BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. V. MARTIAL

AVEC LA TRADUCTION

DE

MM. V. VERGER, N. A. DUBOIS & J. MANGEART

Nouvelle édition, revue avec le plus grand soin

PAR MM.

FÉLIX LEMAISTRE
POUR LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME I ET POUR LE TOME II.

N. A. DUBOIS
POUR LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME I

Et précédée des Mémoires de Martial

PAR M. JULES JANIN

TOME SECOND

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE
40

OEUVRES COMPLÈTES

DE M. V. MARTIAL

II

PARIS. — IMPRIMERIE P. MOUILLOT, 13, QUAI VOLTAIRE.

ŒUVRES COMPLETES

DE

M. V. MARTIAL

AVEC LA TRADUCTION

DE

MM. V. VERGER, N. A. DUBOIS ET J. MANGEART

Nouvelle édition, revue avec le plus grand soin

PAR MM.

FÉLIX LEMAISTRE
POUR LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME I
ET POUR LE TOME II

N. A. DUBOIS
POUR LA DEUXIÈME PARTIE DU
TOME I

Et précédée des Mémoires de Martial

PAR M. JULES JANIN

TOME SECOND

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

PA
6503
V47
1885
t.2

LIBRARY
SEP 26 1961
UNIVERSITY OF TORONTO

769708

M. VAL. MARTIAL

ÉPIGRAMMES

LIVRE VIII

A L'EMPEREUR DOMITIEN

CÉSAR AUGUSTE, GERMANIQUE, DACIQUE

V. MARTIAL, SALUT.

Prince, mes ouvrages, qui vous doivent leur réputation, autant dire la vie, sont tous placés sous votre protection; et c'est, je pense, ce qui fait qu'ils sont lus. Celui-ci cependant, qui forme le huitième livre de mon recueil, est plus riche que les autres du récit de vos vertus. Il a donc coûté moins de travail à mon esprit, que secondait l'abondance de la matière. Toutefois je me suis

LIBER VIII

IMPERATORI DOMITIANO

CÆSARI AUGUSTO, GERMANICO, DACICO,

VALERIUS MARTIALIS SALUTEM.

Omnes quidem libelli mei, domine, quibus tu famam, id est vitam, dedisti, tibi supplicant . et, puto, propter hoc leguntur. Hic tamen, qui operis nostri Octavus inscribitur, occasione pietatis frequentius fruitur. Minus itaque ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat : quam quidem subinde

efforcé d'y jeter de la variété par le mélange de quelques plaisanteries, afin que votre céleste modestie ne trouvât pas dans chaque vers des louanges plus capables de vous fatiguer que d'épuiser mon admiration. En outre, quoique de très-graves personnages et des hommes du plus haut rang semblent avoir pris à tâche d'imiter, dans les épigrammes qu'ils ont faites, le langage licencieux de la farce, je n'ai pourtant pas permis à celles-ci de s'exprimer aussi librement que leurs aînées. La majesté de votre nom sacré se trouvant associée à la plus grande et la meilleure partie de ce livre, il n'oubliera pas que ce n'est qu'après avoir été purifié par des ablutions religieuses qu'il est permis de s'approcher des temples. Et afin que ceux qui me liront sachent combien je suis résolu à tenir ma promesse, j'ai voulu la consigner en tête de mon livre dans une très-courte épigramme.

I. — A SON LIVRE.

Avant d'entrer dans le palais où séjourne le prince, à l'ombre des lauriers, apprends, mon livre, à devenir respectueux et pudique en ton langage. Vénus, porte ailleurs ta nudité : cette œuvre n'est point de ton domaine; et toi, Pallas, que César honore, viens à mon aide.

aliqua jocorum mixtura variare tentavimus, ne cœlesti verecundiæ tuæ laudes suas, quæ facilius te fatigare possunt, quam nos satiare, omnis versus ingereret. Quamvis autem Epigrammata severissimis quoque et supremæ fortunæ viris ista scripta sint, ut mimicam verborum licentiam affectasse videantur, ego tamen illis non permisi tam lascive loqui, quam solent. Quum pars libri et major et melior ad majestatem sacri nominis tui allegata sit, meminerit non nisi religionis purificatione lustratus accedere ad templa debere. Quod ut custoditurum me lecturi sciant, in ipso libelli hujus limine profiteri brevissimo placuit Epigrammate.

I. — AD LIBRUM SUUM.

Laurigeros domini, liber, intrature Penates,
Disce verecundo sanctius ore loqui.
Nuda recede Venus : non est tuus iste libellus.
Tu mihi, tu, Pallas Cæsariana, veni.

II. — A JANUS.

Le père, le créateur des Fastes, Janus, en voyant naguère le vainqueur de l'Ister, pensa n'avoir pas assez de son double visage, et souhaita de posséder un plus grand nombre d'yeux; et, parlant de tout ce qu'il avait de langues, il promit au maître de la terre, au dieu de l'empire, une vieillesse quadruple de celle du vieillard de Pylos. Ajoutes-y encore la tienne, vénérable Janus; nous t'en conjurons.

III. — A SA MUSE.

« C'était bien assez de cinq, et c'est trop assurément de six ou sept livres. Pourquoi donc, ma Muse, te livrer encore à de nouveaux jeux? Sache te modérer et en finir : déjà la renommée ne peut plus rien ajouter à notre gloire; notre recueil est dans toutes les mains. Lorsque le temps aura fait crouler le monument de Messala, lorsque les marbres orgueilleux de Licinius seront réduits en poussière, on me lira encore, et plus d'un étranger emportera mes vers dans sa patrie. »

II. — AD JANUM.

Fastorum genitor parensque Janus
Victorem modo quum videret Istri,
Tot vultus sibi non satis putavit;
Optavitque oculos habere plures;
Et lingua pariter loquutus omni,
Terrarum domino Deoque rerum
Promisit Pyliam quater senectam.
Addas, Jane pater, tuam rogamus.

III. — AD MUSAM.

Quinque satis fuerant; nam sex, septemve libelli,
Est nimium : quid adhuc ludere, Musa, juvat?
Sit pudor, et finis : jam plus nihil addere nobis
Fama potest; teritur noster ubique liber.
Et quum rupta situ Messalæ saxa jacebunt,
Altaque quum Licini marmora pulvis erunt;
Me tamen ora legent, et secum plurimus hospes
Ad patrias sedes carmina nostra feret.

Je finissais de parler, quand l'une des neuf sœurs, la chevelure et la robe imprégnées de parfums, me répondit : « Peux-tu bien, ingrat, abandonner ton charmant badinage? Trouveras-tu, dis-moi, un meilleur emploi de tes loisirs? Serait-ce que tu voudrais échanger le brodequin contre le tragique cothurne, ou bien chanter la guerre et ses fureurs en hexamètres ronflants, pour avoir l'avantage d'être déclamé d'une voix enrouée par un pédant boursouflé, et pour faire la désolation de quelque fille déjà grande ou de quelque pauvre écolier? Laisse un pareil genre à ces écrivains graves et sombres, que leur lampe voit se consumer en veilles : continue de répandre dans tes livres les agréments du sel romain; que ton siècle s'y reconnaisse et y trouve l'image de ses mœurs. Qu'importe que tes chants semblent s'échapper d'un simple chalumeau, si ce chalumeau l'emporte sur les trompettes de tant d'autres? »

IV. — A CÉSAR DOMITIEN, OU, SELON D'AUTRES, A CÉSAR LE GERMANIQUE.

Voyez, dans les temples du Latium, cette assemblée du monde

Finieram, quum sic respondit nona sororum,
  Cui coma, et unguento sordida vestis erat :
Tune potes dulces, ingrate, relinquere nugas?
  Dic mihi, quid melius desidiosus ages?
An juvat ad tragicos soccum transferre cothurnos?
  Aspera vel paribus bella tonare modis?
Prælegat ut tumidus rauca te voce magister,
  Oderit et grandis virgo bonusque puer?
Scribant ista graves nimium, nimiumque severi,
  Quos media miseros nocte lucerna videt.
At tu Romano lepidos sale tinge libellos;
  Agnoscat mores vita legatque suos.
Augusta cantare licet videaris avena,
  Dum tua multorum vincat avena tubas.

IV. — AD CÆSAREM DOMITIANUM, VEL, UT ALII, GERMANICUM.

Quantus, io, Latias mundi conventus ad aras

entier former et acquitter des vœux en l'honneur de son maître chéri! Mais, je me trompe, ô Germanique, cette fête n'est pas seulement une fête célébrée par les hommes; ce sont les dieux eux-mêmes qui la célèbrent aujourd'hui.

V. — A MACER.

A force de donner des anneaux aux jeunes filles, Macer, tu as fini par n'avoir plus d'anneau.

VI. CONTRE EUCTUS.

Rien de plus insupportable que les vases originaux du vieil Euctus : je préfère les vases fabriqués de terre de Sagonte. Pendant qu'il raconte, cet impitoyable bavard, la noble antiquité de sa vaisselle d'argent, son vin a le temps de s'éventer. « Ces gobelets, vous dit-il, ont figuré sur la table de Laomédon; ce fut pour les posséder qu'Apollon éleva aux sons de sa lyre les murs de Troie. Le terrible Rhécus se battit pour cette coupe avec les Lapithes : vous voyez le dommage qu'elle a éprouvé dans le

Suscipit et solvit pro duce vota suo!
Non sunt hæc hominum, Germanice, gaudia tantum;
Sed faciunt ipsi nunc, puto, sacra Dei.

V. — AD MACRUM.

Dum donas, Macer, annulos puellis,
Desisti, Macer, annulos habere.

VI. — IN EUCTUM.

Archetypis vetuli nihil est odiosius Eucti:
Ficta Saguntino cymbia malo luto.
Argenti furiosa sui quum stemmata narrat
Garrulus, et verbis mucida vina facit.
Laomedonteæ fuerant hæc pocula mensæ;
Ferret ut hæc, muros struxit Apollo lyra.
Hoc cratere ferox commisit prœlia Rhœcus
Cum Lapithis : pugna debile cernis opus.

combat. Ces deux vases passent pour avoir appartenu au vieux Nestor; voyez comme la colombe qui les orne a été usée par le pouce du roi de Pylos. Voici la tasse où le fils d'Éacus fit verser si largement et avec tant d'empressement ses vins à ses amis Dans cette patère la belle Didon porta la santé de Bytias, lors du souper qu'elle donna au héros phrygien. » Et quand vous aurez beaucoup admiré toutes ces antiques ciselures, il vous faudra boire dans la coupe du vieux Priam un vin jeune comme Astyanax.

VII. — CONTRE CINNA.

Est-ce là plaider, est-ce faire preuve d'éloquence, Cinna, que de lâcher neuf paroles en dix heures? Mais voilà que tu demandes à grands cris quatre clepsydres : qu'il te faut de temps, Cinna, pour ne rien dire!

VIII. — A JANUS SUR LE RETOUR DE CÉSAR.

Si heureux que tu sois, Janus, d'ouvrir la carrière aux fugitives années, de marquer par ton visage la durée et le renouvel-

Hi duo longævo censentur Nestore fundi;
  Pollice de Pylio trita columba nitet.
Hic scyphus est, in quo misceri jussit amicis
  Largius Æacides vividiusque merum.
Hac propinavit Bytiæ pulcherrima Dido
  In patera, Phrygio quum data cœna viro est.
Miratus fueris quum prisca toreumata multum,
  In Priami cyathis Astyanacta bibes.

VII. — IN CINNAM.

Hoc agere est causas, hoc dicere, Cinna, diserte,
  Horis, Cinna, decem dicere verba novem?
Sed modo clepsydras ingenti voce petisti
  Quatuor : o quantum, Cinna, tacere potes!

VIII. — AD JANUM DE REDITU CÆSARIS.

Principium des, Jane, licet velocibus annis,
  Et revoces vultu sæcula longa tuo;

lement des siècles, de recevoir notre premier encens et nos premiers vœux, de voir à tes pieds la pourpre et toutes les grandeurs ; ce qui te flatte le plus, c'est de voir, dans le mois qui t'est consacré, la cité reine du Latium saluer le retour de son dieu.

IX. — A QUINTUS SUR HYLAS.

Hylas le chassieux voulait dernièrement, Quintus, te payer les trois quarts de sa dette ; devenu borgne, il n'en veut plus donner que la moitié. Hâte-toi de profiter d'une occasion si fugitive. S'il devient aveugle, Hylas ne te payera rien du tout.

X. — SUR BASSUS.

Bassus vient d'acheter mille sesterces une robe d'étoffe de Tyr de la plus belle couleur : il a fait un marché d'or. — Mais pourquoi ? dis-tu. — Pourquoi ? c'est qu'il ne paye pas.

XI. — A CÉSAR DOMITIEN.

Déjà le Rhin sait ton retour dans ta capitale ; car les accla-

Te primum pia thura rogent, te vota salutent;
Purpura te felix, te colat omnis honos :
Tu tamen hoc mavis, Latiæ quod contigit urbi,
Mense tuo reducem, Jane, videre Deum.

IX. — AD QUINTUM DE HYLA.

Solvere dodrantem nuper tibi, Quinte, volebat
Lippus Hylas : luscus vult dare dimidium.
Accipe quamprimum : brevis est occasio lucri.
Si fuerit cæcus, nil tibi solvet Hylas.

X. — DE BASSO.

Emit lacernas millibus decem Bassus
Tyrias coloris optimi : lucrifecit.
Adeo bene emit? inquis : immo non solvit.

XI. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Pervenisse tuam jam te scit Rhenus in urbem;

mations de ton peuple retentissent jusqu'à lui. Les nations sarmates, les peuples de l'Ister et les Gètes ont aussi entendu avec effroi ces nouveaux témoignages d'allégresse. Tandis que dans l'enceinte sacrée du Cirque nos joyeux applaudissements t'exprimaient notre respect, personne ne s'est aperçu que les chevaux ont fourni quatre courses. Non jamais aucun prince, César, ne fut autant que toi chéri de Rome ; voulût-elle t'aimer davantage, elle ne le pourrait pas.

XII. — A PRISCUS

Vous me demandez pourquoi je ne veux pas d'une femme riche ? c'est que je veux être le mari de ma femme. Une femme, Priscus, doit être inférieure à son mari ; sans cela, il n'y aurait pas d'égalité entre eux.

XIII. — A GARGILIANUS.

C'est un fou, disais-tu, je l'ai acheté vingt mille sesterces. Rends-moi mon argent, Gargilianus ; c'est un sage.

Nam populi voces audit et ille tui.
Sarmaticas etiam gentes, Istrumque, Getasque
Lætitiæ clamor terruit ipse novæ.
Dum te longa sacro venerantur gaudia Circo,
Nemo quater missos currere sensit equos.
Nullum Roma ducem, nec te sic, Cæsar, amavit;
Te quoque jam non plus, ut velit ipsa, potest.

XII. — AD PRISCUM.

Uxorem quare locupletem ducere nolim,
Quæritis? uxori nubere nolo meæ.
Inferior matrona suo sit, Prisce, marito;
Non aliter fuerint femina virque pares.

XIII. — AD GARGILIANUM.

Morio dictus erat : viginti millibus emi.
Redde mihi nummos, Gargiliane : sapit.

XIV. — CONTRE UN AMI SANS HUMANITÉ.

Pour garantir tes vergers venus de la Cilicie des frimas qui les menacent, pour que le vent n'ait pas de prise sur ces arbres encore tendres, on a opposé à la bise des barrières transparentes à travers lesquelles pénètrent un soleil pur et une lumière toujours bienfaisante. Quant à moi, l'on m'a donné une chambre qui n'a pas une fenêtre entière pour la clore, et dans laquelle Borée lui-même ne voudrait pas habiter. C'est ainsi que tu loges, cruel, un ancien ami? mieux vaudrait pour moi l'hospitalité d'un de tes arbres.

XV. — A DOMITIEN.

Tandis qu'on célèbre les nouvelles victoires remportées dans la Pannonie, tandis que dans tous les temples on offre des sacrifices pour le retour de notre Jupiter, le peuple, les chevaliers reconnaissants, le sénat, offrent à l'envi leur encens, et pour la troisième fois les largesses du vainqueur enrichissent les villes

XIV. — IN CRUDELEM AMICUM.

Pallida ne Cilicum timeant pomaria brumam,
  Mordeat et tenerum fortior aura nemus,
Hibernis objecta Notis specularia puros
  Admittunt soles, et sine fæce diem.
At mihi cella datur, non tota clausa fenestra,
  In qua nec Boreas ipse manere velit.
Sic habitare jubes veterem, crudelis, amicum?
  Arboris ergo tuæ tutior hospes ero.

XV. — AD DOMITIANUM.

Dum nova Pannonici narratur gloria belli,
  Omnis et ad reducem dum litat ara Jovem;
Dat populus, dat gratus eques, dat thura senatus,
  Et ditant Latias tertia dona tribus.

du Latium. Ces modestes triomphes, Rome aussi se les rappellera; et ces lauriers, gages de la paix, ne le cèderont pas aux premiers; le pieux dévouement de tes peuples t'en est un sûr garant. La première vertu d'un prince est de connaître ses sujets.

XVI. — CONTRE CIPERUS.

Après avoir été longtemps boulanger, tu plaides maintenant, Ciperus, pour gagner deux cent mille sesterces. Mais, en attendant, tu dépenses force argent et tu empruntes sans cesse. Tu n'as pas cessé d'être boulanger, Ciperus; tu fais encore du pain et encore de la farine.

XVII. — A SEXTUS.

J'ai plaidé ta cause au prix convenu de deux mille sesterces, Sextus : combien m'en as-tu envoyé? — Mille. — Et pourquoi? — Tu as fort mal plaidé et, de plus, tu as perdu ma cause. — Raison de plus pour me bien payer, Sextus; car tu dois me payer ma honte.

Hos quoque secretos memorabit Roma triumphos,
Nec minor ista tuæ laurea pacis erit;
Quod tibi de sancta credis pietate tuorum.
Principis est virtus maxima, nosse suos.

XVI. — IN CIPERUM.

Pistor qui fueras diu, Cipere,
Nunc causas agis, et ducena quæris;
Sed consumis, et usque mutuaris.
A pistore, Cipere, non recedis,
Et panem facis, et facis farinam.

XVII. — AD SEXTUM.

Egi, Sexte, tuam, pactus duo millia, causam.
Misisti nummos quot mihi? mille : quid est?
Narrasti nihil, inquis, et a te perdita causa est :
Tanto plus debes, Sexte, quod erubui.

XVIII. — A CIRINIUS.

Si tu publiais tes épigrammes, Cirinius, on te lirait avec tout autant, peut-être même avec plus de plaisir que moi. Mais tel est l'empire qu'a sur toi notre vieille amitié, que ma gloire t'est plus chère que la tienne propre. Ainsi Virgile s'interdit les chants du poëte de Vénuse, quoiqu'il pût aspirer à la palme du genre lyrique; ainsi, encore, il céda à Varius les honneurs de la scène romaine, quand il pouvait, mieux que lui, faire parler la muse tragique. Beaucoup d'amis donneront de l'or, des richesses, des terres; mais bien peu seront disposés à céder le laurier du génie.

XIX. — SUR CINNA.

Cinna veut paraître pauvre; il est pauvre en effet.

XX. — A VARUS.

Faire deux cents vers par jour, Varus, et, comme toi, ne les réciter à personne, c'est être fou et sage.

XVIII. — AD CIRINIUM.

Si tua, Cirini, promas epigrammata vulgo,
Vel mecum possis, vel prior ipse legi;
Sed tibi tantus inest veteris respectus amici,
Carior ut mea sit, quam tua fama tibi.
Sic Maro nec Calabri tentavit carmina Flacci,
Pindaricos nosset quum superare modos;
Et Vario cessit Romani laude cothurni,
Quum posset tragico fortius ore loqui.
Aurum et opes, et rura frequens donabit amicus;
Qui velit ingenio cedere, rarus erit.

XIX. — DE CINNA.

Pauper videri Cinna vult; et est pauper

XX. — AD VARUM.

Quum facias versus nulla non luce ducenos,
Vare, nihil recitas : non sapis, atque sapis.

XXI. — A LUCIFER, SUR LE RETOUR DE CÉSAR.

Étoile de Vénus, rends-nous le jour : pourquoi retarder nos plaisirs? César va venir; étoile de Vénus, rends-nous le jour, Rome t'en supplie. Viendrais-tu sur le chariot pesant du tranquille Bootès, aujourd'hui que tes feux sont si lents à paraître? Ne pouvais-tu emprunter à l'attelage du fils de Léda le coursier Cyllare? Castor lui-même, en cette occasion, ne te l'eût pas refusé. Pourquoi retenir ainsi Phébus impatient? Déjà Xanthus et Éthon demandent leur frein : la bienfaisante mère de Memnon est éveillée. Cependant les étoiles tardives brillent d'un éclat pareil au jour le plus pur, et la Lune aspire au bonheur de voir le maître de l'Ausonie. N'importe, César, viens même pendant la nuit; les astres peuvent rester, s'ils veulent; quand tu reviens, le jour ne saurait manquer au peuple.

XXII. — CONTRE GALLICUS.

Tu m'invites à manger un sanglier, Gallicus, et tu me sers un porc. Si tu me trompes, Gallicus, je veux être un métis!

XXI. — AD LUCIFERUM, VEL, IN ADVENTUM CÆSARIS.

Phosphore, redde diem : quid gaudia nostra moraris?
  Cæsare venturo, Phosphore, redde diem.
Roma rogat : placidi numquid te pigra Bootæ
  Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis?
Ledæo poteras abducere Cyllaron astro;
  Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.
Quid cupidum Titana tenes? jam Xanthus et Æthon
  Frena volunt : vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt sidera luci,
  Et cupit Ausonium Luna videre ducem.
Jam, Cæsar, vel nocte veni : stent astra licebit;
  Non deerit populo te veniente dies.

XXII. — IN GALLICUM.

Invitas ad aprum; ponis mihi, Gallice, porcum.
  Hybrida sim, si das, Gallice, verba mihi.

XXIII. — A RUSTICUS.

Tu m'accuses de cruauté et de goinfrerie, Rusticus, parce que je bats mon cuisinier pour un souper manqué? Si tu ne trouves pas qu'il y ait eu là de quoi le fouetter, quand, selon toi, faudra-t-il donc battre un cuisinier?

XXIV. — A CÉSAR DOMITIEN.

S'il m'arrive, dans un placet bien timide et bien humble, de te faire quelque demande, et si cette demande n'a rien d'indiscret, daigne, César, me l'accorder. Si tu refuses, ne trouve pas mauvais du moins que je t'aie imploré : jamais encens ni prières ne déplurent à Jupiter. L'artiste qui transforme en images sacrées l'or et le marbre ne fait pas les dieux; celui-là les fait, qui les prie.

XXV. — CONTRE OPPIANUS.

Tu ne m'as vu qu'une fois malade, Oppianus : moi, je te verrai bien souvent dans cet état.

XXIII. — AD RUSTICUM.

Esse tibi videor sævus, nimiumque gulosus,
  Qui propter cœnam, Rustice, cædo coquum?
Si levis ista tibi flagrorum causa videtur,
  Ex qua vis causa vapulet ergo coquus?

XXIV. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Si quid forte petam timido gracilique libello,
  Improba non fuerit si mea charta, dato.
Et si non dederis, Cæsar, permitte rogari;
  Offendunt nunquam thura precesque Jovem.
Qui fingit sacros auro vel marmore vultus,
  Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.

XXV. — IN OPPIANUM.

Vidisti semel, Oppiane, tantum
Ægrum me male : sæpe te videbo.

XXVI. — A CÉSAR DOMITIEN.

Le chasseur des rives du Gange, qui fuit pâle et tremblant sur un cheval d'Hyrcanie, ne vit jamais dans les champs de l'Aurore un nombre de tigres égal à celui que ta capitale a vu depuis quelque temps, ô Germanique. Rome ne suffisait plus à compter ses plaisirs. L'arène qu'elle te doit a fait oublier les triomphes que vit l'Érythrée, la pompe et les richesses du dieu conquérant. Bacchus, en effet, se contentait de deux tigres, lorsqu'il traînait les Indiens captifs enchaînés à son char.

XXVII. — A GAURUS.

Celui qui te fait des cadeaux, Gaurus, à toi riche et vieux, te dit, si tu n'es pas un sot et si tu sais l'entendre : « Meurs. »

XXVIII. — SUR UNE ROBE QUE LUI AVAIT DONNÉE PARTHENIUS.

Charmant cadeau d'un éloquent ami, toge, dis-moi de quel troupeau tu veux être la gloire et l'honneur? Ont-ils fleuri pour

XXVI. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Non tot in Éois timuit Gangeticus arvis
  Raptor, in Hyrcano qui fugit albus equo,
Quot tua Roma novas vidit, Germanice, tigres;
  Delicias potuit nec numerare suas.
Vincit Erythræos tua, Cæsar, arena triumphos,
  Et victoris opes divitiasque Dei.
Nam quum captivos ageret sub curribus Indos,
  Contentus gemina tigride Bacchus erat.

XXVII. — AD GAURUM.

Munera qui tibi dat locupleti, Gaure, senique,
  Si sapis, et sentis, hic tibi ait : Morere.

XXVIII. — DE PARTHENIANA TOGA.

Dic, toga, facundi gratum mihi munus amici,
  Esse velis cujus fama decusque gregis?

toi ces prés de l'Apulie, situés près de la ville du Lacédémonien Phalante, et que le Galèse féconde de ses eaux empruntées à la Calabre? Le Bétis, qui abreuve le bétail de l'Ibère, a-t-il lavé ta laine sur le dos des brebis de l'Hespérie, ou bien cette laine a-t-elle compté le nombre des embouchures du Tibre, où venait s'abreuver Cyllare avant d'être parmi les astres? Le poison d'Amyclée n'était pas fait pour te prêter ses couleurs; la teinture de Milet n'était pas non plus digne de la toison. Tu l'emportes en blancheur sur les lis, sur la fleur du troëne fraîchement éclose, et sur l'ivoire de la colline de Tibur. Devant toi doivent s'humilier le cygne de l'Eurotas, les colombes de Paphos et les perles arrachées aux profondeurs de l'Érythrée. Mais pour être aussi pur que la neige encore vierge, un si beau présent ne l'est pas plus que Parthenius de qui il vient. Je ne lui préférerais pas ces brillantes étoffes tissues à Babylone, et que l'aiguille de Sémiramis a semées de broderies. Je serais moins glorieux de posséder l'or d'Athamas, quand tu me donnerais, Phryxus, cette riche toison d'Éolie. Mais combien on

Apula Ledæi tibi floruit herba Phalanti,
  Qua saturat Calabris culta Galesus aquis?
An Tartessiacus stabuli nutritor Iberi
  Bætis in Hesperia te quoque lavit ove?
An tua multifidum numeravit lana Timavum,
  Quem prius astrifero Cyllarus ore bibit?
Te nec Amyclæo decuit livere veneno,
  Nec Miletus erat vellere digna tuo.
Lilia tu vincis, nec adhuc delapsa ligustra,
  Et Tiburtino monte quod albet ebur.
Spartanus tibi cedet olor, Paphiæque columbæ;
  Cedet Erythræis eruta gemma vadis.
Sed licet hæc primis nivibus sint æmula dona,
  Non sunt Parthenio candidiora suo.
Non ego prætulerim Babylonica picta superbe
  Texta, Semiramia quæ variantur acu.
Non Athamanteo potius me mirer in auro,
  Æolium dones si mihi, Phryxe, pecus.

rira de voir cette robe somptueuse accouplée à mon vieux manteau déchiré!

XXIX. — SUR LES DISTIQUES.

Celui qui écrit un distique, vise, je pense, à plaire par la brièveté. A quoi bon, je vous prie, cette brièveté, s'il en fait un volume?

XXX. — SUR UNE REPRÉSENTATION DE SCÉVOLA.

Le spectacle que vous offre aujourd'hui l'amphithéâtre de César représente un des faits les plus glorieux qui aient signalé le siècle de Brutus. Voyez comme cette main courageuse serre la flamme, jouit de son supplice et domine le feu étonné de son impuissance! Mucius se contemple lui-même, chérit la perte de sa main qui se repaît à plaisir du sacrifice qu'il accomplit. Si on n'eût enlevé violemment le brasier instrument de son supplice, il allait livrer sa main gauche à la flamme vaincue par tant de

O quantos risus pariter spectata movebit
Trita Palatina nostra lacerna toga!

XXIX. — DE DISTICHIS.

Disticha qui scribit, puto, vult brevitate placere.
Quid prodest brevitas, dic mihi, si liber est?

XXX. — DE SPECTACULO SCÆVOLÆ.

Qui nunc Cæsareæ lusus spectatur arenæ,
Temporibus Bruti gloria summa fuit.
Aspicis, ut teneat flammas, pœnaque fruatur
Fortis, et attonito regnet in igne manus!
Ipse sui spectator adest, et nobile dextræ
Funus amat: totis pascitur illa sacris.
Quod nisi rapta foret nolenti pœna, parabat
Sævior in lassos ire sinistra focos.

courage. Aprés ce trait d'héroïsme, je ne cherche pas à savoir ce qu'il a fait auparavant ; c'est assez d'avoir vu cette main.

XXXI. — CONTRE DENTON.

Je ne sais quel ridicule aveu tu fais sur ton compte, Denton, lorsque tu viens marié, réclamer les droits de père. Cesse donc de fatiguer de tes requêtes le maître de l'empire, quitte Rome et retourne dans ton pays où tu n'as que trop tardé à te rendre. Car, après être resté si longtemps loin de ton épouse abandonnée, au lieu de trois enfants que tu demandes tu pourras bien en trouver quatre.

XXXII. — SUR LA COLOMBE D'ARETULLA.

Du haut des airs une douce colombe vint se poser mollement sur le sein d'Aretulla. C'eût été un simple jeu du hasard, si la colombe ne fût restée là, refusant de fuir, quand elle le pouvait. S'il est permis à la piété d'une sœur d'en tirer un favorable augure, si ses vœux peuvent fléchir le maître du monde,

Scire piget post tale decus, quid fecerit ante;
  Quam vidi, satis est hanc mihi nosse manum.

XXXI. — IN DENTONEM.

Nescio quid de te non belle, Dento, fateris,
  Conjuge qui ducta jura paterna petis.
Sed jam supplicibus dominum lassare libellis
  Desine, et in patriam serus ab Urbe redi :
Nam dum tu longe deserta uxore, diuque
  Tres quæris natos, quatuor invenies.

XXXII. — DE COLUMBA ARETULLÆ.

Aera per tacitum delapsa sedentis in ipsos
  Fluxit Aretullæ blanda columba sinus.
Luserat hoc casus, nisi inobservata maneret,
  Permissaque diu nollet abire fuga.
Si meliora piæ fas est sperare sorori,
  Et dominum mundi flectere vota valent;

cette colombe est peut-être la messagère qui vient des côtes de Sardaigne t'annoncer le retour d'un frère exilé.

XXXIII. — LA FIOLE DE PAULLUS.

Tu m'envoies, Paulus, une feuille de ta couronne prétorienne, et tu lui donnes le nom de fiole. C'est quelque lame d'or appliquée naguère sur une décoration de théâtre, et lavée au moyen d'une solution de safran. Ou ne serait-ce pas plutôt (oui, c'est cela) une râclure de ton bois de lit, qu'un de tes esclaves a enlevée adroitement avec son ongle? De loin le vol d'un moucheron agit sur elle; l'aile du plus petit papillon suffit à la mettre en mouvement; la vapeur du moindre lumignon la fait voltiger, et, si doucement qu'on verse, une goutte de vin suffit pour la briser. C'est d'un pareil enduit que les plus misérables clients recouvrent la datte qu'ils apportent avec une mince pièce de monnaie aux calendes de janvier. Le flexible colocase a des filaments moins légers; les lis, que fait tomber un soleil trop ardent, ont plus de consistance; la toile que parcourt la mobile

Hæc a Sardois tibi forsitan exsulis oris,
  Fratre reversuro, nuntia venit avis.

XXXIII. — AD PAULUM, DE PHIALA.

De prætoritia folium mihi, Paule, corona
  Mittis, et hoc phialæ nomen habere jubes.
Hac fuerat nuper nebula tibi pegma peruntum,
  Pallida quam rubri diluit unda croci.
An magis astuti derasa est ungue ministri
  Bractea, de fulcro (quod reor esse) tuo?
Illa potest culicem longe sentire volantem,
  Et minimi penna papilionis agi.
Exiguæ volitat suspensa vapore lucernæ,
  Et leviter fuso rumpitur icta mero.
Hoc linitur sputo Jani caryota Kalendis,
  Quam fert cum parvo sordidus asse cliens.
Lenta minus gracili crescunt colocasia filo,
  Plena magis nimio lilia sole cadunt;

araignée est moins frêle, et les fils qui soutiennent le ver à soie sont moins déliés. Plus épaisse est la craie qu'étend sur ses joues la vieille Fabulla; plus épaisse est la bulle que soulève une eau agitée. La vessie dont se servent les femmes du Latium pour retenir les tresses de leurs cheveux, l'écume batave dont elles font usage pour les teindre, ont plus de corps. C'est d'une pellicule semblable qu'était revêtue la pulpe de l'œuf de Léda; telles sont les menues bandelettes qu'on applique sur le front en forme de croissant. Qu'avais-tu besoin de choisir une fiole, quand tu pouvais m'envoyer soit une ligule, soit une cuiller? Mais c'est encore demander trop; quand tu pouvais m'envoyer une coquille de limaçon, quand enfin tu pouvais, Paulus, ne me rien envoyer.

XXXIV. — CONTRE UN HABLEUR.

Tu te vantes de posséder un vase original de Mys : il est d'autant plus original, qu'il a été fait sans toi.

Nec vaga tam tenui discursat aranea tela,
  Tam leve nec bombyx pendulus urget opus.
Crassior in facie vetulæ stat creta Fabullæ;
  Crassior offensæ bulla tumescit aquæ.
Fortior et tortos servat vesica capillos,
  Et mutat Latias spuma Batava comas.
Hac cute Ledæo vestitur pullus in ovo;
  Talia lunata splenia fronte sedent.
Quid tibi cum phiala, ligulam quum mittere posses;
  Mittere quum posses vel cochleare mihi?
Magna nimis loquimur, cochleam quum mittere posses
  Denique quum posses mittere, Paule, nihil.

XXXIV. — IN JACTATOREM.

Archetypum Myos argentum te dicis habere.
  Quod sine te factum est, hoc magis archetypum est.

XXXV. — CONTRE UN MAUVAIS MÉNAGE.

Quand vous vous ressemblez si bien, quand votre vie est la même, méchant mari, méchante femme, je m'étonne de ne pas vous voir d'accord.

XXXVI. — A CÉSAR DOMITIEN.

Tu peux bien rire, César, des Pyramides et de leurs merveilles; la barbare Memphis a cessé de vanter ces monuments de l'orgueil oriental. Que sont ces lourdes masses auprès de ton palais impérial? Le jour ne voit rien de plus magnifique dans l'univers. On dirait les sept montagnes de Rome s'élevant les unes sur les autres; moins haut fut le Thessalique Pélion, monté sur Ossa. Ton palais est si haut placé dans les airs, que son faîte brillant, confondu au milieu de la splendeur des astres, voit la foudre éclater au-dessous de lui. Phébus l'éclaire en secret de ses feux, avant que Circé ait seulement entrevu le visage de son

XXXV. — IN PESSIMOS CONJUGES.

Quum sitis similes, paresque vita,
Uxor pessima, pessimus maritus,
Miror, non bene convenire vobis.

XXXVI. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Regia Pyramidum, Cæsar, miracula ride;
Jam tacet Eoum barbara Memphis opus.
Pars quota Parrhasiæ labor est Mareoticus aulæ?
Clarius in toto nil videt orbe dies.
Septenos pariter credas assurgere montes;
Thessalicum brevior Pelion Ossa tulit.
Æthera sic intrat, nitidis ut conditus astris
Inferiore tonet nube serenus apex;
Et prius arcano satietur lumine Phœbi,
Nascentis Circe quam videt ora patriæ.

père. Sans doute, César, ce palais dont le sommet touche au ciel est égal au ciel même; mais il est moins grand que son maître.

XXXVII. — A POLYCHARMUS.

Parce que tu as rendu à Caïetanus son billet, crois-tu donc, Polycharmus, lui avoir fait cadeau de cent mille sesterces? Mais il me les devait, dis-tu. Garde le billet, Polycharmus, et prête à Caïetanus deux mille sesterces.

XXXVIII. — A MELIOR.

Celui qu'on voit s'épuiser en bons offices auprès d'un homme capable de reconnaissance cherche peut-être à le séduire, ou demande du retour. Mais donner à celui qui n'est plus, persévérer au delà du trépas et du tombeau, est-ce chercher autre chose qu'un soulagement à sa douleur? Être bon ou vouloir le paraître sont deux choses différentes. Tu es bon, Melior, toi qui par de pieux hommages t'efforces sans cesse de préserver de

Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sidera pulsat,
Par domus est cœlo : sed minor est domino.

XXXVII. — AD POLYCHARMUM.

Quod Caietano reddis, Polycharme, tabellas,
Millia te centum num tribuisse putas?
Debuit hæc, inquis : tibi habe, Polycharme, tabellas,
Et Caietano millia crede duo.

XXXVIII. — AD MELIOREM.

Qui præstat pietate pertinaci
Sensuro bona liberalitatis;
Captet forsitan, aut vicem reposcat.
At si quis dare nomini relicto
Post manes tumulumque perseverat,
Quærit quid, nisi pareius dolere?
Refert sis bonus, an velis videri.
Præstas hoc, Melior, sciente fama :
Qui solennibus anxius sepulti

l'oubli le nom de Blésus qui n'est plus ; toi qui, pour fêter son jour natal, prodigues ton or aux scribes restés fidèles à sa mémoire, et ne donnes tout cela que pour en faire honneur à Blésus. Ce tribut que tu payeras longtemps pendant le reste de ta vie, tu le recueilleras toi-même dans la tombe.

XXXIX. — A DOMITIEN.

Avant ce jour, il n'existait point d'enceinte faite pour contenir la table des Césars et ses mets rivaux de l'ambroisie. Ici, Germanique, tu peux savourer dignement le nectar sacré et tendre ta coupe à Ganymède. Ne te presse pas, je t'en conjure, de devenir l'hôte du dieu du tonnerre ; et toi, Jupiter, si tu es pressé, viens toi-même.

XL. — A PRIAPE.

Ce n'est point un jardin ni une vigne féconde qu'il s'agit de garder, Priape, mais ce simple bosquet, qui t'a donné l'être, et qui te le rendrait au besoin ; je te recommande d'en éloigner

Nomen non sinis interire Blæsi ;
Et de munifica profusus arca
Ad natalitium diem colendum
Scribarum memori piæque turbæ
Quod donas, facis ipse Blæsianum.
Hoc longum tibi, vita dum manebit,
Hoc et post cineres erit tributum.

XXXIX. — AD DOMITIANUM.

Qui Pallatinæ caperet convivia mensæ,
Ambrosiasque dapes, non erat ante locus.
Hic haurire decet sacrum, Germanice, nectar,
Et Ganymedea pocula mixta manu.
Esse velis, oro, serus conviva Tonantis.
At tu si properas, Jupiter, ipse veni.

XL. — AD PRIAPUM.

Non horti, neque palmitis beati,
Sed rari nemoris, Priape, custos,
Ex quo natus es, et potes renasci,

les voleurs et d'en conserver le bois pour le foyer du maître. S'il venait à lui manquer, songe que toi-même tu es de bois.

XLI. — A FAUSTINUS.

Athenagoras est si triste, qu'il a oublié de m'envoyer les présents qu'il a coutume de m'envoyer à la mi-décembre. Je verrai bien, Faustinus, si Athenagoras est triste; mais, à coup sûr, Athenagoras m'a rendu triste.

XLII. — A MATHON.

Si l'appât d'une plus riche sportule ne t'a pas attiré chez quelque heureux du siècle, comme c'est l'usage, tu pourras, Mathon, te baigner cent fois avec le prix de la mienne.

XLIII. — CONTRE FABIUS ET CHRESTILLA.

Fabius enterre ses femmes, Chrestilla ses maris; chacun d'eux secoue la torche funéraire sur le lit nuptial. O Vénus! mets aux

Furaces, moneo, manus repellas,
Et silvam domini focis reserves.
Si detecerit hæc, et ipse lignum es.

XLI. — AD FAUSTINUM.

Tristis Athenagoras non misit munera nobis,
Quæ medio brumæ mittere mense solet.
An sit Athenagoras tristis, Faustine, videbo;
Me certe tristem fecit Athenagoras.

XLII. — AD MATHONEM.

Si te sportula major ad beatos
Non corruperit, ut solet; licebit
De nostro, Matho, centies laveris.

XLIII. — IN FABIUM ET CHRESTILLAM.

Effert uxores Fabius, Chrestilla maritos;
Funereamque toris quassat uterque facem.

prises ces deux vainqueurs, la même fin les attend, et Libitine les frappera du même coup l'un et l'autre.

XLIV. — A TITULLUS.

Titullus, je te le conseille, jouis de la vie ; il est déjà bien tard : quand tu aurais commencé sous la férule, ce serait tard encore. Mais loin de là, malheureux Titullus, tu es vieux, et tu ne vis pas encore. Courtisan assidu, il n'est pas de porte à laquelle tu ne frappes. Dès le matin, inondé de sueur et la face humide des baisers de toute la ville, tu as déjà parcouru les trois forum, que les chevaliers n'y sont pas encore ; sans cesse on te voit rôder autour du temple de Mars et du colosse d'Auguste, aux troisième et cinquième décuries. Prends, amasse, emporte, possède ; il te faudra quitter tout cela. De quelque éclat que brille ton coffre-fort encombré d'écus, quelque chargé que soit ton livre d'échéances, ton héritier jurera que tu ne lui as rien laissé ; et tandis que s'élèvera ton bûcher à force de papyrus, sur le grabat, sur la pierre même où reposera ton corps, l'orgueilleux

Victores committe, Venus : quos iste manebit
Exitus, una duos ut Libitina ferat.

XLIV. — AD TITULLUM.

Titulle, moneo, vive semper ; hoc serum est ;
Sub pædagogo cœperis licet, serum est.
At tu, miser Titulle, nec senex vivis ;
Sed omne limen conteris salutator,
Et mane sudas urbis osculis udus,
Foroque triplici sparsus ante equos omnes,
Ædemque Martis, et colosson Augusti
Curris per omnes tertiasque, quintasque.
Rape, congere, aufer, posside : relinquendum est,
Superba densis arca palleat nummis,
Centum explicentur paginæ Kalendarum ;
Jurabit hæres te nihil reliquisse,
Supraque pluteum te jacente, vel saxum,
Fartus papyro dum tibi torus cressit,
Flentes superbus basiabit eunuches ;

baisera tes eunuques en pleurs; et ton fils désolé, que tu le veuilles ou non, couchera dès la première nuit avec ton esclave favori.

XLV. — A FLACCUS, SUR LE RETOUR DE PRISCUS TERENTIUS.

Enfin Terentius, revenu des champs qui environnent l'Etna, est rendu à mes vœux : qu'une perle blanche, ô Flaccus, marque ce jour fortuné. Cette amphore qu'après cent consulats les années ont réduite, qu'un tissu de lin, la dégageant de tout limon, lui rende son éclat. Quand passerai-je à table une aussi délicieuse nuit? Quand ce vin généreux viendra-t-il aussi à propos échauffer mes sens? Ce sera, Flaccus, lorsque ton retour de Chypre, où règne Cythérée, m'en fournira l'occasion.

XLVI. — AU JEUNE CESTUS.

Que de candeur en toi! que de naïveté dans ta charmante figure, jeune Cestus! toi dont la chasteté l'emporte sur celle d'Hippolyte même. Diane voudrait t'avoir à sa suite, Doris nager à tes côtés; Cybèle trouverait en toi toutes les grâces de

Tuoque tristis filius, velis nolis,
Cum concubino nocte dormiet prima.

XLV. — AD FLACCUM, DE REDITU P. TERENTII.

Priscus ab Ætnæis, mihi, Flacce, Terentius oris
Redditur : hanc lucem lactea gemma notet.
Defluat, et lento splendescat turbida lino
Amphora centeno consule facta minor.
Continget nox quando meis tam candida mensis?
Tam justo dabitur quando calere mero?
Quum te, Flacce, mihi reddet Cythereia Cypros,
Luxuriæ fiet tam bona causa meæ.

XLVI. — AD CESTUM PUERUM.

Quanta tua est probitas, quanta est infantia formæ,
Ceste puer, puero castior Hippolyto!
Te secum Diana velit, Dorisque natare;
Te Cybele totum mallet habere Phryga.

son Atys : tu serais digne de succéder à Ganymède dans le lit de Jupiter ; mais ta résistance ne lui laisserait prendre que des baisers. Heureuse l'épouse qui fera le tourment d'un époux si tendre! Heureuse la vierge qui la première te révélera que tu es un homme!

XLVII. — CONTRE UN HOMME QUI SE FAISAIT LA BARBE DE PLUSIEURS MANIÈRES A LA FOIS.

Une partie de ta mâchoire est taillée, une autre rasée, la troisième épilée : qui croirait que tu n'as qu'une tête?

XLVIII. — SUR LE MANTEAU DE CRISPINUS.

Crispinus ne sait à qui il a confié son manteau de pourpre, pendant qu'il faisait sa toilette et mettait sa toge. Quel qu'en soit le détenteur, qu'il rende, on l'en supplie, aux épaules de Crispinus leur parure. Ce n'est pas Crispinus qui réclame, c'est le manteau lui-même. Un vêtement imprégné de pourpre ne va pas à tout le monde : une pareille couleur est faite pour la seule

Tu Ganymedeo poteras succedere lecto,
  Sed durus domino basia sola dares.
Felix quæ teneruni vexabit sponsa maritum,
  Et quæ te faciet prima puella virum!

XLVII. — IN VARIE SE TONDENTEM.

Pars maxillarum tonsa est tibi, pars tibi rasa est,
  Pars vulsa est : unum quis putet esse caput?

XLVIII. — DE ABOLLA CRISPINI.

Nescit cui dederit Tyriam Crispinus abollam,
  Dum mutat cultus, induiturque togam.
Quisquis habes, humeris sua munera redde, precamur;
  Non hoc Crispinus, te sed abolla rogat.
Non quicumque capit saturatas murice vestes;
  Nec nisi deliciis convenit iste color.

opulence. Si le larcin vous plaît, si vous courez après un gain honteux, pour qu'il vous soit plus facile d'en imposer, prenez la toge.

XLIX. — SUR ASPER.

Asper aime une belle femme; mais il est aveugle. Cela étant, Asper aime plus qu'il ne voit.

L. — A CÉSAR DOMITIEN.

Autant est célèbre le festin qui suivit la défaite des Géants, autant fut admirée par tous les habitants de l'Olympe cette nuit où Jupiter, mêlé aux dieux subalternes, permit bonnement aux Faunes de lui demander à boire ; autant a d'éclat, César, le banquet qui fête tes victoires. Notre allégresse réjouit les dieux mêmes. Chevaliers, peuple, sénateurs, tous mangent aujourd'hui avec toi, et Rome savoure avec son maître des mets qui égalent l'ambroisie. Tu avais promis beaucoup; combien tu donnes davantage! On annonçait une sportule; nous avons un festin.

Si te præda juvat fœdique iusania lucri,
  Qua possis melius fallere, sume togam.

XLIX. — DE ASPRO.

Formosam plane, sed cæcus diligit Asper;
  Plus ergo, ut res est, quam videt Asper, amat.

L. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Quanta Gigantei memoratur mensa triumphi,
  Quantaque nox Superis omnibus illa fuit,
Qua bonus accubuit genitor cum plebe Deorum,
  Et licuit Faunis poscere vina Jovem :
Tanta tuas, Cæsar, celebrant convivia laurus;
  Exhilarant ipsos gaudia nostra Deos.
Vescitur omnis eques tecum, populusque, patresque
  Et capit ambrosias cum duce Roma dapes.
Grandia pollicitus, quanto majora dedisti!
  Promissa est nobis sportula; recta data est.

LI. — SUR LA FIOLE D'INSTANTIUS RUFUS.

Qui a ciselé cette fiole? Est-elle l'ouvrage de l'habile Mys ou de Myron? Dois-je y reconnaître la main de Mentor, ou bien la tienne, Polyclète? Nulle tache n'en ternit l'éclat, et son métal ne redoute pas l'épreuve du feu. L'ambre pur rayonne d'un jaune moins éclatant que son or, et la ciselure d'argent qui l'embellit efface la blancheur de l'ivoire. L'art ne le cède en rien à la matière : c'est ainsi que la lune embrasse les contours de la terre quand elle brille de toute sa clarté. On y voit un chevreau couvert de la toison du bélier qui emporta le Thébain Phryxus; monture que la sœur du petit-fils d'Éole eût certes préférée. Le tondeur cinyphien eût respecté ce chevreau; et toi-même, Bacchus, tu l'eusses laissé brouter ta vigne. Sur le dos de l'animal est assis, les ailes déployées, un Amour d'or, qui tire délicatement du lotus les plus doux sons. Ainsi le dauphin, enchanté de porter le Lesbien Arion, traversa la mer paisible sous son harmonieux fardeau. Cette riche fiole, ce ne sera pas la main du

LI. — DE PHIALA INSTANTII RUFI.

Quis labor in phiala ? docti Myos, anne Myronis?
  Mentoris hæc manus est; an, Polyclete, tua?
Livescit nulla caligine fusca, nec odit
  Exploratores nubila massa focos.
Vera minus flavo radiant electra metallo,
  Et niveum felix pustula vincit ebur.
Materiæ non cedit opus : sic alligat orbem,
  Plurima quum tota lampade Luna nitet.
Stat caper Æolio Thebani vellere Phryxi
  Cultus : ab hoc mallet vecta fuisse soror.
Hunc nec Cyniphius tonsor violaverit; et tu
  Ipse tua pasci vite, Lyæe, velis.
Terga premit pecoris geminis Amor aureus alis;
  Palladius tenero lotos ab ore sonat.
Sic Methymnæo gavisus Arione delphin
  Languida non tacitum per freta vexit onus.

commun de mes esclaves, mais la tienne, Cestus, qui me l'emplira d'un nectar digne de moi. Cestus, l'honneur de ma table, verse du vin de Sétia : l'enfant ailé, le chevreau, semblent demander à boire. Que les lettres formant le nom d'Instantius Rufus fixent le nombre des rasades ; car c'est de lui que j'ai reçu ce précieux cadeau. Si Téléthusa survient, et qu'elle m'apporte le plaisir qu'elle m'a promis, je saluerai ma maîtresse d'autant de rasades qu'il y a de lettres dans le nom Rufus. Si elle tarde, j'irai jusqu'à sept ; si elle me manque de parole, pour étouffer mon chagrin, je boirai les deux noms.

LII. — A CÉDITIANUS.

Mon jeune barbier, ce garçon plus habile en son art que ne le fut Thalamus, ce barbier de Néron à qui étaient échues toutes les barbes des Drusus, je l'ai prêté un jour à Rufus, qui voulait être rasé par lui. Soumis à la censure du miroir, le malheureux enfant fut obligé de revenir tant de fois sur les menus poils, de polir si minutieusement la peau de notre homme, de tailler, de

Imbuat egregium digno mihi nectare munus
  Non grege de domini, sed tua, Ceste, manus.
Ceste, decus mensæ, misce Setina : videtur
  Ipse puer nobis, ipse sitire caper.
Det numerum cyathis Instanti littera Rufi ;
  Auctor enim tanti muneris ille mihi.
Si Telethusa venit, promissaque gaudia portat,
  Servabor dominæ, Rufe, triente tuo :
Si dubia est, septunce trahar : si fallit amantem,
  Ut jugulem curas, nomen utrumque bibam.

LII. — AD CEDITIANUM.

Tonsorem puerum, sed arte talem,
Qualis nec Thalamus fuit Neronis,
Drusorum cui contigere barbæ,
Æquandas semel in genas rogatus,
Rufo, Ceditiane, commodavi.
Dum jussus repetit pilos eosdem,
Censura speculi manum regente,

rogner si longtemps, et à tant de reprises, ses cheveux, que la barbe lui avait poussé à lui-même quand il rentra chez moi.

LIII. — CONTRE CATULLA.

O la plus belle, mais la plus vile aussi de toutes les créatures qui ont jamais existé ou qui existent aujourd'hui! Catulla, que je voudrais te voir ou moins belle ou plus chaste!

LIV. — A CÉSAR DOMITIEN.

Quelque grande que soit ta munificence, et dût-elle encore s'accroître, ô César! toi qui vainquis tant de généraux, et sais si bien te vaincre toi-même, le peuple, au lieu de t'aimer à cause de tes bienfaits, aime tes bienfaits à cause de toi.

LV. — AU MÊME, SUR UN LION.

Terribles sont les rugissements qui se font entendre dans les déserts de la Massylie, lorsque des milliers de lions en fureur

Expingitque cutem, facitque longam
Detonsis epaphæretim capillis,
Barbatus mihi tonsor est reversus.

LIII. — IN CATULLAM.

Formosissima quæ fuere, vel sunt,
Sed vilissima quæ fuere, vel sunt,
O quam te fieri, Catulla, vellem
Formosam minus, aut magis pudicam!

LIV. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Magna licet toties tribuas, majora daturus
Dona, ducum victor, victor et ipse tui;
Diligeris populo non propter præmia, Cæsar:
Propter te populus præmia, Cæsar, amat.

LV. — AD EUMDEM, DE LEONE.

Auditur quantum Massyla per avia murmur,
Innumero quoties silva leone furit,

s'agitent dans la forêt, et que le berger africain, pâle d'effroi, rappelle à l'étable ses taureaux épouvantés et ses brebis défaillantes; non moins terribles sont les rugissements qui naguère ont retenti dans l'arène de la capitale de l'Ausonie. Qui n'aurait cru entendre une troupe tout entière? Cependant c'était un seul lion, mais si formidable, que les lions eux-mêmes eussent tremblé devant lui, et que la Numidie aux riches marbres lui eût décerné la couronne. Qu'elle était noble sa tête, et qu'il était imposant son aspect, lorsque les touffes dorées de sa crinière retombaient en se courbant sur son cou! Quel puissant épieu il a fallu pour percer sa large poitrine! quelle joie il a dû ressentir d'un aussi honorable trépas! O Libye! qui a pu envoyer à tes forêts ce bel et si glorieux hôte? Venait-il des monts consacrés à Cybèle? ou plutôt, Germanique, ne serait-ce pas ton frère ou ton père lui-même qui te l'aurait envoyé de l'astre d'Hercule?

LVI. — A FLACCUS.

Quoique le temps passé le cède au nôtre, quoique la puissance

Pallidus attonitos ad Pœna mapalia pastor
  Quum revocat tauros, et sine mente pecus;
Tantus in Ausonia fremuit modo terror arena.
  Quis non esse gregem crederet? unus erat
Sed cujus tremerent ipsi quoque jura leones,
  Cui diadema daret marmore picta Nomas.
O quantum per colla decus, quem sparsit honorem,
  Aurea lunatæ quum stetit umbra jubæ!
Grandia quam decuit latum venabula pectus,
  Quantaque de magna gaudia morte tulit!
Unde tuis, Libye, tam felix gloria silvis?
  A Cybeles numquid venerat ille jugis?
An magis Herculeo, Germanice, misit ab astro
  Hanc tibi vel frater, vel pater ipse feram?

LVI. — AD FLACCUM.

Temporibus nostris ætas quum cedat avorum,

de Rome ait encore grandi sous le prince qui la régit, tu t'étonnes que nous n'ayons pas un génie égal à celui du divin Virgile, et qu'il ne se trouve personne pour chanter d'aussi glorieux combats. Viennent des Mécènes, Flaccus, et les Virgiles ne nous manqueront pas : tes campagnes même en produiront. Tityre avait perdu quelques arpents de terre voisins de la pauvre Crémone; désolé, il pleurait les troupeaux qu'on lui avait ravis. Le chevalier toscan sourit à l'infortuné, écarta l'indigence et lui commanda de fuir aussitôt : « Accepte ces richesses et sois le plus grand des poëtes, lui dit-il; et même je te permets d'aimer mon Alexis. » A souper, ce bel enfant versait à son maître, d'une main aussi blanche que l'albâtre, le noir Falerne, et lui présentait la coupe après l'avoir effleurée de ses lèvres de rose dont l'aspect eût excité les désirs de Jupiter même. La grosse Galatée, Thestylis aux joues rouges et brûlées par le soleil, sortirent de la mémoire du poëte étonné; et soudain l'Italie, les combats, un héros, se révélèrent à cet homme qui, dans son inexpérience, ne savait naguère que pleurer sur un moucheron.

Creverit et major cum duce Roma suo,
Ingenium sacri miraris abesse Maronis,
Nec quemquam tanta bella sonare tuba.
Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.
Jugera perdiderat miseræ vicina Cremonæ,
Flebat et abductas Tityrus æger oves.
Risit Tuscus eques, paupertatemque malignam
Reppulit, et celeri jussit abire fuga :
Accipe divitias, et vatum maximus esto;
Tu licet et nostrum, dixit, Alexin ames.
Adstabat domini mensis pulcherrimus ille,
Marmorea fundens nigra Falerna manu;
Et libata dabat roseis carchesia labris,
Quæ poterant ipsum sollicitare Jovem.
Excidit attonito pinguis Galatea poetæ,
Thestylis et rubras messibus usta genas;
Protinus Italiam concepit, et Arma virumque,
Qui modo vix Culicem fleverat ore rudi.

Parlerai-je des Varus, des Marsus? Citerai-je les noms difficiles à compter, tant ils sont nombreux, des poëtes que la faveur a enrichis? Serai-je donc un Virgile, si vous me prodiguez les bienfaits d'un Mécène? Je ne serai pas un Virgile, mais un Marsus.

LVII. — SUR PICENS.

Il restait trois dents à Picens; un jour qu'il était assis sur son futur tombeau, il les cracha toutes trois, et, recueillant dans un pan de son manteau ces derniers débris de sa bouche dégarnie, il les enfouit au sein de la terre. Plus tard son héritier peut se dispenser de recueillir ses os; Picens s'est d'avance rendu lui-même cet office.

LVIII. — CONTRE ARTÉMIDORE.

En te voyant, Artémidore, porter un surtout aussi gras et aussi épais, je puis bien, à bon droit, t'appeler porte-saie.

Quid Varos, Marsosque loquar, dilataque vatum
  Nomina, magnus erit quos numerare labor?
Ergo ero Virgilius, si munera Mæcenatis
  Des mihi? Virgilius non ero, Marsus ero.

LVII. — DE PICENTE.

Tres habuit dentes, pariter quos exspuit omnes,
  Ad tumulum Picens dum sedet ipse suum;
Collegitque sinu fragmenta novissima laxi
  Oris, et aggesta contumulavit humo.
Ossa licet quondam defuncti non legat hæres;
  Hoc sibi jam Picens præstitit officium.

LVIII. — IN ARTEMIDORUM.

Quum tibi tam crassæ sint, Artemidore, lacernæ,
  Possim te Sagarum jure vocare meo.

LIX. — CONTRE UN VOLEUR QUI ÉTAIT BORGNE.

Vous voyez cet homme qui se contente d'un œil, et qui, sous son front déprimé, montre, à la place de l'autre, une cavité chassieuse? Eh bien! cet homme, ne le méprisez pas, c'est le plus grand voleur de la terre : Autolycus n'avait pas la main plus subtile. S'il vous arrive de l'avoir pour convive, ne le perdez pas de vue : c'est là qu'il triomphe ; là mon borgne y voit des deux yeux. Les valets ont beau faire, les gobelets et les cuillers y passent, et plus d'une serviette disparaît sous sa robe. Personne ne sait mieux ramasser un manteau qui a glissé des épaules d'un convive, et souvent il se trouve couvert de deux surtouts. Le coquin ne rougit pas de voler à l'esclave endormi sa lampe tout allumée. S'il n'a pu rien attraper, il circonvient d'une façon traîtresse l'esclave préposé à la garde des sandales, et finit par se voler, quoi? les siennes.

LIX. — IN LUSCUM FUREM.

Adspicis hunc uno contentum lumine, cujus
  Lippa sub attrita fronte lacuna patet?
Ne contemne caput, nihil est furacius illo;
  Non fuit Autolyci tam piperata manus.
Hunc tu convivam cautus servare memento;
  Tunc furit, atque oculo luscus utroque videt.
Pocula solliciti perdunt ligulasque ministri,
  Et latet in tepido plurima mappa sinu.
Lapsa nec a cubito subducere pallia nescit,
  Et tectus lænis sæpe duabus abit.
Nec dormitantem vernam fraudare lucernâ
  Erubuit fallax, ardeat illa licet.
Si nihil invasit, puerum tunc arte dolosa
  Circuit, et soleas surripit ipse suas.

LX. — CONTRE CLAUDIA.

Tu égalerais en hauteur le colosse palatin, Claudia, si tu avais un pied et demi de moins.

LXI. — A SÉVÈRE, AU SUJET DE CARINUS.

Carinus sèche d'envie, crève de dépit, tempête, pleure et cherche partout des branches assez élevées pour s'y pendre. Ce n'est point parce qu'on me chante et me lit en tous lieux; ce n'est point parce que mes livres, roulés sur le cèdre et ornés d'ombilics, sont dans les mains de toutes les nations auxquelles Rome commande; c'est uniquement parce que je possède hors de la ville une campagne pour l'été, et que je m'y fais conduire par des mules qui ne sont plus de louage comme celles dont je me servais jadis. O Sévère! quel mal souhaiterai-je à cet envieux? Eh bien! je lui souhaite qu'il ait aussi des mules et une maison aux portes de la ville.

LX. — IN CLAUDIAM.

Summa Palatini poteras æquare colossi,
Si fieres brevior, Claudia, sesquipedem.

LXI. — AD SEVERUM, DE CARINO.

Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat,
Et quærit altos, unde pendeat, ramos;
Non jam quod orbe cantor et legor toto;
Nec umbilicis quod decorus et cedro
Spargor per omnes, Roma quas tenet, gentes;
Sed quod sub urbe rus habemus æstivum,
Vehimurque mulis non, ut ante, conductis.
Quid imprecabor, o Severe, liventi?
Hoc opto : mulas habeat, et suburbanum.

LXII. — SUR PICENS.

Picens écrit des épigrammes sur le revers de ses pages, et il se plaint qu'elles soient à l'envers du bon sens.

LXIII. — SUR AULUS.

Aulus aime Thestyle; il ne brûle pas moins pour Alexis; peut-être aime-t-il aussi mon Hyacinthe. Doutez-vous qu'il n'aime les poëtes, ce bon Aulus, puisqu'il aime autant ce qui les charme.

LXIV. — CONTRE CLYTUS.

Pour demander, pour exiger quelque cadeau, tu nais, Clytus, jusqu'à huit fois par an; il n'y a guère, je crois, que trois ou quatre calendes qui ne ramènent pas l'anniversaire de ta naissance. Quoique ton visage soit plus lisse que les cailloux qui brillent sur le rivage, polis par la vague; quoique ta chevelure soit plus noire que la mûre près de tomber; quoique tu l'emportes en délicatesse moelieuse sur le duvet ou sur le lait fraî-

LXII. — DE PICENTE.

Scribit in aversa Picens Epigrammata charta;
Et dolet, averso quod facit illa Deo.

LXIII. — DE AULO.

Thestylon Aulus amat, sed nec minus ardet Alexin;
Forsitan et nostrum sic Hyacinthon amat.
I nunc et dubita, vates an diligat ipsos,
Delicias vatum quum meus Aulus amet.

LXIV. — IN CLYTUM.

Ut poscas, Clyte, munus, exigasque,
Uno nasceris octies in anno,
Et solas, puto, tresve, quatuorve
Non natalitias habes Kalendas.
Sit vultus tibi levior licebit
Tritis littoris aridi lapillis;
Sit moro coma nigrior caduco;
Vincas mollitie tremente plumas,
Aut massam modo lactis alligati;

chement caillé; et quoique ton sein rebondi ait tous les attraits du sein vierge qu'une jeune fille réserve à son époux; Clytus, tu ne m'en sembles pas moins vieux. Qui croira, en effet, que Priam et Nestor aient jamais vu autant de fois revenir leur jour natal? Aie donc à la fin un peu de pudeur, et fais trêve à tes extorsions; car si tu continues à te moquer ainsi de nous, et qu'il te plaise de naître plusieurs fois chaque année, je finirai par croire, Clytus, que tu n'es pas né une seule fois.

LXV. — A DOMITIEN.

Au même lieu où brille aujourd'hui avec tant d'éclat un temple élevé au Retour de la Fortune, était jadis une place fortunée : c'est là que s'arrêta César quand il revint du Nord, beau de la poussière du champ de bataille, et le visage rayonnant de gloire; c'est là que, vêtue de blanc et le front ceint de lauriers, Rome salua son maître de la main et de la voix. La haute importance de ce lieu est attestée par d'autres hommages encore. Voyez cet arc triomphal consacré aux victoires remportées sur nos

Et talis tumor excitet papillas,
Quales cruda viro puella servat :
Tu nobis, Clyte, jam senex videris.
Tam multos quis enim fuisse credat
Natales Priamive Nestorisve?
Sit tandem pudor, et modus rapinis.
Quod si ludis adhuc, semelque nasci
Uno jam tibi non sat est in anno;
Natum te, Clyte, nec semel putabo.

LXV. — AD DOMITIANUM.

Hic ubi Fortunæ Reducis fulgentia late
Templa nitent, felix area nuper erat :
Hic stetit, Arctoi formosus pulvere belli,
Purpureum fundens Cæsar ab ore jubar;
Hic, lauro redimita comas et candida cultu,
Roma salutavit voce manuque ducem.
Grande loci meritum testantur et altera dona
Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.

ennemis ; voyez ces deux chars auxquels sont attelés plusieurs éléphants, la statue d'or du prince guide cet immense attelage. Cette porte, ô Germanique, est digne de tes triomphes. C'est une entrée comme il en fallait une à la ville de Mars.

LXVI. — SUR LE CONSULAT DE SILIUS.

Muses, au nom de notre cher Silius, offrez de l'encens et des victimes à notre auguste maître! Par son ordre, les faisceaux viennent retrouver Silius, dont le fils est consul ; et la maison du poëte, cette maison chérie des Muses, retentit de nouveau des coups de la noble verge. O César! ô toi, notre premier, notre unique appui! un désir reste encore à Silius, au milieu de tant de bonheur, celui de voir un troisième consul dans sa famille. Quoique Janus pacifique ait trois fois enregistré les noms de Pompée et d'Agrippa, qui reçurent cet honneur suprême, l'un du sénat, l'autre de son beau-père, Silius aime mieux compter ainsi ses consulats dans la personne de ses fils.

Hic gemini currus numerant elephanta frequentem
Sufficit immensis aureus ipse jugis.
Hæc est digna tuis, Germanice, porta triumphis;
Hos aditus urbem Martis habere decet.

LXVI. — DE CONSULATU SILII.

Augusto pia thura victimasque
Pro nostro date Silio, Camœnæ.
Bis senos jubet en redire fasces,
Nato consule, nobilique virga
Vatis Castaliam domum sonare,
Rerum prima salus et una Cæsar.
Gaudenti superest adhuc quod optet
Felix purpura, tertiusque consul.
Pompeio dederit licet senatus,
Et Cæsar genero sacros honores,
Quorum pacificus ter ampliavit
Janus nomina; Silius frequentes
Mavult sic numerare consulatus.

LXVII. — CONTRE CÉCILIANUS.

Ton esclave ne t'a pas encore annoncé la cinquième heure, et déjà tu arrives pour dîner avec moi, Cécilianus. A peine la voix enrouée de la justice a-t-elle congédié les plaideurs; dans l'arène des jeux Floraux bondissent encore les animaux. Vite, Calliste, cours, et appelle les esclaves avant qu'ils se soient baignés ; qu'on dresse les lits ; prends séance, Cécilianus. Tu demandes de l'eau chaude; l'eau froide n'est pas seulement arrivée ; la cuisine est fermée; pas un brin de bois au foyer pour la réchauffer. Que n'es-tu venu dès le matin? pourquoi avoir attendu jusqu'à la cinquième heure? Tu es venu trop tard, Cécilianus, pour déjeuner.

LXVIII. — A ENTELLUS.

Celui qui a vu les vergers du roi de Corcyre leur préférerait, Entellus, ta maison de campagne. Pour que tes raisins ne soient point brûlés par les frimas jaloux, pour que le froid et ses glaces ne détruisent pas les dons de Bacchus, les grappes y sont abri-

LXVII. — IN CÆCILIANUM.

Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, et tu
  Jam conviva mihi, Cæciliane, venis,
Quum modo distulerint raucæ vadimonia quartæ,
  Et Floralicias lasset arena feras.
Curre, age, et illotos revoca, Calliste, ministros;
  Sternantur lecti; Cæciliane, sede.
Caldam poscis aquam : sed nondum frigida venit;
  Alget adhuc nudo clausa culina foco.
Mane veni potius : nam cur te quinta moretur?
  Ut jentes, sero, Cæciliane, venis.

LXVIII. — AD ENTELLUM.

Qui Corcyræi vidit pomaria regis,
  Rus, Entelle, tuæ præferat ille domus.
Invida purpureos urat ne bruma racemos,
  Et gelidum Bacchi munera frigus edat,

tées sous une pierre transparente, et le fruit est à couvert, sans être pour cela caché aux regards. Ainsi le corps d'une femme brille à travers le tissu de soie; ainsi les cailloux peuvent être comptés au fond d'une eau limpide. Que ne permet pas la nature au génie? L'hiver, malgré sa stérilité, est contraint de donner les produits de l'automne.

LXIX. — CONTRE VACERRA.

Tu n'as d'admiration, Vacerra, que pour les anciens, et d'éloges que pour les poëtes morts. Je t'en demande bien pardon, Vacerra, mais l'avantage de te plaire n'est pas si grand, qu'on veuille l'acheter au prix de la mort.

LXX. — SUR NERVA.

Autant le paisible Nerva fait peu de bruit, autant il en pourrait faire par son éloquence; mais la timidité paralyse ses forces et son génie. Lui qui pourrait s'abreuver à longs traits de l'onde sacrée du Permesse, il a préféré n'y porter que les lèvres. Con-

Condita perspicua vivit vindemia gemma;
Et tegitur felix, nec tamen uva latet.
Femineum lucet sic per bombycina corpus;
Calculus in nitida sic numeratur aqua.
Quid non ingenio voluit natura licere?
Autumnum sterilis ferre jubetur hyems.

LXIX. — IN VACERRAM.

Miraris veteres, Vacerra, solos,
Nec laudas, nisi mortuos, poetas.
Ignoscas petimus, Vacerra : tanti
Non est, ut placeam tibi, perire.

LXX. — DE NERVA.

Quanta quies placidi, tanta est facundia Nervæ;
Sed cohibet vires ingeniumque pudor.
Quum siccare sacram largo Permessida posset
Ore, verecundam maluit esse sitim;

tent de ceindre son front, cher aux Piérides, de la plus chétive couronne, il ferme ses voiles au vent de la renommée. Cependant il suffit d'avoir lu les vers du docte Néron, pour savoir que Nerva est le Tibulle de notre âge.

LXXI. — CONTRE POSTUMIANUS.

Il y a dix ans, Postumianus, que tu m'envoyas, au mois de décembre, quatre livres d'argent. L'année suivante, malgré mon espoir d'être mieux traité (car les présents doivent en rester au même point ou augmenter) je reçus deux livres, plus ou moins. La troisième et la quatrième, ce fut pis encore ; à la cinquième j étais réduit à la livre Septitienne. Mais voilà qui est mieux : pour la sixième année, il fallut me contenter d'une écuelle de huit onces ; la septième me valut une demi-livre juste d'argent dans une hémine. Pour la huitième il me vint une ligule de moins de deux onces ; pour la neuvième enfin j'ai reçu une cuiller ayant tout au plus le poids d'une aiguille. Je ne vois pas ce que tu pourrais m'envoyer pour la dixième année, Postumianus ; reviens-en donc aux quatre livres.

Pieriam tenui frontem redimire corona
  Contentus, famæ nec dare vela suæ.
Sed tamen hunc nostri scit temporis esse Tibullum,
  Carmina qui docti nota Neronis habet.

LXXI. — IN POSTUMIANUM.

Quatuor argenti libras mihi tempore brumæ
  Misisti, ante annos, Postumiane, decem.
Speranti plures (nam stare aut crescere debent
  Munera) venerunt, plusve minusve, duæ.
Tertius et quartus multo inferiora tulerunt.
  Libra fuit quinto Septitiana : quid est ?
Bessalem ad scutulam sexto pervenimus anno ;
  Post hunc in cotula rasa selibra data est.
Octavus ligulam misit sextante minorem ;
  Nonus acu levius vix cochleare tulit.
Quod mittat nobis decimus jam non habet annus.
  Quatuor ad libras, Postumiane, redi.

LXXII. — A SON LIVRE.

La pourpre n'a pas encore décoré tes pages, la rude morsure de la pierre ponce ne t'a pas encore donné le poli, cher petit livre ; et déjà tu t'empresses de suivre Artanus, quand la belle Narbonne, patrie du docte Votienus, le rappelle à ses devoirs de juge et aux faisceaux annuels. Il est deux choses que tu dois désirer avec une égale ardeur : un séjour comme Narbonne et un ami comme Artanus. O mon livre, que je voudrais être à ta place !

LXXIII. — A INSTANTIUS.

Instantius, toi dont la sincérité est sans égale, dont la candeur naïve ne peut être surpassée, si tu veux donner de l'énergie et de l'âme à ma Muse, si tu veux des chefs-d'œuvre, fais que je puisse être amoureux. Voluptueux Properce, Cynthie te rendit poëte ; la belle Lycoris inspira Gallus ; c'est à la belle Némésis que le mélodieux Tibulle doit sa renommée ; et toi, docte Ca-

LXXII. — AD LIBRUM SUUM.

Nondum murice cultus, asperoque
Morsu pumicis aridi politus,
Artanum properas sequi, libelle ;
Quem pulcherrima jam redire Narbo,
Docti Narbo Paterna Votieni,
Ad leges jubet annuosque fasces.
Votis quod paribus tibi petendum est,
Continget locus ille et hic amicus.
Quam vellem fieri meus libellus !

LXXIII. — AD INSTANTIUM.

Instanti, quo nec sincerior alter habetur
Pectore, nec nivea simplicitate prior ;
Si dare vis nostræ vires animosque Thaliæ,
Et victura petis carmina ; da quod amem.
Cynthia te vatem fecit, lascive Properti ;
Ingenium Galli pulchra Lycoris erat :
Fama est arguti Nemesis formosa Tibulli ;

tulle, n'est-ce pas Lesbie qui t'a dicté tes vers? Et moi aussi, Pelignis et Mantoue me reconnaîtront poëte, le jour où j'aurai trouvé une Corinne ou un Alexis.

LXXIV. — CONTRE UN MAUVAIS MÉDECIN.

Oculiste naguère, te voilà gladiateur : tu fais, étant gladiateur, ce que tu fis oculiste.

LXXV. — SUR UN GAULOIS DE LANGRES.

Un Langrois nouvellement débarqué, en regagnant fort tard dans la nuit, par les rues Tecta et Flaminia, les pénates qu'il avait loués, se démit le talon en se heurtant le pied, et tomba tout de son long par terre. Que faire? comment se relever? c'était un colosse, et le petit esclave qui le suivait, le seul qu'il possédât, était tellement chétif, qu'il pouvait à peine porter le léger manteau de son maître. Le hasard vint le secourir et l'aider dans son malheur. Quatre porteurs funéraires vinrent à passer, chargés d'un de ces misérables cadavres comme le bû-

Lesbia dictavit, docte Catulle, tibi.
Non me Pelignus, nec spernet Mantua vatem,
Si qua Corinna mihi, si quis Alexis erit.

LXXIV. — IN MALUM MEDICUM.

Hoplomachus nunc es, fueras ophtalmicus ante:
Fecisti medicus quod facis hoplomachus.

LXXV. — DE GALLO LINGONO.

Dum repetit sera conductos nocte Penates
Lingonus a Tecta Flaminiaque recens,
Expulit offenso vitiatum pollice talum,
Et jacuit, toto corpore fusus humi.
Quid faceret Gallus? qua se ratione moveret?
Ingenti domino servulus unus erat,
Tam macer, ut minimam posset vix ferre lacernam.
Succurrit misero casus, opemque tulit.
Quatuor inscripti portabant vile cadaver,

cher des pauvres en reçoit par milliers; le faible compagnon du Gaulois les supplie d'un ton piteux de se débarrasser comme ils pourront de leur mort; aussitôt l'échange se fait : ils placent avec effort l'énorme et lourde masse sur leur étroite civière. Celui-là, Lucanus, me paraît être le seul auquel on puisse appliquer avec raison le titre de *Gaulois mort*.

LXXVI. — CONTRE GALLICUS.

Dis-moi, Marcus, dis-moi, de grâce, la vérité; je n'aurai pas de plus grand plaisir que de l'entendre : telle est la prière dont tu m'étourdis, Gallicus, toutes les fois que tu lis tes ouvrages ou que tu plaides au barreau pour quelque client. Il est dur pour moi de te refuser ce que tu me demandes : mais veux-tu que je te dise la plus vraie de toutes les vérités? c'est, Gallicus, que tu n'aimes pas à entendre la vérité.

Accipit infelix qualia mille rogus.
Hos comes invalidus submissa voce precatur,
Ut quocumque velint corpus inane ferant.
Permutatur onus, stipataque tollitur alte
Grandis in angusta sarcina sandapila.
Hic mihi de multis unus, Lucane, videtur;
Cui merito dici, Mortue Galle, potest.

LXXVI. — IN GALLICUM.

Dic verum mihi, Marce, dic, amabo;
Nil est quod magis audiam libenter.
Sic, et quum recitas tuos libellos,
Et causam quoties agis clientis,
Oras, Gallice, me rogasque semper.
Durum est me tibi, quod petis, negare.
Vero verius ergo quid sit audi :
Verum, Gallice, non libenter audis.

LXXVII. — A SON AMI LIBER.

Liber, objet de la tendre sollicitude de tes amis, toi qui mériterais de vivre dans d'éternelles délices; si tu veux faire sagement, continue de parfumer ta brillante chevelure avec l'amome d'Assyrie, de ceindre ton front de guirlandes de fleurs. Qu'un vieux Falerne noircisse le cristal transparent de ta coupe, et que ton lit s'échauffe aux douces caresses de l'amour. Quand on a ainsi vécu, fût-on arrêté au milieu de sa carrière, on a vécu plus longtemps que la nature ne nous a donné de vivre.

LXXVIII. — SUR LES JEUX DE STELLA.

Les jeux que le vainqueur des géants eût voulu qu'on célébrât pour lui-même, ces jeux que l'Inde eût voulu offrir à Bacchus après sa conquête, Stella nous les a donnés à l'occasion des victoires remportées sur le Nord. O comble de la modestie! ô noble dévouement! Stella croit avoir fait trop peu. Ni l'or que l'Hermus roule dans ses flots troublés, ni celui que le Tage entraîne avec

LXXVII. — AD LIBERUM AMICUM.

Liber, amicorum dulcissima cura tuorum,
  Liber, in æterna vivere digne rosa;
Si sapis, Assyrio semper tibi crinis amomo
  Splendeat, et cingant florea serta caput;
Candida nigrescant vetulo crystalla Falerno,
  Et caleat blando mollis amore torus.
Qui sic vel medio finitus vixit in ævo,
  Longior huic facta est quam data vita fuit.

LXXVIII. — DE LUDIS STELLÆ.

Quos cuperet Phlegræa suos victoria ludos,
  Indica quos cuperet pompa, Lyæe, tuos,
Fecit Hyperborei celebrator Stella triumphi;
  O pudor! o pietas! et putat esse parum.
Non illi satis est turbato sordidus auro
  Hermus, et Hesperio qui sonat orbe Tagus.

bruit à travers les campagnes de l'Hespérie, ne suffisent à sa générosité. Chaque jour amène de nouveaux dons; ses libéralités n'ont point de terme; point de trésors qui soient refusés à l'avidité du peuple. Tantôt une pluie subite de pièces de monnaie vient exciter sa joie; tantôt de larges jetons lui donnent droit à des animaux qu'il a vus dans l'arène; tantôt enfin des oiseaux, n'ayant pas figuré dans les jeux, viennent avec joie chercher un refuge dans le sein du maître que le hasard leur procure, ce qui les empêche d'être mis en pièces. Compterai-je les chars? rappellerai-je les trente prix décernés aux vainqueurs, et que les deux consuls ne distribuent que rarement? Mais, César, ce qui met le comble à la gloire de cette journée, c'est que tu sois toi-même témoin de ton triomphe.

LXXIX. — CONTRE FABULLA.

Tu n'as pour amies que des vieilles femmes ou des laides plus horribles encore que les vieilles. Toujours en leur compagnie, tu les traînes avec toi aux festins, sous les portiques, au théâtre. C'est ainsi que tu paraîs belle, Fabulla; c'est ainsi que tu paraîs jeune.

Omnis habet sua dona dies, nec linea dives
  Cessat; et in populum multa rapina cadit.
Nunc veniunt subitis lasciva numismata nimbis;
  Nunc dat spectatas tessera larga feras;
Nunc implere sinus securos gaudet, et absens
  Sortitur dominos, ne laceretur, avis.
Quid numerem currus, ter denaque præmia palmæ,
  Quæ dare non semper consul uterque solet?
Omnia sed, Cæsar, tanto superantur honore,
  Quod spectatorem te tua laurus habet.

LXXIX. — IN FABULLAM.

Omnes aut vetulas habes amicas,
Aut turpes, vetulisque fœdiores;
Has ducis comites trahisque tecum
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formosa, Fabulla, sic puella es

LXXX. — A DOMITIEN.

Tu nous rends, César, les merveilles de tes augustes aïeux; tu ne laisses pas périr la gloire des siècles passés. Les spectacles du vieux Latium reparaissent dans l'amphithéâtre, et le courage y combat avec des armes moins dangereuses. Sous tes auspices aussi, nos temples ont recouvré leur splendeur première, et, grâce aux hommages rendus à Jupiter, la sacrée cabane est aujourd'hui le séjour d'un dieu. C'est ainsi, grand prince, qu'en élevant de nouveaux temples, tu restaures les anciens, et que tu nous fais jouir à la fois du présent et du passé.

LXXXI. — SUR GELLIA.

Ce n'est point par les saints mystères de la déesse de Dindyme, ce n'est point par le bœuf cher à la génisse des bords du Nil, ce n'est point par aucun de nos dieux ou déesses que jure Gellia, mais par ses bijoux. Elle les caresse, elle les baise, elle les appelle ses frères, ses sœurs, elle les aime plus ardemment que

LXXX. — AD DOMITIANUM.

Sanctorum nobis miracula reddis avorum,
  Nec pateris, Cæsar, sæcula cana mori;
Quum veteres Latiæ ritus renovantur arenæ,
  Et pugnat virtus simpliciore manu.
Sic priscis servatur honos, te præside, templis,
  Et casa tam culto sub Jove numen habet.
Sic nova dum condis, revocas, Auguste, priora :
  Debentur quæ sunt, quæque fuere, tibi.

LXXXI. — DE GELLIA.

Non per mystica sacra Dindymenes,
Nec per Niliacæ bovem juvencæ,
Nullos denique per Deos, Deasque,
Jurat Gellia; sed per uniones.
Hos amplectitur, hos deosculatur;
Hos fratres vocat, hos vocat sorores;

ses deux enfants. Elle affirme que si, par quelque accident, elle avait le malheur de les perdre, elle ne leur survivrait pas d'une heure. Ah! Papirianus, le beau coup à faire pour la main subtile d'Annéus Serenus!

LXXXII. — A DOMITIEN.

Que la foule te présente de plaintives requêtes; nous qui n'offrons à notre maître que de petits vers, nous savons que sa divinité peut s'occuper à la fois des affaires et des Muses; nous savons aussi, grand prince, que les couronnes du poëte ne sont pas sans prix à tes yeux. César, sois notre appui; nous sommes ta plus douce gloire, le premier objet de ta sollicitude, tes délices les plus chères. Le chêne et le laurier d'Apollon ne conviennent pas seuls à ton front; de notre lierre nous devons te tresser une couronne civique.

Hos natis amat acrius duobus;
His si quo careat misella casu,
Victuram negat esse se nec horam.
Ehcu! quam bene nunc, Papirianc,
Annæi faceret manus Sereni!

LXXXII. — AD DOMITIANUM.

Dante tibi turba querulos, Auguste, libellos,
  Nos quoque, qui domino carmina parva damus,
Posse Deum rebus pariter Musisque vacare
  Scimus, et hæc etiam serta placere tibi.
Fer vates, Auguste, tuos : nos gloria dulcis,
  Nos tua cura prior deliciæque sumus.
Non quercus te sola decet, nec laurea Phœbi:
  Fiat et ex hedera civica nostra tibi.

LIVRE IX

I. — A AVITUS.

Poëte aux sublimes inspirations, qui vainement t'efforces de rester inconnu, à qui l'on rendra tardivement justice après le trépas, Avitus, inscris cette courte épigramme sous mon portrait placé par toi en si illustre compagnie :

« Mon mérite égale celui de tout autre dans le genre frivole; tu peux bien ne pas m'admirer, lecteur; mais tu m'aimes, j'en suis persuadé. Que de plus grands génies s'élèvent à de plus nobles chants; moi qui n'ai su parler qu'un humble langage, il me suffit de me voir revenir souvent dans vos mains. »

LIBER IX

I. — AD AVITUM.

Note, licet nolis, sublimi pectore vates,
Cui referet serus præmia digna cinis,
Hoc tibi sub nostra breve carmen imagine vivat,
Quam non obscuris jungis, Avite, viris.

Ille ego sum nulli nugarum laude secundus;
Quem non miraris, sed, puto, lector, amas.
Majores majora sonent : mihi parva locuto
Sufficit in vestras sæpe redire manus.

MARTIAL A SON CHER TURANIUS.

Turanius, mon très-cher frère, salut. L'épigramme détachée des pages de ce livre a été adressée à l'illustre Stertinius, qui a voulu placer mon portrait dans sa bibliothèque. J'ai cru devoir t'en avertir, afin que tu saches qui j'ai désigné sous le nom d'Avitus. Adieu; prépare-toi à me recevoir.

II. — SUR LE TEMPLE DE LA MAISON FLAVIENNE.

Tant que Janus donnera son nom aux hivers, Domitien aux automnes, Auguste aux étés; tant qu'au grand jour des calendes germaniques se rattachera le souvenir éclatant de la conquête du Rhin; tant que subsistera sur la roche Tarpéienne le temple du souverain des dieux; tant que nos riches matrones implore-ront la divinité bienfaisante de Julia et lui offriront leur encens; la gloire de la maison Flavienne continuera de briller à l'égal du soleil, des astres et de la splendeur romaine. Tout monument élevé par un bras invincible est le ciel même.

MARTIALIS TURANIO SUO S.

Ave, mi Turani, frater carissime. Epigramma, quod extra ordinem paginarum est, ad Stertinium clarissimum virum scripsimus, qui imaginem meam ponere in bibliotheca sua voluit. De quo scribendum tibi putavi, ne ignorares Avitus iste quis vocaretur. Vale, et para hospitium.

II — DE TEMPLO FLAVIÆ GENTIS.

Dum Janus hyemes, Domitianus autumnos,
Augustus annis commodabit æstates;
Dum grande famuli nomen asseret Rheni
Germanicarum magna lux Kalendarum;
Tarpeia summi saxa dum patris stabunt;
Dum voce supplex, dumque thure placabit
Matrona dives dulce Juliæ numen;
Manebit altum Flaviæ decus gentis,
Cum sole, et astris, cumque luce romana.
Invicta quidquid condidit manus, cœlum est.

III. — CONTRE LUPUS.

Si tu es pauvre avec tes amis, Lupus, tu ne l'es point pour ta maîtresse, et ta mentule, du moins, n'a pas à se plaindre de toi. On voit cette impudique créature s'engraisser d'un pain délicat, servi sous la forme du bijou féminin, tandis qu'un pain noir est l'aliment de tes convives. Pour elle, coule le vin de Setia, chaud à brûler la neige; et nous, il nous faut boire le liquide trouble et empoisonné que le Corse verse dans ses tonneaux. L'héritage de tes pères ne suffit pas pour payer une de tes nuits, encore pas tout entière, et ton ami abandonné laboure des terres qui ne sont pas les siennes. Ta concubine est tout étincelante de pierreries arrachées à l'Érythrée; et, pendant que tu la caresses, on conduit ton client en prison. Il ne te coûte pas de donner à cette belle une litière traînée par huit esclaves, et le corps de ton ami sera jeté nu dans une bière. Va maintenant, Cybèle, châtrer de misérables débauchés; voilà une mentule qui mérite bien autrement que ton couteau s'exerce sur elle.

III. — IN LUPUM.

Pauper amicitiæ quum sis, Lupe, non es amicæ;
  Et queritur de te mentula sola nihil.
Illa siligineis pinguescit adultera cunnis;
  Convivam pascit nigra farina tuum.
Incensura nives dominæ Setina liquantur;
  Nos bibimus Corsi pulla venena cadi.
Empta tibi nox est fundis non tota paternis;
  Haud sua desertus rura sodalis arat.
Splendet Erythræis pellucida mœcha lapillis;
  Ducitur addictus, te futuente, cliens.
Octo Syris suffulta datur lectica puellæ;
  Nudum sandapilæ pondus amicus erit.
I nunc, et miseros, Cybele, præcide cinædos:
  Hæc erat, hæc cultris mentula digna tuis.

IV. — A DOMITIEN.

Si tu venais à redemander, César, tout ce que te doivent le ciel et les dieux, si tu te présentais en créancier, quel que fût le montant des enchères dans l'Olympe, les dieux fussent-ils obligés de vendre tout ce qu'ils ont, Atlas ferait banqueroute, et le maître des dieux serait à peine en état de te donner douze pour cent. Le moyen en effet de te payer le temple du Capitole et les jeux du mont Tarpéien? Le moyen pour l'épouse du maître du tonnerre de te rendre le prix de ses deux temples? Je ne dis rien de Pallas : tes intérêts sont les siens. Parlerai-je d'Alcide, de Phébus et des enfants de la Laconie si chers l'un à l'autre? Citerai-je le temple des Flaviens dont s'est enrichi l'Olympe latin? Il faut, Auguste, te résigner à attendre et à patienter; car les coffres de Jupiter ne sont pas assez riches pour te payer.

V. — CONTRE ESCHYLUS.

Lorsqu'on peut baiser Galla pour deux pièces d'or et lui faire

IV. — AD DOMITIANUM.

Quantum jam Superis, Cæsar, cœloque dedisti
  Si repetas, et si creditor esse velis :
Grandis in æthereo licet auctio fiat Olympo,
  Coganturque dei vendere quidquid habent;
Conturbabit Atlas, et non erit uncia tota,
  Decidat tecum qua pater ipse deum.
Pro Capitolinis quid enim tibi solvere templis,
  Quid pro Tarpeiæ frondis honore potest?
Quid pro culminibus geminis matrona Tonantis?
  Pallada prætereo : res agit illa tuas.
Quid loquar Alciden, Phœbumque, piosque Laconas?
  Addita quid Latio Flavia templa polo?
Exspectes et sustineas, Auguste, necesse est;
  Nam tibi quod solvat non habet arca Jovis.

V. — IN ÆSCHYLUM.

Aureolis futui quum possit Galla duobus,

mieux encore en doublant la somme, pourquoi, Eschylus, lui donnes-tu dix pièces d'or? Elle ne prend pas si cher, même pour prêter sa bouche : que fait-elle donc? elle est discrète.

VI. — CONTRE PAULLA.

Tu veux épouser Priscus; je ne m'en étonne pas, Paulla : c'est fort sage à toi. Priscus ne veut pas t'épouser; c'est fort sage à lui.

VII. — A DOMITIEN.

Illustre vainqueur du Rhin, père suprême de l'univers, prince aux pudiques vertus, les villes éclatent en actions de grâces : désormais elles auront des habitants; on enfantera sans crime. Le jeune garçon, que mutilait l'art infâme d'un avide courtier, n'aura plus à gémir sur la perte de sa virilité. On ne voit plus la mère indigente vendre au vil entremetteur son enfant voué à la prostitution. La pudeur, qui avant toi n'existait plus même au lit conjugal, a commencé, par tes soins, à pénétrer jusque dans les mauvais lieux.

Et plus quam futui, si totidem addideris;
Aureolos a te cur accipit, Æschyle, denos?
Non fellat tanti Galla : quid ergo? tacet.

VI. — IN PAULLAM.

Nubere vis Prisco; non miror, Paulla : sapisti.
Ducere te non vult Priscus : et ille sapit.

VII. — AD DOMITIANUM.

Tibi, summe Rheni domitor, et parens orbis,
Pudice princeps, gratias agunt urbes :
Populos habebunt; parere jam scelus non est.
Non puer avari sectus arte mangonis
Virilitatis damna mœret ereptæ;
Nec quam superbus computet stipem leno,
Dat prostituto misera mater infanti.
Qui nec cubili fuerat ante te quondam
Pudor, esse per te cœpit et lupanari.

VIII. — CONTRE AFER.

Voilà cinq jours, Afer, depuis ton retour de Libye, que je cherche à te dire bonjour, et cinq fois on m'a répondu : « Il est en affaire, ou il dort. » C'en est trop, Afer : tu ne veux pas que je te dise bonjour, eh bien ! bonsoir !

IX. — A DOMITIEN.

Comme si c'était une légère offense pour notre sexe de livrer nos enfants mâles à la lubricité du premier venu, le berceau était passé dans le domaine des trafiquants de débauche, et l'enfant, arraché du sein de sa mère, semblait par ses vagissements réclamer le prix de sa souillure. Des corps à peine formés subissaient un abominable supplice. Le père de l'Ausonie n'a pu supporter de pareilles monstruosités ; il a tendu naguère une main secourable à la faible adolescence, et n'a plus permis qu'un libertinage barbare condamnât l'âge viril à la stérilité. Chéri déjà des adultes, des jeunes gens et des vieillards, maintenant, César, c'est aux enfants à t'aimer.

VIII. — IN AFRUM.

Dicere de Libycis reduci tibi gentibus, Afer,
  Continuis volui quinque diebus Ave.
Non vacat, aut Dormit, dictum bis terque reverso.
  Jam satis est : non vis, Afer, avere : Vale.

IX. — AD DOMITIANUM.

Tanquam parva foret sexus injuria nostri
  Fœdandos populo prostituisse mares,
Jam cunæ lenonis erant, ut ab ubere raptus
  Sordida vagitu posceret æra puer.
Immatura dabant infandas corpora pœnas.
  Non tulit Ausonius talia monstra pater ;
Idem qui teneris nuper succurrit ephebis,
  Ne faceret steriles sæva libido viros.
Dilexere prius pueri, juvenesque, senesque ;
  At nunc infantes te quoque, Cæsar, amant.

X. — A BITHYNICUS.

Fabius, à qui tu donnais annuellement six mille sesterces, si je m'en souviens bien, ne t'a rien légué, Bithynicus. Garde-toi de t'en plaindre : il n'a laissé à personne plus qu'à toi; ce sont six mille sesterces de rente qu'il t'a légués.

XI. — CONTRE CANTHARUS.

Quoique soupant volontiers chez autrui, tu déblatères, tu médis, tu menaces, Cantharus. Crois-moi, fais trêve à ces fureurs : on ne peut être à la fois libre et gourmand.

XII. — SUR L'EARINUS DE DOMITIEN.

O nom qui pris naissance parmi les violettes et les roses, nom qui es celui de la plus belle saison de l'année, qui respires les parfums de l'Hybla et des fleurs de l'Attique, qui exhales l'odeur du nid où repose le roi des airs; nom plus doux que le

X. — AD BITHYNICUM.

Nil tibi legavit Fabius, Bithynice, cui tu
Annua, si memini, millia sena dabas.
Plus nulli dedit ille; queri, Bithynice, noli :
Annua legavit millia sena tibi.

XI. — IN CANTHARUM.

Cœnes, Canthare, quum foris libenter,
Clamas, et maledicis, et minaris.
Depouas animos truces, monemus;
Liber non potes et gulosus esse.

XII. — DE EARINO DOMITIANI.

Nomen cum violis rosisque natum,
Quo pars optima nuncupatur anni,
Hyblam quod sapit Atticosque flores,
Quod nidos olet alitis superbæ;

nectar des dieux, qui ferais envie à l'enfant chéri de Cybèle et à celui qui remplit la coupe du maître du tonnerre; nom auquel répondent Vénus et l'Amour, quand il vient à retentir dans le palais impérial; nom plein de noblesse, de suavité et de délicatesse; je voulais te faire entrer dans un vers élégant, mais une syllabe rebelle s'y oppose. Il est des poëtes qui disent *Earinon*; mais ce sont des Grecs, à qui tout est permis et qui peuvent scander ces mots *Ares, Ares,* comme ils veulent. Quant à nous, nos Muses sont plus sévères, et nous ne pouvons prendre de telles licences.

XIII. — SUR LE MÊME.

On m'appellerait *Oporinus,* si l'automne m'eût donné mon nom, *Chimerinus*, si je l'eusse reçu de l'hiver rigoureux; *Therinus*, si l'été en eût fait les frais : comment désigne-t-on celui qui doit son nom au printemps?

Nomen nectare dulcius beato,
Quo mallet Cybeles puer vocari,
Et qui pocula temperat Tonanti;
Quod si Parrhasia sones in aula,
Respondent Veneres, Cupidinesque;
Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam :
Sed tu, syllaba contumax, repugnas!
Dicunt Earinon tamen poetæ,
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quos Ἄρες Ἄρες decet sonare.
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus severiores.

XIII. — DE EODEM.

Si daret autumnus mihi nomen, Ὀπώρινος essem;
Horrida si brumæ sidera, Χειμέρινος.
Dictus ab æstivo Θέρινος tibi mense vocarer :
Tempora cui nomen verna dedere, quis est?

XIV. — SUR LE MÊME.

Tu portes un nom qui désigne l'aimable saison de l'année, ce printemps si court pendant lequel les abeilles de l'Attique butinent les fleurs; un nom digne d'être écrit avec une flèche de l'amour, et que Vénus se plaît à tracer avec son aiguille; un nom qui mériterait d'être figuré avec des perles de l'Érythrée, avec la précieuse pierre que broie la main des Héliades; un nom fait pour être dessiné dans les cieux par les ailes de la grue; un nom enfin qui seul est digne du palais de César.

XV. — CONTRE UN COUREUR DE SOUPERS.

Cet homme que tes soupers, que ta table, ont rendu ton ami, le crois-tu un modèle de solide amitié? Ce qu'il aime, c'est le sanglier, le surmulet, les tétines de truie, les huîtres, et non pas toi. Si l'on soupait aussi bien chez moi, il serait mon ami.

XIV. — DE EODEM.

Nomen habes teneri quod tempora nuncupat anni,
  Quum breve Cecropiæ ver populantur apes;
Nomen, Acidalia meruit quod arundine pingi,
  Quod Cytherea sua scribere gaudet acu;
Nomen, Erythræis quod littera facta lapillis,
  Gemma quod Heliadum pollice trita notet;
Quod penna scribente grues ad sidera tollant;
  Quod decet in sola Cæsaris esse domo.

XV. — IN AMICUM COENIPETAM.

Hunc quem cœna tibi, quem mensa paravit amicum,
  Esse putas fidæ pectus amicitiæ?
Aprum amat, et mullos, et sumen, et ostrea; non te.
  Tam bene si cœnem, noster amicus erit.

XVI. — SUR CHLOÉ.

Sur chacun des tombeaux des sept maris qu'elle a enterrés, la fameuse Chloé a écrit que ces tombeaux étaient son ouvrage : peut-on être plus naïf ?

XVII. — SUR LA CHEVELURE D'EARINUS.

Ce miroir, conseiller de la beauté, cette soyeuse chevelure, ont été consacrés au dieu de Pergame par cet enfant, le plus gracieux ornement de la cour de son maître, et dont le nom désigne la saison du printemps. Heureuse la contrée qui est jugée digne d'un pareil présent! Les cheveux de Ganymède ne lui seraient pas plus chers.

XVIII. — A ESCULAPE SUR CETTE MÊME CHEVELURE.

Vénérable petit-fils de Latone; toi qui, par des plantes salutaires désarmes les Parques et suspends le cours rapide de leurs fuseaux; du sein de la capitale du Latium, un de tes enfants

XVI. — DE CHLOE.

Inscripsit tumulo septem celebrata virorum
  Se fecisse Chloe : quid pote simplicius ?

XVII. — DE COMA EARINI.

Consilium formæ speculum dulcesque capillos
  Pergameo posuit dona sacrata deo
Ille puer, tota domino gratissimus aula,
  Nomine qui signat tempora verna suo.
Felix, quæ tali censetur munere tellus !
  Nec Ganymedeas mallet habere comas.

XVIII. — DE EADEM AD ÆSCULAPIUM.

Latonæ venerande nepos, qui mitibus herbis
  Parcarum exoras pensa brevesque colos;
Hos tibi, laudatos domino, sua vota, capillos
  Ille tuus Latia misit ab urbe puer.

t'envoie en hommage ses cheveux admirés de son maître. A cette offrande il a joint ce miroir brillant qui reproduisait fidèlement les grâces de son visage. Conserve-lui, en retour, le charme de la jeunesse, afin qu'avec ses cheveux courts il ne soit pas moins beau qu'avec sa longue chevelure.

XIX. — A CESAR DOMITIEN.

Je possède, César, un petit bien de campagne; puissé-je le posséder longtemps sous ton règne! et j'ai de plus une maisonnette à la ville. Mais c'est à grand'peine qu'une pompe recourbée apporte à mon jardin altéré l'eau d'une étroite vallée; et ma maison à sec gémit de ne pas jouir de la moindre rosée, lorsque tout près se fait entendre le murmure de la fontaine Martia. Auguste, l'eau dont tu auras gratifié mes pénates deviendra pour moi l'eau de Castalie ou la pluie de Jupiter.

XX. — CONTRE SABELLUS.

Tu as consacré, Sabellus, trois cents vers à l'éloge des bains

Addidit et nitidum sacratis crinibus orbem,
  Quo felix facies judice tota fuit.
Tu juvenile decus serva, ne pulchrior ille
  In longa fuerit quam breviore coma.

XIX. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Est mihi, sitque precor longum te præside, Cæsar,
  Rus minimum : parvi sunt et in urbe Lares.
Sed de valle brevi, quas det sitientibus hortis,
  Curva laboratas antlia tollit aquas.
Sicca domus queritur nullo se rore foveri,
  Quum mihi vicino Martia fonte sonet.
Quam dederis nostris, Auguste, Penatibus undam,
  Castalis hæc nobis aut Jovis imber erit.

XX. — IN SABELLUM.

Laudas balnea versibus trecentis

de Ponticus chez qui l'on soupe si bien. Ce que tu convoites, Sabellus, ce n'est pas un bain, mais un souper.

XXI. — A DOMITIEN.

Ce temple ouvert à tout le monde, ce temple partout revêtu de marbre et d'or, repose sur un sol témoin de l'enfance du maître de l'empire. Heureux le sol qui entendit ses nobles vagissements, qui soutint et vit se traîner ses mains enfantines! Là s'élevait cette maison digne de tant de respects, qui eut la gloire de donner à la terre ce que Rhodes et la pieuse Crète ont donné aux cieux. Les Curètes protégèrent du bruit de leurs armes la naissance de Jupiter, si tant est que ce fussent des armes que portaient ces Phrygiens mutilés. Mais toi, César, c'est le père des dieux lui-même qui t'a protégé; au lieu du javelot et du bouclier, c'est la foudre et l'égide qui te défendaient.

XXII. — A AUCTUS.

Artémidore possède un jeune esclave, mais il a vendu sa terre.

Cœnantis bene Pontici, Sabelle.
Vis cœnare, Sabelle, non lavari.

XXI. — AD DOMITIANUM.

Hæc quæ tota patet, tegiturque et marmore et auro,
  Infantis domini conscia terra fuit.
Felix, quæ tantis sonuit vagitibus, et quæ
  Vidit reptantes sustinuitque manus!
Hic steterat veneranda domus quæ præstitit orbi,
  Quod Rhodos, astrifero quod pia Creta polo.
Curetes texere Jovem crepitantibus armis,
  Semiviri poterant qualia ferre Phryges.
At te protexit Superum pater, et tibi, Cæsar,
  Pro jaculo et parma, fulmen et ægis erat.

XXII. — AD AUCTUM.

Artemidorus habet puerum; sed vendidit agrum;

En échange de son jeune esclave, Calliodore possède une terre. Lequel des deux, Auctus, a fait la meilleure affaire? Artémidore est pour l'amour; Calliodore pour le labour.

XXIII. — A PASTOR.

Tu te figures peut-être, Pastor, que je désire la richesse pour des motifs semblables à ceux qui animent le vulgaire et la foule aux grossiers appétits; que je voudrais user mes hoyaux sur le sol de Setia, entendre une légion d'esclaves traîner ses fers sur les champs de la Toscane, voir chez moi cent tables de Mauritanie avec des supports d'ivoire libyen, et posséder des lits surchargés de brillantes lames d'or; que j'aimerais à ne presser sous mes lèvres que de grands vases de cristal, à teindre la neige avec mon noir Falerne, à faire suer le Syrien, vêtu de laine de Canuse, sous le poids de mes brancards, à faire escorter ma litière d'une multitude de clients de bonne maison, à exciter mes convives pris de vin par la vue d'un jeune esclave que je ne changerais pas même pour Ganymède, à exposer mes vête-

Agrum pro puero Calliodorus habet.
Dic uter ex istis melius rem gesserit, Auete.
Artemidorus amat, Calliodorus arat.

XXIII. — AD PASTOREM.

Credis ob hoc me, Pastor, opes fortasse rogare,
Propter quod vulgus crassaque turba rogat;
Ut Setina meos consumat gleba ligones,
Et sonet innumera compede Tuscus ager;
Ut Mauri Libycis centum stent dentibus orbes,
Et crepet in nostris aurea lamna toris;
Nec labris nisi magna meis crystalla terantur,
Et faciant nigras nostra Falerna nives;
Ut Canusinatus nostro Syrus assere sudet,
Et mea sit culto sella cliente frequens;
Æstuet ut nostro madidus conviva ministro,
Quem permutatum nec Ganymede velim;

ments de pourpre aux éclaboussures d'une mule crottée, enfin à conduire avec la baguette un coursier venu de la Massylie. Rien de tout cela, j'en atteste le ciel et les dieux. — Que prétends-tu donc? — Donner, mon cher Pastor, et bâtir.

XXIV. — A CARUS.

O toi sur la tête duquel on a vu briller l'or virginal, dis-moi, Carus, ce que tu as fais de ce don glorieux de Pallas? — Tu vois cette image de marbre, où resplendissent les traits du maître de l'empire; eh bien! ma couronne est allée d'elle-même se placer sur son front. Le chêne sacré peut désormais porter envie à l'olivier du mont Alban, puisque celui-ci a eu l'honneur de ceindre le premier le front invincible de César.

XXV. — AU MÊME.

Quel est l'artiste qui, en reproduisant les traits de César, a vaincu par le marbre du Latium l'ivoire de Phidias? Tels sont les traits, tel est le visage de Jupiter dans sa majestueuse séré-

Ut lutulenta linat Tyrias mihi mula lacernas,
  Et Massyleum virga gubernet equum.
Est nihil ex istis : superos ac sidera testor.
  Ergo quid? Ut donem, Pastor, et ædificem.

XXIV. — AD CARUM.

O cui virgineo flavescere contigit auro,
  Dic ubi Palladium sit tibi, Care, decus!
Aspicis en Domini fulgentes marmore vultus;
  Venit ad has ultro nostra corona comas.
Albanæ livere potest pia quercus olivæ,
  Cinxerit invictum quod prior illa caput.

XXV. — AD EUMDEM.

Quis, Pallatinos imitatus imagine vultus,
  Phidiacum Latio marmore vicit ebur?
Hæc mundi facies; hæc sunt Jovis ora sereni;

nité. Tel est ce dieu, lorsque dans un ciel pur il fait gronder son tonnerre. Non-seulement, Carus, Pallas t'a donné la couronne; mais tu lui dois aussi l'image du maître que tu révères

XXVI. — CONTRE AFER.

S'il m'arrive de regarder ton Hyllus quand il me verse à boire, tu me lances aussitôt, Afer, un coup d'œil inquiet. Est-ce un crime, je te le demande, est-ce un crime de regarder cet aimable serviteur? On regarde bien le soleil, les astres, les temples et les dieux. Détournerai-je la tête, me cacherai-je les yeux et le visage, comme si c'était la Gorgone qui me tendît la coupe? Alcide était d'humeur farouche, mais il souffrait qu'on regardât Hylas. Mercure n'a-t-il pas la permission de jouer avec Ganymède? Si tu ne veux pas, Afer, que tes convives regardent tes esclaves, n'invite chez toi que des Phinées et des Œdipes.

XXVII. — SUR NERVA.

Autant vaudrait, Cosmus, te donner en présent le pâle glau-

Sic tonat ille Deus, quum sine nube tonat.
Non solam tribuit Pallas tibi, Care, coronam;
Effigiem domini, quam colis, illa dedit.

XXVI. — IN AFRUM.

Dantem vina tuum quoties aspeximus Hyllum,
Lumine nos, Afer, turbidiore notas.
Quod, rogo, quod scelus est mollem spectare ministrum?
Aspicimus solem, sidera, templa, Deos.
Avertam vultus, tanquam mihi pocula Gorgon
Porrigat, atque oculos oraque nostra tegam?
Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat.
Ludere Mercurio cum Ganymede licet.
Si non vis teneros spectet conviva ministros,
Phineas invites, Afer, et Œdipodas.

XXVII. — DE NERVA.

Audet facundo qui carmina mittere Nervæ,

cium, que d'oser adresser des vers à l'éloquent Nerva; autant vaudrait porter des violettes et de blancs troënes à l'habitant des champs de Pestum, du miel de la Corse aux abeilles de l'Hybla. Cependant il n'est pas de pauvre petite muse qui n'ait des grâces à elle; l'humble olive est recherchée même après le loup marin. Ne sois pas surpris, Nerva, que ma muse, à qui son insuffisance n'est que trop connue, appréhende ton jugement. On dit que Néron lui-même redoutait ton oreille, lorsque, dans sa jeunesse, il te lisait ses œuvres badines.

XXVIII. — CONTRE CHRESTUS.

Chrestus, avec tes testicules épilés, ta mentule pareille au cou d'un vautour, ta tête plus lisse que le derrière d'un mignon, tes jambes dénuées de poils, tes lèvres sur lesquelles tu promènes sans cesse la pince, tu oses copier le langage des Curius, des Camille, des Quinctius, des Numa, des Ancus, et de tout ce que nous connaissons de personnages à grandes barbes; tu éclates

Pallida donabit glaucia, Cosme, tibi;
Pæstano violas, et cana ligustra colono,
Hyblæis apibus Corsica mella dabit.
Sed tamen et parvæ nonnulla est gratia Musæ :
Appetitur posito vilis oliva lupo.
Nec tibi sit mirum, modici quod conscia vatis
Judicium metuat nostra Thalia tuum.
Ipse tuas etiam veritus Nero dicitur aures,
Lascivum juvenis quum tibi lusit opus.

XXVIII. — IN CHRESTUM.

Quum depilatos, Chreste, coleos portes,
Et vulturino mentulam parem collo,
Et prostitutis lævius caput culis,
Nec vivat ullus in tuo pilus crure,
Purgentque crebræ cana labra volsellæ;
Curios, Camillos, Quintios, Numas, Ancos.
Et quidquid usquam legimus pilosorum

en gros mots menaçants; tu fais la guerre aux théâtres et au siècle. S'il se présente alors quelque jeune impudique, fier d'avoir échappé à son pédagogue, et dont la turbulente mentule ait été récemment débouclée, vite tu lui fais signe, et j'ai honte de dire, Chrestus, ce que fait alors ta langue de Caton.

XXIX. — ÉPITAPHE DE LATINUS.

Je suis ce Latinus, l'honneur de la scène, la gloire des jeux publics, que vous avez tant aimé et applaudi: ce Latinus que Caton eût voulu voir, en présence duquel se fût déridée la gravité des Curius et des Fabricius. Ma vie ne s'est point ressentie des habitudes du théâtre, et je n'appartins à la scène que par mon art. Sans mœurs, je n'aurais pu plaire à notre maître; c'est un dieu dont l'œil voit jusqu'au fond des consciences. Peu m'importe qu'on m'appelle le parasite d'Apollon, pourvu que Rome sache que je suis le serviteur de son Jupiter.

Loqueris, sonasque grandibus minax verbis,
Et cum theatris sæculoque rixaris.
Occurrit aliquis inter ista si draucus,
Jam pædagogo liberatus, et cujus
Refibulavit turgidum faber penem;
Nutu vocatum ducis, et pudet fari,
Catoniana, Chreste, quod facis lingua.

XXIX. — EPITAPHIUM LATINI.

Dulce decus scenæ, ludorum fama, Latinus
Ille ego sum, plausus, deliciæque tuæ.
Qui spectatorem potui fecisse Catonem,
Solvere qui Curios Fabriciosque graves.
Sed nihil a nostro sumpsit mea vita theatro,
Et sola tantum scenicus arte feror:
Nec poteram gratus Domino sine moribus esse.
Interius mentes inspicit ille Deus.
Vos me laurigeri parasitum dicite Phœbi,
Roma sui famulum dum sciat esse Jovis.

XXX. — ÉPITAPHE DE PHILÉNIS.

Après avoir vécu des siècles comme Nestor, te voilà donc, Philénis, transportée sur les rives du royaume infernal? Tu ne comptais pas encore autant d'années que la Sibylle de Cumes, car elle est morte plus vieille que toi de trois mois. Ah! quelle langue est réduite au silence! Moins bruyantes sont mille de ces cages où l'on expose en vente les esclaves, moins bruyante la foule des adorateurs de Sérapis, la troupe d'écoliers aux cheveux frisés qui courent dès le matin chez leur maître, moins assourdissants les cris qu'une troupe de grues fait retentir sur les rives du Strymon. Qui évoquera maintenant la lune à l'aide du rhombe thessalien? quelle entremetteuse saura aussi bien négocier les rencontres amoureuses? Que la terre te soit légère, qu'une mince couche de sable recouvre ton corps, pour que les chiens puissent déterrer tes os.

XXXI. — SUR LA PIÉTÉ CONJUGALE DE NIGRINA.

Antistius a péri sur les rives inhospitalières de la Cappadoce ;

XXX. — EPITAPHIUM PHILÆNIS.

Sæcula Nestoreæ permensa, Philæni, senectæ,
  Rapta es ad infernas tam cito Ditis aquas?
Euboicæ nondum numerabas longa Sibyllæ
  Tempora; major erat mensibus illa tribus.
Heu quæ lingua silet! non illam mille catastæ
  Vincebant, nec quæ turba Serapin amat;
Nec matutini cirrata caterva magistri,
  Nec quæ Strymonio de grege ripa sonat.
Quæ nunc Thessalico lunam deducere rhombo,
  Quæ sciet hos illos vendere lena toros?
Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
  Ne tua non possint eruere ossa canes.

XXXI. — IN PIETATEM NIGRINÆ.

Cappadocum sævis Antistius occidit oris

ô terre souillée d'un crime déplorable! Nigrina, rapportant dans les plis de sa robe les restes de son époux chéri, se plaignait de n'avoir pas plus de chemin à faire; et lorsque la tombe, à laquelle elle porte envie, a reçu l'urne sacrée, il lui sembla qu'elle perdait une seconde fois son mari.

XXXII. — SUR LE VŒU DE VELIUS.

A l'époque où Velius accompagnait César dans son expédition contre le Nord, pour assurer la victoire à son maître, il fit vœu de sacrifier à Mars cet oiseau. La lune n'avait pas encore parcouru huit fois sa carrière, que le dieu réclamait l'accomplissement de ce vœu. Soudain l'oie s'empressa de voler vers l'autel, et, modeste victime, tomba sur le brasier sacré. Vous voyez ces huit pièces d'argent suspendues à son bec entr'ouvert! elles étaient auparavant cachées dans ses entrailles. Une victime qui prodigue pour toi l'argent au lieu de son sang, nous fait voir, ô César, que le fer aujourd'hui ne nous est plus nécessaire.

Rusticus : o tristi crimine terra nocens!
Rettulit ossa sinu cari Nigrina mariti,
Et questa est longas non satis esse vias :
Quumque daret sanctam tumulis, quibus invidet, urnam,
Visa sibi est rapto bis viduata viro.

XXXII. — DE VELII VOTO.

Dum comes Arctois hæreret Cæsaris armis
Velius, hanc Marti pro duce vovit avem.
Luna quater binos non tota peregerat orbes,
Debita poscebat jam sibi vota deus.
Ipse suas anser properavit lætus ad aras,
Et cecidit sanctis hostia parva focis.
Octo vides patulo pendere numismata rostro
Alitis? hæc extis condita nuper erant.
Quæ litat argento pro te, non sanguine, Cæsar,
Victima, jam ferro non opus esse docet.

XXXIII. — UNE MAÎTRESSE COMME IL M'EN FAUT UNE.

Je veux une maîtresse facile, de celles qui courent avec le palliolum ; une maîtresse qui ait été mise à l'épreuve par mon jeune esclave; une maîtresse qu'on ait tout entière pour deux deniers; une maîtresse enfin qui suffise seule à trois galants à la fois. La beauté qui demande de l'or et qui fait de belles phrases, je l'abandonne à la mentule de l'épais Burdigalus.

XXXIV. — A FLACCUS.

Quand tu entendras, Flaccus, des applaudissements dans un bain, sois sûr que la mentule de Morion se trouve là.

XXXV. — SUR LE TEMPLE DE LA FAMILLE FLAVIENNE.

Jupiter ne put s'empêcher de rire du tombeau mensonger qui lui fut élevé sur l'Ida, quand il aperçut le temple dédié par César à la famille Flavia. Bientôt après, au milieu des épanchements de table, comme il passait à son fils Mars sa coupe, qu'il avait

XXXIII. — QUALEM VELIT AMICAM.

Hanc volo, quæ facilis, quæ palliolata vagatur;
  Hanc volo, quæ puero jam dedit ante meo:
Hanc volo, quam redimit totam denarius alter:
  Hanc volo, quæ pariter sufficit una tribus.
Poscentem nummos et grandia verba sonantem,
  Possideat crassi mentula Burdigali.

XXXIV. — AD FLACCUM.

Audieris in quo, Flacce, balneo plausum,
Morionis illic esse mentulam scito.

XXXV. — DE TEMPLO GENTIS FLAVIÆ.

Jupiter Idæi risit mendacia busti,
  Dum videt Augusti Flavia templa poli;
Atque inter mensas, largo jam nectare fusus,
  Pocula quum Marti traderet ipse suo,

maintes fois vidée : — Vous, dit-il en regardant Phébus et sa chaste sœur, qui étaient en compagnie d'Alcide et du fidèle Mercure, vous, qui m'avez élevé ce monument en Crète, voyez combien il y a plus de profit à être le père de César.

XXXVI. — CONTRE PHILOMUSUS.

Tu as un sûr moyen de te faire inviter à souper, Philomusus, c'est d'inventer force nouvelles et de les débiter comme vraies. Tu sais ce qu'a décidé, dans son conseil, le roi des Parthes, Pacorus; tu sais le compte de l'armée du Rhin et de celle de la Sarmatie; tu es au fait des ordres qu'a transmis par écrit le chef des Daces; le laurier de la victoire n'est pas encore aux mains du général, que déjà tu l'as vu; le ciel d'Égypte ne verse pas une fois ses eaux sur les noirs peuples de Syène, que tu n'en sois informé; le nombre des vaisseaux sortis des ports de la Libye ne t'est jamais inconnu; tu sais d'avance quelle tête César couronnera de l'olivier, et à quel vainqueur le père des dieux destine la guirlande triomphale. Épargne-toi ces inven-

Respiciens Phœbum pariter Phœbique sororem,
  Cum quibus Alcides et pius Arcas erat :
Cnossia vos, inquit, nobis monumenta dedistis;
  Cernite, quam plus sit Cæsaris esse patrem.

XXXVI. — IN PHILOMUSUM.

Artibus his semper cœnam, Philomuse, mereris,
  Plurima dum fingis, sed quasi vera refers.
Scis, quid in Arsacia Pacorus deliberet aula;
  Rhenanam numeras Sarmaticamque manum.
Verba ducis Daci chartis mandata resignas;
  Victricem laurum, quam venit ante vides.
Scis quoties Phario madeat Jove fusca Syene;
  Scis quota de Libyco littore puppis eat;
Cujus Iuleæ capiti nascantur olivæ;
  Destinet æthereus cui sua serta pater.

tions, Philomusus : tu souperas aujourd'hui chez moi, à condition que tu ne me contes pas de nouvelles.

XXXVII. — ENTRETIEN DE JUPITER ET DE GANYMÈDE AU SUJET D'EARINUS ET DES AUTRES MIGNONS DE DOMITIEN.

Quand il vit le jeune enfant, gloire de l'Ausonie, déposer naguère sa chevelure, le mignon phrygien, connu pour faire les délices de l'autre Jupiter, dit à son maître : « Souverain du monde, permets à ton esclave adolescent de faire ce que César vient de permettre au sien. Déjà le premier duvet dont se couvre mon menton se cache sous mes longs cheveux, et Junon, pour se moquer de moi, m'appelle un homme. » — « Enfant chéri, lui réplique le père des dieux, ce n'est pas moi, mais la force des choses même, qui s'oppose à tes vœux. Notre bien-aimé César a mille serviteurs comme toi, et c'est à grand'peine que son vaste palais contient cette troupe céleste; mais si le sacrifice de ta chevelure te donne l'air d'un homme, quel autre me versera le nectar? »

Tolle tuas artes; hodie cœnabis apud me,
Hac lege, ut narres nil, Philomuse, novi.

XXXVII. — COLLOQUIUM GANYMEDIS ET JOVIS SUPER EARINO ET ALIIS DOMITIANI PUERIS.

Viderat Ausonium posito modo crine ministrum
Phryx puer, alterius gaudia nota Jovis :
Quod tuus, ecce, suo Cæsar permisit ephebo,
Tu permitte tuo, maxime rector, ait.
Jam mihi prima latet longis lanugo capillis;
Jam tua me ridet Juno, vocatque virum.
Cui pater æthereus : Puer o dulcissime, dixit,
Non ego quod poscis, res negat ipsa tibi.
Cæsar habet noster similes tibi mille ministros,
Tantaque sidereos vix capit aula mares.
At tibi si dederit vultus coma tonsa viriles,
Quis mihi, qui nectar misceat, alter erit?

XXXVIII. — CONTRE GALLA.

Pendant que tu es chez toi, Galla, on s'occupe de ta parure dans la rue Suburra, où l'on est en train de friser les cheveux qui suppléent à ceux que tu n'as plus; tu ôtes chaque soir tes dents comme ta robe; tes attraits reposent dans cent boîtes diverses, et ton visage ne couche pas avec toi; tu t'avises pourtant de m'agacer avec le sourcil qu'on t'apporte le matin, et tu oses montrer sans rougir ces secrets appas que les années ont blanchis, et que tu peux déjà compter au nombre de tes aïeux. Quoi qu'il en soit, tu me promets monts et merveilles; mais ma mentule fait la sourde oreille; et, toute borgne qu'elle est, elle te voit.

XXXIX. — A AGATHINUS.

Agile Agathinus, quoique tu fasses un jeu des tours de force les plus difficiles, tu ne saurais pourtant laisser tomber ce bouclier. Il te suit malgré toi, et, à travers les airs, revient sans

XXXVIII. — IN GALLAM.

Quum sis ipsa domi, mediaque ornere Suburra,
  Fiant absentes et tibi, Galla, comæ;
Nec dentes aliter, quam Serica, nocte reponas,
  Et jaceas centum condita pyxidibus;
Nec tecum facies tua dormiat : innuis illo,
  Quod tibi prolatum est mane, supercilio;
Et te nulla movet cani reverentia cunni,
  Quem potes inter avos jam numerare tuos.
Promittis sexcenta tamen; sed mentula surda est,
  Et, sit lusca licet, te tamen illa videt.

XXXIX. — AD AGATHINUM.

Summa licet velox, Agathine, pericula ludas;
  Non tamen efficies, ut tibi parma cadat.
Nolentem sequitur, tenuesque reversa per auras,

cesse se replacer ou sur ton pied, ou sur ton dos, ou sur tes fesses, ou sur ton doigt. En vain une pluie de safran a-t-elle rendu la scène glissante, en vain l'impétuosité du vent emporte-t-elle les toiles qui résistent, le bouclier se promène sur tes membres qui le reçoivent sans s'émouvoir, et ni le vent ni la pluie ne te font obstacle. Quelques efforts que tu fisses pour faillir, tu n'y parviendrais pas ; si tu laissais tomber ton bouclier, ce ne serait que par un tour d'adresse.

XL. — SUR LE JOUR DE NAISSANCE DE CÉSONIA.

Ce jour est le premier qui se leva pour le dieu tonnant du mont Palatin, et Cybèle eût désiré qu'il fût jadis témoin de la naissance de Jupiter. C'est à la même époque que naquit, pour mon bien-aimé Rufus, la vertueuse Césonia. Il n'est pas de jeune fille qui doive plus à sa mère. Son mari se réjouit en pensant que, doublement favorisé dans l'accomplissement de ses vœux, il a deux motifs pour aimer ce jour.

Vel pede, vel tergo, clune vel ungue sedet.
Lubrica Corycio quamvis sint pulpita nimbo
Et rapiant celeres vela negata Noti;
Securos pueri neglecta perambulat artus,
Et nocet artifici ventus et unda nihil.
Ut peccare velis, quum feceris omnia, falli
Non potes : arte opus est, ut tibi parma cadat.

XL. — DE NATALI CÆSONIÆ.

Prima Palatino lux est hæc orta Tonanti,
Optasset Cybele qua peperisse Jovem.
Hac et sancta mei genita est Cæsonia Rufi.
Plus debet matri nulla puella suæ.
Lætatur gemina votorum sorte maritus,
Contigit hunc illi quod bis amare diem.

XLI. — SUR DIODORE ET SUR LE VŒU DE PHILÉNIS SON ÉPOUSE.

Diodore, ayant quitté Pharos pour venir recevoir à Rome la couronne de chêne, Philénis fit vœu, pour le retour de son époux, de se faire lécher par une jeune fille bien innocente, telle que les aiment les chastes Sabines. Une affreuse tempête ayant mis son vaisseau en pièces, Diodore, submergé et presque englouti par les flots, se sauva pourtant à la nage, grâce à ce vœu. O mari trop lent et trop paresseux! Si ma belle eût prononcé, du rivage, un pareil vœu, comme je me serais hâté de revenir!

XLII. — CONTRE PONTICUS.

Ponticus, parce que tu ne pratiques pas les exercices amoureux, que tu fais de ta main, qui te sert de maîtresse, l'instrument de tes plaisirs, tu ne crois pas mal faire? Sache donc que c'est un crime abominable, un crime tel que tu n'en peux concevoir l'énormité. Horace, d'un seul coup, a donné la vie à

XLI. — DE DIODORO ET VOTO PHILÆNIS UXORIS.

Tarpeias Diodorus ad coronas
Romam quum peteret Pharo relicta,
Vovit pro reditu viri Philænis,
Vilam lingeret ut puella simplex,
Quam castæ quoque diligunt Sabinæ.
Dispersa rate tristibus procellis,
Mersus fluctibus, obrutusque ponto,
Ad votum Diodorus enatavit.
O tardus nimis et piger maritus!
Hoc a littore si puella votum
Fecisset mea, protinus redissem.

XLII. — IN PONTICUM.

Pontice, quod nunquam futuis, sed pellice læva
Uteris, et Veneri servit amica manus,
Hoc nihil esse putas? scelus est, mihi crede, sed ingens
Quantum vix animo concipis ipse tuo.
Nempe semel futui, [illegible] Horatius ut tres;

trois héros, et, d'un seul coup aussi, Mars a rendu la chaste Ilia mère de deux enfants. C'en était fait de nous tous si chacun d'eux, se suffisant à lui-même, eût demandé à ses mains de sales et honteuses jouissances. Crois-en la nature elle-même, qui te crie : « Ce que tu gaspilles avec tes doigts, Ponticus, c'est un homme. »

XLIII. — PRIÈRE A APOLLON EN FAVEUR DE SON AMI STELLA.

Puisses-tu, Apollon, dans les champs Myriniens, jouir à jamais de tes antiques cygnes! que les doctes sœurs s'empressent à te servir! que les oracles de Delphes ne trompent jamais personne! que ta divinité soit toujours honorée et chérie dans le palais des princes! et fais que César, prompt à exaucer ma prière, accorde à Stella les douze faisceaux! Heureux alors et engagé envers toi par un vœu sacré, j'irai immoler, au pied de tes rustiques autels, un jeune taureau aux cornes dorées. Que tardes-tu, Phébus? la victime est déjà née.

Mars semel, ut geminos Ilia casta dare.
Omnia perdiderat, si masturbatus uterque
Mandasset manibus gaudia fœda suis.
Ipsam crede tibi naturam dicere rerum :
Istud quod digitis, Pontice, perdis, homo est.

XLIII. — AD APOLLINEM PRO STELLA SUO.

Campis dives, Apollo, sic Myrinis,
Sic semper senibus fruare cyenis;
Doctæ sic tibi serviant sorores;
Nec Delphis tua mentiatur ulli;
Sic Pallatia te colant, amentque :
Bis senos cito me rogante fasces
Det Stellæ bonus annuatque Cæsar.
Felix tunc ego, debitorque voti
Casurum tibi rusticas ad aras
Bucam cornibus aureis juvencum.
Nata est hostia, Phœbe; quid moraris?

XLIV. — SUR UNE STATUE D'HERCULE.

Ce dieu si grand, malgré l'exiguïté de son image d'airain, ce dieu qui est assis sur ce marbre dont il adoucit la rudesse avec sa peau de lion; qui, le visage tourné vers les astres, regarde le ciel qu'il a porté; qui serre de sa main gauche une massue, et de sa droite une coupe de vin; ce dieu n'est point une célébrité de nos jours, une gloire de nos contrées : ce fut un noble présent, chef-d'œuvre de Lysippe. Jadis il figura sur la table du tyran de Pella, sitôt enseveli sous la terre qu'il avait conquise. Annibal enfant l'avait adjuré sur les autels de la Libye, et c'est lui qui ordonna au farouche Sylla de déposer le pouvoir suprême. Indigné de l'orgueilleux despotisme qui règne dans les cours, Hercule se fait un plaisir d'habiter aujourd'hui la demeure d'un simple citoyen, et, comme il alla jadis s'asseoir à la table du paisible Molorchus, il veut être de même le dieu du savant Vindex.

XLIV. — DE STATUA HERCULIS.

Hic, qui dura sedens porrecto saxa leone
  Mitigat exiguo magnus in ære Deus,
Quæque tulit, spectat resupino sidera vultu;
  Cujus læva calet robore, dextra mero;
Non est fama recens, nec nostri gloria cœli;
  Nobile Lysippi munus opusque vides.
Hoc habuit numen Pellæi mensa tyranni,
  Qui cito perdomito victor in orbe jacet.
Hunc puer ad Libycas juraverat Hannibal aras
  Jusserat hic Syllam ponere regna trucem.
Offensus variæ tumidis terroribus aulæ,
  Privatos gaudet nunc habitare Lares.
Utque fuit quondam placidi conviva Molorchi,
  Sic voluit docti Vindicis esse deus.

XLV. — SUR LA MÊME STATUE.

Dernièrement je demandais à l'Alcide de Vindex quel était l'habile artiste qui l'avait fait. Il se prit à rire (c'est assez son habitude), et, avec un léger mouvement de tête, il me dit : « Poete, ne sais-tu pas le grec? Regarde mon piédestal, et tu y verras un nom. » *Lysippe,* ai-je lu ; je pensais y lire *Phidias.*

XLVI. — A MARCELLINUS.

Tu vas porter tes armes, Marcellinus, vers les climats hyperboréens, et braver les astres paresseux du ciel de la Gétie. Tes yeux verront de près le roc de Prométhée, et ce mont illustré par tant de récits. Lorsque tu contempleras ces rochers ébranlés par les cris sans fin du vieillard, tu diras : « Ils étaient moins durs que lui. » Et tu pourras encore ajouter : « Celui qui a pu souffrir de pareils tourments pouvait aussi former le genre humain. »

XLV. — DE EADEM STATUA.

Alcidem modo Vindicis rogabam,
Esset cujus opus laborque felix.
Risit (nam solet hoc), levique nutu :
Græce numquid, ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen.
ΛΥΣΙΠΠΟΥ lego, Phidiæ putavi.

XLVI. — AD MARCELLINUM.

Miles Hyperboreos modo, Marcelline, Triones,
Et Getici tuleris sidera pigra poli ;
Ecce Prometheæ rupes, et fabula montis,
Quam prope sunt oculis nunc adeunda tuis.
Videris immensis quum conclamata querelis
Saxa senis, dices : Durior ille fuit.
Et licet hoc addas : Potuit qui talia ferre,
Humanum merito finxerat ille genus.

XLVII. — CONTRE GELLIUS.

Gellius bâtit sans cesse : aujourd'hui il pose une porte, demain il achète une serrure, puis il s'occupe d'y adapter une clef. Ses fenêtres, il les place, les déplace, et les refait ensuite. Il n'y a rien que Gellius ne fasse, pourvu qu'il bâtisse ; et cela afin de pouvoir dire à un ami qui lui demande de l'argent, ce seul mot : « Je bâtis. »

XLVIII. — CONTRE PANNICUS.

Tu parles de Démocrite, de Zénon, de l'énigmatique Platon, et de tous ceux qu'on représente avec des figures hérissées de barbe, comme si tu étais le successeur et l'héritier de Pythagore ; et cependant une barbe non moins longue ombrage ton menton. Mais ce membre, si lent à s'émouvoir chez un vieux bouquin, et si laid chez les hommes velus, tes fesses ramollies aiment cependant à en sentir la dureté. Toi, qui connais si bien l'origine et les doctrines des différentes sectes, dis-moi, Pannicus, à quel dogme appartient ce goût-là.

XLVII. — IN GELLIUM.

Gellius ædificat semper : modo limina ponit,
  Nunc foribus claves aptat, emitque seras ;
Nunc has, nunc illas mutat, reficitque fenestras.
  Dum tamen ædificet, quidlibet ille facit :
Oranti nummos ut dicere possit amico
  Unum illud verbum Gellius : Ædifico.

XLVIII. — IN PANNICUM.

Democritos, Zenonas, inexplicitosque Platonas,
  Quidquid et hirsutis squalet imaginibus,
Sic quasi Pythagoræ loqueris successor et hæres ;
  Præpendet mento nec tibi barba minor.
Sed, quod et hircosis serum est, et turpe pilosis,
  In molli rigidum clune libenter habes.
Tu, qui sectarum causas et pondera nosti,
  Dic mihi, percidi, Pannice, dogma facit ?

XLIX. - CONTRE GALLICUS.

Tu m'as juré par tes dieux et par ta tête, Gallicus, que je serais héritier d'un quart de ton bien ; je l'ai cru (doute-t-on jamais de ce qu'on désire ?), et je me suis entretenu dans cet espoir en t'offrant de continuels présents. Je t'ai envoyé entre autres un sanglier de la forêt de Laurente, et si gros, qu'on l'eût pris pour celui de Calydon. Soudain tu as convié peuple et sénateurs, et nos gourmets ont encore dans la bouche le goût de mon sanglier. Et moi (qui le croirait?) je n'ai pas même eu la dernière place à table, on ne m'a pas même envoyé une côtelette ou un bout de queue. Le moyen, Gallicus, de compter sur ton quart, quand tu ne m'as même pas offert une once de mon sanglier ?

L. — SUR UNE TOGE QUE LUI AVAIT DONNÉE PARTHENIUS.

La voilà cette toge que j'ai si souvent chantée dans mes vers ; dont mes lecteurs savent l'histoire et qu'ils aiment. Jadis, ô présent mémorable ! elle me fut donnée par le poëte Parthenius.

XLIX. — IN GALLICUM.

Hæredem quum me partis tibi, Gallice, quartæ
  Per tua jurares sacra, caputque tuum ;
Credidimus (quis enim damnet sua vota libenter ?)
  Et spem muneribus fovimus usque datis ;
Inter quæ rari Laurentem ponderis aprum
  Misimus : Ætola de Calydone putes.
At tu continuo populumque Patresque vocasti ;
  Ructat adhuc aprum callida Roma meum.
Ipse ego (quis credat ?) conviva nec ultimus hæsi ;
  Sed nec costa data est, caudave missa mihi.
De quadrante tuo quid sperem, Gallice ? nulla
  De nostro nobis uncia venit apro.

L. — DE TOGA A PARTHENIO SIBI DONATA.

Hæc est illa meis multum cantata libellis,
  Quam meus edidicit lector amatque togam.
Partheniana fuit, quondam memorabile vatis

Elle rehaussait ma qualité de chevalier, quand sa laine, neuve encore, brillait de tout son lustre, quand elle était digne, par sa jeunesse, du nom de son donateur. Vieille maintenant, au point qu'un gueux, transi de froid, n'en voudrait pas, on pourrait à bon droit l'appeler une robe de neige. O longue suite des jours, ô années, que ne détruisez-vous pas! Cette toge n'est plus celle de Parthenius, c'est la mienne.

LI. — CONTRE GAURUS.

Tu prétends que je suis un petit génie, Gaurus, parce que je fais des ouvrages qui plaisent par leur brièveté; je te l'accorde mais toi, qui racontes en vingt livres les combats de Priam, tu es un grand homme. Moi, je peins au naturel le mignon de Brutus et Lagon; toi, grand homme, tu fais un géant d'argile.

LII. — SUR LUCANUS ET TULLUS.

Ce que tu demandais constamment aux dieux, en dépit de ton frère, tu l'as obtenu, Lucanus : tu es mort avant lui. Mais

Munus : in hac ibam conspiciendus eques;
Dum nova, dum nitida fulgebat splendida lana,
Dumque erat auctoris nomine digna sui;
Nunc anus, et tremulo vix accipienda tribuli,
Quam possis niveam dicere jure tuo.
Quid non, longa dies, quid non consumitis, anni?
Hæc toga jam non est Partheniana : mea est.

LI. — IN GAURUM.

Ingenium mihi, Gaure, probas sic esse pusillum,
Carmina quod faciam quæ brevitate placent.
Confiteor : sed tu bis denis grandia libris
Qui scribis Priami prœlia, magnus homo es.
Nos facimus Bruti puerum, nos Lagona vivum,
Tu magnus luteum, Gaure, Giganta facis.

LII. — DE LUCANO ET TULLO.

Quod semper Superos invito fratre rogasti,
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.

lui te porte envie; car, bien qu'il fût le plus jeune, il voulait aller le premier visiter les bords du Styx. Maintenant que tu habites l'Élysée et ses riants bocages, pour la première fois tu désires de rester séparé de ton frère; et si l'un des deux gémeaux vient à descendre du séjour brillant des astres, tu conseilles à Castor de ne point venir remplacer Pollux.

LIII. — A QUINTUS OVIDIUS.

Crois-moi, Quintus, j'aime (car tu le mérites) les calendes d'avril, époque de ta naissance, autant que celles de mars, époque de la mienne. O jours heureux tous deux et dignes d'être notés parmi les meilleurs! L'un m'a donné la vie, l'autre un ami. C'est à tes calendes, Quintus, que je dois le plus.

LIV. — AU MÊME.

Je voulais, Quintus, te faire un petit présent pour ton jour de naissance; tu m'en empêches; c'est de la tyrannie. Il faut t'obéir; mais, pour que nous soyons tous deux servis à souhait,

Invidet ille tibi : Stygias nam Tullus ad undas
Optabat, quamvis sit minor, ire prior.
Tu colis Elysios, nemorisque habitator amœni,
Esse tuo primum nunc sine fratre cupis;
Et si jam nitidis alterius venit ab astris,
Pro Polluce mones Castora, ne redeat.

LIII. — AD QUINTUM OVIDIUM.

Si credis mihi, Quinte (quod mereris),
Natales, Ovidi, tuos Apriles,
Ut nostras amo Martias Kalendas.
Felix utraque lux, diesque nobis
Signandi melioribus lapillis!
Hic vitam tribuit, sed hic amicum.
Plus dant, Quinte, mihi tuæ Kalendæ.

LIV. — AD EUMDEM.

Natali tibi, Quinte, tuo dare parva volebam
Munera : tu prohibes; imperiosus homo es.

n'oublie pas, Quintus, qu'en me donnant quelque chose, tu feras plaisir à tous deux.

LV. — A SON COUSIN.

Si j'avais à ma disposition les grives que le Picenum engraisse de ses olives; s'il m'était permis de tendre mes filets dans les bois de la Sabine; s'il suffisait d'allonger mon roseau pour amener une proie légère, ou d'apprêter mes gluaux pour que maint oiseau vînt s'y prendre, je t'enverrais le cadeau consacré par l'usage pour fêter un parent qui m'est cher de préférence même à mon frère et à mon aïeul : mais nos campagnes n'entendent que le maigre étourneau, les plaintes du pinson, et le chant aigu du passereau qui fête le printemps. Ici le laboureur répond au salut de la pie, là-bas on voit le milan ravisseur s'enlever pour monter au faîte des airs. Je me borne donc à t'offrir les chétifs produits de ma basse-cour; si tu ne les repousses pas, je te traiterai souvent en parent.

Parendum est monitis : fiat quod uterque jubemus;
Et quod utrumque juvat, tu mihi, Quinte, dato.

LV. — AD COGNATUM.

Si mihi Picena turdus palleret oliva,
Tenderet aut nostras silva Sabina plagas;
Aut crescente levis traheretur arundine præda,
Pinguis et implicitas virga teneret aves;
Cara daret solenne tibi cognatio munus,
Nec frater nobis, nec prior esset avus.
Nunc sturnos inopes, fringuillarumque querelas
Audit, et arguto passere vernat ager.
Inde salutatus picæ respondet arator;
Hinc prope summa rapax milvus in astra volat.
Mittimus ergo tibi parvæ munuscula cortis,
Qualia si recipis, sæpe propinquus eris.

LVI. — A FLACCUS.

En ce jour fêté des parents, et où se donnent tant d'oiseaux, tandis que je prépare des grives pour Stella et pour toi, Flaccus, je vois accourir chez moi une foule d'importuns qui se disent chacun mon meilleur ami. Je voudrais être agréable à deux personnes; il serait imprudent de fâcher les autres; faire des cadeaux à tous est par trop onéreux. Eh bien! le seul moyen de contenter tout le monde, je le prendrai : je ne donnerai, Flaccus, de grives ni à Stella ni à toi.

LVII. — SUR SPENDOPHORUS.

Spendophorus, l'écuyer de César, part pour la Libye. Prépare, Cupidon, prépare pour cet enfant les traits dont tu perces les cœurs des jeunes garçons et des tendres jeunes filles; que sa main délicate, cependant, soit armée d'une lance légère : quant à la cuirasse, au bouclier et au casque, garde-les pour toi. Pour combattre avec plus d'avantage, il faut qu'il se présente nu. Parthenopéus échappa aux atteintes du javelot, du glaive et de

LVI. — AD FLACCUM.

Luce propinquorum, qua plurima mittitur ales,
  Dum Stellæ turdos, dum tibi, Flacce, paro,
Succurrit nobis ingens onerosaque turba,
  In qua se primum quisque meumque putat.
Demeruisse duos, votum est : offendere plures,
  Vix tutum : multis mittere dona, grave est.
Qua possum sola veniam ratione merebor;
  Nec Stellæ turdos, nec tibi, Flacce, dabo.

LVII. — DE SPENDOPHORO.

Spendophorus Libyeas domini petit armiger urbes :
  Quæ puero dones, tela, Cupido, para,
Illa quibus juvenes figis, mollesque puellas;
  Sit tamen in tenera levis et hasta manu.
Loricam clypeumque tibi galeamque remitto;
  Tutus ut invadat prœlia, nudus eat.
Non jaculo, non ense fuit, læsusve sagitta,

la flèche, tant que sa tête resta découverte. Quiconque sera blessé par Spendophorus mourra d'amour. Heureux ceux à qui est réservé un destin si doux! Hâte-toi de revenir pendant que tu es encore dans l'adolescence, pendant que ton visage a tout son charme et toute sa fraîcheur; que ce soit Rome, et non la Libye, qui te voie devenir homme.

LVIII. — CONTRE HEDYLUS.

Il n'est rien de si usé que la casaque d'Hedylus; les anses des vieux vases de Corinthe, la jambe desséchée par dix ans de fers, le cou écorché d'une mule morte à la peine, les saillies de la voie Flaminienne, le galet qui brille sur le rivage, le hoyau que le Toscan a poli en fouillant sa vigne, la toge déteinte dont on recouvre un gueux après sa mort, la roue fatiguée du chariot lentement conduit par le muletier, le flanc dépouillé du bison frotté contre les murs de l'étable, la plus vieille dent du farouche sanglier, tout cela n'en approche pas. Hedylus a pourtant, et il

Casside dum liber Parthenopæus erat.
Quisquis ab hoc fuerit fixus, morietur amore.
O felix, si quem tam bona fata manent!
Dum puer es, redeas, dum vultus lubricus; et te
Non Libye faciat, sed tua Roma, virum.

LVIII. — IN HEDYLUM.

Nil est tristius Hedyli lacernis,
Non ansæ veterum Corinthiorum,
Nec crus compede lubricum decenni,
Non ruptæ recutita colla mulæ,
Nec quæ Flaminiam secant salebræ,
Nec qui littoribus nitent lapilli,
Nec Tusca ligo vinea politus,
Nec pallens toga mortui tribulis,
Nec pigri rota quassa mulionis,
Nec rasum cavea latus bisontis,
Nec dens jam senior ferocis apri:

n'oserait le nier, quelque chose de plus usé que sa casaque : c'est son derrière.

LIX. — A LA NYMPHE DE SABINUS.

Reine d'une onde sacrée, Nymphe à qui la pieuse munificence de Sabinus a consacré un temple aussi gracieux que solide; puisse la montueuse Ombrie continuer d'honorer tes sources, et ta chère Sarsine ne lui préférer jamais les eaux de Baïes! Reçois avec bonté le don de mes écrits; ils sont jaloux de ton suffrage; tu deviendras pour ma muse la fontaine de Pégase. Celui qui fait hommage de ses vers aux temples des Nymphes indique lui-même ce qu'on doit faire de ses ouvrages.

LX. — CONTRE MAMURRA.

Après s'être longtemps et beaucoup promené dans le vaste enclos où, toute rayonnante d'or, Rome étale ses richesses, Mamurra passe en revue les jeunes esclaves et les dévore des yeux; non pas ceux qui sont exposés sur le devant des boutiques, mais

Res una est tamen, ipse non negabit:
Culus tritior Hedyli lacernis.

LIX. — AD NYMPHAM SABINI.

Nympha sacri regina lacus, cui grata Sabinus
Et mansura pio munere templa dedit;
Sic montana tuos semper colat Umbria fontes,
Nec tua Baianas Sarsina malit aquas;
Excipe sollicitos placide, mea dona, libellos;
Tu fueris Musis Pegasis unda meis.
Nympharum templis quisquis sua carmina donat,
Quid fieri libris debeat, ipse monet.

LX. — IN MAMURRAM.

In septis Mamurra diu mullumque vagatus,
Hic ubi Roma suas aurea vexat opes,
Inspexit molles pueros oculisque comedit;
Non hos, quos primæ prostituere casæ;

ceux qui sont tenus en réserve dans des loges soigneusement cachées, et que ne voient ni le peuple ni les gens de ma sorte. Rassasié de ce spectacle, il ouvre un buffet, découvre une table ronde, puis demande un beau meuble d'ivoire qu'on a placé tout en haut, et, après avoir pris quatre fois la mesure d'un lit à six places incrusté d'écaille, il se désole de ce qu'il n'est pas assez grand pour sa table de citronnier. Il consulte son nez, pour s'assurer si ces vases sentent l'airain de Corinthe; et on l'entend, ô Polyclète, critiquer tes statues! Tout en se plaignant qu'on ait gâté des cristaux en y mêlant un peu de verre, il a désigné et mis de côté dix cassolettes à myrrhe. Il marchande des corbeilles antiques, et, s'il s'en trouve, des coupes du célèbre Mentor; il compte les émeraudes qui ornent un vase d'or, sans négliger ces magnifiques perles qui résonnent aux blanches oreilles de nos belles; cherche sur chaque tablette de véritables sardoines, et met un prix aux jaspes les plus gros. Enfin lorsque, vers la onzième heure, la fatigue le force à se retirer, il achète deux gobelets qu'il paye un as, et il les emporte.

Sed quos arcanæ servant tabulata catastæ,
  Et quos non populus, nec mea turba videt.
Inde satur, mensas, et opertos exsuit orbes,
  Expositumque alte pingue poposcit ebur;
Et testudineum mensus quater hexaclinon,
  Ingemuit citro non satis esse suo.
Consuluit nares, an olerent æra Corinthon;
  Culpavit statuas et, Polyclete, tuas.
Et turbata brevi questus crystallina vitro,
  Myrrhina signavit seposuitque decem.
Expendit veteres calathos, et si qua fuerunt
  Pocula Mentorea nobilitata manu;
Et virides picto gemmas numeravit in auro,
  Quidquid et a nivea grandius aure sonat.
Sardonychas veros mensa quæsivit in omni,
  Et pretium magnis fecit iaspidibus.
Undecima lassus quum jam discederet hora,
  Asse duos calices emit, et ipse tulit.

LXI. — ENVOI D'UNE COURONNE DE ROSES A SABINUS.

Soit que tu viennes de Pestum ou de la campagne de Tibur; soit que l'incarnat de tes roses ait brillé sur la terre de Tusculum, ou qu'une villageoise t'ait cueillie dans les jardins de Préneste; soit que tu aies fait la gloire des plaines de la Campanie; pour que tu paraisses plus belle à notre ami Sabinus, couronne, laisse-lui croire que tu as poussé sur mes rosiers de Nomente.

LXII. — SUR LE PLATANE DE CÉSAR.

Dans les champs Tartessiens, aux lieux où l'opulente Cordoue aime à voir couler paisiblement le Bétis; aux lieux où, revêtues toutes vivantes d'une couche d'or, les toisons des troupeaux de l'Hespérie brillent des feux de ce métal, il est un palais connu de tout le monde, au sein duquel s'élève le platane de César, ce platane qui de ses épais ombrages couvre tous les édifices qui l'entourent. Planté par l'heureuse main de cet hôte invincible, c'est encore grâce à elle qu'il a commencé de croître : on dirait

LXI. — SABINO MITTIT CORONAM ROSEAM.

Seu tu Pæstanis genita es, seu Tiburis arvis,
  Seu rubuit tellus Tuscula flore tuo,
Seu Prænestino te villica legit in horto,
  Seu modo Campani gloria ruris eras;
Pulchrior ut nostro videare corona Sabino,
  De Nomentano te putet esse meo.

LXII. — DE PLATANO CÆSARIS.

In Tartessiacis domus est notissima terris,
  Qua dives placidum Corduba Bætin amat;
Vellera nativo pallent ubi flava metallo,
  Et linit Hesperium bractea viva pecus;
Ædibus in mediis totas amplexa Penates
  Stat platanus densis Cæsariana comis,
Hospitis invicti posuit quam dextera felix;
  Cœpit et ex illa crescere virga manu.

que cette espèce de forêt reconnaît son créateur et son maître, tant sa verdure est belle, tant ses rameaux s'élancent vers les cieux. Souvent les Faunes, animés par le vin, ont folâtré le soir à l'ombre de ses rameaux, et les sons de leur flûte ont troublé le silence du palais; souvent la Dryade, fuyant à travers la solitude des champs les poursuites nocturnes de Pan, est venue chercher un refuge sous son rustique feuillage; souvent enfin les lares qu'elle abrite ont exhalé l'odeur des libations de Bacchus, et ses ombrages ont dû au vin répandu sur le sol de pousser avec plus de vigueur. Souvent le gazon se joncha de couronnes de roses, et nul ne put dire le lendemain qu'il les y eût déposées. Arbre chéri des dieux, arbre du grand César, ne redoute ni la hache ni la flamme sacrilége. Tu peux prétendre à la gloire d'un feuillage éternel; car ce ne sont pas des mains pompéiennes qui t'ont planté.

LXIII. — SUR PHILÉNIS.

Si Philénis porte nuit et jour des vêtements de pourpre, ne

Auctorem, dominumque nemus sentire videtur;
  Sic viret, et ramis sidera celsa petit.
Sæpe sub hac madidi luserunt arbore Fauni,
  Terruit et tacitam fistula sera domum;
Dumque fugit solos nocturnum Pana per agros,
  Sæpe sub hac latuit rustica fronde Dryas.
Atque oluere lares commissatore Lyæo,
  Crevit et effuso lætior umbra mero;
Hesternisque rubens delecta est herba coronis,
  Atque suas potuit dicere nemo rosas.
O dilecta Deis, o magni Cæsaris arbor,
  Ne metuas ferrum, sacrilegosque focos.
Perpetuos sperare licet tibi frondis honores;
  Non Pompeianæ te posuere manus.

LXIII. — DE PHILÆNI.

Tinctis murice vestibus quod omni
Et nocte utitur et die Philænis,

croyez pas que ce soit par ambition ou par orgueil; c'est l'odeur qu'elle en aime, non la couleur.

LXIV. — CONTRE PHÉBUS.

Tous les débauchés t'invitent à souper chez eux, Phébus ; celui qui vit de sa mentule n'est pas, je pense, un homme pur.

LXV. — SUR UNE STATUE DE CÉSAR DOMITIEN.

César, après avoir daigné descendre jusqu'à prendre la figure du grand Hercule, fonde un temple nouveau sur la voie Latine, dans le lieu où le voyageur qui va visiter le bois sacré de Diane s'aperçoit qu'il est à huit bornes de la ville reine du monde. Cet Alcide, qu'on honorait auparavant par des offrandes et par des flots de sang, est aujourd'hui forcé de s'incliner devant un autre Alcide plus grand que lui. A celui-ci les uns demandent des richesses, les autres des honneurs; à l'autre on peut, en toute sécurité, adresser des vœux plus modestes.

Non est ambitiosa, nec superba :
Delectatur odore, non colore.

LXIV. — IN PHŒBUM.

Ad cœnam invitant omnes te, Phœbe, cinædi;
Mentula quem pascit, non, puto, purus homo est.

LXV. — DE STATUA CÆSARIS DOMITIANI.

Herculis in magni vultus descendere Cæsar
Dignatus, Latiæ dat nova templa viæ,
Qua Triviæ nemorosa petit dum regna viator,
Octavum domina marmor ab urbe legit.
Ante colebatur votis, et sanguine largo;
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnas rogat alter opes, rogat alter honores;
Illi securus vota minora facit.

LXVI. — A HERCULE AU SUJET DE LA MÊME STATUE.

Alcide, toi que le Jupiter latin doit enfin reconnaître, depuis que tu t'es approprié la noble figure du dieu César, si tu avais possédé ce port et ces traits, lorsque tant de monstres redoutables tombèrent sous tes coups, les peuples ne t'eussent pas vu obéir en esclave au tyran de l'Argolide, et subir sa cruelle domination. Eurysthée, au contraire, eût reçu ta loi, et le fourbe Lichas ne t'eût pas apporté le perfide présent de Nessus. Affranchi des rigueurs du bûcher de l'Œta, tu fusses monté sain et sauf aux cieux où règne ton père ; tu n'aurais point, dans la Lydie, tourné le fuseau d'une maîtresse orgueilleuse ; tu n'aurais vu ni le Styx ni le chien qui garde les enfers. Aujourd'hui, Junon t'est propice, et ton Hébé te chérit ; aujourd'hui, si la Nymphe qui causa tes pleurs te voyait, elle te rendrait ton Hylas.

LXVII. — A FABULLUS.

A quoi bon, Fabullus, lorsque tu possèdes une femme jeune,

LXVI. — AD HERCULEM, DE EADEM STATUA.

Alcide, Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris,
Si tibi tunc isti vultus habitusque fuissent,
Cesserunt manibus quum fera monstra tuis,
Argolico famulum non te servire tyranno
Vidissent gentes, sævaque regna pati :
Sed tu jussisses Eurystheа ; nec tibi fallax
Portasset Nessi perfida dona Lichas.
Œtæi sine lege rogi securus adisses
Astra patris summi, quæ tibi pœna dedit ;
Lydia nec dominæ traxisses pensa superbæ ;
Nec Styga vidisses, Tartareumque canem.
Nunc tibi Juno favet, nunc te tua diligit Hebe ;
Nunc te si videat Nympha, remittet Hylan.

LXVII. — AD FABULLUM.

Uxor quum tibi sit formosa, pudica, puella,

belle et vertueuse, solliciter les droits de père de trois enfants? Ce que tu demandes avec tant d'instances à notre maître, à notre dieu, tu l'obtiendras de toi-même, si tu sais être homme.

LXVIII. — CONTRE ESCHYLUS.

J'ai possédé toute la nuit une piquante jeune fille qui n'a pas son égale en fait d'espièglerie. Las de mille ébats amoureux, je lui propose de faire le petit garçon; sans se faire prier, au premier mot, elle accepte. Bientôt après, moitié riant, moitié rougissant, je lui ai demandé quelque chose de pis; sans hésiter, la libertine me l'a promis : cependant elle est sortie pure de mes mains. Elle ne sortira pas ainsi des tiennes, Eschylus; mais, si tu veux de ce trésor, il faut y mettre le prix.

LXIX. — CONTRE UN MAÎTRE D'ÉCOLE.

Qu'avons-nous à démêler avec toi, coquin de maître d'école, tête odieuse aux jeunes garçons et aux petites filles? Le coq, à la crête altière n'a pas encore chanté, que déjà ta détestable

Quo tibi natorum jura, Fabulle, trium?
Quod petis a nostro supplex Dominoque Deoque,
Tu dabis ipse tibi, si potes arrigere.

LXVIII. — IN ÆSCHYLUM.

Lascivam tota possedi nocte puellam,
Cujus nequitias vincere nemo potest.
Fessus mille modis, illud puerile poposci;
Ante preces totas, primaque verba, dedit.
Improbius quiddam ridensque rubensque negavi;
Pollicita est nulla luxuriosa mora.
Sed mihi pura fuit; tibi non erit, Æschyle : si vis.
Accipe et hoc munus conditione mala.

LXIX. — IN MAGISTRUM LUDI.

Quid tibi nobiscum est, ludi scelerate magister,
Invisum pueris virginibusque caput?
Nondum cristati rupere silentia galli;

voix et ton fouet nous étourdissent. L'airain ne résonne pas avec plus de fracas sur l'enclume du forgeron qui met en selle la statue d'un avocat; moins bruyantes sont, dans le grand Amphithéâtre, les clameurs frénétiques des partisans d'un gladiateur victorieux. Tes voisins ne te demandent pas de les laisser dormir toute la nuit; car c'est peu de chose que quelques heures de veille, mais veiller sans cesse est un supplice. Renvoie tes écoliers. Veux-tu, bavard maudit, que l'on te donne pour te taire autant que tu reçois pour brailler?

LXX. — CONTRE POLYCHARMUS.

Quand tu besognes une femme, Polycharmus, aussitôt la chose faite, tu cours vider ton ventre. Quand on te besogne, que fais-tu, Polycharmus?

LXXI. — CONTRE CÉCILIANUS.

O temps! ô mœurs! s'écriait jadis Cicéron, lorsque Catilina tramait ses complots sacriléges, lorsque le gendre et le beau-

Murmure jam sævo verberibusque tonas.
Tam grave percussis incudibus æra resultant,
Causidicum medio quum faber aptat equo.
Mitior in magno clamor furit amphitheatro,
Vincenti parmæ quum sua turba favet.
Vicini somnum non tota nocte rogamus;
Nam viligare leve est, pervigilare grave.
Discipulos dimitte tuos : vis, garrule, quantum
Accipis ut clames, accipere ut taceas?

LXX. — IN POLYCHARMUM.

Quum fatuis, Polycharme, soles in fine cacare.
Quum pædicaris, quid, Polycharme, facis?

LXXI. — IN CÆCILIANUM.

Dixerat, o MORES! O TEMPORA! Tullius olim,
Sacrilegum strueret quum Catilina nefas;

père se livraient d'affreux combats, et que la terre désolée était inondée du sang des guerres civiles. Pourquoi répéter aujourd'hui : O temps! ô mœurs! Qu'y a-t-il qui te fâche, Cécilianus? Nulle part on ne voit nos chefs se déchirer, nulle part le fer exercer ses fureurs; nous jouissons d'une paix pleine de sécurité et de tout le bonheur possible. Ce ne sont pas nos mœurs qui déshonorent ces temps dont tu te plains; ce sont les tiennes, Cécilianus.

LXXII. — SUR UN LION ET UN BÉLIER.

C'est chose admirable que l'attachement qui unit ce lion, orgueil des monts Massyliens, et ce bélier. Voyez comme ils habitent la même loge, comme ils mangent ensemble les mêmes aliments! Ils dédaignent les produits des forêts et les doux pâturages : une simple brebis sert à assouvir leur commune faim. Qu'ont fait de si méritoire la terreur de Némée, le ravisseur d'Hellé, pour briller dans le ciel au rang des constellations? Si les bêtes fauves, si les bêtes à laine peuvent mériter de prendre

Quum gener atque socer diris concurreret armis,
  Mœstaque civili cæde maderet humus.
Cur nunc, o MORES! cur nunc, o TEMPORA! dicis?
  Quod tibi non placeat, Cæciliane, quid est?
Nulla ducum feritas, nulla est insania ferri;
  Pace frui certa, lætitiaque licet.
Non nostri faciunt, tua quod tibi tempora sordent;
  Sed faciunt mores, Cæciliane, tui.

LXXII. — DE LEONE ET ARIETE.

Massyli leo fama jugi, pecorisque maritus
  Lanigeri, mirum, qua coiere fide.
Ipse licet videas, cavea stabulantur in una,
  Et pariter socias carpit uterque dapes.
Nec fœtu nemorum gaudent, nec mitibus herbis;
  Concordem satiat sed rudis agna famem.
Quid meruit terror Nemees, quid proditor Helles,
  Ut niteant celsi lucida signa poli?

place parmi les astres, c'est ce bélier, c'est ce lion, qu'il faudrait choisir.

LXXIII. — A LIBER.

Liber, toi dont le front a ceint la couronne d'Amyclée, dont la main romaine frappe des coups dignes de la Grèce, lorsque tu m'envoies à dîner dans un panier bien fermé, pourquoi ne joins-tu pas au tout une bouteille? Si tu faisais des présents dignes du nom que tu portes, tu n'ignores pas, je pense, ce que tu aurais à me donner.

LXXIV. — CONTRE UN SAVETIER.

Toi qui passais ta vie à allonger de vieux cuirs avec tes dents, et à mordre des semelles usées et pourries par la boue, tu possèdes aujourd'hui, grâce à tes extorsions, le domaine de Préneste, qui appartenait à ton patron, domaine dont le moindre recoin est trop beau pour toi. Exalté par les brûlantes vapeurs du Falerne, tu brises les cristaux, et tes désirs cuisants s'adressent au Ganymède de ton maître. Et moi, mes sots parents m'ont

Sidera si possent pecudesque feræque mereri,
  Hic aries astris, hic leo dignus erat.

LXXIII. — AD LIBERUM.

Liber, Amyclæa frontem vittate corona,
  Qui quatis Ausonia verbera Graia manu,
Clausa mihi texto quum prandia vimine mittas,
  Cur comitata dapes nulla lagena venit?
Atqui digna tuo si nomine munera ferres,
  Scis, puto, debuerint quæ mihi dona dari.

LXXIV. — IN SUTOREM.

Dentibus antiquas solitus producere pelles,
  Et mordere luto putre vetusque solum,
Prænestina tenes decepti regna patroni,
  In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis et ardenti madidus crystalla Falerno,
  Et pruris domini cum Ganymede tui.
At me litterulas stulti docuere parentes.

fait étudier les lettres! Qu'avais-je besoin des grammairiens et des rhéteurs? Brise ta plume légère, déchire tes livres, ô ma Muse! puisqu'un soulier peut donner tout cela à un savetier!

LXXV. — SUR LE PORTRAIT DE CAMONUS.

La peinture ne nous a transmis que les premiers traits de Camonus, alors qu'il était au berceau. Son père n'a pas permis qu'il fût représenté à la fleur de l'âge, tant il craignait, dans sa tendresse, la vue d'un visage muet.

LXXVI. — SUR LE BAIN DE TUCCA.

Tucca n'a pas construit son bain en pierre de taille, ni en moellons de bâtisse, ni avec cette brique cuite dont Sémiramis se servit pour élever la vaste enceinte de Babylone; mais avec la dépouille des forêts, avec des pins assemblés, afin qu'il pût, au besoin, se servir de ce bain en guise de navire. De plus, il a élevé, dans sa magnificence, des thermes somptueux, pour lesquels ont été réunies toutes les espèces de marbres : ceux de Carys-

Quid cum grammaticis rhetoribusque mihi?
Frange leves calamos, et scinde, Thalia, libellos,
Si dare sutori calceus ista potest.

LXXV. — DE EFFIGIE CAMONI.

Effigiem tantum pueri pictura Camoni
Servat, et infantis prima figura manet.
Florentes nulla signavit imagine vultus,
Dum timet ora pius muta videre pater.

LXXVI. — DE BALNEO TUCCÆ.

Non silice duro, structilive cæmento,
Nec latere cocto, quo Semiramis longam
Babylona cinxit, Tucca balneum fecit;
Sed strage nemorum, pineaque compage,
Ut navigare Tucca balneo possit.
Idem beatus lautus exstruit thermas
De marmore omni quod Carysto inveuit,

tos, ceux des carrières de Synnas, ceux de Nunndie, et ceux que l'Eurotas a baignés de ses eaux limpides; mais il y manque du bois : Tucca, place ton bain sous les thermes.

LXXVII. — SUR LE PORTRAIT DE CAMONUS.

Ce portrait est celui de mon cher Camonus. Tel il était dans son enfance, et voilà ses premiers traits. Vingt années avaient développé l'homme; déjà un léger duvet se plaisait à orner ses joues, que le rasoir avait déjà effleurées. Jalouse de tant de charmes, une des trois Parques coupa la trame de sa vie, et une urne funéraire porta sa cendre à son père absent. Je n'ai pas voulu que la peinture fût seule à parler de cet aimable enfant; mes vers donneront plus de vie et de durée à son image.

LXXVIII. — SUR LE FESTIN DE PRISCUS.

Priscus, dans des pages éloquentes, discute sur ce qui constitue le meilleur festin. Tantôt gracieux, tantôt sublime, il parle

Quod Phrygia Synnas, Afra quod Nomas mittit,
Et quod virenti fonte lavit Eurotas.
Sed ligna desunt : subice balneum thermis.

LXXVII. — DE EFFIGIE CAMONI.

Hæc sunt illa mei, quæ cernitis, ora Camoni;
Hæc pueri facies primaque forma fuit.
Creverat hic vultus bis denis fortior annis,
Gaudebatque suas pingere barba genas,
Et libata semel summos modo purpura cultros
Sparserat : invidit de tribus una soror;
Et festinatis incidit stamina pensis,
Absentemque patri rettulit urna rogum.
Sed ne sola tamen puerum pictura loquatur,
Hæc erit in chartis major imago meis.

LXXVIII. — DE CONVIVIO PRISCI.

Quod optimum sit disputat convivium
Facunda Prisci pagina
Et multa dulci, multa sublimi refert,

toujours savamment. Vous demandez quel est le meilleur festin? c'est celui où il n'y a pas de joueur de flûte.

LXXIX. — A PICENTINUS.

Après avoir enterré sept maris, Galla est devenue ta femme, Picentinus : Galla, la chose est claire, veut aller rejoindre ses maris.

LXXX. A DOMITIEN.

Naguère Rome détestait les serviteurs de ses princes, leurs grands officiers, et l'orgueil des courtisans : maintenant, Auguste, on a tant d'amour pour ceux qui t'entourent, que la première pensée de chacun n'est plus pour sa maison. Telle est leur douceur, leur déférence pour tous, leur bonté, leur modestie, qu'on peut dire des personnes attachées à César (comme il arrive toujours dans une cour puissante), qu'elles n'ont plus d'autre caractère que celui de leur maître.

Sed cuncta docto pectore.
Quod optimum sit quæritis convivium?
In quod choraules non venit.

LXXIX. — AD PICENTINUM.

Funera post septem nupsit tibi Galla virorum,
Picentine : sequi vult, puto, Galla viros.

LXXX. — AD DOMITIANUM.

Oderat ante ducum famulos turbamque priorum,
Et Pallatinum Roma supercilium;
At nunc tantus amor cunctis, Auguste, tuorum,
Ut sit cuique suæ cura secunda domus;
Tam placidæ mentes, tanta est reverentia nostri,
Tam pacata quies, tantus in ore pudor.
Nemo suos (hæc est aulæ natura potentis),
Sed domini mores Cæsarianus habet.

LXXXI. — SUR GELLIUS.

Pressé par la misère et par la faim, Gellius a épousé une femme vieille et riche : maintenant Gellius mange et besogne.

LXXXII. — A AUCTUS.

Ceux qui lisent et entendent lire mes ouvrages, les trouvent bons, Auctus; mais certain poëte leur refuse ce mérite. Je m'en soucie fort peu; j'aime mieux que les mets servis sur ma table aient l'approbation de mes convives que celle des cuisiniers.

LXXXIII. — CONTRE MUNNA.

Un astrologue avait prédit que tu mourrais vite, Munna, et je ne crois pas qu'il t'ait trompé; car, dans la crainte de rien laisser après toi, tu as épuisé en prodigalités l'héritage de tes pères : deux millions de sesterces ont passé en moins d'un an. Dis-moi, Munna, n'est-ce pas là mourir vite?

LXXXI. — DE GELLIO.

Duxerat esuriens locupletem pauper anumque
  Uxorem : pascit Gellius, et futuit.

LXXXII. — AD AUCTUM.

Lector et auditor nostros probat, Aucte, libellos;
  Sed quidam exactos esse poeta negat.
Non nimium curo : nam cœnæ fercula nostræ
  Malim convivis quam placuisse coquis.

LXXXIII. — IN MUNNAM.

Dixerat astrologus periturum te cito, Munna;
  Nec, puto, mentitus dixerat ille tibi;
Nam tu dum metuis ne quid post fata reliquas,
  Hausisti patrias luxuriosus opes,
Eisque tuum decies non toto tabuit anno;
  Dic mihi, non hoc est, Munna, perire cito?

LXXXIV. — A CÉSAR DOMITIEN.

Si, à l'aspect des merveilles de ton amphithéâtre, qui surpasse toutes les munificences des anciens maîtres de Rome, les yeux sont forcés de reconnaître qu'ils te doivent beaucoup, César, les oreilles te doivent plus encore, puisque ceux qui figuraient jadis comme acteurs sont aujourd'hui spectateurs muets.

LXXXV. — A NORBANUS.

Norbanus, tandis que ta pieuse fidélité défendait César notre maître contre de sacriléges fureurs, assis à l'ombre des bocages chers aux Muses, et fier de cultiver ton amitié, je me livrais paisiblement aux jeux de la poésie. Un Rhétien te disait mes vers au fond de la Vindélicie, et l'Ourse apprenait ainsi à connaître mon nom. O combien de fois, te rappelant ton ancien ami, tu t'es dit : C'est bien lui, c'est bien mon poëte! Ces poésies, que le lecteur, pendant six ans, n'a offertes qu'en détail à ton oreille, l'auteur t'en offre aujourd'hui le recueil.

LXXXIV. — AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Inter tanta tuæ miracula, Cæsar, arenæ,
  Quæ vincit veterum munera clara ducum,
Multum oculi, sed plus aures debere fatentur
  Se tibi, quod spectant, qui recitare solent.

LXXXV. — AD NORBANUM.

Quum tua sacrilegos contra, Norbane, furores
  Staret pro domino Cæsare sancta fides,
Hæc ego Pieria ludebam tutus in umbra,
  Ille tuæ cultor notus amicitiæ.
Me tibi Vindelicis Rhætus narrabat in oris,
  Nescia nec nostri nominis Arctos erat.
O quoties veterem non inficiatus amicum
  Dixisti : Meus est iste poeta, meus!
Omne tibi nostrum, quod bis trieteride juncta
  Ante dabat lector, nunc dabit auctor opus.

LXXXVI. — SUR PAULLUS.

Lorsque notre ami Paullus est souffrant, ce n'est pas lui, Atilius, mais ses convives, qu'il condamne à l'abstinence. Ce mal subit n'est qu'une comédie, Paullus; c'est ma sportule qui est morte.

LXXXVII. — SUR LA MORT DE SEVERUS SILIUS.

Tandis que Silius, dont l'éloquence brille dans plus d'un genre, se désolait de la fin prématurée de son cher Severus, je mêlais mes regrets à ceux des Muses et d'Apollon. Moi aussi j'ai pleuré mon Linus, disait Apollon; et, se tournant vers sa sœur Calliope, qui était près de lui : — « Toi-même, lui dit-il, ton cœur a, comme le mien, sa blessure. » Vois le dieu qu'on adore au Capitole, vois celui qui règne au mont Palatin; Lachésis, dans sa coupable audace, a frappé au cœur l'un et l'autre Jupiter. Quand on voit les dieux soumis comme nous aux dures lois du destin, comment peut-on les accuser d'injustice?

LXXXVI. — DE PAULLO.

Languidior noster si quando est Paullus, Atili,
  Non se, convivas abstinet ille suos.
Tu languore quidem subito fictoque laboras,
  Sed mea porrexit sportula, Paulle, pedes.

LXXXVII. — IN OBITUM SEVERI SILII.

Festinata sui gemeret quum fata Severi
  Silius, Ausonio non semel ore potens;
Cum grege Pierio mœstus Phœboque querebar,
  Ipse meum flevi, dixit Apollo, Linon.
Respexitque suam, quæ stabat proxima fratri,
  Calliopea, et ait : Tu quoque vulnus habes.
Aspice Tarpeium, Pallatinumque Tonantem;
  Ausa nefas Lachesis læsit utrumque Jovem.
Numina quum videas duris obnoxia fatis,
  Invidia possis exonerare Deos.

LXXXVIII. — A LUPERCUS.

C'est au moment où j'ai vidé sept grands verres d'Opimianus, et laissé ma parole avec ma raison au fond d'un pot de quatre cyathes, que tu m'apportes je ne sais quelles tablettes, en me disant : — Je viens d'affranchir Nasta (le jeune esclave qui me vient de mon père); signe. — Mieux vaudra demain, Lupercus : je réserve aujourd'hui mon cachet pour la bouteille.

LXXXIX. — A RUFUS.

Quand tu cherchais à gagner mes bonnes grâces, tu m'envoyais force présents; depuis que tu les as gagnées, Rufus, tu ne m'envoies plus rien. Pour me retenir, il faut me faire des présents; sinon le sanglier mal nourri s'échappera de sa loge.

XC. — A STELLA.

C'est trop de cruauté, Stella, de forcer ton convive à faire des vers; car c'est lui permettre d'en faire de mauvais.

LXXXVIII. — AD LUPERCUM.

Septem post calices Opimiani
Denso quum jaceam triente blæsus,
Affers nescio quas mihi tabellas,
Et dicis : Modo liberum esse jussi
Nastam (servulus est mihi paternus);
Signa. Cras melius, Luperce, fiet.
Nunc signat meus annulus lagenam.

LXXXIX. — AD RUFUM.

Dum me captares, mittebas munera nobis;
Postquam cepisti, das mihi, Rufe, nihil.
Ut captum teneas, capto quoque munera mitte,
De cavea fugiat ne male pastus aper.

XC. — AD STELLAM.

Lege nimis dura convivam scribere versus
Cogis, Stella : licet scribere nempe malos.

XCI. A FLACCUS.

Couché sur un gazon émaillé de fleurs, près d'un ruisseau qui, dans sa course vagabonde, roule ses cailloux d'une rive à l'autre; libre des fâcheux, le front ceint d'une couronne de roses, savoure à ton aise un vin rafraîchi par la glace, jouis du bonheur de posséder à toi seul un joli garçon, et d'exciter les désirs d'une vierge pudique; mais, je te le conseille et je t'en conjure, Flaccus, défie-toi des chaleurs excessives de la perfide Chypre, lorsque l'aire retentira du bruit des moissons broyées, et que le Lion secouera sa redoutable crinière. Et toi, déesse de Paphos, rends-nous, rends sain et sauf à nos vœux ce jeune homme. Et puissent les calendes de mars t'être toujours consacrées! Puissent, avec l'encens, le vin et les victimes, de nombreux gâteaux t'être offerts sur tes blancs autels!

XCI. — AD FLACCUM.

Sic in gramine floreo reclinis,
Qua gemmantibus hinc et inde rivis
Curva calculus excitatur unda,
Exclusis procul omnibus molestis,
Perfundas glaciem triente nigro,
Frontem sutilibus ruber coronis;
Sic uni tibi sit puer cinædus,
Et castissima pruriat puella;
Infamem nimio calore Cypron
Observes, moneo precorque, Flacce,
Messes area quum teret crepantes,
Et fulvi juba sævit Leonis.
At tu, diva Paphi, remitte, nostris
Illæsum juvenem remitte votis.
Sic Martis tibi serviant Kalendæ,
Et cum thure, meroque, victimaque,
Libetur tibi candidas ad aras
Secta plurima quadra de placenta.

XCII. — FLATTERIE ADRESSÉE A DOMITIEN.

Si l'on venait m'inviter en même temps à souper aux deux Olympes, ici avec César, et là-haut avec Jupiter, le ciel fût-il plus près, et le palais impérial plus loin, voici la réponse que j'enverrais aux dieux : « Cherchez un convive qui préfère être le convive de votre Jupiter; mon Jupiter, à moi, me retient ici-bas. »

XCIII. — A CONDYLUS.

Condylus, tu ne sais quels sont les ennuis d'un maître et les avantages d'un serviteur, toi qui gémis de rester si longtemps dans la servitude. La plus misérable natte t'assure un sommeil paisible, et Caïus couche sur la plume sans pouvoir fermer l'œil. Dès le point du jour, Caïus va saluer en tremblant une multitude de maîtres; toi, Condylus, tu ne salues pas même le tien. « Caïus, rends-moi ce que tu me dois, » crient Phébus d'un côté et Cinnamus de l'autre; personne, Condylus, ne t'en dit autant. Tu as peur

XCII. — ADULATUR DOMITIANO.

Ad cœnam si me diversa vocaret in astra
  Hinc invitator Cæsaris, inde Jovis;
Astra licet propius, Pallatia longius essent,
  Responsa ad Superos hæc referenda darem:
Quærite, qui malit fieri conviva Tonantis;
  Me meus in terris Jupiter, ecce, tenet.

XCIII. — AD CONDYLUM

Quæ mala sint domini, quæ servi commoda nescis,
  Condyle, qui servum te gemis esse diu.
Dat tibi securos vilis tegeticula somnos,
  Pervigil in pluma Caius, ecce, jacet.
Caius a prima tremebundus luce salutat
  Tot dominos : at tu, Condyle, nec dominum.
Quod debes, Cai, redde, inquit Phœbus, et illinc
  Cinnamus. Hoc dicit, Condyle, nemo tibi.

des corrections, mais Caïus est rongé par la goutte aux pieds et aux mains, et il aimerait mieux recevoir mille coups de fouet. Tu ne vomis pas le matin, tu ne prostitues pas ta langue à de honteux offices; n'aimes-tu pas mieux être toi-même que d'être trois fois Caïus?

XCIV. — A CALOCISSUS.

Jeune esclave, pourquoi cesses-tu de verser l'immortel Falerne? Puise au plus vieux tonneau, et remplis six fois ma coupe. Maintenant sais-tu, Calocissus, pour quel dieu je te presse de verser six cyathes? Pour César. Que dix couronnes de roses soient préparées pour nos têtes, autant qu'a de lettres le nom de celui qui éleva un temple à son auguste race. Après cela, donne-moi deux fois cinq baisers, autant qu'il faut de lettres pour former le surnom que notre dieu rapporta des régions du Nord.

XCV. — SUR HIPPOCRATE.

Hippocrate m'a donné une potion d'herbe de Saintonge, le

Tortorem metuis? podagra, chiragraque secatur
  Caius; et mallet verbera mille pati.
Quod nec mane vomis, nec cunnum, Condyle, lingis,
  Non mavis, quam ter Caius esse tuus?

XCIV. — AD CALOCISSUM.

Addere quid cessas, puer, immortale Falernum?
  Quadrantem duplica de seniore cado.
Nunc mihi dic, quis erit, cui te, Calocisse, Deorum
  Sex jubeo cyathos fundere? Cæsar erit.
Sutilis aptetur decies rosa crinibus, ut sit
  Qui posuit sacræ nobile gentis opus.
Nunc bis quina mihi da basia, fiat ut illud
  Nomen, ab Odrysio quod Deus orbe tulit.

XCV. — DE HIPPOCRATE.

Santonica medicata dedit mihi pocula virga;

misérable! et il me demande en échange du vin miellé. Tu ne fus pas aussi sot, à ce que je crois, Glaucus, lorsque pour de l'airain tu donnas de l'or. Il veut du doux pour de l'amer, il l'aura; mais à condition de le boire avec de l'ellébore.

XCVI. — SUR ATHÉNAGORAS.

Athénagoras était *Alphicus;* il est devenu *Olficus* en se mariant. Crois-tu, Callistrate, que ce nom d'Athénagoras soit un vrai nom? je veux mourir si je sais ce que c'est qu'Athénagoras. — Mais, Callistrate, je crois dire un nom véritable. — Alors ce n'est pas moi qui me trompe, c'est votre Athénagoras.

XCVII. — SUR HÉRODE.

Le médecin Hérode vola le gobelet d'un de ses malades; pris sur le fait : « Imbécile, dit-il, pourquoi veux-tu boire? »

XCVIII. — A JULIUS.

Certain personnage crève de jalousie, mon cher Julius, de ce

Os hominis! mulsum me rogat Hippocrates.
Tam stupidus nunquam nec tu, puto, Glauce, fuisti,
Chalcea donanti Chrysea qui dederas.
Dulce aliquis munus pro munere poscit amaro?
Accipiat, sed si potat in helleboro.

XCVI. — DE ATHENAGORA.

Alphicus ante fuit; cœpit nunc Olficus esse,
Uxorem postquam duxit Athenagoras.
Nomen Athenagoræ credis, Callistrate, verum;
Si scio, dispeream, quis sit Athenagoras.
Sed puto me verum, Callistrate, dicere nomen:
Non ego, sed vester peccat Athenagoras.

XVCII. — DE HERODE.

Clinicus Herodes trullam subduxerat ægro;
Deprensus dixit : Stulte, quid ergo bibis?

XCVIII. — AD JULIUM.

Rumpitur invidia quidam, carissime Juli,

que Rome lit mes vers, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que partout on me signale du doigt, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que deux Césars m'ont reconnu les droits d'un père de trois enfants, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que j'ai une charmante maison de campagne aux portes de la ville et un pied-à-terre à la ville, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que je suis chéri de mes amis et de ce qu'on m'invite souvent à souper, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce qu'on m'aime et m'applaudit. Puisse-t-il crever celui qui crève de jalousie!

XCIX. — A Q. OVIDE.

Le produit des vendanges n'a pas été nul partout, Ovide; on a mis à profit les grandes pluies. Coranus a fait cent amphores d'eau.

C. — A ATTICUS SUR MARCUS ANTONIUS.

Si j'en dois croire sa lettre flatteuse, Marcus Antonius aime

Quod me Roma legit, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod turba semper in omni
Monstramur digito, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, tribuit quod Cæsar uterque
Jus mihi natorum, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod rus mihi dulce sub Urbe est,
Parvaque in Urbe domus, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod sum jucundus amicis,
Quod conviva frequens, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod amamur, quodque probamur;
Rumpatur, quisquis rumpitur invidia.

XCIX. — AD Q. OVIDIUM.

Vindemiarum non ubique proventus
Cessavit, Ovidi : pluvia profuit grandis.
Centum Coranus amphoras aquæ fecit.

C. — AD ATTICUM DE M. ANTONIO.

Marcus amat nostras Antonius, Attice, Musas,

mes vers, cher Atticus; Marcus, dont la savante Toulouse s'honorera toujours, et qui naquit au sein du calme, fils de la paix. Toi qui peux supporter les frais d'une longue route, pars, mon livre, gage d'une amitié qui résiste à l'absence. Tu ne vaudrais pas grand'chose, je l'avoue, si tu étais acheté; mais, ce qui te donne du prix, c'est d'être un présent de l'auteur. Il est bien différent, crois-moi, de boire d'une eau courante, ou d'une eau qui dort dans un lac immobile.

CI. — CONTRE BASSUS.

Tu veux, Bassus, que, pour un repas de trois deniers, je vienne dès le matin, vêtu de ma toge, me morfondre dans ton antichambre; et qu'ensuite, attaché à tes côtés, ou précédant ta chaise, je t'accompagne chez dix ou douze veuves. Ma pauvre toge est usée sans doute, elle est bien misérable, bien sale et bien rapetassée; telle qu'elle est cependant, je n'en aurais pas, Bassus, une pareille pour trois deniers.

Charta salutatrix si modo vera refert,
Marcus, Palladiæ non inficianda Tolosæ
Gloria, quem genuit pacis alumna quies.
Tu qui longa potes dispendia ferre viarum,
I, liber, absentis pignus amicitiæ.
Vilis eras, fateor; si te nunc mitteret emptor.
Grande tui pretium muneris auctor erit.
Multum, crede mihi, refert, a fonte bibatur
Quæ fluit, an pigro quæ stupet unda lacu.

CI. — IN BASSUM.

Denariis tribus invitas, et mane togatum
Observare jubes atria, Basse, tua;
Deinde hærere tuo lateri, præcedere sellam,
Ad viduas tecum plus minus ire decem.
Trita quidem nobis togula est, vilisque, putrisque;
Denariis tamen hanc non emo, Basse, tribus.

CII. — FLATTERIES ADRESSÉES A DOMITIEN.

Voie Appienne, que consacre la présence de César sous la figure d'Hercule, ô toi! de toutes les voies de l'Ausonie la première, si tu veux connaître les exploits de l'ancien Alcide, écoute-moi : Il soumit la Libye, enleva les Pommes d'or; dénoua la ceinture de l'Amazone, que protégeait le bouclier scythe; unit la dépouille du Sanglier d'Arcadie à celle du Lion de Némée; délivra les forêts de la Biche aux pieds d'airain, et les airs des oiseaux de Stymphale; revint des bords du Styx avec Cerbère enchaîné; mit un terme à la fécondité de l'Hydre, qui renaissait de la mort; fit baigner dans les eaux de la Toscane les bœufs de l'Hespérie. Voilà pour le moins grand des deux Alcides. Apprends maintenant ce qu'a fait le plus grand, celui qu'on adore à six milles d'Albe : Il a purgé le palais impérial d'un pouvoir détesté; il a voué ses premières armes au Jupiter qui le protégeait; bientôt, maître du pouvoir, il le résigna, se contentant de la troisième place dans cet univers qui lui appartenait. Trois fois franchissant l'Ister, il a dompté le perfide Sarmate; et trois fois

CII. — ADULATUR DOMITIANO.

Appia, quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ,
Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris,
Disce : Libyn domuit; aurea poma tulit;
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo;
Addidit Arcadio terga leonis apro.
Æripedem silvis cervam, Stymphalidas astris
Abstulit : a Stygia cum cane venit aqua.
Fecundam vetuit reparari mortibus Hydram;
Hesperias Tusco lavit in amne boves.
Hæc minor Alcides : major quæ gesserit, audi,
Sextus ab Albana quem colit arce lapis.
Asseruit possessa malis Pallatia regnis;
Prima suo gessit pro Jove bella puer.
Solus tubus quum jam retineret habenas,
Tradidit, inque suo tertius orbe fuit.
Cornua Sarmatici ter perfida contudit Istri;

dans les neiges de la Gétie il a plongé son coursier baigné de sueur. Quoiqu'il ait bien des fois refusé les honneurs du triomphe, vainqueur, il a rapporté un nom glorieux des contrées Hyperboréennes. Les dieux lui doivent des temples, les peuples la régénération de leurs mœurs, le glaive le repos dont il jouit, sa famille la place qu'elle occupe parmi les astres, les cieux de nouvelles splendeurs, et Jupiter un surcroît de couronnes. C'est trop peu de la divinité d'Hercule pour de si grandes actions c'est au Jupiter du Capitole à emprunter les traits de César.

CIII. — A PHÉBUS.

Tu m'as rendu, Phébus, un billet de quatre cent mille sesterces; mieux eût valu m'en prêter cent autres. Cherche quelqu'autre auprès de qui tu puisses te vanter d'un aussi mince service; ce que je ne puis te payer, Phébus, est à moi.

CIV. — SUR DES FRÈRES JUMEAUX.

Quelle est la nouvelle Léda qui t'a donné deux serviteurs

Sudantem Getica ter nive lavit equum.
Sæpe recusatos parcus duxisse triumphos,
Victor Hyperboreo nomen ab orbe tulit.
Templa Deo, mores populis dedit, otia ferro,
Astra suis, cœlo sidera, serta Jovi.
Herculeum tantis numen non sufficit actis;
Tarpeio Deus hic commodet ora patri.

CIII. — AD PHŒBUM.

Quadringentorum reddis mihi, Phœbe, tabellas.
Centum da potius mutua, Phœbe, mihi.
Quære alium, cui te tam vano muncre jactes;
Quod tibi non possum solvere, Phœbe, meum est.

CIV. — DE GEMINIS FRATRIBUS

Quæ nova tam similes genuit tibi Leda ministros?

aussi semblables? quelle est la Lacédémonienne dont un nouveau cygne a surpris la nudité? Pollux a donné ses traits à Hierus, et Castor à Asilus; et sur le visage de tous deux brille la beauté de la sœur de Tyndare. Si tant de charmes eussent paru dans Amyclée, quand de moindres avantages causèrent la défaite de deux déesses, tu fusses restée dans ton palais, Hélène, et Pâris fût revenu en Phrygie avec ces deux Ganymèdes.

Quæ capta est alio nuda Lacæna cygno?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asilo;
Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.
Ista Therapnæis si forma fuisset Amyclis,
Quum vicere duas dona minora Deas;
Mansisses, Helene, Phrygiamque redisset in Idam
Dardanius gemino cum Ganymede Paris.

LIVRE X

I. — CE LIVRE AU LECTEUR.

Si je te semble trop gros, si ma longueur t'effraye, il est un moyen de me rendre plus court : ne lis que quelques morceaux. Trois ou quatre petites pièces composent chacune de mes pages ; tu peux me raccourcir à ton gré.

II. — AU MÊME.

J'ai fait ce livre avec trop de hâte pour n'être pas obligé de le revoir. A côté de quelques pièces déjà connues de toi, mais récemment polies par la lime, tu en trouveras un grand nombre de nouvelles : sois favorable aux unes et aux autres, cher lec-

LIBER X

I. — LIBER AD LECTOREM.

Sinimius videor, seraque coronide longus
  Esse liber : legito pauca, libellus ero.
Terque quaterque mihi fruitur carmine parvo
  Pagina : fac tibi me quam cupis esse brevem.

II. — AD EUMDEM.

Festinata prior decimi mihi cura libelli
  Elapsum manibus nunc revocavit opus.
Nota leges quædam, sed lima rasa recenti ;
  Pars nova major erit : lector, utrique fave.

teur, toi, qui fais toute ma richesse, toi que Rome m'a donné en me disant : « Je ne puis te faire un plus beau présent ; par lui tu échapperas à la mortelle influence du Léthé, et la plus noble partie de toi-même te survivra. Le figuier sauvage fend les marbres de Messala, et l'insolent muletier se rit des chevaux châtrés de Crispus. Mais quant aux écrits, le destin ni les siècles ne peuvent rien contre eux ; et ce sont les seuls monuments qui ne sauraient mourir. »

III. — A PRISCUS.

Certain poëte anonyme colporte des propos de valets, d'ignobles méchancetés, des turpitudes dignes de la bouche d'un baladin ; et ces infamies dont un courtier de pots cassés ne donnerait pas la valeur d'une allumette, il prend à tâche de me les attribuer. Penses-tu, Priscus, que le perroquet cherche à imiter le cri de la caille, et que Canus veuille jouer de la cornemuse ? Le ciel préserve mes livres de devoir leur succès à des noir-

Lector, opes nostræ, quem quum mihi Roma dedisset :
  Nil tibi quod demus majus habemus, ait.
Pigra per hunc fugies ingratæ flumina Lethes,
  Et meliore tui parte superstes eris.
Marmora Messalæ findit caprificus, et audax
  Dimidios Crispi mulio ridet equos.
At chartis nec fata nocent, nec secula prosunt ;
  Solaque non norunt hæc monumenta mori.

III. — AD PRISCUM.

Vernaculorum dicta, sordidum dentem,
Et fœda linguæ probra circulatricis,
Quæ sulfurato nolit empta ramento
Vatiniorum proxenecta fractorum,
Poeta quidam clancularius spargit ;
Et vult videri nostra. Credis hoc, Prisce,
Voce ut loquatur psittacus coturnicis,
Et concupiscat esse Canus ascaules ?
Ut sint a libellis nigra sit meis fama,

ceurs, eux que la Renommée porte sur ses blanches ailes! Pourquoi donc aspirerais-je à une célébrité de mauvais aloi, quand il m'est démontré que le silence ne coûte rien?

IV. — A MAMURRA.

Œdipe, le noir Thyeste, Médée et Scylla, tel est le continuel sujet de tes lectures : pourquoi ne lire que des récits fabuleux? que te fait l'enlèvement d'Hylas? que te font Parthénopée et Atys? quel profit tireras-tu du sommeil d'Endymion, de l'aventure d'Icare qui perdit ses ailes, et de l'aversion qu'eut Hermaphrodite pour une onde amoureuse? A quoi te serviront tous ces jeux d'une imagination frivole? Lis plutôt ce livre qui peint la vie humaine et qui te fera dire : ceci me regarde. Tu n'y trouveras pas des Centaures, des Gorgones, des Harpyes : c'est l'homme qu'on sent partout dans ces pages. Mais tu ne veux, Mamurra, ni étudier tes mœurs, ni te connaître toi-même : lis donc les *Causes* de Callimaque.

Quos rumor alba gemmeus vehit penna.
Cur ego laborem notus esse tam prave,
Constare gratis quum silentium possit?

IV. — AD MAMURRAM.

Qui legis Œdipodem, caligantemque Thyesten,
Colchidas, et Scyllas; quid nisi monstra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus, et Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana juvant miseræ ludibria chartæ?
Hoc lege, quod possit dicere vita : Meum est.
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyiasque
Invenies : hominem pagina nostra sapit.
Sed non vis, Mamurra, tuos cognoscere mores,
Nec te scire : legas Αἴτια Callimachi.

V. — CONTRE UN POETE MÉDISANT.

Loin de nous le détracteur des matrones et des grands, celui qui outrage de ses vers sacriléges les personnes qu'il doit respecter! puisse-t-il errer en vagabond sur nos ponts et le long de nos rues montueuses! Puisse-t-il, le dernier des mendiants, solliciter d'une voix enrouée quelques bouchées de ce mauvais pain qu'on destine aux chiens! Que décembre, ses pluies et ses frimas soient pour lui sans fin, et que, réfugié dans un trou, il souffre les rigoureux excès de l'hiver. Qu'il appelle bienheureux, qu'il proclame dignes d'envie ceux que l'on porte au tombeau, et lorsqu'après une longue attente sera venue sa dernière heure, qu'il entende les chiens se disputer son corps, et qu'il soit forcé de secouer son manteau pour chasser les oiseaux de proie; que la mort ne termine pas ses souffrances, mais que tantôt déchiré par le fouet de l'inflexible Éaque, tantôt pressé par le rocher toujours roulant de Sisyphe, tantôt haletant de soif au milieu des eaux du vieillard indiscret, il épuise tout ce que les poëtes ont

V. — IN MALEDICUM POETAM.

Quisquis, stolæve purpuræve comtemptor,
Quos colere debet læsit impio versu;
Pontes per urbis erret exsul et clivos,
Interque raucos ultimus rogatores
Oret caninas panis improbi buccas.
Illi December longus, et madens bruma,
Claususque fornix triste frigus extendat.
Vocet beatos clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in sponda;
Et, quum supremæ fila venerint horæ,
Diesque tardus, sentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aves panno;
Nec finiantur morte simplices pœnæ;
Sed modo severi sectus Æaci loris,
Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
Nunc inter undas garruli senis siccus,
Delasset omnes fabulas poetarum;

inventé de tourments; et lorsque les Furies viendront le contraindre à dire la vérité, que, trahi par sa conscience, il s'écrie : « C'est moi qui ai fait ces vers. »

VI. — SUR L'ARRIVÉE DE CÉSAR TRAJAN.

Heureux ceux à qui il a été donné de voir ce grand capitaine rayonnant de l'éclat des astres du nord! Quand viendra ce jour où le champ de Mars, les arbres couverts de spectateurs et les fenêtres brillantes de jeunes beautés lui feront fête à son passage? Quand viendra-t-il ce moment de délicieuse attente, où une longue traînée de poussière nous annoncera César, où Rome tout entière se pressera sur la voie Flaminienne? Et vous, quand vous verra-t-on à la suite des chevaliers, escadrons maures vêtus de la tunique égyptienne? Quand enfin le peuple s'écriera-t-il d'une seule voix : « Il arrive? »

VII. — AU RHIN, SUR L'ARRIVÉE DE TRAJAN.

O Rhin, père des Nymphes et de toutes les rivières qu'alimentent les neiges du septentrion, puisses-tu rouler toujours

Et, quum fateri Furia jusserit verum,
Prodente clamet conscientia : Scripsi.

VI. — DE ADVENTU CÆSARIS TRAJANI.

Felices, quibus urna dedit spectare coruscum
Solibus Arctois sideribusque ducem.
Quando erit ille dies, quo campus, et arbor, et omnis
Lucebit Latia culta fenestra nuru?
Quando moræ dulces, longusque a Cæsare pulvis,
Totaque Flaminia Roma videnda via?
Quando eques, et picti tunica Nilotide Mauri
Ibitis? et populi vox erit una, Venit?

VII. — AD RHENUM, DE EODEM.

Nympharum pater amniumque, Rhene,
Quicumque Odrisias bibunt pruinas,

une onde liquide et ne pas être sillonné par la roue barbare d'un insolent bouvier ! puisses-tu toujours, riche de tes affluents, continuer de couler entre deux rives romaines ! Mais le Tibre, ton maître, te conjure de rendre enfin Trajan à ses peuples et à Rome.

VIII. — SUR PAULLA.

Paulla veut que je l'épouse ; moi, je ne veux pas : elle est trop vieille, ou plutôt elle ne l'est pas assez.

IX. — SUR LUI-MÊME.

Je suis ce Martial connu de tous les peuples du monde par mes hendécasyllabes, où la malice abonde, sans méchanceté toutefois : pourquoi me porter envie ? Je ne suis pas plus connu que Caballus Andrémon.

X. — CONTRE PAULLUS.

Lorsqu'on te voit, Paullus, toi que précèdent, à l'ouverture

Sic semper liquidis fruaris undis,
Nec te barbara contumeliosi
Calcatum rota conterat bubulci ;
Sic et cornibus aureus receptis,
Et Romanus eas utraque ripa ;
Trajanum populis suis, et Urbi,
Tibris te dominus rogat remittas.

VIII. — DE PAULLA.

Nubere Paulla cupit nobis ; ego ducere Paullam
Nolo ; anus est : vellem, si magis esset anus.

IX. — DE SE.

Undenis pedibusque syllabisque,
Et multo sale, nec tamen protervo,
Notus gentibus ille Martialis,
Et notus populis : quid invidetis ?
Non sum Andræmone notior Caballo.

X. — IN PAULLUM.

Quum tu, laurigeris annum qui fascibus intras,

de l'année, les faisceaux couronnés de laurier, assiéger le matin de tes hommages mille portes diverses, qu'ai-je à faire? que deviendrai-je en ce cas, Paullus, moi qui suis perdu dans la foule compacte des enfants de Numa? saluerai-je des noms de maître et de roi un grand dont je voudrais obtenir un regard, quand tu le fais aussi, toi, et avec cent fois plus d'humilité? me mettrai-je à suivre une litière ou une chaise? tu ne crains pas de te mêler aux porteurs et de disputer aux autres la première place dans la boue. Me lèverai-je pour applaudir un poëte qui lit des vers, quand tu restes debout, les mains tendues vers l'auteur? Que reste-t-il à faire à un pauvre hère qui ne peut pas même être client? Nos modestes toges sont éclipsées par la pourpre de vos vêtements.

XI — CONTRE CALLIODORE.

Tu nous parles sans cesse de Thésée, de Pirithoüs, et tu te crois, Calliodore, l'égal de Pylade. Que je meure, si tu es digne de présenter le pot-de-chambre à Pylade, ou de garder les pour-

Mane salutator limina mille teras;
Hic ego quid faciam? quid nobis, Paulle, relinquis,
Qui de plebe Numæ, densaque turba sumus?
Qui me respiciat, dominum, regemque vocabo?
Hoc tu (sed quanto blandius!) ipse facis.
Lecticam, sellamve sequar? nec ferre recusas;
Per medium puguas et prior ire lutum.
Sæpius assurgam recitanti carmina? tu stas,
Et pariter geminas tendis in ora manus.
Quid faciet pauper, cui non licet esse clienti?
Dimisit nostras purpura vestra togas.

XI. — IN CALLIODORUM.

Nil aliud loqueris, quam Thesea, Pirithoumque,
Teque putas Pyladi, Calliodore, parem.
Dispeream, si tu Pyladi præstare matellam
Dignus es, aut porcos pascere Pirithoi.

ceaux de Pirithoüs! « Cependant, nous dis-tu, j'ai donné à mon ami cinq mille sesterces et une toge (quel cadeau!) qui avait été lavée trois ou quatre fois au plus. » Sans doute Oreste n'a jamais rien donné à Pylade; mais celui qui donne, si souvent que ce soit, refuse plus souvent encore.

XII. — A DOMITIUS.

Les peuples de l'Émilie, Verceil si chère à Apollon, les plaines arrosées par le fleuve témoin de la chute de Phaéton, vont te posséder, Domitius. Que je meure, si je ne te vois partir avec plaisir, quoique sans toi aucun jour ne me puisse être agréable! Mais ce que je désire par-dessus tout, c'est que, loin de la ville, tu puisses, au moins pendant une moisson, soulager ton cou fatigué par le joug des affaires. Pars, je t'en conjure, et aspire par tous les pores les feux du soleil. Que tu seras beau pendant ce voyage! Quand tu reviendras, tes amis, qui auront conservé leur blancheur, auront peine à te reconnaître; ils pâliront tous auprès de tes joues hâlées. Mais cette couleur brune que t'aura

Donavi tamen, inquis, amico millia quinque,
  Et lotam (ut multum) terque quaterque togam.
Quid, quod nil unquam Pyladi donavit Orestes?
  Qui donat, quamvis plurima, plura negat.

XII. — AD DOMITIUM.

Æmiliæ gentes, et Apollineas Vercellas,
  Et Phaethontei qui petis arva Padi;
Ne vivam, nisi te, Domiti, permitto libenter,
  Grata licet sine te sit mihi nulla dies.
Sed desiderium tanti est, ut messe vel una
  Urbano releves colla perusta jugo.
I, precor, et totos avida cute combibe soles.
  Quam formosus eris, dum peregrinus eris!
Et venies albis non cognoscendus amicis,
  Livebitque tuis pallida turba genis!

donnée la route, Rome te l'enlèvera bien vite, lors même que tu reviendrais aussi noir qu'un Éthiopien.

XIII. — A TUCCA.

Tandis qu'un chariot transporte tes esclaves efféminés, que des cavaliers libyens se couvrent pour toi de sueur et de poussière; que des lits somptueux s'élèvent autour de tes nombreux bassins, rivaux de ceux de Baïes, et dont les eaux se blanchissent du mélange de tes parfums; tandis que ton vin de Sétia menace de faire éclater le cristal qui le contient; que Vénus ne dort pas sur une plume plus moelleuse que celle de tes coussins, tu te morfonds la nuit à la porte d'une courtisane altière; et cette porte, sourde hélas! se mouille de tes larmes; tes soupirs entretiennent dans ton sein oppressé une continuelle ardeur. Veux-tu que je te dise, Tucca, d'où te vient tant de malheur? De trop de bonheur.

Sed, via quem dederit, rapiet cito Roma colorem,
Niliaco redeas tu licet ore niger.

XIII. — AD TUCCAM.

Quum cathedralicios portet tibi rheda ministros,
Et Libys in longo pulvere sudet eques;
Strataque non unas cingant triclinia Baias,
Et Thetis unguento palleat uncta tuo;
Candida Setini rumpant crystalla trientes,
Dormiat in pluma nec meliore Venus;
Ad nocturna jaces fastosæ limina mœchæ,
Et madet (heu!) lacrymis janua surda tuis;
Urere nec miserum cessant suspiria pectus.
Vis dicam, male sit cur tibi, Tucca! Bene est.

XIV. — CONTRE CRISPUS.

Tu prétends, Crispus, que tu ne le cèdes à aucun de mes amis; mais que fais-tu, je te prie, pour le prouver? Lorsque je t'ai demandé de me prêter cinq cents sesterces, tu me les as refusés, quoique ton coffre-fort fût trop petit pour contenir tous tes écus. Quand m'as-tu donné une mesure de fèves ou de blé, toi qui as des terres et des fermiers sur les bords du Nil? M'as-tu jamais, pendant les froids de l'hiver, fait présent de la plus petite toge? quand t'est-il arrivé de m'offrir une demi-livre d'argent? Je ne vois rien, Crispus, que je puisse croire un témoignage de ton amitié, si ce n'est l'habitude que tu as de péter devant moi.

XV. — SUR APER.

Aper a percé d'une flèche le cœur de sa riche épouse; mais c'était en jouant; Aper est un habile joueur.

XIV. — AD CRISPUM.

Cedere de nostris nulli te dicis amicis.
  Sed, sit ut hoc verum, quid, rogo, Crispe, facis?
Mutua quum peterem sestertia quinque, negasti;
  Non caperet nummos quum gravis arca tuos.
Quando fabæ nobis modium farrisque dedisti,
  Quum tua Niliacus rura colonus aret?
Quando brevis gelidæ missa est toga tempore brumæ?
  Argenti venit quando selibra mihi?
Nil aliud video, quo te credamus amicum,
  Quam quod me coram pedere, Crispe, soles.

XV. — DE APRO.

Dotatæ uxori eor arundine fixit acuta;
  Sed dum ludit Aper, ludere novit Aper.

XVI. — CONTRE CAÏUS.

Si promettre sans tenir est, Caïus, ce que tu appelles donner, je veux te vaincre en munificence et en générosité. Reçois donc en présent tout ce que l'Asturien extrait des mines de la Galice, tout l'or que roule l'onde opulente du Tage, tout ce que le noir Indien arrache aux algues de l'Érythrée, tous les parfums que le phénix amasse dans son nid, tout ce que l'industrieuse Tyr prépare dans ses cuves d'airain; tous les trésors du monde, reçois-les de la même manière que tu donnes.

XVII. — A SA MUSE, AU SUJET DE MACER.

Vainement, ma muse, tu cherches à frustrer Macer de la redevance des Saturnales; impossible : il l'exige. Ce n'est pas de la haute poésie, ce ne sont pas des vers élégiaques qu'il demande : il se plaint, au contraire, de ce que j'ai dit adieu aux bagatelles. Mais la lecture des livres de géométrie prend tout le temps de Macer. Voie Appienne, que deviendras-tu, si Macer se met à me lire?

XVI. — IN CAIUM.

Si donare vocas promittere nec dare, Caï;
  Vincam te douis, muneribusque meis.
Accipe Callaicis quidquid fodit Astur in arvis,
  Aurea quidquid habet divitis unda Tagi;
Quidquid Erythræa niger invenit Indus in alga,
  Quidquid et in nidis unica servat avis;
Quidquid Agenoreo Tyros improba cogit aheno;
  Quidquid habent omnes, accipe, quomodo das.

XVII. — DE MACRO AD MUSAM.

Saturnalicio Macrum fraudare tributo,
  Frustra, Musa, cupis : non licet, ipse petit,
Sollennesque jocos, nec tristia carmina poscit;
  Et queritur nugas obticuisse meas.
Mensorum longis sed nunc vacat ille libellis.
  Appia, quid facies, si leget ista Macer?

XVIII. — SUR MARIUS.

Marius n'invite personne à souper, ne fait de cadeaux à personne, ne répond pour personne, ne veut prêter à personne : le motif, c'est qu'il n'a rien ; cependant, il ne manque pas de gens qui cultivent son amitié stérile. Ah! Rome, que de sottes gens dans tes murs!

XIX. — ENVOI DE SON LIVRE A PLINE LE JEUNE.

O ma muse, va porter à l'éloquent Pline ce livre, qui n'est ni assez savant ni assez grave pour lui, mais qui n'est cependant pas dépourvu de toute élégance. On a bientôt franchi la montée de Suburra. Quand tu seras au bout, tu apercevras soudain Orphée sur le faîte humide et glissant d'un théâtre, puis des animaux en admiration devant lui, et le royal oiseau qui apporta Ganymède au dieu du tonnerre. Là aussi se trouve la petite maison de ton ami Pédon, sur le fronton de laquelle on voit un aigle de moindre grandeur. Mais ne va pas, comme une indis-

XVIII. — DE MARIO.

Nec vocat ad cœnam Marius, nec munera mittit,
Nec spondet, nec vult credere : sed nec habet.
Turba tamen non deest, sterilem quæ curet amicum.
Eheu, quam fatuæ sunt tibi, Roma, togæ!

XIX. — MITTIT LIBRUM SUUM AD PLINIUM (CÆCILIUM SECUNDUM.)

Nec doctum satis, et parum severum,
Sed non rusticulum nimis libellum,
Facundo, mea, Plinio, Thalia,
I, perfer : brevis est labor peractæ
Altum vincere tramitem Suburræ.
Illic Orphea protinus videbis
Udi vertice lubricum theatri,
Mirantesque feras, avemque regis,
Raptum quæ Phryga pertulit Tonanti.
Illic parva tui domus Pedonis
Cælata est aquilæ minore penna.

crète, frapper à contre-temps à la porte de ce séjour de l'éloquence. Le maître y consacre toutes ses journées à des travaux sérieux, jaloux qu'il est de charmer les oreilles des centumvirs par des écrits que les siècles et la postérité puissent comparer aux chefs-d'œuvre d'Arpinum. Aie soin de ne te présenter que le soir, aux lanternes : l'heure qui te convient est celle où l'orgie règne, où la rose couronne les fronts, où les cheveux sont humides de parfums : alors les plus rigides Catons peuvent me lire.

XX. — A MANIUS.

Si le Salon me ramène à travers la Celtibérie dans le pays qui produit l'or ; si je suis empressé de revoir la montagne où s'élève le toit incliné qui m'a vu naître, c'est à cause de toi, Manius : car tu me fus cher dès l'âge de l'innocence ; ton amitié fit le charme de ma jeunesse, et personne, dans l'Ibérie, ne possède et ne mérite à un aussi haut degré que toi mon affection. Avec toi, je ne craindrais pas d'habiter les cabanes des noirs enfants de

Sed ne tempore non tuo disertam
Pulses ebria januam, videto.
Totos dat tetricæ dies Minervæ
Dum centum studet auribus virorum,
Hoc, quod sæcula posterique possint
Arpinis quoque comparare chartis.
Seras tutior ibis ad lucernas :
Hæc hora est tua, quum furit Lyæus,
Quum regnat rosa, quum madent capilli;
Tunc me vel rigidi legant Catones.

XX. — AD MANIUM.

Ducit ad auriferas quod me Salo Celtiber oras,
Pendula quod patriæ visere tecta libet,
Tu mihi simplicibus, Mani, dilectus ab annis,
Et prætextata cultus amicitia,
Tu facis ; in terris quo non est alter Iberis
Dulcior, et vero dignus amore magis.
Tecum ego vel sicci Gætula mapalia Pœni,

la Gétulie, les huttes où s'enferment les Scythes. Si tu partages mes sentiments, si ton dévouement égale le mien, Rome sera partout où nous serons ensemble.

XXI. — A SEXTUS.

Quel plaisir as-tu, Sextus, à écrire des choses que Modestus et Claranus même ont peine à comprendre. C'est Apollon en personne qu'il te faudrait pour lecteur. Selon toi, Cinna était un plus grand génie que Virgile. Puisses-tu recevoir le même éloge! Je veux bien que mes écrits plaisent aux grammairiens, mais à condition de n'avoir pas besoin de leurs commentaires.

XXII. — CONTRE PHILÉNIS.

Tu me demandes, Philénis, pourquoi j'ai souvent un emplâtre au menton, pourquoi la céruse blanchit mes lèvres? Que t'importe? je n'ai pas envie de te baiser.

XXIII. — SUR MARCUS ANTONIUS.

L'heureux Antonius Primus compte quinze olympiades passées

Et poteram Scythicas hospes amare casas.
Si tibi mens eadem, si nostri mutua cura est,
In quocumque loco Roma duobus erit.

XXI. — AD SEXTUM.

Scribere te, quæ vix intelligat ipse Modestus,
Et vix Claranus, quid rogo, Sexte, juvat?
Non lectore tuis opus est, sed Apolline, libris;
Judice te major Cinna Marone fuit.
Sic tua laudentur : sane mea carmina, Sexte,
Grammaticis placeant, et sine grammaticis.

XXII. — IN PHILÆNIM.

Cur spleniato sæpe prodeam mento,
Albave pictus sana labra cerussa,
Philæni, quæris? Basiare te nolo.

XXIII. — DE M. ANTONIO.

Jam numerat placido felix Antonius ævo

dans de tranquilles loisirs; il reporte sa pensée vers les jours, les années qu'il a paisiblement traversés. Si proche qu'il en soit, il ne craint pas les eaux du Léthé. Il n'est pas un moment de sa vie dont le souvenir lui soit importun; il n'en est pas un qu'il n'aime à se rappeler. Ainsi l'homme de bien agrandit son existence; c'est vivre une seconde fois que de pouvoir jouir de sa vie passée.

XXIV. — AUX CALENDES DE MARS.

Calendes de mars qui m'avez vu naître, plus douces à mon cœur que toutes les autres calendes, où je reçois des présents, même des jeunes filles, j'offre pour la cinquante-septième fois sur vos autels mes libations et mon encens. Ajoutez, je vous prie, à ce nombre (si toutefois ce vœu doit avoir un bon effet) deux fois neuf ans, afin que, sans être trop alourdi par la vieillesse, et après avoir ainsi parcouru les trois âges de la vie, je descende dans les bosquets du royaume de Proserpine. Après cette vie de Nestor, je ne demande pas un jour de plus.

Quindecies actas Primus Olympiadas;
Præteritosque dies, et tutos respicit annos,
Nec metuit Lethes jam propioris aquas.
Nulla recordanti lux est ingrata, gravisque;
Nulla subit, cujus non meminisse velit.
Ampliat ætatis spatium sibi vir bonus : hoc est
Vivere bis, vita posse priore frui.

XXIV. — AD KALENDAS MARTIAS.

Natales mihi Martiæ Kalendæ
(Lux formosior omnibus Kalendis,
Qua mittunt mihi munus et puellæ),
Quinquagesima liba, septimamque
Vestris addimus hanc focis acerram.
His vos (si tamen expedit rogauti)
Annos addite bis precor novenos,
Et, nundum nimia piger senecta,
Sed vitæ tribus areis peractis,
Lucos Elysiæ petam puellæ.
Post hunc Nestora, nec diem rogabo.

XXV. — SUR MUCIUS.

Ce Mucius que tu vis, une de ces dernières matinées, dans l'arène, poser sa main sur un brasier ardent, s'il t'a paru patient, héroïque, insensible, c'est que tu as des sentiments dignes de la populace d'Abdère; car, lorsqu'on dit à un homme, en lui montrant la tunique soufrée : « Brûle ta main, » il y a plus de courage à s'écrier : « Je n'en ferai rien. »

XXVI. — SUR LA MORT DE VARUS.

Varus, toi qui portas avec tant de distinction le sarment du centurion à travers les villes d'Égypte, qui commandas si honorablement à cent guerriers; toi dont les peuples de l'Ausonie se promettaient en vain le retour, ton ombre repose étrangère aujourd'hui sur la terre où régna Lagus. Il ne m'a pas été permis d'arroser de mes larmes tes froides reliques, ni de jeter de l'encens sur ton bûcher funèbre; mais je puis immortaliser ton nom par des vers qui ne périront point. Nil perfide, peux-tu nous enlever aussi cette consolation?

XXV. — DE MUCIO.

In matutina nuper spectatus arena
  Mucius, imposuit qui sua membra focis,
Si patiens fortisque tibi durusque videtur,
  Abderitanæ pectora plebis habes.
Nam quum dicatur tunica præsente molesta :
  Ure manum ; plus est dicere, Non facio.

XXVI. — DE MORTE VARI.

Vare, Parætonias Latia modo vite per urbes
  Nobilis, et centum dux memorande viris;
At nunc, Ausonio frustra promisse Quirino,
  Hospita Lagæi littoris umbra jaces.
Spargere non licuit frigentia fletibus ora,
  Pinguia nec mœstis addere thura rogis.
Sed datur æterno victurum carmine nomen.
  Numquid et hoc, fallax Nile, negare potes?

XXVII. — A DIODORUS.

Au jour de ta naissance, Diodorus, le sénat vient s'asseoir à ta table, qu'entourent aussi un grand nombre de chevaliers, et ta sportule ne te coûte pas moins de trente écus; cependant, Diodorus, personne ne se doute que tu es né.

XXVIII. — A JANUS.

Père des années, heureux créateur de ce monde brillant, toi à qui s'adressent nos premiers vœux et nos premières prières, tu n'habitais autrefois qu'un temple étroit, ouvert de toutes parts, et qui servait de passage à Rome tout entière. Aujourd'hui la munificence de César vient de te doter d'une enceinte, et tu comptes autour de toi autant de places que tu as de visages. Puisses-tu, divin protecteur, en reconnaissance de tant de bienfaits, tenir à jamais fermées tes portes de fer!

XXIX. — A SEXTILIANUS.

Le plat que tu m'envoyais d'ordinaire en présent à l'époque

XXVII. — AD DIODORUM.

Natali, Diodore, tuo conviva senatus
  Accubat, et rarus non adhibetur eques;
Et tua tricenos largitur sportula nummos;
  Nemo tamen natum te, Diodore, putat.

XXVIII. — AD JANUM.

Annorum, nitidique sator pulcherrime mundi,
  Publica quem primum vota precesque vocant,
Pervius exiguos habitabas ante Penates,
  Plurima qua medium Roma terebat iter.
Nunc tua Cæsareis cinguntur limina donis;
  Et fora tot numeras, Jane, quot ora geris.
At tu, sancte pater, tanto pro munere gratus,
  Ferrea perpetua claustra tuere sera.

XXIX. — AD SEXTILIANUM.

Quam mihi mittebas Saturni tempore lancem,

des Saturnales, tu l'as envoyé, Sextilianus, à ta maîtresse. Du prix de la toge que tu me donnais aux calendes de mars, tu as acheté pour elle une robe vert-porreau. C'est ainsi que tu as trouvé moyen d'avoir des maîtresses gratis; c'est ainsi, Sextilianus, que tu fais l'amour à mes dépens.

XXX. — SUR LA CÔTE DE FORMIES, SÉJOUR D'APOLLINARIS.

Charmants rivages de la douce Formies, vous qu'Apollinaris préfère à tout autre séjour, quand il fuit les ennuis de Rome, et veut se délasser de ses pénibles occupations, l'aimable Tibur, patrie de sa chaste épouse, les retraites de Tusculum et d'Algide, Préneste et Antium même ont moins de charmes que vous à ses yeux. Ni l'enchanteresse Circé, ni Caiette, que fondèrent les enfants de Dardanus; ni Marica, ni Liris, ni Salmacis, que baigne l'eau du lac Lucrin, n'excitent ses regrets. En ces lieux un zéphyr caressant ride la surface de la mer, dont les flots ne dorment jamais; et cette onde paisible, pour peu qu'elle soit aidée du souffle de la brise, pousse au rivage la nacelle aux

Misisti dominæ, Sextiliane, tuæ;
Et quam donabas dictis a Marte Kalendis,
De nostra prasina est synthesis empta toga.
Jam constare tibi gratis cœpere puellæ;
Muneribus futuis, Sextiliane, meis.

XXX. — DE APOLLINARIS LITTORE FORMIANO.

O temperatæ dulce Formiæ littus!
Vos quum severi fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exuit curas,
Apollinaris omnibus locis præfert.
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos Algidosve secessus,
Præneste nec sic, Antiumve miratur.
Non blanda Circe, Dardanisve Caieta
Desiderantur, nec Marica, nec Liris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.
Hic summa leni stringitur Thetis vento;
Nec languet æquor: viva sed quies Pontí
Pictam phaselon adjuvante ferit aura;

brillantes couleurs. Un frais agréable y pénètre, semblable à celui que se procure une jeune fille incommodée par la chaleur, en agitant la pourpre de son vêtement. La ligne ne va pas chercher bien loin sa proie; lancée de la chambre, du lit même, elle ramène le poisson qu'on aperçoit au fond de l'eau. Si parfois Nérée souffre de l'influence d'Éole, la table, sûre de son approvisionnement, se rit de la tempête : dans le réservoir s'engraissent le turbot et le loup-marin; la délicate murène cherche en nageant son maître; le nomenclateur appelle à lui le mulet, qui le reconnaît, et à sa voix aussi accourent les vieux barbeaux. Mais quand Rome permet-elle à Apollinaris de jouir de ces délices? combien de jours de l'année laisse-t-elle pour Formies à celui que des affaires importantes enchaînent à la ville? Heureux gardiens, heureux fermiers! ces biens préparés pour vos maîtres, c'est vous qui en jouissez.

XXXI. CONTRE CALLIODORE.

Tu vendis hier un esclave treize cents écus, afin de bien

Sicut puellæ non amantis æstatem
Mota salubre purpura venit frigus.
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed a cubili lectuloque jactatam
Spectatus alte lineam trahit piscis.
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de suo mensa :
Piscina rhombum pascit, et lupos vernas;
Natat ad magistrum delicata muræna;
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adesse jussi prodeunt senes mulli.
Frui sed istis quando Roma permittit?
Quot Formianos imputat dies annus
Negotiosis rebus urbis hærenti?
O janitores villicique felices!
Dominis parantur ista; serviunt vobis

XXXI. — IN CALLIODORUM.

Addixti servum uummis here mille trecentis,

souper une fois dans ta vie, Calliodore; et cependant tu as mal soupé. Un barbeau de quatre livres, que tu achetas, a été la pièce capitale, la gloire de ton repas. Il me prend envie de m'écrier : « Misérable, ce n'est pas un poisson, c'est un homme, oui un homme, que tu dévores. »

XXXII. — A CÉDITIANUS, SUR LE PORTRAIT DE M. ANTONIUS.

Tu me demandes, Céditianus, quelle est la personne que représente ce portrait décoré de roses et de violettes? tel était Marcus Antonius Primus dans la force de l'âge. Dans ces traits le vieillard retrouve ceux de sa jeunesse. Plaise aux dieux que l'art pût reproduire de même les vertus et les qualités du cœur! Il n'y aurait pas au monde un plus beau portrait.

XXXIII. — A MUNATIUS GALLUS.

Plus simple que les anciens Sabins, plus vertueux que le vieillard de Cécrops, fasse Vénus pudique, ô Munatius, que

Ut bene cœnares, Calliodore, semel :
Nec bene cœnasti; nullus tibi quattuor emptus
Librarum cœnæ pompa caputque fuit.
Exclamare libet : Non est hic, improbe, non est
Piscis : homo est : hominem, Calliodore, voras.

XXXII. — DE IMAGINE M. ANTONII, AD CÆDITIANUM.

Hæc mihi quæ colitur violis pictura, rosisque,
Quos referat vultus, Cæditiane, rogas?
Talis erat Marcus mediis Antonius annis
Primus : in hoc juvenem se videt ore senex.
Ars utinam mores, animumque effingere posset!
Pulchrior in terris nulla tabella foret.

XXXIII. — AD MUNATIUM GALLUM.

Simplicior priscis, Munati Galle, Sabinis,
Cecropium superas qui bonitate senem;

l'union indissoluble de ta fille consolide ton séjour dans l'illustre maison de son beau-père! cela t'est bien dû pour avoir démenti, comme tu le fais, la calomnie qui m'attribue des vers pleins de fiel et de méchanceté, et pour avoir soutenu qu'un poëte tant soit peu lu n'écrit pas de pareilles choses. Voici la loi que je me suis imposée dans mes livres : épargner les personnes et attaquer les vices.

XXXIV. — A CÉSAR TRAJAN.

Que les dieux, ô Trajan, t'accordent tout ce que tu mérites, et qu'ils t'assurent à jamais la possession de ce qu'ils t'ont donné; tu rends au patron les droits dont on l'a dépouillé : il ne sera plus traité comme un proscrit par ses affranchis. Tu es digne de conserver aux citoyens leurs prérogatives; le cas échéant, tu prouveras aussitôt que je dis la vérité.

XXXV. — ÉLOGE DE SULPICIA.

Jeunes filles qui ne voulez plaire qu'à un seul homme, lisez

Sic tibi consoceri claros retinere Penates
  Perpetua natæ det face casta Venus;
Ut tu, si viridi tinctos ærugine versus
  Forte malus livor dixerit esse meos,
Ut facis, a nobis abigas : nec scribere quemquam
  Talia contendas carmina, qui legitu .
Iunc servare modum nostri novere libelli.
  Parcere personis, dicere de vitiis.

XXXIV. — AD CÆSAREM TRAJANUM.

Di tibi dent quidquid, princeps Trajane, mereris,
  Et rata perpetuo, quæ tribuere, velint;
Qui sua restituis spoliato jura patrono;
  Libertis exsul non erit ille suis.
Dignus es, ut possis totum servare clientem;
  Ut liceat tantum, vera probare potes.

XXXV. — DE SULPICIA.

Omnes Sulpiciam legant puellæ,

toutes Sulpicia. Lisez Sulpicia, vous tous, maris qui ne voulez plaire qu'à une seule femme. Elle ne donne pas pour vraies les fureurs de l'héroïne elle de Colchos, ne raconte pas l'horrible festin de Thyeste. Elle ne croit ni à Scylla ni à Byblis ; mais elle enseigne l'amour pudique, l'amour vertueux, ses jeux, ses délices et son badinage. Quiconque saura apprécier ses vers conviendra qu'aucun poëte ne fut à la fois plus malin et plus chaste. Tels ont été, je me le figure, les jeux aimables d'Égérie dans la grotte humide de Numa. Si tu l'avais eue pour condisciple ou pour maîtresse, tu serais, Sapho, plus docte et plus retenue. D'ailleurs, si l'inflexible Phaon vous avait vues toutes deux en même temps, son amour eût été pour Sulpicia ; mais en vain : car elle ne consentirait à devenir ni l'épouse du dieu du tonnerre, ni l'amante de Bacchus ou d'Apollon, si Calenus venait à lui être ravi.

Uni quæ cupiunt viro placere.
Omnes Sulpiciam legant mariti,
Uni qui cupiunt placere nuptæ.
Non hæc Colchidos asserit furorem,
Diri prandia nec refert Thyestæ ;
Scyllam, Byblida nec fuisse credit :
Sed castos docet et pios amores,
Lusus, delicias, facetiasque.
Cujus carmina qui bene æstimarit,
Nullam dixerit esse nequiorem,
Nullam dixerit esse sanctiorem.
Tales Ægeriæ jocos fuisse
Credo crediderim Numæ sub antro.
Hac condiscipula, vel hac magistra
Esses doctior et pudica, Sappho.
Sed tecum pariter simulque visam
Durus Sulpiciam Phaon amaret.
Frustra : namque ea, nec Tonantis uxor,
Nec Bacchi nec Apollinis puella,
Erepto sibi viveret Caleno.

XXXVI. — CONTRE MUNNA.

Tout ce que rassemblent de plus détestable les laboratoires enfumés de Marseille; toute cette piquette en tonneau, à qui le feu a donné de l'âge, c'est toi qui l'envoies, Munna : tu expédies à tes malheureux amis à travers les mers, et par d'interminables chemins, les poisons les plus malfaisants ; le tout coûte aussi cher qu'une pièce de Falerne ou de cet excellent Setia. Si, depuis longtemps, on ne t'a pas vu venir à Rome, c'est, j'en suis assuré, de peur d'y boire de ton vin.

XXXVII. — A MATERNUS.

Intègre observateur du droit et de la justice, toi dont la bouche toujours véridique est l'oracle du barreau romain, Maternus, as-tu quelque message à confier à ton compatriote, à ton vieil ami, pour la côte de Galice? Penses-tu qu'il vaille mieux pêcher sur le rivage Laurentin de hideuses grenouilles

XXXVI. — IN MUNNAM.

Improba Massiliæ quidquid fumaria cogunt,
  Accipit ætatem quisquis ab igne cadus,
A te, Munna, venit : miseris tu mittis amicis
  Per freta, per longas toxica sæva vias;
Nec facili pretio, sed quo contenta Falerni
  Testa sit, aut cellis Setia cara suis.
Non venias quare tam longo tempore Romam,
  Hæc puto causa tibi est, ne tua vina bibas.

XXXVII. — AD MATERNUM.

Juris et æquarum cultor sanctissime legum,
  Veridico Latium qui regis ore forum,
Municipi, Materne, tuo, veterique sodali
  Callaicum mandas si quid ad Oceanum;
An Laurentino turpes in littore ranas,

ou de chétives ablettes, que de rejeter au milieu de ses rochers le mulet captif qui a paru peser moins de trois livres? manger au dernier service la fade pelourde, ou des moules dans leurs minces coquilles, que des huîtres qui ne le cèdent en rien à celles de Baïes, et dont les valets même (tant elles sont nombreuses!) peuvent se gorger à discrétion? Là-bas, vous pousserez à grands cris dans vos filets le renard puant, et cette sale proie déchirera vos chiens de ses morsures. Ici, mes filets, qui tout à l'heure ont été retirés de l'eau chargés de poisson, vont arrêter les lièvres au passage. Au moment où je parle, voici votre pêcheur qui revient avec sa nasse vide, et votre chasseur qui s'avance tout fier d'avoir pris un blaireau. Ce sont les marchés de Rome qui seuls approvisionnent les bords de la mer : as-tu quelque message pour la côte de Galice?

XXXVIII. — A CALENUS.

Oh! qu'elles ont été délicieuses pour toi, Calenus, les quinze années de mariage que les dieux t'ont accordées, et que tu as

Et satius tenues ducere credis acos?
Ad sua captivum quam saxa remittere mullum,
Visus erit libris qui minor esse tribus?
Et fatuam summa cœnare pelorida mensa,
Quosque tegit levi cortice concha brevis?
Ostrea Baianis quam non liventia testis,
Quæ pueri, domino non prohibente, vorent?
Hic olidam clamosus ages in retia vulpem,
Mordebitque tuos sordida præda canes.
Illic piscoso modo vix educta profundo
Impedient lepores humida lina meos.
Dum loquor, ecce redit sporta piscator inani;
Venator capta mele superbus adest.
Omnis ab urbano venit ad mare cœna macello;
Cantabricum mandas si quid ad Oceanum.

XXXVIII. — AD CALENUM.

O molles tibi quindecim, Calene,
Quos cum Sulpicia tua jugales

passées avec ta chère Sulpicia! Nuits, heures fortunées, qui toutes furent marquées des plus précieuses pierres du rivage indien! Quels doux combats, quelles luttes animées n'ont-ils pas vus, ce lit heureux et cette lampe remplie des parfums de Nicéros? Tu n'as vécu que trois lustres, Calenus, voilà toute ta carrière; car tu ne comptes de jours que ceux où tu fus époux. Si Atropos, cédant enfin à tes prières, voulait te rendre un seul de ces mêmes jours, tu le priserais davantage que la vie quatre fois répétée du vieillard de Pylos.

XXXIX. — CONTRE LESBIA.

Pourquoi jurer, Lesbia, que tu es née sous le consulat de Brutus? tu mens : tu es née sous le roi Numa. Mais non, ce n'est pas encore la vérité; car, à voir ta décrépitude, on dirait que tu es l'argile même façonnée par Prométhée.

Indulsit Deus et peregit annos;
O nox omnis et hora, quæ notata est
Caris littoris Indici lapillis!
O quæ prœlia, quas utrimque pugnas
Felix lectulus, et lucerna vidit
Nimbis ebria Nicerotianis!
Vixisti tribus, o Calene, lustris.
Ætas hæc tibi tota computatur,
Et solos numeras dies mariti.
Ex illis tibi si diu rogarem
Lucem redderet Atropos vel unam,
Malles, quam Pyliam quater senectam.

XXXIX. — IN LESBIAM.

Consule te Bruto quid juras, Lesbia, natam?
Mentiris : nata es, Lesbia, rege Numa.
Sic quoque mentiris : namque, ut tua sæcula narrant,
Ficta Promcheo diceris esse luto.

XL. — A LUPUS, AU SUJET DE POLLA.

Comme on me répétait sans cesse que ma Polla me trompait en secret avec un libertin, je les ai surpris, Lupus : c'était bien pis qu'un libertin.

XLI. — CONTRE PROCULÉIA.

Au renouvellement du mois de Janus, tu abandonnes ton vieux mari, Proculéia, et tu lui signifies que tu veux te séparer de biens. Qu'est-il arrivé? je te prie. D'où vient ce mécontentement subit? tu ne veux pas me répondre? eh bien! je parlerai. Il était préteur, et la présidence des jeux mégalésiens devait lui coûter cent mille sesterces, en mettant vos largesses au plus bas. La fête du peuple en eût coûté vingt mille. Ce n'est point une séparation que tu as voulue, Proculéia, c'est une économie.

XLII. — A DINDYMUS.

Le duvet de tes joues est si délicat, si flexible, que ton haleine,

XL. — AD LUPUM DE POLLA.

Semper quum mihi diceretur esse
Secreto mea Polla cum cinædo,
Irrupi, Lupe : non erat cinædus.

XLI. — IN PROCULEIAM.

Mense novo Jani, veterem, Proculeia, maritum
Deseris, atque jubes res sibi habere suas.
Quid, rogo, quid factum est? subiti quæ causa doloris?
Nil mihi respondes? dicam ego, Prætor erat.
Constatura fuit Megalensis purpura centum
Millibus, ut nimium munera parca dares;
Et populare sacrum bis millia dena tulisset.
Discidium non est hoc, Proculeia : lucrum est.

XLII. — AD DINDYMUM.

Tam dubia est lanugo tibi, tam mollis, ut illam

l'action du soleil, le moindre souffle suffit pour le flétrir. On dirait la laine du jeune coing que le pouce d'une vierge fait briller en le dépouillant. S'il m'arrive seulement de t'appliquer cinq baisers avec un peu de force, Dindymus, soudain la dépouille de tes lèvres me rend barbu.

XLIII. — A PHILÉROS.

Voilà la septième femme que tu enterres dans ton champ. Il n'est personne, Philéros, à qui son champ rapporte davantage.

XLIV. — A Q. OVIDIUS.

Tu pars, Quintus Ovidius, tu vas visiter les Bretons de la Calédonie, le vert empire de Téthys et le vieil Océan. Tu quittes donc les collines de Numa et tes loisirs de Nomentanum? ni ton habitation champêtre ni ton foyer ne retiennent ta vieillesse? Tu ajournes tes jouissances; mais Atropos n'ajourne pas sa tâche, et toutes tes heures sont comptées. Tu auras rendu

Halitus, et soles, et levis aura terat.
Celantur simili ventura Cydonia lana,
Pollice virgineo quæ spoliata nitent.
Fortius impressi quoties tibi basia quinque,
Barbatus labris, Dindyme, fio tuis.

XLIII. — AD PHILEROTEM.

Septima jam, Phileros, tibi conditur uxor in agro.
Plus nulli, Phileros, quam tibi, reddit ager.

XLIV. — AD Q. OVIDIUM.

Quinte, Caledonios, Ovidi, visure Britannos
Et viridem Tethyn, Oceanumque patrem;
Ergo Numæ colles, et Nomentana reliuques
Otia? nec retinet rusque focusque senem?
Gaudia tu differs : at non et stamina differt
Atropos, alque omnis scribitur hora tibi.

service à un ami qui t'est cher (et qui ne t'en louerait?); tu auras prouvé que la vie a moins de prix à tes yeux que la fidélité. Mais reviens dans la Sabine pour n'en plus sortir, et compte-toi une bonne fois au nombre de tes amis.

XLV. — CONTRE UN LECTEUR DIFFICILE.

Si mes écrits ont quelque chose de naïf et d'aimable, si mes vers bienveillants retentissent de quelque éloge, tu les trouves grossiers, et tu aimes mieux ronger la côte d'un sanglier de Laurentum que d'en savourer le filet que nous t'offrons. Bois du Vatican, si le vinaigre te plaît; notre vin n'est pas fait pour ton estomac.

XLVI. — CONTRE MATHON.

Tu veux être un beau parleur, Mathon : parle quelquefois bien, quelquefois ni bien ni mal, quelquefois mal.

XLVII. — A JULES MARTIAL.

Voici, mon cher Martial, les éléments de la vie heureuse : une

Præstiteris caro (quis non hoc laudet?) amico,
  Ut potior vita sit tibi sancta fides.
Sed reddare tuis tandem mansure Sabinis,
  Teque tuas numeres inter amicitias.

XLV. — IN DELICATUM LECTOREM

Si quid lene mei dicunt et dulce libelli,
  Si quid honorificum pagina blanda sonat,
Hoc tu pingue putas, et costam rodere mavis,
  Ilia Laurentis quum tibi demus apri.
Vaticana bibas, si delectaris aceto;
  Non facit ad stomachum nostra lagena tuum.

XLVI. — IN MATHONEM.

Omnia vis belle, Matho, dicere? dic aliquando
  Et bene : dic neutrum : dic aliquando male.

XLVII. — AD JULIUM MARTIALEM.

Vitam quæ faciunt beatiorem,

fortune acquise sans peine et par héritage; un champ qui rapporte; un foyer qui toujours brûle; point de procès; peu d'affaires; la tranquillité de l'esprit; un corps suffisamment vigoureux; une bonne santé; une simplicité bien entendue; des amis qui soient nos égaux; des relations agréables; une table sans faste; des nuits sans ivresse et libres d'inquiétude; un lit où il y ait place pour la joie et pour la pudeur; un sommeil qui abrége les ténèbres; se contenter d'être ce que l'on est, et ne rien désirer de plus; attendre son dernier jour sans crainte comme sans impatience.

XLVIII. — PRÉPARATIFS D'UN FESTIN FAIT PAR LE POÈTE.

La troupe consacrée à la génisse de Pharos annonce la huitième heure, et la garde armée de javelots revient et rentre au quartier. Cette heure fait descendre les bains à une chaleur tempérée; car celle qui précède exhale des vapeurs excessives, et l'ardeur immodérée des bains de Néron échauffe la sixième. Stella, Népos, Nanius, Céréalis, Flaccus, accourez tous! Ma table est à sept

Jucundissime Martialis, hæc sunt :
Res non parta labore, sed relicta;
Non ingratus ager; focus perennis;
Lis nunquam; toga rara; mens quieta;
Vires ingenuæ; salubre corpus;
Prudens simplicitas; pares amici;
Convictus facilis; sinè arte mensa;
Nox non chrìa, sed solutā curis;
Non tristis torus, et tamen pudicus;
Somnus, qui faciat breves tenebras;
Quod sis esse velis, nihilque malis;
Summum nec metuas diem, nec optes.

XLVIII. — PARAT POETA CONVIVIUM.

Nuntiat octavam Phariæ sua turba juvencæ,
Et pilata redit jamque subitque cohors.
Temperat hæc thermas, nimios prior hora vapores
Halat, et immodico sexta Nerone calet.
Stella, Nepos, Cani, Cerealis, Flacce, venite?

places; nous sommes six, et nous attendons Lupus. Ma fermière vient de m'apporter des mauves laxatives et quelques autres produits de mon jardin. On y remarque la petite laitue et le porreau facile à couper; et la menthe flatueuse n'y fait pas faute, non plus que l'herbe qui porte à l'amour. Des tranches d'œufs entoureront un plat d'anguilles bardées de rue, et vous aurez aussi des tétines de truie arrosées de saumure de thon. Ceci toutefois n'est que pour ouvrir l'appétit; un chevreau soustrait à la dent cruelle du loup formera, à lui seul, un service. Puis viendront des ragoûts qui n'auront pas besoin du couteau du découpeur; des fèves, régal des artisans, et des choux nains. Il y aura encore un poulet et un jambon qui a déjà figuré dans trois soupers. Pour le dessert, je vous donnerai des fruits doux, sans compter une bouteille de vin de Nomentanum bien clair, qui fut remplie sous le second consulat de Frontinus. Ajoutez à cela des plaisanteries sans fiel, une liberté dont on n'aura pas à se repentir le lendemain, et pas un mot qui ne puisse se répéter. Mes convives pourront, à leur aise, parler de Prasinus et de Vénétus : nos rasades ne compromettront personne.

Septem sigma capit, sex sumus, adde Lupum.
Exoneraturas ventrem mihi villica malvas
Attulit, et varias, quas habet hortus, opes.
In quibus est lactuca sedens, et sectile porrum;
Nec deest ructatrix mentha, nec herba salax.
Secta coronabunt rutatos ova lacertos,
Et madidum thynni de sale sumen erit.
Gustus in his; una ponetur cœnula mensa,
Hædus, inhumani raptus ab ore lupi.
Et, quæ non egeant ferro structoris, ofellæ,
Et faba fabrorum, protolomique rudes.
Pullus ad hæc, cœnisque tribus jam perna superstes
Addetur : saturis mitia poma dabo.
De Nomentana vinum sine fæce lagena,
Quæ bis Frontino consule plena fuit.
Accedent sine felle joci, nec mane timenda
Libertas, et nil, quod tacuisse velis.
De Prasino conviva meus, Venetoque loquatur;
Nec facient quemquam pocula nostra reum.

XLIX. — CONTRE COTTA.

Tandis que tu bois dans des coupes d'améthyste, tandis que tu avales à longs traits la liqueur vermeille d'Opimius, tu me verses du vin nouveau de la Sabine, et tu me demandes, Cotta, si je le veux dans une coupe d'or. Qui voudrait boire dans une coupe d'or un vin aussi vil que le plomb?

L. — SUR SCORPUS.

Que la Victoire désolée brise ses palmes iduméennes! Faveur, frappe d'une main impitoyable ta poitrine nue! que l'Honneur prenne le deuil! ô Gloire, dans ta douleur, abandonne aux flammes dévorantes les couronnes qui parent ta chevelure! O forfait! tu meurs, Scorpus, dans la fleur de l'âge, et déjà tu vas atteler les noirs chevaux des enfers. Tu dépassais jadis avec rapidité les bornes du cirque; pourquoi faut-il que tu franchisses avec la même vitesse les bornes de ta vie?

XLIX. — IN COTTAM.

Quum potes amethystinos trientes,
Et nigro madcas Opimiano;
Propinas modo conditum Sabinum,
Et dicis mihi, Cotta : Vis in auro?
Quisquam plumbea vina vult in auro?

L. — DE SCORPO.

Frangat Idumæas tristis Victoria palmas;
Plange, Favor, sæva pectora nuda manu.
Mutet Honor cultus; et iniquis munera flammis
Mitte coronatas, Gloria mœsta, comas.
Heu facinus! prima fraudatus, Scorpe, juventa
Occidis, et nigros tam cito jungis equos.
Curribus illa tuis semper properata, brevisque,
Cur fuit et vitæ tam prope meta tuæ?

LI. — A FAUSTINUS.

Déjà l'astre du Taureau Tyrien laisse derrière soi le Bélier de Phryxus, et l'hiver fuit devant les Gémeaux. La campagne est riante, et la terre, ainsi que les arbres, reprend son vêtement. L'adultère athénienne pleure Ithys, que vit naître le mont Ismare. Les beaux jours, Faustinus! la belle Ravenne que Rome t'a fait perdre! Le beau soleil! les doux loisirs! qu'ils ont de charmes ces bois, ces fontaines, ces rivages au sable humide, mais raffermi, cet Anxur tout brillant du voisinage de l'onde azurée, et ce lit d'où la vue plane d'un côté sur les barques du fleuve, de l'autre sur les vaisseaux de la mer. Tu n'y trouveras pourtant ni le théâtre de Marcellus, ni celui de Pompée, ni ces triples bains, ni ces quatre forum, ni le temple superbe de Jupiter Capitolin, ni ces autres temples qui semblent toucher au séjour de leurs dieux. Las de toutes ces belles choses, combien de fois ne te sera-t-il pas arrivé de dire à Quirinus : « Garde pour toi ce qui est à toi, et laisse-moi jouir de ce qui est à moi! »

LI. — AD FAUSTINUM.

Sidera jam Tyrius Phryxei respicit agni
  Taurus, et alternum Castora fugit hiems.
Ridet ager, vestitur humus, vestitur et arbos;
  Ismarium pellex Attica plorat Ityn.
Quos, Faustine, dies, qualem tibi Roma Ravennam
  Abstulit? o soles! o tunicata quies!
O nemus, o fontes, solidumque madentis arenæ
  Littus, et æquoreis splendidus Anxur aquis;
Et non unius spectator lectulus undæ,
  Qui videt hinc puppes fluminis, inde maris!
Sed nec Marcelli, Pompeianumque, nec illic
  Sunt triplices thermæ, nec fora juncta quater;
Nec Capitolini summum penetrale Tonantis,
  Quæque nitent cœlo proxima templa suo.
Dicere te lassum quoties ego credo Quirino :
  Quæ tua sunt, tibi habe; quæ mea, redde mihi!

LII. — SUR UN EUNUQUE.

Un jour que Numa voyait l'eunuque Thélis en toge : « C'est, dit-il, une adultère qui subit sa condamnation. »

LIII. — ÉPITAPHE DE SCORPUS.

Je suis ce Scorpus, la gloire du Cirque aux mille voix, qui fut, ô Rome, l'objet de tes applaudissements et fit un instant tes délices. La Parque jalouse, quand elle me ravit au bout de trois fois neuf ans, pensa, en comptant mes victoires, que j'étais déjà vieux.

LIV. — CONTRE OLUS.

Tes mets sont excellents, Olus; mais tu fais servir les plats couverts : quelle sottise! A ce prix, je puis aussi avoir une bonne table.

LV. — CONTRE MARULLA.

Après avoir longtemps pesé et mesuré avec la main une

LII. — DE SPADONE.

Thelin viderat in toga spadonem,
Damnatam Numa dixit esse mœcham.

LIII. — EPITAPHIUM SCORPI.

Ille ego sum Scorpus, clamosi gloria Circi,
Plausus, Roma, tui, deliciæque breves :
Invidia quem Lachesis raptum trieteride nona,
Dum numerat palmas, credidit esse senem.

LIV. — IN OLUM.

Mensas, Ole, bonas ponis : sed ponis opertas.
Ridiculum est : possum sic ego habere bonas.

LV. — IN MARULLAM.

Arrectum quoties Marulla penem

mentule qui se présente la tête haute, Marulla l'évalue en livres, en scrupules et en sextules; puis, l'œuvre finie, lorsque, fatigué de ses exercices, le membre retombe, semblable à une courroie qui se détend, Marulla vous dit de combien il est devenu plus léger. Ce n'est pas une main qu'a cette femme, c'est une balance.

LVI. — CONTRE GALLUS.

Tu me demandes, Gallus, de te sacrifier toutes mes journées, et de faire trois ou quatre fois par jour le voyage de ton mont Aventin. Cascellius arrache ou guérit une dent qui fait mal; tu brûles, Higinus, les poils qui incommodent la vue; Fannius relève, sans la couper, la luette relâchée; Éros efface les stigmates des esclaves; Hermès passe pour le Podalire de ceux qui ont des hernies; apprends-moi, Gallus, quel est celui qui guérit les éreintés.

Pensavit digitis, diuque mensa est;
Libras, scriptula, sextulasque dicit.
Idem post opus, et suas palæstras.
Loro quum similis jacet remisso,
Quanto sit levior Marulla dicit.
Non ergo est manus ista, sed statera.

LVI. — IN GALLUM.

Totis, Galle, jubes tibi me servire diebus,
Et per Aventinum ter quater ire tuum.
Eximit, aut reficit dentem Cascellius ægrum:
Infestos oculis uris, Higine, pilos.
Non secat, et tollit stillantem Fannius uvam:
Tristia servorum stigmata delet Eros.
Enterocelarum fertur Podalirius Hermes:
Qui sanet ruptos, dic mihi, Galle, quis est?

LVII. — A SEXTUS.

Ton usage était de m'envoyer une livre d'argent; à présent tu m'envoies une demi-livre..... de poivre! Sextus, je n'achète pas le poivre si cher.

LVIII. — A FRONTINUS.

Tant que j'habitai les retraites paisibles d'Anxur voisine de la mer, Baïes moins éloignée, et ta maison assise sur le rivage, et ces bois, que, pendant les plus ardentes chaleurs du Cancer, respectent les impitoyables cigales; près de ces lacs semblables à des fleuves, je pouvais avec toi, Frontinus, fêter les doctes filles de Pierus. Maintenant Rome pèse sur nous et nous écrase: ici puis-je avoir un jour à moi? Ballottée par les flots de cette immense cité, ma vie se consume en de stériles fatigues, réduit que je suis à vivre du mince revenu d'un champ voisin de la ville et à habiter près de toi, vénérable Quirinus, mes modestes pénates. Mais il n'est pas le seul qui aime, celui qui assiége

LVII. — AD SEXTUM.

Argenti libram mittebas : facta selibra est,
Sed piperis : tanti non emo, Sexte, piper.

LVIII. — AD FRONTINUM.

Anxuris æquorei placidos, Frontine, recessus,
Et propius Baias, littoreamque domum,
Et quod inhumanæ Cancro fervente cicadæ
Non novere nemus, flumineosque lacus,
Dum colui, doctas tecum celebrare vacabat
Pieridas : nunc nos maxima Roma terit.
Hic mihi quando dies meus est? jactamur in al'
Urbis, et in sterili vita labore perit;
Dura suburbani dum jugera pascimus agri,
Vicinosque tibi, sancte Quirine, Lares.
Sed non solus amat, qui nocte dieque frequentat

nuit et jour le seuil d'un patron : de telles pertes de temps ne vont pas à un poëte. Moi aussi j'aime, j'en atteste et le culte sacré que je rends aux Muses, et tous les dieux; mais je n'aime pas en officieux.

LIX. — CONTRE UN LECTEUR DIFFICILE.

Si le sujet que je traite remplit toute une page, tu passes outre : ce ne sont pas les meilleures, ce sont les plus courtes pièces qui te plaisent. Si on te sert un souper somptueux et composé de toutes sortes de mets, tu ne te sens de goût que pour les friandises. Je n'aime pas un lecteur si délicat; ce qu'il me faut, c'en est un qui ne puisse se rassasier sans pain.

LX. — SUR MUNNA.

Munna sollicite de César le droit de trois disciples, lui qui est habitué à n'en avoir que deux.

LXI. — ÉPITAPHE D'ÉROTION.

Ici repose Érotion, cette ombre qu'un crime du destin nous

Limina; nec vatem talia damna decent.
Per veneranda mihi Musarum sacra, per omnes
Juro Deos; et non officiosus, amo.

LIX — IN DELICATUM LECTOREM.

Consumpta est uno si lemmate pagina, transis;
Et breviora tibi, non meliora placent.
Dives, et ex omni posita est instructa macello
Cœna tibi, sed te mattea sola juvant.
Non opus est nobis nimium lectore guloso.
Hunc volo, qui fiat non sine pane satur.

LX. — DE MUNNA.

Jura trium petiit a Cæsare discipulorum,
Assuetus semper Munna docere duos.

LXI. — EPITHAPHIUM EROTII.

Hic festinata requiescit Erotion umbra,

a ravie dans son sixième hiver. O toi, qui que tu sois, qui deviendras possesseur après moi de ce modeste champ, rends à ces tendres mânes les honneurs annuels qui leur sont dus. Ainsi puisse ta maison être éternelle, ta famille jouir d'une santé constante, et cette pierre être la seule ici sur laquelle on vienne pleurer!

LXII. — A UN MAÎTRE D'ÉCOLE.

Maître d'école, laisse un peu de repos à cette naïve jeunesse; et puisses-tu, pour récompense, voir accourir à tes leçons beaucoup d'élèves à la longue chevelure, et avoir toute l'affection de cet auditoire assis autour de ta table! Que nul maître de calcul, qu'aucun sténographe ne soit jamais pressé par un cercle plus nombreux! Pur et serein, le jour brûle de tous les feux du Lion, et l'ardent juillet mûrit nos moissons jaunissantes. Ces courroies découpées dans un cuir de Scythie, ces lanières qui ont déchiré le dos du Célénien Marsyas, ces tristes férules, sceptres des pédants, laisse-les reposer, laisse-les dormir

Crimine quam fati sexta peregit hiems.
Quisquis eris nostri post me reguator agelli,
Manibus exiguis annua justa dato.
Sic Lare perpetuo, sic turba sospite, solus
Flebilis in terra sit lapis iste tua.

LXII. — AD MAGISTRUM LUDI.

Ludi magister, parce simplici turbæ :
Sic te frequentes audiant capillati,
Et delicatæ diligat chorus mensæ :
Nec calculator, nec notarius velox
Majore quisquam circulo coronetur.
Albæ Leone flammeo calent luces,
Tostamque fervens Julius coquit messem.
Cirrata loris horridis Scythæ pellis,
Qua vapulavit Marsyas Celæneus,
Ferulæque tristes, sceptra pædagogorum,

jusqu'aux ides d'octobre ; si les enfants se portent bien l'été, ils en savent assez.

LXIII. — ÉPITAPHE D'UNE NOBLE MATRONE.

Passant, le marbre dont tu lis l'inscription est petit à la vérité, mais il ne le cède ni au monument de Mausole, ni aux Pyramides mêmes. Deux fois j'ai vu Rome célébrer les jeux Térentiens, et jusqu'au dernier instant ma vie a toujours été heureuse. Junon m'a donné cinq fils et autant de filles : tous ont pu me fermer les yeux. Par un privilége rarement accordé au lit conjugal, mes pudiques appas n'ont jamais connu qu'un seul homme.

LXIV. — A POLLA.

Polla, ma reine, si mes livres te tombent sous la main, ne regarde pas mon badinage d'un œil trop sévère. Ton poëte favori, celui qui fit la gloire de notre Hélicon, quand sur la trompette épique il chanta nos guerres sanglantes, n'a pas rougi de dire dans ces vers libertins : « Cotta, qu'ai-je faire ici, sinon le rôle d'un Ganymède? »

Cessent, et Idus dormiant in Octobres :
Æstate pueri si valent, satis discunt.

LXIII. — EPITAPHIUM NOBILIS MATRONÆ.

Marmora parva quidem, sed non cessura, viator,
Mausoli saxis Pyramidumque legis.
Bis mea Romano spectata est vita Terento,
Et nihil extremos perdidit ante rogos.
Quinque dedit pueros, totidem mihi Juno puellas :
Clauserunt omnes lumina nostra manus.
Contigit et thalami mihi gloria rara, fuitque
Una pudicitiæ mentula nota meæ.

LXIV. — AD POLLAM.

Contigeris regina meos si Polla libellos,
Non tetrica nostros excipe fronte jocos.
Ille tuus vates, Heliconis gloria nostri,
Pieria caneret quum fera bella tuba,
Non tamen erubuit lascivo dicere versu :
Si nec pædicor, Cotta, quid hic facio ?

LXV. — CONTRE CARMÉNION.

Carménion, quand tu te vantes d'être citoyen de Corinthe, et que personne ne conteste, pourquoi m'appeler ton frère, moi qui suis fils de Celtibérien et né sur les bords du Tage? Avons-nous quelque ressemblance dans le visage? Ta chevelure soyeuse flotte gracieusement sur tes épaules; moi j'ai les cheveux rudes d'un Espagnol. Chaque jour tu te fais épiler, moi j'ai les jambes et les joues hérissées de poils. Tu grasseyes; ta voix est languissante; une jeune fille parle plus haut que moi. L'aigle ne diffère pas plus de la colombe, le daim timide du terrible lion. Cesse donc, Carménion, de m'appeler ton frère, si tu ne veux pas que je t'appelle ma sœur.

LXVI. — SUR THÉOPOMPE.

Dis-moi, Théopompe, quel est le barbare, l'insolent qui t'a forcé à prendre les fonctions de cuisinier? Qui peut souffrir que

LXV. — IN CARMENIONEM.

Quum te municipem Coriuthiorum
Jactes, Carmenion, negante nullo,
Cur frater tibi dicor, ex Iberis,
Et Celtis genitus, Tagique civis?
An vultu similes videmur esse?
Tu flexa nitidus coma vagaris;
Hispanis ego contumax capillis.
Levis dropace tu quotidiano;
Hirsutis ego cruribus, genisque.
Os blæsum tibi, debilisque lingua est:
Nobis filia fortius loquetur.
Tam dispar aquilæ columba non est,
Nec doreas rigido fugax leoni.
Quare desine me vocare fratrem,
Ne te, Carmenion, vocem sororem.

LXVI. — DE THEOPOMPO.

Quis, rogo, tam durus, quis tam fuit ille superbus,
Qui jussit fieri te, Theopompe, coquum?

la noire cuisine barbouille un pareil visage, salisse cette chevelure de ses vapeurs graisseuses? Qui trouvera-t-on qui soit plus digne de présenter la coupe ou le vase de cristal? Quelle main, en le versant, donnera plus de saveur au Falerne? Si des échansons aussi beaux peuvent être transformés en cuisiniers, Jupiter fera le sien de Ganymède.

LXVII. — ÉPITAPHE D'UNE VIEILLE.

La fille de Pyrrha, la marâtre de Nestor, celle à qui, dans sa jeunesse, Niobé vit des cheveux blancs, celle que le vieux Laërte appelait son aïeule, Priam sa nourrice, Thyeste sa belle-mère, cette vieille qui a survécu à toutes les corneilles, Plotia, en un mot, éprouve encore au fond du tombeau, auprès du chauve Mélanthion, d'amoureuses démangeaisons.

LXVIII. — CONTRE LÉLIA.

Quoique tu ne sois née ni à Éphèse, ni à Rhodes, ni à Mity-

Hanc aliquis faciem nigra violare culina
  Sustinet? has uncto polluit igne comas?
Quis potius cyathos, aut quis crystalla tenebit?
  Qua sapient melius mixta Falerna manu?
Si tam sidereos manet exitus iste ministros,
  Jupiter utatur jam Ganymede coquo.

LXVII. — EPITAPHIUM VETULÆ.

Pyrrhæ filia, Nestoris noverca,
Quam vidit Niobe puella canam,
Laertes aviam senex vocavit,
Nutricem Priamus, socrum Thyestes;
Jam cornicibus omnibus superstes,
Hoc tandem sita prurit in sepulcro
Calvo Plotia cum Melanthione.

LXVIII. — IN LÆLIAM.

Quum tibi non Ephesos, nec sit Rhodos, aut Mitylene,

lène, mais dans un faubourg de Rome; quoique ta mère, qui jamais ne se débarbouilla, ait vu le jour chez les Étrusques au teint basané, et que ton rustre de père soit originaire de la campagne d'Aricie; tu emploies, à tout propos, Lélia, ces douces expressions : Ζωὴ καὶ ψυχή, *ma vie! mon âme!* O pudeur! Qui? toi la concitoyenne d'Hersilie et d'Égérie! Le lit seul doit entendre de pareils mots, et encore le lit qu'une maîtresse a préparé pour son lascif amant. Tu veux savoir comment tu t'y prendrais en pareil cas, si tu étais une chaste matrone : mais tes caresses en seront-elles plus douces? Va, Lélia, quand tu parviendrais à savoir Corinthe par cœur, tu ne serais jamais complétement une Laïs.

LXIX. — SUR POLLA.

Tu donnes des surveillants à ton mari, Polla, et tu n'en veux pas pour toi-même. Voilà ce qui s'appelle, Polla, prendre pour femme un mari.

LXX. — A POTITUS.

Tu m'accuses de paresse, docte Potitus, parce que je produis à

Sed domus in vico, Lælia, patricio;
Deque coloratis nunquam lita mater Etruscis,
Durus Aricina de regione pater;
Ζωὴ καὶ ψυχὴ lascivum congeris usque,
Proh pudor! Hersiliæ civis, et Ægeriæ.
Lectulus has voces, nec lectulus audiat omnis;
Sed quem lascivo stravit amica viro.
Scire cupis quo casta modo matrona loquaris :
Numquid quum crissas, blandior esse potes?
Tu licet ediscas totam, referasque Corinthon,
Non tamen omnino, Lælia, Lais eris.

LXIX. — DE POLLA.

Custodes das, Polla, viro; non accipis ipsa.
Hoc est uxorem ducere, Polla, virum.

LXX. — AD POTITUM.

Quod mihi vix unus toto liber excat anno,

peine un livre par an ; tu devrais bien plutôt t'étonner de ce que j'en produis un, quand il m'arrive si souvent de perdre des journées entières. Tantôt ce sont des amis qui viennent, le soir, me rendre la visite que je leur ai faite le matin. Je les félicite, sans jamais recevoir d'eux pareille félicitation. Tantôt c'est ma signature qu'il me faut aller donner sur la colline consacrée à Diane : aujourd'hui c'est la première, demain c'est la cinquième heure qui me réclame. Puis c'est un consul qui me retient, ou bien un préteur, quand ce n'est pas une procession qui revient ; sans compter un poëte qu'il faut souvent entendre toute la journée. D'ailleurs, peut-on se refuser à recevoir un avocat, un rhéteur ou un grammairien qui viennent vous consulter ? Après la sixième heure, harassé de fatigue, il me faut aller au bain, et, de là, manger mes cent quadrants. Au milieu de tout cela, Potitus, où trouver le temps de faire un livre ?

LXXI. — SUR RABIRIUS.

O toi qui souhaites à tes parents une vie longue et heureuse,

Desidiæ tibi sum, docte Potite, reus.
Justius at quanto mirere quod exeat unus,
Labantur toti quum mihi sæpe dies.
Nunc resalutantes video noctunus amicos :
Gratulor et multis ; nemo, Potite, mihi.
Nunc ad Luciferam signat mea gemma Dianam :
Nunc me prima sibi, nunc sibi quinta rapit.
Nunc consul, prætorve tenet, reducesque choreæ :
Auditur toto sæpe poeta die.
Sed nec caussidico possis impune negare,
Nec si te rhetor, grammaticusve rogent :
Balnea post decimam lasso, centumque petuntur
Quadrantes. Fiet quando, Potite, liber ?

LXXI. — DE RABIRIO.

Quisquis læta tuis et sera parentibus optas

tu liras avec plaisir le peu de mots gravés sur ce marbre : « Ces ombres chéries, Rabirius les a confiées à la terre; il n'est point de vieillards qui aient accompli plus heureusement leurs destinées. Une nuit sans douleur a terminé les douze lustres de leur union ; un même bûcher a suffi à deux funérailles. » Cependant Rabirius se désole comme si ses père et mère lui eussent été enlevés à la fleur de l'âge. Non, rien n'est plus injuste que de tels pleurs.

LXXII. — VERS EN L'HONNEUR DE TRAJAN.

Misérables flatteurs, en vain vous vous présentez devant moi avec vos lèvres flétries par l'habitude du mensonge : je n'ai plus à chanter un maître ni un dieu; il n'y a plus place pour vous dans la cité. Allez trouver au loin les Parthes asservis, allez baiser lâchement et comme de vils suppliants les sandales de leurs rois bariolés. Il n'y a point ici de maître, mais un empereur, un sénateur le plus juste de tous, qui a ramené du fond du Styx, où elle s'était réfugiée, la Vérité au front sans pa-

Fata, brevem titulum marmoris hujus ama :
« Condidit hac caras tellure Rabirius umbras :
Nulli sorte jacent candidiore senes.
Bis sex lustra tori nox mitis et ultima clausit,
Arserunt uno funera bina rogo. »
Hos tamen ut primis raptos sibi quærit in annis :
Improbius nihil his fletibus esse potest.

LXXII. — ADULATORIUM DE CÆSARE TRAJANO.

Frustra blanditiæ venitis ad me
Attritis miserabiles labellis.
Dicturus Dominum, Deumque non sum :
Jam non est locus hac in urbe vobis.
Ad Parthos procul ite pileatos,
Et turpes, humilesque, supplicesque,
Pictorum sola basiate regum.
Non est hic Dominus, sed imperator,
Sed justissimus omnium senator :
Per quem de Stygia domo reducta est
Siccis rustica Veritas capillis.

rure. O Rome! si tu es sage, garde-toi de tenir, sous un pareil prince, le langage d'autrefois!

LXXIII. — A MARCUS.

Une lettre m'annonce un gage précieux de l'attachement d'un éloquent ami : l'austère vêtement de l'Ausonie, une toge m'est envoyée par lui. Cette toge, Fabricius n'eût peut-être pas voulu la porter; mais Apicius assurément, et Mécène, ce chevalier dévoué à la cause de César, ne l'eussent pas dédaignée. Envoyée par tout autre, elle eût été de moindre prix à mes yeux : pour qu'une victime soit agréable aux dieux, il ne suffit pas qu'elle soit immolée par le premier venu. C'est toi, Marcus, qui me l'envoies : si je pouvais ne pas chérir le présent même que tu m'offres, il me faudrait y aimer le nom de Marcus qui est aussi le mien. Mais ce qui vaut mieux que le présent, et ce qui est plus agréable que le nom même, ce sont les bontés et le suffrage d'un savant tel que toi.

LXXIV. — A ROME.

Rome, grâce pour un complimenteur épuisé, pour un client

Hoc sub principe, si sapis, caveto
Verbis, Roma, prioribus loquaris.

LXXIII. — AD MARCUM.

Littera facundi gratum mihi pignus amici
  Pertulit, Ausoniæ dona severa togæ :
Qua non Fabricius, sed vellet Apicius uti;
  Vellet Mæcenas Cæsarianus eques.
Vilior hæc nobis alio mittente fuisset :
  Non quacumque manu victima cæsa litat.
A te missa venit : possem nisi munus amare,
  Marce; tuum poteram nomen amare, meum.
Munere sed plus est, et nomine gratius ipso,
  Officium docti judiciumque viri.

LXXIV. — AD ROMAM.

Jam parce lasso, Roma, gratulatori,

harassé ! combien de temps, adulateur banal, me faudra-t-il courir toute la journée, au milieu de tout ce que tu renfermes de complaisants et de pauvres hères, pour attraper ma sportule de cent quadrants? Scorpus peut bien gagner en une heure quinze sacs de beaux écus d'or; quant à moi, pour prix de mes ouvrages (que valent-ils en effet?), je ne voudrais pas des campagnes de l'Apulie; l'Hybla même ne me tenterait pas, non plus que le Nil aux belles moissons, ni les vignes fameuses qui des hauteurs de Sétia dominent sur les marais Pontins. « Eh! que voulez-vous? » me dit-on. Dormir.

LXXV. — SUR GALLA.

Autrefois Galla me demandait vingt mille sesterces, et, je dois en convenir, ce n'était pas trop. Un an s'écoule : « Tu m'en donneras dix mille, me dit-elle. » Cette demande me parut moins discrète que la première. Comme six mois après elle était tombée à deux mille, je lui en offris mille, et j'essuyai un refus. Deux ou trois calendes s'étaient à peine écoulées, qu'elle vint

Lasso clienti : quamdiu salutator
Anteambulones et togatulos inter
Centum merebor plumbeos die toto?
Quum Scorpus una quindecim graves horæ
Ferventis auri victor auferat saccos :
Non ego meorum præmium libellorum
(Quid enim merentur?), Apulos velim campos.
Non Hybla, non me spicifer capit Nilus ;
Nec quæ paludes delicata Pomptinas
Ex arce clivi spectat uva Setini.
Quid concupiscam quæris ergo? Dormire.

LXXV. — DE GALLA.

Millia viginti quondam me Galla poposcit;
Et, fateor, magni non erat illa nimis.
Annus abit : bis quina dabis sestertia, dixit :
Poscere plus visa est, quam prius, illa mihi.
Jam duo poscenti post sextum millia mensem,
Mille dabam nummos : noluit accipere.
Transierant binæ forsan, trimæve Kalendæ,

se proposer pour quatre petites pièces d'or; je refusai à mon tour : elle réduisit ses prétentions à cent sesterces; la somme me parut encore trop forte. Une maigre sportule de cent quadrants me fut adjugée; elle s'en contentait : « Non, dis-je, je l'ai promise à mon mignon. » Pouvait-elle descendre encore plus bas? Oui. Galla s'offre aujourd'hui pour rien, et je n'en veux pas davantage.

LXXVI. — SUR MÉVIUS.

O Fortune! cela te semble-t-il juste? Un citoyen qui n'est ni Syrien, ni Parthe, ni de ces chevaliers issus d'esclaves cappadociens, mais faisant partie des enfants de Rémus, soumis aux lois de Numa, aimable, honnête, vertueux, bon ami, versé dans l'une et l'autre langue, et n'ayant qu'un seul défaut, mais bien grand, celui d'être poëte, Mévius gèle sous un capuchon brun, tandis que le muletier Incitatus se pavane sous sa pourpre!

Aureolos ultro quatuor ipsa petit;
Non dedimus : centum jussit me mittere nummos;
Sed visa est nobis hæc quoque summa gravis.
Sportula nos junxit quadrantibus arida centum :
Hanc voluit : puero diximus esse datam
Inferius numquid potuit descendere? fecit
Dat gratis, ultro dat mihi Galla : nego.

LXXVI. — DE MÆVIO.

Hoc, Fortuna, tibi videtur æquum?
Civis non Syriæve, Parthiæve,
Nec de Cappadocis eques catastis,
Sed de plebe Remi, Numæque verna,
Iucundus, probus, innocens, amicus,
Lingua doctus utraque, cujus unum est,
Sed magnum vitium, quod est poeta,
Pullo Mævius alget in cucullo :
Cocco mulio fulget Incitatus.

LXXVII. — SUR LE MÉDECIN CARUS.

Jamais Carus n'a rien fait de pis, Maximus, que de mourir de la fièvre : la fièvre aussi a bien mal fait. La cruelle! la méchante! que ne se bornait-elle à être fièvre-quarte! Elle aurait dû se conserver pour son médecin.

LXXVIII. — A MACER.

Tu pars, Macer, pour le rivage de Salone : avec toi partent la loyauté, si rare de nos jours, et l'amour du bien, en compagnie de l'incorruptible honneur. Le magistrat intègre revient toujours plus pauvre qu'auparavant. Cultivateur fortuné d'une terre qui produit l'or, le Dalmate verra son gouverneur s'en retourner les mains vides, fera des vœux pour qu'il reste encore, et le suivra à son départ en versant des larmes de reconnaissance. Pour moi, Macer, je vais porter les regrets que me cause ton absence, chez les Celtes et les farouches Ibères. Mais quels que soient les écrits que ma plume composera près du Tage à l'onde

LXXVII. — DE CARO MEDICO.

Nequius a Caro nihil unquam, Maxime, factum est,
  Quam quod febre perit : fecit et illa nefas.
Sæva nocens febris saltem quartana fuisset!
  Servari medico debuit illa suo.

LXXVIII. — AD MACRUM.

Ibis littoreas, Macer, Salonas :
Ibit rara fides, amorque recti,
Et secum comitem trahet pudorem.
Semper pauperior redit potestas.
Felix auriferæ colone terræ,
Rectorem vacuo sinu remittes,
Optabisque moras, et exeuntem
Udo, Dalmata, gaudio sequeris.
Nos Celtas, Macer, et truces Iberos
Cum desiderio tui petemus.
Sed quæcumque tamen feretur illic
Piscosi calamo Tagi notata,

poissonneuse, chaque page rappellera le nom de Macer. Ce sera un moyen de me faire lire avec les anciens poëtes; puisses-tu ne pas m'en préférer un grand nombre, et ne placer au-dessus de moi que le seul Catulle!

LXXIX. — SUR TORQUATUS ET OTACILIUS.

Torquatus possède une habitation magnifique à quatre bornes de Rome : vite Otacilius achète une petite maison de campagne à la même distance de la ville. Torquatus fait construire des bains qui éblouissent par la richesse de leur marbre diversement nuancé : Otacilius établit chez lui une simple baignoire. Torquatus fait planter dans son domaine un bois de lauriers : Otacilius sème cent châtaigniers. Sous le consulat de Torquatus, Otacilius devint syndic de son quartier; et le pauvre homme se croyait aussi un grand personnage. Jadis un bœuf, par sa grosseur, fit crever une chétive grenouille; gare que Torquatus ne fasse de même crever Otacilius!

Macrum pagina nostra nominabit.
Sic inter veteres legar poetas;
Nec multos mihi præferas priores,
Uno sed tibi sim minor Catullo.

LXXIX. — DE TORQUATO ET OTACILIO.

Ad lapidem Torquatus habet prætoria quartum :
  Ad quartum breve rus emit Otacilius.
Torquatus nitidas vario de marmore thermas
  Exstruxit : cucumam fecit Otacilius.
Disposuit daphnona suo Torquatus in agro :
  Castaneas centum sevit Otacilius.
Consule Torquato vici fuit ille magister;
  Nec minor in tanto visus honore sibi.
Grandis ut exiguam bos ranam ruperat olim,
  Sic, puto, Torquatus rumpet Otacilium.

LXXX. — SUR ÉROS.

Éros pleure toutes les fois qu'il voit des coupes myrrhines jaspées, de jeunes esclaves, ou quelque beau meuble de citronnier; il soupire du fond de son cœur, parce que sa pauvreté ne lui permet pas d'acheter et d'emporter chez lui tout l'étalage. Que de gens font comme Éros, mais sans que leur œil se mouille! Que de gens rient de ses larmes, qui en ont autant sur le cœur!

LXXXI. — SUR PHYLLIS.

Deux galants étaient venus de bon matin chez Phyllis pour la caresser, c'était à qui l'aurait nue le premier; Phyllis promit de leur donner satisfaction à tous deux, et elle tint parole : l'un eut le devant, l'autre le derrière.

LXXXII. — A GALLUS.

Si la peine que je me donnerai peut t'être de quelque profit,

LXXX. — DE EROTE

Plorat Eros, quoties maculosæ pocula myrrhæ
  Inspicit, aut pueros, nobiliusve citrum :
Et gemitus imo ducit de pectore, quod non
  Tota miser coemat septa, feratque domum.
Quam multi faciunt, quod Eros, sed lumine sicco!
  Pars major lacrymas ridet, et intus habet.

LXXXI. — DE PHYLLIDE.

Quum duo venissent ad Phyllida mane fututum,
  Et nudam cuperet sumere uterque prior :
Promisit pariter se Phyllis utrique daturam,
  Et dedit : ille pedem sustulit, hic tunicam.

LXXXII. — AD GALLUM.

Si quid nostra tuis adicit vexatio rebus.

je prendrai ma toge dès le matin ou même à minuit; je braverai pour toi les sifflements de l'Aquilon malfaisant, j'endurerai la pluie, je m'exposerai à la neige. Mais si mes ennuis, si les tourments que je m'impose ne te rendent pas plus riche d'un quadrant, prends pitié, de grâce, de ma lassitude : épargne-moi, Gallus, ces vaines démarches qui ne te servent de rien, et qui me font tant de mal.

LXXXIII. — A MARINUS.

Tu rassembles avec soin, Marinus, tes cheveux clair-semés; et des touffes qui te restent sur les tempes tu couvres le champ dévasté de ton crâne luisant. Mais bientôt le souffle du vent leur fait rebrousser chemin, et, revenus à leur place, ils ne forment plus que deux boucles qui se déroulent de chaque côté. On dirait l'Hermeros de Cydas entre Spendophore et Télesphore. Veux-tu confesser tout naïvement ta vieillesse? eh bien, pour paraître toujours le même, livre au ciseau du barbier le reste de ta che-

Mane, vel a media nocte togatus ero :
Stridentesque feram flatus Aquilonis iniqui,
Et patiar nimbos, excipiamque nives.
Sed si non fias quadrante beatior uno,
Per gemitus nostros, ingenuasque cruces,
Parce, precor, lasso, vanosque remitte labores,
Qui tibi non prosunt, et mihi, Galle, nocent.

LXXXIII. — AD MARINUM.

Raros colligis hinc et hinc capillos,
Et latum nitidæ, Marine, calvæ
Campum temporibus tegis comatis :
Sed moti redeunt jubente vento,
Reddenturque sibi, caputque nudum
Cirris grandibus hinc et inde cingunt.
Inter Spendophorum, Telesphorumque,
Cydæ stare putabis Hermeroten.
Vis tu simplicius senem fateri?
Ut tandem videaris unus esse,

velure. Il n'y a rien de laid comme un chauve qui a des cheveux.

LXXXIV. — A CÉDITIANUS, AU SUJET D'AFER.

Tu t'étonnes de ce qu'Afer ne veut pas aller dormir. Eh! ne vois-tu pas avec quelle femme il couche?

LXXXV. — SUR LE BATELIER LADON.

Ladon, le batelier du Tibre, se sentant vieux, fit l'acquisition d'un domaine sur les bords de son fleuve chéri; mais ce domaine était souvent envahi par les eaux tumultueuses du Tibre débordé, et, en hiver, à la place d'un champ, on ne voyait plus qu'un lac. Que fait Ladon? il remplit de pierres une barque hors de service, abandonnée sur la rive, et s'en fait une digue contre les flots. Cela suffit pour les contenir; et, qui l'aurait jamais cru? une barque perdue fit le salut de son maître.

LXXXVI. — SUR LAURUS.

Jamais amant ne brûla pour une nouvelle maîtresse d'une

Tonsor jam reliquos metat capillos.
Calvo turpius est nihil comato.

LXXXIV. — DE AFRO, AD CÆDITIANUM.

Miraris quare dormitum non eat Afer?
Accumbat cum qua, Cæditiane, vides.

LXXXV. — DE LADONTE NAUTA.

Jam senior Ladon, Tiberinæ nauta carinæ,
Proxima dilectis rura paravit aquis.
Quæ quum sæpe vagus premeret torrentibus undis
Tibris, et hiberno rumperet arva lacu,
Emeritam puppim, ripa quæ stabat in alta,
Implevit saxis, opposuitque vadis.
Sic nimias avertit aquas : quis credere posset?
Auxilium domino mersa carina tulit.

LXXXVI. — DE LAURO.

Nemo nova caluit sic inflammatus amica,

aussi vive ardeur que Laurus pour le jeu de balle. Mais s'il fut le joueur par excellence, tant que fleurit sa jeunesse, à présent qu'il a cessé de jouer, il est la première balle du jeu.

LXXXVII. — SUR LE JOUR DE NAISSANCE DE RESTITUTUS.

Debout! que Rome, par de pieux hommages, célèbre les calendes d'octobre, anniversaire de l'éloquent Restitutus. Silence! qu'on n'entende plus que nos vœux! Nous fêtons son jour de naissance; trêve aux procès! Loin d'ici la cire du client besogneux; que les tablettes à trois feuillets, que les tapis écourtés, misérables cadeaux, attendent les folies du froid décembre. Laissons les heureux du siècle lutter de munificence. Que le gros négociant du portique d'Agrippa vienne avec les riches étoffes de la ville de Cadmus. Que le client accusé de s'être battu dans une nuit d'ivresse envoie pour honoraires à son avocat ses robes de festins. Une jeune fille déshonorée a-t-elle eu raison de son séducteur? qu'elle apporte, mais elle-même, de véritables sardoi-

Flagravit quanto Laurus amore pilæ.
Sed qui primus erat lusor, dum floruit ætas,
Nunc postquam desit ludere, prima pila est.

LXXXVII. — DE NATALI RESTITUTI.

Octobres age sentiat Kalendas
Facundi pia Roma Restituti.
Linguis omnibus et favete votis.
Natalem colimus ; tacete, lites.
Absit cereus aridi clientis,
Et vani triplices, brevesque mappæ
Exspectent gelidi iocos Decembris.
Certent muneribus beatiores.
Agrippæ tumidus negotiator
Cadmi municipes ferat lacernas.
Pugnorum reus ebriæque noctis,
Cœnatoria mittat advocato.
Infamata virum puella vicit?
Veros sardonychas, sed ipsa, trada'.

nes. Que le vieil admirateur des temps antiques te gratifie de quelque vase ciselé de la main de Phidias. Que le chasseur te donne un lièvre, le fermier un chevreau, le pêcheur le butin qu'il a prélevé sur la mer. Si chacun se met à t'envoyer du sien, que penses-tu, Restitutus, que doive t'envoyer le poëte?

LXXXVIII. — A COTTA.

Toujours empressé à porter le sac des préteurs, tu te charges aussi de leurs tablettes : tu es un homme officieux, Cotta.

LXXXIX. — SUR UNE STATUE DE JUNON.

Polyclète, cette Junon, ton ouvrage, cette Junon, la gloire de ton heureux ciseau, et que Phidias lui-même eût été jaloux de produire, brille de tant d'attraits, que celui qui sur l'Ida fut juge des trois déesses, d'accord avec elles, n'eût pas hésité à lui donner la pomme. Si Jupiter n'avait autant d'amour pour sa Junon, il eût bien pu, Polyclète, s'éprendre de la tienne.

Mirator veterum senex avorum
Donet Phidiaci toreuma cæli.
Venator leporem, colonus hædum,
Piscator ferat æquorum rapinas.
Si mittit sua quisque, quid poetam
Missurum tibi, Restitute, credis?

LXXXVIII. — AD COTTAM.

Omnes persequeris prætorum, Cotta, locellos,
Accipis et ceras : officiosus homo es.

LXXXIX. — DE STATUA JUNONIS.

Juno labor, Polyclete, tuus, et gloria felix,
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,
Ore nitet tanto, quanto superasset in Ida
Judice convictas non dubitante Deas.
Junonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,
Junonem poterat frater amare tuam.

XC. — CONTRE LIGELLA.

A quoi bon, Ligella, épiler tes vieux appas? à quoi bon tourmenter les cendres de ce bûcher éteint? De tels soins vont aux jeunes filles; mais toi, tu n'as même plus d'âge. Ce que tu fais, Ligella, pourrait être permis à l'épouse d'Hector, mais jamais à sa mère. D'ailleurs, tu te trompes si tu comptes pour quelque chose encore ce qui ne peut plus tenter aucun homme. Cesse donc, Ligella, s'il te reste un peu de pudeur, d'arracher le poil au lion qui n'est plus.

XCI. — SUR ALMON.

Almon n'a chez lui que des eunuques; lui-même ne peut rien, et il se plaint de ce que Polla ne lui donne pas d'enfant.

XCII. — A MARIUS.

Marius, que l'antique Atina se glorifie de compter parmi ses concitoyens, toi qui toujours recherchas et souvent partageas avec moi les douceurs de la retraite, je te recommande ces pins

XC. — IN LIGELLAM.

Quid vellis vetulum, Ligella, cunnum?
Quid busti cineres tui lacessis?
Tales munditiæ decent puellas :
Nam tu jam nec anus potes videri.
Istud, crede mihi, Ligella, belle
Non mater facit Hectoris, sed uxor.
Erras, si tibi cunnus hic videtur,
Ad quem mentula pertinere desit.
Quare si pudor est, Ligella, noli
Barbam vellere mortuo leoni.

XCI. — DE ALMONE.

Omnes eunuchos habet Almo, nec arrigit ipse,
Et queritur, pariat quod sua Polla nihil.

XCII. — AD MARIUM.

Mari, quietæ cultor et comes vitæ,
Quo cive prisca gloriatur Atina,
Has tibi gemellas barbari decus luci

jumeaux, l'honneur du bois natal, ces yeuses chéries des Faunes, ces autels que la main demi savante de mon fermier a élevés au dieu du tonnerre et au sauvage Sylvain, et que l'on a souvent teints du sang d'un agneau ou d'un chevreau. Je te recommande aussi la vierge-déesse, souveraine de ce temple révéré, et l'hôte de cette chaste sœur, Mars, patron du mois où je naquis ; et ce bois de lauriers consacré à la tendre Flore, qui s'y réfugia pour échapper aux poursuites de Priape. Toutes ces divinités protectrices de mon petit domaine, soit que tu leur immoles des victimes, soit que tu leur offres de l'encens, ne manque pas de leur dire : « En quelque lieu que soit notre Martial, quoique absent, sa main s'unit à la mienne dans ce sacrifice : considérez-le comme présent, et accordez à tous deux ce qu'un seul vous demande. »

XCIII. — A CLÉMENS.

Clémens, si tu as le bonheur de voir avant moi les côtes Euganéennes, la cité où vécut Hélicaon, et ces campagnes qu'animent tant de coteaux couverts de pampres, porte à Sabina, que

Commendo pinus, ilicesque Faunorum,
Et semidocta villici manu structas
Tonantis aras, horridique Sylvani,
Quas tinxit agni sæpe sanguis, aut hædi,
Dominamque sancti virginem Deam templi,
Et quem sororis hospitem vides castæ
Martem mearum principem Kalendarum,
Et delicatæ laureum nemus Floræ,
In quod Priapo persequente confugit.
Hoc omne agelli mite parvuli numen
Seu tu cruore, sive thure placabis,
Ubicumque noster Martialis est, dices :
Hac, ecce, mecum dextera litat vobis
Absens sacerdos : vos putate præsentem,
Et date duobus, quidquid alter optarit.

XCIII. — AD CLEMENTEM.

Si prior Euganeas, Clemens, Helicaonis oras
Pictaque pampineis videris arva jugis,

vit naître Atesta, ces chants inédits encore, mais que j'ai enveloppés tout à l'heure d'une couverture de pourpre. Comme on aime les roses fraîchement cueillies, ainsi on recherche le livre que n'a sali le contact d'aucun menton.

XCIV. — ENVOI DE FRUITS.

Un dragon de Massylie ne défend pas mon verger, je n'ai pas en mon pouvoir le royal jardin d'Alcinoüs; mais les arbres de mon domaine de Nomentanum poussent en sûreté, et leurs fruits vulgaires ne craignent pas les voleurs. Reçois donc ceux-ci que l'automne a pris soin de dorer, et qui sont nés pour moi au milieu de la rue de Suburra.

XCV. — A GALLA.

Ton mari et ton amant, Galla, t'ont renvoyé ton enfant; c'est avouer clairement qu'ils n'ont rien fait pour te rendre mère.

XCVI. — A AVITUS.

Tu t'étonnes, Avitus, de m'entendre souvent parler des pays

Perfer Atestinæ nondum vulgata Sabinæ
  Carmina, purpurea sed modo suta toga.
Ut rosa delectat, metitur quæ pollice primo,
  Sic nova, nec mento sordida charta juvat.

XCIV. — MUNUSCULUM POMORUM.

Non mea Massylus servat pomaria serpens,
  Regius Alcinoi nec mihi servit ager;
Sed Nomentana securus germinat hortus
  Arbore, nec furem plumbea mala timent.
Hæc igitur, media quæ sunt mihi nata Suburra,
  Mittimus, Autumni cerea poma mei.

XCV. — AD GALLAM.

Infantem tibi vir, tibi, Galla, remisit adulter.
  Hi, puto, non dubie se futuisse negant.

XCVI. — AD AVITUM.

Sæpe loquar nimium gentes quod, Avite, remotas,

étrangers, moi qui ai vieilli dans Rome; de me voir altéré des eaux du Tage aux sables d'or, de celles du Salon qui m'a vu naître; de m'entendre regretter mes rustiques pénates et l'humble cabane où je ne manquais de rien. C'est que j'aime les lieux où peu de chose rend heureux, où l'on est riche avec un mince avoir. Ici, il faut nourrir la terre; là, c'est elle qui me nourrit. Ici, le foyer à peine tiédi ne réchauffe personne; là, il brille d'une immense lumière. Ici la faim coûte cher, le marché est ruineux; là il suffit des produits de mon champ pour couvrir ma table. Ici on use dans un été quatre toges et plus; là une seule me dure quatre automnes. Va donc faire ta cour aux grands, lorsqu'un coin de terre peut te procurer, Avitus, tout ce que refuse un ami!

XCVII. — SUR NUMA.

Le bûcher entouré de feuilles de papyrus n'attend plus que la flamme; l'épouse désolée a préparé la myrrhe et la cannelle; la fosse, le lit, l'embaumeur sont prêts; Numa m'a institué son héritier : et il guérit!

Miraris, Latia factus in urbe senex,
Auriferumque Tagum sitiam, patriumque Salonem,
Et repetam saturæ sordida rura casæ.
Illa placet tellus, in qua res parva beatum
Me facit, et tenues luxuriantur opes.
Pascitur hic, ibi pascit ager : tepet igne maligno
Hic focus, ingenti lumine lucet ibi.
Hic pretiosa fames, conturbatorque macellus,
Mensa ibi divitiis ruris operta sui.
Quatuor hic æstate togæ, pluresve teruntur;
Autumnis ibi me quatuor una tegit.
I, cole nunc reges : quidquid non præstat amicus,
Quum præstare tibi possit, Avite, locus.

XCVII. — DE NUMA.

Dum levis arsura struitur Libitina papyro,
Dum myrrham, et casiam flebilis uxor emit;
Jam scrobe, jam lecto, jam pollinctore parato,
Hæredem scripsit me Numa : convalui.

XCVIII. — CONTRE PUBLIUS.

Quand tu me fais verser le Cécube par un jeune garçon plus gracieux que le mignon phrygien, et plus élégant dans sa parure que ta fille, ta femme, ta sœur et ta mère, tu veux que je regarde ton vêtement négligé, ton vieux meuble de citronnier et ses pieds d'ivoire! Si tu crains de m'inspirer des soupçons, quand je soupe chez toi, prends-moi, pour remplir les coupes, quelques rustres grossiers, à la tête rasée, sortant de la foule ou de leur misérable village, malpropres, grossiers, rabougris, fils de quelque porcher à l'odeur de bouc. Ton embarras te perdra, Publius : tu ne peux avoir des mœurs chastes et de pareils échansons.

XCIX. — SUR UN PORTRAIT DE SOCRATE.

Si ce portrait de Socrate était celui d'un Romain, ce serait Julius Rufus quand il joue les Satyres.

C. — CONTRE UN PLAGIAIRE.

Imbécile! pourquoi mêler tes vers avec les miens? Qu'as-tu

XCVIII. — IN PUBLIUM.

Addat quum mihi Cæcubum minister,
Idæo resolutior cinædo,
Quo nec filia cultior, nec uxor,
Nec mater tua, nec soror recumbit;
Vis spectem potius tuas lacernas,
Et citrum vetus, Indicosque dentes?
Suspectus tibi ne tamen recumbam,
Præsta de grege, sordidaque villa,
Tonsos, horridulos, rudes, pusillos
Hircosi mihi filios subulci.
Perdet te pudor hic : habere, Publi,
Mores non potes hos, et hos ministros.

XCIX. — DE FIGURA SOCRATIS.

Si Romana forent hæc Socratis ora, fuissent
Julius in Satyris qualia Rufus habet.

C. — IN COMMISCENTEM VERSUS OPERI SUO.

Quid, stulte, nostris versibus tuos misces?

à faire, misérable! avec mon livre qui accuse ta sottise? Pourquoi vouloir accoupler le renard avec le lion, et faire passer une chouette pour un aigle? Quand tu posséderais un des pieds de Lada, insensé! tu ne saurais courir avec une jambe de bois.

CI. — SUR CAPITOLINUS.

Si le vieux Galba, que la faveur d'Auguste rendit si heureux, pouvait revenir des champs de l'Élysée, celui qui entendrait Capitolinus et Galba lutter de plaisanteries, dirait avec raison à Galba : Tais-toi, grosse bête!

CII. — SUR PHILENUS.

Tu me demandes, Avitus, comment Philenus a pu devenir père, lui qui jamais ne fit rien pour l'être? Gaditanus te le dira, lui qui n'a jamais rien écrit, et qui cependant est poëte.

CIII. — A SES COMPATRIOTES DE BILBILIS.

O mes compatriotes, vous que la ville impériale de Bilbilis,

Cum litigante quid tibi, miser, libro?
Quid congregare cum leonibus vulpes,
Aquilisque similes facere noctuas quæris?
Habeas licebit alterum pedem Ladæ,
Inepte, frustra crure ligneo curres.

CI. — DE CAPITOLINO.

Elysio redeat si forte remissus ab agro
Ille suo felix Cæsare Galba vetus,
Qui Capitolinum pariter, Galbamque jocante,
Audierit; dicet, Rustice Galba, tace.

CII. — DE PHILENO.

Qua factus ratione sit requiris,
Qui nunquam fuit, pater Philenus?
Gaditanus, Avite, dicat istud,
Qui scribit nihil, et tamen poeta est.

CIII. — AD MUNICIPES SUOS BILBILITANOS.

Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri

qu'entourent les eaux du rapide Salon, a vus naître sur sa montagne escarpée, la renommée de votre poëte ne vous donne-t-elle pas quelque joie? Car je suis l'honneur, l'ornement et la gloire de votre pays. Vérone ne doit pas plus à l'aimable Catulle, et elle ne serait pas moins flattée de m'avoir donné le jour. Trente-quatre étés se sont écoulés depuis que sans moi vous offrez à Cérès vos rustiques gâteaux. Pendant que j'habitais ainsi les murs de la magnifique Rome, le séjour de l'Italie a changé la couleur de mes cheveux. Si vous êtes disposés à me faire bon accueil, je viens parmi vous; si vos cœurs me repoussent, je serai bien vite reparti.

CIV. — A SON LIVRE.

Va, mon livre, accompagne Flaccus dans sa longue mais heureuse navigation: favorisé par les vents, gagne, sans que rien t'arrête, l'Espagne jusqu'à Tarragone. Là un char t'emportera dans sa course rapide, et, au bout de cinq jours environ, tu verras la haute Bilbilis et notre cher Salon. Tu me de-

Monte creat, rapidis quem Salo cingit aquis;
Ecquid læta juvat vestri vos gloria vatis?
Nam decus et nomen, famaque vestra sumus.
Nec sua plus debet tenui Verona Catullo,
Meque velit dici non minus illa suum.
Quatuor accessit trigesima messibus æstas.
Ut sine me Cereri rustica liba datis.
Mœnia dum colimus dominæ pulcherrima Romæ,
Mutavere meas Itala regna comas.
Excipitis reducem placida si mente, venimus;
Aspera si geritis corda, redire licet.

CIV. — AD LIBRUM.

I nostro comes, i libelle, Flacco
Longum per mare, sed faventis undæ,
Et cursu facili, tuisque ventis
Hispanæ pete Tarraconis arces.
Illinc te rota tollet, et citatus
Altam Bilbilin, et tuum Salonem

mandes mes commissions. Les voici; salue, aussitôt après ton arrivée, un petit nombre de vieux amis que je n'ai pas vus depuis trente-quatre hivers, et recommande à notre bon Flaccus de me procurer, à un prix raisonnable, une retraite agréable et commode, propre à favoriser la paresse de ton père. Voilà tout : déjà le patron impérieux appelle et s'impatiente ; un bon vent ouvre le port : adieu ! cher petit livre ; tu sais, je pense, qu'un navire n'attend pas pour un seul passager.

Quinto forsitan essedo videbis.
Quid mandem tibi quæris ? ut sodales
Paucos, sed veteres, et ante brumas
Triginta mihi quatuorque visos
Ipsa protinus a via salutes,
Et nostrum admoneas subinde Flaccum,
Jucundos mihi nec laboriosos
Secessus pretio paret salubri,
Qui pigrum faciant tuum parentem.
Hæc sunt : jam tumidus vocat magister
Castigatque moras ; et aura portum
Laxavit melior : vale, libelle ;
Navem, scis puto, non moratur unus.

LIVRE XI

I. — A SON LIVRE.

Où vas-tu, mon livre? où vas-tu, désœuvré, dans tes habits de fête? Est-ce chez Parthenius? — Oui. — Mais tu reviendras sans avoir été ouvert. Il ne lit pas de livres, il ne lit que des placets; il ne s'occupe pas des Muses, ou, s'il le faisait, ce serait pour son propre compte. Des lecteurs plus vulgaires te conviendraient-ils? Dirige-toi vers le portique de Quirinus, tout près d'ici : celui de Pompée, celui d'Europe, ou du héros qui

LIBER XI

AD LIBRUM.

Quo tu, quo, liber otiose, tendis,
Cultus sindone non quotidiana?
Numquid Parthenium videre? certe.
Vadas, et redeas inevolutus.
Libros non legit ille, sed libellos;
Nec Musis vacat, aut suis vacaret.
Ecquid te satis æstimas beatum,
Contingunt tibi si manus minores?
Vicini pete porticum Quirini;
Turbam non habet otiosiorem
Pompeius, vel Agenoris puella,

le premier guida un navire à travers les flots, n'abritent pas un plus grand nombre d'oisifs. Il se trouvera bien deux ou trois d'entre eux pour feuilleter ces niaiseries, pâture des mites; toutefois, ce ne sera qu'après que les paris et les conversations sur Scorpus et Incitatus auront cessé, de guerre lasse.

II. — AUX LECTEURS.

Gens au sourcil farouche, Catons au front sévère et renfrogné, rigides héritiers des rustiques vertus de Fabricius, masques prétentieux, régulateurs de la morale; vous enfin qui n'êtes rien de ce que nous sommes dans les ténèbres, hors d'ici! mes vers sont un appel aux Saturnales. Cet appel n'a rien qui les gêne ou qui les effraye, puisque c'est toi qui règnes, Nerva. Lecteurs difficiles, apprenez par cœur les vers rocailleux de Sanctra; je n'ai rien de commun avec vous : ce livre est mon livre.

III. — SUR SES OUVRAGES.

Ce n'est pas seulement aux oisifs de la ville et aux oreilles

Vel primæ dominus levis carinæ.
Sunt illic duo, tresve, qui revolvant
Nostrarum tineas ineptiarum;
Sed quum sponsio, fabulæque lassæ
De Scorpo fuerint, et Incitato.

II. — AD LECTORES.

Triste supercilium, durique severa Catonis
Frons, et aratoris filia Fabricii,
Et personati fastus, et regula morum,
Quidquid et in tenebris non sumus, ite foras.
Clamant ecce mei, Io Saturnalia, versus:
Et licet; et sub te præside, Nerva, libet.
Lectores tetrici, salebrosum ediscite Sanctram;
Nil mihi vobiscum est : iste liber meus est.

III. — DE SUIS LIBELLIS.

Non urbana mea tantum Pimpleide gaudent

inoccupées que s'adressent mes écrits; ils sont lus aussi par l'austère centurion qui combat au milieu des glaces de la Gétie. Les Bretons eux-mêmes chantent, dit-on, mes vers. Mais à quoi bon? ma bourse ne s'en ressent pas. Et pourtant, moi aussi je pourrais publier des pages immortelles, moi aussi je pourrais tirer de la trompette de Clio des chants guerriers, si les dieux propices rendaient à la terre un Auguste, si Rome me donnait un Mécène!

IV. — INVOCATION AUX DIEUX EN FAVEUR DE TRAJAN.

Autels sacrés, Lares de la Phrygie, que l'héritier d'Ilion aima mieux arracher aux flammes que les richesses de Laomédon; Jupiter, dont l'or vient pour la première fois d'éterniser l'image; toi sa sœur, toi sa fille, qui à lui seul as dû ta naissance; Janus, toi qui déjà trois fois as inscrit le nom de Nerva dans les Fastes consulaires, je vous le demande en grâce, unissez-vous pour conserver notre chef, pour conserver le sénat; faites que celui-ci se règle sur les mœurs

Otia, nec vacuis auribus ista damus;
Sed meus in Geticis ad Martia signa pruinis
A rigido teritur centurione liber.
Dicitur et nostros cantare Britannia versus.
Quid prodest? nescit sacculus ista meus.
At quam victuras poteramus pangere chartas,
Quantaque Pieria prœlia flare tuba;
Quum pia reddiderint Augustum numina terris,
Et Mæcenatem si mihi Roma daret!

IV. — PRECATUR DEOS PRO NERVA TRAJANO.

Sacra, Laresque Phrygum, quos Trojæ maluit hæres,
Quam rapere arsuras Laomedontis opes;
Scriptus et æterno nunc primum Jupiter auro,
Et soror, et summi filia tota patris;
Et qui purpureis jam tertia nomina fastis,
Jane, refers Nervæ: vos precor ore pio:

du prince, et que le prince ne prenne modèle que sur lui-même.

V. — A LA LOUANGE DE NERVA.

Il y a chez toi, César, un respect du droit et de la justice, qui te place à côté de Numa : mais Numa était pauvre. C'est chose difficile de défendre tes mœurs des séductions de la richesse, et de rester un Numa après avoir vaincu tant de Crésus. Si nos ancêtres, ces illustres personnages, pouvaient revenir sur terre, et quitter les bocages de l'Élysée, l'invincible Camille te sacrifierait même la liberté ; Fabricius accepterait de l'or de ta main ; Brutus aimerait à t'avoir pour maître ; le sanguinaire Sylla déposerait le pouvoir suprême pour te le céder ; Pompée te chérirait, d'accord avec César, rendu à la vie privée ; Crassus te ferait l'abandon de toutes ses richesses ; Caton lui-même, s'il pouvait quitter le noir séjour du dieu des enfers, Caton deviendrait partisan de César.

Hunc omnes servate ducem, servate senatum;
Moribus hic vivat principis, ille suis.

V. — IN LAUDEM NERVÆ TRAJANI.

Tanta tibi est recti reverentia, Cæsar, et æqui,
Quanta Numæ fuerat : sed Numa pauper erat.
Ardua res hæc est, opibus non tradere mores,
Et quum tot Cræsos viceris, esse Numam.
Si redeant veteres, ingentia nomina, patres,
Elysium liceat si vacuare nemus;
Te colet invictus pro libertate Camillus;
Aurum Fabricius, te tribuente, volet.
Te duce gaudebit Brutus; tibi Sylla cruentus
Imperium tradet, quum positurus erit.
Et te privato cum Cæsare Magnus amabit;
Donabit totas et tibi Crassus opes.
Ipse quoque infernis revocatus Ditis ab umbris
Si Cato reddatur, Cæsarianus erit.

VI. — A ROME.

Pendant les jours gras, ces jours consacrés à Saturne, où le dé règne sans contrôle, il m'est permis, je pense, ô Rome! d'égayer par quelques joyeux vers tes habitants coiffés du bonnet. Tu ris! c'est me mettre à l'aise et me donner toute liberté. Loin de nous, pâles soucis! disons tout ce qui nous passe par la tête, et chassons toute pensée morose. Verse, esclave, mais jusqu'à la moitié de nos coupes seulement, comme faisait Pythagoras quand il servait Néron; verse, Dindyme, et verse souvent: sans Bacchus, je ne suis bon à rien; quand j'ai bu, je vaux quinze poëtes à moi seul. A présent, donne-moi des baisers comme les aimait Catulle; s'ils égalent en nombre ceux qu'il a célébrés, je te donnerai le moineau de Catulle.

VII. — CONTRE PAULLA.

Maintenant, Paulla, tu ne diras plus à ton sot de mari, quand

VI. — AD ROMAM.

Unctis falciferi senis diebus,
Regnator quibus imperat fritillus,
Versu ludere non laborioso
Permittis, puto, pileata Roma.
Risisti : licet ergo, nec vetamur.
Pallentes procul hinc abite curæ;
Quidquid venerit obvium, loquamur,
Morosa sine cogitatione.
Misce dimidios, puer, trientes,
Quales Pythagoras dabat Neroni;
Misce, Dindyme, sed frequentiores.
Possum nil ego sobrius : bibenti
Succurrent mihi quindecim poetæ.
Da nunc basia, sed Catulliana;
Quæ si tot fuerint, quot ille dixit,
Donabo tibi passerem Catulli.

VII. — AD PAULLAM.

Jam certe stupido non dices, Paulla, marito,

tu voudras aller au loin rejoindre ton amant : «César m'a donné l'ordre de me rendre ce matin à Albanum; César m'appelle à Circéi. » La ruse n'est plus de saison. Sous le règne de Nerva, il faut se faire Pénélope; mais le tempérament et la force de l'habitude s'y opposent. Que feras-tu, malheureuse? feindras-tu qu'une de tes amies est malade? non, car ton époux va s'attacher à tes pas : il te suivra chez ton frère, chez ta mère, chez ton père. Eh bien! quelle ruse ton génie inventif te suggère-t-il? Toute autre catin que toi se dirait hystérique et résolue de prendre les eaux de Sinuesse. Ah! que tu as bien plus de malice! toutes les fois que tu veux aller faire l'amour, tu le dis à ton mari.

VIII. — SUR LES BAISERS DE SON MIGNON.

L'odeur que répandent les essences dont se parfume un pédéraste étranger; celle qu'exhale, avant de tomber, le safran incliné sur sa tige; celle qui s'élève d'une caisse où des fruits mûrissent pour l'hiver; celle qu'on respire au printemps dans un

Ad mœchum quoties longius ire voles :
Cæsar in Albanum jussit me mane venire,
Cæsar Circeios. Jam stropha talis abit.
Penelopæ licet esse tibi sub principe Nerva;
Sed prohibet scabies, ingeniumque vetus.
Iufelix, quid ages? ægram simulabis amicam?
Hærebit dominæ vir comes ipse suæ;
Ibit et ad fratrem tecum, matremque, patremque.
Quas igitur fraudes ingeniosa paras?
Dicet et hystericam se forsitan altera mœcha
In Sinuessano velle sedere lacu.
Quanto tu melius! quoties placet ire fututum,
Quæ verum mavis dicere, Paulla, viro.

VIII. — DE BASIIS SUI PUERI.

Lassa quod externi spirant opobalsama drauci,
Ultima quod curvo quæ cadit aura croco,
Poma quod hiberna maturescentia capsa,
Arbore quod verna luxuriosus ager,

parterre de fleurs; celle du cabinet de toilette de l'impératrice; celle que donne le succin échauffé par la main d'une jeune vierge; celle qu'on sent quand on approche, non trop près toutefois, d'une amphore brisée où a vieilli le noir Falerne; celle des jardins où butinent les abeilles de Sicile; celle des vases d'albâtre de Cosmus, des autels des dieux, de la couronne qu'un riche vient de laisser tomber de sa tête... mais à quoi bon nommer une à une toutes ces odeurs? aucune d'elles n'est suffisante : mêlez le tout, et vous aurez une idée de ce qu'ont de parfums les baisers de mon jeune esclave à son réveil... Tu veux savoir son nom? je ne te dirai que ses baisers. En dépit de tes serments, Fabinus, tu es trop curieux.

IX. — SUR UN PORTRAIT DE MEMOR.

Dans cette image couronnée de la feuille consacrée à Jupiter, respire l'honneur du cothurne romain, Memor, que l'art d'Apelles a fait revivre.

De Pallatinis dominæ quod serica prælis,
  Succina virginea quod regelata manu,
Amphora quod nigri, sed longe fracta, Falerni,
  Quod qui Sicanias detinet hortus apes,
Quod Cosmi redolent alabastra, focique Deorum,
  Quod modo divitibus lapsa corona comis;
Singula quid dicam? non sunt satis; omnia misce :
  Hoc fragrant pueri basia mane mei.
Scire cupis nomen? nil præter basia dicam;
  Jurasti : nimium scire, Sabine, cupis.

IX. — DE PICTURA MEMORIS.

Clarus fronde Jovis, Romani fama cothurni,
  Spirat Apellea redditus arte Memor.

X. — SUR TURNUS.

Turnus a employé son grand génie à composer des satires. Pourquoi n'a-t-il pas suivi le genre de Memor? c'était son frère.

XI. — A SON ESCLAVE.

Esclave, enlève ces gobelets, ces vases fabriqués sous le climat brûlant de l'Égypte ; et, d'une main ferme, donne-moi ces coupes qu'ont usées les lèvres de nos pères, et auxquelles n'a jamais touché un échanson efféminé. Que nos tables reprennent leur ancienne dignité. Il n'appartient qu'à toi de boire dans la pierre précieuse, Sardanapale, à toi qui mutiles un Mentor pour en faire un pot de chambre à ta maîtresse.

XII. — CONTRE ZOÏLE.

On peut bien, Zoïle, te donner, si l'on veut, le droit de sept enfants ; mais te donner un père, une mère, cela ne se peut.

X. — DE TURNO.

Contulit ad Satyras ingentia pectora Turnus.
Cur non ad Memoris carmina? frater erat.

XI. — AD PUERUM SUUM.

Tolle, puer, calices, tepidique toreumata Nili
Et mihi secura pocula trade manu,
Trita patrum labris, et tonso pura ministro;
Antiquus mensis restituatur honor.
Te potare decet gemma, qui Mentora frangis
In scaphum mœchæ, Sardanapale, tuæ.

XII. — IN ZOILUM.

Ius tibi natorum vel septem, Zoile, detur;
Dum matrem nemo det tibi, nemo patrem.

XIII. — ÉPITAPHE DU MIME PARIS.

Toi qui suis la voie Flaminienne, passant, ne manque pas de t'arrêter devant cette noble tombe. Avec Paris sont ensevelis sous ce marbre les délices de Rome, la fine plaisanterie des bords du Nil, l'art et la grâce, la folie et la volupté, l'honneur et les regrets du théâtre romain, toutes les joies de Vénus et de l'Amour.

XIV. — SUR COLONUS.

Héritiers du petit Colonus, gardez-vous de l'enterrer! car la terre, si peu qu'il y en ait, sera trop lourde pour lui.

XV. — SUR SON LIVRE.

Il est plusieurs de mes livres que pourraient lire la femme de Caton et les farouches Sabines. Mais celui-ci, que d'un bout à l'autre je veux consacrer à la gaieté, sera le plus libertin de tous. Vous le verrez, trempé de vin, ne pas rougir d'être barbouillé des essences de Cosmus. Folâtre avec les garçons, amoureux

XIII. — EPITAPHIUM PARIDIS PANTOMIMI.

Quisquis Flaminiam teris, viator,
Noli nobile præterire marmor.
Urbis deliciæ, salesque Nili,
Ars et gratia, lusus et voluptas,
Romani decus et dolor theatri,
Atque omnes Veneres, Cupidinesque,
Hoc sunt condita, quo Paris, sepulcro.

XIV. — DE COLONO.

Hæredes, nolite brevem sepelire Colonum;
Nam terra est illi, quantulacumque, gravis.

XV. — DE LIBRO SUO.

Sunt chartæ mihi, quas Catonis uxor,
Et quas horribiles legant Sabinæ.
Hic totus volo rideat libellus,
Et sit nequior omnibus libellis;
Qui vino madeat, nec erubescat
Fingui sordidus esse Cosmiano.

avec les jeunes filles, il parlera sans détour de l'instrument qui nous fait naître, celui que le vertueux Numa appelait la mentule. Rappelle-toi pourtant, Apollinaris, que ceci est de la poésie de Saturnales, et non le tableau de mes mœurs.

XVI. — A SES LECTEURS.

Si tu te piques de gravité, tu peux bien, lecteur, t'en aller où il te plaira : ces pages sont faites pour les oisifs de Rome. Car la poésie du dieu de Lampsaque les égaye, et dans ma main résonne l'airain qui retentit aux champs de Tartesse. Combien de fois l'aiguillon de l'amour, excitant ton ardeur, soulèvera ta robe, fusses-tu plus sévère que Curius et Fabricius! Et toi aussi, jeune fillette, fusses-tu née à Padoue, tu ne liras pas sans chatouillement les drôleries et les gaillardises de ce volume. Lucrèce a rejeté mon livre en rougissant; c'est que Brutus était là. Retire-toi, Brutus, elle va le reprendre.

Ludat cum pueris, amet puellas;
Nec per circuitus loquatur illam,
Ex qua nascimur, omnium parentem,
Quam sanctus Numa mentulam vocabat.
Versus hos tamen esse tu memento
Saturnalicios, Apollinaris.
Mores non habet hic meos libellus.

XVI. — AD LECTORES.

Qui gravis es nimium, potes hinc jam, lector, abire
Quo libet : urbanæ scripsimus ista togæ.
Nam mea Lampsacio lascivit pagina versu,
Et Tartessiaca concrepat æra manu.
O quoties rigida pulsabis pallia vena,
Sis gravior Curio Fabricioque licet!
Tu quoque nequitias nostri lususque libelli
Oda puella leges, sis Patavina licet.
Erubuit, posuitque meum Lucretia librum;
Sed coram Bruto : Brute, recede; leget.

XVII. — A SABINUS.

Toutes les pages de mon livre ne sont pas faites pour la nuit; tu en trouveras, Sabinus, qui se peuvent lire le matin.

XVIII. — CONTRE LUPUS.

Tu m'as donné, Lupus, une campagne aux portes de Rome . mais j'en ai une plus grande sur ma fenêtre! Et tu oses bien appeler cela une campagne! la belle campagne, où le bosquet de Diane est représenté par une touffe de rues que couvrirait l'aile d'une cigale, qu'une fourmi rongerait en un jour, que couronnerait une feuille de rose encore fermée; où l'on ne trouve pas plus de gazon que de feuilles de costus ou de poivre vert; où serait à l'étroit un concombre; où ne tiendrait pas un serpent. A peine ce jardin pourrait-il nourrir une chenille; un moucheron y mourrait de faim, eût-il dévoré la saussaie; une taupe suffirait à y faire les fossés et le labour. Impossible au champignon de s'y développer, à la figue d'y sourire, à la vio-

XVII. — AD SABINUM.

Non omnis nostri nocturna est pagina libri;
Invenies et quod mane, Sabine, legas.

XVIII. — IN LUPUM.

Donasti, Lupe, rus sub Urbe nobi
Sed rus est mihi majus in fenestra.
Rus hoc dicere, rus potes vocare?
In quo ruta facit nemus Dianæ,
Argutæ tegit ala quod cicadæ,
Quod formica die comedit uno,
Clausæ cui folium rosæ corona est;
In quo non magis invenitur herba,
Quam costi folium, piperve crudu
In quo nec cucumis jacere rectus,
Nec serpens habitare tota possit.
Eruca male pascit hortus unam;
Consumpto moritur culex salicto;
Et talpa est mihi fossor, atque arator.
Non boletus hiare, non mariscæ

lette d'ouvrir sa fleur. Un rat en ravagerait les frontières, et causerait au jardinier autant de peur que le sanglier de Calydon. Procné, en voltigeant, en enlèverait dans ses pattes toute la paille pour le nid de ses petits; et Priape, quand il laisserait à la porte sa faux et son autre attribut, n'y logerait pas la moitié de sa divinité. La moisson tout entière ne remplirait pas le fond d'une cuiller, et la récolte de vin trouverait place dans une noix enduite de poix. Tu t'es trompé, Lupus, toutefois d'une syllabe seulement; tu m'as donné un *prædium* (jardin), j'aurais préféré un *prandium* (dîner).

XIX. — CONTRE GALLA.

Tu me demandes, Galla, pourquoi je ne veux pas t'épouser? C'est que tu es puriste, et que ma mentule fait souvent des solécismes.

XX. — A UN LECTEUR SÉVÈRE.

Envieux, toi qui lis de mauvaise humeur certains mots latins, ils en pâlissant d'effroi ce sixain égrillard de César Auguste :

Ridere, aut violæ patere possunt.
Fines mus populatur, et colono
Tanquam sus Calydonius timetur,
Et sublata volantis ungue Procnes
In nido seges est hirundinino;
Et quum stet sine falce mentulaque,
Non est dimidio locus Priapo.
Vix implet cochleam peracta messis,
Et mustum nuce condimus picata.
Errasti, Lupe, littera sed una;
Nam quo tempore prædium dedisti,
Mallem tu mihi prandium dedisses.

XIX. — IN GALLAM.

Quæris cur nolim te ducere, Galla? diserta es.
Sæpe solœcismum mentula nostra facit.

XX. — AD LECTOREM GRAVEM.

Cæsaris Augusti lascivos, livide, versus
Sex lege, qui tristis verba Latina legis :

« Parce qu'Antoine besogne Glaphyre, Fulvie me condamne à lui en faire autant. Mais si je besogne Fulvie, faudra-t-il sacrifier à Manius, s'il m'en prie à son tour? Non pas, si j'ai bien ma raison. — « Ou l'amour ou la guerre, » me crie-t-elle! — « Ah! plutôt perdre la vie que ma mentule! Sonnez, trompettes. »

Tu absous la gaillardise de mes écrits, Auguste, quand tu parles avec cette naïveté toute romaine.

XXI. — CONTRE LYDIE.

Lydie est aussi large que le derrière d'un cheval de bronze, que le cerceau rapide aux phalanges d'airain retentissantes; que le cercle à travers lequel le sauteur cent fois s'élance sans en toucher les bords; qu'un vieux soulier qui a croupi dans la boue; que les filets à mailles écartées, qu'on dresse pour prendre les grives vagabondes; que les toiles flottantes du théâtre de Pompée; que le bracelet qui a glissé du bras d'un libertin amaigri par la phthisie; qu'un matelas vide de sa laine; que les

Quod futuit Glapyren Antonius, hanc mihi pœnam
  Fulvia constituit, se quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam? Quid? Si me Manius oret
  Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait. Quid, quod mihi vita
  Carior est ipsa mentula? signa canant.

Absolvis lepidos nimirum, Auguste, libellos,
  Qui scis Romana simplicitate loqui.

XXI. — IN LYDIAM.

Lydia tam laxa est, equitis quam culus aheni;
  Quam celer arguto qui sonat ære trochus;
Quam rota transmisso toties intacta petauro;
  Quam vetus a crassa calceus udus aqua;
Quam quæ rara vagos exspectant retia turdos,
  Quam Pomperano vela negata Noto;
Quam quæ de phtisico lapsa est armilla cinædo,
  Culcita Leuconico quam viduata suo;
Quam veteres brachæ Britonis pauperis, et quam

vieilles braies d'un pauvre Breton ; que le sale gosier d'un butor de Ravennes. On dit que j'ai besogné Lydie dans une piscine d'eau de mer : c'est plutôt la piscine que j'ai besognée.

XXII. — CONTRE UN PÉDÉRASTE DOUBLEMENT VIL.

Que de tes rudes baisers tu écorches le visage blanc et moelleux de Galesus, que tu couches côte à côte avec un Ganymède tout nu, c'en est déjà beaucoup trop, au dire de tout le monde. Tu devrais donc t'en tenir là, et leur épargner tout au moins les sales sollicitations de ta main libertine. Cette main fait plus de mal à ces enfants qu'aucun des excès de ta mentule ; elle hâte, elle précipite l'époque de leur virilité. De là chez eux cette odeur d'aisselles, ces poils trop précoces, cette barbe qui fait l'étonnement de leur mère, et le peu de plaisir qu'on éprouve à les voir en plein jour au bain. La nature a donné aux mâles deux parties : l'une pour le service des filles, l'autre pour le service des hommes ; contente-toi de celle qui t'appartient.

Turpe Ravennatis guttur onocrotali.
Hanc in piscina dicor lutuisse marina.
Nescio : piscinam me lutuisse puto.

XXII. — IN PÆDICONEM MASTURBANTEM.

Mollia quod nivei duro teris ore Galesi
Basia, quod nudo cum Ganymede jaces,
Quis negat hoc nimium ? sed sit satis : inguina saltem
Parce fututrici sollicitare manu.
Levibus in pueris plus hæc, quam mentula, peccat ;
Et faciunt digiti, præcipitantque virum.
Inde tragus, celeresque pili, mirandaque mater
Barba, nec in clara balnea luce placent.
Divisit natura mares : pars una puellis,
Una viris genita est : utere parte tua.

XXIII. — CONTRE SILA.

Sila est prête à m'épouser, n'importe à quel prix; mais à aucun prix je ne veux épouser Sila. Comme elle insistait pourtant : « Eh bien, lui dis-je, tu me donneras une dot d'un million; peut-on être moins exigeant? Quoique ton mari, je serai dispensé de toute besogne dès la première nuit, et il me sera permis de faire lit à part. Je caresserai ma maîtresse sans que tu y mettes jamais obstacle; et quand je te demanderai ta servante, il faudra me l'envoyer. Nos jeunes esclaves, soit le mien, soit le tien, pourront en ta présence me baiser amoureusement. A table, tu te tiendras assez loin de moi pour que nos vêtements ne se touchent pas. Tu m'embrasseras, mais rarement, et seulement alors que tu y seras invitée; encore ne faut-il pas des baisers d'épouse, mais des baisers de grand'mère. Si tu peux te résigner à tout cela, si aucune de ces conditions ne te fait peur, tu trouveras, Sila, quelqu'un qui voudra t'épouser. »

XXIII. — IN SILAM.

Nubere Sila mihi nulla non lege parata est;
  Sed Silam nulla ducere lege volo.
Quum tamen instaret : Decies mihi dotis in auro
  Sponsa dabis, dixi; quid minus esse potest?
Nec futuam quamvis prima te nocte maritus;
  Communis tecum nec mihi lectus erit.
Complectarque meam, nec tu prohibebis, amicam;
  Ancillam mittes et mihi jussa tuam.
Te spectante dabit nobis lasciva minister
  Basia, sive meus, sive erit ille tuus.
Ad cœnam venies : sed sic divisa recumbes,
  Ut non tangantur pallia nostra tuis.
Oscula rara dabis nobis, sed non dabis ultro;
  Nec quasi nupta dabis, sed quasi mater anus.
Si potes ista pati, si nil perferre recusas;
  Invenies qui te ducere, Sila, velit

XXIV. — A LABULLUS.

Pendant que je m'attache à tes pas, que je te reconduis chez toi, que je prête l'oreille à tes causeries, et que je m'extasie sur tout ce que tu dis et fais, combien de vers auraient pu naître, Labullus! C'est donc peu de chose à tes yeux, de faire périr des ouvrages que Rome se plaît à lire, que l'étranger recherche, que le chevalier ne dédaigne pas, que le sénateur conserve, que le jurisconsulte exalte, et que le poëte déchire à belles dents? Et pourtant y a-t-il de la loyauté à le faire, Labullus? Qui pourrait voir de sang-froid le nombre de mes livres diminuer pour augmenter le nombre de tes clients? Depuis près de trente jours, à peine ai-je écrit une page : voilà ce qui arrive au poëte qui ne sait pas souper chez lui.

XXV. — CONTRE LINUS.

Cette effrontée libertine, si intimement connue de tant de jeunes filles, la mentule de Linus est tombée pour ne plus se relever : gare à sa langue!

XXIV. — AD LABULLUM.

Dum te prosequor, et domum reduco,
Aurem dum tibi præsto garrienti,
Et quidquid loqueris facisque laudo,
Quot versus poterant, Labulle, nasci!
Hoc damnum tibi non videtur esse,
Si quod Roma legit, requirit hospes,
Non deridet eques, tenet senator,
Laudat caussidicus, poeta carpit,
Propter te perit? hoc, Labulle, verum est?
Hoc quisquam ferat, ut tibi tuorum
Sit major numerus togatulorum,
Librorum mihi sit minor meorum?
Triginta prope jam diebus una est
Nobis pagina vix peracta : sic fit,
Quum cœnare domi poeta non vult.

XXV. — IN LINUM.

Illa salax nimium, nec paucis nota puellis,
Stare Lino desit mentula : lingua, cave.

XXVI. — AU JEUNE TELESPHORUS.

O toi, le charme de mes loisirs, le plus doux objet de mes soins, Telesphorus, dont les caresses m'ont fait goûter des délices inconnues! enfant, donne-moi tes baisers parfumés de vieux Falerne, et passe-moi la coupe après l'avoir effleurée de tes lèvres. Si, après cela, tu m'accordes les véritables jouissances de l'amour, je pourrai défier Jupiter d'être plus heureux avec Ganymède.

XXVII. — A FLACCUS.

Il faut que tu sois de fer, Flaccus, pour ne pas être démonté par une maîtresse qui te demande six tasses de saumure, deux tranches de thon, ou un petit lézard d'eau; qui ne s'estime pas au delà d'une grappe de raisin; qui avale en un clin d'œil un hareng servi sur un plat de terre rouge par une grosse réjouie de servante; qui, lorsqu'elle a mis toute honte de côté, se hasarde à implorer cinq toisons de laine brute pour se faire un cotillon. Quant à moi, je veux une maîtresse qui me de-

XXVI. — AD TELESPHORUM PUERUM.

O mihi grata quies, o blanda, Telesphore, cura,
  Qualis in amplexu non fuit ante meo!
Basia da nobis vetulo, puer, uda Falerno,
  Pocula da labris facta minora tuis.
Addideris super hæc Veneris si gaudia vera,
  Esse negem melius cum Ganymede Jovi.

XXVII. — AD FLACCUM.

Ferreus es, si stare potest tibi mentula, Flacce,
  Quum te sex cyathos orat amica gari;
Vel duo frusta rogat cybii, tenuemve lacertum,
  Nec dignam toto se botryone putat;
Cui portat gaudens ancilla paropside rubra
  Alecem, sed quam protinus illa voret;
Aut quum perfricuit frontem, posuitque pudorem,
  Succida palliolo vellera quinque petit.

mande une livre des plus riches parfums, ou bien une paire d'émeraudes ou de sardoines; à qui il faille les plus belles soieries de la rue de Toscane, et qui demande cent pièces d'or comme si c'était du cuivre. Là-dessus, te figures-tu que je sois homme à donner toutes ces choses à une femme? Non, sans doute; mais je veux que ma maîtresse soit digne de les recevoir.

XXVIII. — SUR UN NÉPHRÉTIQUE, FRÉNÉTIQUE EN MÊME TEMPS.

Un néphrétique a poursuivi de son poignard le médecin Hylas, et il l'a pourfendu : il me semble, Auctus, que ce malade ne se portait pas si mal.

XXIX. — A PHYLLIS.

Quand ta vieille main, Phyllis, travaille à ranimer ma vigueur languissante, tes doigts m'assassinent. Quand tu m'appelles « ton rat, tes yeux, » dix heures de ces gentillesses ne parviendraient pas à me réconforter. Tu ne te connais pas en douceurs: dis-moi : « Je te donnerai cent mille sesterces, je te

At mea me libram foliati poscat amica,
  Aut virides gemmas, sardonychasve pares;
Nec nisi prima velit de Tusco serica vico,
  Aut centum aureolos, sic velut æra, roget.
Nunc tu velle putas hæc me dare dona puellæ?
  Nolo : sed, his ut sit digna puella, volo.

XXVIII. — DE NEPHRITICO, SED PHRENETICO.

Invasit medicum sica nephriticus, Aucte,
  Et præcidit Hylan : hic, puto, sanus erat.

XXIX. — AD PHYLLIDEM.

Languida quum vetula tractare virilia dextra
  Cœpisti, jugulor pollice, Phylli, tuo.
Nam quum me murem, quum me tua lumina dicis;
  Horis me refici vix puto posse decem.
Blanditias nescis : Dabo, dic, tibi millia centum,

donnerai des terres en culture sur le coteau de Sétia; prends ce vin, cette maison, ces esclaves, cette vaisselle d'or, ces meubles. » Voilà des mots, Phyllis, qui me chatouilleront mieux que ta main.

XXX. — CONTRE ZOÏLE.

Tu prétends, Zoïle, que la bouche des avocats et des poëtes sent mauvais; elle sent bien plus mauvais la bouche d'un suceur éhonté.

XXXI. — CONTRE CÉCILIUS.

Cécilius, l'Atrée des citrouilles, les déchire et les coupe en mille pièces, comme Thyeste faisait de ses enfants. Il en offre aux entrées, au premier, au second, au troisième service. Il en fait son dessert, il en fait des gâteaux, les plus fades du monde, il en fait des pâtisseries de toutes sortes, et des dattes comme on en voit au théâtre. Elles sortent de sa cuisine sous forme de hachis, de lentilles ou de fèves. Elles imitent les champignons, les saucisses, la queue du thon, et jusqu'aux petits anchois.

Et dabo Setini jugera culta soli;
Accipe vina, domum, pueros, chrysendeta, mensas.
Nil opus est digitis : sic mihi, Phylli, frica.

XXX. — IN ZOILUM.

Os male caussidicis et dicis olere poetis;
Sed fellatori, Zoile, pejus olet.

XXXI. — IN CÆCILIUM.

Atreus Cæcilius cucurbitarum,
Sic illas, quasi filios Thyestæ,
In partes lacerat, secatque mille.
Gustu protinus has edes in ipso,
Has prima feret, alterave cœna,
Has cœna tibi tertia reponet.
Hinc seras epidipnidas parabit;
Hinc pistor fatuas facit placentas;
Hinc et multiplices struit tabellas,
Et notas caryotidas theatris;
Hinc exit varium coquo minutal,
Ut lentem positam fabamque credas;
Boletos imitatur, et botellos,
Et caudam cybii, brevesque mænas;

L'habileté de son maître d'hôtel se déploie tout entière pour assaisonner ces mets avec de la feuille de rue. C'est ainsi que Cécilius remplit ses jattes, ses plats, ses écuelles et ses bassins, et il croit avoir fait merveille, avoir fait une chose charmante, quand, pour un si grand nombre de mets, il n'a dépensé qu'un as.

XXXII. — CONTRE NESTOR.

Tu n'as pas une toge, pas un foyer, pas un lit infecté de punaises, pas une pauvre vieille natte de jonc; tu n'as ni esclave jeune ou vieux, ni servante, ni enfant, ni clef, ni serrure, ni chien, ni tasse pour boire. Cependant tu veux à toute force te faire passer pour pauvre, et tu cherches à prendre place parmi le peuple. Tu mens, Nestor, en te disant pauvre, tu te fais trop d'honneur : la pauvreté n'est pas de ne rien posséder.

XXXIII. — SUR PRASINUS,
(COCHER DE LA FACTION VERTE DU CIRQUE).

Depuis la mort de Néron, Prasinus a souvent remporté la palme, et plus d'un prix a couronné ses succès. Oseras-tu encore

Hinc cellarius experitur artes,
Ut condat vario vafer sapore
In rutæ folium Capellianæ.
Sic implet gabatas, paropsidasque,
Et leves scutulas, cavasque lances.
Hoc lautum putat, hoc putat venustum,
Unum ponere ferculis tot assem.

XXXII. — IN NESTOREM.

Nec toga, nec focus est, nec tritus cimice lectus,
Nec tibi de bibula sarta palude teges;
Nec puer, aut senior, nulla est ancilla, nec infans,
Nec sera, nec clavis, nec canis, atque calix.
Tu tamen affectas, Nestor, dici atque videri
Pauper, et in populo quæris habere locum.
Mentiris, vanoque tibi blandiris honore :
Non est paupertas, Nestor, habere nihil.

XXXIII. — DE PRASINO.

Sæpius ad palmam Prasinus post fata Neronis
Pervenit, et victor præmia plura refert.

dire, maligne Envie, que tu as cédé à Néron? Aujourd'hui, ce n'est pas Néron, c'est Prasinus qui est le vainqueur.

XXXIV. — SUR APER.

Aper vient d'acheter une maison, mais une maison telle qu'une chouette même ne voudrait pas, tant elle est vieille et noire, habiter cette baraque! Près de lui Maro possède une charmante villa. Aper sera mal logé, mais il soupera bien.

XXXV. — A FABULLUS.

Tu invites trois cents personnes dont pas une ne m'est connue, et tu t'étonnes que je ne me rende pas à ton invitation; tu t'en plains, tu me cherches querelle. Fabullus, je n'aime pas à souper seul.

XXXVI. — SUR CAÏUS PROCULUS.

Caïus Julius a fait de ce jour un des plus heureux de ma vie. Quelle joie! le voici rendu à mes vœux. J'ai bien fait de déses-

I nunc, Livor edax, dic te cessisse Neroni;
Vicit nimirum, non Nero, sed Prasinus.

XXXIV. — DE APRO.

Ædes emit Aper, sed quas nec noctua vellet
Esse suas; adeo nigra vetusque casa est.
Vicinos illi nitidus Maro possidet hortos.
Cœnabit belle, non habitabit Aper.

XXXV. — AD FABULLUM.

Ignotos mihi quum voces trecentos,
Quare non veniam, vocatus a te,
Miraris, quererisque, litigasque.
Solus cœno, Fabulle, non libenter.

XXXVI. — DE CAIO PROCULO.

Caius hanc lucem gemma mihi Julius alba
Signat, io! votis redditus, ecce, meis.

pérer, comme si les trois Sœurs eussent rompu le fil de ses jours : on se réjouit moins, quand on n'a pas eu de pareilles craintes. Hypnus, qu'attends-tu, paresseux ? verse-nous de cet immortel Falerne : de tels vœux demandent à être scellés avec un vin vieux. Vidons tour à tour cinq, six et huit coupes, afin de fêter les trois noms de Caïus, de Julius et de Proculus.

XXXVII. — CONTRE ZOÏLE.

Zoïle, pourquoi employer toute une livre d'or pour monter cette pierre? pourquoi enterrer ainsi cette malheureuse sardoine ? Un pareil anneau pouvait naguère convenir à tes jambes, mais il est trop lourd pour tes doigts.

XXXVIII. — SUR UN MULETIER QUI ÉTAIT SOURD.

Un muletier vient d'être vendu vingt mille sesterces : tu t'étonnes d'un si haut prix, Aulus ? il était sourd.

XXXIX. — CONTRE CHARIDEMUS.

Tu m'as bercé jadis, Charidemus ; tu as été le gardien, le

Desperasse juvat, veluti jam rupta Sororum
  Fila : minus gaudent, qui timuere nihil.
Hypne, quid exspectas, piger? immortale Falernum
  Funde : senem poscunt talia vota cadum.
Quincunces, et sex cyathos, bessemque bibamus,
  Caius ut fiat, Julius et Proculus.

XXXVII. — IN ZOILUM.

Zoile, quid tota gemmam præcingere libra
  Te juvat, et miserum perdere sardonycha ?
Annulus iste tuis fuerat modo cruribus aptus ;
  Non eadem digitis pondera conveniunt.

XXXVIII. — DE MULIONE SURDO.

Mulio viginti venit modo millibus, Aule.
  Miraris pretium tam grave ? surdus erat.

XXXIX. — IN CHARIDEMUM.

Cunarum fueras motor, Charideme, mearum,

compagnon assidu de mon enfance. Maintenant ma barbe, tombant sous le rasoir, noircit la serviette, et ma belle se plaint des piqûres que lui font mes lèvres. Malgré tout, je n'ai pas grandi pour toi. Notre fermier t'a en horreur ; l'intendant et toute la maison avec lui ont peur de toi. Tu ne me passes ni le jeu ni l'amour ; sans me permettre quoi que ce soit, tu te permets tout. Ce ne sont de ta part que reproches, espionnages, plaintes et soupirs ; à peine, dans ta colère, peux-tu retenir ta férule. S'il m'arrive parfois de me vêtir de pourpre, ou de parfumer ma chevelure : « Ton père, me cries-tu, ne fit jamais pareille chose. » Tu comptes, d'un air renfrogné, les coups que je bois, comme s'il s'agissait du vin de ta cave. Laisse-moi en repos, je te prie : je ne puis souffrir qu'un affranchi tranche du Caton. Ma maîtresse te dira que je suis un homme.

XL. — SUR LUPERCUS.

Lupercus aime la belle Glycère ; seul il la possède, seul il lui commande. Comme il se plaignait piteusement de ne pas l'avoir

Et pueri custos assiduusque comes.
Jam mihi nigrescunt tonsa sudaria barba,
Et queritur labris puncta puella meis.
Sed tibi non crevi : te noster villicus horret;
Te dispensator, te domus ipsa pavet.
Ludere nec nobis, nec tu permittis amare;
Nil mihi vis, et vis cuncta licere tibi.
Corripis, observas, quereris, suspiria ducis;
Et vix a ferulis abstinet ira manum.
Si Tyrios sumpsi cultus, unxive capillos;
Exclamas : Nunquam fecerat ista pater.
Et numeras nostros astricta fronte trientes,
Tanquam de cella sit cadus ille tua.
Desine : non possum libertum ferre Catonem.
Esse virum jam me dicet amica tibi.

XL. — DE LUPERCO.

Formosam Glyceren amat Lupercus.
Et solus tenet, imperatque solus;
Quam toto sibi mense non fututam

caressée de tout le mois, Élien lui en demanda la cause : « C'est, répondit-il, qu'elle a mal aux dents. »

XLI. — SUR AMYNTAS.

Tandis que le berger Amyntas, trop occupé de son troupeau, se félicite de voir l'embonpoint et d'entendre vanter la beauté de ses élèves, voilà que sous son poids ont cédé, en se courbant, les branches de l'arbre qui le portait, et que dans sa chute il a suivi sa récolte de glands. Le père n'a pas voulu que cet arbre survécût à la perte cruelle de son fils : il a condamné ce bois malfaisant à lui servir de bûcher. Lygdus, laisse ton voisin Iolas se glorifier de la graisse de ses porcs, et contente-toi d'avoir le compte de ton troupeau.

XLII. — CONTRE CÉCILIANUS.

Tu me demandes des épigrammes piquantes, et tu ne me proposes que des sujets insignifiants : comment veux-tu que je fasse, Cécilianus? Tu prétends obtenir du miel de l'Hybla et de l'Hymette, et tu donnes à l'abeille attique du thym de Corse.

Quum tristis quereretur, et roganti
Causam reddere vellet Æliano;
Respondit, Glyceræ dolere dentes.

XLI. — DE AMYNTA.

Indulget pecori nimium dum pastor Amyntas,
Et gaudet fama, luxuriaque gregis;
Cedentes oneri ramos, silvamque fluentem
Vicit, concussas ipse secutus opes.
Triste nemus diræ vetuit supercresse rapinæ,
Damnavitque rogis noxia ligna pater.
Fingues, Lygde, sues habeat vicinus Iolas;
Te satis est nobis annumerare pecus.

XLII. — IN CÆCILIANUM.

Vivida quum poscas epigrammata, mortua ponis
Lemmata : qui fieri, Ceciliane, potest?
Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia nasci
Et thyma Cecropiæ Corsica ponis api?

XLIII. — CONTRE SA FEMME.

Tu m'accables de reproches, ma femme, parce que tu m'as surpris avec mon mignon, et tu te prévaux de ce que, toi aussi, tu as un derrière. Combien de fois Junon n'en a-t-elle pas dit autant à son voluptueux époux! Le maître du tonnerre n'en couche pas moins avec l'aimable Ganymède. Le héros de Tirynthe débandait son arc pour caresser Hylas; et penses-tu que Mégara n'eût pas de fesses? La fuite de Daphné désespérait Apollon; cependant le berger d'Œbalie lui fit oublier sa flamme. Quoique Briséis tournât complaisamment le dos à Achille, celui-ci préférait la main douce d'un jeune garçon sans barbe. Cesse donc d'appliquer des noms masculins à quoi que ce soit de ta personne, et persuade-toi bien que, par derrière comme par devant, tu n'es qu'une femme.

XLIV. — A UN VIEILLARD QUI AVAIT PERDU FEMME ET ENFANTS.

Toi qui n'as ni femme ni enfants, qui es riche, qui es né sous le consulat de Brutus, te figures-tu avoir de vrais amis? Sans

XLIII. — IN UXOREM.

Deprensum in puero tetricis me vocibus, uxor,
  Corripis, et culum te quoque habere refers.
Dixit idem quoties lascivo Juno Tonanti!
  Ille tamen gracili cum Ganymede jacet.
Incurvabat Hylam posito Tirynthius arcu;
  Tu Megaram credis non habuisse nates?
Torquebat Phœbum Daphne fugitiva: sed illas
  Œbalius flammas jussit abire puer.
Briseis multum quamvis aversa jaceret,
  Æacidæ propior levis amicus erat.
Parce tuis igitur dare mascula nomina rebus;
  Teque puta cunnos, uxor, habere duos.

XLIV. — AD SENEM ORBUM.

Orbus es, et locuples, et Bruto consule natus;
  Esse tibi veras credis amicitias?

douée il en est de vrais, et tu en avais, alors que tu étais jeune et pauvre. Quant aux nouveaux, tout ce qu'ils désirent, c'est ta mort.

XLV. — CONTRE CANTHARUS.

Toutes les fois qu'attiré par les charmes d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, tu as franchi le seuil d'une cellule que son enseigne t'a signalée, tu ne te contentes pas du secret que t'assurent la porte, le rideau et la serrure; tu pousses encore plus loin tes précautions. As-tu soupçon de la moindre fente, d'un trou à y passer une aiguille, vite tu les fais boucher. On n'a pas une pudeur si délicate et si inquiète, Cantharus, quand on se borne aux procédés ordinaires.

XLVI. — CONTRE MÉVIUS.

Ta mentule, Mévius, ne se dresse plus qu'en rêve, et ton jet, si énergique jadis, ne dépasse plus tes pieds. En vain ta main s'épuise-t-elle à secouer ce membre flétri, nul effort ne peut lui rendre la vie et lui faire lever la tête. Pourquoi donc fatiguer de tes ridicules poursuites les devants et les derrières? Adresse-

Sunt veræ : sed quas juvenis, quas pauper habebas.
Qui novus est, mortem diligit ille tuam.

XLV. — IN CANTHARUM.

Intrasti quoties inscriptæ limina cellæ,
Seu puer arrisit, sive puella tibi;
Contentus non es foribus, veloque, seraque,
Secretumque jubes grandius esse tibi.
Oblinitur minimæ si qua est suspicio rimæ,
Punctaque lasciva quæ terebrantur acu.
Nemo est tam teneri, tam sollicitique pudoris,
Qui vel pædicat, Canthare, vel futuit.

XLVI. — IN MÆVIUM.

Jam, nisi per somnum, non arrigis, et tibi, Mævi,
Incipit in medios meiere verpa pedes;
Truditur et digitis pannucea mentula lassis,
Nec levat exstinctum sollicitata caput.

toi plus haut : c'est là qu'une vieille mentule trouve le moyen de revivre.

XLVII. — CONTRE BLATTARA.

Pourquoi Blattara évite-t-il les bains où les femmes aiment à se réunir? Pour ne pas besogner. Pourquoi ne le voit-on jamais se promener à l'ombre du portique de Pompée, ou se diriger vers le temple de la fille d'Inachus ? Pour ne pas besogner. Pourquoi baigne-t-il dans l'eau froide son corps tout gras de l'onction lacédémonienne? Pour ne pas besogner. Pourquoi Blattara, qui fuit avec tant de soin le contact ordinaire des femmes, ne craint-il pas de leur prostituer sa langue? Pour ne pas besogner.

XLVIII. — SUR SILIUS ITALICUS.

Silius honore d'un culte pieux le tombeau du grand Virgile et possède la campagne de l'éloquent Cicéron. Virgile et Cicéron n'eussent point choisi d'autres héritiers, celui-ci de son domaine, l'autre de son tombeau.

Quid miseros frustra eunnos, culosque lacessis
Summa petas : illic mentula vivit annus.

XLVII. — IN BLATTARAM.

Omnia femineis quare dilecta catervis
Balnea devitat Blattara ? ne futuat.
Cur nec Pompeia lentus spatiatur in umbra,
Nec petit Inachidos limina ? ne futuat.
Cur Lacedæmonio luteum ceromate corpus
Pertundit gelida Virgine? ne futuat.
Quum sic feminei generis contagia vitet,
Cur lingit cunnum Blattara? ne futuat.

XLVIII. — IN SILIUM ITALICUM.

Silius hæc magni celebrat monumenta Maronis,
Jugera facundi qui Ciceronis habet.
Hæredem dominumque sui tumulive Larisve
Non alium mallet, nec Maro, nec Cicero.

XLIX. — SUR SILIUS.

Il n'y avait plus qu'un pauvre hère, tout seul, qui veillât sur les cendres abandonnées et honorât le saint nom de Virgile. Silius s'est dévoué à cette ombre chérie, et un grand poëte a été vengé par un poëte non moins grand.

L. — CONTRE PHYLLIS.

Il n'est pas une heure du jour, Phyllis, où tu ne mettes à contribution mon amour extravagant, tant est grande ton adresse à butiner! Aujourd'hui ta friponne de servante déplore la perte d'un miroir, ou bien c'est une bague qui a glissé de ton doigt, un pendant d'oreille qui s'est détaché; un autre jour, des soies de contrebande sont une occasion excellente dont il faut profiter; tantôt il faut remplir de parfums nouveaux ta cassolette vide; tantôt on me demande une amphore noircie par le long séjour du Falerne, pour faire expier tes insomnies à une babillarde de sorcière; tantôt il me faut acheter un loup monstrueux, ou un

XLIX. — DE SILIO.

Jam prope desertos cineres, et sancta Maronis
  Nomina, qui coleret pauper et unus erat.
Silius optatæ succurrere censuit umbræ,
  Silius et vatem, non minor ipse, tulit.

L. — IN PHYLLIDA.

Nulla est hora tibi qua non me, Phylli, furentem
  Despolies : tanta calliditate rapis.
Nunc plorat speculo fallax ancilla relicto;
  Gemma vel a digito, vel cadit aure lapis.
Nunc furtiva lucri fieri bombycina possunt;
  Profertur Cosmi nunc mihi siccus onyx.
Amphora nunc petitur nigri cariosa Falerni,
  Expiet ut somnos garrula saga tuos.
Nunc ut emam grandemve lupum, mullumve billbrem,

mulet de deux livres, parce qu'une amie opulente t'a demandé à souper. Pour ton honneur, Phyllis, montre enfin un peu de conscience et d'équité : je ne te refuse rien; ne me refuse rien non plus.

LI. — SUR TITIUS.

Il n'y a point de différence pour la grandeur entre la colonne qui pend entre les jambes de Titius, et celle qu'honorent les jeunes filles de Lampsaque. Titius, sans avoir près de lui personne qui le gêne, se baigne seul dans ses vastes thermes, et cependant il s'y trouve à l'étroit.

LII. — A JULIUS CEREALIS.

J'ai à t'offrir, Julius Cerealis, un joli souper; viens, si tu n'as pas d'invitation meilleure. Tout sera prêt à la huitième heure, comme chez toi : nous nous baignerons ensemble; tu sais que je touche aux bains de Stephanus. D'abord viendra la laitue, dont le ventre aime la vertu laxative, et le porreau découpé en filets; puis le thon et le cordyle plus gros que l'anchois, tous deux

Indixit cœnam dives amica tibi.
Sit pudor, et tandem veri respectus, et æqui.
Nil tibi, Phylli, nego : nil mihi, Phylli, nega.

LI. — DE TITIO.

Tanta est quæ Titio columna pendet,
Quantum Lampsaciæ colunt puellæ.
Hic nullo comitante, nec molesto,
Thermis grandibus, et suis lavatur;
Auguste Titius tamen lavatur.

LII. — AD JULIUM CEREALEM.

Cœnabis belle, Juli Cerealis, apud me;
Conditio est melior si tibi nulla, veni.
Octavam poteris servare : lavabimur una;
Scis, quam sint Stephani balnea juncta mihi.
Prima tibi dabitur ventri lactuca movendo
Utilis, et porris fila resecta suis;
Mox vetus, et tenui major cordylla lacerto;

garnis d'une couche d'œufs et de feuilles de rue. D'autres œufs cuits sous la cendre te seront encore servis, ainsi que du fromage de Vélabre durci au feu, et des olives qui ont senti le froid du Picenum : voilà pour les hors-d'œuvre. Veux-tu connaître le reste? Que je mentirais bien pour t'attirer plus sûrement! Tu auras des poissons, des coquillages, des tétines de truie, de la volaille et des oiseaux aquatiques, de ces mets que Stella ne place que rarement sur sa table. Je te promets plus encore, je ne te ferai point de lecture; c'est toi au contraire qui me liras ta *Guerre des Géants*, ou tes *Poésies champêtres* dignes de l'immortel Virgile.

LIII. — SUR CLAUDIA RUFINA.

Claudia, quoique née en Bretagne, a toute l'âme des filles de Latium. Que de beauté dans sa personne! les femmes de l'Italie peuvent la prendre pour une Romaine, celles de l'Attique pour une Athénienne. Dieux, qui, dans votre bonté, avez permis qu'elle rendît père son respectable époux et qu'elle pût espérer

Sed quam cum rutæ frondibus ova tegant,
Altera non deerunt tenui versata favilla;
Et Velabrensi massa recocta foco :
Et quæ Picenum senserunt frigus olivæ;
Hæc satis in gustu : cetera nosse cupis?
Mentiar, ut venias : pisces, conchylia, sumen,
Et cortis saturas, atque paludis aves;
Quæ nec Stella solet rara nisi ponere cœna.
Plus ego polliceor : nil recitabo tibi.
Ipse tuos nobis relegas licet usque Gigantas,
Rura vel æterno proxima Virgilio.

LIII. — DE CLAUDIA RUFINA.

Claudia cæruleis quum sit Rufina Britannis
Edita, quam Latiæ pectora plebis habet!
Quale decus formæ! Romanam credere matres
Italides possunt, Atthides esse suam.
Di bene, quod sancto peperit fecunda marito,
Quod sperat generos, quodque puella nurus.

des gendres et des brus, faites qu'elle n'ait jamais qu'un seul époux, et qu'elle conserve toujours ses trois enfants.

LIV. — CONTRE ZOÏLE.

Zoïle, vil coquin, rends bien vite ces parfums, cette cannelle, cette myrrhe qui exhale encore une odeur de funérailles, cet encens disputé à la flamme du bûcher, et ce cinname que tu as dérobé sur un lit funèbre. Ce sont tes pieds qui ont donné à tes coupables mains d'aussi belles leçons. Je ne m'étonne pas que de fugitif tu sois devenu voleur.

LV. — A URBICUS, AU SUJET DE LUPUS.

Urbicus, bien que Lupus t'engage à devenir père, ne t'y fie pas : il n'y a rien au monde qu'il désire moins. Un grand moyen de séduction, c'est de paraître vouloir ce qu'on ne veut pas. Il désire ardemment que tu ne fasses pas ce qu'il te prie de faire. Que Cosconia, ton épouse, se dise grosse, tu verras soudain mon Lupus devenir plus pâle qu'une femme en couches.

Sic placeat Superis, ut conjuge gaudeat uno,
Et semper natis gaudeat illa tribus.

LIV. — IN ZOILUM.

Unguenta, et casias, et olentem funera myrrham,
Thuraque de medio semicremata rogo,
Et quæ de Stygio rapuisti cinnama lecto,
Improbe, de turpi, Zoile, redde sinu.
A pedibus didicere manus peccare protervæ.
Non miror furem, qui fugitivus erat.

LV. — DE LUPO, AD URBICUM.

Hortatur fieri quod te Lupus, Urbice, patrem,
Ne credas : nihil est, quod minus ille velit.
Ars est captandi, quod nolis velle videri;
Ne facias optat, quod rogat ut facias.
Dicat prægnantem tua se Cosconia tantum :
Pallidior fiet jam pariente Lupus.

Cependant, si tu veux avoir l'air de suivre les conseils d'un ami, dispose en mourant les choses de telle façon qu'il puisse croire que tu as été père.

LVI. — CONTRE CHÉREMON.

Lorsque tu fais ainsi l'éloge de la mort, c'est, stoïque Chéremon, pour me faire admirer et priser bien haut ta force d'âme. Cette philosophie, tu la dois à ta cruche dont l'anse est brisée, à ton foyer, que n'égaye pas la plus petite étincelle, à ta natte de paille, vrai nid à punaises, à ton misérable grabat, à ta toge écourtée, qui te sert la nuit comme le jour. O l'homme magnanime, qui sait se priver de la lie d'un vin tourné en vinaigre, d'un peu de paille et d'un morceau de pain noir! Mais qu'il te vienne un matelas gonflé de laine de Langres, un lit qu'enveloppe de toutes parts la pourpre, et pour compagnon de tes nuits un des jeunes esclaves qui, lorsqu'ils versent le Cécube, allument par leur bouche de rose les désirs des convives : ah! comme tu désirerais alors de vivre trois fois l'âge de Nestor, de ne pas

At tu consilio videaris ut usus amici,
Sic morere, ut factum te putet esse patrem.

LVI. — IN CHÆREMONEM.

Quod nimium laudas, Chæremon Stoice, mortem,
Vis animum mirer suspiciamque tuum.
Hanc tibi virtutem fracta facit urceus ansa,
Et tristis, nullo qui tepet igne, focus;
Et teges, et cimex, et nudi sponda grabati,
Et brevis, atque eadem nocte dieque toga.
O quam magnus homo es, qui fæce rubentis aceti,
Et stipula, et nigro pane carere potes!
Leuconicis agedum tumeat tibi culcita lanis,
Constringatque tuos purpura texta toros;
Dormiat et tecum, qui, quum modo Cæcuba miscet,
Convivas roseo torserat ore, puer,
O quam tu cupies ter vivere Nestoris annos,

perdre un seul instant de cette vie délicieuse! Il est bien facile de mépriser la vie, quand on est dans le besoin : le véritable courage est de savoir être pauvre.

LVII. — A SEVERUS.

Tu t'étonnes, docte Severus, de ce que j'adresse, moi chétif, des vers au docte Severus; tu t'étonnes de ce que je t'invite à souper. Jupiter se nourrit d'ambroisie et vit de nectar; et pourtant nous lui offrons des entrailles sanglantes et du vin. Toi que les dieux ont comblé de tous les biens, si tu te mets à refuser tout ce que tu as, qu'accepteras-tu donc?

LVIII. — CONTRE TELESPHORUS.

Quand tu vois, Telesphorus, mes désirs se manifester et se produire en signes non équivoques, tu me demandes l'impossible; tu te figures alors que je ne saurais te rien refuser, et si je n'appuie mes promesses d'un serment, tu retires ces fesses

Et nihil ex ulla perdere luce voles!
Rebus in angustis facile est contemnere vitam.
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.

LVII. — AD SEVERUM.

Miraris, docto quod carmina mitto Severo,
Ad cænam quod te, docte Severe, vocem?
Jupiter ambrosia satur est, et nectare vivit;
Nos tamen exta Jovi cruda merumque damus.
Omnia quum tibi sint dono concessa Deorum;
Si quod habes, non vis; ergo quid accipies?

LVIII. — IN TELESPHORUM.

Quum me velle vides, tentumque, Telesphore, sentis;
Magna rogas : puta me velle negare nihil.
Et nisi juratus dixi, Dabo, subtrahis illas,

qui te donnent tant d'empire sur moi. Qu'aurais-je à faire, si l'esclave qui me rase, son rasoir sur ma gorge, me demandait sa liberté et mes trésors? Je lui promettrais tout : car, en pareille circonstance, ce ne serait plus à un barbier, c'est à un voleur que j'aurais affaire; et la peur est bien impérieuse. Mais lorsque le rasoir serait rentré dans son étui, je romprais bras et jambes au barbier. Quant à toi, je ne te ferai rien; mais pour te punir de ton insatiable avarice, après que j'aurai lavé mes mains, ma mentule t'ordonnera de la lécher.

LIX. — SUR CHARINUS.

Charinus porte six bagues à chacun de ses doigts; il ne les quitte pas plus la nuit qu'il ne les quitte au bain : vous me demandez pourquoi? c'est, voyez-vous, qu'il n'a pas d'écrin.

LX. — SUR CHIONÉ ET PHLOGIS.

Vous demandez laquelle est la plus propre à l'amour, de Phlogis ou de Chioné? Chioné est plus belle; mais Phlogis a

Permittunt in me quæ tibi multa, nates.
Quid si me tonsor, quum stricta novacula supra est,
Tunc libertatem, divitiasque roget?
Promittam; nec enim rogat illo tempore tonsor,
Latro rogat : res est imperiosa timor.
Sed fuerit curva quum tuta novacula theca,
Frangam tonsori crura manusque simul.
At tibi nil faciam : sed lota mentula læva
Αστιγάζειν cupidæ dicet avaritiæ.

LIX. — DE CHARINO.

Senos Charinus omnibus digitis gerit,
Nec nocte ponit, annulos,
Nec quum lavatur : caussa quæ sit, quæritis?
Dactyliothecam non habet.

LX. — DE CHIONE ET PHLOGIDE.

Sit Phlogis, an Chione Veneri magis apta, requiris?
Pulchrior est Chione; sed Phlogis ulcus habet :

plus d'ardeur : sa fougue rendrait la vigueur à la flasque mentule de Priam, et ferait oublier sa vieillesse au vieillard de Pylos. Elle a une ardeur que chacun voudrait trouver à sa maîtresse, que Criton pourrait guérir, mais non Hygie. Chioné, au contraire, n'a pas de cœur à l'ouvrage, n'a pas un seul mot pour vous exciter : on dirait qu'elle n'est pas là, ou qu'elle est de marbre. Dieux puissants! si un pareil miracle était en votre pouvoir, si vous daigniez m'accorder une faveur si précieuse, je vous prierais de donner à Phlogis les appas de Chioné, et à Chioné l'ardeur de Phlogis.

LXI. — SUR MANNEIUS.

Mari par la langue, vil complaisant par la bouche, plus sale que les coureuses de remparts, Manneius, à l'aspect de qui toute entremetteuse de Suburra ferme la porte de son bouge, pour défendre ses beautés nues; Manneius, dont les baisers cherchent le milieu de préférence; Manneius, qui sondait jusqu'en leurs dernières profondeurs les entrailles d'une mère et annonçait à coup sûr si c'était un garçon ou une fille qu'elle

Ulcus habet, Priami quod tendere possit alutam,
  Quodque senem Pylium non sinat esse senem.
Ulcus habet, quod habere suam vult quisque puellam,
  Quod sanare Criton, non quod Hygia potest.
At Chione non sentit opus, nec vocibus ullis
  Adjuvat : absentem, marmoreamve putes.
Exorare, Dei, si vos tam magna liceret,
  Et bona velletis tam pretiosa dare;
Hoc quod habet Chione corpus, faceretis haberet
  Ut Phlogis; et Chione, quod Phlogis ulcus habet.

LXI. — DE MANNEIO.

Lingua maritus, mœchus ore Manneius,
Summœnianis inquinatior buccis;
Quem quum fenestra vidit a Suburrana,
Obscena nudum lena fornicem eludit;
Mediumque mavult basiare, quam summum;
Modo qui per omnes viscerum tubos ibat,
Et voce certa, consciaque dicebat,
Puer an puella matris esset in ventre;

portait dans son sein ; Manneius (réjouis-t'en, nature féminine, car tu n'as plus rien à démêler avec lui) ne peut plus faire manœuvrer sa langue libertine : car, tandis qu'immobile et plongé au fond d'une vulve enflée de luxure, il explore les vagissements intérieurs de l'enfant qui se forme, une maladie honteuse a paralysé cette langue insatiable; de telle sorte, qu'il ne lui est plus possible à présent d'être pur ni impur.

LXII. — SUR LESBIE.

Lesbie jure qu'on ne l'a jamais besognée gratis ; Lesbie a raison ; car elle paye pour être besognée.

LXIII. — CONTRE PHILOMUSUS.

Je ne me baigne pas de fois que tu ne me regardes, Philomusus, et tu me demandes, après cela, pourquoi je suis entouré de jeunes esclaves à la peau lisse et aux belles proportions. Je te répondrai sans détour : C'est, Philomusus, qu'ils exploitent les curieux.

(Gaudete cunni; vestra namque res acta est)
Arrigere linguam non potest fututricem.
Nam, dum tumenti mersus hæret in vulva,
Et vagientes intus audit infantes,
Partem gulosam solvit indecens morbus :
Nec purus esse nunc potest, nec impurus.

LXII. — DE LESBIA.

Lesbia se jurat gratis nunquam esse fututam.
Verum est : quum futui vult, numerare solet.

LXIII. — IN PHILOMUSUM.

Spectas nos, Philomuse, quum lavamur;
Et quare mihi tam mutoniati
Sint leves pueri, subinde quæris.
Dicam simpliciter tibi roganti :
Pædicant, Philomuse, curiosos.

LXIV. — CONTRE FAUSTUS.

Je ne sais, Faustus, ce que tu écris à toutes nos belles : ce que je sais bien, c'est qu'aucune d'elles ne t'écrit.

LXV. — CONTRE JUSTINUS.

Six cents personnes sont invitées à souper chez toi, Justinus, pour fêter l'anniversaire de ta naissance. Jadis, je m'en souviens, j'étais du nombre, et je n'étais pas le dernier; pourtant j'occupais une place qui n'excitait l'envie de personne. Mais demain, les honneurs de ta table seront pour moi. Aujourd'hui tu es né pour six cents personnes; demain tu le seras pour moi seul.

LXVI. — CONTRE VACERRA.

Délateur, calomniateur, pipeur, entremetteur, suceur et maître d'escrime, comment se fait-il, Vacerra, qu'étant tout cela tu n'aies pas le sou?

LXIV. — IN FAUSTUM.

Nescio tam multis quid scribas, Fauste, puellis :
  Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.

LXV. — IN JUSTINUM.

Sexcenti cœnant a te, Justine, vocati
  Lucis ad officium quæ tibi prima fuit :
Inter quos, memini, non ultimus esse solebam ;
  Nec locus hic nobis invidiosus erat.
Postera sed festæ reddes solemnia mensæ :
  Sexcentis hodie, eras mihi natus eris.

LXVI. — IN VACERRAM.

Et delator es, et calumniator ;
Et fraudator es, et negotiator ;
Et fellator es, et lanista : miror
Quare non habeas, Vacerra, nummos.

LXVII. — CONTRE MARON.

Tu ne veux rien me donner de ton vivant, et tu me promets tout après ta mort : si tu as le sens commun, Maron, tu sais ce que je désire.

LXVIII. — A MATHON.

Tu demandes bien peu aux grands, et pourtant ils te le refusent. Que ne demandes-tu beaucoup, Mathon ? tu aurais moins à rougir.

LXIX. — ÉPITAPHE DE LA CHIENNE LYDIA.

Dressée à la chasse par les maîtres des jeux, terrible dans la forêt, douce à la maison, je m'appelais Lydia. Fidèle à Dexter, mon maître, il ne m'eût pas donnée pour la chienne d'Érigone, ni même pour le chien crétois, qui, après avoir suivi Céphale, fut mis, après sa mort, au rang des astres, à côté de la messagère du jour. Ce n'est pas l'âge qui m'a tuée, et je n'ai pas, comme

LXVII. — IN MARONEM.

Nil mihi das vivus : dicis, post fata daturum.
  Si non es stultus, scis, Maro, quid cupiam.

LXVIII. — AD MATHONEM.

Parva rogas magnos : sed non dant hæc quoque magni.
  Ut pudeat levius te, Matho, magna roga.

LXIX. — EPITAPHIUM CANIS LYDIÆ.

Amphitheatrales inter nutrita magistros
  Venatrix; silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
  Qui non Erigones mallet habere canem,
Nec qui, Dictæa Cephalum de gente secutus,
  Luciferæ pariter venit ad astra Deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,

le chien d'Ulysse, langui dans une inutile vieillesse ; je meurs sous la dent foudroyante d'un sanglier écumant, égal en force à ceux de Calydon et d'Érymanthe. Bien que plongée sitôt dans les ténèbres infernales, je ne m'en plains pas; je ne pouvais mourir d'une plus belle mort.

LXX. — CONTRE TUCCA.

Peux-tu vendre, Tucca, ces esclaves que tu as achetés cent mille sesterces? peux-tu bien résister aux pleurs de ceux qui furent jadis tes maîtres? Leurs caresses, leurs discours, leurs plaintes naïves, et leurs cous, qui portent l'empreinte de ta dent, ne sauraient-ils donc t'émouvoir? O forfait! leur devant, leur derrière sont livrés aux regards, et leurs mentules, formées par tes mains, sont l'objet d'une inspection attentive. Si tu aimes tant l'argent comptant, vends ta vaisselle, vends tes meubles, vends tes vases à parfums, tes champs et ta maison; vends tes vieux serviteurs; vends le domaine de tes pères; vends tout enfin, malheureux, plutôt que de vendre ces jeunes esclaves. Le-

Qualia Dulichio fata fuere cani.
Fulminco spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat, Calydon, aut, Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamvis cito rapta sub umbras :
Non potui fato nobiliore mori.

LXX. — IN TUCCAM.

Vendere, Tucca, potes centenis millibus emptos?
Plorantes dominos vendere, Tucca, potes?
Nec te blanditiæ, nec verba, rudesque querelæ,
Nec te dente tuo saucia colla movent?
Ah facinus! tunica patet inguen utrinque levata;
Inspiciturque tua mentula facta manu.
Si te delectat numerata pecunia, vende
Argentum, mensas, myrrhina, rura, domum.
Vende senes servos, agros et vende paternos;
Ne pueros vendas, omnia vende miser.

acheter fut un acte de prodigue et de dissipateur; mais c'en est un plus grand que de les vendre.

LXXI. — SUR LÉDA.

Léda déclare à son vieux mari qu'elle est hystérique, et se plaint d'avoir absolument besoin de se faire besogner. Pleurant et gémissant, elle proteste qu'elle n'achètera pas aussi cher sa guérison, et jure qu'elle aime mieux mourir que d'en venir là. Son mari la conjure de vivre et de ne pas renoncer à ses belles années ; il va même jusqu'à lui permettre de demander à d'autres ce qu'il ne peut plus faire lui-même. Soudain arrivent les médecins et disparaissent les matrones ; elle entre en danse..... ô le fâcheux remède!

LXXII. — SUR NATA.

Nata appelle mignonne la mentule de son amant, auprès duquel Priape n'est qu'un eunuque.

Luxuria est emere hos (quis enim dubitatve, negatve?);
Sed multo major vendere luxuria est.

LXXI. — DE LEDA.

Hystericam vetulo se dixerat esse marito,
Et queritur futui Leda necesse sibi :
Sed flens atque gemens tanti negat esse salutem,
Seque refert potius proposuisse mori.
Vir rogat ut vivat, virides nec deserat annos ;
Et fieri, quod jam non facit ipse, sinit.
Protinus accedunt medici, medicæque recedunt,
Tollunturque pedes : o medicina gravis!

LXXII. — DE NATA.

Drauci Nata sui vocat pipinnam,
Collatus cui Gallus est Priapo.

LXXIII. — CONTRE LYGDUS.

Tu jures sans cesse, Lygdus, que tu te rendras à mon appel; et tu vas jusqu'à m'indiquer l'heure et le lieu. Lorsque, consumé de désir, j'ai langui dans une longue et vaine attente, je suis forcé d'appeler ma main à mon aide. Aussi pourquoi ai-je eu l'idée de te prier, trompeur qui le mérites si peu? Va, Lygdus, va porter l'ombrelle de ta maîtresse borgne.

LXXIV. — SUR BACCARA.

Le Grec Baccara a mis son pauvre cas entre les mains d'un médecin, son rival : Baccara va devenir eunuque.

LXXV. — CONTRE CÉLIA.

Ton esclave, Célia, ne se baigne avec toi que bouclé : pourquoi cela, je te prie? il n'est ni chanteur, ni joueur de flûte. C'est afin de ne pas voir sa mentule, je suppose. Mais alors

LXXIII. — IN LYGDUM.

Venturum juras semper mihi, Lygde, roganti :
  Constituisque horam, constituisque locum.
Quum frustra jacui longa prurigine tentus,
  Succurrit pro te sæpe sinistra mihi.
Quid precer, o fallax, meritis et moribus istis?
  Umbellam luscæ, Lygde, feras dominæ.

LXXIV. — DE BACCARA.

Curandum penem commisit Baccara Græcus
  Rivali medico : Baccara Gallus erit.

LXXV. — IN CÆLIAM.

Theca tectus ahenea lavatur
Tecum, Cælia, servus : ut quid, oro,
Non sit quum citharœdus, aut choraules?
Non vis, ut puto, mentulam videre.

pourquoi te baigner avec tout le monde? Sommes-nous donc des eunuques? Si tu ne veux pas qu'on te croie jalouse de ton esclave, Célia, lâche-lui la boucle.

LXXVI. — A PÉTUS.

Tu veux, Pétus, que je te paye dix sesterces, parce que Bucco t'en a fait perdre deux cents. Ne me punis pas, je te prie, d'une faute qui n'est pas la mienne. Si tu peux perdre deux cents sesterces, perds-en dix.

LXXVII. — CONTRE VACERRA.

Vacerra passe tout son temps et se tient tout le jour au petit endroit : ce n'est pas pour y vider son ventre, c'est pour se préparer à l'emplir.

LXXVIII. — A VICTOR QUI SE MARIAIT.

Jouis, Victor, des embrassements d'une femme, et que ta

Quare cum populo lavaris ergo?
Omnes an tibi nos sumus spadones?
Ergo, ne videaris invidere,
Servo, Cælia, fibulam remitte.

LXXVI. — AD PÆTUM.

Solvere, Pæte, decem tibi me sestertia cogis :
Perdiderit quoniam Bucco ducenta tibi.
Ne noceant, oro, mihi non mea crimina : tu qui
Bis centena potes perdere, perde decem.

LXXVII. — IN VACERRAM.

In omnibus Vacerra quod conclavibus
Consumit horas, et die tota sedet,
Cœnaturit Vacerra, non cacaturit.

LXXVIII. — AD VICTOREM SPONSUM.

Utere femineis complexibus, utere, Victor,

jeune mentule commence l'apprentissage d'une besogne qui lui est inconnue. Déjà l'on prépare le voile couleur de flamme de ta fiancée; on instruit la jeune fille de ses nouveaux devoirs; elle va couper la chevelure de tes jeunes esclaves. Une fois seulement, effrayée du trait dont son avide époux va la percer, elle le laissera égarer ses coups par derrière. Mais sa nourrice et sa mère te défendront de le faire davantage; elles te diront : « C'est à une jeune épouse et non à un jeune garçon que tu as affaire. » Ah! que tu vas avoir de mal et de fatigue, si le bijou féminin est resté chose étrangère pour toi. Confie-toi donc, novice, aux leçons de quelque professe de Suburra. Elle t'apprendra à être homme : une vierge n'est pas un bon maître.

LXXIX. — A PÉTUS.

Parce que je ne suis arrivé qu'en dix heures à la première borne, tu m'accuses de lenteur et de paresse. La faute n'en est ni à la route ni à moi; elle est tout entière à toi, Pétus, qui m'as envoyé tes mules.

Ignotumque sibi mentula discat opus.
Flammea texuntur sponsæ, jam virgo paratur,
Tondebit pueros jam nova nupta tuos.
Pædicare semel cupido dabit illa marito,
Dum metuit teli vulnera prima novi.
Sæpius hoc fieri nutrix materque vetabunt,
Et dicent : Uxor, non puer, ista tibi est.
Heu quantos æstus, quantos patiere laboreâ,
Si fuerit cunnus res peregrina tibi!
Ergo Suburranæ tirouem trade magistræ.
Illa virum faciet : non bene virgo docet.

LXXIX. — AD PÆTUM.

Ad primum decima lapidem quod venimus hora,
Arguimur lentæ crimine pigritiæ.
Non est [illegible] mea, non est mea, sed tua culpa,
Misisti mulas qui mihi, Pæte, tuas.

LXXX. — SUR BAÏES.

Flaccus, quand je consacrerais mille vers à louer Baïes, ce rivage si précieux et si cher à Vénus, et où la nature étale ses charmes et sa magnificence, ce n'en serait pas encore assez pour louer dignement Baïes. Mais, Flaccus, j'aime mieux Martial que Baïes. Vouloir posséder l'un et l'autre en même temps serait un vœu indiscret. Si cependant les dieux t'en accordent la faveur, quel bonheur de jouir à la fois de Martial et de Baïes!

LXXXI. — SUR UN EUNUQUE ET UN VIEILLARD.

L'eunuque Dindyme et un vieillard harcèlent à qui mieux mieux la jeune Églé, qui reste à sec, couchée entre les deux : l'un manque de vigueur, l'autre est paralysé par les années. Ainsi leurs efforts et leurs désirs sont en pure perte. Églé te demande en grâce, Cythérée, te demande pour elle et pour ces malheureux, de rendre à l'un la jeunesse, à l'autre la virilité.

LXXX. — DE BAIIS.

Mittus beatæ Veneris aureum, Baias,
Baias, superbæ blanda dona Naturæ,
Ut mille laudem, Flacce, versibus Baias;
Laudabo digne non satis tamen Baias.
Sed Martialem malo, Flacce, quam Baias.
Optare utrumque pariter, improbum votum est.
Quod si Deorum munere hoc tibi detur
Quid gaudiorum est Martialis et Baiæ!

LXXXI. — DE SPADONE ET SENE.

Cum sene communem vexat spado Dindymus Æglen,
Et jacet in medio sicca puella toro :
Viribus hic operi non est, hic inutilis annis.
Ergo sine effectu prurit uterque labor.
Supplex illa rogat pro se, miserisque duobus,
Hunc juvenem facias, hunc, Cytherea, virum.

LXXXII. — SUR PHILOSTRATE.

Philostrate, après avoir soupé aux eaux de Sinuesse, regagnant fort tard son logement de louage, roula, comme Elpénor, du haut d'un grand nombre de marches de son escalier, et faillit se tuer. Nymphes, il n'aurait pas couru de tels dangers, s'il se fût borné à boire de vos eaux.

LXXXIII. — A SOSIBIANUS.

Personne n'habite gratis chez toi, s'il n'est riche et veuf sans enfants. Personne, Sosibianus, ne loue sa maison plus cher que toi.

LXXXIV. — SUR LE BARBIER ANTIOCHUS.

Que celui qui n'est pas encore las de la vie, évite, s'il est sage, le barbier Antiochus. Avec des couteaux moins terribles que les siens la troupe furieuse des prêtres de Cybèle se déchirent les membres au son du tambour. Alcon, d'une main plus

LXXXII. — DE PHILOSTRATO.

A Sinuessanis conviva Philostratus undis
Conductum repetens nocte jubente larem,
Pene imitatus obit sævis Elpenora fatis,
Præceps per longos dum ruit usque gradus.
Non esset, Nymphæ, tam magna pericula passus,
Si potius vestras ille bibisset aquas.

LXXXIII. — AD SOSIBIANUM.

Nemo habitat gratis, nisi dives et orbus, apud te.
Nemo domum pluris, Sosibiane, locat.

LXXXIV. — DE ANTIOCHO TONSORE.

Qui nondum Stygias descendere quærit ad undas
Tonsorem fugiat, si sapit, Antiochum.
Alba minus sævis lacerantur brachia cultris,
Quum furit ad Phrygios enthea turba modos.

douce, entaille une hernie intestinale, et replace artistement des os fracturés. Qu'Antiochus rase de pauvres cyniques et des mentons stoïciens; qu'il tonde la crinière poudreuse des chevaux; à la bonne heure; mais s'il rasait Prométhée sur son roc hyperboréen, ce malheureux se hâterait de redemander l'oiseau qui fait son supplice. Penthée se sauverait vers sa mère, Orphée au milieu des Ménades, s'ils entendaient seulement le bruit atroce du rasoir d'Antiochus. Tous ces stigmates que vous comptez sur mon menton, en aussi grand nombre que ceux qui sillonnent le front d'un vieil athlète, ne sont pas l'ouvrage des ongles furibonds d'une épouse acariâtre, je les dois au fer d'Antiochus, à sa main scélérate. De tous les animaux, un seul, le bouc, a le sens commun : il vit avec sa barbe, de peur d'avoir affaire à Antiochus.

LXXXV. — CONTRE ZOÏLE.

Une influence malfaisante a tout à coup paralysé ta langue, Zoïle, au moment où elle se livrait à un sale exercice. Maintenant, Zoïle, c'est le cas de besogner.

Mitior implicitas Alcon secat enterocelas,
  Fractaque fabrili dedolat ossa manu.
Tondeat hic inopes Cynicos, et Stoica menta,
  Collaque pulverea nudet equina juba.
Hic miserum Scythica sub rupe Promethea radat,
  Carnificem nudo pectore poscet avem.
Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus;
  Antiochi tantum barbara tela sonent.
Hæc quæcumque meo numeratis stigmata mento,
  In vetuli pyctæ qualia fronte sedent,
Non iracundis fecit gravis unguibus uxor;
  Antiochi ferrum est, et scelerata manus.
Unus de cunctis animalibus hircus habet cor,
  Barbatus vivit, ne ferat Antiochum.

LXXXV. — IN ZOILUM.

Sidere percussa est subito tibi, Zoile, lingua,
  Dum lingis; certe, Zoile, nunc futues.

LXXXVI. — CONTRE PARTHENOPÉUS.

Pour calmer ton gosier qu'une toux âcre déchire sans cesse, le médecin te prescrit, Parthenopéus, le miel, les amandes douces, les bonbons et tout ce qui sert à apaiser les cris des enfants. Malgré cela, tu passes encore tes journées à tousser : Parthenopéus, ce n'est pas là du rhume, c'est de la gourmandise.

LXXXVII. — A CHARIDEMUS.

Tu étais riche jadis; mais alors tu étais pédéraste, et, pendant longtemps, tu ne connus aucune femme. Maintenant, Charidemus, tu cours après les vieilles : ô pouvoir merveilleux de l'indigence! elle t'a fait rentrer dans les voies de la nature.

LXXXVIII. — SUR CHARISIANUS.

Charisianus assure, Lupus, que, depuis plusieurs jours, il ne peut plus se livrer à la pédérastie. Ses amis lui en demandant la raison : « C'est, dit-il, que j'ai le ventre relâché. »

LXXXVI. — IN PARTHENOPÆUM.

Leniat ut fauces medicus, quas aspera vexat
  Assidue tussis, Parthenopæe, tibi,
Mella dari, nucleosque jubet, dulcesque placentas,
  Et quidquid pueros non sinit esse truces.
At tu non cessas totis tussire diebus.
  Non est hæc tussis, Parthenopæe : gula est.

LXXXVII. — AD CHARIDEMUM.

Res eras quondam : sed tunc pædico fuisti,
  Et tibi nulla diu femina nota fuit.
Nunc sectaris anus : o quantum cogit egestas!
  Illa fututorem te, Charideme, facit.

LXXXVIII. — DE CHARISIANO.

Multis jam, Lupe, posse se diebus
Pædicare negat Charisianus.
Causam quum modo quærerent sodales,
Ventrem dixit habere se solutum.

LXXXIX. — A POLLA.

Pourquoi, Polla, m'envoyer des couronnes si fraîches? j'aimerais mieux les roses que tu aurais fanées.

XC. — CONTRE CHRESTILLUS.

Ennemi déclaré des vers qui coulent avec facilité, tu n'aimes que ceux qui se heurtent dans des sentiers âpres et rocailleux. Pour tes oreilles, aucun vers d'Homère ne vaut : *Luceilei columella heic situ' Metrophan' est.* Tu te pâmes d'admiration à ces mots de *terrai frugiferai*, comme à tous ceux qu'ont vomis Accius et Pacuvius. Tu veux, Chrestillus, que j'imite ces vieux poëtes si chers à ton cœur. Je veux mourir, si tu comprends toute la douceur du mot *mentula!*

XCI. — ÉPITAPHE DE CANACÉ.

Ci-gît l'Éolienne Canacé, enfant dont la septième année fut la dernière. O crime! ô forfait! passant, pourquoi te presser de

LXXXIX. — AD POLLAM.

Intactas quare mittis mihi, Polla, coronas?
A te vexatas malo tenere rosas.

XC. — IN CHRESTILLUM.

Carmina nulla probas, molli quæ limite currunt,
Sed quæ per salebras attaque saxa cadunt.
Et tibi Mœonio res carmine major habetur,
Luceilei columella heic si tu' Metrophan' est.
Attonitusque legis, *terrai frugiferai;*
Accius et quidquid Pacuviusque vomunt.
Vis imiter veteres, Chrestille, tuosque poetas?
Dispeream, si scis, mentula quid sapiat.

XCI. — EPITAPHIUM CANACES.

Æolidon Canace jacet hoc tumulata sepulcro,
Ultima cui parvæ septima venit hyems.

verser des pleurs? Il ne s'agit pas ici de gémir sur la brièveté de la vie. Le genre de sa mort est plus triste que sa mort même : un horrible fléau a détruit son visage, et s'est fixé sur sa bouche délicate; l'impitoyable maladie a dévoré le siége même des baisers, et le noir bûcher n'a pas reçu ses lèvres entières. Si le trépas devait fondre sur elle d'une aile si rapide, que ne prenait-il un autre chemin? Mais la mort s'est hâtée de fermer ce passage à sa douce voix, de peur que sa langue ne parvînt à fléchir les inexorables déesses.

XCII. — CONTRE ZOÏLE.

C'est mentir, Zoïle, que de t'appeler vicieux. Tu n'es pas un homme vicieux, Zoïle : tu es le vice même.

XCIII. — SUR THEODORUS.

La flamme a détruit les pénates du poëte Théodorus : et vous, Muses, et toi, Phébus, vous l'avez souffert? O crime! ô forfait abominable! ô injustice des dieux! la maison a brûlé, et le maître n'a pas brûlé avec elle!

Ah scelus, ah facinus! properas quid flere, viator?
  Non licet hic vitæ de brevitate queri.
Tristius est leto leti genus : horrida vultus
  Abstulit, et tenero sedit in ore lues;
Ipsaque crudeles ederunt oscula morbi;
  Nec data sunt nigris tota labella rogis.
Si tam præcipiti fuerant ventura volatu,
  Debuerant alia fata venire via.
Sed mors vocis iter properavit cludere blandæ,
  Ne posset duras flectere lingua Deas.

XCII. — IN ZOILUM.

Mentitur, qui te vitiosum, Zoile, dicit.
  Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

XCIII. — DE THEODORO.

Pierios valis Theodori flamma Penates
  Abstulit : hoc Musis, hoc tibi, Phœbe, placet?
O scelus, o magnum facinus, crimenque Deorum,
  Non arsit pariter quod domus, et dominus!

XCIV. — CONTRE UN RIVAL CIRCONCIS.

Sèche de jalousie, déchire en tous lieux mes écrits, je te le pardonne; poëte circoncis, tu as tes raisons. Je me soucie peu que tu critiques mes vers tout en les pillant; poëte circoncis, tu as encore tes raisons. Mais ce qui me fait mal, poëte circoncis, c'est que toi, qui naquis dans les murs mêmes de Solyme. tu te permettes de caresser mon jeune esclave. Tu as beau nier le fait, et jurer par les temples du dieu du tonnerre, je ne te crois pas; circoncis, jure par Anchialus.

XCV. — A FLACCUS.

Toutes les fois que tu reçois les baisers de ces ignobles suceurs, il me semble, Flaccus, te voir plonger ta tête dans une baignoire publique.

XCVI. — A UN GERMAIN.

Ce n'est pas le Rhin, c'est la source de Mars qui jaillit ici,

XCIV. — IN VERPUM ÆMULUM.

Quod nimium lives, nostris et ubique libellis
  Detrahis, ignosco : verpe poeta, sapis.
Hoc quoque non curo, quod, quum mea carmina carpas,
  Compilas : et sic, verpe poeta, sapis.
Illud me cruciat, Solymis quod natus in ipsis,
  Pædicas puerum, verpe poeta, meum.
Ecce negas, jurasque mihi per templa Tonantis.
  Non credo : jura, verpe, per Anchialum.

XCV. — AD FLACCUM.

Incideris quoties in basia fellatorum,
  In solio puto te mergere, Flacce, caput.

XCVI. — AD GERMANUM.

Martia, non Rhenus, salit hic, Germane : quid obstas,

Germain : pourquoi donc repousser cet enfant, l'empêcher de se désaltérer à ce riche bassin? Barbare, l'eau des vainqueurs ne doit point étancher la soif d'un captif, à l'exclusion d'un citoyen.

XCVII. — CONTRE THELESILLA.

Je puis le faire quatre fois dans une nuit; mais que je meure, Thelesilla, si avec toi je puis le faire une fois en quatre ans!

XCVIII. — A BASSUS.

Il n'y a pas moyen, Bassus, d'échapper aux donneurs de baisers. Ils vous pressent, vous arrêtent, vous poursuivent, se jettent à votre rencontre, ici comme là, partout, en tout lieu. Il n'est point d'ulcère malin, de pustule bien luisante, de mentagre, de sales dartres, de lèvres barbouillées de cérat, de roupie condensée au bout du nez, qui vous en garantissent. Que vous ayez chaud, que vous ayez froid, que vous vous réserviez pour le baiser nuptial, vous n'en serez pas moins baisé. Le capuchon

Et puerum prohibes divitis imbre lacus?
Barbare, non debet, summoto cive, ministro
Captivam victrix unda levare sitim.

XCVII. — IN THELESILLAM.

Una nocte quater possum; sed quatuor annis
Si possum, peream, te, Thelesilla, semel.

XCVIII. — AD BASSUM.

Effugere non est, Basse, basiatores.
Instant, morantur, persequuntur, occurrunt,
Et hinc, et illinc, usquequaque, quacumque.
Non ulcus acre, pustulæve lucentes,
Nec triste mentum, sordidique lichenes,
Nec labra pingui delibuta ceroto,
Nec congelati gutta proderit nasi.
Et æstuantem basiant, et algentem,
Et nuptiale basium reservantem.
Non te cucullis asseret caput tectum.

dont votre tête est enveloppée, les peaux et les rideaux de votre litière, le soin avec lequel vous la fermez, rien n'y fait. Il n'est petite fente à travers laquelle ne passe un donneur de baisers. N'espérez pas que le Consulat, le Tribunat, l'effroi des faisceaux ou la verge imposante du licteur à la voix criarde fassent fuir un donneur de baisers. Que vous siégiez sur un tribunal, ou bien que vous rendiez la justice du haut d'une chaise curule, un donneur de baisers escaladera l'un et l'autre ; il vous baisera tremblant de fièvre et pleurant, il vous baisera bâillant et vous baignant ; il vous baisera même chiant : contre un pareil fléau il n'y a qu'un remède, c'est de vous faire un ami que vous soyez décidé à ne pas baiser.

XCIX. — CONTRE LESBIE.

Je l'ai souvent remarqué, malheureuse Lesbie, lorsque tu te lèves de ta chaise, tes vêtements ne font qu'un avec ton derrière. Tu as beau faire effort à droite et à gauche pour les en détacher, ce n'est qu'après bien des larmes et des gémissements

Lectica nec te tuta pelle veloque,
Nec vindicabit sella sæpius clusa.
Rimas per omnes basiator intrabit.
Non consulatus ipse, non tribunatus,
Sævique fasces, nec superba clamosi
Lictoris abiget virga basiatorem.
Sedeas in alto tu licet tribunali,
Et e curuli jura gentibus reddas,
Ascendet illa basiator, atque illa;
Febricitantem basiabit et flentem;
Dabit oscitanti basium, natantique;
Dabit et cacanti : remedium mali solum est,
Facias amicum, basiare quem nolis.

XCIX. — IN LESBIAM.

De cathedra quoties surgis, jam sæpe notavi,
Pædicant miseram, Lesbia, te tunicæ.
Quas quum conata es dextra, conata sinistra
Vellere, cum lacrymis eximis, et gemitu.

que tu les arraches à grand'peine : tant ils sont adhérents à tes fesses, tant ils se trouvent engagés dans le détroit de ces nouvelles Symplégades. Veux-tu remédier à cette vilaine incommodité? en voici le moyen : Lesbie, il ne faut ni te lever ni t'asseoir.

C. — A FLACCUS.

Je ne veux pas, Flaccus, d'une maîtresse efflanquée, à qui mes bagues servent de bracelets; qui me ratisse de ses fesses décharnées et me poignarde de ses genoux; dont l'échine soit une scie, et le derrière un épieu; mais je ne veux pas davantage d'une maîtresse qui pèse un millier : j'aime la chair, et non la graisse.

CI. — A FLACCUS.

Comment as-tu fait, Flaccus, pour apercevoir cette imperceptible Thaïs? vraiment, Flaccus, tu sais voir ce qui n'existe pas.

CII. CONTRE LYDIE.

On ne m'a pas trompé, Lydie, quand on m'a vanté, non pas

Sic constringuntur gemina Symplegade culi,
Et Minyas intrant, Cyaneasque nates.
Emendare cupis vitium deforme? docebo;
Lesbia, nec surgas censeo, nec sedeas.

C. — AD FLACCUM.

Habere amicam nolo, Flacce, subtilem,
Cujus lacertos annuli mei cingant,
Quæ clune nudo radat, et genu pungat;
Cui serra lumbis, cuspis eminet culo.
Sed idem amicam nolo mille librarum;
Carnarius sum, pinguiarius non sum.

CI. — AD FLACCUM.

Thaida tam tenuem potuisti, Flacce, videre?
Tu, puto, quod non est, Flacce, videre potes.

CII. — IN LYDIAM.

Non est mentitus, qui te mihi dixit habere

ton beau visage, mais ta belle carnation. Cela est vrai, surtout lorsque tu gardes le silence, lorsque tu restes immobile et muette, comme ferait une figure de cire ou un tableau. Mais si tu viens à parler, c'en est fait de ta belle carnation ; il n'est personne à qui sa langue nuise plus qu'à toi. Prends garde que l'édile ne t'entende et ne te voie! Toutes les fois qu'une statue parle, c'est un prodige.

CIII. A SOPHRONIUS.

Il y a tant de candeur dans ton âme et sur ta figure, Sophronius, que je suis tout étonné que tu aies pu devenir père.

CIV. — A SA FEMME.

Sors d'ici, ma femme, ou conforme-toi à mes goûts : je ne suis point un Curius, un Numa, un Tatius. J'aime ces nuits qu'on passe à vider joyeusement des bouteilles ; toi, tu quittes tristement la table, aussitôt que tu as avalé ton pot d'eau. Il te faut les ténèbres, à toi : moi, j'aime à folâtrer à la lueur d'une lampe

Formosam carnem, Lydia, non faciem.
Est ita, si taceas, et si tam muta recumbas,
  Quam silet in cera vultus, et in tabula.
Sed quoties loqueris, carnem quoque, Lydia, perdis;
  Et sua plus nulli, quam tibi, lingua nocet.
Audiat ædilis ne te, videatque, caveto;
  Portentum est, quoties cœpit imago loqui.

CIII. — AD SOPHRONIUM.

Tanta tibi est animi probitas orisque, Sophroni
  Ut mirer fieri te potuisse patrem.

CIV. — IN UXOREM.

Uxor, vade foras, aut moribus utere nostris;
  Non ego sum Curius, non Numa, non Tatius.
Me jucunda juvant tractæ per pocula noctes;
  Tu properas pota surgere tristis aqua.
Tu tenebris gaudes : me ludere teste lucerna,

et à voir clair quand je pratique l'amoureux déduit. Des fichus, des tuniques, des vêtements épais t'enveloppent de toutes parts; pour moi une belle n'est jamais assez nue. Je chéris ces baisers imités des douces colombes; les tiens ressemblent à ceux que tu donnes le matin à ta grand'mère. Chez toi, jamais un mouvement, jamais un mot, jamais une main complaisante pour animer la besogne. On dirait que tu prépares l'encens et le vin du sacrifice. Les esclaves phrygiens s'amusaient solitairement derrière la porte, quand l'épouse d'Hector chevauchait son mari; et même quand Ulysse ronflait, la pudique Pénélope ne manquait jamais d'avoir la main à l'endroit sensible. Tu ne me permets pas de changer de route; Cornélie cependant le permettait à Gracchus, Julie à Pompée, et Porcie à Brutus. Avant que le jeune Dardanien ne versât le nectar au maître des dieux, Junon servait de Ganymède à Jupiter. Si tu te complais dans ta sévérité, tu peux bien être une Lucrèce pendant tout le jour; mais, la nuit, c'est une Laïs qu'il me faut.

Et juvat admissa rumpere luce latus.
Fascia te, tunicæque, obscuraque pallia celant;
At mihi nulla satis nuda puella jacet.
Basia me capiunt blandas imitata columbas;
Tu mihi das, aviæ qualia mane soles.
Nec motu dignaris opus nec voce juvare,
Nec digitis; tanquam thura merumque pares.
Masturbabantur Phrygii post ostia servi,
Hectoreo quoties sederat uxor equo.
Et quamvis Ithaco stertente, pudica solebat
Illic Penelope semper habere manum.
Pædicare negas : dabat hoc Cornelia Graccho;
Julia Pompeio; Porcia, Brute, tibi.
Dulcia Dardanio nondum miscente ministro
Pocula, Juno fuit pro Ganymede Jovi.
Si te delectat gravitas, Lucretia toto
Sis licet usque die; Laida nocte volo.

CV. — A GARRICUS.

Jadis ton cadeau était d'une livre d'argent, Garricus; il est maintenant d'un quart. Ah! Garricus, va au moins jusqu'à la demi-livre.

CVI. — A ALBIUS MAXIMUS.

Albius Maximus, si tu as un moment de loisir, lis seulement ceci; car tu es occupé, et tu n'es pas trop laborieux. Eh quoi! tu passes même ces quatre vers? tu fais bien.

CVII. — A SEPTICIANUS.

Tu me rends mon livre, Septicianus, comme si tu l'avais déroulé jusqu'au bout et lu jusqu'au dernier mot. Tu n'en as rien passé; j'en suis persuadé, je le sais, je m'en réjouis; c'est bien vrai. C'est ainsi que j'ai moi-même lu tes cinq livres.

CV. — AD GARRICUM.

Mittebas libram : quadrantem, Garrice, mittis.
Saltem semissem, Garrice, solve mihi.

CVI. — AD ALBIUM MAXIMUM.

Albi Maxime, si vacabit hora,
Hoc tantum lege : namque et occupatus,
Et non es nimium laboriosus.
Transis hos quoque quatuor? sapisti.

CVII. — AD SEPTICIANUM.

Explicitum nobis usque ad sua cornua librum,
Et quasi perlectum, Septiciane, refers.
Omnia legisti; creno, scio, gaudeo, verum est.
Perlegi libros sic ego quinque tuos.

CVIII. — AU LECTEUR.

Quoique tu doives être rassasié d'un livre aussi long, lecteur, tu me demandes encore quelques petits distiques : mais Lupus me réclame ses intérêts, et mes jeunes esclaves leurs gages. Allons, lecteur, paye : tu te tais, et feins de ne pas entendre. Adieu.

CVIII. — AD LECTOREM.

Quamvis tam longo possis satur esse libello,
Lector; adhuc a me distiicha pauca petis.
Sed Lupus usuram, puerique diaria poscunt.
Lector, solve; taces, dissimulasque. Vale.

LIVRE XII

MARTIAL A SON AMI PRISCUS, SALUT.

Je sais que j'ai à me justifier de mes trois ans de paresse opiniâtre. Elle ne trouverait pas son excuse dans ces occupations de la ville, qui n'aboutissent, bien souvent, qu'à nous rendre plutôt à charge qu'utiles à nos amis ; moins encore est-elle excusable dans cette solitude de province, qui, si je ne me livre à une étude sans relâche, ne présente ni une consolation à mon âme, ni une excuse à ma retraite. Écoute donc mes raisons. La première et la plus décisive, c'est que je cherche vainement ici ces oreilles délicates que je trouvais à Rome, et que j'y suis comme si je plaidais au milieu d'un Forum étranger. S'il y a, en effet, quelque chose qui plaise dans mes livres, je le dois à mes auditeurs. Cette pénétration de jugement, cette fécondité

LIBER XII

M. VAL. MARTIALIS PRISCO SUO, SALUTEM.

Scio me patrocinium debere contumacissimæ triennii desidiæ : quæ absolvenda non esset inter illas quoque occupationes urbicas, quibus facilius consequimur, ut molesti potius quam officiosi esse videamur ; nedum in hac provinciali solitudine, ubi nisi etiam intemperanter studemus, et sine solatio, et sine excusatione secessimus. Accipe ergo rationem ; in qua hoc maximum et primum est quod civitatis aures quibus assueveram, quæro, et videor mihi in alieno foro litigare. Si quid est enim in libellis meis quod placeat, dictavit auditor. Illam judiciorum

de génie, ces bibliothèques, ces théâtres, ces réunions où l'on ne sent de l'étude que ses plaisirs, tous ces avantages enfin que leur abondance même me fit quitter, leur absence aujourd'hui fait que je les regrette. Ajoute à cela la malveillance grossière et la stupide jalousie des provinciaux; un ou deux malintentionnés, ce qui est beaucoup dans un si petit endroit, en présence desquels il est bien difficile de garder tous les jours sa bonne humeur. Ne t'étonne donc pas que l'indignation m'ait fait abandonner ce que je pratiquais avec tant de plaisir. Pour n'avoir cependant rien à refuser à ta demande, quand tu arriveras de Rome (et ce n'est point m'acquitter envers toi que de m'en tenir à ce qui m'est possible), je me suis fait une obligation de ce qui autrefois était pour moi un bonheur, et j'ai passé quelques jours à l'étude, afin d'offrir à mon meilleur ami mon hommage de bienvenue. Je te prie donc de vouloir bien examiner et peser mûrement ces vers, qui près de toi seul ne courent point de dangers; et, ce qui te sera bien difficile, juge ces bagatelles sans trop de complaisance, de crainte que, si tu l'ordonnes, je n'envoie à Rome un livre, non pas écrit en Espagne, mais espagnol.

subtilitatem, illud materiarum ingenium, bibliotheeas, theatra, conventus, in quibus studere se voluptatibus non sentiunt : ad summam omnium ea, quæ delicati reliquimus, quasi destituti desideramus. Accedit his municipalium rubigo dentium, et judicii loco livor, et unus aut alter mali, in pusillo loco multi, adversus quos difficile est habere quotidie bonum stomachum. Ne mireris igitur abjecta ab indignante, quæ a gestiente fieri solebant. Ne quid tamen et advenienti tibi ab Urbe, et exigenti negarem (cui non refero gratiam, si tantum ea præsto quæ possim), imperavi mihi, quod indulgere consueveram, et studui paucissimis diebus, ut familiarissimas mihi aures tuas exciperem adventoria sua. Tu velim ista, quæ tantum apud te non periclitantur, diligenter æstimare et excutere non graveris; et, quod tibi difficillimum est, de nugis nostris judices nitore seposito, ne Romam, si ita decreveris, non Hispaniensem librum mittamus, sed Hispanum.

I. — AU MÊME.

Pendant que les filets sont pliés, que les chiens n'aboient plus, que la forêt ne retentit plus du bruit que font les chasseurs sur la trace du sanglier, tu pourras, Priscus, accorder à ce petit livre un peu de tes loisirs. Nous ne sommes pas en été, et l'heure que tu me donneras ne sera pas perdue tout entière.

II. — A SES VERS.

Mes vers, vous qui jadis alliez à Pyrgos, allez maintenant dans la rue Sacrée : il n'y fait plus de poussière.

III. — A SON LIVRE.

Toi qui naguère allais de Rome chez les autres peuples, maintenant, ô mon livre, c'est de chez eux que tu vas à Rome : pars donc des bords du Tage au sable d'or, des rives sévères du Salon, et de cette terre puissante où repose la cendre de mes aïeux. Pourtant, tu ne passeras pas pour un nouveau venu ni pour un

I. — AD EUMDEM.

Retia dum cessant, latratoresque Molossi,
  Et non invento silva quiescit apro :
Otia, Prisce, brevi poteris donare libello.
  Hora nec æstiva est, nec tibi tota perit.

II. — AD SUA CARMINA.

Quæ modo littoreos ibatis carmina Pyrgos;
  Ite Sacra : jam non pulverulenta via est.

III. — AD LIBRUM SUUM.

Ad populos mitti qui nuper ab Urbe solebas,
  Ibis io Romam nunc, peregrine liber,
Auriferi de gente Tagi, tetricique Salonis,
  Dat patrios Manes quæ mihi terra potens.
Non tamen hospes eris, nec jam potes advena dici,

étranger dans l'illustre ville de Rémus, où tu comptes déjà tant de frères. Va, tu en as le droit, présente-toi aux portes vénérables de ce temple qui vient d'être rendu au chœur sacré des Muses, ou, si tu l'aimes mieux, gagne d'abord la rue de Suburra. C'est là qu'est le palais du consul, mon ami, de l'illustre Stella, qui couronne ses pénates du laurier de l'éloquence, et dont la soif ardente s'étanche à la fontaine de Castalie. Là, en effet, cette fontaine répand avec orgueil son cristal transparent; et souvent, dit-on, les neuf Sœurs sont venues s'y désaltérer. C'est par lui que le peuple, les sénateurs et les chevaliers te liront; lui-même ne te lira point sans verser quelques larmes. Pourquoi réclames-tu un titre? Qu'on lise seulement deux ou trois vers, et chacun s'écriera : Livre, tu es bien l'enfant de Martial !

IV. — A PRISCUS.

Ce que Mécène, le chevalier issu des rois, fut pour Horace, pour Varius et pour le grand Virgile, tous les peuples sauront

Cujus habet fratres tot domus alta Remi.
Jure tuo veneranda novi pete limina templi,
Reddita Pierio sunt ubi templa choro.
Vel si malueris, prima gradiere Suburra :
Atria sunt illic consulis alta mei.
Laurigeros habitat facundus Stella Penates,
Clarus Hyanteæ Stella sititor aquæ.
Fons ibi Castalius vitreo torrente superbit,
Unde novem dominas sæpe bibisse ferunt.
Ille dabit populo, patribusque, equitique legendum,
Nec nimium siccis perleget ipse genis.
Quid titulum poscis? versus duo tresve legantur.
Clamabunt omnes te, liber, esse meum.

IV. — AD PRISCUM.

Quod Flacco, Varioque fuit, summoque Maroni,
Mæcenas atavis regibus ortus eques,

que tu le fus pour moi, Priscus Terentius. La renommée le publiera partout, et mes vers l'apprendront aux siècles les plus reculés. Tu donnes l'élan à mon génie; le mérite qu'on m'accorde, je te le dois; et je te dois aussi le noble loisir dont je jouis.

V. — A CÉSAR.

Mon dixième et mon onzième livre étaient trop longs; j'en ai resserré la texture : ainsi restreint, l'ouvrage a peu d'étendue Quant au surplus, ceux-là pourront le lire, à qui tu as procuré le loisir et la sécurité. Toi, César, lis ceux-ci; peut-être, ensuite, liras-tu les autres.

VI. — ÉLOGE DE NERVA.

Les dieux ont accordé à l'Ausonie Nerva le plus clément des princes : aujourd'hui le commerce des Muses est affranchi de toute entrave. L'équité confiante, la clémence au visage riant, la puissance tutélaire, sont de retour : loin de nous a fui la ter-

Gentibus et populis hoc te mihi, Prisce Terenti,
  Fama fuisse loquax, chartaque dicet anus.
Tu facis ingenium; tu, si quid posse videmur;
  Tu das ingenuæ jus mihi pigritiæ.

V. — AD CÆSAREM.

Longior undecimi nobis decimique libelli
  Arctatus labor est, et breve rasit opus.
Plura legant vacui, quibus otia tuta dedisti;
  Hæc lege tu, Cæsar : forsan et illa leges.

VI. — IN COMMENDATIONEM NERVÆ.

Contigit Ausoniæ procerum mitissimus aulæ
  Nerva : licet toto nunc Helicone frui.
Recta Fides, hilaris Clementia, cauta Potestas
  Jam redeunt : longi terga dedere Metus.

reur. Rome, ton peuple et les nations soumises à ton empire ne forment pour toi qu'un vœu : c'est que tu aies toujours de pareils princes, et que tu conserves longtemps celui-ci ! Courage donc, Nerva ! exerce cet esprit supérieur, déploie cette pureté de mœurs dont Numa s'enorgueillirait, et qui aurait souri à Caton lui-même. Tu peux, oui, tu peux aujourd'hui faire des largesses, accorder des grâces, agrandir les petits patrimoines, et donner au delà même de ce que tu dois à la bonté des dieux. Mais que dis-je? n'as-tu pas, sous un prince cruel, quand partout triomphaient les méchants, osé seul être bon?

VII. — SUR LIGEIA.

Si Ligeia compte autant d'années qu'elle a de cheveux sur la tête, elle a trois ans.

VIII. — ÉLOGE DE TRAJAN.

Rome, déesse des nations et du monde, Rome que rien n'égale, dont rien même n'approche, tressaillit de joie à l'avénement de

Hoc populi, gentesque tuæ, pia Roma, precantur;
  Dux tibi sit semper talis, et iste diu.
Macte animi, quem rarus habet, morumque tuorum,
  Quos Numa, quos hilaris posset habere Cato.
Largiri, præstare, breves extendere census,
  Et dare, quæ faciles vix tribuere Dei,
Nunc licet, et fas est : sed tu sub principe duro,
  Temporibusque malis, ausus es esse bonus.

VII. — DE LIGEIA.

Toto vertice quot gerit capillos,
Annos si tot habet Ligeia, trima est.

VIII. — IN COMMENDATIONEM TRAJANI.

Terrarum Dea gentiumque Roma,
Cui par est nihil, et nihil secundum,

Trajan. Se flattant de le voir régner pendant de longues années, et voyant réunis, dans son illustre chef, le courage, la jeunesse et l'ardeur martiale, elle s'écria fièrement : « Princes des Parthes, chefs des Sères, Thraces, Sauromates, Gètes et Bretons, je puis vous montrer un César ; approchez. »

IX. — A CÉSAR.

Palma gouverne notre chère Ibérie, ô le plus clément des Césars ! ses douces lois assurent à ces provinces étrangères la paix la plus heureuse. Reçois donc nos joyeuses actions de grâces pour un si grand bienfait : tu nous as envoyé un second *toi-même*.

X. — SUR AFRICANUS.

Africanus a force millions, et pourtant il court après les héritages. La fortune donne trop à beaucoup de gens, jamais assez à personne.

Trajani modo læta quum futuros
Tot per sæcula computaret annos,
Et fortem, juvenemque, Martiumque
In tanto duce militem videret;
Dixit præside gloriosa tali :
Parthorum proceres, ducesque Serum,
Thraces, Sauromatæ, Getæ, Britanni,
Possum ostendere Cæsarem; venite.

IX. — AD CÆSAREM.

Palma regit nostros, mitissime Cæsar, Iberos,
Et placido fruitur pax peregrina jugo.
Ergo agimus læti tanto pro munere grates :
Misisti mores in loca nostra tuos.

X. — DE AFRICANO.

Habet Africanus millies, tamen captat.
Fortuna multis dat nimis, satis nulli.

XI. — IL ENVOIE SON LIVRE A PARTHENIUS.

Muse, va saluer Parthenius, ton ami et le mien. Quel poëte boit à plus longs traits aux sources d'Aonie? quelle lyre résonne avec plus d'éclat dans les antres de Pimplée? quel poëte fut jamais plus aimé d'Apollon? Si par hasard, ce que j'ose à peine espérer, il a quelque loisir, prie-le de présenter lui-même mes vers au prince. Qu'il recommande ce timide et court opuscule par ces mots seulement : « Ta chère Rome le lit. »

XII. — CONTRE POSTHUMUS.

Point de promesses que tu ne fasses, quand tu as bu toute la nuit; le matin, tu n'en tiens aucune; bois le matin, Posthumus.

XIII. — A AUCTUS.

Auctus, c'est pour les riches une espèce de gain que la colère : il en coûte moins cher de se fâcher que de donner.

XI. — MITTIT LIBRUM AD PARTHENIUM.

Parthenio dic, Musa, tuo nostroque salutem :
  Nam quis ab Aonio largius amne bibit?
Cujus Pimplæo lyra clarior exit ab antro?
  Quem plus Pierio de grege Phœbus amat?
Et si forte, sed hoc vix est sperare, vacabit,
  Tradat ut ipse duci carmina nostra, roga;
Quatuor et tantum timidumque brevemque libellum
  Commendet verbis : Hunc tua Roma legit.

XII. — IN POSTHUMUM.

Omnia promittis, quum tota nocte bibisti :
  Mane nihil præstas. Posthume, mane bibe.

XIII. — AD AUCTUM.

Genus, Auctc, lucri divites habent, iram :
Odisse, quam donare, vilius constat.

XIV. — A PRISCUS.

Crois-moi, Priscus, use plus sobrement du rapide coursier, et ne mets pas autant d'ardeur à poursuivre des lièvres. Le gibier a été souvent vengé des attaques du chasseur : celui-ci, emporté par la fougue du cheval, parfois en est tombé, pour n'y plus remonter. La plaine aussi a ses dangers et ses piéges, quoiqu'elle n'ait ni fossés, ni éminences, ni rochers. Le spectacle de ces dangers, assez de gens te l'offriront, qui, s'ils y périssent, ne seront pas tant regrettés. S'il te faut de nobles périls, allons (le courage y est plus sûr) chasser les sangliers de Toscane. Qu'ont de si attrayant ces courses hasardeuses? Le cavalier, Priscus, y périt plus souvent que le lièvre.

XV. — COMPLIMENT.

Tout ce que renfermait de richesses le palais des Césars est offert à nos dieux et livré à nos regards. Jupiter admire l'éclat des emeraudes de Scythie enchassées dans leurs cercles d'or. Il

XIV. — AD PRISCUM.

Parcius utaris, moneo, rapiente veredo,
  Prisce, nec in lepores tam violentus eas.
Sæpe satisfecit prædæ venator, et acri
  Decidit excussus, nec rediturus, equo.
Insidias et campus habet : nec fossa, nec agger,
  Nec sint saxa licet, fallere plana solent.
Non deerunt qui tanta tibi spectacula præstent,
  Invidia fati sed leviore cadant.
Si te delectant animosa pericula, Tuscis
  (Tutior est virtus) insidiemur apris.
Quid te fræna juvant temeraria ? sæpius illis,
  Prisce, datum est equitem rumpere, quam leporem.

XV. — ADULATORIUM.

Quidquid Parrhasia nitebat aula,
Donatum est oculis, Deisque nostris.
Miratur Scythicas virentis auri

considère avec étonnement ces magnificences orgueilleuses des rois et ce luxe onéreux aux peuples. Ces coupes, elles sont dignes du maître du tonnerre; ces coupes, il leur faudrait l'échanson phrygien. Jupiter et tous les Romains sont heureux aujourd'hui; mais naguère (je rougis, oui, je rougis de l'avouer) Jupiter était pauvre avec tous les Romains.

XVI. — CONTRE LABIENUS.

Tu as, Labiénus, vendu trois de tes champs : tu as, Labiénus, acheté trois mignons : tu fais, Labiénus, l'amour à tes trois champs.

XVII. — CONTRE LENTINUS.

La fièvre, Lentinus, t'obsède depuis bien longtemps; et tu demandes en gémissant pourquoi elle se montre si tenace. Elle va en litière avec toi; avec toi elle va aux bains : elle mange des champignons, des huîtres, de la tétine et du sanglier; souvent

Flammas Jupiter, et stupet superbi
Regis delicias, gravesque luxus.
Hæc sunt pocula, quæ decent Tonantem :
Hæc sunt, quæ Phrygium decent ministrum.
Omnes cum Jove nunc sumus beati :
At nuper (pudet, ah pudet fateri)
Omnes cum Jove pauperes eramus.

XVI. — IN LABIENUM.

Addixti, Labiene, tres agellos :
Emisti, Labiene, tres cinædos :
Pædicas, Labiene, tres agellos.

XVII. — IN LENTINUM.

Quare tam multis a te, Lentine, diebus
Non abeat febris, quæris, et usque gemis.
Gestatur tecum pariter, pariterque lavatur :
Cœnat boletos, ostrea, sumen, aprum.

elle s'enivre de Sétia ou de Falerne; elle ne boit le Cécube qu'à la glace; elle ne couche que sur la rose et l'amomum; elle ne dort que sur la plume et la pourpre. Entourée de tant de délices, si bien traitée chez toi, voudrais-tu qu'elle allât de préférence chez Dama?

XVIII. — A JUVÉNAL.

Pendant que tu bats peut-être en tous sens, Juvénal, la bruyante rue de Suburra, ou que tu gravis la colline où Diane a son temple; pendant que, trempé de sueur, sans autre vent que celui de ta robe, tu cours de palais en palais; pendant que tu vas et reviens du grand au petit Célius; moi, après tant d'années, j'ai enfin revu ma patrie : Bilbilis m'a reçu et m'a fait campagnard; Bilbilis, orgueilleuse de son or et de son fer. Ici je cultive à mon aise, et sans trop de travail, les champs de Botrode et de Platée, noms grossiers de la Celtibérie. Je jouis d'un sommeil profond, opiniâtre, qui souvent se prolonge au

Ebria Setino fit sæpe, et sæpe Falerno :
  Nec nisi per niveam Cæcuba potat aquam.
Circumfusa rosis, et nigra recumbit amomo;
  Dormit et in pluma, purpureoque toro.
Quum sit ei pulchre, quum tam bene vivat apud te,
  Ad Damam potius vis tua febris eat?

XVIII. — AD JUVENALEM.

Dum tu forsitan inquietus erras
Clamosa, Juvenalis, in Suburra,
Aut collem dominæ feris Dianæ;
Dum per limina te potentiorum
Sudatrix toga ventilat, vagumque
Major Cœlius, et minor fatigant;
Me multos repetita post decembres
Accepit mea, rusticumque fecit,
Auro Bilbilis et superba ferro.
Hic pigri colimus labore dulci
Botrodum Plateamque : Celtiberi.
Hæc sunt nomina crassiora terris.
Ingenti fruor improboque somno,

delà de la troisième heure, et je répare ici les fatigues de mes veilles pendant trente années. La toge est inconnue en ces lieux; mais, à ma demande, on me donne l'habit jeté tout près de moi sur ma chaise cassée. Je me lève; le feu m'attend; magnifique foyer, construit aux frais des chênes de la forêt voisine, et flanqué d'une foule de marmites par la fermière. Arrive le chasseur, mais tel que tu voudrais en avoir un au plus profond d'un bois. De jeunes garçons font le service; le métayer, imberbe encore, distribue leur tâche aux esclaves, et me prie de lui permettre de couper sa chevelure. Voilà comme j'aime à vivre; voilà comme je veux mourir.

XIX. — SUR ÉMILIUS.

Émilius, aux bains, se gorge de laitues, d'œufs et de lézards de mer; et il assure, après cela, qu'il ne dîne jamais en ville.

XX. — A FABULLUS.

Tu demandes, Fabullus, pourquoi Thémison n'a point de femme? Il a une sœur.

Quem nec tertia sæpe rumpit hora,
Et totum mihi nunc repono, quidquid
Ter denos vigilaveram per annos.
Ignota est toga : sed datur petenti
Rupta proxima vestis e cathedra.
Surgentem focus excipit superba
Vicini strue cultus iliceti,
Multa villica quem coronat olla.
Venator sequitur; sed ille, quem tu
Secreta cupias habere silva.
Dispensat pueris, rogatque longos
Levis ponere villicus capillos.
Sic me vivere, sit juvat perire.

XIX. — DE ÆMILIO.

In thermis sumit lactucas, ova, lacertum,
Et cœnare foris se nega Æmilius.

XX. — IN FABULLUM.

Quare non habeat, Fabulle, quæris
Uxorem Themison? Habet sororem.

XXI. — A MARCELLA.

Qui croirait, Marcella, que tu habites sur les rives sauvages du Salon? Qui même te croirait Espagnole? Il y a en toi quelque chose de si exquis, de si délicat! Que Rome t'entende une fois seulement, elle te dira née au sein de ses palais. Tu ne trouveras d'égale ni au milieu du quartier de Suburra, ni près du mont Capitolin. On ne verra point de mère étrangère répondre au sourire d'une fille qui mérite plus que toi d'être Romaine. Tu me rends plus facile à supporter la privation de la capitale du monde : seule, tu es Rome pour moi.

XXII. — SUR PHILÉNIS.

Veux-tu, Fabullus, qu'en deux mots je te dise combien Philénis est affreuse avec son œil borgne? écoute : Philénis aurait meilleure grâce à être aveugle.

XXI. — AD MARCELLAM.

Municipem rigidi quis te, Marcella, Salonis,
  Et genitam nostris quis putet esse locis?
Tam rarum, tam dulce sapis : Pallatia dicent,
  Audierint si te vel semel, esse suam;
Nulla nec in media certabit nata Suburra,
  Nec Capitolini collis alumna tibi.
Nec cito ridebit peregrini gloria partus,
  Romanam deceat quam magis esse nurum.
Tu desiderium dominæ mihi mitius urbis
  Esse jubes : Romam tu mihi sola facis,

XXII. — DE PHILÆNIDE.

Quam sit lusca Philænis indecenter,
Vis dicam breviter tibi, Fabulle?
Esset cæca decentior Philænis.

XXIII. — CONTRE LÉLIA.

Tes dents et tes cheveux, tu les as achetés, et tu ne rougis point de t'en parer. Mais comment feras-tu pour ton œil, Lélia? On n'en vend point.

XXIV. — A JUVENCUS, SUR UN CHARIOT COUVERT.

Que j'aime la discrète structure de ce chariot couvert, présent du docte Élianus, et préférable cent fois au char et à la litière! Là, Juvencus, tu pourras librement me dire tout ce qui te viendra à l'idée. Devant nous, point de noir conducteur de chevaux lybiens, point de coureur étroitement sanglé, pas même un muletier, mais seulement deux bidets qui ne diront rien. Oh! si Avitus était des nôtres, Avitus, le seul tiers dont je ne craindrais pas les oreilles, que nous passerions bien ainsi toute notre journée!

XXV. — CONTRE THELESINUS.

Quand je veux t'emprunter sans gage, « Je n'ai point d'ar-

XXIII. — IN LÆLIAM.

Dentibus atque comis, nec te pudet, uteris emptis.
Quid facies oculo, Lælia? non emitur.

XXIV. — AD JUVENCUM, DE COVINO CURRU.

O jucunda, Covine, solitudo,
Carruca magis essedoque gratum
Facundi mihi munus Æliani!
Hic mecum licet, hic, Juvence, quidquid
In buccam tibi venerit, loquaris.
Non rector Libyci niger caballi,
Succinctus neque cursor antecedit.
Nusquam est mulio : mannuli tacebunt.
O si conscius esset hic Avitus,
Aurem non ego tertiam timerem.
Totus quam bene sic dies abiret!

XXV. — IN THELESINUM.

Quum rogo te nummos sine pignore, Non habeo, inquis.

gent, » me dis-tu. Si mon champ vient répondre pour moi, tu en as. Ce que tu refuses, Thelesinus, à moi ton ancien ami, tu l'accordes aux sillons et aux arbres de mes champs. Te voilà aujourd'hui poursuivi par Carus devant les tribunaux . que mon champ soit ton avocat. On te bannit de Rome : que mon champ soit ton compagnon d'exil.

XXVI. — CONTRE UN AMI AVARE.

Lorsque toi, sénateur, tu vas chaque matin frapper à soixante portes diverses, tu ne vois en moi qu'un chevalier paresseux, parce que je n'ai pas, au point du jour, parcouru la ville en tous sens, et que je ne rentre pas chez moi fatigué et sali de mille baisers. Ton but à toi est de placer un nom nouveau dans nos fastes consulaires, et d'aller gouverner la Numidie ou la Cappadoce; mais moi . qui devrais, dis-tu, interrompre mon sommeil au milieu de son cours pour aller dès le matin piétiner dans la boue, qu'ai-je à attendre? Si ma sandale brisée laisse mon pied à nu, si un orage soudain m'inonde d'un torrent de

Idem, si pro me spondet agellus, habes.
Quod mihi non credis veteri, Thelesine, sodali,
Credis colliculis, arboribusque meis.
Ecce reum Carus te detulit : adsit agellus.
Exsilii comitem quæris? agellus eat.

XXVI. — IN AVARUM AMICUM.

Sexaginta teras quum limina mane senator,
Esse tibi videor desidiosus eques,
Quod non a prima discurram luce per Urbem,
Et referam lassus basia mille domum.
Sed tu purpureis ut des nova nomina fastis,
Aut Numidum gentes, Cappadocumve petas;
At mihi, quem cogis medios abrumpere somnos,
Et matutinum ferre patique lutum,
Quid petitur? rupta quum pes vagus exit alata,
Et subitus crassæ decidit imber aquæ;

pluie, j'ai beau appeler à grands cris, pas un esclave pour changer mes habits trempés. Un des tiens, s'approchant de mon oreille glacée, me dit : « Létorius vous invite à souper avec lui. » Quoi ! ma faim n'est-elle pas au-dessus de vingt pièces d'argent ? Ce qui me vaut un souper te procure une province. Nous faisons le même métier, et notre récompense n'est pas la même.

XXVII. — CONTRE SENIA.

Tu prétends, Senia, que des voleurs ont joui de toi. Mais les voleurs s'en défendent comme d'un mauvais cas.

XXVIII. — CONTRE CINNA.

Je vide, moi, deux cyathes seulement : toi, Cinna, tu en bois onze ; et tu te plains qu'on ne nous serve pas le même vin.

XXIX. — SUR LE VOLEUR HERMOGÈNE.

Hermogène est, à mon avis, Ponticus, un aussi grand voleur

Nec venit ablatis clamatus verna lacernis :
  Accedit gelidam servus ad auriculam,
Et, Rogat ut cœnes secum Lætorius, inquit.
  Viginti nummis : non ego malo famem ?
Quod sit cœna mihi, tibi sit provincia merces.
  Et faciamus idem, nec mereamur idem.

XXVII. — IN SETIAM.

A latronibus esse te fututam
Dicis, Senia : sed negant latrones.

XXVIII. — IN CINNAM.

Poto ego sextantes : tu potas, Cinna, deunces :
  Et quereris quod non, Cinna, bibamus idem.

XXIX. — DE HERMOGENE FURE.

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est,

de linge que Massa le fut de pièces d'argent. Tu auras beau observer sa main droite, tenir sa gauche dans la tienne, il trouvera moyen de prendre ta serviette. Ainsi le cerf attire par son aspiration le serpent glacé; ainsi l'on voit Iris absorber les vapeurs prêtes à se résoudre en pluie. Dernièrement, pendant qu'on demandait grâce de la vie pour Myrinus blessé, Hermogène escamota quatre serviettes. Une autre fois, le préteur allait donner avec la sienne le signal des jeux : Hermogène venait de la dérober au préteur. Dans un souper où devait se trouver le fripon, personne n'avait apporté de serviette : Hermogène emporta la nappe. A défaut de nappe, Hermogène dégarnit les lits, ou détache les pieds des tables. Le théâtre fût-il comme une fournaise sous les rayons enflammés du soleil, on ôte les rideaux aussitôt qu'Hermogène paraît. Les mariniers tremblants s'empressent de ferler les voiles dès qu'ils voient Hermogène sur le port. Sous leur robe de lin, les prêtres rasés d'Isis ne frappent plus leurs sistres, mais s'enfuient, quand parmi les adorateurs se présente Hermogène. Hermogène jamais

Quantus nummorum vix, puto, Massa fuit.
Tu licet observes dextram, teneasque sinistram,
Inveniet, mappam qua ratione trahat.
Cervinus gelidum sorbet sic halitus anguem :
Casuras alte sic rapit Iris aquas.
Nuper quum Myrino peteretur missio læso,
Subduxit mappas quatuor Hermogenes.
Cretatam prætor quum vellet mittere mappam,
Prætori mappam surpuit Hermogenes.
Atrulerat mappam nemo, dum furta timentur :
Mantile e mensa surpuit Hermogenes.
Hoc quoque si deerit, medios discingere lectos,
Mensarumque pedes non timet Hermogenes.
Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur, quum venit Hermogenes.
Festinant trepidi substringere carbasa nautæ
Ad portum, quoties paruit Hermogenes.
Linigeri fugiunt calvi, sistrataque turba,
Inter adorantes quum stetit Hermogenes.

n'apporta de serviette dans un souper; mais il en rapporta toujours.

XXX. — SUR APER

Aper est sobre et ne boit pas : que m'importe? ces qualités, je les prise dans mon esclave, non dans mon ami.

XXXI. — SUR LES JARDINS DE MARCELLA, SA FEMME.

Ce bois, ces fontaines, ces treillis où la vigne entretient un frais ombrage, ce ruisseau qui promène une eau vive, ces prairies, ces rosiers aussi beaux que ceux de Pestum, qui fleurissent deux fois l'année, ces légumes qui verdissent en janvier et ne gèlent jamais, ces viviers où nage emprisonnée l'anguille domestique, cette blanche tour que peuplent des colombes non moins blanches, j'ai reçu tout cela de mon épouse : ces domaines, ce petit empire, c'est Marcella qui me les a donnés, après sept lustres d'absence. Si Nausicaa me cédait les jardins d'Alcinoüs, je pourrais dire au père de Nausicaa : Je préfère les miens.

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit unquam :
A cœna semper rettulit Hermogenes.

XXX. — AD APRUM.

Siccus, sobrius est Aper : quid ad me?
Servum sic ego laudo, non amicum.

XXXI. — DE HORTIS MARCELLÆ UXORIS.

Hoc nemus, hi fontes, hæc textilis umbra supini
Palmitis, hoc riguæ ductile flumen aquæ;
Prataque, nec bifero cessura rosaria Pæsto;
Quodque viret Jani mense, nec alget olus;
Quæque natat clusis anguilla domestica lymphis,
Quæque gerit similes candida turris aves;
Munera sunt dominæ post septima lustra reverso :
Has Marcella domos, parvaque regna dedit.
Si mihi Nausicae patrios concederet hortos,
Alcinoo possem dicere, Malo meos.

XXXII. — CONTRE VACERRA.

O honte des calendes de juillet ! j'ai vu, oui, Vacerra, j'ai vu ton mobilier. Tu devais deux ans de loyer, et l'on n'avait point voulu le retenir en payement. Trois personnes suffisaient à l'emporter : ta femme, cette rousse aux sept cheveux ; ta sœur, cette grande efflanquée ; puis ta vieille mère à tête chauve : j'ai cru voir passer sous mes yeux les trois Furies échappées du Tartare. Toi, piteuse victime du froid et de la faim, plus sec et plus pâle qu'un vieux rameau de buis, Irus de ton siècle, tu venais après elles. On eût dit une émigration de la colline d'Aricie. C'était d'abord un grabat à trois pieds, une table qui n'en avait que deux, une lampe et un gobelet de corne, un pot de chambre dont les fêlures avaient fait un arrosoir. Venait ensuite, hissée sur la tête d'une de ces femmes, une moitié d'amphore portant un réchaud, et dont l'odeur infecte semblait une émanation de quelques restes de harengs pourris. Ajoutez à cela un quartier de fromage de Toulouse, un noir chapelet de pouliot vieux de

XXXII. — IN VACERRAM.

O Juliarum dedecus Kalendarum,
Vidi, Vacerra, sarcinas tuas ; vidi :
Quas non retentas pensione pro bima
Portabat uxor rufa crinibus septem,
Et cum sorore cana mater ingenti ;
Furias putavi nocte Ditis emersas.
Has tu priores frigore et fame siccus,
Et non recenti pallidus magis buxo.
Irus tuorum temporum, sequebaris.
Migrare clivum crederes Aricinum.
Ibat tripes grabatus, et bipes mensa,
Et cum lucerna, corneoque cratere
Matella curto rupta latere meiebat.
Focum ferentis suberat amphoræ servix :
Fuisse gerres, aut inutiles mænas
Odor impudicus urcei fatebatur,
Qualem marinæ misit aura piscinæ.
Nec quadra deerat casei Tolosatis ;
Quadrima nigri nec corona pulei,

quatre ans au moins, un autre aussi d'aulx et d'ognons, puis un vieux pot rempli d'une immonde résine appartenant à ta mère, et servant à l'épilation des Vénus de remparts. Pourquoi chercher un logement à la campagne, et tromper nos bons villageois, quand tu peux, Vacerra, en trouver un gratis ? Le luxe de ton mobilier convient au coin d'un pont.

XXXIII. — SUR LABIENUS.

Labiénus, afin d'acheter des mignons, a vendu ses jardins : Labiénus n'a plus rien maintenant qu'un verger de figuiers

XXXIV. — A JULES MARTIAL.

Voilà, si je ne me trompe, Jules, trente-quatre ans que nous passons dans la société l'un de l'autre, non sans quelques alternatives de douceur et d'amertume. Les moments de plaisir, il est vrai, ont été plus nombreux ; et si nous faisions le calcul des jours de peine ou de bonheur, nous trouverions plus de pierres blanches que de noires. Si tu veux t'épargner quelques regrets, te

Calvæque restes allioque, cepisque,
Nec plena turpi matris olla resina,
Summœnianæ qua pilantur uxores.
Quid quæris ædes, villicosque derides,
Habitare gratis, o Vacerra, quum possis ?
Hæc sarcinarum pompa convenit ponti.

XXXIII. — DE LABIENO.

Ut pueros emeret Labienus, vendidit hortos :
Nil nisi ficetum nunc Labienus habet.

XXXIV. — AD JULIUM MARTIALEM

Triginta mihi quatuorque messes
Tecum, si memini, fuere, Juli :
Quarum dulcia mixta sunt amaris ;
Sed jucunda tamen fuere plura.
Et si calculus omnis huc et illuc
Diversus bicolorque digeratur,
Vincet candida turba nigriorem.

soustraire aux chagrins qui rongent l'âme, ne vis avec personne dans une trop grande intimité. Tu auras moins de jouissances, mais aussi moins de peines.

XXXV. — A CALLISTRATE.

Pour me témoigner, Callistrate, combien tu es franc avec moi, tu conviens que tu as souvent servi de giton. Tu n'es pas, Callistrate, aussi franc que tu veux le paraître : car quiconque avoue de telles choses en dissimule beaucoup d'autres.

XXXVI. — A LABULLUS.

Donner à un ami trois ou quatre pièces d'argent, une toge sous laquelle il grelotte, un surtout écourté, faire sonner dans sa main quelques écus d'or qui le feront vivre deux mois, c'est quelque chose, sans doute, Labullus ; mais de ce que toi seul le fais, il ne s'ensuit aucunement que tu sois un homme bienfaisant. — Quoi donc ? — Tu es, à dire vrai, le meilleur des mé-

Si vitare velis acerba quædam,
Et tristes animi cavere morsus,
Nulli te facias nimis sodalem.
Gaudebis minus, et minus dolebis.

XXXV. — AD CALLISTRATUM.

Tanquam simpliciter mecum, Callistrate, vivas,
Dicere percisum te mihi sæpe soles.
Non es tam simplex quam vis, Callistrate, credi ;
Nam quisquis narrat talia, plura tacet.

XXXVI. — IN LABULLUM.

Libras quatuor, aut duas amico,
Algentemque togam, brevemque lænam,
Interdum aureolos manu crepantes
Possint ducere qui duas Kalendas,
Quod nemo, nisi tu, Labulle, donas ;
Non es, crede mihi, bonus : quid ergo ?
Ut verum loquar, optimus malorum.

chants. Rends-moi les anciens Pisons, les Sénèques, les Memmius, les Crispus, et dès lors tu seras le dernier des gens de bien. Veux-tu te faire gloire d'être un excellent coureur? Devance Tigris et le léger Passerinus. Il n'y a point de gloire à vaincre un baudet à la course.

XXXVII. — CONTRE UN MOQUEUR.

Tu tiens trop à passer pour avoir un grand nez; je veux bien qu'on ait un grand nez, mais non un polype.

XXXVIII. — A CANDIDUS.

Ce fat, si connu de toute la ville, qu'on voit nuit et jour dans la litière des femmes; que tout le monde reconnaît à sa luisante chevelure, à ses parfums, à sa pourpre brillante, à ses traits délicats, à sa large poitrine, à ses jambes sans poil, et qui s'attache sans cesse à ta femme, tu n'as point à le craindre, Candidus; il ne besogne pas les femmes.

Pisones, Senecasque, Memmiosque,
Et Crispos mihi redde, sed priores.
Fies protinus ultimus bonorum.
Vis cursu pedibusque gloriari?
Tigrim vince, levemque Passerinum.
Nulla est gloria præterire asellos.

XXXVII. — IN NASUTUM

Nasutus nimium cupis videri.
Nasutum volo, nolo polyposum.

XXXVIII. — AD CANDIDUM.

Hunc qui femineis noctesque diesque cathedris
Incedit tota notus in urbe nimis,
Crine nitens, niger unguento, perlucidus ostro,
Ore tener, latus pectore, crure glaber,
Uxori qui sæpe tuæ comes improbus hæret :
Non est quod timeas, Candide; non futuit.

XXXIX. — CONTRE SABELLUS.

Je te hais, Sabellus, parce que tu es un bel homme. C'est bien peu de chose qu'un bel homme et que Sabellus : encore aimé-je mieux un bel homme que Sabellus. Puisses-tu, beau Sabellus, en sécher de dépit !

XL. — CONTRE PONTILIANUS.

Mens-tu ? je te crois. Lis-tu de méchants vers ? je te loue. Chantes-tu ? je chante. Bois-tu, Pontilianus ? je bois. Laisses-tu échapper un vent ? j'ai l'air de ne pas m'en apercevoir. Veux-tu jouer aux échecs ? je perds. Il n'y a qu'une chose que tu fasses sans moi, et je n'en parle point. Je ne reçois pourtant de toi aucun service. — A ma mort, me dis-tu, je te traiterai bien. — Je ne veux rien ; mais meurs bien vite.

XLI. — CONTRE TUCCA.

Ce n'est pas assez pour toi d'être un gourmand ; tu tiens encore, Tucca, à être proclamé tel et à le paraître.

XXXIX. — IN SABELLUM.

Odi te, qui bellus es, Sabelle.
Res est putida bellus, et Sabellus :
Bellum denique malo, quam Sabellum.
Tabescas utinam, Sabelle belle !

XL. — IN PONTILIANUM.

Mentiris ? credo : recitas mala carmina ? laudo
Cantas ! canto : bibis, Pontiliane ? bibo.
Pedis ? dissimulo : gemma vis ludere ? vincor.
Res una est, sine me quam facis, et taceo.
Nil tamen omnino præstas mihi : mortuus, inquis,
Accipiam bene te. Nil volo ; sed morere.

XLI. — IN TUCCAM.

Non est, Tucca, satis, quod es gulosus :
Et dici cupis, et cupis videri.

XLII. — SUR CALLISTRATE ET AFER.

Le barbu Callistrate vient de se marier au vigoureux Afer, suivant la loi qui unit ordinairement la femme à son époux. On porta devant eux des torches allumées : le voile nuptial fut placé sur leur tête : tes hymnes, Thalassus, ne manquèrent pas à la solennité : on convint même de la dot. Rome, n'en est-ce point assez pour toi ? Attends-tu maintenant des fruits d'un tel hymen ?

XLIII. — CONTRE SABELLUS.

Ils sont d'un style trop relevé pour des scènes de débauche, les vers que tu m'as lus, Sabellus. On n'en trouve point de pareils chez les filles de Didyme, ni dans les livres voluptueux d'Éléphantis. Il s'agit ici de plaisirs monstrueux d'un nouveau genre ; on y voit ce que peut oser le libertin le plus roué ; ce que font en cachette les plus vils impudiques ; comment ils s'accouplent par cinq ou plus, jusqu'à former une chaîne ; jus

XLII. — DE CALLISTRATO ET AFRO.

Barbatus rigido nupsit Callistratus Afro,
  Hac qua lege viro nubere virgo solet.
Præluxere faces, velarunt flammea vultus :
  Nec tua defuerunt verba, Thalasse, tibi.
Dos etiam dicta est : nondum tibi, Roma, videtur
  Hoc satis ? exspectas numquid ut et pariat ?

XLIII. — IN SABELLUM.

Facundos mihi de libidinosis
Legisti nimium, Sabelle, versus :
Quales nec Didymi sciunt puellæ,
Nec molles Elephantidos libelli.
Sunt illic Veneris novæ figuræ,
Quales perditus audeat fututor,
Præstent et taceant quid exoleti ;
Quo symplegmate quinque copulentur ;
Qua plures teneantur a catena ;

qu'où peut aller la licence, quand les lumières sont éteintes. Pour tant de cynisme, tant d'éloquence était du luxe.

XLIV. — A M. UNICUS.

Unicus, toi qui m'es lié de si près et par le sang et par la conformité de nos goûts, tu fais des vers qui ne le cèdent qu'à ceux de ton frère; tu n'es pas après lui par le cœur, et tu es avant lui par la tendresse. Lesbie eût pu t'aimer autant que son cher Catulle, et après Ovide c'est toi que la douce Corinne eût chéri. Les zéphyrs soufflerait dans tes voiles, si tu voulais gagner la pleine mer, mais tu n'aimes que le rivage, et par là tu te rapproches encore de ton frère.

XLV. — A PHÉBUS.

En te voyant, Phébus, couvrir d'une calotte de peau de bouc ta tête chauve et tes tempes dégarnies, quelqu'un a dit de toi plaisamment que tu avais la tête bien chaussée.

Exstinctam liceat quid ad lucernam.
Tanti non erat esse te disertum.

XLIV. — AD M UNICUM

Unice, cognato junctum mihi sanguine nomen,
Quique geris studiis corda propinqua meis;
Carmina quum facias soli cedentia fratri,
Pectore non minor es, sed pietate prior.
Lesbia cum tenero te posset amare Catullo,
Te post Nasonem blanda Corinna sequi.
Nec deerant Zephyri, si te dare vela juvaret;
Sed tu littus amas : hoc quoque fratris habes.

XLV. — AD PHŒBUM.

Hædina tibi pelle contegenti
Nudæ tempora verticemque calvæ,
Festive tibi, Phœbe, dixit ille,
Qui dixit caput esse calceatum.

XLVI. — A CLASSICUS.

Les vers de Lupercus et de Gallus trouvent des acheteurs. va dire maintenant que ces poëtes n'ont pas le sens commun.

XLVII. — CONTRE UN HOMME D'HUMEUR INÉGALE.

Maussade, bienveillant, aimable, atrabilaire, tu es à la fois tout cela : aussi ne puis-je vivre avec toi ni sans toi.

XLVIII. — CONTRE UN AMPHYTRION FASTUEUX.

Si tu me sers des champignons, du sanglier, comme choses communes, sans croire que ces mets soient l'objet de tous mes vœux, j'accepte. Mais si tu me trouves en cela fort heureux, si tu prétends que pour quelques huîtres de Lucrin je te laisse mon héritage, bonsoir. Ton souper est splendide, j'en conviens, très-splendide ; mais demain, aujourd'hui, dans une minute, qu'en restera-t-il ? Où il aura passé, demande-le à la fétide éponge de

XLVI. — AD CLASSICUM.

Vendunt carmina Gallus, et Lupercus;
Sanos, Classice, nunc nega poetas.

XLVII. — IN HABENTEM VARIOS MORES

Difficilis, facilis, jucundus, acerbus es idem :
Nec tecum possum vivere, nec sine te.

XLVIII. — IN LAUTUM INVITATOREM.

Boletos et aprum si tanquam vilia ponis,
Et non esse putas hæc mea vota : volo.
Si fortunatum fieri me credis, et hæres
Vis scribi, propter quinque Lucrina : vale.
Lauta tamen cœna est : fateor, lautissima ; sed cras
Nil erit, immo hodie, protinus immo nihil ;
Quod sciat infelix damnatæ spongia virgæ,

ce sale bâton ; demande-le au premier chien venu, ou au vase placé au coin de la rue. Rougets, lièvres, tétines, tout cela a la même fin ; tout cela, aussi, vous donne un teint couleur de soufre et d'affreuses douleurs aux jambes. A ce prix, je ne voudrais point des repas du mont Albain, ni des festins du Capitole et des pontifes ; à ce prix, le nectar de Jupiter ne serait pour moi que du vinaigre ou de la liqueur traîtresse des cuves du Vatican. Cherche d'autres convives qui se laissent prendre aux séductions de tes festins splendides. Quant à moi, qu'un ami m'invite sans façon à partager son pot au feu, voilà le repas qui me plaît, voilà celui que je puis rendre.

XLIX. — AU PÉDAGOGUE LINUS.

Pédagogue d'une troupe d'enfants à la longue chevelure, Linus, toi que la riche Postumilla nomme le maître de ses biens, toi à qui elle confie ses bijoux, son or, ses vins, ses plus beaux favoris, puisses-tu, pour prix de ta constance et de ta foi, être toujours son préféré ! Prends pitié, je t'en prie, de la malheu-

Vel quicumque canis, junctaque testa viæ :
Mullorum, leporumque, et suminis exitus hic est,
Sulfureusque color, carnificesque pedes.
Non Albana mihi sit comissatio tanti ;
Nec Capitolinæ, pontificumque dapes.
Imputet ipse Deus nectar mihi, fiet acetum,
Et Vaticani perfida vappa cadi.
Convivas alios cœnarum quære magister,
Quos capiant mensæ regna superba tuæ.
Me meus ad subitas invitet amicus ofellas :
Hæc mihi, quam possum reddere, cœna placet.

XLIX. — AD LINUM PÆDAGOGUM.

Crinitæ Line pedagoge turbæ,
Rerum quem dominum vocat suarum
Et credit cui Postumilla dives
Gemmas, aurea, vina, concubinos :
Sic te, perpetua fide probatum,
Nulli non tua præferat patrona :

reuse passion qui me transporte, et surveille un peu moins les objets que mon cœur brûle de posséder, et que, nuit et jour, j'aspire à presser sur mon sein : car ils sont beaux, blancs comme neige, exactement pareils, véritables jumeaux, de riche taille; ce n'est pas des enfants que je parle, mais des diamants.

L. — CONTRE LE PROPRIÉTAIRE D'UN RICHE DOMAINE

Bosquets de lauriers, avenues de platanes, cyprès aériens, vastes salles de bains, tu possèdes cela tout seul. Pour toi s'élancent dans les airs cent colonnes qui soutiennent tes portiques; tu foules d'un pied superbe la mosaïque étincelante; tes rapides coursiers dévorent l'hippodrome poudreux; partout, chez toi, murmurent des ruisseaux et des cascades; chez toi l'on voit s'ouvrir d'immenses galeries; mais d'endroit pour manger, mais d'endroit pour dormir, point. Que tu es bien installé pour n'être pas logé!

Succurras misero, precor, furori,
Et serves aliquando negligenter
Illos qui male cor meum perurunt :
Quos et noctibus et diebus opto
In nostro cupidus sinu videre.
Formosos, niveos, pares, gemellos,
Grandes; non pueros, sed uniones.

L. — IN HABENTEM AMŒNAS ÆDES.

Daphnonas, platanonas, et aerias cyparissos,
Et non unius balnea solus habes;
Et tibi centenis stat porticus alta columnis,
Calcatusque tuo sub pede lucet onyx;
Pulvereumque fugax hippodromon ungula plaudit,
Et perennis aquæ fluctus ubique sonat.
Atria longa patent; sed nec cœnantibus usquam,
Nec somno locus est : quam bene non habitas!

LI. — SUR FABULLUS.

Tu t'étonnes, Aulus, que notre ami Fabullinus soit si souvent trompé : l'honnête homme est toujours novice.

LII. — A SEMPRONIA.

Poëte habitué aux lauriers des Muses, aussi bien qu'avocat chéri des accusés, ici, oui, Sempronia, ici repose ton Rufus; et sa cendre brûle encore pour toi du même feu. L'histoire de vos amours fait l'entretien de l'Élysée, et ton enlèvement laisse dans la stupeur la fille même de Tyndare. Tu es au-dessus d'elle par ton retour et ta résolution de fuir un ravisseur : Hélène, redemandée par son époux, refusa de le suivre. Ménélas n'entend point sans rire le récit de ces nouveaux amours d'Ilion; et ton enlèvement absout le Phrygien Pâris. Quand, un jour, tu seras reçue dans ce délicieux asile réservé aux âmes pieuses, nulle ombre, sur les bords du Styx, ne sera plus connue que toi. Loin de

LI. — DE FABULLO.

Tam sæpe nostrum decipi Fabullinum,
Miraris, Aule? semper homo bonus tiro est.

LII. — AD SEMPRONIAM.

Tempora Pieria solitus redimire corona,
Nec minus attonitis vox celebrata reis,
Hic situs est, hic ille tuus, Sempronia, Rufus;
Cujus et ipse tui flagrat amore cinis.
Dulcis in Elysio narraris fabula campo,
Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.
Tu melior, quæ deserto raptore redisti;
Illa virum voluit nec repetita sequi.
Ridet, et Iliacos audit Menelaus amores;
Absolvit Phrygium vestra rapina Parim.
Accipient olim quum te loca læta piorum,
Non erit in Stygia notior umbra domo.

haïr les belles enlevées, Proserpine les aime, et cette aventure ne peut manquer de te la rendre favorable.

LIII. — CONTRE UN AVARE.

Quoique peu de citoyens ou de pères de famille possèdent autant d'or et d'argent que toi, tu ne donnes jamais rien ; toujours couché sur ton trésor, tu le défends comme jadis le dragon chanté par les poëtes gardait, dit-on, le bois mystérieux de la Scythie. A t'en croire, car c'est toi-même qui le proclames, la cause de cette avarice inouïe, c'est ton fils. Oh ! cherche ailleurs des imbéciles et des sots crédules pour te moquer d'eux. Ce fils dont tu te pares n'est autre chose que ton avarice.

LIV. — CONTRE ZOÏLE.

Avec tes cheveux roux, ton visage livide, ton pied-bot, ton œil louche, tu fais des merveilles, si tu es honnête homme.

Non aliena videt, sed amat Proserpina raptas;
Iste tibi dominam conciliabit amor.

LIII. — IN AVARUM.

Nummi quum tibi sint, opesque tantæ,
Quantas civis habet, pater re, rarus;
Largiris nihil, incubasque gazæ,
Ut magnus draco quem canunt poetæ
Custodem Scythici fuisse luci.
Sed causa, ut memoras et ipse jactas,
Diræ filius est rapacitatis.
Et quid tu fatuos rudesque quæris,
Illudas quibus, auferasque mentem?
Huic semper vitio pater fuisti.

LIV. — IN ZOILUM.

Crine ruber, niger ore, brevis pede, lumine læsus
Rem magnam præstas, Zoile, si bonus es.

LV. — A DES COURTISANES.

Vouloir, jeunes beautés, que vous vous donniez gratis, serait le comble de la sottise et de l'impertinence. Non, ne vous donnez point gratis; mais accordez gratis des baisers. Eh bien, Églé s'y refuse : l'avare! elle vend les siens. A quelque prix qu'elle les mette, qu'est-ce qu'un baiser peut valoir? Les siens, elle les fait payer bien cher. Il faut à ses baisers ou une livre de parfums de Cosmus, ou huit pièces de la monnaie nouvelle, pour qu'ils ne soient point froids et secs, pour que ses lèvres ne restent point étroitement fermées. Dans un cas cependant, mais c'est le seul, elle est généreuse. Églé ne donne point un seul baiser gratis; mais lécher gratis, Églé ne le refuse pas.

LVI. — CONTRE POLYCHARME.

Chaque année, Polycharme, tu fais dix maladies ou plus : ce n'est point toi, c'est nous qui en souffrons. Car chaque fois que

LV. — AD PUELLAS.

Gratis qui dare vos jubet, puellæ,
Insulsissimus improbissimusque est.
Gratis ne date; basiate gratis.
Hoc Ægle negat, hoc avara vendit.
Sed vendat bene, basiare quantum est?
Hoc vendit quoque nec levi rapina;
Aut libram petit illa Cosmiani,
Aut binos quater a nova moneta;
Ne sint basia muta, nec maligna,
Nec clusis aditum neget labellis.
Humane facit hoc tamen : sed unum est;
Gratis quæ dare basium recusat,
Gratis lingere nec recusat Ægle.

LVI. — IN POLYCHARMUM.

Ægrotas uno decies, aut sæpius, anno;
Nec tibi, sed nobis hoc, Polycharme, nocet.

tu quittes le lit, tu exiges de tes amis les dons qu'on offre aux convalescents. Un peu de pudeur, Polycharme : sois donc malade une fois.

LVII. — A SPARSUS.

Tu demandes pourquoi je vais si souvent à ma modeste villa, à cette humble campagne de l'aride pays de Nomentanum. C'est qu'à Rome, Sparsus, l'homme pauvre ne peut ni penser ni dormir. Comment vivre, dis-moi, avec les maîtres d'école le matin, les boulangers la nuit, et le marteau des chaudronniers pendant tout le jour? Ici, c'est un changeur qui s'amuse à faire sonner sur son sale comptoir des pièces marquées au coin de Néron; là, un batteur de chanvre dont le fléau luisant brise à coups redoublés sur la pierre le lin que nous fournit l'Espagne. A chaque instant du jour, vous entendez crier ou les prêtres fanatiques de Bellone, ou le naufragé babillard qui porte avec lui sa tirelire, ou le Juif instruit par sa mère à mendier, ou le chassieux débitant d'allumettes. Qui compterait les heures perdues à Rome pour le

Nam quoties surgis, soteria poscis amicos.
Sit pudor : ægrota jam, Polycharme, semel.

LVII. — AD SPARSUM.

Cur sæpe sicci parva rura Nomenti,
Laremque villæ sordidum petam, quæris.
Nec cogitandi, Sparse, nec quiescendi
In urbe locus est pauperi; negant vitam
Ludimagistri mane, nocte pistores,
Ærariorum marculi die toto.
Hinc otiosus sordidam quatit mensam
Neroniana nummularius massa;
Illinc paludis malleator Hispanæ
Tritum nitenti fuste verberat saxum.
Nec turba cessat entheata Bellonæ,
Nec fasciato naufragus loquax trunco,
A matre doctus nec rogare Judæus.
Nec sulfuratæ lippus institor mercis.
Numerare pigri damna qui potest somni,

sommeil, pourrait compter facilement le nombre des mains qui frappent sur des bassins de cuivre pour ensorceler la lune. Toi, Sparsus, tu ignores ces choses-là; et comment pourrais-tu les savoir, voluptueux possesseur du domaine de Petilius, dont la plate-forme domine orgueilleusement les collines qui l'entourent. Tu as la campagne au centre de la ville et des vignes au milieu de Rome! Les coteaux de Falerne n'étalent pas, en automne, plus de richesses que les tiens. Sans sortir de chez toi, tu peux faire des courses en char. Au fond de ton palais, tu jouis d'un sommeil que rien ne trouble, d'un repos que nul bruit n'interrompt : le jour n'y entre qu'autant que tu le veux. Moi, au contraire, les éclats de rire des passants me réveillent : Rome entière est à mon chevet. Quand le dégoût me prend et que je veux dormir, je cours à la campagne.

LVIII. — A ALAUDA.

Ta femme t'appelle coureur de servantes; elle-même court les porteurs de litières : l'un vaut l'autre, Alauda.

Dicet quot æra verberent manus urbis,
Quum secta Colcho luna vapulat rhombo.
Tu, Sparse, nescis ista, nec potes scire,
Petilianis delicatus in regnis,
Cui plana summos despicit domus montes,
Et rus in urbe est, vinitorque Romanus;
Nec in Falerno colle major autumnus,
Intraque limen clausus essedo cursus,
Et in profundo somnus, et quies nullis
Offensa linguis; nec dies, nisi admissus.
Nos transeuntis risus excitat turbæ,
Et ad cubile est Roma : tædio fessis
Dormire quoties libuit, imus ad villam.

LVIII. — AD ALAUDAM.

Ancillariolum tua te vocat uxor, et ipsa
Lecticariola est : estis, Alauda, pares.

LIX. — SUR LES BAISEURS IMPORTUNS.

Rome te donne, après quinze ans d'absence, plus de baisers que Catulle n'en reçut jamais de Lesbie. Tous tes voisins te baisent : ton fermier, aux aisselles velues, imprime sur ta face un baiser qui sent le bouc. Puis vient le tisserand, puis le foulon, puis le cordonnier, dont la bouche sent le cuir; puis un autre baiseur au menton peuplé de vermine; puis un louche, puis un chassieux, puis une bouche qui suce, puis une autre qui vient de lécher. Tu n'as pas gagné gros à revenir.

LX. — A SON JOUR NATAL.

Fils aîné de Mars, jour heureux où je vis pour la première fois l'Aurore aux doigts de rose et le disque brillant du dieu des astres, si tu regrettes que je te fête à la campagne, et sur un autel de gazon, moi qui te fêtai jusqu'ici dans la capitale du Latium, permets-moi d'être libre pendant tes calendes, et de vouloir jouir de la vie le jour où je suis né Craindre, dans un

LIX. — DE IMPORTUNIS BASIATORIBUS.

Tantum dat tibi Roma basiorum
Post annos modo quindecim reverso,
Quantum Lesbia non dedit Catullo.
Te vicinia tota, te pilosus
Hircoso premit osculo colonus.
Hinc instat tibi textor, inde fullo,
Hinc sutor modo pelle basiata,
Hinc menti dominus pediculosi,
Hinc defioculusque, et inde lippus,
Fellatorque, recensque cunnilingus.
Jam tanti tibi non fuit redire.

LX. — AD SUUM NATALEM.

Martis alumne dies, roseam quo lampada primum,
Magnaque siderei vidimus ora Dei,
Si te rure coli, viridesque pigebit ad aras,
Qui fueras Latia cultus in urbe mihi;
Da veniam, servire tuis quod nolo Kalendis,
Et qua sum genitus, vivere luce volo.

pareil jour, que l'eau chaude ne manque à Sabellus, que le vin ne soit pas assez clarifié pour Alauda; se tourmenter pour passer à la chausse le cécube encore trouble; ne faire qu'aller et venir autour des tables; recevoir ses convives les uns après les autres; être obligé de se lever pendant tout le repas; fouler de ses pieds nus les marbres glacés de la salle, c'en est trop! n'y a-t-il pas folie à subir volontairement une sujétion que l'on refuserait, si un maître et un roi voulaient l'imposer.

LXI. — SUR LIGURRA.

Tu as peur de mes vers, Ligurra; tu crains que je ne fasse contre toi quelque épigramme aussi courte que vive, et tu veux faire croire que ta crainte est fondée; mais c'est en vain, pourtant, qu'à la fois tu le crains et le désires. Le lion de Libye rugit contre un taureau et n'inquiète point un papillon. Cherche, crois-moi, si tu veux qu'on lise ton nom, cherche dans quelque taverne enfumée un de ces poëtes qui tracent au charbon ou à

Natali pallere suo, ne calda Sabello
  Desit, et ut liquidum potet Alauda merum;
Turbida sollicito transmittere Cæcuba sacco,
  Atque inter mensas ire, redire suas;
Excipere hos, illos, et tota surgere cœna,
  Marmora calcantem frigidiora gelu:
Quæ ratio est, hæc sponte tua perferre patique,
  Quæ te si jubeat rex dominusque, neges?

LXI. — DE LIGURRA.

Versus, et breve vividumque carmen,
In te ne faciam times, Ligurra;
Et dignus cupis hoc metu videri.
Sed frustra metuis, cupisque frustra.
In tauros Libyci fremunt leones;
Non sunt papilionibus molesti.
Quæras, censeo, si legi laboras,
Nigri fornicis ebrium poetam;
Qui carbone rudi putrique creta

la craie, sur les murs d'un privé, des vers lus par les gens qui viennent se soulager. Un front comme le tien est indigne de mon stigmate.

LXII. — A SATURNE, POUR PRISCUS TERENTIUS.

Grand roi de l'univers antique et du premier âge du monde, âge de paix et de sécurité pour l'homme, où il ne connaissait ni les fatigues du travail, ni les éclats de la foudre, qui n'avait point encore de crimes à punir; où la terre, sans qu'on l'entr'ouvrît jusqu'aux abîmes infernaux, prodiguait d'elle-même ses richesses; partage notre joie, et ne refuse point d'assister à la fête que nous offrons à Priscus: ta présence est ici nécessaire. Si, après une absence de six hivers, il revoit aujourd'hui sa patrie, c'est toi, ô le meilleur des pères, qui le ramènes de la ville où régna le pacifique Numa. Rome t'offrit-elle jamais un sacrifice plus pompeux que celui-ci? Vois-tu quelle munificence préside à cette fête; de combien de trésors ces tables sont couvertes en ton honneur? Et pour que ces offrandes, ô Saturne,

Scribit carmina, quæ legunt cacantes.
Frons hæc stigmate non meo notanda est.

LXII. — AD SATURNUM PRO PRISCO TERENTIO.

Antiqui rex magne poli, mundique prioris,
Sub quo pigra quies, nec labor ullus erat,
Nec regale nimis fulmen, nec fulmine digna,
Scissa nec ad Manes, sed sita dives humus;
Lætus ad hæc facilisque veni solemnia Prisci
Gaudia, quum sacris te decet esse tuis.
Tu reducem patriæ sexta, pater optime, bruma
Pacifici Latia reddis ab urbe Numæ.
Cernis ut Ausonio similis tibi pompa macello
Pendeat, et quantus luxurietur honos?
Quam non parca manus, largæque nomismata mensæ,
Quæ, Saturne, tibi pernumerentur opes?

te soient plus agréables, et aient encore plus de prix pour toi, c'est un père, c'est un homme frugal qui célèbre ainsi tes solennités. Puisse toujours, divinité puissante, ta fête de décembre être aussi belle ! Puissent de pareils jours revenir souvent pour Priscus !

LXIII. — A CORDOUE.

Cordoue, ville plus délicieuse que la fertile Vénafre, non moins riche en oliviers que l'Istrie; toi dont les brebis l'emportent en blancheur sur celles du Galèse, et n'empruntent point au murex ou au sang un éclat mensonger, mais doivent leur vive teinte à la nature seule; rappelle, je te prie, un de tes poëtes à la pudeur, et dis-lui qu'il cesse de s'attribuer mes vers. Passe encore s'il était bon poëte, et que je pusse, au besoin, rendre aux siens le même honneur. Mais non; c'est un célibataire qui séduit ma femme, sans que je puisse user de représailles; c'est un aveugle qui ne peut perdre la lumière qu'il ravit. Rien n'est

Utque sit his pretium meritis, et gratia major,
Et pater, et frugi sic tua sacra colit.
At tu, sancte, tuo sic semper amere Decembri;
Hos illi jubeas sæpe redire dies.

LXIII. — AD CORDUBAM.

Uncto Corduba lætior Venafro,
Histra nec minus absoluta testa,
Albi quæ superas oves Galesi,
Nullo murice, nec cruore mendax,
Sed tinctis gregibus colore vivo;
Dic vestro, rogo, sit pudor poetæ,
Ne gratis recitet meos libellos.
Ferrem, si faceret bonus poeta,
Cui possem dare mutuos honores :
Corrumpit sine talione cælebs;
Cæcus perdere non potest quod aufert.

pire qu'un voleur dénué de tout; rien n'est plus en sûreté qu'un mauvais poëte.

LXIV. — SUR CINNA.

D'un adolescent qui éclipsait, par la fraîcheur de son visage et par sa blonde chevelure, le teint de rose des plus beaux esclaves, Cinna a fait son cuisinier : Cinna aime les morceaux friands.

LXV. — SUR PHYLLIS.

La belle Phyllis m'avait, pendant toute une nuit, prodigué largement des faveurs de toute espèce. Comme je songeais, le matin, à lui donner, soit une livre de parfums de Cosmus ou de Nicéros, soit une bonne quantité de laine de Bétique, soit enfin dix pièces d'or frappées au coin de César, Phyllis me saute au cou, imprime sur ma bouche un baiser aussi long que celui des colombes amoureuses, et se met à me demander une amphore de vin.

Nil est deterius latrone nudo;
Nil securius est malo poeta.

LXIV. — DE CINNA.

Vincentem roseos facieque comaque ministros
Cinna coquum fecit : Cinna gulosus homo est.

LXV. — DE PHYLLIDE.

Formosa Phyllis nocte quum mihi tota
Se præstitisset omnibus modis largam,
Et cogitarem mane quod darem munus,
Utrumne Cosmi, Nicerotis an libram,
An Bæticarum pondus acre lanarum,
An de moneta Cæsaris decem flavos;
Amplexa collum, basioque tam longo
Blandita, quam sunt nuptiæ columbarum,
Rogare cœpit Phyllis amphoram vini.

LXVI. — A AMÉNUS.

La maison qui t'a coûté cent mille sesterces, tu voudrais t'en défaire, même à un plus bas prix. Mais, pour en imposer à l'acquéreur par une ruse infâme, tu caches, Aménus, les défauts de l'édifice sous le luxe des ornements. Tu as là des lits où brillent la plus fine écaille, des meubles précieux en citronnier de Mauritanie, des tables en marbre de Delphes couvertes d'or et d'argent; tout autour, de jeunes esclaves que je m'estimerais heureux d'avoir pour maîtres. Tu cries, après cela : « Deux cent mille sesterces ! pas un sou de moins ! » Meublée comme elle est, Aménus, c'est la donner pour rien.

LXVII. — POUR LE JOUR NATAL DE VIRGILE.

Ides de mai, vous avez vu naître Mercure. Les ides du mois d'août ramènent l'anniversaire de Diane. La naissance de Virgile a consacré les ides d'octobre. Fêtez longtemps les ides de Mercure et de Diane, vous tous qui célébrez les ides de Virgile !

LXVI. — AD AMŒNUM.

Bis quinquagenis domus est tibi millibus empta,
  Vendere quam summa vel brevicre cupis.
Arte sed emptorem vafra corrumpis, Amœne,
  Et casa divitiis ambitiosa latet.
Gemmantes prima fulgent testudine lecti,
  Et Maurusiaci pondera rara citri.
Argentum atque aurum non simplex Delphica portat;
  Stant pueri, dominos quos precer esse meos,
Deinde ducenta sonas, et ais non esse minoris.
  Instructam vili vendis, Amœne, domum.

LXVII. — IN NATALEM MARONIS.

Maiæ Mercurium creastis Idus.
Augustis redit Idibus Diana.
Octobres Maro consecravit Idus.
Idus sæpe colas et has, et illas,
Qui magni celebras Maronis Idus.

LXVIII. — AUX CLIENTS.

Client matinal, toi qui m'as chassé de Rome, fréquente, si cela te plaît, ses palais fastueux. Je ne suis point avocat; les ennuis de la chicane ne sont pas mon affaire; mais, déjà vieux, ami de la paresse et des Muses, mon plaisir est dans le repos et le sommeil, que je ne trouve point au milieu du fracas de Rome. J'y retourne pourtant, s'il faut ici veiller de même.

LXIX. — A PAULLUS.

Comme s'il s'agissait de tableaux et de vases antiques, tu n'as d'amis, Paullus, que pour en faire parade.

LXX. — SUR APER.

Lorsque, naguère encore, le linge d'Aper était porté au bain par un esclave aux jambes torses; lorsqu'une vieille femme borgne s'asseyait sur sa méchante toge pour la garder, et que le baigneur hernieux lui donnait à peine une goutte d'huile, les

LXVIII. — AD CLIENTES.

Matutine cliens, Urbis mihi causa relictæ,
  Atria, si sapias, ambitiosa colas.
Non sum ego causidicus, nec amaris litibus aptus;
  Sed piger, et senior, Pieridumque comes.
Otia me somnusque juvant, quæ magna negavit
  Roma mihi : redeo, si vigilatur et hic.

LXIX. — AD PAULLUM.

Sic tanquam tabulas, scyphosque, Paulle,
Omnes archetypos habes amicos.

LXX. — DE APRO.

Lintea ferret Apro vatius quum vernula nuper,
  Et supra togulam fusca sederet anus,
Atque olei stillam daret enterocelicus unctor,
  Udorum tetricus censor et asper erat.
Frangendos calices, effundendumque Falernum

buveurs trouvaient dans Aper le censeur le plus âpre et le plus rigoureux. Voyait-il un chevalier boire en sortant du bain, il criait qu'on brisât les coupes et qu'on renversât le Falerne. Mais depuis qu'un vieil oncle lui a légué trois cent mille sesterces, il ne revient plus du bain sans être ivre. Voyez ce que peuvent sur un homme la vaisselle ciselée et cinq esclaves à la belle chevelure! Alors qu'il était pauvre, Aper n'avait jamais soif.

LXXI. — A LYGDUS.

Il n'est rien aujourd'hui, Lygdus, que tu ne me refuses : autrefois cependant, Lygdus, tu ne me refusais rien.

LXXII. — A PANNICUS.

Acquéreur de quelques arpents situés près des tombeaux gaulois, propriétaire d'une maisonnette mal bâtie et mal couverte, aujourd'hui, Pannicus, tu abandonnes le barreau, ton véritable patrimoine, et les profits assez minces, mais sûrs, que te donnait ta vieille robe. Autrefois praticien, tu vendais du

Clamabat, biberet qui modo lotus eques.
A sene sed postquam patruo venere trecenta,
Sobrius a thermis nescit abire domum.
O quantum diatreta valent, et quinque comati!
Tunc, quum pauper erat, non sitiebat Aper.

LXXI. — AD LYGDUM.

Nil non, Lygde, mihi negas roganti;
At quondam mihi, Lygde, nil negabas.

LXXII. — AD PANNICUM.

Jugera mercatus prope busta latentis agelli,
Et male compactæ culmina fulta casæ,
Deseris urbanas, tua prædia, Pannice, lites,
Parvaque sed tritæ præmia certa togæ.

froment, du millet, de l'orge, des fèves ; aujourd'hui cultivateur, tu en achètes.

LXXIII. — A CATULLE.

Tu me jures, Catulle, que tu m'as fait ton héritier : je ne le croirai pas, Catulle, que je n'aie lu ton testament.

LXXIV. — A FLACCUS.

L'Égypte, je le sais, t'envoie des coupes de cristal : accepte cependant ces vases du cirque de Flaminius. Qui est le plus hardi, ou de ces vases ou de ceux qui te les offrent ? Tout communs qu'ils sont, pourtant, ils ont un double mérite : ils ne tentent point les voleurs, et ne craignent pas l'eau trop chaude. De plus, les esclaves les voient, sans crainte d'accidents, aux mains des convives. Un avantage encore, et qui n'est pas à dédaigner, c'est que tu pourras t'en servir dans les toasts où il faut briser sa coupe.

Frumentum, milium, ptisanamque, fabamque solebas
Vendere pragmaticus : nunc emis agricola.

LXXIII. — AD CATULLUM.

Hæredem tibi me, Catulle, dicis.
Non credam, nisi legero, Catulle.

LXXIV. — AD FLACCUM.

Quum tibi Niliacus portet crystalla cataplus,
Accipe de circo pocula Flaminio.
Ili magis audaces, an sunt qui talia mittunt
Munera ? sed geminus vilibus usus inest.
Nullum sollicitant hæc, Flacce, toreumata furem,
Et nimium calidis non vitiantur aquis.
Quid, quod securo potat conviva ministro,
Et casum tremulæ non timuere manus ?
Hoc quoque non nihil est, quod propinabis in istis,
Frangendus fuerit si tibi, Flacce, calix.

LXXV. — SUR SES MIGNONS.

Polytimus se plaît avec les jeunes filles. Hymnus ne convient qu'à regret qu'il est garçon; Secundus a les fesses nourries de gland; Dindymus est lascif, tout en feignant de ne pas l'être. Amphion pouvait naître fille. Voilà ceux, mon ami, dont les douces faveurs, les dédains et les caprices sont pour moi préférables à une dot d'un million de sesterces.

LXXVI. — SUR UN LABOUREUR.

L'amphore de vin coûte vingt as, et le boisseau de blé quatre. ivrogne et sujet aux indigestions, ce laboureur n'a rien.

LXXVII. — SUR ÉTHON.

Un jour que, dans l'attitude la plus humble et la plus respectueuse, il adressait ses vœux à Jupiter, Éthon fit un pet au milieu du Capitole. Les assistants en rirent à l'envi : mais le père des dieux, offensé, condamna le coupable à ne pas souper hors

LXXV. — DE PUERIS.

Festinat Polytimus ad puellas;
Invitus puerum fatetur Hymnus;
Pastas glande nates habet Secundus;
Mollis Dindymus est, sed esse non vult;
Amphion potuit puella nasci.
Horum delicias, superbiamque,
Et fastus querulos, amice, malo,
Quam dotis mihi quinquies ducena.

LXXVI. — DE AGRICOLA.

Amphora vigessis, modius datur ære quaterno.
Ebrius et crudus nil habet agricola.

LXXVII. — DE ÆTHONTE.

Multis dum precibus Jovem salutat,
Stans summos resupinus usque in unguea,
Æthon in Capitolio pepedit.
Riserunt comites : sed ipse Divum
Offensus genitor trinoctiali

de chez lui trois jours durant. Depuis cette aventure, le malheureux Éthon, quand il songe à venir au Capitole, se rend d'abord aux privés de Patrocle, et lâche dix, vingt pets. Mais, en dépit de ces précautions, il a soin de serrer les fesses pour saluer Jupiter.

LXXVIII. — SUR LE MÊME.

Un histrion bien repu fit un pet devant la statue de Jupiter : ce dieu, pour le punir, le condamna à vivre désormais à ses propres dépens.

LXXIX. — A BITHYNICUS.

Je n'ai rien écrit contre toi, Bithynicus : tu ne veux point me croire, et tu exiges un serment : je préfère payer l'amende.

LXXX. — A ATTICILLA.

Je t'ai fait cent cadeaux que tu m'as demandés; je t'ai même donné plus que tu ne m'as demandé; tu me demandes chaque jour une faveur nouvelle : Atticilla, celui-là suce, qui ne sait rien refuser.

Affecit domicœnio clientem.
Post hoc flagitium misellus Æthon,
Quum vult in Capitolium venire,
Sellas ante petit Patroclianas,
Et pedit deciesque, viciesque.
Sed quamvis sibi caverit crepando,
Compressis natibus Jovem salutat.

LXXVIII. — DE EODEM.

Ante Jovis statuam crepuit satur histrio : pœnam
Jupiter indixit, vivere de proprio.

LXXIX. — AD BITHYNICUM.

Nil in te scripsi, Bithynice : credere non vis,
Et jurare jubes : malo satisfacere.

LXXX. — AD ATTICILLAM.

Donavi tibi multa, quæ rogasti;
Donavi tibi plura, quam rogasti;
Non cessas tamen usque me rogare :
Quisquis nil negat, Atticilla, fellat.

LXXXI. — SUR CALLISTRATE.

Afin de ne point louer ceux qui le méritent, Callistrate loue tout le monde. Mais qui peut être bon, pour qui personne n'est méchant?

LXXXII. — SUR UMBER.

A l'entrée de l'hiver, pendant les fêtes de Saturne, Umber, pauvre alors, m'envoyait en présent une *alicula* (petite toge) : il m'envoie aujourd'hui une *alica* (mesure de froment) : c'est qu'aujourd'hui Umber est riche.

LXXXIII. — SUR MÉNOGÈNE.

Dans les thermes, autour des bains, il n'y a pas moyen d'échapper à Ménogène, de quelque adresse que l'on use. Il prendra des deux mains la balle encore chaude, et te la passera, pour que tu lui tiennes compte de ses complaisances. Il ramassera même, pour te le rapporter, le ballon tout sali de poussière; et

LXXXI. — DE CALLISTRATO.

Ne laudet dignos, laudat Callistratus omnes.
Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?

LXXXII. — DE UMBRO.

Brumæ diebus, feriisque Saturni,
Mittebat Umber aliculam mihi pauper;
Nunc misit alicam : factus est enim dives.

LXXXIII. — DE MENOGENE.

Effugere in thermis et circa balnea non est
Menogenem, omni tu licet arte velis.
Captabit tepidum dextra lævaque trigonem,
Imputet exceptas ut tibi sæpe pilas.
Colliget, et referet laxum de pulvere follem,

cela, il le fera après s'être lavé et chaussé. Prends-tu du linge? il te dira qu'il est plus blanc que neige, fût-il plus sale que les langes d'un enfant. Si tu passes le peigne dans tes quelques cheveux, Achille n'avait point, dira-t-il, une plus belle chevelure. Ce n'est pas tout : il t'apportera la cruche où fume un vin épais et trouble, et il essuiera la sueur qui coule de ton front. Il ne cessera point de tout louer et de tout admirer, que tu ne lui aies dit, ennuyé de tant de prévenances : Viens souper avec moi.

LXXXIV. — SUR FABIANUS.

Le moqueur Fabianus, ce fléau des hernies, des descentes et des hydrocèles, qui naguère faisait sur ces maladies plus d'épigrammes que deux Catulles à la fois, Fabianus eut le malheur de se voir nu aux thermes de Néron, et dès lors il se tut.

LXXXV. — A POLYTIMUS.

Je n'avais point voulu, Polytimus, couper ta chevelure; mais

Etsi jam lotus, jam soleatus erit.
Lintea si sumes, nive candidiora loquetur,
Sint licet infantis sordidiora sinu.
Exiguos secto comentem dente capillos,
Dicet Achilleas disposuisse comas.
Fumosæ feret ipse tropin de fæce lagenæ
Frontis et humorem colliget usque tuæ;
Omnia laudabit; mirabitur omnia, donec
Perpessus dicas tædia mille, Veni.

LXXXIV. — DE FABIANO.

Derisor Fabianus herniarum,
Omnes quem modo colei timebant
Dicentem tumidas in hydrocelas,
Quantum nec duo dicerent Catulli,
In thermis subito Neronianis
Vidit se miser, et tacere cœpit.

LXXXV. — AD POLYTIMUM.

Nolueram, Polytime, tuos violare capillos;

je suis bien aise d'avoir enfin cédé à tes instances. Une fois tes cheveux coupés, tu brilles d'une telle blancheur, que, nouveau Pélops, une épouse te croirait tout d'ivoire.

LXXXVI. — CONTRE FABULLUS.

Les pédérastes ont, dis-tu, l'haleine forte : si la chose est comme tu le dis, Fabullus, que doivent sentir, dis-moi, ceux qui lèchent?

LXXXVII. — CONTRE UN HOMME USÉ.

Tu as trente mignons et autant de jeunes filles; mais tu n'as qu'une seule mentule, encore ne peut-elle lever la tête. Que feras-tu?

LXXXVIII. — SUR COTTA.

Deux fois nous avons vu Cotta se plaindre d'avoir perdu sa chaussure par la négligence de l'unique valet qui lui sert de cortége. Mais, en homme fin et rusé, il a imaginé un moyen de

Sed juvat hoc precibus me tribuisse tuis.
Talis eras modo, tonse Pelops, positisque nitebas
Crinibus, ut totum sponsa videret ebur.

LXXXVI. — IN FABULLUM.

Fædiconibus os olere dicis.
Hoc si, sicut ais, Fabulle, verum est,
Quid tu credis olere cunnilingis?

LXXXVII. — IN NON ARRIGENTEM.

Triginta tibi sunt pueri, totidemque puellæ;
Una est, nec surgit mentula : quid facies?

LXXXVIII. — DE COTTA.

Bis Cotta soleas perdidisse se questus,
Dum negligentem ducit ad pedes vernam
Qui solus inopi præstat, et facit turbam;
Excogitavit homo sagax et astutus,

n'être plus exposé à la même infortune : c'est d'aller souper en ville pieds nus.

LXXXIX. — SUR TONGILIANUS.

Tongilianus a du nez, je le sais, je n'en disconviens pas; mais c'est tout ce qu'il a.

XC. — A CHARINUS.

Si ta tête, Charinus, est tout enveloppée de laine, ce ne sont point tes oreilles, mais tes cheveux, qui sont malades.

XCI. — SUR MARON.

Maron a fait un vœu à haute voix pour un de ses amis en proie aux ardeurs déchirantes d'une fièvre demi-tierce. Il a promis, si le malade échappait aux ondes du Styx, d'immoler au grand Jupiter une victime digne de lui. Les médecins répondirent de la guérison : Maron fait maintenant des vœux pour ne point acquitter son premier vœu.

Ne facere posset tale sæpius damnum;
Excalceatus ire cœpit ad cœnam.

LXXXIX. — DE TONGILIANO.

Tongilianus habet nasum; scio, non nego : sed jam
Nil, præter nasum, Tongilianus habet.

XC. — AD CHARINUM.

Quod lana caput alligas, Charine,
Non aures tibi, sed dolent capilli.

XCI. — DE MARONE.

Pro sene, sed clare, votum Maro fecit amico,
Cui gravis et fervens hemitritæus erat,
Si Stygias æger non iret missus ad undas,
Ut caderet magno victima grata Jovi.
Cœperunt certam medici spondere salutem :
Ne votum solvat, nunc Maro vota facit.

XCII. — CONTRE MAGULLA.

Puisque le même lit est pour ton mari et toi, Magulla, le théâtre commun de vos débauches, dis-moi pourquoi vous n'auriez pas le même échanson? Tu soupires! je comprends : tu crains le breuvage.

XCIII. — A PRISCUS.

Souvent tu me demandes, Priscus, ce que je serais, si tout d'un coup je devenais riche et puissant. Penses-tu que l'on puisse prévoir ses sentiments à venir? que serais-tu, dis-moi, si tu devenais lion?

XCIV. — SUR FABULLA.

Fabulla a trouvé moyen de baiser son amant en présence de son mari : elle a un petit fou, qu'elle couvre de ses baisers humides. Le galant le prend aussitôt, puis le remet tout imbibé

XCII. — IN MAGULLAM.

Communis libi cum viro, Magulla,
Quum sit lectulus, et sit exoletus,
Quare dic mihi non sit et minister?
Suspiras : ratio est, times lagenam.

XCIII. — AD PRISCUM.

Sæpe rogare soles qualis sim, Prisce, futurus,
Si fiam locuples, simque repente potens,
Quemquam posse putas mores narrare futuros?
Dic mihi, si fias tu leo, qualis eris?

XCIV. — DE FABULLA.

Qua mœchum ratione basiaret
Coram conjuge repperit Fabulla.
Parvum basiat usque morionem;
Hunc multis rapit osculis madentem
Mœchus protinus, et suis repletum

des siens à sa maîtresse, qui rit du stratagème. Le plus fou, n'est-ce pas le mari?

XCV. — CONTRE TUCCA.

Je préparais une épopée; tu en commenças une : je te cédai la place, pour que mes vers ne fussent pas rivaux des tiens. Ma muse alors chaussa le cothurne tragique : la tienne s'affubla du long manteau. J'eus recours à la lyre du poëte de la Calabre : toi, tu saisis le luth par une ambition nouvelle. J'aborde la satire; tu veux être un Lucilius. Je m'en tiens aux soupirs de l'élégie, tu te prends aussitôt à soupirer. Pour dernière ressource, je fais des épigrammes, et tu m'envies déjà ma renommée. Choisis : de quoi ne veux-tu point? Il y aurait de l'impudeur à tout vouloir. S'il est quelque chose dont tu ne veuilles pas, Tucca, laisse-le-moi.

XCVI. — A RUFUS.

Les écrits de Musée ne le cèdent point en licence aux livres

Rident dominæ statim remittit.
Quanto mollio major est maritus!

XCV — IN TUCCAM.

Scribebamus epos, cœpisti scribere; cessi,
Æmula ne starent carmina nostra tuis.
Transtulit ad tragicos se nostra Thalia cothurnos;
Aptasti longum tu quoque syrma tibi.
Fila lyræ movi Calabris exculta Camœnis;
Plectra rapis nobis ambitione nova.
Audemus satiras; Lucilius esse laboras.
Ludo leves elegos; tu quoque ludis idem.
Quid minus esse potest? epigrammata fingere cœpi;
Hinc etiam petitur jam mea fama tibi.
Elige, quid uolis; quis enim pudor omnia velle?
Et si quid non vis, Tucca, relinque mihi.

XCVI. — AD RUFUM.

Musæi pathicissimos libellos,

sybaritiques. Les pages en sont imprégnées du sel de l'obscénité. Lis-les, Instantius Rufus; mais que ta maîtresse soit près de toi, de peur que ta main libertine n'usurpe les droits de l'hymen, et ne fasse de toi un mari sans femme.

XCVII. — CONTRE UNE JALOUSE.

Quand la conduite et la fidélité de ton mari te sont connues, quand aucune autre femme n'occupe et n'aspire à occuper ta couche nuptiale, pourquoi, comme s'il s'agissait de maîtresses, jalouses-tu sottement de jeunes esclaves qui ne donnent jamais qu'un plaisir court et fugitif? encore est-il facile de prouver qu'ils te sont plus utiles qu'à ton mari : grâce à eux, en effet, il n'a point d'autre femme que toi. Ils lui donnent ce qu'épouse tu ne veux point donner. — Mais je le donne aussi, dis-tu, pour fixer son amour. — Ce n'est point la même chose : J'aime la figue savoureuse de Chio, et non celle de Marisque. Et pour que tu n'ignores pas ce que j'entends par la figue de Chio, celle

Qui certant Sybariticis libellis,
Et tinctas sale pruriente chartas,
Instanti, lege, Rufe : sed puella
Sit tecum tua, ne Thalassionem
Indicas manibus libidinosis,
Et fias sine femina maritus.

XCVII. — IN ZELOTYPAM.

Quum tibi nota tui sit vita fidesque mariti,
Nec premat ulla tuos sollicitetve toros;
Quid, quasi pellicibus, torqueris incpta ministris,
In quibus et brevis est et fugitiva Venus?
Plus tibi quam domino pueros præstare probabo;
Hi faciunt, ut sis femina sola viro.
Hi dant, quod non vis uxor dare. Do tamen, inquis,
Ne vagus a thalamis conjugis erret amor.
Non eadem res est : Chiam volo, nolo mariscam.
Ne dubites quæ sit Chia, marisca tua est.

de Marisque est la tienne. Une femme, une épouse doit savoir où finissent ses droits : laisse aux mignons leur part ; use de la tienne.

XCVIII. — CONTRE BASSUS.

Quand tu as pour épouse une femme jeune, riche, noble, instruite et vertueuse, telle enfin que la désirerait le plus exigeant des maris, tu t'escrimes, Bassus, sur de jeunes blondins que tu t'es procurés avec sa dot ; de sorte que ta mentule, qui lui a coûté tant de milliers de sesterces, lui revient épuisée et hors de service. Ni les plus tendres paroles ni les plus douces étreintes ne peuvent la ranimer. Un peu de pudeur enfin, ou allons en justice. Ta mentule n'est plus à toi, Bassus, tu l'as vendue.

XCIX. — AU FLEUVE BÉTIS.

Bétis, toi dont le front est couronné d'oliviers, dont les limpides eaux donnent aux toisons l'éclat de l'or ; toi qu'aiment à l'envi Bromius et Pallas ; toi pour qui Neptune a ouvert des chemins sur toutes les mers, reçois favorablement sur tes ri-

Scire suos fines matrona et femina debet :
Cede suam pueris ; utere parte tua.

XCVIII. — IN BASSUM.

Uxor quum tibi sit puella, qualem
Votis vix petat improbis maritus,
Dives, nobilis, erudita, casta ;
Rumpis, Basse, latus, sed in comatis,
Uxoris tibi dote quos parasti :
Et sic ad dominam reversa languet
Multis mentula millibus redempta ;
Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.
Sit tandem pudor, aut eamus in jus.
Non est hæc tua, Basse : vendidisti.

XCIX. — AD BÆTIM.

Bætis olivifera crinem redimite corona,
Aurea qui nitidis vellera tingis aquis ;
Quem Bromius, quem Pallas amat ; cui rector aquarum
Albula navigerum per freta pandit iter :

vages Instantius, et que cette année soit pour les peuples semblable à la précédente! Il n'ignore pas le fardeau qu'on s'impose en succédant à Macer : mesurer l'étendue de ses devoirs, c'est être capable de les remplir.

C. — CONTRE UN EFFRONTÉ.

Tu as, dis-tu, la bouche de ton grand-père, le nez de ton oncle, les deux yeux de ton père, et les gestes de ta mère. Puisqu'il n'est pas une partie de ton corps qui ne rappelle tes ancêtres, de qui as-tu le front, dis-moi?

CI. — A MATTUS.

Si, quand tu frappes à ma porte, je fais dire que je n'y suis pas, sais-tu, Mattus, ce que cela signifie? que je dors pour toi.

CII. — A MILON.

Encens, poivre, habits, argenterie, manteaux et pierres pré-

Omnibus lætis vestras Instantius oras
  Intret; et hic populis, ut prior, annus eat.
Non ignorat, onus quod sit, succedere Macro.
  Qui sua metitur pondera, ferre potest.

C. — IN EFFRONTEM.

Os atavi, patris nasum, duo lumina patris,
  Et matris gestus dicis habere tuæ.
Quum referas priscos, nullamque in corpore partem
  Mentiris; frontem, dic mihi, cujus habes?

CI. — AD MATTUM.

Qui negat esse domi se, tunc quum limina pulsas,
  Quid dicat, nescis? Dormio, Matte, tibi.

CII. — AD MILONEM.

Thura, piper, vestes, argentum, pallia, gemmas

cieuses, voilà Milon, ce que tu nous vends chaque jour. Une fois payées, l'acheteur emporte avec lui ses emplettes. L'article le plus avantageux de ton fonds, c'est ta femme : car vendue et revendue, elle ne fait point faute à celui qui la vend : jamais on ne l'emporte.

Vendere, Milo, soles, cum quibus emptor abit.
Conjugis utilior merx est, quæ, vendita sæpe,
Vendentem nunquam deserit, aut minuit

LIVRE XIII

PRÉSENTS DE BIENVENUE.

I. — AU LECTEUR.

Pour que les jeunes thons ne manquent point de robes, ni les olives de manteaux, pour que la sale mite n'ait point à craindre la faim, Muses, abandonnez-leur encore ce papyrus d'Égypte qui me fait perdre mon temps : la saison des frimas et de l'ivresse demande des saillies nouvelles. Mon humble dé ne se mesure pas avec le fier osselet, et je n'agite pas dans mon cornet les as avec les six. Mes amusements, à moi, mon cornet, ce sont ces tablettes. C'est un jeu où l'on ne peut ni perdre ni gagner.

LIBER XIII

XENIA.

I. — AD LECTOREM.

Ne toga cordylis, ne pænula desit olivis,
  Aut inopem metuat sordida blatta famem,
Perdite Niliacas, Musæ, mea damna, papyros;
  Postulat ecce novos ebria bruma sales.
Non mea magnanimo depugnat tessera talo,
  Senio nec nostrum cum cane quassat ebur.
Hæc mihi charta nuces, hæc est mihi charta fritillus :
  Alea nec damnum nec facit ista lucrum.

II. — CONTRE UN DÉTRACTEUR.

Quand tu serais tout nez, quand tu aurais un nez tel qu'Atlas n'eût point consenti à le porter; fusses-tu même capable de railler Latinus, tu ne saurais dire de ces bagatelles plus de mal que je n'en ai dit moi-même. A quoi bon user ta dent contre une autre? C'est de la chair qu'il te faut, si tu veux te rassasier : assez de gens sont engoués d'eux-mêmes; réserve ton venin pour eux. Je n'ignore pas, moi, que mon ouvrage est peu de chose. Mais c'en sera toujours assez si tu l'écoutes avec bonne foi, si tu ne l'accueilles pas avec le front sévère du matin.

III. — AU LECTEUR.

Toute la foule des présents, renfermée dans ce petit volume, te coûtera quatre pièces d'argent. — Quatre! c'est trop. — Peut-être l'auras-tu pour deux, et le libraire Tryphon y gagnera encore. Tu pourras envoyer à tes hôtes mes distiques en guise de cadeaux si tu es aussi pauvre en espèces que moi. Un

II. — IN DETRACTOREM.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
  Quantum noluerit ferre rogatus Atlas,
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
  Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quam dixi : quid dentem dente juvabit
  Rodere? carne opus est, si satur esse velis
Ne perdas operam; qui se mirantur, in illos
  Virus habe : nos hæc novimus esse nihil.
Nec tamen hoc nimium nihil est, si candidus aure,
  Nec matutina si mihi fronte venis.

III. — AD LECTOREM.

Omnis in hoc gracili Xeniorum turba libello
  Constabit nummis quatuor empta tibi.
Quatuor est nimium : poterit constare duobus,
  Et faciet lucrum bibliopola Tryphon.
Hæc licet hospitibus pro munere disticha mittas,
  Si tibi tam rarus, quam mihi, nummus erit.

titre, placé en tête de chaque pièce, désigne ce qui en fait l'objet : passe outre, s'il en est qui ne soient pas de ton goût.

IV. — L'ENCENS.

Pour que le Germanique ne commande à la cour céleste que le plus tard possible, et qu'il règne longtemps sur la terre, présente à Jupiter un encens pieux.

V. — LE POIVRE.

Lorsque tu reçois en présent un bec-figue au croupion tendre et rebondi, saupoudre-le de poivre, si tu veux bien faire.

VI. — LA FROMENTÉE.

Je t'envoie, moi, de la liqueur de froment; le riche pourra te donner du vin miellé; s'il ne veut pas t'en envoyer, achètes-en.

VII. — LA FÈVE AVEC SA COSSE.

Si la fève, avec sa cosse pâle, écume pour toi dans un pot de terre rouge, tu peux souvent te refuser à l'invitation des riches.

Addita per titulos sua nomina rebus habebis;
Prætereas, si quid non facit ad stomachum.

IV. — THUS.

Serus ut æthereæ Germanicus imperet aulæ,
Utque diu terris, da pia thura Jovi.

V. — PIPER.

Cerea quæ patulo lucet ficedula lumbo,
Quum tibi forte datur, si sapis, adde piper.

VI. — ALICA.

Nos alicam; mulsum poterit tibi mittere dives
Si tibi noluerit mittere dives, eme.

VII. — CONCHIS FABA.

Si spumet rubra conchis tibi pallida testa,
Lautorum cœnis sæpe negare potes.

VIII. — LA FARINE.

Remplis tes cruches plébéiennes de farine bouillie de Clusium, pour y boire ensuite, quand elles seront vides, un vin qu'elles rendront excellent.

IX. — LA LENTILLE.

Reçois cette lentille, présent du Nil et de Péluse : plus commune que le froment, elle est plus chère que la fève.

X. — LA FLEUR DE FARINE DE FROMENT.

Tu ne pourras nombrer les qualités et les usages de la fleur de farine : à combien d'usages n'est-elle pas employée par le boulanger et le pâtissier !

XI. — L'ORGE.

Muletier, tu ne donnerais point cette orge à tes discrètes mules ; prends-la pourtant : mais c'est à l'hôtelier, et non à toi, que je la donne.

VIII. — FAR.

Imbue plebeias Clusinis pultibus ollas,
Ut satur in vacuis dulcia musta bibas.

IX. — LENS.

Accipe Niliacam, Pelusia munera, lentem;
Vilior est alica, carior illa faba.

X. — SIMILA EX TRITICO.

Nec poteris similæ dotes numerare nec usus,
Pistori toties quum sit et apta coquo.

XI. — HORDEUM.

Mulio, quod non des tacituris, accipe, muli,
Hæc ego caupoui, non tibi, dona dedi.

XII. — LE FROMENT.

Prends trois cents mesures de froment de Libye, pour que ton champ du faubourg ne reste pas stérile.

XIII. — LES BETTES.

Pour donner un peu de saveur aux fades bettes, ce mets des artisans, que de fois le cuisinier demandera du vin et du poivre !

XIV. — LA LAITUE.

C'était par la laitue que nos aïeux terminaient leurs repas : dis-moi, pourquoi est-ce par elle que nous ouvrons les nôtres ?

XV. — BOIS A BRULER.

Si tu as tes domaines près de Nomentanum, crois-moi, cultivateur, n'oublie pas de porter du bois à ta campagne.

XII. — FRUMENTUM TRITICEUM.

Tercentum Lybici modios de messe coloni
Sume, suburbanus ne moriatur ager.

XIII. — BETÆ.

Ut sapiant fatuæ fabrorum prandia betæ,
O quam sæpe petet vina piperque coquus !

XIV. — LACTUCA.

Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,
Dic mihi, cur nostras inchoat illa dapes ?

XV. — LIGNA ACARNA.

Si vicina tibi Nomento rura coluntur,
Ad villam moneo, rustice, ligna feras.

XVI. — LES RAVES.

Ces raves qui aiment le froid de l'hiver, je te les donne : elles font dans le ciel les délices de Romulus.

XVII. — LES TENDRONS DE CHOU.

De peur que la pâleur de ces tendrons de chou ne te répugne, rends-les verts avec de l'eau nitrée.

XVIII. — LES PORREAUX QUI SE TONDENT.

Les fibres du porreau de Tarente sentent très-fort : lorsque tu en auras mangé, ne donne de baisers qu'à lèvres closes.

XIX. — LES PORREAUX A TÊTES.

Les forêts d'Aricie nous envoient les meilleurs porreaux : voyez la verdure de leurs tiges à côté de la blancheur de leurs têtes.

XVI. — RAPA.

Hæc tibi brumali gaudentia frigore rapa
Quæ damus, in cœlo Romulus esse solet.

XVII. — COLICULI.

Ne tibi pallentes moveant fastidia caules,
Nitrata viridis brassica fiat aqua.

XVIII. — PORRI SECTIVI.

Fila Tarentini graviter redolentia porri
Edisti quoties, oscula clausa dato.

XIX. — PORRI CAPITATI

Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros,
In niveo virides stipite cerne comas.

XX. — LES NAVETS.

Le territoire d'Amiterne nous fait croître en ses jardins fertiles. Grâce à nous, tu pourras ne plus manger autant de navets ronds de Nursia.

XXI. — LES ASPERGES.

L'épine délicate qui croît sur le littoral de Ravenne n'est pas plus agréable que les asperges sauvages.

XXII. — LE DURACIN.

Quoique raisin, je suis inutile à Bacchus, n'étant pas fait pour être bu. Ne me bois pas, je serai pour toi du nectar.

XXIII. — LA FIGUE DE CHIO.

La figue de Chio, semblable au vin vieux de Sétie, porte avec elle son vin et son sel.

XX. — NAPI.

Nos Amiternus ager felicibus educat hortis;
Nursinas poteris parcius esse pilas.

XXI. — ASPARAGI.

Mollis in æquorea quæ crevit spina Ravenna,
Non erit incultis gratior asparagis.

XXII. — UVA DURACINA.

Non habilis cyathis, et inutilis uva Lyæo;
Sed non potanti me, tibi nectar ero.

XXIII. — CHIA FICUS.

Chia seni similis Baccho quem Setia misit.
Ipsa merum secum portat, et ipsa salem.

XXIV. — LES COINGS.

Si l'on te sert des coings saturés du miel de l'Attique, tu peux les appeler mélimèles (pommes de paradis).

XXV. — LES POMMES DE PIN.

Nous sommes les fruits de Cybèle. Passant, éloigne-toi, si tu ne veux pas que nous tombions sur ta tête.

XXVI. — LES CORMES.

Nous sommes des cormes, propres à raffermir les ventres relâchés : nous convenons mieux à ton enfant qu'à toi.

XXVII. — LE FRUIT DU DATTIER.

Aux calendes de janvier, on offre la datte dorée; encore n'est-ce souvent que le présent du pauvre.

XXIV. — CYDONIA.

Si tibi Cecropio saturata Cydonia melle
Ponentur, dicas hæc melimela licet.

XXV. — NUCES PINEÆ.

Poma sumus Cybeles : procul hinc discede, viator,
Ne cadat in miserum nostra ruina caput.

XXVI. — SORBA.

Sorba sumus, mollis nimium durantia ventres;
Aptius hæc puero, quam tibi, poma dabis.

XXVII. — SPATHALION CARYOTARUM.

Aurea porrigitur Jani caryota Kalendis :
Sed tamen hoc munus pauperis esse solet.

XXVIII. — LES COCTANES.

Ces fruits cachés dans une corbeille de jonc, ce sont des coctanes : plus grosses, ce seraient des figues.

XXIX. — LES PRUNES DE DAMAS.

Ces prunes étrangères, que leur vieillesse a ridées et flétries, prends-les : elles ont la vertu de soulager le ventre en le relâchant.

XXX. — LE FROMAGE DE LUNA.

Ce fromage en forme de lune est de Luna, en Étrurie ; il fournira mille fois à dîner à tes esclaves.

XXXI. — LE FROMAGE VESTIN.

Veux-tu, sans viande, déjeuner frugalement ? prends ce fromage qui te vient des troupeaux vestins.

XXVIII. — COCTANA.

Hæc tibi quæ torta venerunt condita meta,
Si majora forent coctana, ficus erant.

XXIX. — PRUNA DAMASCENA.

Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ
Sume : solent duri solvere ventris onus.

XXX. — CASEUS LUNENSIS.

Caseus Etruscæ signatus imagine Lunæ
Præstabit pueris prandia mille tuis.

XXXI. — CASEUS VESTINUS.

Si sine carne voles jentacula sumere frugi,
Hæc tibi Vestino de grege massa venit.

XXXII. — LE FROMAGE DE VÉLABRE.

Toute espèce de feu ou de fumée ne convient point à ce fromage : il ne doit son bon goût qu'à la fumée du Vélabre dont il fut imbibé.

XXXIII. — LES FROMAGES DE TRÉBULE.

Nous sommes de Trébule ; également recommandables, soit que l'on nous passe à une flamme légère, soit qu'on nous macère dans l'eau.

XXXIV. — LES BULBES.

Si ta femme est vieille, si tes membres ont perdu toute vigueur, tu ne peux rien faire de mieux que de te rassasier de bulbes.

XXXV. — LA SAUCISSE.

Saucisse de la Lucanie, fille d'une truie du Picénum, je suis pour la blanche bouillie un encadrement délicieux.

XXXII. — CASEUS VELABRENSIS.

Non quemcumque focum, nec fumum caseus omnem,
Sed Velabrensem qui bibit, ille sapit.

XXXIII. — CASEI TREBULANI.

Trebula nos genuit; commendat gratia duplex,
Sive levi flamma, sive domamur aqua.

XXXIV. — BULBI.

Quum sit anus conjux, et sint tibi mortua membra,
Nil aliud bulbis quam satur esse potes.

XXXV. — LUCANICA.

Filia Picenæ venio Lucanica porcæ;
Pultibus hinc niveis grata corona datur.

XXXVI. — LES OLIVES.

Ces olives, soustraites aux pressoirs du Picénum, commencent le repas et le terminent.

XXXVII. — LES CITRONS.

Ces citrons viennent des jardins de Corcyre ou de ceux que gardait le dragon massylien.

XXXVIII. — LE LAIT CAILLÉ.

Ce lait de chèvre fut trait par le berger, avant que les chevreaux n'eussent teté leurs mères.

XXXIX. — LES CHEVREAUX.

Que cet animal pétulant, et nuisible à la vigne encore tendre, soit puni du mal qu'à peine né il fit à Bacchus.

XXXVI. — OLIVÆ.

Hæc, quæ Picenis venit subducta trapetis,
Inchoat, atque eadem finit oliva dapes.

XXXVII. — MALA CITREA.

Aut Corcyræi sunt hæc de frondibus horti,
Aut hæc Massyli poma draconis erant.

XXXVIII. — COLOSTRUM.

Surripuit pastor quæ nondum stantibus hædis,
De primo matrum lacte colostra damus.

XXXIX. — HÆDI.

Lascivum pecus, et viridi non utile Bacchо,
Det pœnas : nocuit jam tener ille deo.

XL. — LES ŒUFS.

Quand le jaune de l'œuf nage au milieu du blanc, délaye-le dans le garum du scombre d'Hespérie.

XLI. — LE COCHON DE LAIT.

Qu'on me serve, quand il tette encore, le nourrisson d'une truie paresseuse, et que le riche se régale du sanglier d'Étolie.

XLII. — GRENADES ET JUJUBES.

Ces grenades et ces jujubes ne viennent point de la Libye : je te les envoie de mon jardin de Nomento.

XLIII. — MÊME SUJET.

Je t'envoie des grenades de mon jardin des champs, et des jujubes nés chez moi : qu'as-tu besoin de celles de la Libye?

XL. — OVA.

Candida si croceos circumfluit unda vitellos,
Hesperius scombri temperet ova liquor.

XLI. — PORCELLUS LACTENS

Lacte mero pastum pigræ mihi matris alumnum
Ponat, et Ætolo de sue dives edat.

XLII. — APYRINA ET TUBERES.

Non tibi de Libycis tuberes et apyrina ramis,
De Nomentanis sed damus arboribus.

XLIII. — IDEM.

Lecta suburbanis mittuntur apyrina ramis,
Et vernæ tuberes : quid tibi cum Libycis?

XLIV. — LA TÉTINE.

Tu croirais plutôt boire que manger cette tétine, tant le lait jaillit frais et abondant de ces mamelles rebondies!

XLV. — LES POULETS.

Si j'avais des oiseaux de Libye ou du Phase, je t'en enverrais; pour le moment, contente-toi de ceux de ma basse-cour.

XLVI. — LES PÊCHES.

Trop tôt mûries sur l'arbre maternel, nous n'étions qu'un fruit sans valeur : maintenant, sur un arbre adoptif, nous sommes des pêches délicieuses.

XLVII. LES PAINS DU PICÉNUM.

Le pain du Picénum, trempé dans le lait, s'enfle comme l'éponge imbibée d'eau.

XLIV. — SUMEN.

Esse putes nondum sumen; sic ubere largo
Effluit, et vivo lacte papilla tumet.

XLV. — PULLI GALLINACEI.

Si Libycæ nobis volucres, et Phasides essent,
Acciperes : at nunc accipe cortis aves.

XLVI. — PERSICA, NUCIPERSICA.

Vilia maternis fueramus præcoqua ramis;
Nunc in adoptivis Persica cara sumus.

XLVII. — PANES PICENTINI.

Picentina Ceres niveo sic nectare crescit,
Ut levis accepta spongia turget aqua.

XLVIII. — LES CHAMPIGNONS.

Envoyer de l'argent, de l'or, un manteau, une toge, c'est facile : mais envoyer des champignons, voilà le difficile.

XLIX. — LE BEC-FIGUE.

Puisque je me nourris et de figues et de raisin, pourquoi n'est-ce pas plutôt le raisin qui m'a donné mon nom?

L. — LES TRUFFES.

Nous autres tubercules qui entr'ouvrons le sein nourricier de la terre attendrie, nous sommes, après les champignons, le premier de ses fruits.

LI. — LA COURONNE DE GRIVES.

Tu aimes peut-être une couronne de roses ou de feuilles de nard : ce qui me plaît, à moi, c'est une couronne de grives.

XLVIII. — BOLETI.

Argentum atque aurum facile est, lænamque togamque
Mittere : boletos mittere difficile est.

XLIX. — FIGEDULA.

Quum me ficus alat, quum pascar dulcibus uvis;
Cur potius nomen non dedit uva mihi?

L. — TUBERA.

Rumpimus altricem tenero quæ vertice terram,
Tubera, boletis poma secunda sumus.

LI. — TURDORUM CORONA.

Texta rosis fortasse tibi, vel divite nardo,
At mihi de turdis fac'a corona placet.

LII. — LE CANARD.

Fais-toi servir un canard tout entier; mais comme il n'a de friand que la cervelle et la poitrine, renvoie le reste au cuisinier.

LIII. — LE TOURTEREAU.

Tant qu'on me servira un gras tourtereau, la laitue et les coquillages auront tort : je n'y veux point perdre ma faim.

LIV. — LE JAMBON.

Qu'il me vienne un jambon du pays des Cerrétans ou des Ménapiens, je laisse les délicats se gorger du filet.

LV. LE FILET DE PORC.

Il est tout frais : allons, vite appelle tes amis à le manger; je ne me soucie point d'un filet de porc qu'on a laissé vieillir.

LII. — ANAS.

Tota quidem ponatur anas : sed pectore tantum
Et cervice sapit : cætera redde coquo.

LIII. — TURTUR.

Dum pinguis mihi turtur erit, lactuca, valebis,
Et cochleas tibi habe : perdere nolo famem.

LIV. — PERNA.

Cerretana mihi fiet, vel missa licebit
De Menapis : lauti de petasone vorent.

LV. — PETASO.

Musteus est : propera, caros nec differ amicos;
Nam mihi cum vetulo sit petasone nihil.

LVI. — LA VULVE.

Peut-être aimes-tu mieux la vulve d'une truie vierge : je préfère, moi, celle d'une truie pleine.

LVII. — LA COLOCASE.

Tu dédaigneras ce légume filandreux du Nil, quand il te faudra arracher avec les dents et avec les mains ses importuns filaments.

LVIII. — LE FOIE D'OIE.

Vois, combien ce foie d'oie est plus gros que l'oie même la plus grosse. Tu diras, avec stupéfaction : « D'où vient donc celui-ci? »

LIX. — LES LOIRS.

Je passe tout l'hiver à dormir, et je ne suis jamais si gras que lorsque le sommeil est mon seul aliment.

LVI. — VULVA.

Te fortasse magis capiet de virgine porca;
Me materna gravi de sue vulva capit.

LVII. — COLOCASIA.

Niliacum ridebis olus lanasque sequaces,
Improba quum morsu fila manuque trahes.

LVIII. — JECUR ANSERIS.

Aspice, quam tumeat magno jecur ansere majus!
Miratus dices, Hoc, rogo, crevit ubi?

LIX. — GLIRES.

Tota mihi dormitur hiems, et pinguior illo
Tempore sum, quo me nil nisi somnus alit.

LX. — LE LAPIN.

Le lapin se plaît dans les souterrains qu'il a su se creuser; c'est lui qui nous apprit l'usage des mines dans la guerre.

LXI. — LES GELINOTTES.

Le premier et le plus exquis des oiseaux de table, c'est, dit-on, la gelinotte d'Ionie.

LXII. — LA POULARDE.

Il faut à la poularde, pour engraisser facilement, de la farine et de l'obscurité : la gourmandise est inventive.

LXIII. — LE CHAPON.

De crainte qu'épuisé par le coït le coq ne devienne trop maigre, on le chaponne : il n'est plus alors pour moi qu'un prêtre de Cybèle.

LX. — CUNICULUS.

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris;
Monstravit tacitas hostibus ille vias.

LXI. — ATTAGENÆ.

Inter sapores fertur altum primus
Ionicarum gustus attagenarum.

LXII. — GALLINA ALTILIS.

Pascitur et dulci facilis gallina farina,
Pascitur et tenebris : ingeniosa gula

LXIII. — CAPO.

Ne nimis exhausto macresceret inguine gallus,
Amisit testes : nunc mihi Gallus erit.

LXIV. — LE MÊME.

La poule se laisse en vain aller aux caresses d'un époux impuissant; mieux vaudrait pour lui qu'il fût l'oiseau de Cybèle.

LXV. — LA PERDRIX.

Cet oiseau paraît rarement sur les tables de l'Ausonie; il n'y a que les riches qui puissent souvent te le servir.

LXVI. — LES PIGEONS.

Ne porte point une dent sacrilége sur les tendres colombes, si tu es initié aux mystères de la déesse de Gnide.

LXVII. — LE RAMIER A COLLIER.

Les ramiers à collier émoussent et refroidissent les organes de l'amour : ne mange pas de cet oiseau, si tu veux goûter les plaisirs de Vénus.

LXIV. — IDEM.

Succumbit sterili frustra gallina marito;
Hanc matris Cybeles esse decebat avem.

LXV. — PERDIX.

Ponitur Ausoniis avis hæc rarissima mensis;
Hanc in lautorum mandere sæpe soles.

LXVI. — COLUMBINI.

Ne violes teneras perjuro dente columbas,
Tradita si Gnidiæ sunt tibi sacra deæ.

LXVII. — PALUMBUS TORQUATUS.

Inguina torquati tardant hebetantque palumbi :
Non edat hanc volucrem, qui cupit esse salax.

LXVIII. — LE LORIOT.

Le loriot se prend aux gluaux et au filet, alors que commenco à grossir le raisin encore vert.

LXIX. — LES MARTRES.

Jamais l'Ombrie ne nous donna de martres pannoniennes : Pudens, qui en possède, préfère les envoyer en présent à son maître.

LXX. — LE PAON.

Tu l'admires quand il déploie son éventail de pierreries, et tu ne crains pas, cruel, de le livrer à ton impitoyable cuisinier?

LXXI. — LE PHÉNICOPTÈRE.

Je dois mon nom à mes plumes couleur de pourpre : ma langue est pour les plus gourmands un morceau délicat; que serait-ce, si elle pouvait parler!

LXVIII. — GALBULA.

Galbula decipitur calamis et retibus ales,
Turget adhuc viridi quum rudis uva mero.

LXIX. — CATTÆ.

Pannonicas nobis nunquam dedit Umbria cattas;
Mavult hæc domino mittere dona Pudens.

LXX. — PAVO.

Miraris quoties gemmantes explicat alas,
Et potes hunc sævo tradere, dure, coquo?

LXXI. — PHŒNICOPTERUS.

Dat mihi penna rubens nomen : sed lingua gulosis
Nostra sapit; quid si garrula lingua foret?

LXXII. — LE FAISAN.

Je fus apporté pour la première fois par un navire d'Argos. je n'avais, jusque-là, rien connu que le Phase.

LXXIII. — LES POULES DE NUMIDIE.

Tout repu qu'il était d'oies romaines, jamais le barbare Annibal ne mangea en Italie d'oiseaux de son pays.

LXXIV. — L'OIE.

C'est grâce à cet oiseau que fut sauvé, sur le mont Tarpéien, le temple du maître de la foudre. Tu t'en étonnes? ce temple n'était point encore l'œuvre d'un dieu.

LXXV. — LES GRUES.

Tu dérangeras le triangle, et le delta ne sera plus entier au sein des airs, si tu en ôtes un seul des oiseaux de Palamède.

LXXII. — PHASIANUS.

Argiva primum sum transportata carina;
Ante mihi notum nil, nisi Phasis, erat.

LXXIII. — NUMIDICÆ.

Ausere Romano quamvis satur Hannibal esset,
Ipse suas nunquam barbarus edit aves.

LXXIV. — ANSER.

Hæc servavit avis Tarpeii templa Tonantis.
Miraris? nondum fecerat illa Deus.

LXXV. — GRUES.

Turbabis versus, nec littera tota volabit,
Unam perdideris si Palamedis avem.

LXXVI. — LA BÉCASSE.

Que je sois bécasse ou perdrix, qu'importe, si je suis un mets aussi friand? La perdrix est plus chère : voilà ce qui la rend plus délicate.

LXXVII. — LE CYGNE.

Sa langue, prête à se glacer, fait entendre de doux accords au moment où il est lui-même le chantre de sa mort.

LXXVIII. — LES PORPHYRIONS.

Un si petit oiseau porte le nom d'un grand géant? oui, c'est le nom de Porphyrion de la faction verte.

LXXIX. — LE SURMULET.

Ce surmulet respire encore, mais difficilement, dans l'eau de mer où on l'a apporté. Il va mourir, dis-tu. Jette-le dans l'eau vive : il y retrouvera ses forces.

LXXVI. — RUSTICULA.

Rustica sim, an perdix, quid refert, si sapor idem est?
Carior est perdix : sic sapit illa magis.

LXXVII. — CYCNUS.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua
Cantator cycnus funeris ipse sui.

LXXVIII. — PORPHYRIONES.

Nomen habet magni volucris tam parva gigantis?
Et nomen Prasini Porphyrionis habet.

LXXIX. — MULLUS.

Spirat in advecto, sed jam piger, æquore mullus;
Languescit? vivum da mare, fortis erit.

LXXX. — LA MURÈNE.

La grosse murène, qui nage au fond des mers de la Sicile, ne peut s'y replonger, quand une fois le soleil a brûlé sa peau,

LXXXI. — LE TURBOT.

Quelque large que soit le plat qui porte ce turbot, le turbot est encore plus large que le plat.

LXXXII. — L'HUÎTRE.

J'arrive bien saturée de l'eau du lac Lucrin, près de Baïes : maintenant j'ai une soif immodérée du précieux garum.

LXXXIII. — LES SQUILLES.

Aimées du paisible Liris, que protégent les bois de Marica, nous nageons par troupes nombreuses dans ses eaux.

LXXX. — MURÆNA.

Quæ natat in Siculo grandis muræna profundo,
Non valet exustam mergere sole cutem.

LXXXI. — RHOMBUS.

Quamvis lata gerat patella rhombum;
Rhombus latior est tamen patella.

LXXXII. — OSTREA.

Ebria Baiano veni modo concha Lucrino;
Nobile nunc sitio luxuriosa garum.

LXXXIII. — SQUILLÆ.

Cæruleus nos Liris amat, quem silva Maricæ
Protegit : hinc squillæ maxima turba sumus.

LXXXIV. — LE SCARE.

Ce scare, qui arrive de la mer gros et gras, n'a de bons que ses intestins; le reste est d'une saveur bien médiocre.

LXXXV. — LE CORACIN.

Coracin, c'est toi qu'on se dispute avant tout dans les marchés du Nil ; les gourmets d'Alexandrie n'estiment rien à l'égal de toi.

LXXXVI. — L'OURSIN.

Quoique l'oursin blesse les doigts par les piquants de sa coquille, une fois hors de son enveloppe, c'est un mets des plus délicats.

LXXXVII. — LES MUREX.

Il ne te suffit pas, ingrat, de porter des habits teints de notre sang; il faut encore que tu nous manges.

LXXXIV. — SCARUS.

Hic scarus, æquoreis qui venit obesus ab undis,
Visceribus bonus est : cætera vile sapit.

LXXXV. — CORACINUS.

Princeps Niliaci raperis, coracine, macelli;
Pellææ prior est gloria nulla gulæ.

LXXXVI. — ECHINUS.

Iste licet digitos testudine pungat acuta,
Cortice deposito mollis echinus erit.

LXXXVII. — MURICES.

Sanguine de nostro tinctas, ingrate, lacernas
Induis, et, non est hoc satis, esca sumus.

LXXXVIII. — LE GOUJON.

Chez les Vénètes, quelle que soit la splendeur d'un festin, on le commence ordinairement par le goujon.

LXXXIX. — LE LOUP DE MER.

Le loup délicat se plaît à l'embouchure du Timave, où il se repaît d'eau douce et d'eau salée.

XC. — LA DORADE.

Les dorades n'ont pas toutes le même mérite et le même prix : les plus estimées sont celles qui s'engraissent des huîtres du Lucrin.

XCI. — L'ESTURGEON.

Envoyez l'esturgeon aux tables des Césars; un présent si rare ne doit orner que les festins des dieux.

LXXXVIII. — GOBIUS.

In Venetis sint lauta licet convivia terris,
Principium cœnæ gobius esse solet.

LXXXIX. — LUPUS.

Laneus Euganei lupus excipit ora Timavi,
Æquoreo dulces cum sale pastus aquas.

XC. — AURATA.

Non omnis laudem pretiumque aurata meretur,
Sed cui solus erit concha Lucrina cibus.

XCI. — ACIPENSIS.

Ad Pallatinas acipensem mitute mensas;
Ambrosias ornent munera rara dapes.

XCII. — LE LIÈVRE.

Parmi les oiseaux le premier rang appartient, selon moi, à la grive ; parmi les quadrupèdes, au lièvre.

XCIII. — LE SANGLIER.

Tel était le terrible sanglier qui succomba dans le pays de Diomède sous un javelot étolien.

XCIV. — LES DAIMS.

Les défenses du sanglier le font craindre ; le bois du cerf le protége ; quant à nous, faibles daims, que sommes-nous, sinon une facile proie ?

XCV. — L'ORYX.

Tu n'es pas, aux combats du matin, la dernière des bêtes fauves, cruel oryx ; que de chiens, par toi déchirés, en sont la preuve !

XCII. — LEPUS.

Inter aves turdus, si quis me judice certet,
Inter quadrupedes mattea prima lepus.

XCIII. — APER.

Qui Diomedæis metuendus setiger agris
Ætola cecidit cuspide, talis erat.

XCIV. — DAMÆ.

Dente timentur apri ; defendunt cornua cervos ;
Imbelles damæ quid, nisi præda, sumus ?

XCV. — ORYX

Matutinarum non ultimos præda ferarum
Sævus oryx ; constat quot mihi morte canum !

XCVI. — LE CERF.

Du cerf que dompta Cyparisse, ou de celui de Silvia, lequel ressemblait plus à celui-ci?

XCVII. — LE LALISION.

Quand l'onagre est tout jeune, et qu'il ne se nourrit que du lait de sa mère, on l'appelle lalision : ce nom de son enfance il ne le garde pas longtemps.

XCVIII. — LE CHEVREUIL.

Offre à ton enfant ce gentil chevreuil que le peuple aime à pourchasser dans l'arène en agitant ses vêtements.

XCIX. — LE CHAMOIS.

Tu verras le chamois suspendu au sommet d'une roche escarpée. Tu te figures qu'il va tomber. Pas du tout : de là-haut il nargue tes chiens.

XCVI. — CERVUS.

Hic erat ille tuo domitus, Cyparisse, capistro?
An magis iste tuus, Silvia, cervus erat?

XCVII. — LALISIO.

Quum tener est onager, solaque lalisio matre
Pascitur; hoc infans, sed breve nomen habet.

XCVIII. — DORCAS.

Delicium parvo donabis dorcada nato:
Jactatis solet hanc mittere turba togis.

XCIX. — CAPREA.

Pendentem summa capream de rupe videbis:
Casuram speres, despicit illa canes.

C. — L'ONAGRE.

Voici le brillant onagre : il faut quitter la chasse de l'éléphant érythréen ; allons, enlevez les filets.

CI. — L'HUILE DE VÉNAFRE.

Ce liquide odorant, tu le dois à l'olive de Vénafre, en Campanie. Toutes les fois que tu en fais usage, on le sent bien.

CII. — LE GARUM DES ALLIÉS.

Ce précieux garum, c'est le premier sang d'un scombre respirant encore ; accepte ce don qui doit t'être cher.

CIII. — LA SAUMURE.

Je suis fille du thon d'Antipolis : si je l'étais du scombre, je ne t'aurais pas été envoyée.

C. — ONAGER.

Pulcher adest onager : mitti venatio debet
Dentis Erythræi : jam removete sinus.

CI. — OLEUM VENAFRANUM.

Hoc tibi Campani sudavit bacca Venafri
Unguentum ; quoties sumis, et istud olet.

CII. — GARUM SOCIORUM.

Exspirantis adhuc scombri de sanguine primo,
Accipe fastosum, munera cara, garum.

CIII. — MURIA.

Antipolitani, fateor, sum filia thynni :
Essem si scombri, non tibi missa forem.

CIV. — LE MIEL ATTIQUE.

L'abeille de l'Hymette t'envoie cet excellent nectar butiné par elle dans les bois consacrés à Pallas.

CV. — LE MIEL DE SICILE

Quand tu feras goûter ce miel des coteaux de l'Hybla en Sicile, tu pourras, sans scrupule, dire qu'il vient du pays de Cécrops.

CVI. — LE VIN CUIT.

Les vignes de la Crète, où régna Minos, t'envoient cette liqueur : c'est le vin miellé du pauvre.

CVII. — LE VIN POISSÉ.

Ce vin poissé est le produit des fameuses vignes de Vienne : n'en doute pas; c'est Romulus lui-même qui me l'a envoyé.

CIV. — MEL ATTICUM.

Hoc tibi Thesei populatrix misit Hymetti
Pallados a silvis nobile nectar apis.

CV. — FAVI SICULI.

Quum dederis Siculos mediis de collibus Hyblæ,
Cecropios dicas tu licet esse favos.

CVI. — PASSUM.

Gnossia Minoæ genuit vindemia Cretæ
Hoc tibi, quod mulsum pauperis esse solet.

CVII. — PICATUM VINUM.

Hæc de vitifera venisse picata Vienna
Ne dubites : misit Romulus ipse mihi!

CVIII. — LE VIN MIELLÉ.

Miel attique, tu épaissis ce nectar de Falerne : c'est à Ganymede que revient l'honneur de le verser.

CIX. — LE VIN D'ALBE.

Cette douce liqueur est sortie des celliers de César ; elle vient de la vigne qui se plaît sur le mont Iule.

CX. — LE VIN DE SORRENTE.

Si tu bois du vin de Sorrente, ne cherche ni vases myrrhins, ni coupes d'or : bois-le dans l'argile même qui l'apporte.

CXI. — LE VIN DE FALERNE.

Ce massique vient des pressoirs de Sinuesse : tu demandes sous quel consul ils ont été scellés? Il n'y en avait pas encore.

CVIII. — MULSUM.

Attica nectareum turbatis mella Falernum;
Misceri decet hoc a Ganymede merum.

CIX. — ALBANUM.

Hoc de Cæsareis mitis vindemia cellis
Misit, Iuleo quæ sibi monte placet.

CX. — SURRENTINUM.

Surrentina bibis? nec myrrhina picta, nec aurum
Sume : dabunt calices hæc tibi vina suos.

CXI. — FALERNUM.

De Sinuessanis venerunt Massica prælis;
Condita quo quæris consule? nullus erat.

CXII. — LE VIN DE SETIA.

Suspendue au-dessus des marais Pontins qu'elle domine, la petite ville de Sétia nous envoie ses vieux tonneaux.

CXIII. — LE VIN DE FONDI.

L'automne fortuné d'Opimius a produit ce vin de Fondi : le consul l'a exprimé de la grappe et en a bu lui-même.

CXIV. — LE TRIFOLIN.

Né sur le territoire de Trifolin, je ne suis pas, je l'avoue, des premiers crus; je réclame pourtant la septième place.

CXV. — LE CÉCUBE.

Le généreux Cécube mûrit entre Fondi et le golfe d'Amyclée. La vigne qui le donne croît et verdit au milieu des marais.

CXII. — SETINUM.

Pendula Pomptinos quæ spectat Setia campos,
Exigua vetulos misit ab urbe cados.

CXIII. — FUNDANUM.

Hæc Fundana tuli felix autumnus Opimi;
Expressit mustum consul, et ipse bibit.

CXIV. — TRIFOLINUM.

Non sum de primo, fateor, Trifolina Lyæo,
Inter vina tamen septima vitis ero.

CXV. — CÆCUBUM

Cæcuba Fundanis generosa coquuntur Amyclis;
Vitis et in media nata palude viret.

CXVI. — LE VIN DE SIGNIE.

Bois du vin de Signie qui resserre le ventre; mais si tu ne veux pas être trop resserré, bois-en avec modération.

CXVII. — LE MAMERTIN.

Si l'on te fait cadeau d'une amphore de Mamertin dont la vieillesse égale celle de Nestor, tu pourras lui donner tel nom que tu voudras.

CXVIII. — LE VIN DE TARRAGONE.

Ce vin de Tarragone, qui ne le cède qu'à ceux de Campanie, rivalise avec ceux de Toscane.

CXIX. — LE VIN DE NOMENTE.

Ce sont mes vignes de Nomente qui te donnent ce vin : si tu es l'ami de Quintus, tu en boiras de meilleur.

CXVI. — SIGNINUM.

Potabis liquidum Signina morantia ventrem;
Ne nimium sistant, sit tibi parca sitis.

CXVII. — MAMERTINUM.

Amphora Nestorea tibi Mamertina senecta
Si detur, quodvis nomen habere potest.

CXVIII. — TARRACONENSE.

Tarraco, Campano tantum cessura Lyæo,
Hæc genuit Tuscis æmula vina cadis.

CXIX. — NOMENTANUM.

Nomentana meum tibi dat vindemia Bacchum;
Si te Quintus amat, commodiora bibes.

CXX. — LE VIN DE SPOLÈTE.

Si le vin de Spolète a vieilli en bouteilles, tu le préféreras au Falerne nouveau.

CXXI. — LE VIN DE PÉLIGNUM.

Les vignerons pélignien t'envoient le vin trouble des Marses n'en bois point; laisse-le à ton affranchi.

CXXII. — LE VINAIGRE.

Ne dédaigne pas cette amphore de vinaigre du Nil; il valait moins, ce vinaigre, quand il était vin.

CXXIII. — LE VIN DE MARSEILLE.

Puisque ta sportule t'attire des centaines de clients, tu peux les régaler de tes vins enfumés de Marseille.

CXX. — SPOLETINUM.

De Spoletinis quæ sunt cariosa lagenis
Malueris, quam si musta Falerna bibas.

CXXI. — PELIGNUM.

Marsica Peligni milluut turbata colonl;
Non tu, libertus sed bibat illa tuus.

CXXII. — ACETUM.

Amphora Niliaci non sit tibi vilis aceti;
Esset quum vinum, vilior illa fuit.

CXXIII. — MASSILIANUM.

Quum tua centenos expugnet sportula cives,
Fumea Massiliæ ponere vina potes.

CXXIV. — LE VIN DE CÉRÉ.

Que Népos te fasse servir du vin de Céré, tu le croiras du Sétia. Il ne le donne point à tout le monde : il le boit en trio d'amis.

CXXV. LE VIN DE TARENTE.

Aulone est renommée pour ses laines et ses vignobles. A toi ses riches toisons ; à moi ses vins fameux.

CXXVI. — LES PARFUMS.

Ne laisse ni parfums ni vins à ton héritier ; ne lui laisse que ton argent ; use pour toi de tout le reste.

CXXVII. — LA COURONNE DE ROSES.

L'hiver te donne, César, des couronnes hâtives : Autrefois la rose était la fleur du printemps ; aujourd'hui elle est la tienne.

CXXIV. — CÆRETANUM.

Cæretana Nepos ponat, Setina putabis.
Non ponit turbæ, cum tribus illa bibit.

CXXV. — TARENTINUM.

Nobilis et lanis, et felix vitibus Aulon,
Det pretiosa tibi vellera, vina mihi.

CXXVI. — UNGUENTUM.

Unguentum hæredi nequam, nec vina relinquas.
Ille habeat nummos : hæc tibi tota dato.

CXXVII. — CORONA ROSEA.

Dat festinatas, Cæsar, tibi bruma coronas ;
Quondam veris erat, nunc tua facta rosa est.

LIVRE XIV

ÉTRENNES.

I. — AU LECTEUR.

Tandis que chevaliers et sénateurs se parent de la robe des festins, que notre Jupiter se coiffe du bonnet, que l'esclave, dès qu'il voit les eaux près de se couvrir de glace, agite son cornet et ses dés sans craindre d'être vu par l'édile, reçois ces lots divers, partage du riche et du pauvre : que chacun fasse son présent à ses convives. — Ce sont des bagatelles, des riens, moins que cela peut-être. — Qui l'ignore, ou qui nie une vérité

LIBER XIV

APOPHORETA.

I. — AD LECTOREM.

Synthesibus dum gaudet eques, dominusque senatus,
  Dumque decent nostrum pilea sumpta Jovem;
Nec timet ædilem moto spectare fritillo,
  Quum videat gelidos jam prope verna lacus :
Divitis alternas, et pauperis accipe sortes;
  Præmia convivæ det sua quisque suo.
Sunt apinæ, tricæque, et si quid vilius istis.
  Quis nescit? vel quis tam manifesta negat?

si palpable? Mais que faire de mieux dans ces journées d'ivresse que le fils de Saturne a consacrées à son père en échange du ciel? Veux-tu que je raconte les guerres de Thèbes et de Troie, ou bien les crimes de Mycènes? — Joue aux noix, me dis-tu.— Je ne veux pas perdre mes noix. Partout où tu voudras, lecteur, tu peux finir ce petit livre. Deux vers contiennent en entier chaque sujet.

II. — AU MÊME.

Si tu me demandes pourquoi chacun de mes distiques a son titre : c'est pour que tu puisses, si tu l'aimes mieux, ne lire que les titres.

III. — TABLETTES DE CITRONNIER.

Si nous n'étions du bois taillé en minces feuilles, nous serions dignes d'être supportées par l'ivoire de Lybie.

Sed quid agam potius madidis, Saturne, diebus,
  Quos tibi pro cœlo filius ipse dedit?
Vis scribam Thebas, Trojamque, malasque Mycenas?
  Lude, inquis, nucibus : perdere nolo nuces.
Quo vis cumque loco, potes hunc finire libellum;
  Versibus explicitum est omne duobus opus.

II. — AD EUMDEM.

Lemmata si quæris cur sint adscripta, docebo;
  Ut, si malueris, lemmata sola legas.

III. — PUGILLARES CITREI.

Secta nisi in tenues essemus ligna tabellas,
  Essemus Libyci nobile dentis onus.

IV. — TABLETTES A CINQ FEUILLES.

Le palais fortuné de l'empereur fume du sang de jeunes taureaux, quand des tablettes à cinq feuilles confèrent à César de nouveaux honneurs.

V. — TABLETTES D'IVOIRE.

De peur que la teinte lugubre de la cire ne fatigue ta vue affaiblie, reçois ces tablettes d'ivoire, dont la blancheur fait ressortir les lettres noires qu'on y trace.

VI. — TABLETTES A TROIS FEUILLES.

Ces tablettes à trois feuilles ne te paraîtront pas un cadeau sans valeur, quand elles t'apprendront la prochaine visite de ta maîtresse.

VII. — TABLETTES DE PARCHEMIN.

Suppose qu'elles sont de cire, ces tablettes, bien qu'on les appelle parchemin : tu les effaceras, quand tu voudras substituer une nouvelle empreinte à la première.

IV. — QUINCUPLICES.

Cæde juvencorum Domini calet area felix,
Quincupliei cera quum datur auctus honor.

V. — PUGILLARES EBOREI.

Languida ne tristes obscurent lumina ceræ,
Nigra tibi niveum littera pingat ebur.

VI. — TRIPLICES.

Tunc triplices nostros non vilia dona putabis,
Quum se venturam scribet amica tibi.

VII. — PUGILLARES MEMBRANEI.

Esse puta ceras, licet hæc membrana vocetur;
Delebis, quoties scripta novare voles.

VIII. — TABLETTES VITELLIENNES.

Avant même de les avoir lues, la jeune fille sait ce que désirent ces tablettes vitelliennes.

IX. — LES MÊMES.

En nous voyant d'un si petit volume, tu nous crois adressées à une maîtresse. Erreur! ce n'est pas un rendez-vous, c'est de l'argent que nous demandons.

X. — LE GRAND PAPIER.

Tu aurais tort de regarder comme un mince cadeau ce papier blanc que te donne un poëte.

XI. — PAPIER A LETTRES.

Que ce papier s'adresse à un homme qu'on connaît à peine, ou à l'ami le plus intime, il les appelle également : mon cher.

VIII. — VITELLIANI.

Nondum legerit hos licet puella,
Novit quid cupiant Vitelliani.

IX. — IIDEM.

Quod mimmos cernis, mitti nos credis amicæ.
Falleris : et nummos ista tabella rogat.

X. — CHARTÆ MAJORES.

Non est munera quod putes pusilla,
Quum donat vacuas poeta chartas.

XI. — CHARTÆ EPISTOLARES.

Seu leviter noto, seu caro missa sodali,
Omnes ista solet charta vocare suos.

XII. — COFFRETS D'IVOIRE.

L'or seul mérite de remplir ces coffrets d'ivoire. L'argent doit se contenter de simples coffrets de bois.

XIII. — COFFRETS DE BOIS.

S'il reste au fond de ce coffret quelque monnaie, elle est à toi; s'il ne s'y trouve rien, prend le coffret lui-même.

XIV. — LES OSSELETS D'IVOIRE.

Lorsque chacun d'eux t'amènera un point différent, tu conviendras que je t'ai fait là un beau cadeau.

XV. — LE DÉ.

Peu nous importe d'être inférieurs en nombre aux osselets, pourvu que ce soit avec nous que l'on joue plus gros jeu.

XII. — LOCULI EBOREI.

Hos nisi de flava loculos implere moneta
Non decet; argentum vilia ligna ferant.

XIII. — LOCULI LIGNEI.

Si quid adhuc superest in nostri fæce locelli,
Munus erit : nihil est, ipse locellus erit.

XIV. — TALI EBOREI.

Quum steterit nullus vultu tibi talus eodem,
Munera me dices magna dedisse tibi.

XV. — TESSERA.

Non sim talorum numero par tessera, dum sit
Major, quam talis, alea sæpe mihi.

XVI. — LE CORNET.

Tel fripon sait avec la main amener les dés qu'il lui plaît, qui, s'il les fait passer par moi, n'a plus que des vœux à former.

XVII. — LA TABLE DE JEU.

Ici l'on joue aux dés, et le point le plus fort est douze; là c'est aux échecs, et le pion cerné par deux autres est un pion perdu.

XVIII. — LES NOIX.

Le jeu des noix est peu de chose; il ne semble pas dangereux; toutefois, il fut souvent fatal aux fesses des enfants.

XIX. — L'ÉCRITOIRE.

Quand tu auras reçu cette écritoire, ne manque pas de la garnir de plumes. Je t'ai donné le principal; à toi d'y joindre l'accessoire.

XVI. — TURRICULA.

Quæ scit compositos manus improba mittere talos,
Si per me misit, nil nisi vota facit.

XVII. — TABULA LUSORIA.

Hic mihi bis seno numeratur tessera puncto
Calculus hic gemino discolor hoste perit.

XVIII. — NUCES.

Alea parva nuces, et non damnosa videntur;
Sæpe tamen pueris abstulit illa nates.

XIX. — THECA CALAMARIA.

Sortitus thecam, calamis armare memento;
Cætera nos dedimus, tu leviora para.

XX. — LES ÉCHECS.

Si tu aimes les piéges et les combats du jeu d'échecs, ces pions de verre seront tes ennemis et tes soldats.

XXI. — L'ÉTUI A METTRE LES STYLETS.

Accepte cet étui garni de ses stylets de fer : si tu le donnes à ton enfant, ce ne sera pas un mince cadeau.

XXII. — LE CURE-DENT.

Le meilleur cure-dent est une pointe de lentisque; mais, à défaut de ce bois, tu peux te servir d'une plume.

XXIII. — LE CURE-OREILLE.

Si des picotements importuns te déchirent l'oreille, nous te donnons des armes contre ces fatigantes demangeaisons.

XX. — CALCULI.

Insidiosorum si ludis bella latronum,
Gemmeus iste tibi miles, et hostis erit.

XXI. — GRAPHIARIUM.

Hæc tibi erunt armata suo graphiaria ferro;
Si puero dones, non leve munus erit.

XXII. — DENTISCALPIUM.

Lentiscum melius : sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna levare potest.

XXIII. — AURISCALPIUM.

Si tibi morosa prurigine verminat auris,
Arma damus tantis apta libidinibus.

XXIV. — L'AIGUILLE D'OR.

De peur que tes cheveux, imbibés de parfums, ne tachent tes légers tissus de soie, relèves-en les boucles et fixe-les avec cette aiguille.

XXV. — UN PEIGNE POUR UNE FEMME CHAUVE.

A quoi bon pour ta tête sans cheveux ce peigne aux mille dents?

XXVI. — LE SAVON.

Une écume caustique rougit la chevelure des Teutons : a l'aide du savon, tes cheveux peuvent devenir plus beaux que ceux de ces captifs.

XXVII. — LES BOULES DE MATTIACUM

Si tu veux, vieille décrépite, changer la couleur de tes cheveux, prends ces boules de Mattiacum. Mais à quoi bon? tu n'as pas un cheveu.

XXIV. — ACUS AUREA.

Tenuia ne madidi violent bombycina crines;
Figat acus tortas sustincatque comas.

XXV. — PECTEN AD CALVAM.

Quid faciet, nullos hic inventura capillos;
Multifido buxus quæ tibi dente datur?

XXVI. — SAPO.

Caustica Teutonicos accendit spuma capillos,
Captivis poteris cultior esse comis.

XXVII. — MATTIACÆ PILÆ.

Si mutare paras longævos, cana, capillos,
Accipe Mattiacas (quo tibi, calva?) pilas.

XXVIII. — L'OMBRELLE.

Accepte cette ombrelle qui te garantira des rayons d'un soleil trop ardent : quelque vent qu'il fasse, elle te tiendra lieu de voiles.

XXIX. — LA COIFFURE A GRANDS BORDS.

Je n'irai plus sans cet abri au théâtre de Pompée : car le vent, plus d'une fois, y rend les voiles inutiles.

XXX. — ARMES DE CHASSE.

Ces armes arrêteront le sanglier, elles attendront le lion, elles perceront l'ours, pourvu qu'elles soient maniées par un bras vigoureux.

XXXI. — LE COUTEAU DE CHASSE.

Si, par un coup de boutoir, le sanglier vient à te désarmer de ton épieu, tu pourras, avec cette arme plus courte, l'attaquer de plus près.

XXVIII. — UMBELLA.

ccipe quæ nimios vincant umbracula soles,
Sit licet et ventus, te tua vela tegent.

XXIX. — CAUSIA.

In Pompeiano tectus spectabo theatro;
Nam ventus populo vela negare solet.

XXX. — VENABULA.

Excipient apros, exspectabuntque leones,
Intrabunt ursos ; sit modo firma manus.

XXXI. — CULTER VENATORIUS.

Si dejecta gemes longo venabula rostro;
Hic brevis in grandem cominus ibit aprum.

XXXII. — LE CEINTURON.

Ce ceinturon est un ornement militaire; c'est l'insigne honorable du guerrier; un tribun serait fier de le porter.

XXXIII. — LE POIGNARD.

Cette lame, que sillonnent des veines ondulées, a frémi quand on l'a trempée, tout en feu, dans l'onde glacée du Salon.

XXXIV. — L'ÉPÉE DEVENUE FAUX.

La paix que l'empereur assure au monde m'a courbée pour des travaux paisibles. Je sers au laboureur, après avoir servi au guerrier.

XXXV. — LA PETITE HACHE.

Dans une vente forcée, faite par des créanciers, cette petite hache a été achetée quatre cent mille sesterces.

XXXII. — PARAZONIUM.

Militiæ decus hoc, et grati nomen honoris,
Arma tribunicium cingere digna latus.

XXXIII. — PUGIO.

Pugio, quem curvis signat brevis orbita venis,
Stridentem gelidis hunc Salo tinxit aquis.

XXXIV. — FALX EX ENSE.

Pax me certa ducis placidos curvavit in usus
Agricolæ nunc sum, militis ante fui.

XXXV. — SECURICULA.

Quum fieret tristis solvendis auctio nummis,
Hæc quadringentis millibus empta fuit.

XXXVI. — LA TROUSSE DE BARBIER.

Ces instruments te serviront, celui-ci, à tailler tes cheveux; celui-là, à te faire les ongles; cet autre, à te raser.

XXXVII. — LE PORTE-FEUILLE.

Si tu ne tiens étroitement serrés les papiers que tu me confies, j'y laisserai pénétrer les mites et les teignes dévorantes.

XXXVIII. — LES PAQUETS DE ROSEAUX A ÉCRIRE.

Les roseaux de la terre de Memphis servent à l'écriture; emploie, pour couvrir tes toits, ceux des autres marais.

XXXIX. — LA LAMPE DE NUIT.

Je suis la confidente de tes plaisirs nocturnes; fais tout ce que tu voudras, je n'en dirai rien.

XXXVI. — FERRAMENTA TONSORIA.

Tondendis hæc arma tibi sunt apta capillis;
Unguibus hæc longis utilis, illa genis.

XXXVII. — SCRITIUM.

Constrictos nisi das mihi libellos,
Admittam tineas, trucesque blattas.

XXXVIII. — FASCES CALAMORUM.

Dat chartis habiles calamos Memphitica tellus;
Texantur reliqua tecta palude tibi.

XXXIX. — LUCERNA CUBICULARIA.

Dulcis conscia lectuli lucerna,
Quidquid vis facias licet, tacebo.

XL. — LA CHANDELLE.

Tu as reçu du sort cette humble servante de la lampe : elle met en fuite les ténèbres et produit la sécurité.

XLI. — LA LAMPE A PLUSIEURS BECS.

J'éclaire de mes feux toutes les tables du festin ; et, malgré le nombre de mes becs, je ne suis pourtant qu'une seule lampe.

XLII. — LA BOUGIE.

Cette bougie te prêtera sa lumière nocturne ; car on a dérobé la lampe à ton esclave.

XLIII. — LE CANDÉLABRE CORINTHIEN

Je dois mon nom à l'antique chandelle. Nos pères économes ignoraient encore l'usage de l'huile et des lampes.

XL. — CANDELA.

Ancillam tibi sors dedit lucernæ,
Tutas quæ vigil exigit tenebras.

XLI. — LUCERNA POLYMYXOS.

Illustrem quum tota meis convivia flammis,
Totque geram myxas, una lucerna vocor.

XLII. — CEREUS.

Hic tibi nocturnos præstabit cereus ignes;
Subducta est puero namque lucerna tuo.

XLIII. — CANDELABRUM CORINTHIUM

Nomina candelæ nobis antiqua dederunt.
Non norat parcos uncta lucerna patres.

XLIV. — LE CHANDELIER DE BOIS.

Tu vois qu'il est de bois : si tu ne fais attention à la flamme, ce chandelier se changera pour toi en une vaste lampe.

XLV. — LA BALLE DES PAYSANS.

Cette balle, gonflée de plumes et difficile à manier, est moins tendue que le ballon, et moins serrée que la balle ordinaire.

XLVI. — LA PAUME TRIGONALE.

Si tu sais me lancer adroitement vers la gauche, je suis à toi, sinon, maladroit paysan, rends-moi à mes joueurs.

XLVII. — LE BALLON.

Loin d'ici, jeunes gens! Votre âge est trop ardent; c'est aux enfants, c'est aux vieillards que convient le jeu du ballon.

XLIV. — CANDELABRUM LIGNEUM.

Esse vides lignum : serves nisi lumina, fiet
De candelabro magna lucerna tibi.

XLV. — PILA PAGANICA.

Hæc quæ difficilis turget paganica pluma,
Folle minus laxa est, et minus arcta pila.

XLVI. — PILA TRIGONALIS.

Si me nobiliuus scis expulsare sinistris,
Sum tua : si nescis, rustice, redde pilam.

XLVII. — FOLLIS.

Ite procul, juvenes : mihi convenit ætas :
Folle decet pueros ludere, folle senes.

XLVIII. — LES HARPASTES.

Voilà ces harpastes que l'adroit gaillard sait enlever sur l'arène poudreuse; c'est pour ce vain amusement qu'il allonge si fort les muscles de son cou.

XLIX. — LES MASSES DE PLOMB.

A quoi bon épuiser les forces de tes bras sous cette masse ridicule : mieux vaut le travail de la vigne; c'est plus digne d'un homme.

L. — LA CALOTTE.

Pour que ta chevelure brillante et parfumée ne soit pas souillée d'une immonde pommade, tu pourras la cacher sous cette calotte.

LI. — LES BROSSES A BAIN.

Ces brosses recourbées, à manche de fer, nous viennent de Pergame. Si tu t'en frottes bien le corps, ton linge n'aura pas si souvent besoin du dégraisseur.

XLVIII. — HARPASTA.

Hæc rapit Antæi velox in pulvere draucus,
Grandia qui vano colla labore facit.

XLIX. — HALTERES.

Quid pereunt stulto fortes haltere lacerti?
Exercet melius vinea fossa viros.

L. — GALERICULUM.

Ne lutet immundum nitidos ceroma capillos,
Hac poteris madidas condere pelle comas.

LI. — STRIGILES.

Pergamus has misit : curvo destringere ferro;
Non tam sæpe teret lintea fullo tibi.

LII. — LA CORNE A L'HUILE.

Moi que naguère un jeune taureau portait à son front, tu me prendrais aujourd'hui pour une corne de rhinocéros.

LIII. — LA CORNE DE RHINOCÉROS.

Ce rhinocéros, naguère en spectacle au milieu de l'arène impériale, et pour qui le taureau n'était qu'un mannequin, sera pour toi ce qu'était le taureau pour lui.

LIV. — LES CASTAGNETTES.

Si l'enfant d'un de tes esclaves se jette à ton cou en pleurant, que sa petite main agite ces castagnettes sonores.

LV. — LE FOUET.

Rien ne te servira d'en frapper à coups redoublés un cheval, s'il est de la faction rouge; tu n'obtiendras rien de lui.

LII. — GUTTUS CORNEUS.

Gestavit modo fronte me juvencus.
Verum rhinocerota me putabis.

LIII. — RHINOCEROS.

Nuper in Ausonia Domini spectatus arena
Hic erit ille tibi, cui pila taurus erat.

LIV. — CREPITACILLUM.

Si quis plorator collo tibi vernula pendet,
Hæc quatiat tenera garrula sistra manu.

LV. — FLAGELLUM.

Proficies nihil, hoc cædas licet usque flagello,
Si tibi purpureo de grege currit equus.

LVI. — LA POUDRE DENTIFRICE.

Qu'y a-t-il de commun entre nous deux? C'est à la jeune fille à recourir à moi. Je n'ai point l'habitude de polir les dents achetées.

LVII. — LE MYROBALAN.

Ce nom, que l'on ne trouve ni dans Homère ni dans Virgile, est composé des mots PARFUM (μύρον) et GLAND (βάλανος).

LVIII. — L'APHRONITRE.

Es-tu, dans ton ignorance, étranger à la langue grecque? Je m'appelle *écume de nitre*. Es-tu Grec? Je suis l'ἀφρόνιτρον.

LIX. — LES BAUMES.

Ce qui me plaît à moi, ce sont les baumes, dignes parfums des hommes! Vous, belles, exhalez les délicieuses odeurs de Cosmus.

LVI. — DENTIFRICIUM.

Quid mecum est tibi? me puella sumat.
Emptos non soleo polire dentes.

LVII. — MYROBALANUM

Quod nec Virgilius, nec carmine dixit Homerus,
Hoc ex unguento constat et ex balano.

LVIII — APHRONITRUM.

Rusticus es? nescis quid Græco nomine dicar?
Spuma vocor nitri. Græcus es? ἀφρόνιτρον.

LIX. — OPOBALSAMA.

Balsama me capiunt, hæc sunt unguenta virorum;
Delicias Cosmi vos redolete, nurus.

LX. — LA FARINE DE FÈVES.

Tu apprécieras ce cadeau, utile aux ventres ridés, si tu vas en plein jour aux bains de Stephanus.

LXI. — LA LANTERNE DE CORNE.

La lumière qui brille en sûreté dans mon sein diaphane sert de guide par ses rayons dorés.

LXII. — LA LANTERNE DE VESSIE.

Pour n'être point de corne, en suis-je plus obscure? et les passants soupçonnent-ils que je ne suis qu'une vessie?

LXIII. — LA FLUTE DE ROSEAUX.

Je ne suis, il est vrai, qu'un mélange de cire et de roseaux : pourquoi en rire? La première flûte était faite comme moi.

LX. — LOMENTUM.

Gratum munus erit, scisso nec inutile ventri,
Si clara Stephani balnea luce petes.

LXI. — LATERNA CORNEA.

Dux laterna viæ, clausis feror aurea flammis,
Et tuta est gremio parva lucerna meo.

LXII. — LATERNA EX VESICA.

Cornea si non sum, numquid sum fuscior? aut me
Vesicam, contra qui venit, esse putat?

LXIII. — FISTULA.

Quid me compactam ceris et arundine rides?
Quæ primum structa est fistula, talis erat.

LXIV. — LES FLUTES.

Au milieu de l'ivresse des festins, la joueuse fait résonner de ses lèvres avinées tantôt deux flûtes à la fois, et tantôt une seule.

LXV. — LES SANDALES.

Si tu veux chausser tes sandales, et que ton esclave soit absent, ton pied se servira lui-même.

LXVI. — LE FICHU.

Il faudrait à ta gorge la peau entière d'un taureau : elle ne saurait tenir sous ce fichu.

LXVII. — L'ÉMOUCHOIR DE PLUMES DE PAON.

Ces plumes, qui garantissent tes mets des mouches importunes, étaient naguère la magnifique queue du plus beau des oiseaux.

LXIV. — TIBIÆ.

Ebria nos madidis rumpit tibicina buccis;
Sæpe duas pariter, sæpe monaulon habet.

LXV. — SOLEÆ LANATÆ.

Defuerit si forte puer, soleasque libebit
Sumere; pro puero pes erit ipse sibi.

LXVI. — MAMILLARE.

Taurino poteras pectus constringere tergo;
Nam pellis mammas non capit ista tuas.

LXVII. — MUSCARIA PAVONINA

Lambere quæ turpes prohibet tua prandia muscas.
Alitis eximiæ cauda superba fuit.

LXVIII. — LE BISCUIT DE RHODES.

Quand tu auras à punir ton esclave, ne lui brise pas les dents à coups de poing : donne-lui à manger du biscuit que t'envoie la célèbre Rhodes.

LXIX. — UN PRIAPE DE PATE.

Si tu veux te rassasier, tu peux manger ce Priape : lui rongeasses-tu même les testicules, tu n'en resteras pas moins pur.

LXX. — LE PORC.

Il te fera passer de bonnes Saturnales, ce porc nourri de gland parmi les sangliers écumants.

LXXI. — L'ÉMOUCHOIR DE QUEUE DE BŒUF.

Si tes vêtements sont salis par la poussière, sers-toi de cette queue pour les battre légèrement.

LXVIII. — COPTA RHODIA.

Peccantis famuli pugno ne percute dentes;
Clara Rhodos coptam quam tibi misit, edat.

LXIX. — PRIAPUS SILIGINEUS.

Si vis esse satur, nostrum potes esse Priapum
Ipse licet rodas inguina, purus eris.

LXX. — PORCUS.

Iste tibi faciet bona Saturnalia porcus,
Inter spumantes ilice pastus apros.

LXXI. — MUSCARIUM BUBULUM.

Sordida si flavo fuerit tibi pulvere vestis,
Colligat hunc tenui verbere cauda levis.

LXXII. — LE SAUCISSON.

Ce saucisson que je t'ai envoyé au milieu de l'hiver m'avait été envoyé, à moi, avant les Saturnales.

LXXIII. — LE PERROQUET.

J'apprendrai de vous d'autres mots; je n'ai appris que de moi-même à dire : César, salut!

LXXIV. — LE CORBEAU.

Corbeau adulateur, pourquoi passes-tu pour suceur? Jamais mentule n'entra dans ton bec.

LXXV. — LE ROSSIGNOL.

Philomèle pleure l'attentat de l'incestueux Térée ; et la parole, qu'elle perdit jeune fille, elle la retrouve oiseau.

LXXII. — BOTULUS.

Qui venit botulus medio tibi tempore brumæ.
Saturni septem venerat ante dies.

LXXIII. — PSITTACUS.

Psittacus, à vobis aliorum nomina discam;
Hoc didici per me dicere : Cæsar, ave.

LXXIV. — CORVUS.

Corve salutator, quare fellator haberis?
In caput intravit mentula nulla tuum.

LXXV. — LUSCINIA.

Flet Philomela nefas incesti Tereos : et quæ
Muta puella fuit, garrula fertur avis.

LXXVI. — LA PIE.

Pie babillarde, je te salue, mon maître, d'une voix très-distincte: si tu ne me voyais, tu ne me prendrais pas pour un oiseau.

LXXVII. — LA CAGE D'IVOIRE.

Si tu as un oiseau pareil à celui que pleurait Lesbie, l'amante de Catulle, tu peux le loger dans cette cage.

LXXVIII. — LE DROGUIER.

Reçois en présent ce dépôt de la science médicale, ce droguier d'ivoire, qu'envierait Pactius.

LXXIX. LES ÉTRIVIÈRES.

Jouez en toute liberté; mais bornez-vous à jouer, esclaves libertins. Ces étrivières vont rester sous clef pendant cinq jours.

LXXVI. — PICA.

Pica loquax, certa dominum te voce saluto;
Si me non videas, esse negabis avem.

LXXVII. — CAVEA EBOREA.

Si tibi talis erit, qualem dilecta Catullo
Lesbia plorabat, hic habitare potest.

LXXVIII. — NARTHECIUM.

Artis ebur medicæ narthecia cerulis habere
Munera, quæ cuperet Pactius esse sua.

LXXIX. — FLAGRA.

Ludite lascivi, sed tantum ludite, servi;
Hæc signata mihi quinque diebus erunt.

LXXX. — LES FÉRULES.

Aussi maudites des enfants qu'appréciées des maîtres, nous sommes, grâce à Prométhée, devenues un bois fameux.

LXXXI. — LA BESACE.

Cette besace demande à ne pas porter le dîner d'un philosophe mendiant, et à ne pas servir d'oreiller à un cynique qui n'a pour vêtement que sa barbe.

LXXXII. — LES BALAIS.

Le palmier, dont ces balais sont formés, prouve qu'ils eurent du prix : mais désormais les esclaves qui desservent les laisseront en repos.

LXXXIII. — LE GRATTOIR.

Ce grattoir, fait en forme de main, préservera tes épaules des morsures importunes de la puce ou de tout autre insecte plus dégoûtant encore.

LXXX. — FERULÆ.

Invisæ nimium pueris, gratæque magistris,
Clara Prometheo munere ligna sumus.

LXXXI. — PERA.

Ne mendica ferat barbati prandia nudi,
Dormiat et tetrico cum cane, pera rogat.

LXXXII. — SCOPÆ.

In pretio scopas testatur palma fuisse;
Otia sed scopis nunc analecta dabunt.

LXXXIII. — SCALPTORIUM.

Defendet manus hæc scapulas, mordente molesto
Pulice, vel si quid pulice sordidius.

LXXXIV. — LE GARDE-MAIN.

Le frottement de ta toge ou de ton manteau aurait bientôt usé tes livres, si cette planche de sapin n'était là pour leur assurer une longue durée.

LXXXV. — LIT ONDÉ EN QUEUE DE PAON.

Ces lits doivent leur nom au plumage brillant dont se couvrit Argus, devenu l'oiseau de Junon.

LXXXVI. — LA SELLE.

Chasseur, couvre de cette selle les flancs du coursier rapide : en le montant à poil, on risque ordinairement de s'écorcher le derrière.

LXXXVII. — LE LIT DE TABLE.

Reçois ce lit garni d'écaille et arrondi en demi-lune; il est de huit places : viennent les amis.

LXXXIV. — MANUALE.

Ne toga barbatos faciat vel penula libros,
Hæc abies chartis tempora longa dabit.

LXXXV. — LECTUS PAVONINUS.

Nomina dat spondæ pictis pulcherrima pennis
Nunc Junonis avis : sed prius Argus erat.

LXXXVI. — EPHIPPIUM.

Stragula succincti, venator, sume veredi;
Nam solet a nudo surgere ficus equo.

LXXXVII. — STIBADIA.

Accipe lunata scriptum testudine sigma;
Octo capit : veniat, quisquis amicus erit.

LXXXVIII. — LA TABLE A COLLATION.

Si tu me crois garnie de l'écaille femelle d'une tortue de terre, tu te trompes : la mienne est mâle, et vient d'une tortue de mer.

LXXXIX. — LA TABLE DE CITRONNIER.

Reçois ce précieux cadeau des forêts de l'Atlas : son pesant d'or ne vaudrait pas autant.

XC. — LA TABLE D'ÉRABLE.

Je ne suis pas veinée, c'est vrai ; je ne suis pas fille des bois de la Mauritanie ; mais je me suis trouvée aux festins les plus somptueux.

XCI. — LES DENTS D'ÉLÉPHANT.

Ces dents ont enlevé de lourds taureaux, et tu demandes si elles pourront soutenir des tables de citronnier lybien?

LXXXVIII. — GUSTATORIUM.

Femineam nobis cherson si credis inesse,
Deciperis : pelagi mascula præda sumus.

LXXXIX. — MENSA CITREA.

Accipe felices, Atlantica munera, silvas;
Aurea qui dederit dona, minora dabit.

XC. — MENSA ACERNA.

Non sum crispa quidem, nec silvæ filia Mauræ;
Sed norunt lautas et mea ligna dapes.

XCI. — DENTES EBOREI.

Grandia taurorum portant qui corpora, quæris
An Libycas possint sustinuisse trabes?

XCII. — LA MESURE DE CINQ PIEDS.

Cette règle de chêne, marquée de petits traits, et terminée en pointe aiguë, trahit assez souvent la fraude de l'entrepreneur.

XCIII. — LES VASES ANTIQUES.

Ces vases ne sont point modernes, et la gloire n'en est pas à nos ciseleurs. Mentor les fit, et Mentor y but le premier.

XCIV. — LES TASSES.

Ciselé par un travail hardi pour l'usage du peuple, le verre dont nous sommes formées ne craint pas l'eau bouillante.

XCV. — LA COUPE D'OR CISELÉE.

Tout éclatante que je suis de l'or de la Galice, chez moi, pourtant, le travail l'emporte sur la matière : car je suis l'œuvre de Mys.

XCII. — QUINCUPEDAL.

Puncta notis ilex, et acuta cuspide clausa,
Sæpe redemptoris prodere furta solet.

XCIII. — POCULA ARCHETYPA.

Non est ista recens, nec nostri gloria cœli;
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.

XCIV. — CALICES.

Nos sumus audacis plebeia toreumata vitri;
Nostra nec ardenti gemma feritur aqua.

XCV. — PHIALA AUREA CÆLATA

Quamvis Cailaico rubeam generosa metallo,
Glorior arte magis : nam Myos iste labor.

XCVI. — LES TASSES DE VATINIUS.

Reçois cette vile coupe, qui fut à l'usage du savetier Vatinius, quoique son long nez en dépassât les bords.

XCVII. — LES PLATS DE VERMEIL.

Ne va pas profaner ces grands plats de vermeil, en y servant un maigre surmulet : le plus petit qu'ils recevront doit peser deux livres au moins.

XCVIII. — LA VAISSELLE D'ARETIUM.

Ne dédaigne pas tant, crois-moi, ces vases d'Aretium : ce genre de vaisselle était le luxe de Porsenna.

XCIX. — LE BASSIN.

Je suis barbare et viens du fond de la Bretagne; mais Rome, aujourd'hui, aime mieux m'appeler indigène.

XCVI. — CALICES VATINII.

Vilia sutoris calicem monumenta Vatini
Accipe : sed nasus longior ille fuit.

XCVII. — LANCES CHRYSENDETÆ.

Grandia ne viola parvo chrysendeta mullo;
Ut minimum, libras debet habere duas.

XCVIII. — VASA ARETINA.

Arctina nimis ne spernas vasa monemus;
Lautus erat Tuscis Porsena fictilibus.

XCIX. — BASCAUDA.

Barbara de pictis veni bascauda Britannis;
Sed me jam mavult dicere Roma suam.

C. — LA CRUCHE DE PANACIE.

Pour peu que tu connaisses la patrie du docte Catulle, tu as bu des vins de Rhétie renfermés dans mes flancs.

CI. — LE PLAT AUX CHAMPIGNONS.

Je dois aux champignons le nom glorieux que je porte; et pourtant, j'en ai honte, je sers à des tendrons de choux.

CII. — LES COUPES DE SORRENTE.

Daigne agréer ces coupes : elles ne sont point formées d'une argile grossière; la roue industrieuse les a façonnées à Sorrente.

CIII. — LES PASSOIRES A LA NEIGE.

Dompte dans notre neige le feu de tes vins de Sétie; quant aux vins inférieurs, des passoires de lin te suffiront.

C. — PANACA.

Si non ignota est docti tibi terra Catulli,
Potasti testa Rhætica vina mea.

CI. — BOLETARIA.

Quum mihi boleti dederint tam nobile nomen,
Prototomis, pudet heu! servio coliculis.

CII. — CALICES SURRENTINI.

Accipe non vili calices de pulvere natos;
Sed Surrentinæ leve toreuma rotæ.

CIII. — COLUM NIVARIUM.

Selinos, moneo, nostra nive frange trientes.
Pauperiore mero tingere lina potes.

CIV. — LE SAC A NEIGE.

Le lin dont je suis fait sait clarifier la neige; l'eau ne sera pas plus froide de ta passoire.

CV. — LES AIGUIÈRES.

Que l'eau froide ne manque pas! Tu en auras à souhait de la chaude. Mais ne sois point un buveur capricieux et difficile.

CVI. — LE POT D'ARGILE.

A toi ce pot de terre rouge à l'anse recourbée : c'est dans un pot semblable que le stoïcien Fronton buvait son eau glacée.

CVII. — LES FLACONS.

C'est nous que Bacchus, nous que les Satyres chérissent : c'est nous qui enivrons le tigre et l'instruisons à lécher les pieds de son maître.

CIV. — SACCUS NIVARIUS.

Attenuare nives norunt et lintea nostra;
Frigidior colo non salit unda tuo.

CV. — URCEOLI MINISTRATORII.

Frigida non desit, non deerit calda petenti;
Sed tu morosa ludere parce siti.

CVI. — URCEUS FICTILIS.

Hic tibi donatur panda ruber urceus ansa;
Stoicus hoc gelidam Fronto petebat aquam.

CVII. — CALATHI.

Nos Satyri, nos Bacchus amat, nos ebria tigris,
Perfusos domini lambere docta pedes.

CVIII. — LES COUPES DE SAGONTE.

Prends ces coupes, dont le maniement ni la garde ne sauraient inquiéter ton esclave : elles sont faites avec l'argile de Sagonte.

CIX. — LES COUPES ORNÉES DE PIERRERIES.

Vois combien d'émeraudes étincellent sur cette coupe d'or ! que de doigts n'a-t-elle pas dépouillés !

CX. — LE FLACON A BOIRE.

Si tu as soif de parfums, buveur sybarite, bois dans ce brillant flacon qui porte le nom de Cosmus.

CXI. — LES COUPES DE CRISTAL.

La crainte même de les casser fait que l'on casse ces cristaux : trop d'assurance et trop de précaution sont également nuisibles.

CVIII. — CALICES SAGUNTINI.

Quæ non sollicitus teneat servetque minister,
Sume Saguntino pocula ficta luto.

CIX. — CALICES GEMMATI.

Gemmatum Scythicis ut luceat ignibus aurum,
Aspice : quot digitos exuit iste calix !

CX. — AMPULLA POTORIA.

Hac licet in gemma, quæ servat nomina Cosmi,
Luxuriose, bibas, si foliata sitis.

CXI. — CRYSTALLINA.

Frangere dum metuis, frangis crystallina : peccant
Securæ nimium sollicitæque manus.

CXII. — VERRE EN FORME DE NUAGE.

Un nuage envoyé par Jupiter te verserait de l'eau dans ta coupe : celui-ci te versera du vin.

CXIII. — LES VASES MURRHINS.

Si tu bois un vin chaleureux, le vase murrhin convient à l'ardent Falerne, et lui donne encore un meilleur goût.

CXIV. — LA JATTE CUMÉENNE.

La chaste Sybille de Cumes vous offre cette jatte de terre rouge de son pays.

CXV. — LES COUPES DE VERRE.

Admire le génie de l'ouvrier du Nil : à force de vouloir ajouter à son œuvre, que de fois il l'a perdue!

CXII. — NIMBUS VITREUS.

Ab Jove qui veniet, miscenda ad pocula largas
Fundet nimbus aquas : hic tibi vina dabit.

CXIII. — MYRRHINA.

Si calidum potas, ardenti myrrha Falerno
Convenit, et melior fit sapor inde mero.

CXIV. — PATELLA CUMANA.

Hanc tibi Cumano rubicundam pulvere testam.
Municipem misit casta Sibylla suam.

CXV. — CALICES VITREI.

Aspicis ingenium Nili : quibus addere plura
Dum cupit, ah, quoties perdidit auctor opus!

CXVI. — LA CARAFE D'EAU A LA NEIGE.

Tu ne bois d'autre vin que celui de Spolète ou des Marses : à quoi bon alors le luxe de cette eau glacée après qu'elle a bouilli?

CXVII. — L'EAU DE NEIGE.

Boire, non pas de la neige, mais de l'eau que la neige a glacée, c'est une invention de notre soif ingénieuse.

CXVIII. — MÊME SUJET.

Esclave, ne mêle point à l'eau de neige les vins enfumés de Marseille : car l'eau te coûterait plus cher que le vin.

CXIX. — LE POT DE CHAMBRE.

Combien de fois, quand l'esclave n'accourait pas assez vite au craquement des doigts de mon maître, sa couche n'a-t-elle pas été ma rivale!

CXVI. — LAGENA NIVARIA.

Spoletina bibis, vel Marsis condita cellis;
Quo tibi decoctæ nobile frigus aquæ?

CXVII. — NIVES.

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem
De nive, commenta est ingeniosa sitis.

CXVIII. — IDEM.

Massiliæ fumos miscere nivalibus undis
Parce, puer, constet ne tibi pluris aqua.

CXIX. — MATELLA FICTILIS.

Dum poscor crepitu digitorum, et verua moratur
O quoties pellex culcita facta mea est!

CXX. — LA LIGULE D'ARGENT

Bien que chevaliers et sénateurs m'appellent ligule, d'ineptes grammairiens m'appellent lingule.

CXXI. — LE COQUETIER.

Je sers pour les coquillages, mais aussi pour les œufs : apprends-moi donc pourquoi je dois mon nom aux seuls coquillages.

CXXII. — LES ANNEAUX.

Nous étions bien souvent autrefois, nous sommes bien rarement aujourd'hui un don de l'amitié : heureux qui a pour client un chevalier de sa façon!

CXXIII. — LE BAGUIER.

Souvent un anneau trop lourd s'échappe de ton doigt parfumé : confie-le moi, il ne se perdra pas.

CXX. — LIGULA ARGENTEA.

Quamvis me ligulam dicant equitesque patresque,
Dicor ab indoctis lingula grammaticis.

CXXI. — COCHLEARIA.

Sum cochleis babilis, sed nec minus utilis ovis;
Numquid scis potius cur cochleare vocer?

CXXII. — ANNULI.

Ante frequens, sed nunc rarus nos donat amicus;
Felix cui comes est non alienus eques.

CXXIII. — DACTYLIOTHECA.

Sæpe gravis digitis elabitur annulus unctis;
Tuta mea fiet sed tua gemma fide.

CXXIV. — LA TOGE.

Si Rome, dont les enfants portent la toge, est maîtresse du monde, elle le doit à celui qui ouvrit les cieux à son illustre père.

CXXV. — MÊME SUJET.

Si tu sais, client matineux, interrompre sans peine ton sommeil, tu auras souvent la sportule, mais ta toge s'usera.

CXXVI. — L'ENDROMIDE.

Ce présent du pauvre n'est pas à l'usage du pauvre : je t'envoie, au lieu d'une cape, une endromide.

CXXVII. — LE DRAP FONCÉ DE CANUSE.

La couleur de ce drap de Canuse ressemble à celle du moût trouble; accepte avec joie ce présent : il ne vieillira pas de sitôt.

CXXIV. — TOGA.

Romanos rerum dominos, gentemque togatam
Ille facit, magno qui dedit astra patri.

CXXV. — IDEM.

Si matutinos facile est tibi rumpere somnos,
Attrita veniet sportula sæpe toga.

CXXVI. — ENDROMIS.

Pauperis est munus, sed non est pauperis usus;
Hanc tibi pro læna mittimus endromida.

CXXVII. — CANUSINÆ FUSCÆ.

Hæc tibi turbato Canusina simillima mulso
Munus erit : gaude; non cito fiet anus.

CXXVIII. — LA CASAQUE GAULOISE.

La Gaule t'envoie pour vêtement une casaque de Saintonge, ornée d'un capuchon : naguère on en affublait les singes.

CXXIX. — LE DRAP ROUX DE CANUSE.

Rome préfère le drap brun, la Gaule le drap roux; cette dernière couleur plaît aux enfants et aux soldats.

CXXX. — LA CASAQUE DE CUIR.

Quelle que soit la sérénité du ciel, quand tu te mets en route, n'oublie jamais d'emporter avec toi ta casaque de cuir, utile abri contre une pluie soudaine.

CXXXI. — LES LACERNES DE COULEUR ÉCARLATE.

Si tu es pour la faction verte ou pour la bleue, pourquoi te vêtir d'écarlate? Prends garde de passer pour un transfuge.

CXXVIII. — BARDOCUCULLUS.

Gallia Santonico vestit te bardocucullo ;
Cercopithecorum penula nuper erat.

CXXIX. — CANUSINÆ RUFÆ.

Roma magis fuscis vestitur, Gallia rufis;
Et placet hic pueris militibusque color.

CXXX. — PENULA SCORTEA.

Ingrediare viam cœlo licet usque sereno ;
Ad subitas nunquam scortea desit aquas.

CXXXI. — LACERNÆ COCCINEÆ.

Si Veneto, Prasinove faves, quid coccina sumis?
Ne fias ista transiuga sorte, vide.

CXXXII. — LE BONNET.

Je voudrais, si je le pouvais, t'envoyer un habillement complet : je ne puis, aujourd'hui, songer qu'à ta coiffure.

CXXXIII. — LES LACERNES DE LA BÉTIQUE.

Ma laine n'a point pris dans les cuves d'airain une teinte menteuse. Qu'on aime la couleur de la pourpre de Tyr, bien, moi, je ne dois la mienne qu'à la brebis qui m'a portée.

CXXXIV. — LE FICHU.

Fichu, comprime le sein naissant de ma maîtresse, afin qu'elle n'en ait jamais plus que ma main n'en pourrait prendre et contenir.

CXXXV. — LES ROBES DE FESTIN.

Ni le barreau ni les procès ne sont connus de nous : il faut, pour nous porter, être assis sur des lits brodés.

CXXXII. — PILEUS.

Si possem, totas cuperem misisse lacernas;
Nunc tantum capiti munera mitto tuo.

CXXXIII. — LACERNÆ BÆTICÆ.

Non est lana mihi mendax, nec mutor aheno;
Si placeant Tyriæ, me mea tinxit ovis.

CXXXIV. — FASCIA PECTORALIS.

Fascia, crescentes dominæ compesce papillas,
Ut sit quod capiat nostra tegatque manus.

CXXXV. — CŒNATORIA.

Nec fora sunt nobis, nec sunt vadimonia nota;
Hic opus est pictis accubuisse toris.

CXXXVI. — LE SURTOUT.

Dans le temps des frimas, le drap ras convient peu : mes longs poils réchaufferont votre robe.

CXXXVII. — LES LACERNES BLANCHES.

On nous recommande pour les spectacles de l'amphithéâtre, par-dessus une toge trop ouverte au froid.

CXXXVIII. — LE TAPIS A PELUCHE, OU NAPPE DE TABLE.

Ce tapis à peluche mérite de couvrir ta table de citronnier; quant à nos tables rondes et communes, les plats peuvent y laisser leur empreinte.

CXXXIX. — LES CAPUCHONS LIBURNIENS.

Tu n'as pas su, maladroit, nous unir à des lacernes assorties : tu les as mises blanches, tu les retireras verdâtres.

CXXXVI. — LÆNA.

Tempore brumali non multum levia prosunt;
Calfaciunt villi pallia vestra mei.

CXXXVII. — LACERNÆ ALBÆ.

Amphitheatrales nos commendamur ad usus,
Quum tegit algentes nostra lacerna togas.

CXXXVIII. — GAUSAPA VILLOSA, VEL MANTILE.

Nobilius villosa tegant tibi lintea citrum;
Orbibus in nostris circulus esse potest.

CXXXIX. — CUCULLI LIBURNICI.

Jungere nescisti nobis, o stulte, lacernas;
Indueras albas; exue cattainas.

CXL. — LES CHAUSSONS DE CILICIE.

Ce n'est point de la laine, c'est la barbe infecte d'un bouc, qui forme leur tissu : une telle chaussure siéra bien à ton pied

CXLI. — LA SYNTHÈSE.

Pendant les cinq jours de repos accordés à la toge, tu pourras à ton gré revêtir la synthèse.

CXLII. — LE CAMAIL.

Si je viens par hasard te lire un de mes ouvrages, mets ce camail autour de tes oreilles.

CXLIII. — LES TUNIQUES DE PADOUE.

Comme il entre plusieurs toisons dans le triple tissu des tuniques de Padoue, la scie seule peut couper ces épaisses étoffes.

CXL. — UDONES CILICII.

Non hos lana dedit, sed olentis barba mariti;
Cinyphio poterit planta latere sinu.

CXLI. — SYNTHESIS.

Dum toga per quinas gaudet requiescere luces,
Hos poteris cultus sumere jure tuo.

CXLII. — FOCALE.

Si recitaturus dedero tibi forte libellum,
Hoc focale tuas asserat auriculas.

CXLIII. — TUNICÆ PATAVINÆ.

Vellera quum sumant Patavinæ multa trilices,
Et pingues tunicas serra secare potest.

CXLIV. — L'ÉPONGE.

Le sort t'assigne cette éponge; tu pourras t'en servir pour nettoyer ta table, lorsque, d'abord légère, elle se gonflera de l'eau qu'elle aura bu.

CXLV. — LE MANTEAU A LONGS POILS

Je suis d'une telle blancheur, et mes poils sont si beaux, qu'au fort même de l'été tu me porterais avec plaisir.

CXLVI. — L'OREILLER.

Ceins ta tête de feuilles de nard, ton oreiller sentira bon. La plume en gardera l'odeur, quand ta tête l'aura perdue.

CXLVII. — LES COUVERTURES A LONGS POILS.

Ton lit de pourpre a beau être recouvert de brillantes fourrures, à quoi bon, si ta vieille épouse est de glace?

CXLIV. — SPONGIA.

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis
Utilis, expresso quum levis imbre tumet.

CXLV. — PENULA GAUSAPINA.

Is mihi candor inest, villorum gratia tanta est,
Ut me vel media sumere messe velis.

CXLVI. — CERVICAL.

Tinge caput nardi folio, cervical olebit;
Perdidit unguentum quum coma, pluma tenet.

CXLVII. — CUBICULARIA GAUSAPINA.

Stragula purpureis lucent villosa tapetis;
Quid prodest, si te congelat uxor anus?

CXLVIII. — LES COURTES-POINTES.

De peur que ta couverture ne laisse à nu la moitié de ton lit, nous venons, unies comme deux sœurs, le couvrir tout entier.

CXLIX. — LE MOUCHOIR DE COU.

Je n'aime pas les grosses mamelles : donne-moi à quelque jeune beauté, afin que mon tissu caresse son sein de neige.

CL. — LA ROBE DE CHAMBRE BRODÉE.

C'est Memphis qui te fait ce présent : la navette du Nil a vaincu ici l'aiguille de Babylone.

CLI. — LA CEINTURE.

Je suis maintenant assez longue; mais si quelque doux fardeau vient t'arrondir le ventre, je deviendrai trop courte pour toi.

CXLVIII. — LODICES.

Nudo stragula ne toro paterent,
Junctæ nos tibi venimus sorores.

CXLIX. — AMICTORIUM.

Mammosas metuo : teneræ me trade puellæ,
Ut possint niveo pectore lina frui.

CL. — CUBICULARIA POLYMITA.

Hæc tibi Memphitis tellus dat munera : victa est
Pectine Niliaco jam Babylonis acus.

CLI. — ZONA.

Longa satis nunc sum : dulci sed pondere venter
Si tumeat, fiam tunc tibi zona brevis.

CLII. — LE TAPIS CARRÉ.

Le pays du docte Catulle t'enverra des courtes-pointes : quant à moi, je viens du pays d'Hélicaon.

CLIII. — LE TABLIER.

Que le riche te donne une tunique : je puis, moi, te couvrir par devant. Si j'étais opulent, je remplirais pour toi ce double office.

CLIV. — LES LAINES DE COULEUR D'AMÉTHYSTE.

Ivre du sang du murex de Sidon, je ne vois pas pourquoi on m'appelle une laine sobre.

CLV. — LES LAINES BLANCHES.

L'Apulie se recommande par les toisons du premier ordre, Parme par celles du second, et Altinum par celles du troisième.

CLII. — GAUSAPE QUADRATUM.

Lodices mittet docti tibi terra Catulli ;
Nos Helicaonia de regione sumus.

CLIII. — SEMICINCTIUM.

Det tunicam dives : ego te præcingere possum.
Essem si locuples, munus utrumque darem.

CLIV. — LANÆ AMETHYSTINÆ.

Ebria Sidoniæ quum sim de sanguine conchæ,
Non video quare sobria lana vocer.

CLV. — LANÆ ALBÆ.

Velleribus primis Apulia, Parma secundis
Nobilis : Altinum tertia laudat ovis.

CLVI. — LES LAINES DE TYR.

Un berger m'offrit à la belle Lacédémonienne sa maîtresse : moins noble était la pourpre dont se parait Léda, la mère de celle-ci.

CLVII. — LES LAINES DE POLLENTIA.

Ce pays produit des laines et des vases dont l'aspect est également sombre et lugubre.

CLVIII. — MÊME SUJET.

Cette laine est triste, il est vrai; mais elle sied aux esclaves à tête rasée, et du second ordre, qui servent à table.

CLIX. — LA BOURRE DE LEUCONIUM.

La plume, sous le poids de ton corps, te laisse-t-elle sentir de trop près la sangle, prends cette bourre tondue sur les étoffes de Leuconium.

CLVI. — LANÆ TYRIÆ.

Nos Lacedæmoniæ pastor donavit amicæ;
Deterior Ledæ purpura matris erat.

CLVII. — LANÆ POLLENTINÆ.

Non tantum pullo lugentes vellere lanas,
Sed solet et calices hæc dare terra suos.

CLVIII. — IDEM.

Lana quidem tristis, sed tonsis apta ministris,
Quales non primo de grege mensa vocat.

CLIX. — TOMENTUM LEUCONICUM.

Oppressæ nimium vicina est fascia plumæ?
Vellera Leuconicis accipe rasa sagis.

CLX. — LA BOURRE DU CIRQUE.

On appelle bourre du Cirque le jonc de nos marais : au pauvre elle tient lieu de la bourre de Leuconium.

CLXI. — LA PLUME.

Tu pourras te reposer de tes fatigues sur cette plume, moelleux duvet du cygne d'Amyclée.

CLXII. — LE FOIN.

Renfle ton pauvre lit de ce foin dérobé à la mule : la pâle inquiétude n'approche point d'un lit si dur.

CLXIII. — LA CLOCHETTE.

Laisse là ton ballon ; la clochette des bains a sonné : tu continues? c'est vouloir ne rentrer chez toi qu'après un bain d'eau froide.

CLX. — TOMENTUM CIRCENSE.

Tomentum concisa palus Circense vocatur;
Hæc pro Leuconico stramina pauper emit.

CLXI. — PLUMA.

Lassus Amyclæa poteris requiescere pluma,
Interior cycni quam tibi lana dedit.

CLXII. — FŒNUM.

Fraudata tumeat fragilis tibi culcita mulo;
Non venit ad duros pallida cura toros.

CLXIII. — TINTINNABULUM.

Redde pilam; sonat æs thermarum : ludere pergis?
Virgine vis sola lotus abire domum.

CLXIV. — LE DISQUE.

Quand le disque pesant de Sparte vole étincelant dans la lice, enfants, éloignez-vous : qu'il ne soit fatal qu'une fois.

CLXV. — LA LYRE.

C'est elle qui fit rendre Eurydice à son divin époux : mais il a reperdit bientôt par sa défiance et par son impatient amour.

CLXVI. — LA MÊME.

Elle fut bien souvent repoussée du théâtre de Pompée, cette lyre qui se faisait suivre des forêts et qui attirait les bêtes fauves.

CLXVII. — L'ARCHET.

Pour préserver tes doigts des ampoules que produisent les cordes sonores, que les plectres bruyants décorent la lyre docile.

CLXIV. — DISCUS.

Splendida quum volitent Spartani pondera disci.
Este procul, pueri : sit semel ille nocens.

CLXV. — CITHARA.

Reddidit Eurydicen vati : sed perdidit ipse,
Dum sibi non credit, nec patienter amat.

CLXVI. — IDEM.

De Pompeiano sæpe est ejecta theatro,
Quæ duxit silvas detinuitque feras.

CLXVII. — PLECTRA.

Fervida ne trito tibi pollice pustula surgat.
Exoruent docilem garrula plectra lyram.

CLXVIII. — LE TROCHUS (CERCEAU).

En me le donnant garni d'un anneau, tu me fais un présent utile : le cerceau sera pour les enfants, et la garniture pour moi.

CLXIX. — LE MÊME.

Pourquoi cet anneau babillard se promène-t-il çà et là dans le cerceau roulant? c'est pour avertir les passants de lui faire place.

CLXX. — STATUE DE LA VICTOIRE.

Ce n'est point un hasard aveugle qui l'assigne à celui que le Rhin décora du nom de Germanique ; esclave, verse dix coups de Falerne.

CLXXI. — LE JEUNE ESCLAVE DE BRUTUS.

Un si petit cachet n'est pas sans gloire : il représente le jeune esclave qu'aimait Brutus.

CLXVIII. — TROCHUS.

Inducenda rota est : das nobis utile munus.
Iste trocnus pueris, at mihi canthus erit.

CLXIX. — IDEM.

Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur ?
Cedat ut argutis obvia turba trochis.

CLXX — SIGNUM VICTORIÆ.

Hæc illi sine sorte datur, cui nomina Rhenus
Vera dedit · decies adde Falerna, puer.

CLXXI — BPOYTOY ΠΑΙΔΙΟΝ

Gloria tam parvi non est obscura sigilli;
Istius pueri Brutus amator erat.

CLXXII. — LE CORINTHIEN SAUROCTONE.

Ne tue pas d'une flèche, malicieux enfant, ce lézard qui rampe vers toi : ce n'est qu'entre tes doigts qu'il veut mourir.

CLXXIII. — TABLEAU REPRÉSENTANT HYACINTHE.

Cet enfant qui détourne ses yeux mourants du disque meurtrier, c'est Hyacinthe, sujet de remords et de pleurs pour Apollon.

CLXXIV. — L'HERMAPHRODITE DE MARBRE.

Entré mâle dans cette fontaine, il en sortit mâle et femelle, semblable en un seul point à son père et par tout le reste à sa mère.

CLXXV. — TABLEAU DE DANAÉ.

Pourquoi, roi de l'Olympe, payer à Danaé ce que tu reçus gratis de Léda?

CLXXII. — SAUROCTONOS CORINTHIUS.

Ad te reptanti, puer insidiose, lacertæ
Parce : cupit digitis ilia perire tuis.

CLXXIII. — HYACINTHUS IN TABULA PICTUS.

Flectit ab inviso morientia lumina disco
Œbalius, Phœbi culpa dolorque, puer.

CLXXIV. — HERMAPHRODITUS MARMOREUS.

Masculus intravit fontes : emersit utrumque.
Pars est una patris; cætera matris habet.

CLXXV. — DANAE PICTA.

Cur a te pretium Danae, regnato Olympi,
Accepit, gratis si tibi Leda dedit?

CLXXVI. — LE MASQUE GERMAIN.

Le potier me donna le visage d'un Batave aux cheveux roux. si je ne suis pour toi qu'un objet de risée, je suis la terreur des enfants.

CLXXVII. — L'HERCULE EN AIRAIN DE CORINTHE.

Enfant, il écrase deux serpents sans les voir. L'hydre pouvait déjà craindre ses jeunes mains.

CLXXVIII — L'HERCULE EN TERRE CUITE.

Je suis fragile; mais, je t'en avertis, ne me dédaigne pas Hercule n'a pas honte de porter mon nom.

CLXXIX. — LA MINERVE D'ARGENT.

Dis-moi, vierge intrépide, pourquoi, avec ce casque et cette lance, tu ne portes point ton égide? — C'est qu'elle est porté par César.

CLXXVI. — PERSONA GERMANICA.

Sum figuli lusus rufi persona Batavi
Quæ tu derides, hæc timet ora puer.

CLXXVII. — HERCULES CORINTHIUS.

Elidit geminos infans, nec respicit, angues.
Jam poterat teneras hydra timere manus

CLXXVIII. — HERCULES FICTILIS.

Sum fragilis : sed tu, moneo, ne sperne sigillum.
Non pudet Alciden nomen habere meum.

CLXXIX. — MINERVA ARGENTEA.

Dic mihi, virgo ferox, quum sit tibi cassis et hasta,
Quare non habeas ægida ? Cæsar habet.

CLXXX. — LE TABLEAU D'EUROPE.

Puissant maître des dieux, il valait mieux te changer en taureau, quand Io fut génisse.

CLXXXI. — LE LÉANDRE DE MARBRE.

L'audacieux Léandre s'écriait au sein des eaux soulevées par la tempête : « Flots, ne me noyez qu'à mon retour ! »

CLXXXII. — LA FIGURE D'ARGILE D'UN BOSSU.

Prométhée était ivre, sans doute, alors qu'il façonna ce monstre : il le pétrit, en se jouant, avec de la fange des Saturnales.

CLXXXIII. — LA BATRACHOMYOMACHIE D'HOMÈRE.

Lis le poëme des *Grenouilles* du chantre de la Méonie, et apprends à dérider ton front à la lecture de mes bagatelles.

CLXXX. — EUROPA PICTA.

Mutari melius tauro, pater optime Divum,
Tunc poteras, Io quum tibi vacca fuit.

CLXXXI. — LEANDER MARMOREUS.

Clamabat tumidis audax Leander in undis :
Mergite me, fluctus, quum rediturus ero.

CLXXXII. — SIGILLUM GIBBERI FICTILE.

Ebrius hæc fecit terris, puto, monstra Prometheus ;
Saturnalicio lusit et ipse luto.

CLXXXIII. — HOMERI BATRACHOMYOMACHIA.

Perlege Mæonio cantatas carmine ranas,
Et frontem nugis solvere disce meis.

CLXXXIV. — UN HOMÈRE SUR PARCHEMIN.

L'*Iliade* et le poëme de cet *Ulysse* si fatal à l'empire de Priam sont tous deux renfermés dans les plis nombreux de ce parchemin.

CLXXXV. — LE MOUCHERON DE VIRGILE.

Reçois, ô studieux ami, le *Moucheron* de l'éloquent Virgile, ne quitte pas le badinage en ces jours de plaisir, pour entonner l'*Arma virumque*.

CLXXXVI. — UN VIRGILE SUR PARCHEMIN.

Ce petit parchemin contient l'ouvrage complet du grand Virgile, et la première page t'offre son portrait.

CLXXXVII. — LA THAÏS DE MÉNANDRE.

C'est elle qui se joua d'abord de l'amour des jeunes gens; c'est elle, et non pas Glycère, qui fut la vraie maîtresse du poëte.

CLXXXIV. — HOMERUS IN MEMBRANIS.

Ilias et Priami regnis inimicus Ulysses
Multiplici pariter condita pelle latent.

CLXXXV. — VIRGILII CULEX.

Accipe facundi Culicem, studiose, Maronis;
Ne nugis positis Arma virumque canas.

CLXXXVI. — VIRGILIUS IN MEMBRANA.

Quam brevis immensum cepit membrana Maronem!
Ipsius vultus prima tabella gerit.

CLXXXVII. — MENANDRI THAIS.

Hæc primum juvenum lascivos lusit amores,
Nec Glycere, vere Thais amica fuit

CLXXXVIII. — UN CICÉRON SUR PARCHEMIN.

Si ce parchemin t'accompagne, songe que Cicéron te suffira pour les plus longs voyages.

CLXXXIX. — PROPERCE.

Cynthie, chantée par le jeune et éloquent Properce, lui dut sa renommée; mais Properce lui dut la sienne.

CXC. — UN TITE-LIVE SUR PARCHEMIN.

Dans ces petits vélins est contenu le grand Tite-Live, que ma bibliothèque ne peut contenir tout entier.

CXCI. — SALLUSTE.

Ce Crispus, à en croire les savants, sera le premier des historiens de Rome.

CLXXXVIII. — CICERO IN MEMBRANIS.

Si comes ista tibi fuerit membrana, putato
Carpere te longas cum Cicerone vias.

CLXXXIX. — PROPERTIUS.

Cynthia, facundi carmen juvenile Properti,
Accepit famam, nec minus ipsa dedit.

CXC. — LIVIUS IN MEMBRANIS.

Pellibus exiguis arcetur Livius ingens,
Quem mea non totum bibliotheca capit.

CXCI. — SALUSTIUS.

Hic erit, ut perhibent doctorum corda virorum,
Primus Romana Crispus in historia.

CXCII. — LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE SUR PARCHEMIN.

Cette masse de parchemins contient quinze livres des poésies d'Ovide.

CXCIII. — TIBULLE.

La folâtre Némésis consuma des feux de l'amour Tibulle, son amant, qui se plut à n'être rien dans sa propre maison.

CXCIV. — LUCAIN.

Certaines gens disent que je ne suis pas poëte; mais le libraire qui me vend n'est pas de cet avis.

CXCV. — CATULLE.

La grande Vérone doit tout autant à son Catulle que la petite Mantoue à son Virgile.

CXCII. — OVIDII METAMORPHOSIS IN MEMBRANIS.

Hæc tibi, multiplici quæ structa est massa tabella,
Carmina Nasonis quinque decemque gerit.

CXCIII. — TIBULLUS.

Ussit amatorem Nemesis lasciva Tibullum,
In tota juvit quem nihil esse domo.

CXCIV. — LUCANUS.

Sunt quidam, qui me dicunt non esse poetam;
Sed, qui me vendit, bibliopola putat.

CXCV. — CATULLUS.

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

CXCVI. — L'EAU CHAUDE ET L'EAU FROIDE.

Ces vers te font connaître les divers bains d'eau chaude : quant au papier lui-même, il mérite bien qu'on l'y envoie nager.

CXCVII. — LES PETITES MULES.

Assis sur ces petites mules, on ne craint pas de tomber : assis par terre, on serait peut-être plus haut.

CXCVIII. — LA PETITE CHIENNE GAULOISE.

Si tu voulais savoir toutes les gentillesses de cette petite chienne, une page entière ne me suffirait pas pour te les raconter.

CXCIX. — LE CHEVAL DES ASTURIES.

Ce petit cheval, qui va l'amble avec tant de rapidité, nous vient des Asturies aux mines d'or.

CXCVI — CALDA ET FRIGIDA AQUA.

Hæc tibi, quæ fuerint caldarum nomina, dicunt:
Ipsa suas melius charta natabit aquas.

CXCVII. — MULÆ PUMILÆ.

His tibi de mulis non est metuenda ruina;
Altius in terra pene sedere soles.

CXCVIII. — CATELLA GALLICANA.

Delicias parvæ si vis audire catellæ,
Narranti brevis est pagina tota mihi.

CXCIX. — ASTURCO.

Hic brevis, ad numerum rapidos qui colligit ungues
Venit ab auriferis gentibus, Astur equus.

CC. — LE CHIEN DE CHASSE.

C'est pour son maître, et non pour lui, que chasse cet ardent limier, qui va te rapporter entre ses dents un lièvre sans le meurtrir.

CCI. — LE LUTTEUR.

Celui que j'aime, ce n'est pas le vainqueur, mais celui qui sait succomber et qui combat encore.

CCII. — LE SINGE.

Habile à éviter les bâtons qu'on me lance, si j'avais une queue, je serais un cercopithèque.

CCIII. — LA JEUNE FILLE DE GADÈS.

Son corps, mollement balancé, se prête à un si doux frémissement et à des poses si lascives, qu'Hippolyte lui-même, en la voyant, eût porté la main à sa mentule pour se donner du plaisir.

CC. — CANIS VERTAGUS.

Non sibi, sed domino venatur vertagus acer,
Illæsum leporem qui tibi dente feret.

CCI. — PALÆSTRITA.

Non amo qui vincit, sed qui succumbere novit,
Et dicit melius τὴν ἀνακλινοπάλην.

CCII. — SIMIUS.

Callidus emissas eludere simius hastas,
Si mihi cauda foret, cercopithecus eram.

CCIII. — PUELLA GADITANA.

Tam tremulum crissat, tam blandum prurit, ut ipsum
Masturbatorem fecerit Hippolytum.

CCIV. — LES CYMBALES.

Ces instruments d'airain qui servent à pleurer les amours de Cybèle et d'Atys, le prêtre de cette déesse les vend assez souvent quand il a faim.

CCV. — LE MIGNON.

Qu'on me donne un mignon qui doive la douceur de sa peau à sa jeunesse et non à la pierre-ponce; dès lors, auprès de lui, pas une belle qui soit capable de me plaire.

CCVI. — LA CEINTURE.

Esclave, noue à ton cou ce ceste encore tout chaud des feux de Vénus.

CCVII. — LE MÊME.

Reçois ce ceste tout imprégné encore du nectar de Cythère: par lui les feux de l'amour ont passé jusque dans le sein de Jupiter.

CCIV. — CYMBALA.

Æra Celænæos lugentia matris amores
Esuriens Gallus vendere sæpe solet.

CCV. — PUER CINÆDUS.

Sit nobis ætate puer, non pumice levis,
Propter quem placeat nulla puella mihi.

CCVI. — CESTOS.

Collo necte, puer, meros amores,
Ceston de Veneris sinu calentem.

CCVII. — IDEM.

Sume Cytheriaco medicatum nectare ceston:
Ussit amatorem balteus iste Jovem.

CCVIII. — LE TACHYGRAPHE.

Les paroles ont beau courir, la main vole plus vite encore. La langue n'a pas achevé, que la plume a déjà fini.

CCIX. — LA COQUILLE.

Polis avec une coquille de mer l'écorce qui nous vient d'Égypte, et le roseau y glissera facilement.

CCX. — LE FOU.

Sa folie n'est point mensongère : l'artifice et la feinte n'y sont pour rien. Celui-là est sage en effet, qui n'est pas plus sage qu'il ne faut.

CCXI. — LA TÊTE DE BÉLIER.

Tu as coupé le cou à ce tendre bélier : est-ce là ce que méritait celui qui te fournit tant de fois tes vêtements?

CCVIII. — NOTARIUS.

Currant verba licet, manus est velocior illis;
Nondum lingua suum, dextra peregit opus.

CCIX. — CONCHA.

Levis ab æquorea cortex Mareotica concha
Fiat : inoffensa curret arundo via.

CCX. — MORIO.

Non mendax stupor est, nec fingitur arte dolosa;
Quisquis plus justo non sapit, ille sapit.

CCXI. — CAPUT ARIETINUM.

Mollia Phryxei secuisti colla mariti.
Hoc meruit, tunicam qui tibi sæpe dedit?

CCXII. — LE NAIN.

Si tu n'aperçois que sa tête, tu croiras voir Hector : s'il est debout, tu croiras voir Astyanax.

CCXIII. — LA PARME.

Souvent vaincue, et rarement victorieuse, elle n'est pour toi qu'une parme, elle serait pour un nain un bouclier.

CCXIV. — LES JEUNES COMÉDIENS.

Pas un enfant dans cette troupe qui puisse jouer le rôle de Misoumène ; mais pas un qui ne puisse jouer celui de Disexapothos.

CCXV. — L'INFIBULATION.

Dis-moi franchement pourquoi cette boucle aux comédiens et aux joueurs de lyre? — Pour mettre leurs faveurs à plus haut prix.

CCXII. — PUMILIO.

Si solum spectes hominis caput, Hectora credas;
Si stantem videas, Astyanacta putes.

CCXIII. — PARMA.

Hæc, quæ sæpe solet vinci, quæ vincere rar
Parma tibi, scutum pumilionis erit.

CCXIV. — PUERI COMŒDI.

Non erit in turba quisquam μισούμενος ista;
Sed poterit quivis esse δισεξάποθος.

CCXV. — FIBULA.

Dic mihi simpliciter, comœdis et citharœdis
Fibula quid præstat? carius ut futuant.

CCXVI. — L'ÉPERVIER.

Jadis chasseur d'oiseaux, il n'est plus maintenant que le valet de l'oiseleur. Il prend toujours des oiseaux ; seulement il regrette que ce ne soit plus pour son compte.

CCXVII. — LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Dis combien tu as de convives, et ce que tu veux dépenser, n'ajoute pas un mot de plus : ton dîner est servi.

CCXVIII. — LA PIPÉE.

Ce n'est pas seulement par des roseaux enduits de glu, mais encore par le chant, qu'on trompe l'oiseau, alors qu'une main silencieuse fait monter jusqu'à lui le perfide roseau.

CCXIX. — LE CŒUR DE BŒUF.

Pauvre avocat, puisque les vers que tu composes ne te rapportent pas un sou, reçois ce cœur, pareil au tien.

CCXVI. — ACCIPITER.

Prædo fuit volucrum, famulus nunc aucupis : idem
Decipit, et captas non sibi mœret aves.

CCXVII. — OPSONATOR.

Dic quotus, et quanti cupias cœnare; nec unum
Addideris verbum : cœna parata tibi est.

CCXVIII. — CALAMI AUCUPATORII.

Non tantum calamis, sed cantu fallitur ales,
Pallida dum tacita crescit arundo manu.

CCXIX. — COR BUBULUM.

Pauper caussidicus, nullos referentia nummos
Carmina quum scribas; accipe cor, quod habes.

CCXX. — LE CUISINIER.

L'art seul ne suffit pas au cuisinier : je ne veux pas que l'on commande à mon palais ; le cuisinier doit n'avoir d'autre goût que celui de son maître.

CCXXI. — LE GRIL ET LA BROCHE.

Fais cuire dans son jus, sur le gril recourbé, la petite griblette ; mais que le sanglier écumeux rôtisse à une longue broche.

CCXXII. — LE CONFISEUR.

Cette main ingénieuse te crée des friandises sous mille formes différentes : c'est pour elle seule que travaille l'abeille économe.

CCXXIII. — LES DÉJEUNERS.

Levez-vous! déjà le pâtissier vend aux enfants leurs déjeuners : on entend résonner de toutes parts le chant du coq porte-crête dont la voix vous annonce le jour.

CCXX. — COQUUS.

Non satis est ars sola coquo : servire palatum
Nolo; coquus domini debet habere gulam.

CCXXI. — CRATICULA CUM VERU.

Parvo tibi curva craticula sudet ofella;
Spumeus in longa cuspide fumet aper.

CCXXII. — PISTOR DULCIARIUS.

Mille tibi dulces operum manus ista figuras
Exstruit : huic uni parca laborat apis.

CCXXIII. — JENTACULA.

Surgite, jam vendit pueris jentacula pistor,
Cristatæque sonant undique lucis aves.

ÉPIGRAMMES

ATTRIBUÉES

A M. V. MARTIAL

I. — SUR LA MÉDIOCRITÉ.

Je ne veux point que la fortune me place au premier ni au dernier rang : je veux qu'elle me laisse vivre dans un juste milieu. Les grands sont en proie à l'envie, les petits aux outrages. Heureux cent fois celui qui vit à l'abri de ces deux fléaux.

II. — A SCÉVOLA.

Scévola, tu soupes chez tout le monde, et personne ne soupe chez toi; tu vides les coupes d'autrui, et personne ne vide les

I. — IN MEDIOCRITATEM.

Nec volo me summis fortuna nec applicet imis,
  Sed medium vitæ temperet illa gradum.
Invidia excelsos, inopes injuria vexat;
  Quam felix vivit, quisquis utroque caret!

II. — AD SCÆVOLAM

Scævola, tu cœnas apud omnes, nullus apud te;
  Alterius siccas pocula, nemo tua.

tiennes. Ou invite à ton tour, ou cesse de chercher des invitations ; il est honteux de toujours prendre, et de ne jamais rendre.

III. — A AUCTUS.

Tu exiges de nous l'amitié que tu n'as pour personne ; la foi que tu ne donnes à personne, Auctus, tu l'exiges de nous. Tu exiges de nous l'honneur que tu ne mérites pas ; il est inconcevable que tu veuilles recevoir ce que tu ne donnes pas toi-même.

IV. — SUR FILUS.

Filus porte des manteaux ; à ses doigts brillent des anneaux d'or ; Filus n'en est pas moins plus pauvre que le dernier des pauvres. Filus a des robes bordées de pourpre, il a des meubles nombreux, des clients : mais il n'en est pas moins plus pauvre que le dernier des pauvres. Filus a des palais ornés avec une magnificence royale ; mais il n'en est pas moins plus pauvre que le dernier des pauvres. Il a soif, il a faim au milieu de ses

Aut tu redde vices, aut desine velle vocari,
  Dedecus est semper sumere, nilque dare.

III. — AD AUCTUM.

Exigis a nobis, quem nulli solvis, amorem;
  Quam nulli præstas, exigis, Auete, fidem.
Exigis a nobis, quem non merearis, honorem;
  Mirum est, quod non das, id tibi velle dari.

IV. — DE FILO

Pallia Filus habet, digitos circumligat auro;
  Sed tamen est Filus paupere pauperior.
Sunt Tyriæ clamydes, mille instrumenta, clientes
  Filo; sed tamen est paupere pauperior.
Atria sunt Filo regali consita cultu;
  Sed tamen est Filus paupere pauperior.
Esurit atque sitit : gemmis instructus et auro,

coupes d'or et de ses pierres précieuses, vêtu d'une cyclade, il a faim, il a soif. Son teint et sa maigreur disent qu'il a faim, sa bulle d'or dit le contraire. Le malheureux! il vendrait ses services comme esclave pour avoir du pain; mais sa bulle d'or s'oppose à ce qu'il soit esclave. S'il adresse à quelqu'un une prière suppliante, ses vêtements de soie font qu'on est sourd à sa prière. Si donc il ne veut pas mourir, de riche qu'il devienne pauvre; car ce n'est qu'en devenant pauvre, qu'il peut être plus riche.

V. — A AULUS.

Ni ta naissance, Aulus, ni ta beauté, ni tes revenus, ni la gravité de tes mœurs, ne peuvent te servir de rien. Tu seras toujours pauvre, parce que tu es pauvre : et tu es le dernier des derniers.

VI. — A RÉGULUS.

Hermagoras proclame qu'il ne faut point plaire à tout le monde : choisis entre tous, Régulus, celui à qui tu prétends plaire.

Cyclade vestitus, esurit atque sitit.
Pondus adesse famis pallor maciesque loquuntur :
Aurea bulla negat pondus adesse famis.
Ergo miser se servitio pro pane locabit,
Sed ne sit servus, aurea bulla facit.
Si vero quemquam pulsabit supplice voto,
Ut non exoret, serica vestis adest.
Ergo ne pereat, fiat de divite pauper;
Pauper enim factus ditior esse potest.

V. — AD AULUM.

Non sanguis, non oris honor, non gloria census,
Non gravitas morum proderit, Aule, tibi.
Pauper enim tu semper eris, quia pauper es : et te
Colligit ulterior ulteriore gradus.

VI. — AD REGULUM.

Prædicat Hermagoras non omnibus esse placendum.
Elige de multis, Regule, cui placeas.

VII. — A AULICUS.

Tu me donnes beaucoup, je crains que tu ne me demandes beaucoup; ne me donne rien, Aulus, si tu dois me demander quelque chose.

VIII. — A GERMANICUS.

Si tu cries si haut en justice, Germanicus, c'est pour que les emportements de ta voix soient à l'unisson de ton âme.

IX. — A BASSUS.

Tout ami aime; mais tout ce qui aime n'est pas ami. Toi, Bassus, sois donc enfin ami de ceux que tu aimes.

X. — CONTRE TURGIDUS.

Soit que tu dînes ou que tu soupes, Turgidus, toujours la nuit te trouve à table : et le jour, et la nuit, tu nages dans le vin.

VII. — AD AULICUM.

Multa mihi donas, vereor ne multa requiras :
Nolo mihi dones, Aulice, si repetas.

VIII. — AD GERMANICUM.

Exaltas in lite tuam, Germanice, vocem,
Ut furias mentis vox furiosa sonet.

IX. — AD BASSUM.

Omnis amicus amat, sed non qui amat omnis amicus;
Sed quem, Basse, tu ames, esto et amicus ei.

X. — IN TURGIDUM.

In noctem prandes, in noctem, Turgide, cœnas,
Multimodoque mades nocte dieque mero.

Ce n'est pas en vue du mariage que tu as un si grand soin de ta peau ; tu ne veux pas te marier, et tu dis : « J'aime la continence. » Tu mens, Turgidus : la continence n'est pas cela. Veux-tu que je te dise ce que c'est que la continence? Une juste mesure.

XI. — CONTRE CHLOÉ.

Tu brûles pour un lascif Ganymède; te possède qui veut ; les Hippolytes eux-mêmes se laissent prendre à tes appas. De nombreux adultères te ménagent l'entrée de leur logis; tu te livres au premier venu : que tu es populaire! Je voudrais t'appeler Démophile, si ta mère ne voulait que tu fusses Chloé : et en cela elle a tort et raison.

XII. — CONTRE LAÏS.

Laïs, des femmes la plus belle, quand je te demande le prix d'une nuit passée dans tes bras, tu exiges bien vite un grand talent : Laïs, je n'achète pas si cher un repentir.

Quumque cuti studeas, uxorem ducere non vis;
  Quum nolis, dicis, Vita pudica placet.
Turgide, mentiris : non est hæc vita pudica.
  Vis dicam, quæ sit vita pudica? Modus.

XI. — IN CHLOEN.

Scivo Ganymede cales; te quilibet intrat;
  Hippolytos etiam reddis amore graves.
Plurimus interea tibi limen servat adulter;
  Exposita es cuivis : quam populare sapis!
Demophilem cuperem te dicere, te nisi mater
  Esse Chloen vellet : non sapit atque sapit.

XII. — IN LAIDEM.

Formosissima Lai feminarum,
Dum noctis pretium tibi requiro,
Magnum continuo petis talentum :
Tanti non emo, Lai, pœnitere.

XIII. — CONTRE MACRINUS.

Tu disais, Macrinus, que les champignons ne sauraient donner la mort · des champignons ont causé la tienne.

XIII. — IN MACRINUM.

Defungi fungis homines, Macrine, negabas
Boleti lefi causa fuere tui.

NOTES

SUR LES ÉPIGRAMMES

LIVRE VIII.

IV. *Mundi conventus.* Locution hyperbolique par laquelle le poëte veut désigner la réunion des ambassadeurs venus à Rome des diverses parties du monde.

Faciunt ipsi nunc... sacra Dei. Comme Domitien avait fait élever un grand nombre de temples, Martial peint ici la joie que le retour de ce prince cause aux dieux, qui, dans leur gratitude, vont jusqu'à lui offrir eux-mêmes des sacrifices.

V. *Macer.* C'est par erreur que des commentateurs ont vu dans ce personnage le poëte Émilius Macer, natif de Vérone, qui fut l'ami de Tibulle et d'Ovide. Le poëte Macer florissait vers le milieu du règne d'Auguste, c'est-à-dire près d'un siècle avant l'époque où Martial écrivit cette épigramme.

Desisti... annulos habere. Par ses prodigalités envers ses maîtresses, Macer, qui était chevalier, avait dilapidé une grande partie de son patrimoine, ce qui l'avait fait rayer de l'ordre des chevaliers, dont on ne pouvait plus faire partie quand on cessait de posséder une valeur de quatre cent mille sesterces. Or, tout chevalier dégradé devait cesser de porter l'anneau d'or, qui était la marque distinctive de ceux qui appartenaient à l'ordre équestre. C'est pourquoi Martial se sert des mots *desisti annulos habere*, qui signifient clairement : « tu as perdu le rang de chevalier. » Juvénal dit dans le même sens :

> Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
> Annulus. . . . . .

VI. *Archetypis.* Des coupes fort anciennes, des coupes modèles. Euctus avait des coupes auxquelles il attribuait une très-grande ancienneté; et, tandis qu'il en faisait prolixement l'éloge, il versait à ses convives, dans ces mêmes coupes, du petit vin de l'année, que ceux-ci ne buvaient qu'éventé.

XIII. *Morio.* On désignait sous le nom de *moriones* des espèces de fous servant à l'amusement des gens riches, qui souvent les achetaient fort cher; des fous comme il en a existé depuis à la cour de certains princes. Or, le poëte, qui feint d'avoir acheté de Gargilianus un de ces *moriones*, se plaint d'avoir été trompé par le vendeur, et le somme de lui restituer son argent, puisqu'au lieu d'un fou il lui a vendu un homme sage.

XVIII. *Calabri.* Martial donne cette épithète à Horace, parce que Vénusie, patrie de ce poëte fameux, était située sur les confins de la Calabrie.

XLIV. *Osculis udus.* Les anciens avaient coutume d'embrasser ceux qui venaient leur rendre visite.

Foroque triplici. Il n'y eut d'abord qu'un seul forum; dans la suite, Jules César et Auguste en établirent deux autres : après eux, Domitien en établit un quatrième, que termina Nerva, ce qui le fit nommer *forum Nervæ.* Quelques années après, Trajan en établit un cinquième, qui surpassa tous les autres en magnificence et en splendeur.

XLVI. *Totum... Phryga.* C'est-à-dire, *non castratum.*

XLIX. *Formosam plane, sed cœcus, etc.* Le poëte se moque ici d'un aveugle, amoureux d'une jeune femme dont les traits lui étaient inconnus. Cette épigramme renferme une allusion au vers suivant de Juvénal :

> Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ.
>
> (Sat. IV, V, 114.)

L. *Quanta Gigantei, etc.* Dans cette épigramme, Martial célèbre un magnifique repas que Domitien donna au peuple à l'occasion de sa victoire sur les Sarmates.

Ambrosias. Pour *divinas.* Domitien, comme on sait, voulait passer pour un Dieu; et Martial l'appelle dieu, Jupiter, en une foule d'endroits.

LXXV. *Mortue Galle.* Martial joue ici sur ces deux mots. *Gallus* signifie un Gaulois et un prêtre de Cybèle. Or, on donnait aux prêtres de Cybèle l'épithète de *mortui*, à cause de l'opération qu'ils avaient subie avant de se consacrer aux mystères de la Bonne-Déesse.

LXXIX. *Omnes aut vetulas, etc.* Dans cette épigramme, le poëte se moque d'une vieille coquette qui, pour paraître encore jeune et belle, avait soin de ne s'entourer que de femmes très vieilles et très-laides.

LIVRE IX.

III. *Pauper amicitiæ.* Pour *pauper in amicum.* Le poëte reproche à Lupus ses prodigalités excessives envers sa maîtresse, et son ignoble avarice envers ses amis.

XI. *Liber non potes, et gulosus esse.* « Tu ne peux être à la fois homme libre et parasite. » Bien que les grands et les riches voulussent avoir des parasites, ils les traitaient de la manière la plus humiliante. En effet, ceux-ci, par leurs fades adulations, par la bassesse de leurs sentiments et par leur honteuse intempérance, s'étaient rendus si vils et si ridicules, que les poëtes comiques mettaient presque toujours dans leurs pièces un parasite, comme un personnage plat et bouffon. Martial avertit donc Cantharus qu'il ne lui sied pas de faire le rodomont, en satisfaisant sa gourmandise aux dépens des autres.

XIX. *Est mihi, etc.* Martial possédait près de Rome une petite campagne, et dans la ville une petite maison. Comme celle-ci surtout manquait d'eau, il prie Domitien de lui faire présent de la somme nécessaire pour y faire venir, au moyen d'un conduit, de l'eau d'une fontaine voisine.

XXXI. *Rettulit ossa.* Les Romains avaient coutume de rapporter dans leur patrie les cendres de leurs amis et de leurs proches morts en pays étranger, et les femmes elles-mêmes accomplissaient ce pieux devoir. Tacite nous apprend (*Annal.*, liv. III, ch. I, 2), qu'Agrippine rapporta de la Syrie à Rome les cendres de Germanicus. Quelquefois ce transport devenait tout à fait obligatoire, par suite d'une disposition testamentaire de ceux qui mouraient ainsi en terre étrangère. C'est ce qu'on voit par plusieurs inscriptions.

XXXIII. *Palliolata.* Le *Palliolum*, espèce de capuchon qui enveloppait la tête et les épaules jusqu'au coude, était une marque de débauche et de mollesse, comme on le voit par ces vers d'Ovide :

> Arguat et macies animum : nec turpe putaris
> Palliolum nitidis imposuisse comis.
>
> (*Artis amat.*, lib. I, v, 733.)

Burdigali. Nom imaginaire d'un personnage riche et sot. Ce nom est formé des mots *burdus gallus*, c'est-à-dire *stultus gallus*. Martial, qui était espagnol, s'égaye en plus d'un endroit aux dépens des Gaulois, et se moque de leur flegme, à peu près comme nous nous moquons de celui des Anglais.

LXIX. *Causidicum medio quum faber aptat equo.* Les avocats avaient coutume, à cette époque, de s'ériger eux-mêmes une statue équestre à l'entrée de leurs maisons, ce qui leur attirait beaucoup de clients, et les mettait à même de se faire payer plus cher. Cette particularité des mœurs du temps est mentionnée par Juvénal :

> Æmilio dabitur, quantum licet, et melius nos
> Eginus : hujus enim stat currus aheneus, alti
> Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
> Bellatore sedens curvatum hastile minatur
> Eminus, et statua meditatur prœlia lusca.
>
> (Sat. VII, v, 124.)

LXXIX. *Sequi vult... Galla viros.* « Galla veut suivre les maris qu'elle a empoisonnés ; » c'est-à-dire qu'elle sera empoisonnée elle-même par Picentinus.

LIVRE X.

Épigr. I. *Liber.* Ce livre, composé en grande partie après la mort de Domitien, est exempt des adulations que l'on rencontre si fréquemment dans les précédents.

Fac tibi me quam cupis esse brevem. Moyen indiqué aussi par un poëte français.

> Rendons-les courts en ne les lisant point.

XXV. *Abderitanæ pectora plebis habes.* La stupidité des habitants d'Abdère était si connue, qu'elle était passée en proverbe, comme celle des Béotiens. Cette ville fut cependant la patrie de plusieurs grands hommes, entre autres de Démocrite. Juvénal, parlant du philosophe rieur, fait ressortir en ces termes le contraste qui existait entre ses compatriotes et lui.

> Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
> Occursus hominum, cujus prudentia monstrat
> Summos posse viros et magna exempla daturos
> Vervecum in patria crassoque sub aere nasci.
>
> (Sat. x, v, 47.)

XXIX. *Quam mihi mittebas, etc.* Les calendes de mars, qui étaient l'époque de la naissance de Martial (*voyez* l'épigr. 24 de ce livre), étaient aussi celle où les amants faisaient des présents à leurs maîtresses. Or, Sextilianus, pour se conformer à cet usage sans augmenter ses dépenses, trouva tout simple de supprimer les cadeaux qu'il avait coutume d'envoyer chaque année à Martial ; ce qui donne à celui-ci lieu de dire que Sextilianus fait l'amour à ses frais.

LII. *Thelin viderat in toga, etc.* Les femmes convaincues d'adultère ne pouvaient plus porter la stole, et étaient obligées de paraître en public avec la toge, qui était un vêtement d'homme ; ce qui fait que Numa, en voyant Thélis couvert d'une toge, le compare ironiquement à une femme de mauvaises mœurs expiant ses désordres.

LX. *Jura trium petit, etc.* Le pauvre pédagogue Munna, qui pendant longtemps n'avait eu que deux élèves ; en ayant vu arriver enfin un troisième, Martial suppose qu'il sollicite à cette occasion les droits de trois disciples. Le *jura trium discipulorum* est un jeu d'esprit par lequel le poëte fait allusion aux droits que l'empereur avait coutume d'accorder à un père de trois enfants.

LXXI. *Rabirius.* Architecte fameux, qui construisit pour Domitien un palais magnifique. Martial décrit ici la douleur vraie ou fausse qu'il manifesta à la mort de ses parents.

Candidiore. Pour *feliciore.*

Arserunt uno funera bina rogo. Le père et la mère de Rabirius moururent la même nuit, et leurs corps furent brûlés ensemble.

LXXII. *Frustra blandiliæ venitis, etc.* Dans cette épigramme, Mar-

tial flatte Trajan, tout en disant que cet empereur est inaccessible à la flatterie. C'est ce que fait également Pline dans son *Panégyrique*.

LXXVI. *Hoc, Fortuna, etc.* En peignant la détresse du poëte Mévius et le luxe du cocher Incitatus, Martial se propose de faire voir qu'à cette époque les professions nobles ne pouvaient tirer de la pauvreté, tandis que les professions viles conduisaient à l'opulence.

Incitatus. C'est le nom du fameux cheval de Caligula, que cet insensé fit grand-prêtre, et qu'il voulait faire nommer consul.

LXXVII. *Nequius a Caro, etc.* Le poëte se plaint de ce que la fièvre a enlevé promptement le médecin Carus, qu'elle eût dû faire souffrir longtemps.

LIVRE XI.

II. *Mea... Pimpleide*. C'est-à-dire, *mea Musa*. Les Muses étaient nommées Pimpléides, de Pimpla, montagne et fontaine de Macédoine qui leur étaient consacrées.

Sed meus in Geticis, etc. Trajan avait entrepris une expédition contre les Gètes, et les vers de Martial étaient lus dans son camp.

VII. *Stupido*. Qui ne se doute pas de tes ruses.

Cæsar in Albanum jussit, etc. Domitien, bien qu'il affectât une grande sévérité de mœurs, donnait à celles des dames romaines qui devenaient l'objet de son caprice, des rendez-vous connus des maris, qui n'osaient s'y opposer. Paulla, pour faire prendre le change au sien, avait soin, lorsqu'elle allait trouver ses amants, de lui dire qu'elle se rendait à une invitation de l'empereur. Mais, Domitien mort, ce prétexte ne pouvait plus servir; c'est pourquoi elle prit le parti de lui déclarer nettement la chose.

XVI. *Urbanæ*. C'est-à-dire, *plebi, et otiosis divitibus*.

Lampsacio. Pour *Priapeio*. Lampsaque était célèbre par le culte solennel qu'on y rendait à Priape, fondateur et divinité principale de cette ville. Ce culte n'était autre chose que la débauche la plus infâme et la plus scandaleuse. Aussi le mot *Lampsacius* était-il devenu synonyme de *dépravé* et de *libertin*.

Tartessiaca. Pour *Hispana.* Martial dit ailleurs :

Edere lascivos ad Bætica crusmata versus.

(Lib. VI, épigr. 71.)

O quoties rigida pulsabis pallia vena. Martial n'est pas le seul écrivain qui ait employé ainsi le mot *vena.* On lit dans Perse :

Quum morosa vago singultiet inguine vena.

(Sat. VI, v, 72.)

Sis Patavina licet. Les femmes de Padoue passaient pour les plus chastes de l'Italie. Pline rend témoignage de cette chasteté dans une de ses lettres.

XIX. *Solœcismum facit.* Pour *non arrigit.*

XXVIII. *Sica.* Poignard, arme des brigands, d'où est dérivé le mot *sicaire.*

Et præcidit Hylan. Plaisanterie obscène, roulant sur la double signification du verbe *præcido.*

XXIX. *Phylli.* Vieille femme qui avait été la nourrice de Domitien, et dont Martial emprunte ici le nom.

Blanditias nescis. Sous-entendu *quæ mihi placeant.*

XXXVIII. *Surdus erat.* Infirmité qui était précieuse chez un serviteur, en ce qu'elle le mettait dans l'impossibilité de rien révéler de ce que son maître disait chez lui. Juvénal exprime à merveille combien il est difficile à un homme riche de tenir secrètes ses paroles et ses actions :

O Corydon, Corydon secretum divitis ullum
Esse putas? servi ut taceant, jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora.

(Sat. IX, v, 102.)

LI. *Quantum Lampsaciæ colunt puellæ.* Il s'agit du phallus, image obscène, que les femmes de Lampsaque promenaient par toute la ville durant les solennités en l'honneur de Priape.

LXIV. *Nescio tam multis quid scribas, etc.* Faustus, qui n'avait commerce qu'avec de jeunes garçons, et qui voulait cependant qu'on l'ignorât, avait soin, pour donner le change, de feindre une correspondance avec beaucoup de jeunes filles. Voilà ce qui donne lieu au

poëte de dire malignement qu'il ne soupçonne pas ce que Faustus peut écrire à ces jeunes filles, mais que, ce qu'il sait bien, c'est qu'aucune d'elles ne répond à ses lettres.

LXVI. *Et delator es, et calumniator, etc.* Notre langue nous fournit des exemples de ces sortes de consonnances, tant dans la poésie que dans la prose. Parny a dit :

> A ces païens psalmodie un cantique
> Allégorique, hébraïque et mystique ;

et Beaumarchais (*Barbier de Séville*, acte II, sc. 24) : « Je vous ai pris pour son bisaïeul paternel, maternet, sempiternel. »

CII. *Non est mentitus, etc.* Dans cette épigramme, le poëte, en louant la belle carnation de Lydie, fait la critique de sa stupidité, et l'engage, dans son intérêt, à garder un perpétuel silence.

Sed quoties loqueris, etc. Vers assez remarquables par le contraste qu'ils forment avec le distique composant l'avant-dernière épigramme du liv. VII :

> Tacta places, audita places; si non videare,
> Tota places : neutro, si videare, places.

LIVRE XII.

Épitre. *Scio me patrocinium debere.* Martial n'avait rien écrit depuis trois ans qu'il était de retour dans sa patrie. Il se justifie de ce long silence dans cette épître, adressée à Priscus qui arrive de Rome, et il lui dédie ce douzième livre.

Épigr. I. *Hora nec æstiva est.* Littéralement : *ce n'est pas une heure d'été.* Pour bien comprendre cette idée, il faut se souvenir que les anciens divisaient en douze parties égales la longueur des journées d'été comme celle des journées d'hiver; il arrivait donc nécessairement que les heures d'hiver étaient moins longues que celles d'été, puisque les jours d'été étaient plus longs que ceux d'hiver. La pensée de Martial, réduite à sa plus simple expression, revient donc à celle-ci : « La lecture de ce petit livre n'exige que quelques instants. »

VI. *Nerva*. Cette épigramme, aussi bien que la précédente, doit s'entendre de l'empereur Trajan. Peu importe que celui auquel elles s'adressent soit d'abord appelé *Cæsar*, et ici *Nerva*; car Trajan fut nommé *Nerva Trajanus*, après qu'il eut été adopté par Nerva. Martial avait quitté Rome quand Trajan prit les rênes de l'empire; et nous avons vu que ce livre fut composé en Espagne.

XV. *Superbi regis delicias, gravesque luxus*. Martial se montre ici tel qu'il s'est fait connaître dans les livres précédents, toujours livré au servilisme de l'adulation Qu'il appelle Trajan un dieu, un Jupiter, ce serait une flatterie qu'à peine nous lui pardonnerions, en faveur de son caractère de poëte et des vertus de son héros. Mais cet éloge ne perd-il pas toute sa valeur, et ne semble-t-il pas plutôt une basse et insipide palinodie, quand nous le voyons offrir à Trajan l'encens qu'il brûlait tout à l'heure aux pieds de Domitien, quand nous le voyons vilipender, mort, celui que tout à l'heure il adorait vivant? Que voir dans ces magnifiques louanges? le cachet de la vérité ou l'empreinte du servilisme et de la flatterie?

XVII. *Gestatur tecum pariter*. Ce n'est pas avec moins de vérité qu'Horace dit du chagrin qui partout nous poursuit (*Odes*, liv. III, 1, v. 40):

Post equitem sedet atra cura;

pensée si heureusement imitée par Boileau, quand il dit :

Le chagrin monte en croupe, et galope avec lui.

XXIX. *Attulerat mappam nemo... mantile*. Les Romains appelaient *mappa* une serviette; *mantile* était la nappe. Longtemps après le siècle d'Auguste, ce n'était point encore la mode que l'on fournît des serviettes aux convives : ils en apportaient de chez eux.

Vela reducuntur. A Rome, sur la fin de la république, les édiles faisaient couvrir de toiles les amphithéâtres pendant les jeux. Pline le Naturaliste nous apprend (liv. XIX, ch. 6) que Marcellus fit plus encore. Pendant son édilité, il fit constamment couvrir le Forum, afin que les plaideurs et les juges ne fussent point incommodés par la trop grande ardeur du soleil.

XXXII. *Juliarum dedecus Kalendarum*. Le terme des locations à Rome était en effet le 1er juillet comme cela résulte du passage sui-

vant de Suétone (*Tibère*, ch. LXXXV) : « Senatori latum clavum ademit, quum cognovisset sub Kalendas Julias demigrasse in hortos, quo vilius post diem ædes in Urbe conduceret. »

Clivum... Aricinum. Le penchant de la colline d'Aricie était couvert de mendiants implorant la pitié des dames romaines, qui se rendaient au temple de Diane Taurique, bâti au sommet de cette colline. Aricie était une ville du Latium, située sur la voie Appienne. Il en est fait déjà mention dans l'épig. XIX du livre II.

Summæanianæ uxores. Nous avons déjà vu cette expression dans l'épigr. LXXXII du liv. III. Ici, comme plus haut, elle désigne les courtisanes, ainsi appelées ironiquement du lieu où elles demeuraient. *Voyez* liv. I, épigr. XXXV.

Hæc pompa convenit ponti. C'était au coin des ponts que les mendiants et les gueux avaient coutume d'établir leur domicile. Juvénal (sat. IV, v. 116), voulant dire de Catullus que de mendiant il se fit satellite, s'exprime ainsi : « Catullus... dirusque a ponte satelles. » Nous avons déjà vu plus haut, liv. X, épigr. V :

Erret per urbem pontis exsul et clivi.

XXXVII. *Nasutus nimium.* Un long nez, suivant les Romains, annonçait une disposition à la raillerie.

XLIII. *Elephantidos libelli.* Espèce d'Arétin femelle, citée par Suétone et par l'auteur de la *Priapée.* Dans sa retraite de Caprée, Tibère avait imaginé une chambre garnie de lits de repos, et, tout autour, des cabinets ornés de tableaux et de reliefs représentant des sujets lascifs. Il y plaça aussi les livres de cette Éléphantis, afin que, dans l'action, personne ne manquât d'exemple pour le genre de volupté qu'on lui demanderait.

XLVIII. *Damnatæ spongia virgæ.* Nous lisons dans Montaigne, liv. Ier des *Coustumes anciennes :* Les anciens se torchoyent le cul avec une esponge : voilà pourquoi *spongia* est un mot obscène en latin : et estoit cette esponge attachée au bout d'un baston, comme témoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre présenté aux bestes devant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires, et n'ayant aucun aultre moyen de se tuer, il se fourra ce baston et esponge dans le gosier, et s'en estouffa. » Montaigne faisait allusion à un passage de Sénèque le Philosophe (lett. LXX).

LVII. *Cur sæpe.* Comparez à cette épigramme la satire troisième de Juvénal, et la sixième de Boileau.

Nec quiescendi in urbe locus est pauperi. On trouve dans les deux satiriques cités plus haut à peu près la même pensée :

. . . . . Magnis opibus dormitur in Urbe.
(Juven., sat. III, v. 235.)

Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette ville.
(Boileau, *les Embarras de Paris.*)

LXI. *Nigri fornicis.* Les chambres ou cellules des courtisanes étaient ordinairement construites sous terre et voûtées, *fornix* : c'est de là que dérive sans doute le mot *fornication*, qui, chez les Romains comme chez nous, exprimait le commerce illicite des deux sexes. Nul doute que Martial n'entende ici parler de ces lieux de débauche, ou bien encore de certains passages obscurs, d'arcades sombres et détournées, propres à favoriser le libertinage.

LXX. *Lintea ferret Apro.* Quand les Romains allaient aux bains, ils portaient ou faisaient porter le linge dont ils s'essuyaient le corps. Les riches y portaient de plus, dans une corne de rhinocéros, l'huile précieuse dont on les frottait au sortir de l'eau. Il y avait cette différence entre les thermes et les bains, qu'on allait aux premiers pour suer, et aux seconds pour se laver. D'abord on n'ouvrait pas les bains avant deux ou trois heures après midi ; ensuite ils furent ouverts depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Alexandre Sévère est le premier qui ait permis l'entrée des bains publics pendant la nuit, dans les grandes chaleurs de l'été. Avant lui, les malades seuls et les infirmes pouvaient prévenir l'heure accoutumée. Mais les riches firent construire des bains domestiques, et les voluptueux se baignaient après leurs repas. Dans l'origine, les bains des femmes étaient séparés de ceux des hommes ; le mélange des deux sexes y était sévèrement défendu : mais les temples et les bains furent bientôt également souillés par la débauche. Nous lisons, en effet, dans Juvénal (sat. IX, v. 24), qu'aucun temple n'était à couvert de la prostitution :

. . . . . Quo non prostat femina templo ?

Et dans Martial, liv. III, épigr. LXXII :

Vis futui, nec vis mecum, Saufeia, lavari.

XCIV. *Morionem.* C'était un usage assez généralement répandu, d'avoir des acteurs, des fous et des nains pendant les repas. Ce goût, introduit à Rome après l'expédition de Marius, devint dominant sous les empereurs. Les femmes surtout eurent presque toujours leur fou, leur nain ou leur folle. Sénèque parle assez longuement de la *fatua* de sa femme.

XCVIII. *Molli pollice.* Nous lisons dans Ovide, *Amours*, liv. III, élég. VII, v. 74 :

Molliter admota sollicitasse manu.

Aut eamus in jus. Dans les premiers temps de Rome, quatre choses, du côté de la femme, entraînaient le divorce, savoir : le vol, l'adultère, l'infanticide et l'usage du vin, qui était sévèrement interdit aux femmes. Ce passage prouve que l'initiative ne fut pas toujours le privilége exclusif des hommes, et que les femmes, elles aussi, pouvaient dans certains cas demander le divorce. Le premier exemple du divorce fut donné, l'an de Rome 520, par Spurius Carvilius Ruga, personnage consulaire, et pour cause de stérilité. Bientôt on n'eut plus besoin que des moindres prétextes. La forme des mariages s'altéra tellement, que la dissolution s'en opérait par ces seules paroles : *Res tuas tibi habeto* ou *res tuas tibi agito.* Du temps de Plaute, cinquante ans environ après le divorce de Carvilius, on ne croyait pas qu'il fût possible aux femmes de rompre les liens du mariage (*Mercator*, act. IV, sc. 6). Mais, à cet égard, elles portèrent la licence plus loin encore que les hommes. Sénèque (*de Benef.*, lib. III, cap. XVI) se plaint de ce qu'au lieu de dater des consulats, elles dataient des différents maris dont elles avaient changé. C'est ainsi encore que nous lisons dans Juvénal, sat. VI, v. 229 :

Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti
Quinque per autumnos! titulo res digna sepulcri.

Il est encore dans Juvénal un autre passage qui prouve que les femmes rompaient le mariage, quand elles étaient négligées par leurs maris. Nous lisons, sat. IX, v. 74 :

. . . . . Fugientem sæpe puellam
Amplexu rapui : tabulas quoque ruperat, et jam
Signabat : tota vix hoc ego nocte redemi,
Te plorante foris Testis mihi lectulus, et tu,

Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
Instabile, ac dirimi cœptum, et jam pæne solatum
Conjugium, in multis domibus servavit adulter!

LIVRE XIII.

XXV. *Poma sumus Cybeles.* Les pommes de pin étaient consacrées à Cybèle, en mémoire du jeune et beau Phrygien Atys, qu'elle aimait passionnément, et qu'elle métamorphosa en pin, au moment même où il allait se pendre dans l'accès de frénésie que lui avait inspiré la déesse, pour le punir d'avoir violé son serment. Suivant Ovide (*Métam.*, liv. x), elle lui avait confié le soin de son culte, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté. Atys oublia son serment en épousant la nymphe Sangaride. Cybèle l'en punit dans la personne de sa rivale, qu'elle fit périr. Le jeune Phrygien, dans l'accès de son désespoir, se mutila lui-même. Cybèle, après l'avoir changé en pin, institua un deuil annuel, et enjoignit à ses prêtres de se soumettre à la même mutilation.

XLVII. *Picentina Ceres.* Le pain d'*alica*, nous dit Pline, liv. XXIII, ch. 27, qui fut inventé dans le Picénum, conserve toujours sa réputation. On fait tremper l'*alica* pendant neuf jours; le dixième, on la pétrit avec du jus de raisins secs, on l'étend en long, et on la met cuire au four dans des pots de terre, qui s'y rompent facilement. Ce pain ne se mange que trempé; c'est ordinairement dans du lait miellé.

LVIII. *Magno jecur anserе majus.* On lit dans Pline, liv. x, ch. 27 : « Plus sages, les Romains ont connu la bonté de son foie. Cette partie devient prodigieusement grosse dans les oies qu'on engraisse : on l'augmente encore en la faisant tremper dans du lait miellé. Ce n'est pas sans raison qu'on cherche l'auteur d'une si belle découverte ; on ne sait s'il faut en faire honneur à Scipion Métellus, personnage consulaire, ou à M. Seius, chevalier romain, qui vécut dans le même temps. » Nous lisons aussi dans Horace, liv. II, *Sat.* 8, v. 88 :

Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi.

Dans Juvénal, sat. v, v. 114 :

Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par.

Et dans Ovide, *Fastes*, liv. I, v. 453 :

> Nec defensa juvant Capitolia, quo minus anser
> Det jecur in lances, Inachi lauta, tuas.

Ingeniosa gula est. Cette pensée se retrouve dans Pétrone, où nous lisons :

> Ingeniosa gula est, Siculo scarus æquore mersus
> Ad mensam vivus perducitur.

LXXIV. ANSER. « L'oie fait une garde vigilante; nous en avons pour preuve le Capitole, sauvé dans un moment où la chose publique était trahie par le silence des chiens. C'est en mémoire de cet événement que la première fonction des censeurs est de passer le bail pour la nourriture des oies. » (PLINE, *Hist. Nat.*, liv. X, ch. 26.)

LXXV. *Nec littera tota volabit.* On lit dans Cicéron (*de la Nature des Dieux*, liv. II, ch. 49) : « Aristote, qui a tant vu, rapporte une chose que tout le monde doit trouver admirable. Quand les grues traversent la mer pour chercher des climats plus chauds, elles forment un triangle. L'air qui leur résiste est fendu par la pointe de l'angle. Ensuite elles se facilitent insensiblement leur course en battant des ailes des deux côtés, comme avec une sorte de rames. La base du triangle qu'elles déploient est aidée des vents qu'elles ont en poupe, et celles qui sont derrière reposent leur cou et leur tête sur celles qui précèdent. Celle qui guide tout le cortége, ne pouvant faire la même chose, puisqu'elle n'a rien devant elle pour s'appuyer, passe en arrière pour se reposer à son tour. A mesure qu'il en est qui sont reposées, d'autres la remplacent, et ce changement s'opère pendant toute la course. » *Voyez* aussi ce qu'en dit Pline, liv. X, ch. 30.

Palamedis avem. La grue est appelée oiseau de Palamède parce que, suivant quelques auteurs anciens, c'est aux formes bizarres du vol de cet oiseau que Palamède emprunta les quatre lettres inventées par lui durant le siège de Troie, et ajoutées depuis aux autres caractères de l'alphabet. *Voyez* PLINE, liv. VII, ch. 57.

XCVI. *Cyparisse.* Nous lisons dans Ovide, *Métam.*, liv. X, v. 120 :

> Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
> Gratus erat, Cyparisse, tibi : tu pabula cervum
> Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam.

Silvia. Cette histoire est racontée dans Virgile, *Énéide*, liv. VIII, v. 487 :

> Adsuetum imperiis soror omni Silvia cura
> Mollibus intexens ornabat cornua sertis.

CI. *Venafri unguentum.* Plusieurs auteurs ont célébré les olives et l'huile de Vénafre : Pline (*Hist. nat.*, liv. XV, ch. 3) : « Principatum in hoc quoque bono obtinuit Italia toto orbe, maxime agro Venafrano, ejusque parte quæ Licinianum fundit oleum. » Horace (liv. II, *Od.* 6) :

> . . . . . Viridique certat
> Bacca Venafro.

Juvénal (sat. V, v. 86) :

> Ipse Venafrano piscem perfundit; at hic, qui
> Pallidus offertur misero tibi caulis, olebit
> Laternam.

Les Romains, pour dire de l'huile excellente, disaient simplement *Venafrum*. Pline dit, au liv. XVII, ch. 3, que les oliviers de Vénafre s'accommodaient très-bien d'un terroir pierreux. Vénafre était une ville de Campanie située au nord du Samnium, sur le Vulturne. Elle devint une colonie romaine. On la nomme aujourd'hui encore *Venafro*.

CII. Garum Sociorum. Horace, Pline, Sénèque le Philosophe, Ausone, Pétrone, Apicius (*de Arte coquin.*, lib. VI et VII), parlent de cette sauce fameuse, si estimée des gourmands de Rome. On croit que c'était une saumure de maquereau. On l'appelait *garum Sociorum* à cause d'une société de chevaliers romains qui avaient établi une exploitation de *garum* sur la côte d'Espagne, près de Carthagène. Les Romains disaient *garum Sociorum* comme on disait chez nous, dans l'ancien régime, *tabac de la Ferme*, *café de la Compagnie*.

Scombri de sanguine primo. « Un autre liquide recherché est ce que l'on appelle *garum;* il est formé d'intestins de poissons et d'autres parties qu'il faudrait jeter, mais que l'on fait mariner dans le sel : c'est donc la sauce putréfiée des poissons. On n'employait jadis pour le faire que le poisson nommé *garus*... Aujourd'hui, le garum de première qualité se fait avec le scombre, dans les grands réservoirs de Carthage la Spartarienne : on l'appelle *garum des Alliés;* le prix de deux conges

va jusqu'à mille pièces d'argent. » (PLINE, liv. XXXI, ch. 43.) — Pline voyait dans le garum des entrailles de poissons salées et confites au soleil, tandis que Martial y voit le sang même du scombre, ou maquereau. A notre avis, toutes ces recettes cachaient une espèce de caviar.

CIII. MURIA. Les Romains connaissaient trois sauces principales : la première, appelée *garum*, se faisait avec le sang du scombre ; la deuxième, *muria*, avec celui du thon ; la troisième, nommée *alec* ou *alex*, se faisait avec les entrailles d'un petit poisson appelé *aphya* par les Grecs. *Voyez* PLINE, *Hist. nat.*, liv. XXXI, ch. 43 et 44.

CXII. *Pendula Pomptinos... Setia campos.* Sezza, l'ancienne Setia, située dans le voisinage de Terracine, à l'extrémité des marais Pontins, ne se recommande guère aujourd'hui par les vins de son terroir. Pline (liv. XIV, ch. 8) met cependant au premier rang le vin de Setia, et Silius Italicus (liv. VIII, v. 376) dit qu'il mérite d'être présenté à Bacchus lui-même :

. . . . . Ipsius mensis seposta Lyæi
Setia.

CXIII. *Opimi.* Presque tous les poëtes latins ont célébré le vin de l'année du consulat d'Opimius, comme les nôtres ont chanté celui de l'année 1811, dite *année de la Comète.* On donnait au vin opimien le nom de *consulare* par abréviation, témoin ce vers de Martial, liv. VII, épigr. 79 :

Potavi modo consulare vinum.

CXXVII. *Dat festinatas, Cæsar.* Encore une de ces insipides adulations de Martial pour Domitien, son *dieu!* Il termine son livre comme il l'a commencé. Il fallait bien que la basse servilité brûlât un dernier grain d'encens aux pieds de la grandeur impériale. Au reste, ce n'est pas la première fois que Martial fait honneur à Domitien de l'épanouissement des roses pendant la saison des frimas. Nous retrouvons la même flatterie et les mêmes idées dans l'épigr. 80 du liv. VI.

LIVRE XIV.

VII. *Esse puta ceras... delebis.* C'est ainsi que, dans nos portefeuilles et nos agenda, il se trouve souvent quelques feuillets vulgairement appelés peau d'âne, sur lesquels on écrit à plusieurs reprises, en effaçant la première écriture.

VIII. *Vitelliani.* On appelait ainsi les tablettes qui contenaient des déclarations d'amour, et que l'on envoyait à sa maîtresse.

XIV. *Quum steterit nullus.* Ce coup, au jeu des osselets, s'appelait le coup de Vénus : c'était le plus heureux. Il consistait à amener les quatre osselets chacun sur une face diverse.

XV. *Non sim talorum numero par tessera.* On jouait avec deux ou trois dés seulement, tandis qu'il fallait quatre osselets au moins. — *Major, quam talis, alea.* Quand on voulait jouer gros jeu, on prenait plutôt les dés que les osselets.

XVII. *Bis seno.* Ces mots nous apprennent : 1° qu'on jouait quelquefois avec deux dés seulement ; 2° que le six, nommé par Perse *dexter senio*, était le point le plus heureux.

Gemino discolor hoste. Il s'agit évidemment ici du jeu d'échecs, où deux armées sont en présence, *geminus hostis*, chacune avec sa couleur, *discolor*.

XVIII. *Alea parva nuces.* Ce jeu était peu ruineux, car c'était un des jeux de l'enfance. *Nucibus relictis* signifiait qu'on n'était plus enfant. C'était même un usage consacré dans la célébration des mariages, que le nouvel époux jetât des noix :

Sparge, marite, nuces

a dit Virgile ; ce qui signifiait que l'époux renonçait à tous les jeux, à toutes les folies de la jeunesse, pour prendre la gravité d'un père de famille*.

* Servius (*sur Virgile*, églog. VIII, v. 29) donne une autre raison de cet usage : *Illud vulgare est*, dit-il, *ideo spargi nuces, ut rapientibus pueris fiat strepitus ne puellæ vox virginitatem deponentis possit audiri.*

Abstulit illa nates. Quand l'enfant continuait à jouer au lieu de se rendre à ses devoirs. Martial, liv. v, épigr. 84 :

> Jam tristis nucibus puer relictis
> Clamoso revocatur a magistro.

XX. *Latronum.* Les pièces du jeu d'échecs s'appelaient indifféremment *calculi*, *latrones* et *latrunculi*. Nous lisons dans Ovide, *Art d'aimer*, liv. II, v. 207 :

> Sæpe latrocinii sub imagine calculus ibit.

Quant à la matière dont ces pièces étaient formées, c'était ou du verre ou des pierres transparentes.

XXI. *Armata suo graphiaria ferro.* L'étui dont il s'agit ici n'était autre que l'écritoire même, garnie de ses stylets. Elle tirait son nom du style lui-même, appelé tantôt *stylus* et tantôt *graphium*. « Le style, dit M. Peignot, était un petit instrument d'os, de fer, de cuivre ou d'argent, long de quatre à cinq pouces, mince, effilé et pointu à l'une de ses extrémités, tandis que l'autre, assez forte, était aplatie. On se servait du style pour écrire sur les *tabellæ ceræ*. La pointe traçait l'écriture sur la cire; et, si l'on avait une lettre ou un mot à corriger ou à effacer, on retournait le style et l'on employait l'extrémité aplatie pour faire disparaître la lettre ou le mot réprouvé, pour rendre unie, dans cet endroit, la surface de la cire, et pouvoir substituer un autre mot à celui qu'on venait d'effacer. L'expression *vertere stylum*, retourner le style, passa en proverbe chez les Romains, pour dire corriger un ouvrage. C'est ce qui fait qu'Horace (liv. I, *Sat.* 10, v. 72), conseillant aux poëtes de souvent revoir et corriger leurs ouvrages, leur dit :

> Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint
> Scripturus. . . . . .

« Il paraît que l'usage du style est fort ancien; il en est question dans la Bible, *Regum*, IV, 21, v. 13. Dieu menace de détruire Jérusalem, et, selon l'expression de la Vulgate, de l'effacer comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes, en passant et repassant plusieurs fois le style par-dessus : « *Delebo Jerusalem, sicut deleri solent tabulæ; et delens vertam, et ducam crebrius stylum super faciem ejus.* Mais si

style a été en usage longtemps avant l'ère vulgaire, on s'en est encore servi longtemps après. Saint Boniface, apôtre d'Allemagne, nous apprend dans une de ses lettres (la septième) que les styles d'argent étaient encore à la mode au huitième siècle. Nous avons vu précédemment que leur usage s'est prolongé bien au delà de ce siècle, puisque les tablettes de cire étaient encore employées au quinzième.

« Mais, dans ce long intervalle, le style est quelquefois devenu une arme dangereuse et même meurtrière entre les mains de certaines gens. César se défendant en plein Sénat, aux ides de mars, contre ses assassins, perça le bras de Cassius avec son style : *graphio trajecit*, dit Suétone. Caligula, désirant la mort d'un sénateur, suborna des gens pour l'attaquer comme ennemi public, et le malheureux fut massacré à coups de style (*voyez* SUÉTONE, *Caligula*, ch. XXVIII). Un chevalier romain (dit Sénèque, *de la Clémence*, liv. I, ch. 15) fut également massacré sur la place publique par les styles du peuple, pour avoir tué son fils à coups de fouet. S. Cassien, maître d'école à Imola en Italie, fut martyrisé, vers le quatrième siècle, à coups de style par ses écoliers. » (*Voyez* PRUDENCE, *Hym.* IX.)

L. GALERICULUM. On s'en servait ou pour se couvrir la tête quand on était chauve (*voyez* liv. XII, épigr. 45; et SUÉTONE, *Othon*, ch. XII), ou pour cacher la couleur de sa chevelure, témoin ce vers de Juvénal parlant de Messaline, sat. VI, v. 120:

Et nigrum flavo crinem abscondente galero.

LI. *Curvo ferro.* Ces brosses, appelées *strigiles*, d'où vient probablement le mot *étrilles*, étaient, à ce qu'il paraît, beaucoup plus fortes que les nôtres; elles étaient quelquefois en acier, comme les cardes des cardeurs de coton. On y distinguait deux parties: le manche, *capulus*, dans le vide duquel on pouvait, par les côtés, engager la main dont on prenait l'instrument; et la languette, *ligula*, courbée en demi-cercle, creusée en façon de gouttière, et arrondie dans son extrémité la plus éloignée du manche; ce qui formait une sorte de canal pour l'écoulement de l'eau, de la sueur, de l'huile et de tout ce qui se détachait du corps par le mouvement de cette brosse. On s'en servait pour nettoyer la peau, ouvrir les pores et déterminer une transpiration plus active. Perse (sat. V, v. 126) en fait mention:

I, puer, et strigiles Crispini ad balnea defer.

Apulée en parle en ces termes (*Métam.*) : « Juxtaque honestam strigileculam, recta fastigatione clausulæ, flexa tubulatione ligulæ, ut et ipsa manus capulo moraretur, et sudor ex ea rivulo laberetur. »

LXIX. *Nostrum potes esse Priapum.* On voit par ce passage, et par l'épigr. 3 du liv. III, qu'à Rome l'on vendait publiquement des espèces de petits pains représentant les parties génitales des deux sexes. Le verbe *esse*, répété dans ce vers, a une double signification.

LXXIV. *Corve salutator.* Allusion à ces corbeaux dont l'un salua César Auguste à son entrée dans Rome, après la bataille d'Actium, et lui adressa ces paroles : *Ave, Cæsar, victor imperator;* tandis que l'autre avait été dressé à dire : *Ave, Antoni, victor imperator,* pour saluer Antoine, dans le cas où Octave aurait été vaincu. *Voyez* MACROBE, *Saturn.*, liv. II. ch. 4.

Fellator. D'où vient au corbeau cette réputation? Pline (*Hist. Nat.* liv. X, ch. 15) va nous l'apprendre : « Les corbeaux pondent ordinairement cinq œufs. Le vulgaire croit qu'ils pondent ou qu'ils s'accouplent par le bec... Aristote nie expressément que les corbeaux s'accouplent de la sorte : les baisers qu'ils se donnent si souvent ne sont pas différents de ceux des colombes. »

LXXIX. *Quinque diebus.* Les cinq jours que duraient les Saturnales, pendant lesquels toute licence était permise aux esclaves, qui pouvaient dire et faire tout ce qui leur plaisait, sans avoir à craindre les étrivières.

LXXXVI. *Ficus.* Cette espèce d'ulcère dont Martial a déjà bien souvent parlé. *Voyez* liv. I, épigr. 66.

XCVI. *Vilia sutoris... Vatini.* On lit dans Juvénal (sat. V, v. 48) :

> Tu Beneventani sutoris nomen habentem
> Siccabis calicem nasorum quatuor, ac[illegible]n
> Quassatum, et rupto poscentem sulp[illegible]ura vitro.

Ce cordonnier de Bénévent n'est autre que le Vatinius dont il est mention ici. Tacite (*Ann.*, liv. XV, ch. 34) nous donne sur ce personnage des détails assez curieux : « Dans le dessein de traverser la mer Adriatique, Néron s'arrêta, chemin faisant, à Bénévent, où Vatinius donnait un brillant spectacle de gladiateurs. Vatinius fut une des plus hideuses monstruosités de cette cour. Élevé dans une boutique de cor-

donnier, les difformités de son corps et la bouffonnerie de son esprit le firent appeler d'abord pour servir de risée : il se poussa par la calomnie, et acquit, aux dépens des gens de bien, un crédit, une fortune, un pouvoir de nuire, dont les plus pervers pouvaient être jaloux. » Ce portrait nous explique assez la pensée de Martial : *Sed nasus longior ille fuit.*

CXIII. Myrrhina. Ces sortes de vases étaient fort rares, et d'un prix si exorbitant, que Néron en acheta un trois cents talents, à peu près quinze cent mille francs de notre monnaie. Pline fait mention des vases murrhins au liv. xxxvii, chap. 8 : « C'est l'Orient, dit-il, qui nous envoie les vases murrhins. Ils s'y trouvent en divers endroits peu connus, surtout dans l'empire parthe; les plus beaux viennent de la Carmanie. On dit que c'est un liquide auquel la chaleur donne sous terre de la consistance... »

CXIX. *Crepitu digitorum.* Expression consacrée, pour dire que l'on demandait l'urinal. Martial, liv. iii, épigr. 82 :

Digiti crepantis signa novit eunuchus.

Pellex culcita facta mea est. Singulière métaphore, pour dire que le matelas usurpe les droits de l'urinal, comme la maîtresse usurpe ceux de l'épouse légitime!

CXX. *Ligulam.* Gellius (liv. x, ch. 25) définit la ligule, *gladiolum in speciem linguæ factum.* D'autres prétendent que c'était une espèce de mesure. *Voyez* liv. v, épigr. 19.

CXXII. Annuli. Les Romains avaient trois sortes d'anneaux : la première servait à distinguer les conditions; la deuxième consistait en anneaux d'épousailles ou de noces; la troisième était destinée à servir de sceau : ces derniers s'appelaient *chirographi.* L'anneau était le signe distinctif des chevaliers. Du temps de Juvénal, les débauchés de Rome poussaient le dérèglement jusqu'à sacrifier cette marque honorable de leur dignité pour satisfaire leur gourmandise. Nous lisons en effet, sat. xi, v. 42 :

Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
Annulus, et digito mendicat Pollio nudo.

D'abord on ne porta qu'un seul anneau, puis un à chaque doigt (*voyez*

liv. XI, épigr. 60), enfin un à chaque jointure du doigt. Le luxe s'accrut peu à peu, au point qu'on eut des anneaux pour chaque semaine. On voit dans la sat. VII, v. 89 de Juvénal, qu'il y avait des anneaux *semestres :*

Semestri vatum digitos circumligat auro.

C'étaient sans doute des anneaux d'hiver et des anneaux d'été. Lampride (ch. XXXII) remarque que personne, à cet égard, ne porta le luxe aussi loin qu'Héliogabale, qui ne mit jamais deux fois le même anneau. Les Romains se contentèrent longtemps d'anneaux de fer, et Pline assure que Marius fut le premier qui en porta un d'or, dans son troisième consulat, l'an de Rome 650. Bientôt après, les sénateurs et les chevaliers portèrent l'anneau d'or, le peuple des anneaux d'argent, et les esclaves des anneaux de fer. Cependant l'anneau d'or fut quelquefois permis au peuple, et Sévère accorda à ses soldats la permission de le porter. Quant aux anneaux de la troisième espèce, qu'on appelait *chirographi*, ils étaient ou d'un seul et unique métal, ou de plusieurs métaux mêlés, ou de deux métaux distingués. On se contenta d'abord de graver quelques lettres sur la matière même de l'anneau; plus tard on enchâssa dans le métal des pierres précieuses sur lesquelles on grava des devises ou des portraits. Avant qu'on eût commencé à orner les anneaux de ces sortes de pierres, chacun les portait à sa fantaisie sur l'une ou l'autre main; mais quand on enchâssa des pierres dans les anneaux, on ne les porta plus qu' la main gauche, et l'on se rendait ridicule lorsqu'on les mettait à la droite.

CXXIV. *Romanos rerum dominos.* Ce vers est textuellement emprunté à Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 286.

CXXVIII. *Santonico... bardocucullo.* Capote d'une étoffe très grossière, espèce de manteau à capuchon, en usage dans les Gaules parmi le peuple. Martial (liv. I, épigr. 54) le désigne comme particulier aux Langrois, *Lingonicus;* ici, aux habitants de la Saintonge, *Santonico.*

CXXX. *Scortea.* On appelait du nom de *penula* toute espèce de manteaux de voyage. Il y en avait pour l'hiver, pour l'été et pour le printemps. On s'en servait aussi quelquefois à la ville : ils répondaient alors à nos manteaux de fantaisie, témoin ce qu'en dit Martial, liv. II, épigr. 57 :

Amethystinatus media qui secat septa,
Quem non lacernis Publius meus vincit,
Non ipse Codrus alpha penulatorum,
Quem grex togatus sequitur et capillatus.

CXXXI. *Coccina.* On nommait *lacerna* une espèce de manteau qui se mettait par dessus les autres vêtements. La lacerne, originairement, ne se portait que dans les armées, pour garantir de la pluie ou du froid. Elle était si propre aux soldats que, pour les distinguer des gens de la ville, on disait : *Illos lacernatos, nos togatos.* Elle fut ensuite le vêtement des muletiers du Cirque (*voyez* PÉTRONE, *Satyricon*, ch. LXIX), et ne tarda pas à devenir plus ample et plus longue, quand les riches l'adoptèrent pour parure. Vers la fin de la république, elle était, dans presque toutes les circonstances, substituée à la toge. Auguste résista tant qu'il put à cette innovation. Un jour qu'il vit dans une assemblée les citoyens vêtus presque tous de lacernes et de pénules, il prononça avec indignation ce vers de Virgile (*Énéide*, liv. I, v. 286) :

Romanos rerum dominos, gentemque togatam.

Mais comme on trouvait la toge incommode, à cause de ses replis bouffants et de sa pesanteur, on renonça complètement à l'habit national.

CXLVI. *Cervical.* M. Lemaire voudrait voir dans ce mot notre *serre-tête* ou *bonnet de nuit.* Nous ne partageons point son opinion, et nous pensons que *cervical* est bien plutôt un oreiller, espèce de coussin sur lequel repose la tête, *cervix*, comme celui où reposait le coude, *cubitus*, s'appelait à Rome *cubital.*

CLX. *Tomentum... Circense.* On appelait ainsi un matelas fait avec le duvet des roseaux, ou, comme nous dirions aujourd'hui, un matelas de bourre. C'était le lit ordinaire des pauvres, comme on le voit par ce passage d'un ancien jurisconsulte (lib. III, *de Legatis*) : « Tomentum cognominabatur Circense ex arundinibus concisis fartum, idque stramentum habebatur plebeiorum. » Quant à l'épithète *Circense*, Turnèbe pense qu'on appelait ainsi ces matelas parce qu'autrefois, dans les jeux du Cirque, les pauvres avaient coutume de se coucher dessus.

CLXIV. *Sit semel ille nocens.* Allusion au malheur d'Hyacinthe, à la fois aimé de Zéphyre et d'Apollon. Piqué de la préférence que le

jeune homme donnait au dieu des Muses, Zéphyre détourna le disque ou palet qu'Apollon venait de lancer, et causa la mort d'Hyacinthe. Le dieu, après avoir essayé, mais en vain, de le rappeler à la vie, le changea en une fleur de son nom. *Voyez* Ovide, *Métam.*, liv. x; Pausanias, liv. iii, ch. 19; Apollodore, liv. iii.

CLXVIII. *Trochus.* Voici la description qu'en fait Turnèbe, liv. xxvii, épigr. 33 : « Erat autem genus ludi Græcanici, ut nomine ipso indicatur; rota enim erat ansam habens, ut facilius mitteretur; axiculis compacta transversis jaciebatur : quorum claviculæ et commissuræ aduncæ, dum versabatur missa rota, vel missus orbis, tinniebant et crepabant. » Ce jeu était un des plus usités chez les Romains. Horace en parle liv. iii, *Od.* 24, v. 56 :

. . . . . Ludere doctior
Seu Græco jubeas trocho.

CLXX. *Decies adde Falerna.* Dix fois, c'est-à-dire autant qu'il y a de lettres dans le nom de Germanicus. *Voyez* liv. i, épigr. 72.

CLXXI. *Istius pueri Brutus.* Il en est question dans l'épigr. 51 du liv. iv. Pline en parle en ces termes au liv. xxxiv, chap. 19, de son *Histoire naturelle :* « Strongylion, auteur de l'Amazone aux belles jambes, que Néron faisait transporter à sa suite dans ses voyages, fit aussi l'adolescent, dit *Philippien*, statue favorite du Brutus tué à Philippes, dont elle partage aujourd'hui le surnom et la célébrité. »

CLXXII. *Lacertæ.* On lit dans Pline, liv. xxxiv, ch. 19 : « Praxitèle est l'auteur de l'Apollon Pubère, dit Sauroctone, parce qu'il s'apprête à tuer avec une flèche un lézard qui rampe à ses pieds. »

CLXXV. *Cur a te pretium.* Jupiter s'était changé en pluie d'or pour séduire Danaé : il s'était offert à Léda sous la forme d'un cygne.

CLXXVII. *Elidit geminos infans.* Pline, liv. xxxv, ch. 36, parle en ces termes de l'Hercule Corinthien de zeuxis : « Son Jupiter sur le trône, en présence des autres dieux, est magnifique, ainsi que l'Hercule enfant, qui étouffe des dragons en présence d'Alcmène effrayée et d'Amphitryon. »

CLXXVIII. *Non pudet Alciden.* Voici ce qu'en dit Pline, au liv. xxxv, chap. 45 : « On doit au même artiste (Turanius) un Hercule, qui, fait de terre, porte encore aujourd'hui l'épithète de *Fictilis.* »

CLXXXI. *Leander*. Le poëte Musée a, dans un charmant petit poëme, célébré les amours d'Héro et de Léandre.

Quum rediturus ero. Cette pensée a été ainsi rendue par Voltaire :

Léandre, conduit par l'Amour,
En nageant disait aux orages :
Laissez-moi gagner les rivages,
Ne me noyez qu'à mon retour.

CLXXXII. *Prometheus*. Horace, liv. I, *Od.* 16, v. 13 :

Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, et insani Leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.

CCIII. *Tam tremulum crissat*. On retrouve à peu près la même idée dans l'épigr. 71 du liv. VI, où nous lisons :

Edere lascivos ad Bœtica crusmata gestus,
Et Gaditanis ludere docta modis ;
Tendere quæ tremulum Pelian, Hecubæque maritum
Posset ad Hectoreos sollicitare rogos.

CCXV. *Fibula*. On appelait infibulation l'opération pratiquée par les anciens pour conserver aux jeunes gens la santé, aux gladiateurs la force, aux acteurs la voix. Son objet était d'empêcher ceux que l'on bouclait (car l'infibulation n'était rien autre chose) d'avoir commerce avec les femmes. Martial nous apprend ici que cette opération ne servait bien souvent aux acteurs et aux musiciens qu'à mettre leurs faveurs à plus haut prix. C'est ce que nous dit aussi Juvénal, sat. VI, v. 71 :

Urbicus exodio risum movet Atellanæ
Gestibus Autonoes : hunc diligit Ælia pauper
Solvitur his magno comœdi fibula. . . . . .

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAMMES.

Livre VIII. 1
— IX. 49
— X 110
— XI. 171
— XII 228
— XIII 282
— XIV 315

ÉPIGRAMMES ATTRIBUÉES A MARTIAL. 372

Notes sur les épigrammes 379

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT 13, QUAI VOLTAIRE.

GARNIER FRÈRES, Libraires-Éditeurs

6, rue des Saints-Pères. — Paris **N° 2**

Envoi FRANCO *contre mandat ou timbres-poste joints à la demande.*

La Guerre en Extrême-Orient

RUSSES ET JAPONAIS

Par H. GALLI. — Illustrations de Bombled, Lissac, Malespine, Salles.

2 livraisons à **10** centimes par semaine. La série de 5 livraisons, **50** centimes
1 volume in-8° jésus de 120 livraisons. Broché, **12** fr. — Relié, plaque spéciale, tr. dorées, **16** fr. — Relié demi-chag., tr. dorées, **18** fr.

LE MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

Par le **Comte de LAS CASES**

2 volumes grand in-8° d'environ 240 livraisons en couleurs, par L. BOMBLED, suivi de la biographie des vingt-six maréchaux du premier Empire, par DÉSIRÉ LACROIX. Chaque volume se vend séparément :
Broché. . . . . **12** fr. — Relié toile, plaque, tr. dorées . . . . **16** fr.

FRANÇAIS ET ALLEMANDS

HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE 1870-71

Par DICK DE LONLAY

4 volumes format grand in-8° jésus. — Chaque volume contient de nombreux dessins, plans de batailles, 120 gravures en couleurs et se vend séparément, broché, **12** fr. — Relié, plaque spéciale, tranches dorées, **16** fr. — Demi-chagrin, tranches dorées . . . . . **18** fr.

L'ARMÉE DE LA LOIRE

RELATION ANECDOTIQUE DE LA CAMPAGNE 1870-71

Par GRENEST

1 volume illustré de 120 gravures en couleur, par L. BOMBLED.
Broché. . . . . **12** fr. — Relié avec plaque. . . . . **16** fr.

L'Armée de l'Est

RELATION ANECDOTIQUE DE LA CAMPAGNE 1870-71

Par GRENEST

1 volume illustré de 120 gravures en couleurs, par L. BOMBLED.
Broché. . . . . **12** fr. — Relié avec plaque. . . . . **16** fr.

Voir pages 17 et 18, format in-8° carré

LA GUERRE A MADAGASCAR

HISTOIRE ANECDOTIQUE DE L'EXPÉDITION

Par H. GALLI

Deux volumes grand in-8°, contenant environ 240 gravures en couleurs, portraits, cartes et plans, par L. BOMBLED. Chaque volume se vend séparément :
Broché . . . . **12** fr. — Relié doré, plaque chromo, le vol. . . **16** fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Répertoire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie des Sciences, des Arts et de l'Industrie

Par BESCHERELLE Aîné

CONTENANT :

1° La NOMENCLATURE la plus riche et la plus étendue que l'on puisse trouver dans aucun dictionnaire.
2° L'ETYMOLOGIE de tous les mots de la langue, d'après les recherches les plus récentes;
3° La PRONONCIATION de tous les mots qui offrent quelque difficulté;
4° L'EXAMEN critique et raisonné des principaux dictionnaires;
5° La SOLUTION de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de style;
6° La BIOGRAPHIE des personnages les plus remarquables de tous les pays et de tous les temps;
7° Les NOMS de tous les peuples anciens et modernes, de tous les souverains, des institutions, des sectes religieuses, politiques, philosophiques, les grands événements, sièges, batailles, etc.;
8° La GÉOGRAPHIE ancienne et moderne, physique et politique.

Ancien Dictionnaire de BESCHERELLE entièrement refondu

Le *Nouveau Dictionnaire national de Bescherelle* se compose de 508 feuilles. Il forme quatre magnifiques volumes en caractères neufs et très lisibles, 4,064 pages, ou 16,256 colonnes, matière de 400 volumes in-8°, nombreuses vignettes, imprimé sur papier glacé et satiné. **100** fr. Relié 1/2 chagrin.... ..... **120** fr.

Souscription permanente, 184 livraisons à 50 cent. la livraison.

Paraît également en 18 fascicules, composés de 10 livraisons, à **5** fr.

GRAMMAIRE NATIONALE

Ou grammaire de Voltaire, de Racine, de Bossuet, de Fénelon, de J.-J. Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, de Chateaubriand, de tous les écrivains les plus distingués de la France; par MM. BESCHERELLE frères. 1 fort vol. in-8° jès. **10** fr.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant les mots du Dictionnaire de l'Académie, tous ceux autorisés par l'emploi qu'en ont fait les bons écrivains; leurs acceptions propres et figurées et l'indication de leur emploi dans les différents genres de styles; les termes usités dans les sciences, ou tirés des langues étrangères; la prononciation de tous les mots qui présentent quelque difficulté; de géographie, d'histoire et de biographie, etc. Par M. BESCHERELLE aîné, *auteur du Dictionnaire National de la langue française*. 1 fort volume grand in-8° jésus illustré. 1,200 gravures dans le texte et 40 cartes et gravures d'ensemble..... **12** fr.
Relié dos chagrin..... **16** fr.

BESCHERELLE Aîné

NOUVEAU DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ

RÉDIGÉ D'APRÈS LE NOUVEAU DICTIONNAIRE DE BESCHERELLE ET CELUI DE L'ACADÉMIE

Langue française — Histoire — Biographie — Géographie — Sciences Arts — Industrie

Par *E. BERGEROL* et *F. TULOU*

1.000 vignettes, dessins de CHAPUIS et de CATENACCI. 1 volume. in-18, 1,026 pages cart. dos toile. **3** fr. — Relié toile pleine. **3** fr. **50**.

NOUVEAU DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ANGLAIS

Contenant tout le vocabulaire de la langue usuelle et donnant, ainsi que les mots nouveaux, un grand nombre de termes scientifiques, techniques et commerciaux, la prononciation figurée de tous les mots, par E. CLIFTON. Ouvrage entièrement refondu et considérablement augmenté, par J. Mc LAUGHLIN, officier de l'Instruction publique, professeur à l'Institut commercial de Paris, professeur honoraire au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-18 jésus de 1370 pages, relié toile..... **5** fr.

GRAMMAIRES EN DEUX LANGUES

GRAMMAIRE DE LA LANGUE ANGLAISE. 1° Traité de la prononciation avec un *syllabaire*, exemples de lectures; — 2° Cours de thèmes complet sur les règles, difficultés de la langue; — 3° Idiotismes; — 4° Dialogues familiers, par CLIFTON et MERVOYER, 1 vol. in-18 ..... 2 fr.

NEWETYMOLOGICALFRENCH GRAMMAR, by A. CHASSANG. With. introductory remarks for the use of English schools and colleges, by L. Paul BLOUNT. B. A. French Master, St-Paul's School, Examiner at Christ's Hospital. London. 1 vol. in-18... 5 fr.

GRAMMAIRE ALLEMANDE pratique et raisonnée, par H.-A. BIRMANN. 1 vol. in-18..... 1 fr. 50

RECUEIL DE LECTURES ALLEMANDES en prose et en vers, par H. BIRMANN et DREYFUS. 1 vol. in-18..... 1 fr. 50

GRAMMAIRE ESPAGNOLE-FRANÇAISE DE SOBRINO. Très complète et très détaillée, contenant toutes les notions nécessaires pour apprendre à parler et à écrire correctement l'espagnol. Nouvelle édition, refondue par A. GALBAN. 1 vol. in-8, cartonné..... 4 fr.

NOUVELLE GRAMMAIRE ESPAGNOLE FRANÇAISE. Avec des thèmes, grand nombre d'exemples dans chaque leçon, par A. GALBAN. 1 vol. in-18..... 2 fr.

LEÇONS D'ESPAGNOL à l'usage des établissements d'instruction, par ALLAUX.
1re partie, in-18 cartonné..... 2 fr.
2e partie, in-18 cartonné..... 3 fr.

GRAMATICA DE LA LENGUA FRANCESA, para los españoles, por CHANTREAU, corrigée avec le plus grand soin par A. GALBAN. 1 vol. in-8..... 4 fr.

NOUVELLE GRAMMAIRE RUSSE à l'usage des Français, par N. SOKOLOFF. 1 vol. in-18.. 3 fr. 50

GRAMMAIRE ITALIENNE en 25 leçons, d'après VERGANI, corrigée et complétée par C. FERRARI. 1 vol. in-18..... 2 fr.

NUOVA GRAMMATICA FRANCESE-ITALIANA di LUDOVICO GOUDAR. Nuova edizione, corretta e arrichita da CACCIA. Un vol. in-18 2 fr.

GRAMMAIRE ALLEMANDE à l'usage des Italiens, par ENENKEL. 1 vol. in-18..... 2 fr.

METODO TEORICO E PRATICO por apprendere a leggere, scrivere e parlare la *Lingua Tedesca*, da ARTURO ENENKEL. 1 vol. in-18 cartonné 2 fr.

GRAMMAIRE PORTUGAISE, raisonnée et simplifiée, par M. Pauline DE SOUZA. 1 fort v. grand in-18.... 6 fr.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE PORTUGAISE de M. P. de SOUZA, avec un cours gradué de thèmes, par L.-S. de FONSECA. 1 vol. in-18. 3 fr.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE D'OIL, français des XIIe et XIIIe siècles, par A. BOURGUIGNON. 1 v. in-18.. 3 fr.

MÉTHODE PRATIQUE DE LANGUE HOVA. 1re année, 1 vol. in-18, relié toile souple..... 4 fr.
2e année, 1 vol. relié toile..... 4 fr.
3e année. (*En préparation.*)

DICTIONNAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant : 1° Les mots admis par l'Académie, les mots nouveaux dont l'emploi est suffisament autorisé, les archaïsmes utiles à connaître pour l'intelligence des auteurs classiques, la prononciation dans les cas douteux, les étymologies, la solution des difficultés grammaticales et un grand nombre d'exemples ; — 2° L'histoire, la mythologie et la géographie, par MM. BESCHERELLE aîné et A. BOURGUIGNON. 1 vol. grand in-18, 1,271 pages. Relié toile..... 6 fr.

DICTIONNAIRE USUEL DE TOUS LES VERBES FRANÇAIS

Tant réguliers qu'irréguliers, par MM. BESCHERELLE frères.
2 forts vol. in-8 à 3 col., **12** fr. Relié **16** fr.

DICTIONNAIRE DES SYNONYMES DE LA LANGUE FRANÇAISE, par A. BOURGUIGNON et H. BERGEROL. 1 vol. in-32 relié.... 5 fr.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par MM. BERGEROL et TULOU. 1 vol. in-32, format CAZIN, relié 5 fr.

PETIT DICTIONNAIRE D'HISTOIRE, DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLOGIE, par QUITARD, faisant suite au *Petit Dictionnaire national* de M. BESCHERELLE. 1 vol. in-32 broché, **1** fr. **50**; relié... 2 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES RIMES. Précédé d'un traité complet de la versification, par QUITARD. 1 vol. in-32 2 fr.; relié..... 2 fr. 50

DICTIONNAIRE DES TERMES DE MARINE, par POUSSART, officier de marine. Gravures, Cartes. 1 vol. in-32 relié..... 3 fr. 50

PETIT DICTIONNAIRE NATIONAL. Nouvelle édition entièrement refondue, d'après la 7e édition du Dictionnaire de l'Académie, par BESCHERELLE aîné. 1 vol. in-32 élégamment relié, toile souple..... 2 fr.

DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

Avec la prononciation figurée, très complets et exécutés avec le plus grand soin, contenant chacun la matière d'un fort vol. in-32, à l'usage des voyageurs, des lycées, des collèges, de la jeunesse des deux sexes, et de toutes les personnes qui étudient les langues étrangères.

Nouveau dictionnaire anglais-français et français-anglais, par CLIFTON, revu par M. FÉNARD. 1 v. 5 fr.

Nouveau dictionnaire allemand-français et français-allemand, par K. ROTTECK, revu par M. KISTER. 1 vol. relié..... 5 fr.

Nouveau dictionnaire italien-français et français-italien, par C. FERRARI. 1 vol. relié..... 5 fr.

Nouveau dictionnaire français-espagnol et espagnol-français, par VICENTE SALVA. 1 vol. relié. 6 fr.

Nouveau dictionnaire portugais-français et français-portugais, par SOUZA PINTO. 1 fort vol. relié 6 fr.

Nouveau dictionnaire français-russe et russe-francais, par SOKOLOFF. 2 vol. reliés..... 10 fr.

Nouveau dictionnaire latin-français, par de SUCKAU. 1 vol. relié 5 fr.

Nouveau dictionnaire français-latin, par BENOIST. 1 vol. relié 5 fr.

Nouveau dictionnaire grec-français, rédigé sur un plan nouveau, par A. CHASSANG. 1 vol. relié..... 6 fr.

Nouveau dictionnaire grec moderne-français et français-grec moderne, par E. LEGRAND. 2 v. 12 fr.

Diccionario español-inglés é inglés-español portatil, por D.-F. COLONA BUSTAMANTE, 2 vol. reliés 6 fr.

Neuvo diccionario español-alemán y alemán-español, por ARTURO ENENKEL. 1 vol. relié ..... 6 fr.

Diccionario español-italiano é italiano-español, por D.-J. CACCIA. 1 vol. relié..... 5 fr.

New dictionary of the english and italian languages, by ALPP DE BIRMINGHAM, 1 vol. relié..... 6 fr.

Dictionnaire italien-allemand et allemand-italien, composé d'après un nouveau plan, par ARTURO ENENKEL. 1 vol. relié..... 6 fr.

Dictionnaire anglais-portugais et portugais-anglais, par CASTRO DE LAFAYETTE. 1 volume..... 6 fr.

Dictionnaire portugais-allemand et allemand-portugais, par ENENKEL. 1 vol. in-32 relié..... 8 fr.

Diccionario portuguez-hespanhol e hespanhol-portuguez. Com a pronuncia figurada em ambas as linguas pelo VISCONDE DE WILDIK. 2 vol. reliés..... 6 fr.

Dictionnaire anglais-portuguais et portuguais-anglais. Contenant tout le vocabulaire de la langue usuelle et donnant la prononciation figurée de tous les mots anglais et portugais dans tous les cas incertains ou difficiles, par CASTRO DE LAFAYETTE, professeur à l'Institut Polyglotte de Paris. 1 vol. relié..... 6 fr.

GUIDES POLYGLOTTES

Manuels de la conversation et du style épistolaire, à l'usage des voyageurs et des écoles. Grand in-32, format dit Cazin, papier satiné, reliure élégante..... 2 fr.

Français-Anglais, 1 vol.
Français-Allemand, 1 vol.
Français-Espagnol, 1 vol.
Français-Italien, 1 vol.
Français-Portugais, 1 vol.
English and French, 1 vol.
English and Spanish, 1 vol.
English and Italian. 1 vol.
English-Russian, 1 vol.
Deutsch-Franzœsischen, 1 vol.
Deutsch-English, 1 vol.
Español-Francés, 1 vol.
Español-Inglés, 1 vol.
Español-Alemán, 1 vol.
Español-Italiano, 1 vol.
Español-Portuguès, 1 vol.
Italiano-Francese, 1 vol.
Italiano-Tedesco, 1 vol.
Italiano-Portoghese, 1 vol
Portuguez-Francez, 1 vol.
Portuguez-Inglez, 1 vol.
Hollandsch-Fransh, 1 vol.
Russe-Français, 1 vol.
Russe-Italien, 1 vol.
Russe-Allemand, 1 vol.
Français-Roumain, 1 vol.
Grec moderne-Français, 1 vol.

GUIDE EN QUATRE LANGUES, Français-Anglais-Allemand-Italien. 1 volume in-16..... 3 fr.

GUIDE EN SIX LANGUES, Français-Anglais-Allemand-Italien-Espagnol-Portugais, 1 vol. 5 fr.

GUIDE EN TROIS LANGUES Français-Anglais-Malgache. 1 vol. in-16..... » »

Avec la prononciation figurée, format in-16, reliure élégante..... 3 fr.

Français-Anglais, 1 vol.
Français-Allemand, 1 vol.
Français-Espagnol, 1 vol.
Français-Italien, 1 vol.
Français-Portugais, 1 vol.
Français-Russe, 1 vol.
English and French 1 vol.
English and Spanish, 1 vol.

English and Italian, 1 vol.
English and Portuguese, 1 vol.
Deutsch-Franzœsischen, 1 vol.
Deutsch-Italienisch, 1 vol.
Deutsch-Spanisch, 1 vol.
Deutsch-Portugiesisch, 1 vol.
Español-Frances, 1 vol.
Español-Ingles, 1 vol.
Español-Alemàn, 1 vol.
Español-Italiano, 1 vol.
Español-Portuguez, 1 vol.
Italiano-Francese, 1 vol.
Italiano-Tedesco, 1 vol.
Italiano-Espagnuolo, 1 vol.
Italiano-Portughese, 1 vol.
Portuguez-Francez, 1 vol.
Portuguez-Inglez, 1 vol.
Portuguez-Alemão, 1 vol.
Portuguez-Hespanhol, 1 vol.
Portuguez-Italiano, 1 vol.
Russe-Français, 1 vol.
Russe-Italien, 1 vol.

NOUVEAUX VOCABULAIRES EN DEUX LANGUES

Avec la prononciation figurée dans les deux langues, contenant les mots usuels de la vie pratique, à l'usage des voyageurs. Format elzévir. relié toile..... 2.50

Français-Anglais, par LAUGHLIN, 1 vol.
Français-Allemand, par BIRMANN, 1 vol.
Français-Italien, par ANGELI, 1 vol.
Français-Russe, par TKATCHEFF, 1 vol.
Français-Espagnol, par ROZZOL, 1 vol.
Français-Portugais, par FONSECA, 1 vol.
Français-Néerlandais, par VAN CUYCK, 1 v.
Français-Danois, par DESMOINEAUX, 1 vol.
Français-Roumain, par RIZO, 1 vol.
Deutsch-Franzœsischen, par BIRMANN, 1 v.
Deutsch-Spanisch, par ENENKEL, 1 vol.
Deutsch-Englisch, par BLUM, 1 vol.
Deutsch-Italienisch, par ENENKEL, 1 vol.
Allemão-Portuguez, par MESQUITA, 1 vol.
Allemand-Russe, par TKATCHEFF, 1 vol.
English-French, par LAUGHLIN, 1 vol.
English-Italian, par CARDIN, 1 vol.
English-German, par BLUM, 1 vol.
English-Spanish, par J. PEREZ, 1 vol.
English-Portuguese, por MESQUITA, 1 vol.
Anglais-Russe, par WASSILIEW, 1 vol.
Italiano-Francese, par ANGELI, 1 vol.
Italiano-Inglese, par CARDIN, 1 vol.
Italiano-Portuguez, par MESQUITA, 1 vol.
Italiano-Spagnuolo, par ANGELI, 1 vol.
Italiano-Tedesco, par ANGELI, 1 vol.
Español-Francés, par ROZZOL, 1 vol.
Español-Alemán, par ENENKEL, 1 vol.
Español-Inglés, par J. PEREZ, 1 vol.
Español-Italiano, par ANGELI, 1 vol.
Español-Portugués, par MESQUITA, 1 vol.
Portuguez-Allemão, par MESQUITA, 1 vol
Portuguez-Francez, par FONSECA, 1 vol.
Portuguez-Inglez, par MESQUITA, 1 vol.
Portuguez-Italiano, par MESQUITA, 1 vol.
Português-Español, par MESQUITA, 1 vol.
Russe-Français, par TKATCHEFF, 1 vol.
Russe-Allemand, par TKATCHEFF, 1 vol.
Russe-Anglais, par WASSILIEW; 1 vol.
Neerlandais-Français, par VAN CUYK, 1 v.
Danois-Français, par DESMOINEAUX, 1 vol.

GRANDS DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

NOUVEAU DICTIONNAIRE latin-français, par MM. H. GOELZER et BENOIST. 1 volume grand in-8° à 3 colonnes..... **10** fr.

DICTIONNAIRE anglais-français et français-anglais. Composé sur un nouveau plan d'après les ouvrages spéciaux les plus récents, par CLIFTON et ADRIEN GRIMAUX. 2 vol. in-8°. 2,200 pages à 3 colonnes. **20** fr. — Reliés, 2 volumes en un. **25** fr. en 2 volumes..... **28** fr.

GRAND DICTIONNAIRE français-allemand et allemand-français, par H. A. BIRMANN, 2 forts vol. grand in-18 **25** fr. Reliés.... **33** fr.

GRAND DICTIONNAIRE espagnol-français et français-espagnol. Avec la prononciation dans les deux langues, rédigé par D. VINCENTE SALVA et d'après les meilleurs dictionnaires anciens et modernes, par MM. NORIEGA ET GUIM. 1 fort vol. gr. in-18, 1.600 pages à 3 colonnes **16** fr.; Relié..... **20** fr.

GRAND DICTIONNAIRE italien-francais et français-italien. Rédigé d'après les ouvrages et les travaux les plus récents, avec la prononciation dans les deux langues. par MM. CACCIA et FERRARI, 2 forts vol. grand in-8 à 8 colonnes, réunis en 1 vol. **20** fr.; reliés..... **25** fr.

DICTIONARY spanish-english et inglès-español. Le plus complet de ceux publiés jusqu'à ce jour, rédigé d'après les meilleurs dictionnaires anglais et espagnols : *de l'Académie espagnole*, *Salva*, *Seoane*, *Clifton*, *Wonecsien*, *Webster*, etc., par LOPEZ et BENSLEY. 1 vol. gr. in-18 relié. **20** fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE grec-français, par M. CHASSANG. 1 vol. gr. in-8 relié..... **12** fr.

DICTIONNAIRE latin-français, rédigé d'après les meilleurs travaux de lexicographie latine parus en France et à l'Etranger et particulièrement d'après les grands Dictionnaires de GEORGES, de KLOTZ et de FORCELLINI. par MM. Eugène BENOIST, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des lettres de Paris, Henri GOELZER, Docteur ès lettres, Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Paris. Un fort volume grand in-8°, relié en toile pleine **10** fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE français-latin. contenant la traduction de tous les termes, employés dans la langue depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours et rédigé spécialement à l'usage des Classes et des Etudiants en lettres, par Henri GOELZER, Docteur ès lettres, Lauréat de l'Institut, Maître de Conférences à l'Ecole Normale supérieure chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Un volume in-8°, relié toile pleine. **10** fr.

CODES ET LOIS USUELLES

Classés par ordre alphabétique, contenant la législation jusqu'à ce jour collationnée sur les textes officiels, présentant en notes, sous chaque article des Codes, ses différentes modifications, la corrélation des articles entre eux, la concordance avec le droit romain, l'ancienne législation française et les lois nouvelles, précédées des *Lois Constitutionnelles* et accompagnées d'une table chronologique et d'une table des matières.

Par MM. AUGUSTIN ROGER et ALEXANDRE SOREL

Président du Tribunal Civil de Compiègne, Chevalier de la Légion d'honneur

Nouvelle édition imprimée en caractères neufs, entièrement refondue et considérablement augmentée.

1 vol. gr. in-8, d'environ 1,500 pages. — Broché, **20** fr. Relié demi-chagrin, **25** fr.

LE MÊME OUVRAGE édition portative, format grand in-32 jésus, en deux parties. — Cette édition, entièrement refondue, est imprimée en caractères neufs comme l'édition grand in-8°.

1re PARTIE. Les *Codes*, broché. **4** fr. »
Relié, 1/2 chagrin..... **5** fr. **25**

2e PARTIE. Les *Lois usuelles*, b. **8** fr. »
Relié, 1/2 chagrin..... **10** fr. **50**

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Format in-8 cavalier, papier vélin satiné du Marais. Imprimés avec luxe, ornés de gravures sur acier; dessins par les meilleurs artistes. — **60 volumes sont en vente à 7** fr. **50**. — On tire, de chaque volume de la collection, *150 exemplaires numérotés* sur papier de Hollande avec fig. sur Chine avant la lettre ; le volume, **15** fr.

Œuvres complètes de Molière. 2e édition, très soigneusement revue sur les textes originaux, avec un nouveau travail de critique et d'érudition, aperçus d'histoire littéraire, examen de chaque pièce, commentaires, vocabulaire par L. MOLAND. 12 vol.

Œuvres complètes de J. Racine. Avec une vie de l'auteur et un examen de chacun de ses ouvrages, par M. SAINT-MARC-GIRARDIN, de l'Académie française. 8 volumes.

Essais de Michel de Montaigne. Nouvelle édition avec les notes de tous les commentateurs, complétée par M. J.-V.-L. CLERC, étude sur Montaigne par PRÉVOST-PARADOL. 4 vol. avec portrait.

Œuvres complètes de La Bruyère Publiées d'après les éditions données par l'auteur, notice sur La Bruyère, variantes, notes et un lexique, par A. CHASSANG, lauréat de l'Académie française, inspecteur général de l'Instruction publique. 2 vol.

Œuvres complètes de La Rochefoucauld. Nouvelle édition, avec des notices sur la vie de La Rochefoucauld et sur ses divers ouvrages, variantes, notes, table analytique, un lexique, par A. CHASSANG, 2 vol.

Œuvres complètes de Boileau. Avec des commentaires et un travail de M. GIDEL. Gravures de STAAL. 4 vol.

André Chénier. Œuvres poétiques. Nouvelle édition, vignettes de STAAL. 2 vol.

Œuvres complètes de Montesquieu. Textes revus, collationnés et annotés par ÉDOUARD LABOULAYE, membre de l'Institut. 7 vol.

Œuvres de Pascal. Lettres écrites à un provincial. Nouvelle edition, introduction, notice, variantes des éditions originales, commentaire, bibliographie, par L. DEROME. Portraits de personnages importants de Port-Royal, gravés sur acier. 2 vol.

Œuvres choisies de Pierre de Ronsard. Avec notice, notes et commentaires, par SAINTE-BEUVE ; nouvelle édition, revue et augmentée, par MOLAND. 1 vol. avec portrait.

Œuvres de Clément Marot. Annotées, revues sur les éditions originales; Vie de Clément Marot, par CHARLES D'HÉRICAULT. 1 vol. avec portrait.

Œuvres de Jean-Baptiste Rousseau. Avec un nouveau travail de ANT. DE LATOUR. 1 vol. orné du portrait de l'auteur.

Chefs-d'œuvre littéraires de Buffon. Introduction par M. FLOURENS, de l'Académie française. 2 vol. avec portrait.

Œuvres complètes de La Fontaine.

Œuvres choisies de Massillon. Accompagnées de notes, notice par M. GODEFROY. 2 vol. avec portraits.

ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE

Nouvelle édition avec Notices, Préfaces, Variantes, Table analytique

LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS ET DES NOTES NOUVELLES

Conforme pour le texte à l'édition de Beuchot.

Enrichie des découvertes les plus récentes et mise au courant des travaux qui ont paru jusqu'à nos jours.

Cette nouvelle édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, publiée sous la direction de M. Louis Moland, a supplanté celle de Beuchot : c'est un travail remarquable et digne de l'érudition de notre temps.

52 vol. in-8°, y compris 2 vol. de table, le vol . . . . . **7 fr.**

SUITE DE 90 GRAVURES MODERNES

Dessins de STAAL, PHILIPPOTEAUX, etc.

Ces quatre-vingt-dix gravures modernes, qui viennent s'ajouter aux gravures de l'édition de Kehl, sont des œuvres excellentes pour lesquelles aucun soin n'a été épargné et qui représentent dignement l'art actuel à côté de l'art ancien . . . . . **30 fr.**

Il a été tiré 150 *épreuves sur papier de Chine,* **60 fr.**

Suite de 109 gravures d'après les dessins de MOREAU jeune.

Nouvelle édition tirée sur les planches originales.

Les gravures exécutées d'après les dessins de Moreau jeune, pour la célèbre édition des Œuvres de Voltaire imprimée à Kehl à la fin du siècle dernier, jouissent d'une réputation qui en faisait désirer vivement la réimpression par les amateurs. Tirée sur les planches originales. Le travail de cette édition a été confié à un de nos meilleurs imprimeurs en taille-douce . . . . . **30 fr.**

Il a été tiré 150 *épreuves sur papier de Chine et* 150 *sur papier Wathman* . . . . . **60 fr.**

ŒUVRES COMPLÈTES DE DENIS DIDEROT

COMPRENANT :

Tout ce qui a été publié à diverses époques et tous les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage. Revues avec soin sur les éditions originales, Notices, Notes, Table analytique.

Par J. ASSÉZAT.

Cette édition, véritablement complète des Œuvres de Diderot, forme 20 volumes in-8° cavalier, imprimés par M. Claye sur beau papier du Marais, à 7 fr. le volume.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET CRITIQUE

Par GRIMM, DIDEROT, RAYNAL et MEISTER.

Nouvelle édition collationnée sur les textes originaux, comprenant outre ce qui a été publié à diverses époques et les fragments supprimés en 1813 par la censure, les parties inédites conservées à la Bibliothèque ducale de Gotha et à l'Arsenal de Paris.

Notice, Notes, Table générale, par Maurice TOURNEUX. 16 vol. in-8° cavalier ; le caractère et le papier sont semblables à ceux des *Œuvres complètes* de Diderot, le volume . . . . . **7 fr.**

Il a été tiré 100 *exemplaires numérotés sur papier de Hollande.* Le volume. . . . . **15 fr.**

ŒUVRES COMPLÈTES DE BÉRANGER

8 vol. in-8, format caval., magnifiquement imprimés, papier vélin satiné, contenant

Les Œuvres anciennes, illustrées de 52 gravures sur acier, d'après CHARLET, JOHANNOT, RAFFET, etc..... 28 fr.

Les Œuvres posthumes. Dernières chansons (1834 à 1851), illustrées de 14 gravures sur acier, de A. de LEMUD, 1 vol..... 12 fr.

Ma Biographie, illustrée de 8 gravures, 1 vol..... 12 fr.

Musique des chansons, airs notés anciens et modernes. Édition revue par F. BÉRAT, ill. de 80 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET. 1 vol. 10 fr.

MÊME OUVRAGE, sans gravures.. 6 fr.

Correspondance de Béranger. Un magnifique portrait gravé sur acier, 4 forts vol. 1,200 lettres et le catalogue analytique de 150 autres..... 24 fr.

Chansons de Béranger, anciennes et posthumes. Nouvelle édition populaire, illustrée de 161 dessins inédits de BAYARD, DARJOU, GODEFROY, DURAND, PAUQUET, etc., gravés par les meilleurs artistes, vignettes par M. GIACOMELLI. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.

Les chansons de Béranger avec musique et accompagnement de piano illustré par BAYARD, 1 vol. in-4° 15 fr. relié..... 20 fr.

Musique des chansons de Béranger, airs notés anciens et modernes. Nouvelle édition revue par FRÉDÉRIC BÉRAT, augmentée de la musique des chansons posthumes d'airs composés par BÉRANGER, HALÉVY, GOUNOD, LAURENT DE RILLÉ, 120 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.

Album Béranger, par GRANDVILLE, 80 dessins, 1 vol. in-8 cav.... 10 fr. Ces gravures ne font pas double emploi avec les aciers.

Chants et chansons populaires de la France. Nouvelle édition *avec musique*, illustrée de 339 belles gravures sur acier, d'après DAUBIGNY, M. GIRAUD, MEISSONIER, STALL, STEINHEIL, TRIMOLHET, gravées par les meilleurs artistes. Notice par A. DE LAMARTINE, 3 vol. in-8..... 48 fr.

Chants et chansons populaires des provinces de France. Notice par CHAMPFLEURY. Accompagnement de piano par J.-B. WECKERLIN. Illustrés par BIDA, COURBET, JACQUE, etc. 1 vol. gr. in-8..... 12 fr.

Chansons nationales et populaires de la France. Notes historiques et littéraires par DUMERSAN et NOEL SÉGUR, vignettes dans le texte et gravures sur acier, 2 vol. gr. in-8..... 20 fr.

L'ancienne chanson populaire en France aux seizième et dix-septième siècles, par J.-B. WECKERLIN, bibliothécaire au Conservatoire de musique et anciens airs notés, gravures en chromotypographie, 1 vol. in-18..... 5 fr. Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur papier de Hollande..... 10 fr.

Le Béranger des écoles, accompagné d'une étude et de notes, par E. LEGOUVÉ de l'Académie française, 1 vol. in-18..... 1 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE D'UN DÉSŒUVRÉ

Série d'ouvrages in-32, format elzévirien.

Œuvres complètes de Béranger, avec les 10 chansons publiées en 1847, 1 vol..... 3.50

Œuvres posthumes de Béranger Dernières chansons et Ma Biographie, appendice, notes inédites de Béranger. 1 vol..... 3 fr. 50

PIERRE DUPONT. **Muse populaire, chants et poésies**. 1 vol... 3 fr.

RABELAIS

Illustré par GUSTAVE DORÉ

Deux vol. in-4°..... 70 fr. | Relié chagrin..... 90 fr.
Relié toile..... 80 fr. | — avec coins..... 100 fr.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur chine.

MÊME OUVRAGE. Première édition. Texte revu et collationné sur les éditions originales, accompagné d'une vie de l'auteur et de notes. 2 vol. in-f° colomb. 200 fr.
200 exempl. sur papier de Hollande..... 300 fr.

Ouvrages grand in-8° jésus, magnifiquement illustrés

GALERIES DE PORTRAITS

GRAVURES SUR ACIER

20 fr. le volume. — 1/2 reliure soignée, tranches dorées, 26 fr.

GALERIE DE PORTRAITS LITTÉRAIRES

Par SAINTE-BEUVE. — J. de Maistre, Montalembert, Thiers, Tocqueville, etc. Portraits gravés à l'eau forte. 1 vol.

GALERIES DE PORTRAITS HISTORIQUES

Tirés des *Causeries du lundi*, par SAINTE-BEUVE, de l'Académie Française. Portraits gravés sur acier, 1 vol.

GALERIE DES GRANDS ECRIVAINS FRANÇAIS

Par LE MÊME, semblable au précédent pour l'exécution et les illustrations. 1 vol.

NOUVELLE GALERIE DES GRANDS ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Tirée des *Portraits littéraires* et des *Causeries du Lundi*, par LE MÊME. 1 vol.

GALERIE DES FEMMES CÉLÈBRES

Tirée des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires*, des *Portraits de Femmes*, par LE MÊME, 1 vol.

NOUVELLE GALERIE DE FEMMES CÉLÈBRES

Par LE MÊME, semblable pour l'exécution à ceux ci-dessus. 1 vol.

Ces 5 volumes se complètent l'un par l'autre. Ils contiennent la fleur des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires* et des *Portraits de Femmes*.

POÉSIES D'ANDRE CHÉNIER

Avec notice et notes par M. L. MOLAND, gravures sur acier, dessins de STAAL. 1 vol.

DANTE ALIGHIERI

La Divine Comédie, traduite en français par le chevalier ARTAUD DE MONTOR, préface de M. LOUIS MOLAND. Illustrée, dessins de YAN' DARGENT. 1 vol.

HISTOIRE DE FRANCE

Depuis la fondation de la monarchie, par MENNECHET, ill. 20 grav. sur acier, gravées par F. DELANNOY, OUTHWAITH, etc., 1 vol.

NOUVELLE GALERIE D'HISTOIRE NATURELLE

Tirée des œuvres complètes de Buffon et de Lacépède, vie de Buffon par FLOURENS, illustrée dans le texte, coloriées et hors texte, 30 planches sur acier de MM. TRAVIÈS et Henri GOBIN, 1 fort volume.

LA FRANCE GUERRIÈRE

Récits historiques d'après les chroniques et les mémoires de chaque siècle, par CH. D'HÉRICAULT et L. MOLAND, gravures sur acier. 1 vol.

LETTRES CHOISIES DE Mme DE SÉVIGNÉ

Avec une magnifique galerie de portraits sur acier. 1 vol.

GALERIE ILLUSTRÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Tirée de Buffon, édition annotée par FLOURENS, 33 gravures sur acier, coloriées, dessins nouveaux de ED. TRAVÈS et H. GOBIN. 1 vol.

LA FEMME JUGÉE PAR LES GRANDS ÉCRIVAINS DES DEUX SEXES

La Femme devant *Dieu*, devant la *Nature*, devant la *Loi*, devant la *Société*. Riche et précieuse mosaïque de toutes les opinions émises sur la Femme depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, par D.-J. LARCHER, introduction de BESCHERELLE AINÉ, 20 superbes gravures sur acier, dessins de STAAL. 1 vol.

LES FEMMES D'APRÈS LES AUTEURS FRANÇAIS

Par E. MULLER. Illustré des portraits des femmes les plus illustres, gravés au burin, dessins de STAAL. 1 vol.

LETTRES CHOISIES DE VOLTAIRE

Notice et notes explicatives par M. L. MOLAND, ornées de portraits historiques. Dessins de PHILIPPOTEAUX et STAAL, gravés sur acier. 1 vol.

GALERIES HISTORIQUES DE VERSAILLES

(Édition unique)

Ce grand et important ouvrage a été entrepris aux frais de la liste civile du roi Louis-Philippe, et rédigé d'après ses instructions. Il renferme la description de 1,200 tableaux; des notices historiques sur 676 écussons armoriés, 10 volumes in-8°, accompagnés d'un atlas de 100 gravures in-folio..... **100 fr.**

ALBUM (formant un tout complet) de 400 gr., avec notice. Relié, doré. **60 fr.**

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE, DE MYTHOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE

1° Histoire : l'Histoire des peuples, la Chronologie des dynasties, l'Archéologie, l'Étude des institutions. — 2° Biographie : la Biographie des hommes célèbres, avec notices biographiques. — 3° Mythologie : Biographie des dieux et des personnages fabuleux, fêtes et mystères. — 4° Géographie : la Géographie physique, politique, industrielle et commerciale, la Géographie ancienne et moderne, comparée, par Grégoire.

Nouvelle édition mise au courant des modifications amenées par les événements politiques. 1 fort volume gr. in-8 à 2 colonnes de 2,132 pages, la matière d'environ 60 vol. in-8. Broché, 20 fr. — Relié..... 25 fr.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES LETTRES ET DES ARTS

Avec des gravures intercalées dans le texte par le même. 1 volume grand in-8 illustré, 10 fr. — Relié..... 15 fr.

Nouveau dictionnaire de géographie ancienne et moderne, par Grégoire. 1 volume grand in-32, relié 2 f.

Dictionnaire classique d'Histoire, de Géographie, de Biographie et de Mythologie, rédigé d'après le *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire et de Géographie*, par L. Grégoire, 1 fort volume de 1,260 pages, gr. in-18, relié..... 8 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHATEAUBRIAND

Nouvelle édition, précédée d'une Étude littéraire sur Chateaubriand, par Sainte-Beuve, de l'Académie française, 12 très forts volumes in-8, sur papier cavalier vélin, orné d'un beau portrait de Chateaubriand et de 42 gravures par Staal, le volume. 6 fr.

Les notes manuscrites de Chateaubriand, recueillies par Sainte-Beuve, sur les marges d'un exemplaire de la 1re édition de l'*Essai sur les Révolutions*, donnent à notre édition de cet ouvrage une valeur exceptionnelle.

ON VEND SÉPARÉMENT AVEC TITRE SPÉCIAL :

Le Génie du Christianisme	1 vol.	**Voyage en Amérique, en Italie, en Suisse**	1 vol.
Les Martyrs	1 vol.	**Le Paradis perdu. Essai sur la littérature anglaise**	1 vol.
L'Itinéraire de Paris à Jérusalem	1 vol.	**Histoire de France**	1 vol.
Atala. René. Le dernier Abencérage. Les Natchez Poésies	1 vol.	**Etudes historiques**	1 vol.

Chaque vol. avec 3, 4 ou 5 grav. 6 fr. — Relié demi-chagrin, tranches dorées. 9 fr.

LES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

6 volumes in-8 cavalier, gravures sur acier, le volume 6 fr. — Relié..... 9 fr.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE CHATEAUBRIAND (1830-1848)

Par Edmond Biré. 1 volume in-8° cavalier..... 6 fr.

Pour que les Œuvres de Chateaubriand soient à la portée de toutes les bourses nous les mettons en vente par demi-volume qui paraîtront le 1er et le 15 de chaque mois à partir du 1er Octobre 1903, nous y avons joint les dernières années de Chateaubriand, par Ed. BIRÉ pour compléter cette magnifique collection qui comprendra 19 beaux volumes.

Mémoires d'Outre-Tombe	6 vol.	**Les Martyrs**	1 vol.
Essai sur les Révolutions	1 vol.	**Opinions et discours politiques**	1 vol.
Génie du Christianisme	1 vol.	**Etudes historiques**	1 vol.
Atala. René. Le dernier Abencérage Les Natchez. Poésies	1 vol.	**Histoire de France. Les quatre Stuarts Vie de Rancé.**	1 vol.
Itinéraire de Paris à Jérusalem	1 vol.	**Le paradis perdu. Essai sur la littérature anglaise**	1 vol.
Voyages en Italie, en Amérique et en Suisse	1 vol.	**Congrès de Vérone. Guerre d'Espagne**	1 vol.
Mélanges politiques, polémiques	1 vol.	**Les dernières années de Chateaubriand**	1 vol.

Conditions de la souscription : chaque demi-volume 3 fr. — Le volume..... 6 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKSPEARE

Traduction de M. Guizot, nouvelle édition complète, revue, avec une étude sur Shakspeare, des notices sur chaque pièce et des notes.

9 vol. in-8° cavalier, sans gravures, le vol. 5 fr. — Avec gravures, le vol... 6 fr.

CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FRANÇAIS

12 beaux vol. in-8 cavalier, illustr. de charmantes grav. sur acier, dessins de STAAL

Chaque volume sans tomaison se vend séparément 3 *fr.* 50

Œuvres de Mme de La Fayette. 1 v.
Œuvres de Mme de Fontaines et de Tencin..... 1 vol.
Œuvres de Mme Riccoboni. 1 vol.
Œuvres de Mme Elie de Beaumont, de Mme de Genlis, de Fiévée, de Mme Duras... 1 vol.
Œuvres de Mme de Souza. 1 vol.
Corinne ou l'Italie, par Mme DE STAEL..... 1 vol.

ŒUVRES DE WALTER SCOTT

Traduction de M. DEFAUCONPRET, édition de luxe revue et corrigée avec le plus grand soin, illustrée de 39 magnifiques vignettes et portraits sur acier d'après RAFFET. 30 volumes in-8 cavalier, papier glacé et satiné..... 150 fr.
Chaque volume..... 5 fr.

TOMES.
1. Waverley.
2. Guy Mannering.
3. L'Antiquaire.
4. Rob-Roy.
5. Le nain noir.
6. Les puritains d'Écosse. / La prison d'Édimbourg.
7. La fiancée de Lamermoor. / L'officier de fortune.
8. Ivanhoe.
9. Le Monastère.
10. L'abbé.
11. Kenilworth.
12. Le Pirate.
13. Les Aventures de Nigel.
14. Peveril du Pic.
15. Quentin Durward.
16. Eaux de St-Ronan.
17. Redgauntlet.
18. Connétable de Chester.
19. Richard en Palestine.
20. Woodstock.
21. Chronique de la Canongate.
22. La jolie fille de Perth.
23. Charles le Téméraire.
24. Robert de Paris.
25. Le Château périlleux. / La Démonologie.
26. / 27. / 28. Histoire d'Écosse.
29. / 30. Romans poétiques.

LE MÊME OUVRAGE. 30 volumes in-8 carré, avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet..... 3 fr. 50

ŒUVRES DE J. FENIMORE COOPER

Traduction de M. DEFAUCOMPRET, avec 90 vignettes, d'après les dessins de MM. Alfred et Tony JOHANNOT. 30 volumes in-8..... 150 fr.
On vend séparément chaque volume..... 5 fr.

TOME.
1. Précaution.
2. L'Espion.
3. Le Pilote.
4. Lionel Lincoln.
5. Les Mohicans.
6. Les Pionniers.
7. La Prairie.
8. Le Corsaire rouge.
9. Les Puritains.
10. L'Ecumeur de mer.
11. Le Bravo.
12. L'Heidenmauer.
13. Le Bourreau de Berne.
14. Les Monikins.
15. Le Paquebot.
16. Eve Effingham.
17. Le lac Ontario.
18. Mercédès de Castille.
19. Le tueur de daims.
20. Les deux amiraux.
21. Le Feu-Follet.
22. A Bord et à Terre.
23. Lucie Hardinge.
24. Wyandotté.
25. Satanstoë.
26. Le Porte-Chaîne.
27. Ravensnest.
28. Les lions de mer.
29. Le Cratère.
30. Les mœurs du jour.

LE MÊME OUVRAGE, 30 volumes in-8 carré avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet..... 3 fr. 50

HISTOIRE DES DEUX RESTAURATIONS

Jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (janvier 1813 à octobre 1830), par ACHILLE DE VAULABELLE. Nouvelle édition illustrée de vignettes et portraits sur acier, gravés par les premiers artistes, dessins de PHILIPPOTAUX. 10 vol. in-8..... 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES D'AUGUSTE THIERRY

5 vol. in-8 cavalier, papier vélin glacé, le volume.... 6 fr.

Histoire de la conquête de l'Angleterre..... 2 vol.
Lettres sur l'Histoire de France. Dix ans d'Etudes historiques.. 1 vol.
Récits des temps mérovingiens..... 1 vol.
Essai sur l'Histoire du Tiers-Etat..... 1 vol.

COLLECTION DES COMPACTES

GRAND IN-8 JÉSUS A 2 COLONNES

Gravures sur acier à **12** fr. **50** le volume. *Reliés demi chagrin, tranches dorées*, **18** *fr.*

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE. Gravures sur acier, dessins de G. STAAL, notes philologiques et littéraires, par LEMAISTRE. 1 vol.

ŒUVRES DE P. ET TH. CORNEILLE. Vie de P. Corneille, par FONTENELLE. Grav. sur acier. 1 vol. 12 grav.

ŒUVRES DE J. RACINE. Avec Essai sur la vie et les ouvrages de J. Racine, par Louis RACINE; 13 vignettes d'après STAAL, 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU. Notice par M. SAINTE-BEUVE. Notes de tous les commentateurs ; grav. sur acier, 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BEAUMARCHAIS. Notice par M. Louis MOLAND, enrichie à l'aide des travaux les plus récents, grav., dessins de STAAL. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CASIMIR DELAVIGNE. — Théâtres. — Messéniennes. — Œuvres posthumes. Illustrées. 1 vol.

MORALISTES FRANÇAIS. — PASCAL, LA ROCHEFOUCAULD, LA BRUYÈRE, VAUVENARGUES, avec portraits. 1 vol.

PLUTARQUE. VIE DES HOMMES ILLUSTRES, traduit par RICARD. 14 grav 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ALFRED DE MUSSET, 28 gravures dessins de M. BIDA, notice biographique par son frère. 10 vol. in-8 cavalier..... **80** fr.

Edition en 1 vol. gr. in-8, ornée de 29 gravures..... **20** fr.

LE PLUTARQUE FRANÇAIS. Vie des hommes et des femmes illustres de la France. Édition revue sous la direction de M. T. HADOT. 180 biographies, autant de portraits sur acier, dessins de INGRES, MEISSONIER, etc., 6 vol. gr. in-8..... **96** fr.

ŒUVRES CHOISIES DE GAVARNI. — La Vie de jeune homme. — Les débardeurs, notices par BALZAC, TH. GAUTHIER. 1 vol. gr. in-8, 80 gravures..... **5** fr.

TABLEAU DE PARIS, par TIXIER. Illustré, 1,500 gravures, dessins de BLANCHARD, CHAM, GAVARNI, etc. 2 vol. in-folio..... **20** fr.

Relié en toile, tr. dor., fers spéciaux. 2 vol., **30** fr.; rel. en 1 vol..... **25** fr.

ŒUVRES DE GRANDVILLE

9 vol. gr. in-8 jès., brochés, **90** fr. — Reliure demi-chag., tranches dorées, **6** fr. par vol

FABLES DE LA FONTAINE. Illustrées de 240 gravures. Un sujet pour chaque fable. 1 vol. gr. in-8... **15** fr.

LES FLEURS ANIMÉES. Texte par Alphonse KARR, TAXILE DELORD et le comte FÉLIX. Planches très soigneusement retouchées pour la gravure et le coloris. 2 volumes gr. in-8, 50 gravures coloriées..... **25** fr.

LES PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE. Illustrées, texte par OLD-NICK, portrait de GRANDVILLE. 1 fort vol. gr. in-8 jesus..... **15** fr.

LES MÉTAMORPHOSES DU JOUR. 70 gravures coloriées. Texte par MM. ALBERIC SECOND, TAXILE DELORD, LOUIS HUART, MONSELET. Notice sur Grandville, par Charles BLANC. 1 magnifique vol. gr. in-8..... **18** fr.

CENT PROVERBES. Illustrés, gravures coloriées, texte par TROIS TÊTES DANS UN BONNET. Édition, revue et augmentée pour le texte, par QUITARD. 1 volume grand in-8..... **15** fr.

MOLIÈRE

FÊTES ET NAISSANCES

1 vol. in-32 élégamment relié, tranches dorées..... **5** fr.

HISTOIRE DE FRANCE. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution de 1789, par ANQUETIL, suivie de l'*Histoire de la Révolution*, du *Directoire*, du *Consulat*, de *l'Empire* et de la *Révolution*, par GALLOIS, vignettes sur acier. 10 volumes in-8 cavalier à..... **5** fr.

HISTOIRE DE FRANCE (1830 à 1875). ÉPOQUE CONTEMPORAINE. Par GRÉGOIRE, professeur d'histoire. 4 volumes in-8 cavalier, gravures sur acier. le vol..... **5** fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE Franco-Allemande (1870-1871). Par M. AMÉDÉE LE FAURE, illustrée, portraits hist., combats, batailles, Cartes avec les positions stratégiques. 2 magnifiques volumes gr. in-8. **15** fr.

Relié, doré, 2 volumes en un... **20** fr.

Atlas de la guerre (1870-1871). Cartes des batailles et sièges, par LE MÊME, 1 vol. in-4°, 50 cartes.... **5** fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE D'ORIENT, par M. A. Le Faure, cartes, plans, d'après l'état-major russe et autrichien, portraits, grav., etc. 2 vol. in-8 colombier..... 15 fr.
— Relié, doré, 2 vol. en un..... 20 fr.

LE VOYAGE EN TUNISIE, de M. A. Le Faure, préface de Jezierski, carte. 1 vol. gr. in-8, 70 pages. 1 fr.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par Louis Blanc, 12 vol. in-8..... 60 fr.

ENCYCLOPÉDIE THÉORIQUE-PRATIQUE DES CONNAISSANCES UTILES. Composée de traités sur les connaissances les plus indispensables avec 1,500 gravures dans le texte. 2 vol. gr. in-8..... 15 fr.

UN MILLION DE FAITS. Aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres, par J. Aicard, L. Lalanne, Lud. Lalanne, etc. 1 fort vol. in-8, 1,720 col., avec grav.. 6 fr.

BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE. (20,000 noms), suivie d'une table chronologique et alphabétique, par Lalanne, A. Delloye, etc. 1 vol. de 2,000 col..... 6 fr.

MYTHOLOGIE DE LA GRECE ANTIQUE, par Paul Decharme, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, 180 gravures et 4 chromolithographies, d'après l'antique. 1 vol. grand in-8 raisin..... 12 fr.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE, par Malte-Brun. 6e édit. 6 vol. grand in-8, orné de grav. et cartes... 20 fr.

ATLAS DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. Ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, par Malte-Brun. 1 vol. gr. in-folio, de 72 cartes, dont 14 doubles, coloriées. 1 vol. in-folio. 20 fr.

LORD MACAULAY. Histoire d'Angleterre sous le règne de Jacques II. Traduit de l'anglais par le comte de Peyronnet, 3 vol. in-8..... 15 fr.
— **Histoire du règne de Guillaume III**. Pour faire suite à l'*Histoire du règne de Jacques II*, traduit par Pichot. 4 volumes in-8..... 20 fr.

OUVRAGES RELIGIEUX

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOSSUET

Classées pour la première fois selon l'ordre logique et analogique, publiées par l'abbé Migne, éditeur de la *Bibliothèque du clergé*. 11 volumes grand in-8. 60 fr.

Discours sur l'Histoire universelle. Edition revue d'après les meilleurs textes, illustrée. Gravures en taille-douce. 1 vol. gr. in-8... 12 fr.

Oraisons funèbres et panégyriques. Edition illustrée. 12 gravures sur acier, d'après Rembrandt, Mignard, Ribéra, Poussin, Carrache, etc. 1 vol grand in-8..... 12 fr.

Méditations sur l'Évangile. Revues sur les éditions les plus correctes. 12 gravures de Raphael, Rubens, Poussin, Rembrandt. 1 vol. grand in-8. 12 fr.

Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne. 1 vol. grand in-8, 10 magnifiques gravures de Le Guide, Poussin, Vanderwerf, Maratte, etc... 12 fr.

Histoire des variations des églises protestantes. 2 vol. in-18 à..... 3 fr.

Œuvres oratoires complètes, oraisons funèbres; panégyriques, sermons. Edition suivant le texte de l'édition de Versailles, améliorée à l'aide des travaux les plus récents. 4 volumes in-8, 20 fr. — Bien relié..... 28 fr.

Les Vies des Saints. Pour tous les jours de l'année, nouvellement écrites par une réunion d'ecclésiastiques et d'écrivains catholiques, classées pour chaque jour de l'année par ordre de dates, d'après les Martyrologes et Godescard; illustrées 1,800 gravures. 4 beaux vol. grand in-8..... 25 fr.
Reliure chagrin, tranches dorées, 4 t. en 2 volumes..... 37 fr.
Les Vies des Saints ont obtenu l'approbation des archevêques et des évêques.

Les Saints Évangiles. Traduction de Lemaistre de Sacy, selon saint Marc, saint Mathieu, saint Luc et saint Jean, encadrements en couleur, gravures sur acier, frontispice or. 1 vol. gr. in-8. 12 fr.

Manuel ecclésiastique. Ou répertoire offrant alphabétiquement 640 p blanches, autant de titres avec divisions et sous-divisions sur le dogme, etc. Ouvrage à l'aide duquel il est impossible de perdre une seule pensée, soit qu'elle survienne à l'église, etc. 1 volume in-4° relié..... 6 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction, avec des réflexions à la fin de chaque chapitre, par M. l'abbé F. de Lamennais. Nouv. édit., avec encadrements couleur, 10 gravures sur acier, avec frontispice or. 1 volume grand in-8 jésus..... 15 fr.

Les Femmes de la Bible. Principaux fragments d'une histoire du peuple de Dieu, par Mgr Darboy, archevêque de Paris, avec une collection de portraits des Femmes célèbres de l'Ancien et du Nouveau Testament, dessins de G. Staal.

2 vol. grand in-8. Chaque volume, formant un tout complet, se vend séparément..... 20 fr.

Les Saintes Femmes. Texte par le MÊME. Collection de portraits, gravés sur acier, des femmes remarquables de l'histoire de l'Eglise. 1 volume grand in-8 jésus..... 20 fr.

LA SAINTE BIBLE. Traduite en français, par LEMAISTRE DE SACY, accompagnée du texte latin de la Vulgate, 80 gravures sur acier de RAPHAEL, LE TITIEN, LE GUIDE, PAUL VÉRONÈSE, SALVATOR ROSA, POUSSIN, etc., 6 volumes grand in-8, carte de la Terre-Sainte et du plan de Jérusalem..... 100 fr.

La Sainte Bible. Traduite en français par LEMAISTRE DE SACY, avec magnifiques gravures d'après RAPHAEL, LE TITIEN, LE GUIDE, PAUL VÉRONÈSE, POUSSIN. 1 fort volume, grand in-8, carte de la Terre-Sainte et plan de Jérusalem..... 25 fr.
Relié, tranche dorée..... 32 fr.

Biblia sacra. (Approuvée), *Vulgatæ editionis* SIXTI V, PONTIFICIS MAXIMI *jussu recognita et* CLEMENTIS VIII *auctoritate edita.* — 1 beau volume in-18, caractères très lisibles..... 6 fr.

La Bible des enfants. Par l'abbé A. SACHET. — Ouvrage illustré de nombreuses gravures. 1 volume in-18 jésus.
Cartonné..... 1 fr.
Relié toile..... 1 fr. 50
Reliure, tranche dorée, par vol. 6 fr.

LECTURES SPIRITUELLES

Approuvées par plusieurs archevêques et évêques et disposées par P. GŒDERT E. M.

BOURDALOUE.—**Temps de l'Avent.** 1 vol.
SAINT AUGUSTIN. — **Noël et l'Épiphanie.** 1 vol.
BOSSUET. — **Préparation au Carême.** 1 vol.
MASSILLON. — **Carême.** 1 vol.
P. VENTURA. — **Passion de N.S. Jésus-Christ.** 1 vol.
LOUIS DE GRENADE. — **Fêtes de la T.S. Vierge.** 1 vol.
SAINT-CHRYSOSTOME. — **Les Vertus chrétiennes,** 1 vol.
SAINT-THOMAS D'AQUIN. — **Sacrement de l'autel.** 1 vol.
FÉNELON. — **La Vie intérieure,** 1 vol.
SAINT-FRANÇOIS DE SALES. — **Sur la Piété,** 1 vol.
ALPHONSE DE LIGUORI. — **Sur les Fins dernières,** 1 vol.
SAINT BERNARD. — **Sur la Vie chrétienne.** (*Sous presse.*)

Chaque vol. in-18 br. 2 fr. 50; rel. souple, tranche rouge 4 fr.

COLLECTIONS D'OUVRAGES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS

86 jolis volumes grand in-18 à 2 fr. 50; reliés dorés, 3 fr. 50.

ANDERSEN. **La Vierge des Glaciers,** etc. 1 vol.
— **Histoire de Valdemar Daæ,** — Petite-Poucette, etc. 4 vol.
— **La camarade de voyage.** — Sous le saule. Les Aventures, etc. 1 vol.
— **Le Coffre volant, les Galoches du bonheur,** etc. 1 vol.
— **L'Homme de neige, le Jardin du Paradis, les deux Coqs.** 1 vol.
BAYARD (Histoire du bon chevalier sans peur et sans reproches), par LE LOYAL SERVITEUR. 2 vol.
BELLOC (LOUISE SW.), 7 vol.
— **La Tirelire aux histoires.** 2 vol.
— **Histoires et contes.** 1 vol.
— **Contes familiers.** 1 vol.
— **Grave et gai. Rose et Gris.** 1 vol.
— **Lectures enfantines.** 1 vol.
— **Contes pour le premier âge.** 1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. **Paul et Virginie. Chaumière indienne.** 1 vol.
BERQUIN. **Ami des enfants.** 1 vol.
— **Sandford et Merton.** 1 vol.
— **Le petit Grandisson.** 1 vol.
— **Théâtre choisi.** 1 vol.
BOCHET. **Le premier livre des enfants.** Alphabet illustré. 1 vol.
BOISGONTIER. **Choix de nouvelles,** DE GENLIS, BERQUIN. 1 vol.
BOUILLY (Œuvres de J.-N.). 7 vol.
— **Contes à ma fille.** 1 vol.
— **Conseils à ma fille.** 1 vol.
— **Les Encouragements de la jeunesse.** 1 vol.
— **Contes populaires.** 1 vol.
— **Contes aux enfants de France.** 1 vol.
— **Causeries et Nouvelles causeries.** 1 vol.
— **Contes à mes petites amies.** 1 v.
BUFFON (Le petit) illustré. Histoire et description des animaux. 1 fort vol.
CAMPE. **Histoire de la découverte de l'Amérique.** 1 vol.
COZZENS (S. W.). **Voyage dans l'Arizona,** traduction. 1 vol.
— **Voyage au Nouveau Mexique.** Traduction de W. BATTIER. 1 vol.
DEMESSE (Henri). **Zizi, histoire d'un moineau de Paris.** 1 vol.
DESBORDES-VALMORE. **Contes et scènes, vie de famille.** 2 vol.
— **Les poésies de l'enfance.** 1 vol.

DU GUESCLIN (La Vie de). D'après la chanson et la chronique. Texte rajeuni par MOLAND. 2 vol.
FÉNELON. **Aventures de Télémaque.** 1 vol.
FLORIAN. **Fables.** 1 vol.
— **Don Quichotte de la jeunesse.** 1 vol.
FOE (de). **Aventures de Robinson Crusoé.** 1 vol.
FOURNIER. **Animaux historiques.** 1 vol.
GENLIS. **Veillées du Château.** 2 vol.
GRIMM. **Contes.** 1 vol. illustré.
HÉRICAULT et L. MOLAND. **La France guerrière.** 1 vol.
— **Vercingétorix à Du Guesclin.** 1 v.
— **Jeanne d'Arc à Henri IV.** 1 vol.
— **Louis XIV à la Republique.** 1 v.
— **Rivoli à Solférino.** 1 vol.
HÉRODOTE. **Récits historiques,** extraits par M. L. HUMBERT. 1 vol.
HERVEY. **Petites histoires.** 1 vol.
JACQUET (l'abbé). **L'Année chrétienne,** la vie d'un saint pour chaque jour, approuvée de NN. SS. les archevêques et évêques. 2 vol.
LA FONTAINE. **Fables.** 1 vol.
LAMBERT. **Lectures de l'enfance.** 1 vol.
LEPRINCE DE BEAUMONT. **Le Magasin des enfants.** 2 vol.
LOIZEAU DU BIZOT. **Cent petits contes pour les enfants.** 1 vol.
MAISTRE (de). **Œuvres complètes.** Voyage autour de ma chambre. Cité d'Aoste. La Jeune Sibérienne, etc. 1 vol.
MANZONI. **Les Fiancés.** Histoire milanaise. 2 vol.
MONTIGNY (Mlle de). **Mille et une Nuits des Familles** (Les). 2 vol.
— **Les Mille et une Nuits de la jeunesse.** 1 vol.
NODIER. **Neuvaine de la Chandeleur,** Génie Bonhomme. 1 vol.
PELLICO (Silvio). **Mes prisons,** suivi des *Devoirs des hommes*. 1 vol.
PERRAULT, Mme D'AULNOY. **Contes des fées.** 1 vol.
PLUTARQUE. **Vie des Grecs célèbres,** par M. L. HUMBERT. 1 vol.
SACHOT. **Inventeurs et Inventions.** 1 Vol.
SCHMID. **Contes.** 4 vol. se vendant séparément.
SÉVIGNÉ. **Lettres choisies.** 1 vol.
SWIFT. **Voyages de Gulliver.** 1 vol.
THÉATRE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE. 1 vol.
CONTES ET HISTORIETTES, par un PAPA. 1 vol. illustré, gros caractères.
VAULABELLE. **Ligny, Waterloo.** 1 v.
WISEMAN. **Fabiola.** Trad 1 vol.
WYSS. **Robinson Suisse.** 2 vol.

COLLECTION DE

43 BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

GRAND IN-8 RAISIN, 7 FR. 50

Demi-reliure en maroquin, plats toile, doré sur tranche, le volume, **11** fr.
Toile dorée, fers spéciaux, **10** fr.

Cette charmante collection se distingue non seulement par l'excellent choix des auteurs et l'élégance du style, mais encore par un grand nombre de gravures dans le texte et hors texte, exécutées par les premiers artistes. Jamais livres édités à ce prix n'ont offert autant de belles illustrations.

ANDERSEN. **Contes Danois.** Traduit du danois par MM. L. MOLAND et E. GRÉGOIRE. 1 vol.
— **Nouveaux Contes Danois,** traduits par les mêmes. 1 vol.
— **Les Souliers rouges et autres contes.** traduits par les mêmes. 1 vol.
BAYARD. **La très joyeuse plaisante et récréative histoire du Gentil (seigneur de),** composée par LE LOYAL SERVITEUR. Introduction par L. MOLAND. 1 vol.
BELLOC. **Le fond du sac de la grand'mère,** contes et histoires. 1 vol.
— **La tirelire aux histoires.** Lectures choisies. 1 vol.
J.-R. BELLOT. **Journal d'un voyage aux mers polaires à la recherche** de SIR JOHN FRANKLIN. 1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. **Paul et Virginie** suivi de la **Chaumière indienne.** 1 vol.
BERQUIN. **L'ami des enfants.** 1 vol.
BERQUIN. **Sandford et Merton.** — **Le Petit Grandisson.** — **Le Retour de Croisière.** — **Les Sœurs de lait.** — **L'honnête Fermier.** 1 v.
BERTHOUD (Œuvres de S. Henry).
— **La Cassette des sept amis.** 1 vol
— **Les Hôtes du logis.** 1 vol.
— **Soirées du docteur Sam.** 1 vol.
— **Le Monde des Insectes.** 1 vol.
— **L'homme depuis cinq mille ans.** 1 vol.
— **Contes du docteur Sam.** 1 vol.
BUFFON des familles. Histoire et description des animaux, extrait des *Œuvres de Buffon* et de *Lacépède*. 1 vol.
COZZENS (S.-W.). **La contrée merveilleuse,** voyage dans l'Arizona et le Nouveau Mexique, trad. de W. BATTIER. 1 vol.
DU GUESCLIN (Histoire). Introduction par L. MOLAND. 1 vol.

FABBE. **Histoire de la Bûche.** Récits sur la vie des plantes. 1 vol.
FÉNELON. **Aventures de Télémaque.** 1 vol.
FLORIAN. **Don Quichotte de la jeunesse.** 1 vol.
— **Fables.** 1 vol.
FOE. **Aventures de Robinson Crusoé.** 1 vol.
GALLAND. **Les Mille et une Nuits des Familles.** Contes arabes. 1 vol.
GENLIS. **Les veillées du château.** 1 vol.
JACQUET (l'abbé). **Vie des Saints les plus populaires et les plus intéressants**, avec l'approbation de plusieurs archevêques et évêques. 1 vol.
LE PRINCE DE BEAUMONT. **Le Magasin des enfants.** 1 vol.
LEVAILLANT. **Voyages dans l'intérieur de l'Afrique.** 1 vol.
LONLAY (DICK DE). **Au Tonkin**, récits anecdotiques. 1 vol.
MAISTRE (DE). **Œuvres complètes du comte Xavier.** — Voyage autour de ma chambre, le Lépreux de la cité d'Aoste, les Prisonniers du Caucase, la Jeune Sibérienne, préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol.
NODIER. **Le Génie Bonhomme.** — Séraphine. — François-les-Bas-Bleus. — La Neuvaine de la Chandeleur. — Trilby — Trésor des Fèves. 1 vol.
PELLICO. **Mes prisons**, suivi de *Devoirs des hommes*. 1 vol.
PEBRAULT, D'AULNOY, LE PRINCE DE BEAUMONT et HAMILTON. **Contes des fées.** 1 vol.
SCHMID. **Contes.** Traductions de l'abbé MACKER, la seule approuvée par l'auteur. 2 beaux vol. Chaque volume complet se vend séparément.
SWIFT. **Voyages de Gulliver.** 1 vol.
WISEMAN. **Fabiola ou l'Eglise des Catacombes.** 4 vol.
WYSS. **Robinson Suisse**, avec la suite. Notice de NODIER. 1 vol.

ALBUMS POUR LES ENFANTS

In-4° imp. en *chromo*, cartonné, dos toile, couv. chromo..... **6 fr.**
Relié toile, tranche dorée, plaque spéciale..... **8 fr.**

Fées des Fleurs, des Bois et des Eaux. Illustrations en couleurs par Edouard ZIER. — 1 vol.
Jeanne d'Arc, texte par M. MOLLAND, dessin chromo, de LIX.
Je serai soldat, alphabet militaire. Nombreuses gravures en chromo.
Don Quichotte. Gravure chromo, vignettes. 1 vol.
Voyages de Gulliver à Lilliput et à Brobdingnac. Ouvrage illustré de chromotypographie.
Les Héros du siècle. — Récits militaires, par DICK DE LONLAY. 1 vol.
Nouveau voyage en France, par un PAPA, gravures couleurs, 1 vol.
Je saurai lire, illustré par LIX, gravure chromo. 1 vol.
Je sais lire. — Contes et historiettes, gravures chromo, par LIX. 1 vol.
Petit voyage en France. — Gravures chromo. 1 vol.
Contes de Mme d'Aulnoy. Chromo. 1 vol.
Choix de fables de La Fontaine. — Illustrations, gravures chromo, par DAVID. 1 vol.
Contes de Perrault. — Gravures chromolithographie de LIX. Illustrations par STAAL. 1 vol.
Animaux sauvages et domestiques. — 1 vol.
Robinson Crusoé. — Gravures chromolithographie. 1 vol.
Les dernières merveilles de la science. — Gravures chromo, 1 vol.
La légende du Juif-Errant. — Dessins de GUSTAVE DORÉ, gravures sur bois. 1 vol.

CHANSONS ET RONDES ENFANTINES

Album illustré, format in-8 colombier, notices et accompagnement de piano par J.-B. WECKERLIN. Chromotypographies, par Henri PILLE. Dessins de J. Blass Trimole, gravés par Lefman, élégamment relié étoffe, tr. dorée..... **10 fr.**

Chansons et rondes enfantines des provinces de la France, par J.-B. WECKERLIN. Album illustré, format in-8° colombier, avec notices et accompagnement de piano. Chromotypographies par LIX, relié étoffe riche.. ..... **10 fr.**
Nouvelles chansons et rondes enfantines, musique de WECKERLIN, dessins de SANDOZ, POIRSON, etc. Album in-8° colombier, illustrations. Elégamment relié étoffe, tr. dorées.. **10 fr.**
ŒUVRES DE TOPFER. — **Premiers voyages en zigzag**, ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses, etc., 35 grands dessins par CALAME. 1 vol. grand in-8°. **12 fr.**
Relié ..... **18 fr.**
— **Nouveaux voyages en zigzag**, la Grande-Chartreuse, au Mont-Blanc,

etc. 43 grav. tirées à part et 320 sujets dans le texte, par MM. CALAME, GIRARDET, DAUBIGNY. 1 vol. in-8°. 12 fr.
— Relié..... 18 fr.

— **Les nouvelles genevoises.** 40 gravures hors texte, gravées par BEST, LELOIR, HOTELIN, 1 vol. in-8°. 10 fr.
Relié..... 16 fr.

6 volumes grand in-18 illustrés, le vol. broché. 3 fr.

Premiers voyages en zigzag 2 vol.
Nouveaux voyages en zigzag. 2 vol.

Les Nouvelles Genevoises. 1 vol.
Rosa et Gertrude 1 vol.

— **Album Topfer,** formant chacun un grand volume in-8° jésus oblong à..... 5 fr.
Relié toile, plaque spéciale, doré sur tranche, le volume..... 7 fr. 50

Monsieur Jabot..... 1 vol.
Monsieur Vieux-Bois..... 1 vol.
Monsieur Crépin..... 1 vol.
Monsieur Pencil..... 1 vol.
Le docteur Festus..... 1 vol.
Albert..... 1 vol.
Histoire de M. Chriptogame 1 vol.

ALBUMS DES PETITS ENFANTS

Richement illustrés et imprimés en couleur. Grand in-8 cart. 2 fr. 50; relié doré, 3 fr. 50.

L'Enfant dans la famille, illustré de 32 pages en couleurs.
Jeux de l'enfance, par un PAPA, dessins de LE NATUR. 1 vol.
Alphabet des animaux. Dessins de TRAVIÈS et GOBIN. 1 vol.
Alphabet des oiseaux. Dessins de TRAVIÈS et GOBIN. 1 vol.
Voyage du mandarin Ka-Li-Ko et de son secrétaire Pa-Tchou-Li, par Eugène LE MOUEL. 1 album in-4° oblong, 32 gravures chromo, relié plaque spéciale.

Vie de l'Enfant Jésus, racontée à un enfant, par Mlle NETTEMENT. Illustrations de YAN D'ARGENT. 1 vol. in-8° cart..... 4 fr.
L'Enfant dans la famille, 1 album in-4° illustré..... 2 fr. 50

COLLECTION ENFANTINE

Albums in-4° imprimés en plusieurs couleurs, chaque album..... 0 fr. 50

1er Livre des petits enfants.
2e Livre des petits enfants.
3e Livre des petits enfants.
L'ange gardien.
Le bon frère.
Le chat de la grand'mère.
Jacques le petit Savoyard.
Le chapeau noir.
Le pôle Nord.
Les aventures d'Hilaire.
Murillo et Cervantès.
Le dernier conte de Perrault.

BIBLIOTHÈQUE PATRIOTIQUE ET INSTRUCTIVE

27 volumes in-8 carré, broché, 3 fr. 50. — Relié toile, tranche dorée, 5 fr.

Français et Allemands. — Histoire anecdotique de la guerre de 1870-71, par DICK DE LONLAY.

1er VOLUME. — Niederbronn, Wissembourg, Frœschwiller, Châlons, Reims, Buzancy, Bazeilles, Sedan. 79 dessins de l'auteur. 1 vol.

2e VOLUME. — Sarrebruck, Spickeren, La Retraite sur Metz, Pont-à-Mousson, Borny. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles. 1 vol.

3e VOLUME. — Gravelotte, Rezonville, Vionville, Mars-la-Tour, Saint-Marcel, Flavigny. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 vol.

4e VOLUME. — Les lignes d'Amanvillers, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Chênes, les Fermes de Moscou et de Leipsick, Saint-Hubert, le Point-du-Jour. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles. 1 volume.

5e VOLUME. — L'investissement de Metz, la Journée des Dupes, Servigny, Noisseville, Flanville, Nouilly, Coincy. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles. 1 vol.

6e VOLUME. — Le blocus de Metz, Peltre, Mercy-le-Haut, Ladonchamps, la Capitulation. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles. 1 vol.

L'armée de la Loire, récits anecdotiques de la guerre de 1870-71, par GRENET.

1er VOLUME. — Toury, Orléans, Coulmiers, Beaune-la-Rolande, Villepion, Loigny. 1 vol.

2e VOLUME. — Beaugency, Vendôme, Le Mans, Sillé-le-Guillaume, Alençon.

L'armée de l'Est, récits anecdotiques de la guerre de 1870-71, par GRENET.

1er VOLUME. — La Bourgogne, Dijon, Nuits.

2e VOLUME. — Villersexel, Héricourt, La Cluze.

PLUTARQUE. — **Les Romains illustres**, par Louis HUMBERT, professeur au lycée Condorcet, 1 vol.

Journal d'un aumônier militaire pendant la guerre franco-allemande, par M. l'abbé DE MESSAS. 1 volume.

L'Allemagne en 1813, par GALLI, gravures d'après les dessins de DICK DE LONLAY. 1 vol.

Galeries des enfants célèbres, par Louis TULOU. — Du Guesclin, Jeanne d'Arc, Turenne, Duguay-Trouin, Watteau, Mozart, Béranger, Lamartine, etc., illustré de 16 dessins hors texte, par DAVID. 1 volume.

Nouvelles galeries des enfants célèbres. — V. Hugo, Vaucanson, Michel-Ange, Bayard, Newton, Mme Desbordes-Valmore, Rossini, etc. 1 vol. in-8° carré, par F. TULOU, illustré par Jules DAVID.

Les généraux de vingt ans, Hoche, Marceau, Joubert, Desaix, par François TULOU. 1 volume illustré de 20 gravures, dessins de DICK DE LONLAY.

Les marins français depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par DICK DE LONLAY. Combats, batailles. Biographie, souvenirs anecdotiques. 1 vol. illustré, 110 dessins par l'auteur.

Originaux et beaux esprits, par SAINTE-BEUVE. — Aggrippa d'Aubigné, Voiture, Chapelle, Santeuil, de Chaulieu, Nodier. 1 vol.

Lettres de Madame de Sévigné. — Notice par SAINTE-BEUVE, accompagnées de notes. Illustrées de vignettes et portraits. 1 vol.

Derniers récits, par Mme BELLOC. — Mathurin, Une Nuit terrible, Orléans en 1829, Malemort, Le Père Kelern, la Grève, Rosette et Joson. 1 vol.

Bêtes et plantes, par SANTINI, officier d'Académie. 1 vol.

La case de l'oncle Tom, par Mistress BERTHER STOVE, traduit par MICHEL, illustré par DAVID. 1 vol.

A travers la Bulgarie. — Souvenirs de guerre et de voyage, par DICK DE LONLAY. Illustré de 20 dessins par l'auteur. 1 vol.

Les leçons d'une jeune mère. — Contes et recits, par Mme BELLOC. 1 volume.

La Russie inconnue. — Trois parties : 1re, En pleine forêt ; 2e et 3e, La chasse et la pêche.

L'armée russe en campagne. — Schipka, Lovtcha, Plevna, par DICK DE LONLAY. 1 vol. illustré de 28 dessins par l'auteur.

Les Français du XVIIIe siècle, par GIDEL. 1 vol. illustré.

Les Français en Allemagne. — Campagne de 1806, par GALLI. 1 vol. illustré de nombreux dessins par DICK DE LONLAY.

En Asie centrale à la vapeur. — De Paris à Samarkand en 43 jours. Impressions de voyages par Napoléon NEY, préface par Pierre VÉRON, illustré de dessins de DICK DE LONLAY. 1 vol.

MÉMOIRES HISTORIQUES ET MILITAIRES

sur la Révolution, le Consulat et l'Empire

Format grand in-18, le volume broché, 3 fr. 50; relié, 5 fr. 50.

Mémoires de Napoléon. Écrits à Sainte-Hélène sous sa dictée par les généraux qui ont partagé sa captivité. *Édition nouvelle*, avec introduction, notes et appendices, par Désiré LACROIX. 5 vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

Mémoires du duc de Rovigo. — Edition nouvelle. 5 vol.

Quinze ans de haute police sous le Consulat et l'Empire, par P.-M. DESMAREST, chef de division au Ministère de la police. 1 vol.

Bonaparte en Egypte (1798-1799), par Désiré LACROIX. 1 vol.

Roi de Rome et duc de Reichstadt (1811-1832), par le même. 1 vol.

Histoire de Napoléon, par DÉSIRÉ LACROIX. 1 fort vol. richement illustré.

Mémoires politiques et militaires du général Doppet. Edition nouvelle revue et annotée par DÉSIRÉ LACROIX. 1 vol.

Le Mémorial de Sainte-Hélène, par LAS CASES. 4 vol.

Mémoires de Bourrienne sur Napoléon. — Le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration. 5 vol.

Derniers moments de Napoléon, par le Dr ANTOMMARCHI. 2 vol. in-18 avec gravures.

Les maréchaux de Napoléon, par Désiré LACROIX. 54 portraits. 1 vol.

Napoléon en exil, par le Dr BARRY et O'MEARA. 2 vol.

Mémoires de Mlle Avrillion, première femme de chambre de l'Impératrice. 2 vol.

Mémoires du général Rapp. — Edition illustrée. 1 vol.

Lettres de Napoléon à Joséphine — Edition illustrée. 1 vol.

Mémoires militaires du baron Sérurier. 1 volume.

Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'Empereur. 4 vol.

La vie militaire sous le 1er empire, par Elzéar BLAZE. Un vol. in-18 jésus illust. broché..... 3 fr. 50

Mémoires de Mme la duchesse d'Abrantès. 10 volumes.

Histoire des salons de Paris, par Mme la duchesse D'ABRANTÈS. 4 vol.

Histoire des Montagnards, par ESQUIROS. 1 vol.

Marquis de la Jonquière, gouverneur général de la Nouvelle-France et le Canada de 1848 à 1852, par le marquis DE LA JONQUIERE, 1 volume in-18 broché..... 2 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE

Collection des meilleurs auteurs français et étrangers, anciens et modernes, grand in-18 (dit anglais). Cette collection est divisée par séries. La première contient des volumes à 3 fr. 50. La deuxième à 3 fr. le volume.

PREMIÈRE SÉRIE, *volumes grand in-18 jésus à* 3 fr. 50

BELLOT. **Voyage aux mers polaires,** portrait et carte. 1 vol.

BÉRANGER (Œuvres complètes), avec gravures. 4 vol. illustré.

— **Chansons anciennes.** 2 vol.

— **Œuvres posthumes. Dernières chansons** (1833 à 1851). 1 vol.

— **Ma biographie. Ouvrages posthumes de Béranger.** 1 vol.

BOURGEOIS (E.). **La Danse.** 1 vol. orné de gravures.

BOURGOIN. **Les maîtres de la critique.** 1 vol.

CHARPENTIER. **La littérature française au dix-neuvième siècle.** 1 volume.

DARBOY (Mgr). **Les femmes de la Bible.** 1 fort volume. Gravures.

DUPONT (Pierre). **Chansons et Poésies,** 4e édition. 1 vol.

ETCHEGOYEN. **Les Contes de ma giberne.** Illustration de Malespine. 1 vol.

FAVRE. **Conférences littér.** 1 vol.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). **Nouveaux choix de lettres.** 1 vol.

GERUZEZ. **Essai de littérature française.** 2 vol.

JAMES. **Toilette d'une Romaine.** 1 volume.

LAMARTINE. **Histoire de la Révolution de 1848.** 4e édition. 2 vol.

LAMENNAIS. **L'Imitation de J.-C.,** gravures sur acier. 1 vol.

MAROT (Œuvres choisies de). Étude sur la vie de ce poète, note par VOIZARD, docteur ès lettres. 1 vol.

MARTIN. **Éducation des mères de famille.** Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol.

MENNECHET (Œuvres). 8 vol.

— **Matinées littéraires.** Cours de littérature moderne. 4 vol.

— **Histoire de France** depuis la fondation de la Monarchie. 2 vol. Ouvrage couronné par l'Académie française.

NECKER DE SAUSSURE. **Éducation progressive.** 2 vol.

OLLIVIER (Émile), de l'Académie française

— **L'Empire libéral.** 7 vol. in-18.

— **Michel-Ange.** 1 vol 3 50

— **1789-1889.** 1 vol..... 3 50

— **Lamartine.** 1 vol..... 3 50

— **Principes et conduites,** 1 vol. grand in-18..... 3 50

— **L'Église et l'Etat** au concile du Vatican. 2 vol..... 8 fr.

PARDIEU (M.). **Excursion en Orient,** l'Egypte. 1 vol.

ROUSSEAU (J.-J.). **Lettre à d'Alembert sur les spectacles,** texte revu d'après les anciennes éditions, introduction, notes par M. FONTAINE, professeur à la Faculté des Lettres. 1 v.

SAINTE-BEUVE (Œuvres de). 20 vol.

— **Causeries du lundi.** 15 vol. Chaque volume se vend séparément.

— **Portraits littéraires** et **derniers portraits,** suivis des *Portraits de Femmes.* Nouvelle édition. 4 vol.

— **Table générale et analytique** des *Causeries du lundi,* des *Portraits littéraires* et des *Portraits de Femmes.* 1 volume.

— **Extrait des causeries du lundi,** par ROBERT et PICHON. 1 vol.

— **Discours prononcé au Collège de France,** cours de poésie latine. 1 volume..... 0 75

Sainte-Bible, traduite par LEMAISTRE DE SACY, 2 forts volumes.

SIENKIEWICZ. **Quo vadis?** Illustrations de Toffani. 1 vol. in-18 jés. broché. Le même, in-8° cavalier..... 6 fr.

VARENNES (Henri). **Un an de justice** (1900-1901), 1 vol. (1901-1902), 1 vol. (1902-1903).

— **L'affaire Humbert,** 1 vol. (1903-1904) 1 vol.

DEUXIÈME SÉRIE, *vol. in-18 à* 3 fr. — *Relié veau, genre antique*, 5 fr.

ARIOSTE. **Roland le furieux.** Traduit par HIPPEAU. 2 vol.
ARISTOPHANE. **Théâtre.** Trad. de BROTIER, revue par HUMBERT. 2 vol.
ARISTOTE. **La politique.** Traduction de THUROT, revue par BASTIEN. 1 vol.
— **Poétique et Rhétorique.** Trad. nouvelle par Ch. RUELLE. 1 vol.
AURIAC. **Théâtre de la foire.** 1 vol.
BACHAUMONT. **Mémoires secrets,** revus, avec notes. 1 vol.
BARTHELEMY. **Némésis.** 1 vol.
BEAUMARCHAIS. **Mémoires.** 1 vol.
— **Théâtre.** 1 vol.
BEECHER-STOWE. **La Case de l'oncle Tom.** Trad. par MICHIELS. 1 vol.
Béranger des familles, vignettes sur acier. 1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. **Paul et Virginie ;** LA CHAUMIÈRE INDIENNE, vign. 1 vol.
BERTHOUD. **Les petites chroniques de la science.** 10 vol.
— **Légendes et traditions surnaturelles des Flandres.** 1 vol.
— **Les femmes des Pays-Bas et des Flandres.** 1 vol.
BOILEAU (Œuvres de), notice de SAINTE-BEUVE, notes de GIDEL. 1 vol.
BOSSUET (Œuvres de). 13 vol.
— **Discours sur l'histoire universelle.** 1 vol.
— **Histoire des variations des églises protestantes.** 2 vol.
— **Elévations à Dieu,** sur les mystères de la religion. 1 vol.
— **Méditations sur l'Evangile.** 1 v.
— **Oraisons funèbres, panégyriques.** 1 vol.
— **Sermons** (Edition complète). 4 vol.
— **Sermons choisis.** Nouv. édit. 1 vol.
— **Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même.** 1 vol.
— **Traité de la concupiscence.** Maximes et réflexions sur la comédie. La logique. Libre arbitre. 1 vol.
BEROALDE DE VERVILLE. **Le moyen de parvenir.**
BOURDALOUE. **Chefs-d'œuvre oratoires.** 1 vol.
BRILLAT-SAVARIN. **Physiologie du goût.** *Gastronomie* par BERCHOUX. 1 vol.
BYRON (Œuvres complètes de lord). Trad. de Amédée PICHOT. 18e édition. 4 vol.
CAMOENS. **Les lusiades.** Traduction nouvelle avec une étude sur la vie et les œuvres de Camoëns, par Ed. HIPPEAU. 1 vol.
CANTU. **Abrégé de l'histoire universelle.** Traduit par L. XAVIER DE RICARD, portrait de l'auteur. 2 vol.
CERVANTES. **Don Quichotte.** Trad. par DELAUNAY. 2 vol.
CHASLES. Philarète. 4 vol.
— **Etudes sur l'Allemagne.** 1 vol.
— **Voyages, Philosophie et Beaux-Arts.** 1 vol.
— **Portraits contemporains.** 1 vol.
— **Encore sur les contemporains.** 1 vol.
CHATEAUBRIAND. 10 vol.
— **Génie du christianisme,** suivi de la Défense du Génie du Christianisme. Avec notes. 2 vol.
— **Les martyrs ou le triomphe de la religion chrétienne.** 1 vol.
— **Itinéraire de Paris à Jérusalem.** 1 vol.
— **Atala.** — **René.** — **Le dernier Abencerrage.** — **Nachez.** 1 vol.
— **Voyages en Amérique, en Italie et au Mont-Blanc.** 1 vol.
— **Paradis perdu.** Littér. anglaise. 1 v.
— **Etudes historiques.** 1 vol.
— **Histoire de France.** — **Les Quatre Stuarts.** 1 vol.
— **Mélanges historiques et politiques. Vie de Rancé.** 1 vol.
CHÉNIER (ANDRÉ). **Œuvres poétiques.** Nouvelle édition. 2 vol.
— **Œuvres en prose.** 1 vol.
COLIN D'HARLEVILLE. **Théâtre.** Introduction par L. MOLAND. 1 vol.
CORNEILLE. Edition collationnée sur la dernière publiée du vivant de l'auteur, notes. 2 vol.
— **Théâtre.** 1 vol.
COURIER. (Œuvres de). Essai sur sa vie et ses écrits par Armand CARREL. 1 v.
COUSIN. **Instruction publique en France.** 2 vol.
CRÉQUY (La marquise de). **Souvenirs** (1718-1803). 5 vol. 10 portraits.
CYRANO DE BERGERAC. **Histoire de la lune et du soleil.** 1 vol.
— **Aventures comiques et galantes.** 1 vol.
DANTE. **La divine comédie.** Trad. par ARTAUD DE MONTOR. 1 vol.
DASSOUCY. **Aventures burlesques** avec préfaces et notes. 1 vol.
DÉMOSTHÈNE. **Discours politiques.** 1 vol.
DEMOUSTIER. **Lettres à Emilie sur la mythologie.** notice. 1 vol.
DÉSAUGIERS, **Théâtre choisi.** Introduction par MOLAND. 1 vol.
DESCARTES. **Œuvres choisies.** Discours de la méthode. Méditations métaphysiques. 1 vol.

DESTOUCHES. **Théâtre.** Notes de MOLAND. 1 vol.

DONVILLE. **Mille et un calembours et bons mots,** *histoire du calembour*, 1 vol.

DUPONT. **Muse Juvénile**, vers et prose. 1 vol.

DUPUGET. **Romans de famille**, trad. du suédois, sur textes originaux.

— **Les Voisins**, par Mlle BREMER. 4e édition. 1 vol.

— **Le foyer domestique**, par Mlle BREMER, ou *Chagrins et joies de la famille*. 2e édit. 1 vol.

— **Les filles du Président**, par Mlle BREMER, 3e édit. 1 vol.

— **La famille H.**, par BREMER 1 vol.

— **Un journal**, par Mlle BREMER. 1 v.

— **Guerre et Paix. Le voyage de la Saint-Jean**, par BREMER. 1 vol.

— **Abrégé des voyages de Bremer** dans l'Ancien et le Nouveau-Monde. 1 v.

— **La vie de la famille dans le Nouveau-Monde.** Lettres écrites pendant un séjour dans l'Amérique du Nord et à Cuba. 3 vol.

— **Les Cousins**, par Mme la baronne de KNORRING, 2e édit. 1 vol.

— **Une femme capricieuse**, par Mme CARLEN. 2 vol.

— **L'Argent et le Travail**, tableau de genre, par l'ONCLE ADAM. 1 vol.

— **La veuve et ses enfants**, par Mme SCHWARTZ.

— **Histoire de Gustave II. Adolphe**, par A. FRYXELL. 1 vol.

— **Fleurs scandinaves**, poésies. 1 v.

— **La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours.** 1 vol.

— **Chronique du temps d'Erick de Poméranie**, par BERNHARD 1 v.

DUPUIS. **Origines de tous les cultes** 1 vol.

ESCHYLE. **Théâtre.** Trad. revue par HUMBERT. 1 vol.

— **Eurépide**, trad. de L. HUMBERT. 2 vol.

FÉNELON. **Œuvres choisies** — **De l'existence de Dieu.** — **Lettres sur la religion**, etc. 1 vol.

— **Dialogue sur l'éloquence.** De l'éducation des filles. Fables. Dialogues des morts. 1 vol.

— **Aventures de Télémaque**, notes géographiques, littéraires. Grav. 1 v.

FLEURY. Discours sur l'histoire ecclésiastique. Mœurs des Israélites, etc. 2 v.

FLORIAN. **Fables**, suivies de son Théâtre, notice par SAINTE-BEUVE. Illustrées par Grandville. 1 vol.

— **Don Quichotte de la jeunesse**, vignettes, dessins de Staal. 1 vol.

FONTENELLE. **Éloges, introduction et notes**, par P. BOUILLIER. 1 vol.

FOURNEL. **Curiosités théâtrales**, 1 vol.

FURETIÈRE. **Le roman bourgeois.** Ouvrage comique. Notice et notes, par F. TULOU. 1 vol.

GENTIL-BERNARD. **L'art d'aimer.** — Les Amours, par BERTIN. — Le Temple de Guide, par LÉONARD. — Les Baisers, par DORAT. — Zélie au bain, par PEZAY. — Pièces. Notices et notes, par F. DE DONVILLE. 1 vol.

GILBERT (Œuvres de). Notice historique, par Ch. NODIER. 1 vol.

GŒTHE. **Faust** et le second **Faust**, choix de poésies de Gœthe, Schiller, etc. trad. par GÉRARD DE NERVAL. 1 vol.

— **Werther** suivi de **Hermann et Dorothée.** 1 vol.

GOLDSMITH. **Le Vicaire de Wakefield.** Texte et traduction. 1 vol.

GRESSET. **Œuvres choisies.** 1 vol.

HAMILTON. **Mémoires de Gramont.** Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol.

HÉLOÏSE et ABEILARD. **Lettres.** Traduit par M. GÉRARD. 1 vol.

HEPTAMERON (L'). **Contes de la reine de Navarre.** 1 vol.

HÉRICAULT. **Maximilien et le Mexique.** L'Empire Mexicain. 1 vol.

HÉRODOTE. **Histoire.** Trad. de LARCHER, notes, commentaires, index, par L. HUMBERT. 2 vol.

HOMÈRE. **Iliade.** Trad. DACIER. Nouvelle édition, revue. 1 vol.

— **Odyssée.** Trad. par le même, revue, petits poemes attribués à Homère. 1 v.

JACOB (P.-L.), bibliophile. **Curiosités infernales.** Diables. Bons Anges, Follets et Lutins possédés. 1 vol.

— **Curiosités des sciences occultes.** Alchimie, Talisman, Amulettes, Astrologie, Chiromancie, Secrets d'amour. 1 vol.

— **Curiosités théologiques.** Légendes, Miracles, Superstitions bizarres, Brahmanes, Mahométans, Diables. 1 v.

— **Paris ridicule et burlesque** au XVIIe siècle, par Claude SCARRON. 1 vol.

— **Recueil de farces,** soties et moralités du XVe siècle. Maître Pathelin. Moralité de l'Aveugle, etc. 1 vol.

LA BRUYÈRE. **Les caractères de Théophraste.** Notice de SAINTE-BEUVE. 1 vol.

LAFAYETTE. **Romans, nouvelles.** — Zaïde. — Princesse de Clèves. — Princesse de Montpensier. 1 vol.

LA FONTAINE. **Fables.** 1 vol.

— **Contes et nouvelles.** Edition revue, notes explicatives. 1 vol.

LAMENNAIS. 9 vol.

LA ROCHEFOUCAULD. **Réflexions**

sentences et maximes morales, *Œuvres choisies de Vauvenargues*, notes de Voltaire. 1 vol.

LAVATER et GALL. **Essai sur l'indifférence en matière de religion.** 4 vol. Le 1er vol. se vend séparément.

— **Paroles d'un croyant.** — *Le livre du Peuple.* 1 vol.

— **Affaires de Rome.** 1 vol.

— **Les Évangiles,** trad., notes et réflexions. 1 vol.

— **De l'Art et du Beau,** tiré de l'*Esquisse d'une Philosophie.* 1 vol.

— **De la société première et de ses lois.** 1 vol.

MAHOMET. **Le Koran.** 1 vol.

MAISTRE (J. DE). **Les soirées de Saint-Pétersbourg.** 2 vol.

— **Du Pape.** 1 vol.

MAISTRE (XAVIER DE). **Œuvres complètes,** nouv. édit. *Voyage autour de ma chambre. La jeune Sibérienne.* Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol. illustré.

MALEBRANCHE. **De la recherche de la vérité,** notes et études de François BOUTILLIER. 2 vol.

MALHERBE. **Œuvres poétiques,** vie de MALHERBE, par RACAN. 1 vol.

MANAVA-DHARMA-SASTRA. **Lois de Manou,** comprenant les institutions religieuses et civiles des Indiens traduites du sanscrit et accompagnées de notes explicatives, par A. LOISELEUR DESLONGCHAMPS, 1 vol. in-18.

MANZONI. **Les Fiancés.** Histoire milanaise. 2 vol. illustrés.

MARCELLUS. **Souvenirs de l'Orient.** 3e édit. 1 vol.

MARIVAUX. **Théâtre choisi.** Introduction par MOLAND. 1 vol.

MARMIER. **Lettres sur la Russie.** 2e édit. 1 vol.

MAROT. **Œuvres complètes.** 2 vol.

MARTEL. **Recueil de proverbes français.** 1 vol.

MARTIN. **Le langage des fleurs,** gravures coloriées. 1 vol.

MASSILLON. **Petit Carême,** sermons divers. 1 vol.

MASSILLON, FLÉCHIER, MASCARON. **Oraisons.** 1 vol.

MENIPPÉE (La Satire), par PICHON, RAPIN, PASSERAT, GILLOT, FLORENT, CHRÉTIEN. 1 vol.

MERLIN COCCAIE. **Histoire macaronique,** prototype de Rabelais, plus l'horrible bataille advenue entre les mouches et les fourmis. 1 vol.

Mille et une nuits. Contes arabes. Trad. par GALLAND. 3 vol.

Mille et un jours. Contes arabes. 1 v.

MILLEVOYE. **Œuvres.** Notice par M. SAINTE-BEUVE. 1 vol.

MOLIÈRE. (**Œuvres complètes**), avec des remarques nouvelles, par LEMAISTRE ; vie de Molière, par VOLTAIRE. 3 v.

MONTAIGNE (**Essais de**), notes de tous les commentateurs. 2 vol.

MONTESQUIEU. **L'esprit des lois,** notes de Voltaire, de La Harpe. 1 vol.

— **Lettres Persanes.** suivies de ARSACE et ISMÉNIE et du *Temple de Gnide* 1 vol.

— **Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.** 1 vol.

MOREAU. **Œuvres, le Myosotis.** 1 v.

PARNY. **Œuvres,** élégies et poésies. Préface de M. SAINTE-BEUVE. 1 vol.

PASCAL. **Pensées sur la religion.** Édition conforme au véritable texte de l'auteur, additions de Port-Royal. 1 vol.

— **Lettres écrites à un provincial.** Essai sur *les Provinciales.* 1 vol.

PELLICO. **Mes Prisons,** suivies des Devoirs des hommes, 6 grav. 1 vol.

PÉTRARQUE. **Œuvres amoureuses.** Sonnets, triomphes, traduits en français, texte en regard. 1 vol.

PICARD. **Théâtre.** Note, notices, par L. MOLAND. 2 vol.

PINDARE **et les lyriques grecs,** traductions par M. C. POYARD. 1 vol.

PLATON. **L'État ou la République.** Trad. de BASTIEN. 1 vol.

— **Apologie de Socrate.** — **Criton-Phédon-Gorgias.** 1 vol.

PLUTARQUE. **Les vies des hommes illustres.** Traduites par RICARD. Vie de Plutarque, etc. 4 vol.

Poètes moralistes de la Grèce, Hésiode, Théognis, etc. 1 vol.

RACINE. **Théâtre complet,** remarques littéraires, notes class. par LEMAISTRE. 1 vol.

REGNARD. **Théâtre.** Notes et notices. 1 vol.

RÉGNIER. **Œuvres complètes.** 1 vol.

Romans grecs. Les Pastorales de Longus. — **Les Ethiopiennes d'Héliodore.** Etude sur le roman grec, par A. CHASSANG. 1 vol.

RONSARD. **Œuvres choisies.** Notices, notes, par SAINTE-BEUVE. Édition revue par MOLAND. 1 vol.

RUNEBERG. **Le roi Fialar.** — Le Porte-Enseigne Stole. — La Nuit de Noël. Traduit par VALMORE. 1 vol.

SAINT-EVREMONT **Œuvres choisies.** Vie et ouvrages de l'auteur par A.-CH. GIDEL. 1 vol.

SEDAINE. **Théâtre,** introduction par L. MOLAND. 1 vol.

SÉVIGNÉ. **Lettres choisies.** Notes explicatives sur les faits et personnages du temps et observations littéraires, par SAINTE-BEUVE. 1 vol.

SOPHOCLE. **Tragédies.** Traduction par L. HUMBERT. 1 vol.

SOREL. **La vraie histoire comique de Francion.** 1 vol.

STAEL. **Corine ou l'Italie,** observa-

tions par Mme NECKER DE SAUSSURE et SAINTE-BEUVE. 1 vol.
— **De l'Allemagne**. Édit. revue 1 vol.
— **Delphine**. Nouv. édit. revue 1 vol.
STERNE. **Tristram Shandy. Voyage sentimental**. 2 vol.
TARARIN (Œuvres de). *Aventures du Capitaine Rodomont*, la *Farce des Bossus*, pièces tabariniques. 1 vol.
TASSE. **Jérusalem délivrée**. Trad. de LE PRINCE LEBRUN. 1 vol.
— **Théâtre espagnol**. Traduction nouvelle, par DUBOIS et ORAZ. 1 vol.
Théâtre de la Révolution. — Charles IX. — Les victimes cloîtrées. — Madame Angot. — Madame Angot dans le sérail, introduct., notes par M. MOLAND. 1 vol.
— **Théocrite**. Traduction BARBIER. 1 vol.
THIERRY (Œuvres d'Augustin). Édit. définitive revue par l'auteur. 9 vol.
— **Histoire de la conquête de l'Angleterre**. 4 vol.
— **Lettres sur l'Histoire de France** 1 vol
— **Dix ans d'études historiques**. 1 v.
— **Récits des temps mérovingiens**. 2 vol.
— **Essai sur l'Histoire du Tiers-État**. 1 vol.
THUCYDIDE. **Histoire**. Traduc. LOISEAU. 1 vol.
VADE. **Œuvres. La pipe cassée. — Chansons. — Bouquets poissards**, etc. Notice par J. LEMER. 1 v.
VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. (**Œuvres poétiques de**) Texte conforme à l'édition de 1605. 1 vol.
VILLENEUVE-BARGEMONT. **Le livre des affligés**. 2 vol.
VILLON. **Poésies complètes**. Notes par L. MOLAND. 1 vol.
VOISENON. **Contes et Poésies fugitives**. Notice sur sa vie. 1 vol.
VOLNEY. **Les Ruines. — La loi naturelle. — L'histoire de Samuel**. Édition revue. 1 vol.
VOLTAIRE. 11 vol.
— **Le Siècle de Louis XIV**. Édition revue. 1 vol.
— **Siècle de Louis XV, histoire du Parlement**. 1 vol.
— **Histoire de Charles XII**. Édition revue. 1 vol.
— **Lettres choisies**. Notices et notes sur les faits et sur les personnages du temps, par L. MOLAND. 2 vol.
WAREE. **Curiosités judiciaires, historiques, anecdotiques**. 1 vol.
YSABEAU (Docteur). **Le Médecin du Foyer**. *Guide médical des Familles*. 1 v.

RÉPÉTITIONS ÉCRITES SUR LE CODE CIVIL

Contenant l'exposé des principes généraux, leurs motifs et la solution des questions théoriques, par **Mourlon**, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel.
2e édition, revue et mise au courant, par Ch. DEMANGEAT, conseiller à la Cour de Cassation, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris. 3 vol. in-8. **37 50**
Chaque examen, formant 1 vol., se vend séparément..... **12 50**

Dictionnaire de droit commercial, industriel et maritime, par J. RUBEN DE COUDER, docteur en droit, président du tribunal civil de la Seine, 3e édition dans laquelle a été entièrement refondu et remis au courant l'ancien ouvrage de MM. GOUGET et MERGER. 6 forts vol. in-8. **60** fr. Bien relié..... **70** fr.
Supplément au dictionnaire de droit commercial, industriel et maritime, d'après MM. GOUGET et BERGER, par M. J. RUBEN DE COUDER, Conseiller à la Cour de Cassation. 1 volume, broché **10** fr.; relié 1/2 chagrin, tr. jaspées..... **12** fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON. Avec la nomenclature Linéenne et la classification de Cuvier; édition nouvelle : annotée par M. FLOURENS, membre de l'Académie française, nouvelle édition. 12 volumes, grand in-8, illustrés de 150 planches, 400 sujets coloriés, dessins originaux de MM. TRAVIÈS et GOBIN..... **150** fr.
ŒUVRES DE CUVIER. Suivies de celles du comte DE LACÉPÈDE, complément aux Œuvres complètes de BUFFON, annotées par M. FLOURENS. 4 forts vol. gr. in-8, 150 sujets coloriés. **50** fr.

EMILE OLLIVIER (de l'Académie française. **L'Empire libéral, études, récits, souvenirs**. 8 vol. in-18 brochés, chaque vol. **3** fr. **50**. — Les mêmes in-8° cavalier, **6** fr.

1er vol. . *Du Principe des Nationalités.*
2e vol. : *Louis Napoléon et le coup d'Etat*
3e vol. : *Napoléon III.*
4e vol. : *Napoléon III et Cavour.*
5e vol. : *L'Inauguration de l'Empire libéral, le Roi Guillaume.*
6e vol. : *La Pologne, les Élections de 1863, Loi des coalitions.*
7e vol. : *Le Démembrement du Danemark, le Syllabus, la Mort de Morny, l'Entrevue de Biarritz.*
8e vol. : *L'Année fatale (Sadowa, 1866).*
9e vol. : *Le Luxembourg, le 29 Janvier, Queretaro.*

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

RÉIMPRESSION DES CLASSIQUES FRANÇAIS

75 volumes, format grand in-18 à 3 fr.

TRADUCTIONS REVUES ET REFONDUES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Le succès de cette collection est aujourd'hui avéré. Belle impression, joli papier, correction soignée, revision intelligente et sérieuse, rien n'a été négligé pour recommander ces éditions aux amis de la bonne littérature. La modicité du prix, jointe aux avantages d'une bonne exécution, fait rechercher nos *classiques* avec prédilection

4 volumes à 4 fr. 50

CLAUDIEN. **Œuvres complètes**, traduites en français, par M. HÉGUIN DE GUERLE. 1 vol.

SAINT-JÉROME. **Lettres choisies**, texte latin revu. Traduction nouvelle et introduction par M. CHARPENTIER. 1 vol.

OVIDE. **Les Métamorphoses**. Trad. française de GROS, refondue par M. CABARET-DUPATY. Notice par M. CHARPENTIER. Édition complète en 1 vol.

TÉRENCE (**Comédies**). Traduction nouvelle par BÉTOLAUD, docteur ès lettres de Paris. 1 fort vol.

72 volumes à 3 fr.— Chaque volume se vend séparément.

APULÉE (**Œuvres complètes**), traduites par BÉTOLAUD. 2 vol.

AULU-GELLE (**Œuvres complètes**), édition revue par CHARPENTIER et BLANCHET. 2 vol.

CATULLE, TIBULLE et PROPERCE. **Œuvres** traduites par HÉGUIN DE GUERLE, VALATOUX et GENOUILLE. 1 vol.

CÉSAR. **Commentaires sur la Guerre des Gaules et sur la Guerre civile**, trad. par M. ARTAUD. Édition revue par LEMAISTRE, notice par M. CHARPENTIER. 2 vol.

CICÉRON (**Œuvres complètes**), avec la traduction française améliorée et refaite en grande partie par CHARPENTIER, LEMAISTRE, GÉRARD-DELCASSO, CABARET-DUPATY, etc. 20 vol.

TOME I. — Etude sur Cicéron : Vie de Cicéron par Plutarque; Tableau synchronomique de la vie et des ouvrages de Cicéron.

II. — Traité sur l'art oratoire : Rhétorique l'Invention.

III. — L'Orateur.

IV. — Brutus; l'Orateur; des Orateurs parfaits; les Topiques; les Partitions oratoires.

V. — Discours; Introduction aux Verrines; Discours pour SEXTIUS ROSCIUS D'AMÉRIE; Discours pour PUBLIUS QUINTUS; discours pour Q. ROSCIUS, le comédien; Discours contre Q. CECILIUS; Première action contre VERRÈS; Seconde action contre VERRES, livre premier.

VI. — Seconde action contre VERRÈS, livre deuxième; Seconde action contre VERRÈS, livre troisième; Seconde action contre VERRÈS, livre quatrième.

VII. — Seconde action contre VERRÈS, livre cinquième; Discours A. CÉCIMA; Discours pour M. FONTRIUS; Discours en faveur de la loi MANILIA; Discours pour A. CLIENTIUS AVITUS; premier discours sur la loi agraire; Deuxième discours sur la loi agraire; Troisième discours sur la loi agraire; Discours pour C. RABIRIUS.

VIII. — 1er discours contre L. CATILINA; 2e discours contre L. CATILINA; 3e discours contre L. CATILINA; 4e discours contre L. CATILINA; Discours pour L. LICINIUS MURENA; Discours pour P. SALLA; Discours pour le poète A. LUCINIUS ARCHIAS; Discours pour L. FLACCUS; Discours de CICÉRON au Sénat, après son retour; Discours de CICÉRON au peuple.

IX. — Discours de CICÉRON pour sa maison; Discours pour P. SEXTIUS; Discours contre P. VATINIUS; Discours sur la réponse des aruspices; Discours sur les provinces consulaires; Discours pour L. CORNÉLIUS BALBUS; Discours pour MARCUS CELIUS RUFUS.

X. — Discours contre L. CLAPURNIUS PISON; Discours pour CN. PLANCIUS; Discours pour C. RABIRIUS POSTHUMUS; Discours pour T. A. MILON; Discours pour MARCUS MARCELLUS; Discours pour QUINTUS LIGARIUS; Discours pour le roi DÉJORATUS; Première philippique de M. T. CICÉRON contre M. ANTOINE.

XI. — Deuxième, troisième et quatrième philippiques.

XII. — Lettres : Lettres I à CLXXXII An de Rome 685 à décembre 701.

XIII. — Lettres CLXXXIII à CCCLXXIII; avril 703 à la fin d'avril 704.

XIV. — Lettres CCCLXXIV à DCLXVI; 2 mai 704 à 708.

XV. — Lettres DCLXVII à DCCCLII; 708 à 710; dates incertaines des lettres DCCCLIII à DCCCLIX. Lettres à BRUTUS.

XVI. — Ouvrages philosophiques; académiques; des vrais biens et des vrais maux; Les Paradoxes.

XVII. — Tusculanes; De l'amitié; De la demande du consulat.

XVIII. — Des devoirs; Dialogue de la vieillesse; De la nature des Dieux.

XIX. — De la Divination; Du Destin; De la République; Des Lois.

XX. — Fragments; Fragments des Discours de M. CICÉRON; Fragments des Lettres; Fragments du Timée, du Protagoras, de l'Économique; Fragments des ouvrages philosophiques; Fragments des poèmes. Ouvrages apocryphes: Discours sur l'amnistie; Discours au peuple; Invective de SALLUSTE contre CICÉRON; Invective de CICÉRON contre SALLUSTE. Lettre à Octave; La Consolation.

CORNELIUS NEPOS. Traduct. par M. AMÉDÉE POMMIER. EUTROPE. Abrégé de l'histoire romaine, traduit par DUBOIS. 1 vol.

HORACE (Œuvres complètes). Traduction revue par LEMAISTRE. Étude sur Horace par RIGAULT. 1 vol.

JORNANDES. De la succession du royaume origine et actes des Goths. Traduction de SAVAGNER. 1 vol.

JUSTIN (Œuvres complètes). Abrégé de l'Histoire universelle de Trogue Pompée. Trad. par PIERROT. Revue par PESSONNEAUX. 1 vol.

JUVÉNAL ET PERSE (Œuvres complètes), suivies des fragments de *Turnus* et de *Sulpicia*, traduction de DUSSAULX, LEMAISTRE. 1 vol.

LUCAIN, **La Pharsale**. Traduction de MARMONTEL, revue par DURAND. 1 vol.

LUCRÈCE (Œuvres complètes), trad. de LAGRANGE, revue par BLANCHET. 1 v.

MARTIAL (Œuvres complètes), trad. de MM. V. VERGER, DUBOIS et J. MANGEART. Précédée des *Mémoires* de *Martial* par Jules JANIN. 2 vol.

OVIDE (Œuvres). 3 vol.

PETITS POÈTES. ARBORIUS, GALPURNIUS, EUCHARIA, GRATIUS, FALISCUS, LUPERCUS, SERVASTUS, NEMESIANUS, PENTADIUS, SABINUS, VALERIUS CATO, VESTRITIUS SPURINA et le *Pervigilium Veneris*, traduction de CABARET-DUPATY. 1 v.

PÉTRONE (Œuvres complètes). 1 vol.

PHÈDRE (Fables) suivies des Œuvres d'AVIANUS, de DENIS CATON, de PUBLIUS SYRUS. Édition revue par M. E. PESSONNEAUX. 1 vol.

PLAUTE. **Son Théâtre**. Traduction nouvelle de M. NAUDET, membre de l'Institut. 1 vol.

PLINE L'ANCIEN. **L'Histoire des animaux**, traduction de GUÉROULT. 1 v.

PLINE LE JEUNE (Lettres). Traduction par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

PLINE LE NATURALISTE (Morceaux extraits). Traduction de GUÉROULT. 1 vol.

QUINTE-CURCE (Œuvres complètes) Édition revue par M. B. PESSONNEAUX. 1 vol.

QUINTILLIEN (Œuvres complètes) Traduction de OUISILLE. Revue par CHARPENTIER. 3 vol.

SALLUSTE (Œuvres complètes) Traduction DU ROZOIR. Revue par M. CHARPENTIER. 1 vol.

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE (Œuvres complètes), édition revue par CHARPENTIER et LEMAISTRE. 4 vol.

— (Tragédies) Édition revue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

SUÉTONE (Œuvres) Traduction refondue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

TACITE (Œuvres complètes) traduction de DUREAU DE LA MALLE, revue par M. CHARPENTIER. 2 vol.

TACITE (Annales), traduction de M. LOISEAU, Premier Président honoraire. 1 vol. in-18 jésus.

TITE-LIVE (Œuvres complètes), traduites. Édition revue par E. PESSONNEAUX et BLANCHET. Étude sur Tite-Live par M. CHARPENTIER. 6 vol.

VALÈRE-MAXIME (Œuvres complètes) traduction de FRÉMION. Édition revue par M. CHARPENTIER. 2 vol.

VELLEIUS PATERCULUS, traduction refondue avec le plus grand soin par M. GRÉARD. — FLORUS (Œuvres). Notice sur Florus, par M. VILLEMAIN. 1 vol.

VIRGILE (Œuvres complètes, traduites en français. Nouvelle édition, refondue par M. Félix LEMAISTRE, précédée d'une Étude sur Virgile par M. SAINTE-BEUVE. 2 vol.

BIBLIOTHÈQUE D'UTILITÉ PRATIQUE

Format in-18, avec planches, vignettes explicatives, gravures.

L'Instruction sans maître. Grammaire, arithmétique, géométrie, topographie, géographie, histoire de France, par A. BOURGUIGNON et E. BERGEROL. 1 vol. de 400 pages..... 3 fr.

Fabrication du cidre, du poiré et de ses dérivés, par M. TRITTCHLER. 1 vol. in-18 avec gravures... 3 fr. 50

Traité élémentaire d'agriculture, par GIRARDIN. 2 forts vol. in-18, avec 993 gravures..... 16 fr.

Nouveau Guide en affaires. Le droit usuel ou l'avocat de soi-même, par DURAND DE NANCY, 18e éd., augmentee. 1 fort vol. gr. in-18, 502 pages 4 fr. 50 Relié . . . . . 5 fr.

Traité pratique d'Arpentage, nivellement, levé de plans, par A. POUSSART, professeur de mathématiques, 1 vol. in-18 br., nombreuses figures . . . . . 3 fr.

2e PARTIE. **Opérations à grande portée**, tachéométrie. 1 vol. in-18, nombreuses figures . . . . . 3 fr.

Guide pratique des Gardes champêtres et des Gardes particuliers, par M. MARCEL GRÉGOIRE, sous-préfet, 1 vol. in-18. (*Nouvelle édition*)..... 2 fr.

Manuel du Serrurier, à l'usage des écoles professionnelles et des ouvriers, par F. HUSSON, ancien ouvrier et maître serrurier parisien, conseiller honoraire de la Chambre syndicale de la Serrurerie. 1 vol. br., illustré. 3 fr. 50

L'Abeille domestique, son élevage et ses produits, par L. ICHES, secrétaire à la Société centrale d'Apiculture, de Sériculture, et de Zoologie agricole. 1 vol. in-18 jésus, illustré par M. CLÉMENT..... 3 fr.

Traité d'ébénisterie et de marqueterie, illustré de 318 figures dans le texte, par P. FOURNIER, professeur de trait. 1 vol. in-18 jésus... 3 fr. 50

La Tenue des Livres apprise sans maître, en partie simple et en partie double, mise à la portée de toutes les intelligences, par Louis DEPLANQUE, expert, prof. de comptabilité, 20e édition. 1 fort vol. in-8..... 7 fr. 50

La Tenue des Livres rendue facile ou méthode raisonnée pour l'enseignement de la comptabilité, par DEGRANGE. Edition revue par LEFEBVRE. 1 v. in-8 5 fr.

Guide pour le choix d'une profession. Contenant des renseignements précis sur les professions qui exigent des préparations spéciales et sur les institutions, facultés et écoles qui préparent aux différentes carrières, par F. DE DONVILLE, 1 vol. in-18..... 3 fr.

Les Professions féminines, par F. TULOU. 1 vol. in-18..... 3 fr.

Tenue des Livres, rendue facile à l'usage des personnes destinées au commerce, par UN ANCIEN NÉGOCIANT. 1 vol..... 3 fr.

Nouveau Manuel épistolaire, en français et en anglais. Théorie, pratique, par J. MC. LAUGHLIN, Officier d'académie, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 fort volume in-18, contenant 558 pages, br. 3 fr. 50. — Elégamment relié 4 fr.

Dictionnaire français-anglais des termes commerciaux, des noms des produits du commerce et des articles employés dans les manufactures. Suivi d'un appendice contenant les *monnaies, poids et mesures français avec leurs équivalents en anglais*, par J.-M. LAUGHLIN, officier de l'Instruction publique, professeur au collège Sainte-Barbe et à l'Institut commerc. de Paris, examinateur aux Ecoles sup. de Commerce. 1 vol. gr. in-18 jésus, relié toile 3 fr. 50

Nouveau Guide de la Correspondance commerciale, contenant 515 lettres : circulaires, offres de service, remises, traites, lettres de change, avaries, etc., par Henri PAGE. 1 v. in-8..... 6 fr.

Nouveau Correspondant commercial en français et en anglais. Recueil complet de lettres sur toutes les affaires de commerce, par M. LAUGHLIN. 1 vol. br. 3 fr. Relié.... 4 fr.

Le Secrétaire commercial par H. PAGE. Extrait du précédent. 1 vol. in-18..... 3 fr.

Nouveau Manuel épistolaire, en français et en anglais. Théorie, pratique, modèle de lettres, etc. 1 fort vol. de 558 pages, broché 3 fr. 50. Relié. 4 fr.

Manuel du Capitaliste ou comptes faits des intérêts à tous les taux, pour toutes sommes de un jusqu'à 366 jours, ouvrage utile aux négociants, banquiers, commerçants de tous les états, etc., par BONNET. Notice sur l'intérêt, l'escompte, etc., par M. Joseph GARNIER. Revue pour les calculs, par M. X. RYMKIEWICZ, calculateur au Crédit Foncier 1 vol. in-8, 6 fr. Relié..... 7 fr. 50

Guide du Capitaliste ou comptes faits d'interêts à tous les taux, pour toutes les sommes de un à 366 jours. par BONNET. 1 vol. in-18, 3 fr. Relié 4 fr.

Barème universel. Calculateur du négociant. Comptes faits des prix par pièces, mesures, nombres, kilogrammes, etc., par DONKER et HENRY, 1 v. in-8. 8 fr.

Traité élémentaire des opérations de banque et des principes du droit commercial, suivi d'un dictionnaire des expressions usuelles de banques de commerce et de droit par V. Richard. 1 vol. in-18 jésus..... 7 fr. 50

Le Livre de barème ou comptes faits. Comptes faits depuis 0,02 jusqu'à 100 fr. Tableau des jours écoulés et à parcourir du 1er janv. au 31 déc. Mesures légales, etc. Revu par Pons. 1 vol. in-18, 3 fr. Relié toile.... 4 fr.

Tous Cyclistes : Traité pratique et théorique de vélocipédie, par Ph. Dubois et A. Varennes, 1 vol. in-18.. 2 fr. 25

Le Chasseur au chien d'arrêt, par Elzéar Blaze, 1 vol. in-18.... 3 fr. 50

Le Chasseur au chien courant, formant avec le Chasseur au chien d'arrêt un cours complet de chasse à tir et à courre, par Elzéar Blaze. 2 vol. in-18. Le volume..... 3 fr. 50

Le Chasseur aux filets ou chasses des dames, par Le Même, 1 vol. 3 fr. 50

Le Chasseur conteur, ou les chroniques de la Chasse, par Le Même. 1 vol..... 3 fr. 50

Guide du Chasseur au chien d'arrêt sous ses rapports théorique, pratique et juridique, par F. Cassassoles. 1 vol. in-18 grav..... 3 fr. 50

La Pêche à toutes lignes des poissons d'eau douce par John Fisher, vol. illustré de nombreuses gravures. 3 fr.

Le Pêcheur à la mouche artificielle et le Pêcheur à toutes lignes, par Massas. Edition revue, étude sur le repeuplement des cours d'eau et la pisciculture, par Larbalétrier. 80 vignettes. 1 vol..... 2 fr.

Chasses et Pêches anglaises. Variétés de pêches et de chasses. 1 vol. in-18..... 2 fr.

La Pêche en mer et la Culture des Plages. Pêches côtières à la ligne et aux filets. Pêches à pied. Grandes pêches, par Albert Larbalétrier. 1 v. in-18, illust., 140 grav. 3 fr. 50

L'Art d'instruire et d'élever les oiseaux. Oiseaux chanteurs, oiseaux parleurs, oiseaux de volière, par L.-E. Champaime. 1 vol. Nomb. grav. 3 fr. 50

Guide pratique des Maires, des Adjoints, des Secrétaires de mairie et des Conseillers municipaux : Lois, décrets, arrêtés, par Duhand de Nancy, édit. mise au courant, par Rubens de Couder, conseiller à la Cour de cassation, 12e édition, 1 fort vol. in-18. Broché 8 fr. Relié.... 9 fr.

Loi municipale *du 5 avril 1884 comprenant :* **La circulaire ministérielle**, 1 vol. in-18, 178 pages 1 fr. 25

Nouveau Traité pratique du Jardinage, par A. Ysabeau. 1 v. in-18 2 fr.

Traité pratique de la laiterie. Lait, beurre, fromages, par Albert Larbalétrier, professeur à l'école d'agriculture du Pas-de-Calais. Orné de 73 gravures. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Traité de Chauffage et d'Eclairage domestiques, propreté et économie, par Albert Larbalétrier. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Traité pratique des Savons et des Parfums, manuel raisonné du cabinet de toilette, par Larbalétrier, 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

Manuel pratique de l'achat et de la vente du bétail. Bœufs, veaux, moutons, porcs, par Henri Villiers, professeur vétérinaire, et Albert Larbalétrier, professeur d'agriculture du Pas-de-Calais. Nombreuses gravures. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

Les Vaches laitières. Choix, races, entretien, etc. Par Albert Larbalétrier, professeur d'agriculture au Pas-de-Calais. 36 figures. 1 vol. in-18... 2 fr

Les Animaux de basse-cour. Elevage et entretien. Par Le Même. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Le Nouveau Jardinier Fleuriste. Avec les principaux arbres d'ornement, la nomenclature des fleurs de parterre, de bordure, de massif, etc., par Hipp. Langlois. 258 fig. 1 fort v. in-18 3 fr. 50

Tarif pour cuber les bois en grume et équarris. D'après les mesures anciennes, avec leur réduction en mesures métriques, tableau servant à déterminer les produits en nature, par Prugnaux, arpenteur forestier. Edition revue. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Tarif de cubage des bois équarris et ronds. Evalués en stères et fractions décimales du stère, par J.-A.-François, cubeur juré de la ville de Lyon. 1 fort vol. in-18..... 3 fr. 50

Machines agricoles. Semailles et labours, par A. Poussart. 1 vol. in-18, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

Le Jardinier de tout le monde. Traité complet de toutes les branches de l'horticulture, par A. Ysabeau. 1 fort vol. in-18, illustré. 4 fr. 50. Rel. toile, 5 fr.

Cours d'Arboriculture. *1re partie.* **Principes généraux d'arboriculture.** Par Du Breuil, 175 figures, carte en couleur. 7e édition. 1 volume in-18..... 3 fr. 50

En attendant le médecin. Soins et secours à donner en cas d'accidents ou de maladies, par le Dr Pablo Mendoza. 1 vol. in-18 jésus illustré 2 fr.

Traité de typographie, par H. Fournier, imprimeur. Nouvelle édition re-

vue et augmentée par M. A. Viot, ancien directeur de l'imprimerie Mame, 1 vol. in-18 jésus illustré.... 3 fr. 50

Manuel pratique et complet des ateliers de Sellerie et Bourrellerie civils et militaires, par G. Bray, rédacteur au *Moniteur de la Sellerie et Bourrellerie,* 1 vol. in-18 jésus illustré..... 3 fr. 50

Traité élémentaire de cinématique « Les Mécanismes », par H. Leblanc, ingénieur-mécanicien, 1 vol. in-18 jésus de 440 pages, illustré de 254 figures, relie toile... 5 fr.

La Vénerie contemporaine. Histoires bizarres, esquisses et portraits, par le marquis de Foudras. 1 v. in-18 2 fr.

Manuel de Boxe et de Canne, ouvrage contenant des chapitres sur la lutte pratique, et les ruses diverses utiles pour la défensive dans la rue, par E. André. 1 vol. in-18 illust. 3 fr. 50

Manuel pratique d'Escrime. Fleuret, Escrime, Sabre, comprenant l'escrime moderne et l'historique de l'escrime ancienne, par M. Emile André, fondateur de la revue *l'Escrime française.* 1 vol. in-18 jésus, dessins d'après Mérignac, etc..... 3 fr. 50

Escrimeurs contemporains, par Henri de Goudourville, avec 59 illustrations. 1 vol. in-16..... 1 fr. 50

Les Machines dynamo-électriques, par R.-V. Picou, ingénieur des Arts et Manufactures, 1 v. in-18 3 fr. 50

Manuel du poids des métaux, employés dans les constructions, à l'usage de toutes les personnes s'occupant de bâtiments, par Arnoult, vice-président de la Chambre des Entrepreneurs, 1 vol. relié toile... 2 fr. 50

Gaston Bonnefont. La machine à coudre. Ses principales applications, son rôle dans la famille et dans l'industrie. 1 vol. in-18, orné de nombreux dessins..... 1 fr.

Nouvelle Flore française. Description des plantes qui croissent spontanément en France et de celles qu'on y cultive en grand, indication de leurs propriétés, etc., par M. Gillet, vétérinaire principal de l'armée, et par M. J.-H. Magne, professeur de botanique. 1 beau vol. in-18, 97 planches, plus de 1,200 figures, 6e édition..... 8 fr.

Guide pratique pour les Herborisations et les Herbiers, par Clotaire Duval, secrétaire de la Société d'Agriculture de Melun et de Fontainebleau, avec une introduction de M. le Docteur Bornet, membre de l'Institut. 1 vol. in-18 jésus..... 1 fr. 50

Le Petit Cuisinier moderne ou les secrets de l'art culinaire, par Gustave Garlin (de Tonnerre), élève des premiers cuisiniers de Paris. 1 vol. in-8 illustré, 976 pages, relié..... 8 fr.

La Cuisine ancienne, par Garlin (de Tonnerre). 1 vol. in-8 illustré 8 fr.

Traité pratique de l'élevage du porc et de charcuterie, par Aug. Valessert, ancien charcutier, par Alb. Larbalétrier, professeur d'agriculture. 1 beau vol. in-18 orné de grav. 3 fr. 50

Causeries chevalines. par Gaume, propriétaire-éleveur. 1 v. gr. in-18 3 fr. 50

La Conserve alimentaire. Traité pratique de fabrication. par Corthays (Aug.) 1 vol. grand in-8 jésus avec nombreuses fig. dans le texte.. 10 fr.

Le Cuisinier européen. Ouvrage contenant les meilleures recettes des cuisines françaises et étrangères, par Jules Breteuil, ancien chef de cuisine. 1 fort. vol. grand in-18, illustré 300 gravures, 748 pages, relié..... 5 fr.

Le Cuisinier Durand Cuisine du nord et du midi, 9e édition, revue par C. Durand, petit-fils de l'auteur. 1 vol in-18 illustré, 160 figures.... 3 fr. 50

Traité de l'Office, par T. Berthe, ex-officier de bouche. 1 vol. in-18 3 fr. 50

Traité pratique de la Pâtisserie, contenant un aperçu des glaces, sirops et confitures, par de Guerre. 16 planches hors texte, coloriées. 1 v. in-8, br. 5 fr. Relié..... 6 fr.

La Bonne Cuisine, comprenant 880 titres, avec observations et 70 gravures à l'appui, par Gustave Garlin, auteur du *Cuisinier moderne.* 1 vol. gr. in-18 jésus relié toile..... 4 fr.

L'Enfant. Hygiène et soins médicaux pour le premier âge. A l'usage des jeunes mères et des nourrices, par Ermance Dufaux de la Jonchère. Précédé d'une introduction, par le docteur Blachez. Nombreuses gravures. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Le Conservateur ou Livre de tous les ménages, d'après les travaux de Carême, Appert, etc., par Léon Krebs. 150 gravures. 1 vol.. 3 fr. 50

Boissons économiques et liqueurs de table. Traité pratique de la fabrication des vins, cidres, bières, liqueurs, etc. par Krebs, 1 v. in-18 3 fr. 50

Guide pratique des Ménages, contenant plus de 2,000 recettes sur la préparation et la conservation des aliments, etc., par le docteur Elget. 1 volume..... 3 fr. 50

Races chevalines et leur amélioration. Entretien, élevage du cheval, de l'âne et du mulet. 1 vol. in-18 8 fr.

Jeux de Société. Jeux de salon. — Jeux d'enfants. — Jeux d'esprit et d'improvisation. — Patiences. — Jeux divers. — Rondes et danses de société, par L. de VALAINCOURT. 1 vol. illustré de nombreuses vignettes..... 3 fr. 50

Traité de Whist par M. DESCHAPELLES, 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Le Jeu de Trictrac rendu facile pour toute personne d'un esprit juste et pénétrant. 2 vol. in-8..... 8 fr.

Nouvelle Académie des Jeux. Contenant un dictionnaire des jeux anciens, le nouveau jeu de croquet, le bésigue chinois et une étude sur les jeux et paris de courses, par Jean QUINOLA. 1 fort vol. avec figures 3 fr.

Analyse du Jeu des Échecs par A.-D. PHILIDOR. Édition augmentée de 68 parties jouées par Philidor, du traité de Greco, des débuts de Stamme et de Ruy Lopez, par C. SANSON. 1 fort vol. in-18 ..... 5 fr.

Le Cheval. Traité complet d'hippologie, suivi d'un cours complet d'équitation pour un cavalier et sa dame, par SANTINI. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Dictionnaire de jurisprudence hippique, traité des courses, par CHARTON DE MEUR, avocat. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Choix et nourriture du cheval, ou description de tous les caractères à l'aide desquels on peut reconnaître l'aptitude des chevaux. 1 vol. in-18, avec vignettes..... 3 fr. 50

Traité pratique de médecine vétérinaire, art de prévenir et de guérir les maladies chez le cheval, l'âne le mulet, le bœuf, le mouton, le porc et le chien, par H.-A. VILLIERS et LARBALÉTRIER. 1 vol. avec figures.... 3 fr. 50

Ch. Le Brun-Renaud. Manuel pratique d'équitation, à l'usage des deux sexes. Ouvrage orné de 45 fig. 1 beau volume..... 2 fr.

Traité pratique de la fabrication des eaux-de-vie par la distillation des vins, cidres, mares, etc. Fabrication des eaux-de-vie communes avec le troix-six d'industrie, etc., par CH. STEINER, chimiste-distillateur. 50 figures dans le texte. 1 vol. gr. in-18. 3 fr. 50

Les nouvelles méthodes de la culture de la vigne, et de vinification, par A. BEDEL. 1 vol. in-18, orné de nombreuses gravures.... 3 fr. 50

Traité pratique des engrais, origine, utilité, emploi, par A. BEDEL. 3 fr. 50

Nobiliaire de Normandie. Publié sous la direction de DE MAGNY. 2 vol. grand in-8..... 40 fr.

Abrégé méthodique de la science des armoiries, etc., par M. MAIGNE, Édit. augmentée ill. 1 vol. in-18 10 fr. Imprimée à 154 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande..... 20 fr.

Manuel pratique de l'amateur de chiens. Chiens de chasse, chiens de garde, chien de berger, chien d'agrément. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Meunerie et boulangerie, par Léon HENDOUX, nombreuses vignettes explicatives. 1 vol. in-18, 20 feuilles. 5 fr.

Traité complet de manipulation des vins, par A. BEDEL. 2e édition. 1 beau vol. in-18, avec grav.. 3 fr. 50

Traité complet de la fabrication des liqueurs et des vins dits d'imitation, par A. BEDEL. 1 volume in-18..... 3 fr. 50

L'art de reconnaître les fruits de pressoir (pommes et poires), par A. TRUELLE. 1 vol. in-18..... 4 fr.

Fabrication du cidre, du poiré et de ses dérivés, par M. TRITSCHLER. 1 vol. in-18, avec gravures.. 3 fr. 50

Traité théorique et pratique de la brasserie. Analyse détaillée des méthodes les plus récentes appliquées à la fabrication de la bière, par A. BEDEL. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Éléments généraux de législation française, par A. BOURGUIGNON. 1 fort vol. in-18, 720 pages..... 6 fr.

Traité pratique d'agriculture, par A. BOURGUIGNON. 1 vol. in-18 de 400 pages..... 3 fr.

Guide du commerçant, par A. ROGER, avocat à la cour d'appel de Paris, 1 vol. in-18 de 450 pages..... 3 fr.

Guide des commis et employés et de leurs patrons, par P. GUIGNARD, docteur en droit, avocat agréé au tribunal de commerce de Lyon. 1 vol. in-18 jésus..... 3 fr.

L'industrie, par Arthur MANGIN, 60 gravures intercalées dans le texte. 1 vol. in-18 de 460 pages..... 3 fr.

Loi sur le recrutement de l'armée, votée par la Chambre des députés et par le Sénat, et promulguée le 16 juillet 1889, par le Président de la République. 1 vol. de 64 pages in-32..... 0 fr. 30

Traité élémentaire de topographie et de lavis des plans, illustré, planches coloriées, notions de géométrie, avec gravures, par M. TRIPON, professeur de topographie. 1 vol. in-4° relié..... 10 fr.

Traité élémentaire pratique d'architecture ou étude des cinq ordres, d'après JACQUES BARROZIO DE VIGNOLE.

Ouvrage divisé en 72 planches, comprenant les cinq ordres, composé, dessiné et mis en ordre par J.-A. LEVEIL, architecte ; gravures sur acier par HIBON..... 10 fr.

Le Guide du Chauffeur. Traité des procédés en usage pour le montage, la conduite, l'entretien des chaudières à vapeur et moteurs divers et contenant de nombreux conseils pratiques, par M. COUDERT, ingénieur civil. 1 v. in-18, broché.. 2 fr. — Cartonné.. 2 fr. 50

Traité de menuiserie par MM. POUSSART, ancien élève de l'Ecole polytechnique, et CAILLARD, maître menuisier.

1re PARTIE : Notions de géométrie et d'architecture, bois, outils, moulures, assemblages 1 vol. in-18 j. 3 fr. 50

2me PARTIE : Menuiserie de bâtiment, parquets, lambris, portes, escaliers, devantures. 1 vol. in-18 jésus.... 3 fr. 50

Manuel méthodique de l'art du teinturier-dégraisseur, Installation des Magasins et des Ateliers. — Matériel et produits. — Réception de l'ouvrage. — Exécution du travail. — Nettoyages. — Détachage. — Teintures. — Apprêts. — Travaux accessoires. — Tarif des travaux. Par MAURICE GOUILLON, teinturier, rédacteur à la *Revue de la Teinture*. 1 vol. in-8° de 680 p., 120 figures (3e édit.)..... 4 fr. 50

Traité pratique de coupe et de confection de vêtements, par MARCEL DESSAULT, professeur de coupe à Paris.

Hommes et enfants. 1 vol. in-18. 275 fig. broché... 4 fr. 50 — Relié... 5 fr.

Dames et enfants. 1 vol. in-18, 364 fig. broché.... 5 fr. — Relié.... 6 fr.

Traité pratique et scientifique de la coupe des chemises *et Spécialités du Tailleur-Chemisier*, par MARCEL DESSAULT, professeur de coupe à Paris. 1 vol. in-18 jés., br. 4 fr. Relié. 5 fr.

La science des armes : L'assaut et les assauts publics. — Le duel et la leçon de duel par GEORGES ROBERT, professeur d'escrime au lycée Henri IV et au collège Sainte-Barbe. Notice sur Robert aîné, par ERNEST LEGOUVÉ. Lettre de M. HÉBRARD DE VILLENEUVE, président de la Société d'Encouragement de l'escrime. 1 vol. grand in-8. 7 grands tableaux..... 8 fr.

Le cuisinier moderne, ou les secrets de l'art culinaire. Suivi d'un index des termes techniques, par GUSTAVE GARLIN (de Tonnerre). Ouvrage complet illustré (60 planches, 330 dessins), comprenant 5,000 titres et 700 observations. 2 vol. in-4..... 36 fr.

La pâtissier moderne, suivi d'un traité de confiserie d'office, par GUSTAVE GARLIN (de Tonnerre). Ouvrage illustré de 262 dessins gravés par M. BLITZ. 1 vol. grand in-8, relié toile.... 20 fr.

Manuel de Zootechnie générale et spéciale, par L. PAUTET, ancien répétiteur de physiologie à l'Ecole d'Alfort, vétérinaire sanitaire au marché de la Villette. 1 vol. in-18 ill. toile... 5 fr.

Principes de géologie ou illustrations de cette science, empruntés aux changements modernes que la Terre et ses habitants ont subis, par CHARLES LYELL, baronnet, traduit de l'anglais, sur la 10e édition, par M. JULES GINESTOU. 2 vol. in-8..... 25 fr.

Éléments de géologie ou changements anciens de la Terre et de ses habitants, tels qu'ils sont représentés par les monuments géologiques, par LE MÊME. Traduit de l'anglais par M. GINESTOU. 6e édition, augmentée, illustrée, 770 grav. 2 beaux vol. in-8.. 20 fr.

Abrégé des éléments de géologie, par LE MÊME. Traduit par M. JULES GINESTOU. Ouvrage illustré de 644 gravures. 1 fort volume grand in-18 jésus..... 10 fr.

Cours élémentaire d'histoire naturelle, à l'usage des lycéens et des maisons d'éducation, rédigé conformément au programme de l'Université. 3 forts vol. in-12. 2,000 figures intercalées dans le texte. Le cours comprend :

Zoologie, par M. MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, professeur au Jardin des Plantes. 1 vol..... 6 fr.

Botanique, par M. A. DE JUSSIEU, de l'Institut, professeur au Jardin des Plantes. 1 vol..... 6 fr.

Minéralogie et géologie, par M. F.-S. BEUDANT, de l'Institut, inspecteur gén. des études. 1 vol..... 6 fr.

La géologie seule, 1 vol..... 4 fr.

Cours élémentaire de chimie, par V. REGNAULT, de l'Institut, directeur de la manufacture nationale de Sèvres. 4 vol. in-18, 700 fig. 5e édit.. 20 fr.

Notions élémentaires de mécanique rationnelle à l'usage des candidats à l'Ecole forestière et à l'Ecole navale, des aspirants au baccalauréat ès sciences et au certificat de capacité des sciences appliquées, par M. G. PINET, inspecteur des études à l'Ecole polytechnique. 1 v. in-18 2 fr

Traité d'astronomie, appliquée à la géographie et à la navigation, par EMM. LIAIS, astronome, auteur de l'*Espace céleste*. 1 fort vol. gr. in-8... 10 fr

L'Electricité et ses applications pratiques. — Sonneries électriques — Téléphones — Eclairage électrique — Rayons X — Télégraphie sans fil, par ALFRED SOULIER, ingénieur électricien, Chef du Laboratoire de Mesures électriques de la Section technique de l'Artillerie, Secrétaire de la rédaction de l'*Industrie électrique*. 2e édition. 1 volume... 2 fr.—Relié toile... 2 fr. 50

Les grandes applications de l'Electricité. Eclairage électrique, transmission de la force à distance, tramways et chemins de fer électriques, électrochimie. Extraction des métaux fabrication des couleurs. 1 vol. in-18 jésus. Prix : broché..... 2 fr.
Relié toile..... 2 fr. 50

Manuel de l'Electricien, *Traité pratique des machines dynamo-électriques.* construction, installation, entretien, dérangement. Par le même : 1 vol. 2 fr.
Relié toile ..... 2 fr. 50.

COLLECTION D'ANTONIN CARÊME

Chef des cuisines du Prince Régent d'Angleterre, de l'Empereur Alexandre, de M. le baron de Rothschild, etc.

Art de la cuisine française. 16 fr.

Le Maître d'hôtel français. 2 vol. in-8° ornés de 10 grandes planch. 16 fr.

Le Cuisinier parisien. 1 vol. in-8°, 25 planches ..... 9 fr.

Le Pâtissier national parisien. 2 forts vol. in-18..... 8 fr

Le Pâtissier pittoresque. 1 vol. grand-in-8°, 126 planches.. 10 fr. 50

Ce que les Maîtres et les Domestiques doivent savoir, par Mlle DUFAUX DE LA JONCHÈRE. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50.

Le Savoir-vivre dans la vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et religieuses, par Ermance DUFAUX. 1 vol. in-18. 3 fr. Relié. 4 fr.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES SCIENCES THÉORIQUES ET APPLIQUÉES

Comprenant les mathématiques, physique et chimie, mécanique et technologie, histoire naturelle et médecine, agriculture par PRIVAT-DESCHANEL et FOCILLON. Edition illustré entièrement refondue, 3500 gravures environ. par MM. Jules GAY docteur ès-Sciences, ancien professeur de physique au lycée Louis-le-Grand. et Louis MANGIN, docteur ès sciences naturelles, professeur de cryptogamie au Muséum d'histoire naturelle. Le *Dictionnaire des Sciences* forme deux volumes in-8° composé sur deux colonnes en caractères neufs d'environ 3.000 pages, 3.500 gravures. Brochés 40 fr. Reliés, demi-chagrin..... 50 fr.

L'ESPACE CÉLESTE ET LA NATURE TROPICALE

Description physique de l'univers, d'après des observations personnelles faites dans les deux hémisphères, par L. LIAIS, ancien astronome de l'Observatoire de Paris, avec une préface de BADINET, de l'Institut. Illustrée de dessins de VAN DARGENT. Un magnifique volume grand in-8° jésus..... 15 fr.
Relié demi-doré, 21 fr. — Toile, fers spéciaux..... 20 fr.

CHIROMANCIE NOUVELLE EN HARMONIE AVEC LA PHRÉNOLOGIE ET LA PHYSIOGNOMONIE. **Les mystères de la main,** art de connaître la destinée de chacun d'après la seule inspection de la main, par A. DESBAROLLES. 17e édition, figures. 1 vol. in-18..... 5 fr.

Graphologie ou les mystères de l'écriture, par DESBAROLLES et JEAN HIPPOLYTE; autographies. 1 volume in-18..... 4 fr.

Manuel du drainage, par le baron VAN DER BRAKEL. 1 volume in-18. 9 cartes ..... 2 fr. 50

Prairies et élevage du bétail. Guide pratique de l'éleveur, par A. BEDEL, rédacteur en chef du *Journal de la Vigne et de l'Agriculture*. 1 vol. in-18, illustré de nombreuses vignettes, broché..... 3 fr. 50

PETIT DICTIONNAIRE DES COMMUNES

de la France, de l'Algérie, des Colonies. et pays de protectorat des Stations thermales et balnéaires françaises.

Précédé de tableaux synoptiques, par M. CINDRE DE MANCY. Nouvelle édition revue et augmentée, faite sur un plan nouveau avec des signes fondus spécialement, permettant une lecture facile de cet ouvrage. 1 volume in-32 jésus de 1090 pages..... 5 fr.

Traité encyclopédique de la peinture industrielle. Revue générale des diverses catégories de la peinture dans l'industrie et des connaissances nécessaires au praticien. Aperçus théoriques, pratiques et artistiques sur le métier. et sur l'art dans la décoration, par P. FLEURY, peintre décor., direct. techn. et rédact. du *Journal-Manuel de Peinture*. 1 vol. in-18 jésus..... 4 fr.

Traité usuel de la peinture en bâtiment, décor et décoration, contenant l'étude des couleurs et des vernis, l'outillage, les peintures diverses, la vitrerie, la tenture, la dorure, l'imitation des bois, des marbres, des recettes et procédés divers, par PAUL FLEURY, peintre, directeur technique et rédacteur du *Journal-Manuel des Peintres*. 1 vol. in-18 illustré de 9 grav. en couleurs..... 4 fr.

Honoré de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique et du Ministre du Commerce.

Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde. Le dessin. La figure humaine. Perspective. Théorie des couleurs. Manière de peindre : La Nature morte. Les fleurs. Les glacis. Le paysage. La Marine. Les animaux, etc... etc., par CAMILLE BELLANCER, artiste peintre, second prix de Rome hors concours). 1 vol. in-18 orné de 12 planches en couleurs..... 4 fr.

Honoré de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique.

Traité de peinture à l'eau. Aquarelle, gouache, par Mlle DE SÉRIGNAN. 1 vol. in-18, illustré de nombreuses gravures..... 3 fr. 50

Traité théorique et pratique de la photographie. Guide complet pour l'amateur : *Tableaux mouvementés, reproduction des objets coloriés, cinématographie, etc.*, par Alexandre CORMIER, ancien élève à l'Ecole polytechnique. 1 vol. in-18, ill. br..... 2 fr.

Traité élémentaire de mécanique. Par A. POUSSART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ancien officier de marine,

1re PARTIE : Mécanique théorique et mécanismes. 1 volume in-18 jésus, figures..... 3 fr. 50

2me PARTIE : Moteurs, récepteurs, opérateurs. 1 vol. in-18 jés. fig. 3 fr. 50

Cours de géométrie élémentaire. A l'usage des aspirants au baccalauréat ès sciences et aux écoles du gouvernement, par M. COLAS, professeur de mathématiques au lycée Henri-IV.

1re PARTIE. Géométrie plane. 1 volume in-8..... 6 fr.

2e PARTIE. Géométrie dans l'espace, courbes usuelles. 1 volume in-18, broché..... 3 fr.

Volumes grand in-18, couverture illustrée, à 2 fr.

DUNOIS (ARMAND) **Le Secrétaire des familles et des pensions**, 1 vol.

—**Le Secrétaire des compliments**, lettres de bonne année, lettres de fêtes, compliments. 1 vol.

FRAISSINET (ED.). **Le Japon.** Histoire et descriptions, mœurs, costumes et religion. Nouvelle édition avec une carte. 2 vol.

LAMARTINE. **Raphaël.** Pages de la vingtième année, 3e édition. 1 vol.

MULLER (E.). **La Politesse**, manuel des bienséances et du savoir-vivre. 1 vol.

PHILIPON DE LA MADELAINE. **Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse.** 17e édition. 1 vol.

REGNAULT. **Histoire de Napoléon Ier.** 4 vol.

Volumes in-32 à 1 franc, net 50 cent.

CONSTANT. **Adolphe**, 1 vol.

GODWIN. **Caleb Williams.** 3 vol.

EUGÈNE SUE. **Arthur.** 4 vol.

REVEL (TH.). **Manuel des maris.** 1 vol.

MAITRE PIERRE. **Vie de Napoléon**, par MARCO DE SAINT-HILAIRE. 1 vol.

Les allopathes et les homœopathes devant le Sénat, par DUPIN et BONJEAN. 1 vol.

Les Mois, poème en douze chants, par ROUCHER. 2 vol.

La Natation. Art de nager appris seul, avec figures, par P. BRISSET. 1 vol.

GIRARDIN. **Dossier de la guerre de 1870-1871.** 1 vol.

BONJEAN. **Conservation des oiseaux.** 1 vol.

Volumes grand in-18, couverture illustrée, à 1 fr. 50

Barèmes ou comptes faits en francs et centimes. 1 vol. in-32 cartonné.

BOCHET. **Le Livre du jour de l'An.** 1 vol.

DUNOIS. **Le petit Secrétaire français.** 1 vol.

— **Le petit Secrétaire des compliments**, lettres de bonne année; lettres de fêtes. 1 vol.

MARTIN (Mme Aimé). **Le Langage des Fleurs.** 1 vol.

MULLER. **Petit traité de la Politesse française.** Codes de bienséance et du savoir-vivre. 1 vol.

PÉRIGORD. **Le Trésor de la Cuisinière et de la Maîtresse de maison.** 7e édit., revue, corr. 1 vol.

ROBERT (Gaston). **Les Tours de Cartes.** 1 vol. in-18, illustré de 50 gravures.

— **Les gais et curieux tours d'escamotage anciens et modernes.** 1 vol in-8, 74 figures explicatives.

— **Tours de physique amusants anciens et modernes.** 1 vol. in-18, 53 figures explicatives.

DICK DE LONLAY. **Les Combats du général Négrier au Tonkin.** 30 gravures. 1 vol.

— **Le Siège de Tuyen-Quan**, 20 gravures. 1 vol.

— **La Marine française en Chine, l'amiral Courbet et « le Bayard »**, Souvenirs anecdotiques. — 40 gravures. 1 vol.

— **La Cavalerie française à la bataille de Rezonville.** 1 volume in-18, dessins de l'auteur.

— **La défense de Saint-Privat**, dessins de l'auteur. 1 vol.

— **Les Zouaves de l'armée du Rhin**, dessins de l'auteur. 1 vol.

— **Souvenirs de Frédéric III** (examens critiques et commentaires). 1 vol.

HUMBERT (L.). **Le Fablier de la Jeunesse.** Nombreuses vignettes. 1 vol.

ARMAND DE PONTMARTIN

LETTRES ET SOUVENIRS (1811-1890)

Par Edmond BIRÉ

1 fort volume in-8° cavalier. . . . . 6 fr.

60,000 VOLUMES COMPLETS DE " L'ILLUSTRATION "

DIVISÉS EN 4 CATÉGORIES DE PRIX

1° Volumes 27 à 47 et 56 à 60. Le vol. **18** fr. net..... **6** fr.

2° Série de 46 volumes, 27 à 70, 72 et 73 inclusivement, contenant les guerres de Crimée, des Indes, de la Chine, d'Italie, du Mexique, le vol. **18** fr. net. **12** fr.

3° Les collections complètes dont il ne nous reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires restent fixées au même prix que précédemment. 2 vol. **18** fr.

4° Volumes 55 à 70, 72 et 73 (Le tome 71 est épuisé)..... **18** fr.

Reliures et tranches dorées, le vol. **6** fr.

OUVRAGES DE JOSEPH GARNIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

Premières notions d'économie politique, sociale ou industrielle. *La Science du bonhomme Richard*, par Franklin; *l'Économie politique en une leçon*, par Frédéric Bastiat; *Vocabulaire de la science économique.* 6e édition. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

Traité d'économie politique, sociale ou industrielle. Exposé didactique des principes et des applications de cette science, avec des développements sur le Crédit, les Banques, le Libre-Echange, la Production, les Salaires. — 9e édition revue, fort volume gr. in-18..... 7 fr. 50

Traité de finances. — L'impôt en général. — Les diverses espèces d'impôts. — Le Crédit public. — Emprunts.

— Dépenses publiques. — Les Réformes financières. 4e édition. 1 vol. in-8..... 8 fr.

Notes et petits traités faisant suite au *Traité d'économie politique* et au *Traité de finances*. — Eléments de statistique et opuscules divers : Notices et questions sur l'économie politique ; — La Monnaie, la Liberté du travail, du Commerce ; les Traités de commerce, l'Accaparement, les Changes, l'Agiotage. 3e édition augmentée. 1 vol. in-18..... 4 fr. 50

Traité complet d'arithmétique théorique et appliquée au commerce, à la banque, aux finances, à l'industrie. Problèmes raisonnés, notes et notions. 3e édition. 1 vol. in-8.... 8 fr.

Traité élémentaire des opérations de bourse, par A. Courtois fils, membre de la Société d'économie politique de Paris. 12e édition remaniée et augmentée. 1 vol. gr. in-18..... 5 fr.

Manuel des fonds publics et des Sociétés par actions, par le même. 8e édition complètement refondue et considérablement augmentée. 1 fort vol. in-18 raisin 1,300 pages.. 20 fr.

Tableau des cours des principales valeurs. Négociées et cotées aux bourses des effets publics de Paris, Lyon et Marseille, du 17 janvier 1797 (28 nivôse an V) à nos jours, par le même, 3e édition. 1 vol. gr. in-8 oblong, relié..... 3 fr. 50

Études sur la circulation et les banques, par M. Alfred Sudre. 1 vol. grand in-18..... 3 fr. 50

Banques populaires. Associations coopératives de crédit, par Alphonse Courtois. 1 vol. in-18, portrait. 3 fr. 50

Guide complet de l'étranger dans Paris. Nouvelle édition, illustrée, vignettes des monuments, plan de Paris. Description des 20 arrondissements avec un plan à chacun. 1 vol. relié..... 4 fr.

Nouveau guide pratique dans Paris, à l'usage des étrangers. 1 vol. relié..... 2 fr.

Guide universel de l'étranger à Lyon, avec les renseignements nécessaires au voyageur. Illustré. Plan de Lyon. 1 vol. in-32 toile.... 2 fr. 50

Guide général à Marseille. Description de ses monuments, places. Dictionnaire des rues, illustré, vues, plan. 1 vol. in-32 relié.

ATLAS UNIVERSEL DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE

Par M. L. GRÉGOIRE

Docteur ès lettres, Professeur d'Histoire et de Géographie, auteur du *Dictionnaire des Lettres et des Arts*, du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, de la *Géographie illustrée*, etc. 1 volume in-4° cartonné, contenant 110 cartes coloriées et environ 70 petites cartes ou plans en cartouches..... 12 fr. 50

ŒUVRES DE P.-J. PROUDHON

De la Célébration du Dimanche. 1 volume..... 75 c.

Résumé de la Question sociale. Banque d'échange. 1 vol. 1 fr. 25

Intérêt et principal, discussion entre *Proudhon* et *Bastiat*. 1 vol... 1 fr. 50

Des Réformes à opérer dans l'exploitation des Chemins de fer et de leurs conséquences. 1 volume..... 3 fr. 50

Idée générale de la Révolution au XIXe siècle. 1 vol..... 3 fr.

La Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat. 1 vol... 2 fr. 50

LAMARTINE. **Histoire de la Révolution de 1848.** 2 vol. in-8. 12 fr.

— **Raphaël.** pages de la 20e année. 2e édit. 1 vol. in-8..... 3 fr.

— **Histoire de la Russie**, par le même. 2 vol. in-8..... 5 fr.

Cour martiale du Seraskerat, procès de Suleiman-Pacha, portraits et cartes par A. Le Faure. 1 vol. grand in-8 ..... 7 fr. 50

LAMENNAIS. **Essai sur l'Indifférence en matière de religion.** 4 vol. in-8..... 20 fr.

— **Correspondances**, notes et souvenirs de l'auteur, 1818 à 1840, 1859. 2 vol. in-8..... 10 fr.

ROBERTSON, œuvres complètes, notice, par Buchon. 2 vol. gr. in-8.. 20 fr.

MACHIAVEL, œuvres complètes, notice, par Buchon. 2 vol. gr. in-8.. 20 fr.

Tableau de la littérature espagnole depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours, par M.-F. PIFFERRER. 4 vol. Net..... 3 fr.

Études sur l'histoire des arts. Des progrès et de la décadence de la statuaire et de la peinture antiques, la Grèce et l'Italie, par P.-T. DECHAZELLE. 2 vol in-8..... 6 fr.

De l'unité spirituelle ou de la Société et de son but au delà du temps, par BLANC DE SAINT-BONNET. 2e édit. 3 forts vol. in-8..... 24 fr.

COLLECTION D'OUVRAGES ITALIENS

Historia de Gil Blas de Santillana. Traducida por el P. ISLA. Bella edición con láminas de acero. 1 tome in-8..... 7 fr. 50

— MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-18... 5 fr.

El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha. Edición conforme á la última corregida por la Academia española. Un tomo en 8. *Con retratos y láminas*..... 10 fr.

— MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-18.. 5 fr.

Le Mie Prigioni. Memoria di SILVIO PELLICO da Saltuzo, con ritratto. ill. in-8..... 2 fr.

— MÊME ÉDITION augm. du *Devoir des hommes*. 1 vol. in-8..... 3 fr.

Il vero secretario italiano, o guida a scrivere ogni sorte di lettere, per cura di B. MELZI. 1 vol. grand in-8 jésus..... 2 fr.

El nuovissimo secretario italiano, o guida a scrivere ogni sorta di lettere, per cura di B. MELZI. 1 vol. grand in-18 jésus..... 1 fr. 50

Nuovissima scelta di prose italiane. Tratte da più celebri autori antichi e moderni, con brevi notizie sopra la vita e gli scritti di ciascheduno, por uso dei dilettanti della lingua italiana, da TOLA. 1 gr. in-8. 1 fr. 50

COLLECTION DE NOUVELLES CARTES

Itinéraire *à l'usage des voyageurs et des gens du monde*, chemins de fer et routes, dressées, coloriées, par BERTHE, grand colombier, chacune..... 1 fr.

Carte de l'Extrême-Orient, par POULMAIRE, format raisin, en couleurs..... 1 fr.

Europe. État de l'Europe.

France en 86 départements.

Espagne et Portugal.

Hollande et Belgique.

Italie et ses divers États, en une feuille.

Confédération Suisse, en 22 cantons.

Russie d'Europe.

Grèce actuelle et Morée.

Turquie d'Europe et d'Asie.

Angleterre, Ecosse et Irlande

Empire d'Allemagne.

Mappemonde.

Suède et Norvège.

Amérique méridionale.

Amérique septentrionale.

Océanie et Polynésie, Egypte et Palestine.

Amérique méridionale et septentrionale.

Carte de Tunisie. 1 feuille col. 2 fr.

Cartes murales écrites, coloriées.

Cartes de France en 89 départements. 1 feuille grand monde..... 4 fr. 50

Carte d'Europe. 1 f. g. monde. 4 fr. 50

LES MÊMES, collées sur toile, vernies et montées sur gorges et rouleaux. 10 fr.

Mappemonde en deux hémisphères. Haut. 0m,90, largeur 1m,80.. 6 fr. 50

Collée sur toile, montée sur gorge et rouleau..... 14 fr.

Le Rhin et les pays voisins, de Constance à Cologne. 1 f. jés. 2 fr.

Carte des environs de Paris. Villes, communes et châteaux desservis par les chemins de fer. 1 f. col. 2 fr.

Carte du Tonkin. de l'Annam. Cochinchine, Cambodge, plan d'Hanoï, demi-colombier ... 60 cent.

Carte de la Belgique, demi-jés. 1 fr.

Carte de la Hollande, demi-jés. 1 fr.

Nouvelle carte de l'Italie... 2 fr.

Carte de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse. 1 f. jés. 2 fr.

Nouvelle carte de l'Espagne et du Portugal. 1 feuille jésus.. 2 fr.

Nouvelle carte de la Suisse. 2 fr.

Nouvelle carte de l'Allemagne. 1 feuille jésus..... 2 fr.

Carte physique et politique du Portugal. 1 feuille demi-jés.. 1 fr.

Carte des environs de Paris avec routes vélocipédiques, 1 feuille grand colombier..... 2 fr.

Carte générale des chemins de fer français, par CHARLE. Colombier..... 2 fr.

Nouvelle carte itinéraire des chemins de fer de l'Europe centrale. Les communications entre les villes capitales, par A. VUILLEMIN. 1 feuille..... 2 fr.

Nouvelle carte routière et administrative de la France, chemins de fer, stations, divisions civiles et militaires, navigation, d'après celle des Ponts et Chaussées, par BERTHE. 1 feuille colombier..... 3 fr.

Nouvelle carte physique et politique de l'Europe, routes et chemins de fer, dressée par FREMIN. Feuille grand monde..... 3 fr.

Planisphère terrestre, nouvelles découvertes, les colonies européennes et les parcours maritimes par VUILLEMIN. 1 feuille grand monde, chromo. 5 fr.

Carte physique et politique de l'Algérie, divisions administratives et militaires, par M. A. VUILLEMIN 1 feuille col..... 2 fr.

Nouveau plan de Paris et des communes de la Banlieue. 1 feuille gr. monde, chromo. 4 fr. 50

Paris et ses nouvelles divisions municipales. Plan-Guide à l'usage de l'étranger, par A. VUILLEMIN. 1 feuille grand-aigle..... 1 fr. 60

Plan de Paris. Illustré, itinéraire des rues, demi-colombier..... 1 fr.

Nouveau Paris monumental. Itinéraire pratique des étrangers dans Paris, feuille chromo..... 1 fr.

Itinéraire des omnibus et tramways dans Paris. Feuille, colorié, plié..... 1 fr. 20

Plan général de Marseille, travaux en voie d'exécution, par PÉPIN MALHERBE. 1 feuille..... 1 fr,

Nouveau plan illustré de Lyon et de ses faubourgs. 1 f. gr. colombier, indication des tramways..... 2 fr.

LE MÊME sur colombier, en feuille. 1 fr.

Plan monumental de Lyon, 1 feuille jésus, imprimé en chromolitho..... 1 fr

---

La Cavalerie française (Ouvrage couronné par l'Académie Française), par le capitaine Henri CHOPPIN. 1 volume grand in-8°, illustré de nombreux dessins dans le texte et de 16 aquarelles. Broché, 12 fr. — Relié toile, plaque spéciale, tranches dorées .... 16 fr.

Aventures de six Français aux colonies, par Gaston BONNEFONT. 1 fort vol. in-8° jésus de 850 pages, orné de 200 dessins. Broché, 12 fr. — Relié toile, plaque spéciale, 16 fr. — Demi-chagrin..... 18 fr.

Notre armée. Histoire populaire et anecdotique de l'infanterie française, depuis Philippe-Auguste jusqu'à nos jours, par DICK DE LONLAY. Illustrée, dessins en couleur dans le texte, par l'auteur, augmentée de 16 gravures chromotypographiques hors texte, représentant les scènes des principales batailles, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. 1 vol. gr. in-8° jésus. 12 fr.

Relié..... 16 fr.

Demi-chag. tranches dorées... 18 fr.

LA FRANCE ET SES COLONIES EN POCHE

Par LE LÉDIER

94 cartes, départements et colonies, 7 cartes des chemins de fer et 36 plans de villes, avec un index alphabétique, de 13,000 localités avec leur population, et de 7,000 stations de chemins de fer, par réseaux et par lignes. 1 vol. in-18, relié toile. 3 fr. 50

LES ARMÉES DU NORD

ET DE NORMANDIE

Récit anecdotique de la campagne de 1870-71

Par GRENEST

1 vol. in-8 carré, illustré par L. Bombled, 3 fr. 50. Relié doré, plaque chromo, 6 fr.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

de la France, l'Algérie et les Colonies françaises

Comprenant : La Géographie Physique, Politique, Historique, Agricole, Industrielle, Commerciale, d'après les documents les plus récents, par MAURICE WAHL, docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée Condorcet, inspecteur général honoraire de l'instruction publique aux colonies. 2 volumes illustrés d'environ 1,400 gravures et portraits, 150 cartes, plans de villes, types, costumes, etc., grand in-8° jésus, chaque volume broché 15 fr. Relié toile, plaque spéciale, 19 fr. Relié demi-chagrin, tranches dorées..... 21 fr.

Imp. PAUL DUPONT, 174, rue Montmartre. — Paris, 2e Arrt. — (Cl.).

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

Réimpressions des classiques latins

TRADUCTIONS REVUES ET REFONDUES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

75 VOLUMES SONT EN VENTE, FORMAT GRAND IN-18 JÉSUS

Le succès de cette collection est aujourd'hui avéré. Belle impression, joli papier, collection soignée, revision intelligente et sérieuse, rien n'a été négligé pour recommander ces éditions aux amis de la bonne littérature.

8 volumes à 4 fr. 50

César. *Commentaires sur la Guerre des Gaules et sur la guerre civile*, traduites par M. ARTAUD. Édition revue. 1 vol.

Claudien (*Œuvres complètes*). traduites par M. HÉGUIN DE GUERLE. 1. vol.

Lettres choisies de saint Jérôme, texte latin soigneusement revu. Traduction nouvelle et introduction par M. J. P. CHARPENTIER. 1 vol.

Lettres d'Abélard et d'Héloïse (latin-français). Traduction nouvelle de M. GRÉARD, 1 fort vol.

Ovide (*Métamorphoses*). Traduction française de GROS, refondue, précédée d'une notice par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

Saint-Augustin (*Confessions*), avec la traduction française d'ARNAULT D'ANDILLY, revue par M. CHARPENTIER. 1 v.

Térence (*Comédies*). Traduction nouvelle par VICTOR BETOLAUD. 1 vol.

Virgile (*Œuvres complètes*), traduites en français, précédées d'une *Etude sur Virgile* par M. SAINTE-BEUVE. 1 fort volume.

67 volumes à 3 fr. 50

Apulée (*Œuvres complètes*), traduites par VICTOR BÉTOLAUD. 2 vol.

Aulu-Gelle (*Œuvres complètes*). Édition revue par MM. CHARPENTIER. 2 vol.

Catulle, Tibulle et Properce (*Œuvres*). traduct. par HÉGUIN DE GUERLE. 1 vol.

Cicéron (*Œuvres complètes*), traduction améliorée et refaite en grande partie par MM. Charpentier, Cabaret-Dupaty, etc. 20 vol. in-18.

Cornelius Nepos, traduction nouvelle par M. AMÉDÉE POMMIER. 1 vol.

Eutrope. Abrégé de l'Histoire romaine, traduit par DUBOIS. 1 vol.

Horace (*Œuvres complètes*). Trad. par LEMAISTRE. Étude sur Horace, par H. RIGAULT. 1 vol.

Jornandès. Traduction de M. SAVAGNER. 1 vol.

Justin (*Œuvres complètes*). Abrégé de l'Histoire universelle de Trogue-Pompée, traduction par PIERROT. 1 vol.

Juvénal et Perse (*Œuvres complètes*), suivies de fragments de *Turnus* et de *Sulpicia*, traduction de DUSSAULX. 1 vol.

Lucain. — *La Pharsale*, revue et complétée, par M. H. DURAND. 1 vol.

Lucrèce (*Œuvres complètes*), avec la traduction revue par M. BLANCHET. 1 vol.

Martial (*Œuvres complètes*). Traduction de VERGER DUBOIS. Édition revue et précédée des *Mémoires de Martial*, par M. Jules JANIN. 2 volumes.

Ovide, *Les Amours*, *l'Art d'aimer*, etc. Nouvelle édition. *Etude sur Ovide*, par Jules JANIN. 1 vol.

— *Les Fastes*, *les Tristes*. Nouvelle édition, revue. 1 vol.

— *Les Héroïdes*, *le Remède d'amour*, *les Pontiques*, *Petits Poèmes*. Édition revue. 1 vol.

Petits Poètes : ARBORIUS*, CALPURNIUS, ZUCHERIA*, GRATIUS FALISCUS, LUPERCUS, SERVASTUS*, NEMESIANUS, PENTADIUS*, SABINUS*, VALERIUS, CATO*, VESTRITIUS, SPURINNA*, et le *Pervigilium Veneris* traduction de CABARET-DUPATY. 1 vol.

Pétrone (*Œuvres complètes*), traduites par M. HÉGUIN DE GUERLE. 1 vol.

Phèdre (*Fables*), suivies des *Œuvres d'Avianus*, de *Denys Caton*, de *Publius Syrus*, traduites par LEVASSEUR. 1 vol.

Plaute. Son *théâtre*, trad. de M. Naudet. 4 vol.

Pline le jeune (*Lettres*). traduites par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

Quintilien (*Œuvres complètes*). Trad. Édition revue par M. CHARPENTIER. 3 vol.

Quinte-Curce (*Œuvres complètes*), traduction par TROGNON 1 vol.

Salluste (*Œuvres complètes*). Traduction de DU ROZOIR, revue par CHARPENTIER. 1 vol.

Sénèque le philosophe (*Œuvres complètes*). Édition revue par CHARPENTIER. 4 vol.

Sénèque (*Tragédies*), édition revue par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

Suétone (*Œuvres*). Traduction refondue par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

Tacite (*Œuvres complètes*). Traduction de DUREAU DE LA MALLE. 2 vol.

Tite-Live (*Œuvres complètes*), traduites par MM. LIEZ, DUBOIS. Édit. revue. 6 vol.

Valère Maxime (*Œuvres complètes*). Traduc. par FRÉMION. 2 vol.

Velleius Paterculus. Traduction refondue. **Florus** (*Œuvres*), précédées d'une notice sur *Florus*, par Villemain. 1 vol.

Notre nouvelle édition des Œuvres complètes de Cicéron a été revue avec un soin particulier, par M. Charpentier, dont le concours nous a été si précieux pour notre collection.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES ELOI, RUE BLEUE, 9.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
6503
V47
1885
t.2

Martialis, Marcus Valerius
Œuvres complètes de
M. V. Martial. Nouv. éd.,
rev.